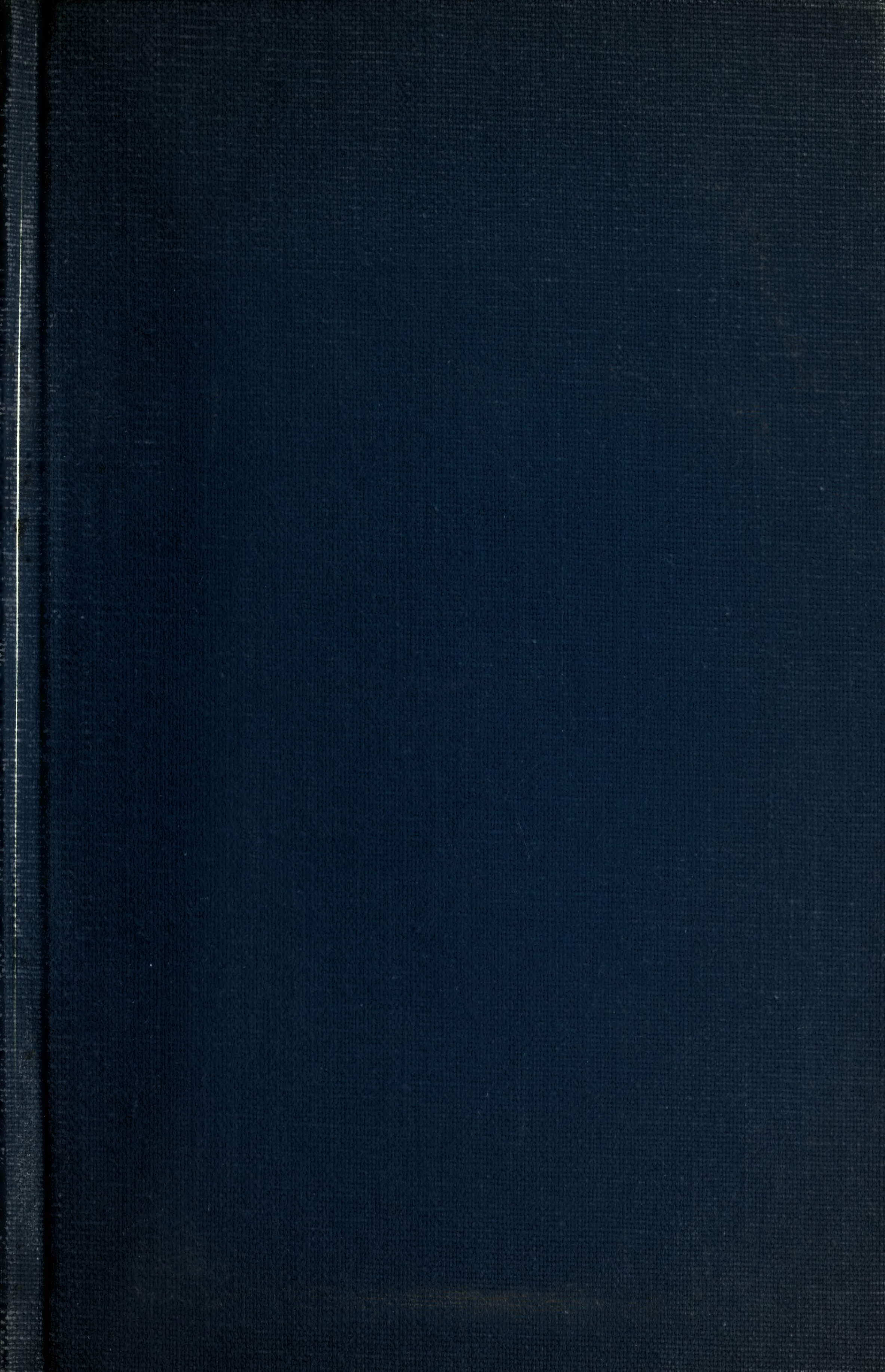


ŒUVRES

D'ISOCRATE

TOME III

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, fils et Cie, rue Jacob, 56.

ŒUVRES

COMPLÈTES

D'ISOCRATE

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC TEXTE EN REGARD

PAR

LE DUC DE CLERMONT-TONNERRE

(AIMÉ-MARIE-GASPARD)

Ancien Ministre de la guerre et de la marine

Ancien élève de l'École polytechnique

TOME TROISIÈME

PARIS

FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C[ie]

Imprimeurs de l'Institut, rue Jacob, 56.

ET CHEZ AUGUSTE DURAND, LIBRAIRE

Rue des Grès, 7

M DCCC LXIV

ISOCRATE.

DISCOURS SUR LA PERMUTATION.

ARGUMENT.

Celui qui se ferait des anciennes républiques grecques une idée semblable à celle de nos gouvernements modernes tomberait dans une grave erreur. Ainsi la marine, pour prendre cet exemple, forme chez nous un service distinct, ayant son organisation spéciale, son administration particulière, pourvoyant aux besoins de chaque jour comme aux besoins imprévus. Chez les Athéniens, il n'en était pas de même; ce n'était pas ce que nous appelons l'État, c'étaient les particuliers qui pourvoyaient à toutes ces nécessités. Fallait-il armer des vaisseaux, on s'adressait aux citoyens réputés les plus riches et les plus capables de supporter la dépense, et on les forçait d'en équiper à leurs frais. Une pareille loi, on le sent, devait donner naissance à bien des abus; Démosthène en a signalé quelques-uns dans son discours *sur la Couronne*. Mais, par une bizarrerie singulière, bizarrerie à laquelle nous devons le discours d'Isocrate qu'on va lire, cette même loi, pour corriger ce qu'il y avait de trop arbitraire dans une semblable disposition, permettait au citoyen ainsi désigné pour être triérarque (c'est l'expression grecque) de demander à échanger ses biens contre ceux d'un autre citoyen qu'il prétendait être plus riche que lui, et celui-ci était forcé d'accepter cet échange (ἀντίδοσις) ou d'armer à ses frais.

Les ennemis d'Isocrate le firent citer deux fois en justice

par des citoyens chargés d'équiper des vaisseaux. Le premier qui l'attaqua fut un nommé Mégaclès; mais Aphareus, son fils adoptif, le défendit avec tant de succès que l'on n'eut pas égard à la demande de Mégaclès. Le second fut Lysimaque, qui réussit. On peut inférer du discours même d'Isocrate que, voyant les juges mal disposés pour lui, il se laissa volontairement condamner. Dans la suite, Isocrate composa un discours justificatif en forme de plaidoyer. Aussi ce discours porterait-il avec plus de raison, comme on l'a déjà remarqué, le titre d'*Apologie d'Isocrate par lui-même*, que celui de *Discours sur la Permutation.*

Isocrate commence par expliquer de quelle manière il a été amené à composer ce discours d'un genre nouveau. Appelé devant la justice pour une permutation de biens, il a reconnu que beaucoup d'hommes parmi le peuple avaient de lui une fausse opinion, et que d'autres, plus instruits, lui portaient envie; c'est pour cette raison qu'il a voulu supporter la charge qui lui était imposée par la décision des juges. Mais il désire faire connaître à son siècle et à la postérité quels ont été ses sentiments et sa conduite; il suppose donc qu'il est cité en justice par Lysimaque. De longues réflexions sur la difficulté de cette apologie et sur la manière dont elle doit être lue, sur Lysimaque qui lui reproche l'art de ses discours et qui se présente lui-même avec des discours étudiés et pleins d'artifices, sur la calomnie, sur l'impartialité qui convient aux juges, enfin sur lui-même qui, vers la fin de sa vie, se trouve accusé devant un tribunal, quand il a toujours fui les procès, quand il n'a jamais cité personne en justice, voilà ce qui forme le commencement de ce discours.

Isocrate fait ensuite lire l'acte d'accusation, qui n'est point rapporté. Dans cet acte, son adversaire lui reprochait de pervertir la jeunesse en lui enseignant à soutenir devant les tribunaux une mauvaise cause, et à faire triompher le coupable de l'innocent. Isocrate répond que, lors même qu'il se serait occupé d'affaires juridiques, il mériterait encore des éloges pour sa modération, n'ayant jamais fait tort à personne. Car, ajoute-t-il, les citoyens qui auraient eu à se plaindre de lui l'auraient déjà attaqué, ou viendraient du moins aujourd'hui se joindre à son accusateur. Or personne ne s'est présenté, et jamais il ne

s'est occupé de ces sortes d'affaires, comme le prouvent son genre de vie et les disciples qui se sont attachés à lui. La morale, la politique, les grands intérêts de la Grèce, lui ont fourni les sujets sur lesquels il s'est exercé. Est-ce pervertir la jeunesse ? Non, certes, et celui qui compose de tels discours mérite d'être récompensé plutôt que d'être blâmé ; car, loin de corrompre la jeunesse, il excite, il développe ce qu'il y a en elle de sentiments nobles et généreux. Afin de mettre encore mieux en lumière la vérité de ce qu'il avance, Isocrate fait lire des extraits de plusieurs des discours qu'il a publiés précédemment, du *Panégyrique*, du discours *sur la Paix*, du discours *à Nicoclès*, enfin du discours *contre les Sophistes*. Tous ces extraits sont accompagnés d'analyses et de réflexions destinées à faire valoir l'intention de l'auteur.

Après ces diverses citations, Isocrate prie ses juges d'excuser les longueurs dans lesquelles il peut être tombé, et se plaint de la licence accordée aux calomniateurs et des maux causés par cet excès de liberté. Il termine en protestant contre l'emploi des moyens ordinaires aux accusés pour gagner leurs juges ; quelle que soit leur décision à son sujet, il est persuadé que les dieux la feront tourner à son plus grand avantage, et il est tranquille sur le sort qui l'attend.

Ce discours d'Isocrate a été composé trois cent cinquante-cinq ans avant J.-C., Isocrate ayant quatre-vingt-deux ans.

Longtemps ce discours a été incomplet. Auger, Lange, Coray lui-même, n'en ont pas connu une partie considérable, et ce n'est qu'en 1812 que M. André Mustoxydes a publié, à Milan, les pages jusqu'alors inédites qu'il avait trouvées dans un manuscrit de la bibliothèque de Florence. Aucun doute ne peut s'élever sur l'authenticité de ces pages, dont plusieurs lignes se trouvaient citées dans le livre III de la *Rhétorique* d'Aristote et dans Harpocration, lignes qui ne se rencontrent que dans le supplément de M. Mustoxydes. Photius affirme que le discours sur la Permutation est le plus long de tous ceux d'Isocrate, assertion qui ne peut se justifier si l'on s'en tient aux anciennes éditions où il est tronqué de plus de moitié. A ces raisons données par M. Mustoxydes, il faut ajouter Élien qui, dans ses *Histoires variées* (XII, 52), cite presque textuellement, comme d'Isocrate, un endroit qui ne se trouve que là :

Androtion, disciple d'Isocrate, et à qui les savants attribuent l'Ἐρωτικός, ordinairement publié parmi les discours de Démosthène, a transporté dans son œuvre quelques traits de ce supplément. Cornélius Népos, *Vie de Timothée*, en a fait autant, sans toutefois nommer Isocrate.

P. S. Cet argument était écrit et déjà livré aux imprimeurs, lorsque nous avons reçu de M. Ernest Havet une publication dont voici le titre : *Le discours d'Isocrate sur lui-même, intitulé : sur l'Antidosis, traduit en français pour la première fois par Auguste Cartelier, revu et publié avec une introduction et des notes, par Ernest Havet.* Paris, Imprimerie impériale, 1862. Cette publication, qui est d'un grand intérêt, aura ainsi précédé la nôtre de quelques mois seulement.

SOMMAIRE.

1. Si ce discours n'était pas d'une nature particulière et d'un genre absolument nouveau, il n'aurait pas besoin d'introduction ; mais je dois, avant tout, rendre compte de ce qui le distingue de mes autres discours. — 2. Je n'ignorais pas que quelques sophistes calomniaient mes travaux, en disant que je m'occupais uniquement à écrire des discours juridiques, comparant ainsi les petites choses aux grandes. Je n'ai voulu tirer aucune vengeance de cette atténuation qu'on cherchait à faire subir à mon caractère ; je pensais que le genre de discours auquel je consacrais mes veilles était connu de tout le monde, et que ma manière de vivre, mon amour pour une existence paisible me rendaient digne de la bienveillance de tous mes concitoyens. Mais vers le déclin de ma vie, appelé devant la justice pour une permutation de biens, j'ai reconnu que beaucoup d'hommes parmi le peuple avaient de moi une opinion contraire à la vérité, et que ceux qui étaient mieux instruits se laissaient dominer par l'envie ; car, bien que les motifs mis en avant par mon adversaire fussent d'une évidente futilité, les juges décidèrent que je devais supporter la charge qui m'était imposée, et j'y ai consenti. — 3. Réfléchissant donc et délibérant à cette occasion sur les moyens que je pourrais employer afin de placer en quelque sorte sous les yeux de mes contemporains et de la postérité ma vie et mes travaux, j'ai trouvé que j'y parviendrais plus sûrement par un discours qui présenterait, pour ainsi dire, l'image de mon esprit et des choses qui se rattachent à mon existence morale, que par un tableau qui reproduirait les traits de mon visage. — 4. Mais, préoccupé de la crainte qu'en écrivant mon apologie, je ne fusse obligé d'omettre beaucoup de choses qui mériteraient d'être dites, et craignant en même temps d'exciter l'envie, j'ai composé ce discours sous la forme d'une défense présentée à des juges, contre les calomnies d'un adversaire. — 5. Ce discours ayant été écrit dans la quatre-vingt-deuxième année de mon âge et étant à la fois compliqué dans ses circonstances et difficile dans sa composition, je sollicite l'indulgence de mes lecteurs, s'il leur paraît écrit avec moins de chaleur que ceux que j'ai publiés dans d'autres temps. — 6. Que, par conséquent, le lecteur considère la variété des objets renfermés dans ce discours, et, pour s'assurer s'il est écrit d'une manière digne de nous, qu'il le lise, non pas tout entier, d'un seul trait, mais par parties. — 7. Supposez que ce discours est prononcé devant des juges et qu'il dit la vérité en ce qui me touche, vous comprendrez qu'il est de nature à faire connaître à ceux qui les ignorent les circonstances de ma vie et à rendre les envieux plus envieux encore.

— 8. Comme mon adversaire s'attache principalement à accuser mon éloquence, en disant qu'elle a le pouvoir de faire triompher une cause qui aurait dû succomber, crime dont il est réellement coupable lui-même, et non pas moi, attendu que cet artifice me place, que je me défende bien ou mal, dans la nécessité d'être vaincu, je vous supplie, magistrats, lorsque des deux côtés, et non exclusivement d'un seul, on peut à peine faire sortir la vérité, de ne prononcer aucun jugement avant d'avoir entendu ma défense tout entière. — 9. La calomnie est la source des plus grands maux, car elle a quelquefois fait condamner des hommes complétement innocents, des hommes que notre ville attacherait un grand prix à pouvoir rappeler à la vie, si elle en avait la puissance. Il ne faut donc pas s'étonner si, lorsque les accusations sont dirigées contre les calomniateurs qui trompent les juges, quelques accusés emploient plus de temps qu'il n'en faudrait s'il ne s'agissait que de leur propre défense. — 10. De là résulte pour les juges la nécessité de ne pas prêter une oreille plus favorable aux accusateurs qu'aux accusés, parce que, dans de semblables jugements, l'iniquité et la perversité ne seraient pas seulement opposées à la réputation de mansuétude, qui est une des gloires de notre patrie, mais seraient contraires à la justice, et surtout à l'intérêt des particuliers. — 11. Car les hommes méprisables qui ont pour usage de ne pas tenir compte de leur fortune et d'attenter à celle des autres extorquent de l'argent des scélérats qui les payent, afin d'obtenir qu'ils ne les accusent pas, et en même temps ils accusent les citoyens honnêtes et les appellent devant la justice, pour montrer leur puissance et se faire craindre par eux. — 12. Lysimaque est du nombre de ces hommes, et, malgré ma complète innocence, voyant les juges si prompts à écouter les calomnies, il m'a créé ce danger qui lui ouvre une large voie pour m'arracher de l'argent, parce qu'il espère me vaincre facilement à cause de mon âge et à cause de mon inexpérience dans les luttes de cette nature. Je me suis toujours conduit de manière à n'offenser personne; et, quand j'ai reçu quelque injure, j'ai laissé les amis de celui qui m'avait offensé régler les différends. Mais je n'ai retiré aucun fruit de cette conduite; car ayant passé ma vie, jusqu'à l'âge où je suis parvenu, sans donner aucun sujet de plainte, je me vois aujourd'hui exposé au même péril que si j'eusse offensé tout le monde; j'espère néanmoins, si vous voulez m'entendre avec bienveillance, pouvoir ramener à la vérité l'opinion de ceux qui s'en sont écartés à mon égard, et confirmer celle des hommes qui ont de moi une connaissance plus exacte. Pour ne pas vous retarder davantage, veuillez écouter l'exposé de ce qui fait l'objet du jugement. — 13. Je suis accusé de corrompre les jeunes gens par les préceptes d'éloquence que je leur enseigne et de leur faire connaître les moyens de l'emporter dans les luttes judiciaires, même contre le droit : or mon adversaire en m'imputant ce crime, et en me mettant ainsi au-dessus de tous les orateurs et de tous les avocats, a évidemment pour but d'exciter contre moi votre colère et l'envie de mes auditeurs. — 14. J'espère qu'il me sera facile, si vous voulez suspendre votre jugement jusqu'à ce que vous ayez entendu ma défense, de vous démontrer,

d'une part, qu'il articule des mensonges, de l'autre qu'il se livre à une exagération sans bornes. — 15. Aucun citoyen n'a jamais été blessé ni par mes paroles ni par mes écrits, et en voici la preuve : si quelqu'un l'avait été et eût gardé jusque-là le silence, il n'aurait pas négligé l'occasion de se venger, en voyant un homme que je n'ai pas même froissé dans mes paroles se porter mon accusateur. Mais, ni maintenant, ni jamais, il ne m'est rien arrivé de pareil; de sorte que si j'étais, comme le prétend mon adversaire, l'homme le plus versé dans les discours nuisibles, je mériterais plutôt des louanges qu'un châtiment, puisque j'aurais toujours usé avec modération de cette faculté. — 16. Vous pouvez, par les habitudes de ma vie de chaque jour, reconnaître que jamais je n'ai écrit de tels discours. Personne ne m'a vu dans les lieux que j'eusse nécessairement fréquentés si j'eusse tiré mon existence d'un travail relatif à vos transactions. Pour ce qui touche à mes richesses dont mon adversaire vous a parlé, je les ai acquises des étrangers plutôt que de vous, et mes disciples, loin de vivre dans le besoin, comme ceux des hommes qui m'accusent, sont les plus opulents des Grecs et ceux qui jouissent de plus de loisir. Qui voudrait croire que Nicoclès, le roi de Salamine, m'ait fait de si riches présents pour apprendre à plaider devant un tribunal? Enfin, lorsqu'il n'est pas un avocat à la foi duquel on puisse confier des disciples, j'en ai réuni, comme l'a dit mon accusateur, un plus grand nombre que tous les rhéteurs. — 17. Je pense vous avoir démontré à quel point ma vie a été différente de celle des hommes qui se livrent aux luttes du barreau, en vous faisant voir que je n'ai pas eu de disciples pour l'enseignement des choses dont parle mon accusateur, et que moi-même je n'ai jamais été regardé comme un homme supérieur dans la composition des discours judiciaires. Je crois aussi que vous apprendrez avec empressement par la composition de quels discours j'ai acquis une si haute renommée. Des extraits vous en seront présentés, recevez-les comme exprimant la vérité et comme n'ayant, dussent-ils me nuire, éprouvé aucune altération. — 18. Entre les discours de divers genres qui ne le cèdent aux ouvrages de poésie, ni pour le nombre ni pour l'harmonie, il en est un qui traite de l'état de la Grèce et des intérêts publics, qui est surtout préparé pour être lu dans les grandes assemblées, qui rivalise avec les poëmes et ne charme pas moins les oreilles des auditeurs ; discours qu'ils se communiquent entre eux avec le désir d'en faire une règle et un modèle parce qu'ils le regardent comme plus utile, plus brillant, plus digne d'être approfondi et plus noble que les œuvres poétiques : c'est celui qui a été pour moi la source d'une grande faveur et d'une grande célébrité. — 19. Que ceci soit dit, une fois pour toutes, sur mon talent, mon éloquence, ou sur l'habitude que j'ai acquise dans l'art de parler. Pour ce qui me touche personnellement, je vais m'exprimer avec plus de gravité et de hardiesse, car non-seulement je vous demande, si j'écris des discours nuisibles, de n'obtenir de vous aucune indulgence ; mais, si mes discours ne sont pas élaborés d'une manière telle que personne, autre que moi, n'ait le pouvoir de le faire, je consens à subir les peines les plus graves. — 20. Afin que vous ne puissiez avoir d'incertitude sur la vérité de mes assertions, ce qu'il faut toujours

éviter, quand il s'agit de prononcer sur des faits, je ne vous donnerai pas l'analyse de mes discours, je les placerai sous vos yeux, non dans leur entier, mais par fractions, pour que vous puissiez apprécier mes mœurs et vous former un jugement sur les autres discours que j'ai pu composer. Je vous prie de ne pas éprouver une impression défavorable, si je les reproduis tels qu'ils ont été écrits, parce que tout changement nuirait à l'opinion que vous pourriez en concevoir; qu'il me soit seulement permis de les faire précéder de courtes explications, propres à faciliter l'intelligence de chacun d'eux. — 21. Le premier qui vous sera présenté a pour but d'engager les Grecs à se réconcilier entre eux, et à faire en commun la guerre aux Barbares; il conteste aux Lacédémoniens le droit de suprématie, et démontre que notre république a été la cause de toutes les prospérités de la Grèce, dans la paix comme dans la guerre. Mais de peur que les forces ne viennent à me manquer, parce qu'il me reste encore beaucoup de choses à dire, un autre que moi en fera la lecture.

(Citations tirées du *Panégyrique d'Athènes*, du § 14 au § 28.)

Ainsi, non-seulement dans la paix, mais dans la guerre même, les bienfaits des Athéniens méritent d'être célébrés, car ils ont bravé de grands et de nobles dangers pour leur patrie et pour la liberté des autres peuples; et ils ont préféré secourir les plus faibles, au lieu de seconder l'injustice des plus puissants. Leur promptitude à donner des secours aux plus faibles est assez attestée, ainsi que leur puissance, par ceux qui, dans les temps les plus anciens, se sont faits leurs suppliants et ont eu recours à Athènes comme à l'autel commun de la miséricorde. Je passerai sous silence les faits les moins importants, mais je rappellerai Adraste, roi des Argiens, réclamant notre secours contre les Thébains qui refusaient de lui rendre, pour les ensevelir, les corps de ses soldats morts sous les murs de la Cadmée; et les enfants d'Hercule qui imploraient notre secours contre Eurysthée; les uns et les autres le firent avec tant de succès, qu'aidé par les Athéniens, Adraste força les Thébains à lui remettre les corps de ses guerriers, et que les enfants d'Hercule triomphèrent de la férocité d'Eurysthée. Adraste quitta Thèbes après avoir obtenu avec notre appui ce qu'il désirait, et Eurysthée, qui par ses ordres et ses injures avait persécuté pendant tout le cours de sa vie mortelle Hercule, fils de Jupiter, doué d'une force divine, Eurysthée, dès qu'il nous attaqua, fait prisonnier par les enfants de ce dieu, mourut d'une mort honteuse. Nous ajouterons que, les Héraclides plus tard ayant fondé la ville de Sparte et étant devenus ses rois, ce fut encore par suite du bienfait qu'ils avaient reçu d'Athènes, qu'ils se trouvèrent les auteurs de toutes les prospérités de leur patrie. Si, dans les temps les plus reculés, notre ville a forcé les Thébains à exécuter ses ordres, si elle a sauvé les Lacédémoniens, si, de plus, elle a vaincu les Argiens, si, enfin, ces trois peuples ont été les plus puissants des Grecs, il est évident que nos ancêtres dès le commencement

ont été supérieurs à tous les peuples de la Grèce. On pourrait presque en dire autant des Barbares, dont ils ont vaincu les nations les plus anciennes et les plus puissantes. Les incursions des Thraces et des Amazones, qui croyaient que, les Athéniens une fois soumis à leur puissance, tous les Grecs seraient subjugués, furent repoussées avec un succès si complet que les Thraces se virent obligés d'abandonner leur territoire aux Grecs, et qu'aucune des Amazones ne survécut à leur défaite. Dans la guerre contre Darius et Xerxès, le courage et la puissance de nos ancêtres se signalèrent avec une telle énergie que, dès le premier moment, ils furent jugés dignes de recevoir le prix de la valeur, et que bientôt après ils obtinrent, d'un consentement unanime, le commandement sur la mer, sans aucune opposition de la part des Lacédémoniens. Je vais essayer de parler de ces derniers et de la ville d'Athènes, avec un peu plus d'étendue, bien que plusieurs de nos orateurs les plus éloquents aient autrefois traité cette matière ; mais il ne serait pas juste de passer ici sous silence les hommes qui, avant cette guerre, ont administré l'une et l'autre ville, parce qu'on leur doit les nobles institutions et les mœurs qui ont préparé les deux peuples à la vertu manifestée par eux dans la guerre contre les Perses. Éprouvant à l'égard des autres villes les mêmes sentiments qu'ils éprouvaient pour eux-mêmes, ils pensèrent qu'il était plus convenable de se les attacher par des bienfaits, que de les soumettre par la force. Leurs descendants, formés et améliorés par de telles institutions, s'élevèrent à une telle hauteur dans la guerre persique, qu'ayant détruit en peu de temps les forces entières de l'Asie, ils se placèrent au-dessus de toute louange, et qu'aucun poëte, aucun orateur, ne pourrait assez dignement célébrer leurs vertus. Une noble émulation et une rivalité de gloire ont toujours existé entre les Athéniens et les Lacédémoniens ; mais alors ils combattaient pour le salut des Grecs, et non pour leur asservissement. Ils avaient surtout manifesté cette rivalité dès le commencement par la célérité avec laquelle ils s'étaient efforcés de se prévenir pour repousser la première irruption des Perses sur le territoire de la Grèce. L'émulation qui enflammait les deux villes se montra dans tout son éclat à l'époque de la seconde expédition que Xerxès dirigeait en personne. Les Athéniens voulurent, avec un petit nombre de vaisseaux, engager presque seuls le combat devant Artémisium, contre la flotte des Barbares ; tandis que les Lacédémoniens accouraient aux Thermopyles, aidés de quelques alliés, pour arrêter l'innombrable infanterie des Perses. Toutefois les uns et les autres ne furent pas également favorisés par la fortune. Aux Thermopyles, les Lacédémoniens périrent, entourés par leurs ennemis : les Athéniens remportèrent la victoire sur les Barbares à Artémisium ; mais, lorsqu'ils eurent appris que les Thermopyles étaient forcées, ils revinrent vers leur patrie, et, abandonnés de tous leurs alliés, ils entreprirent de repousser par terre et par mer, avec les seules forces de leur pays, l'immense multitude des ennemis. Ils rejetèrent généreusement les avantages que les Perses leur offraient, s'ils renonçaient à la guerre ; sans s'irriter contre les Grecs qui les avaient abandonnés honteusement, ils pensèrent que, même seuls, ils devaient, comme chefs de la Grèce, mou-

rir pour leur patrie les armes à la main, et, livrant leur ville pour la détruire à la fureur de l'ennemi, ils montèrent sur leurs vaisseaux. Les Barbares ayant été vaincus par la flotte réunie à Salamine, les Athéniens, qui avaient présenté au combat le plus grand nombre de vaisseaux, doivent être regardés comme les auteurs du salut de la Grèce. Ceux qui dans les guerres anciennes ont acquis la plus grande gloire, qui ont plus souvent que les autres bravé des périls pour le salut de tous; ceux qui, dans les dangers communs, ont reçu le prix de la valeur, qui ont abandonné leur ville pour le salut des Grecs; qui enfin, dans les premiers temps, ont fondé le plus grand nombre de villes et les ont préservées des plus grands dangers, ceux-là n'ont-ils pas de justes droits à recevoir le commandement dans une guerre contre les Barbares? — 22. Réfléchissez donc en vous-mêmes, et voyez si je corromps l'esprit des jeunes gens par mes discours, ou si plutôt je ne les porte pas à la vertu et si je ne suis pas digne de recevoir une récompense au lieu d'un châtiment, moi qui ai tellement exalté notre ville et nos ancêtres, que personne ne croira avoir rien dit dans le passé sur cette matière, de même que personne n'oserait la traiter aujourd'hui. — 23. D'envieux détracteurs néanmoins prétendront qu'il faut préférer les discours qui ont moins pour objet de célébrer les faits anciens que de corriger les fautes du présent. — 24. Pour répondre à cette objection, je vous présenterai une partie du discours dans lequel je démontre qu'il faut mettre un terme à la guerre contre les alliés, je blâme la suprématie sur les Grecs comme inutile à notre ville, et j'appuie cette opinion par des exemples. Après avoir traité ce sujet, déploré les calamités de la Grèce et averti les citoyens qu'ils doivent chercher un remède à de si grands maux, je termine en les exhortant à cultiver la justice, je désapprouve les fautes commises, et je donne des conseils dans l'intérêt de l'avenir. Lisez maintenant cette partie du discours.

(Citations tirées du *discours sur la paix*, du § 10 au § 17, et du § 42 au § 48.)

Et non-seulement il est nécessaire que nous fassions la paix, mais nous devons délibérer sur les moyens de la conserver, afin que cette paix ne soit pas un ajournement, mais un affranchissement véritable des maux présents. Cela ne peut avoir lieu, à moins que vous ne soyez persuadés que le repos est préférable à l'agitation inquiète, la justice à l'improbité, le soin de ses intérêts au désir d'entreprendre sur ceux des autres. Or, ce sont des choses dont aucun de vos orateurs n'a jamais essayé de parler devant vous. Tous les hommes portent leurs regards vers ce qui leur est utile, mais, parce qu'ils ignorent le chemin qui y conduit, ils s'engagent dans des voies diverses; ainsi, lorsque, nous écartant de la droiture, nous avons ambitionné la suprématie sur les Grecs, nous n'avons rien préparé pour nous, sinon des inimitiés, des guerres, des dépenses énormes. Ceux qui disent que la justice est à la vérité une chose estimable, mais qu'elle est inutile, ou qui croient que les hommes vertueux

sont plus à plaindre que les fauteurs de l'iniquité, sont engagés dans une erreur profonde. La vertu seule, dont la justice est un attribut, nous rend heureux, non pas toujours, mais du moins la plupart du temps, et non pas seulement pour le présent, mais pour l'éternité tout entière. Plût au ciel qu'il fût également facile de louer la vertu et d'amener à la pratiquer les auditeurs égarés par des hommes dont l'unique talent est de tromper, et qui, corrompus par des largesses, osent dire, lorsqu'ils veulent exciter quelque guerre, que nous devons imiter nos ancêtres, etc., etc.! Je leur demanderais volontiers quels sont, parmi nos ancêtres, ceux qu'ils nous exhortent à imiter; si ce sont les hommes qui ont vécu à l'époque de la guerre persique, ou ceux qui, avant la guerre de Décélie, ont gouverné la république. Ici j'hésite si je dois parler ou me taire. Mais, quoique vous éprouviez plus d'irritation contre ceux qui vous reprochent vos fautes que contre les auteurs de vos maux, comme il n'existe pour des esprits mal disposés d'autre remède qu'un discours qui blâme avec liberté, mon amour pour mon pays me force à parler et à blâmer. Nous donnons des louanges à nos ancêtres, et nous faisons le contraire de ce qu'ils ont fait. Ils combattaient contre les Barbares; ils donnaient la liberté aux Grecs; ils abandonnaient leur patrie pour le salut de la Grèce; et nous, en commun avec des Grecs, nous faisons la guerre à d'autres Grecs. Nous faisons porter à la Grèce le poids de la servitude, et nous ne voulons pas même combattre pour l'agrandissement de notre puissance; nous manquons des choses nécessaires à la vie, et nous nous efforçons de nourrir des soldats étrangers souillés de crimes; nous confions à des mercenaires nos pesantes armures, pendant que nous forçons les citoyens à ramer sur nos vaisseaux; et ce n'est pas seulement pour ce qui concerne la guerre, c'est dans l'intérieur de la république que nous administrons nos affaires de la manière la plus funeste et la plus désordonnée. Nous accordons le droit de citoyen dont nous sommes si fiers au premier qui le demande : nous négligeons partout les lois que nous multiplions avec excès; nous regardons les hommes qui nous excitent à la guerre comme les partisans de la démocratie; nous changeons à chaque instant les résolutions que nous avons prises dans l'assemblée générale; nous admettons dans nos délibérations les plus mauvais conseillers; nous considérons les hommes les plus corrompus comme les gardiens les plus fidèles de la république; enfin, nous envoyons au dehors, en les investissant de la suprême puissance, des hommes dont personne ne voudrait prendre les conseils, ni sur ses intérêts privés, ni sur les intérêts publics. — Vous rétablirez les affaires de la république, d'abord, si vous cessez de considérer les calomniateurs comme les amis du peuple, les hommes loyaux et honnêtes comme les fauteurs de l'oligarchie; et ensuite, si vous vous attachez vos alliés par vos bienfaits, et si, à l'exception de la piété envers les dieux, vous n'estimez rien au-dessus d'une bonne renommée parmi les Grecs; si, enfin, vous vous montrez belliqueux par les exercices militaires et par l'appareil de la guerre, tandis qu'en réalité vous serez amis de la paix et de la justice, vous assurerez non-seulement la félicité de votre patrie,

mais celle de tous les Grecs. Les villes les plus puissantes, qui auraient la volonté de nuire à quelque ville plus faible qu'elles, lorsqu'elles verront la nôtre toujours prête à secourir les opprimés, s'abstiendront de toute injustice, et celles qui se trouveront dans une situation difficile se réfugieront vers nous. Ni les amis, ni les richesses, ni la puissance, ni la gloire, ne nous manqueront, si, au milieu de la démence des autres peuples, revenus les premiers à la raison, et recouvrant la renommée de nos ancêtres, nous méritons d'être appelés les vengeurs de la liberté de la Grèce, et non ses destructeurs. L'objet le plus important, si nous voulons mettre un terme aux malédictions qui nous poursuivent, faire cesser des guerres témérairement entreprises, et conserver à jamais notre suprématie, serait de ne pas faire de notre puissance un pouvoir tyrannique, mais de rendre ce pouvoir semblable à celui des rois de Lacédémone, qui ont coutume de protéger et non d'opprimer leurs concitoyens, et qui s'assurent ainsi au plus haut degré leur amour et leur respect. Enfin j'exhorte les jeunes gens qui jouissent, par le bénéfice de l'âge, de toute l'énergie de leurs moyens, à dire et à écrire des vérités qui portent à la vertu et à la droiture les grandes villes accoutumées à l'injustice envers les autres, et je leur demande de se pénétrer de la pensée que leur prospérité et leur fortune dépendent du salut commun de la Grèce. — 25. Mais afin qu'il soit encore plus évident pour vous que tous mes discours ont pour objet la vertu et la justice, lisez quelques passages du troisième discours, de celui qui est adressé à Nicoclès, et qui traite des devoirs d'un roi. J'ai voulu dans ce discours, composé de préceptes séparés, et qui diffère en cela des autres, être utile à l'intelligence de ce prince et faire connaître en même temps mes sentiments et mes mœurs. En défendant la cause du peuple, je me suis attaché, autant qu'il était en moi, à présenter le gouvernement royal comme le gouvernement le plus doux possible, et je l'ai fait avec cette liberté qui convient à un citoyen d'Athènes. — 26. Après avoir blâmé les princes, parce que la culture de leur esprit est habituellement inférieure à celle des hommes d'une condition privée, j'exhorte Nicoclès à mépriser les voluptés et à appliquer son esprit aux affaires, parce qu'il est honteux que les insensés commandent aux hommes sages. — 27. Je crains que l'abondance de mes paroles n'ait pour résultat de vous fatiguer, et je supprime, pour cette raison, beaucoup de choses que j'aurais à dire. Il m'est impossible cependant de ne pas ajouter encore quelques courtes observations. — 28. Ce qui m'afflige surtout, c'est votre mépris pour la sagesse, je ne veux pas dire votre admiration pour la calomnie ; il en était autrement chez vos ancêtres dans les temps de Solon ; car ils entouraient d'honneurs les hommes sensés et punissaient les calomniateurs des peines les plus graves, comme étant les auteurs des plus grands maux. — 29. Vous êtes si loin de les imiter que vous admettez comme législateurs ceux qui font profession d'accuser les citoyens. La cause d'une telle erreur doit être attribuée à ceux de vos pères qui vivaient dans le temps où la force et la puissance de la république avaient acquis leur plus grand développement : jaloux du crédit des hommes éminents qui ajoutaient à la grandeur de la république, ils mirent à

sa tête des hommes remplis d'improbité et d'audace, et, par suite de leurs intrigues, notre ville se vit précipitée dans les plus grandes calamités; à tel point que deux fois le gouvernement populaire fut dissous, et que, nos murailles ayant été détruites, il s'en est fallu de peu que notre ville ne fût renversée. — 30. Mais je sens que le temps s'est écoulé, et que, me laissant entraîner, je suis tombé dans des discours remplis de longues accusations. Abandonnant donc tout le reste, j'ajouterai seulement quelques mots et je cesserai de parler. — 31. Je ne veux pas chercher d'autre secours, d'autre appui que les discours que j'ai écrits, et qui viennent de vous être lus, discours dans lesquels j'ai parlé de nos ancêtres et des dieux avec tant de piété et de justice que, quelle que puisse être la sentence que vous porterez à mon égard, j'ai la confiance que, par l'effet de la volonté divine, j'obtiendrai ce qu'il peut y avoir de plus avantageux pour moi.

Lange (*voir* l'argument) n'a pas connu le discours complet, et ce sommaire résume seulement la partie qu'il avait entre les mains.

ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΠΕΡΙ ΑΝΤΙΔΟΣΕΩΣ.

XV.

1. Εἰ μὲν ὅμοιος ἦν ὁ λόγος ὁ μέλλων ἀναγνωσθήσεσθαι τοῖς ἢ πρὸς τοὺς ἀγῶνας ἢ πρὸς τὰς ἐπιδείξεις γιγνομένοις, οὐδὲν ἂν οἶμαι προδιαλεχθῆναι περὶ αὐτοῦ· νῦν δὲ διὰ τὴν καινότητα καὶ τὴν διαφορὰν ἀναγκαῖόν ἐστι προειπεῖν τὰς αἰτίας, δι' ἃς οὕτως ἀνόμοιον αὐτὸν ὄντα τοῖς ἄλλοις γράφειν προειλόμην· μὴ γὰρ τούτων δηλωθεισῶν πολλοῖς ἂν ἴσως ἄτοπος εἶναι δόξειεν.

2. Ἐγὼ γὰρ εἰδὼς ἐνίους τῶν σοφιστῶν βλασφημοῦντας περὶ τῆς ἐμῆς διατριβῆς, καὶ λέγοντας ὡς ἔστι περὶ δικογραφίαν, καὶ παραπλήσιον ποιοῦντας ὥσπερ ἂν εἴ τις Φειδίαν τὸν τὸ τῆς Ἀθηνᾶς ἕδος ἐργασάμενον τολμῴη καλεῖν κοροπλάθον, ἢ Ζεῦξιν καὶ Παῤῥάσιον τὴν αὐτὴν ἔχειν φαίη τέχνην τοῖς τὰ πινάκια γράφουσιν, ὅμως οὐδὲ πώποτε τὴν μικρολογίαν ταύτην ἠμυνάμην αὐτῶν, ἡγούμενος τὰς μὲν ἐκείνων φλυαρίας οὐδεμίαν δύναμιν ἔχειν, αὐτὸς δὲ πᾶσι τοῦτο πεποιηκέναι φανερόν, ὅτι προῄρημαι καὶ λέγειν καὶ γράφειν οὐ περὶ τῶν ἰδίων συμβολαίων, ἀλλ' ὑπὲρ τηλικούτων τὸ μέγεθος καὶ τοιούτων πραγμάτων,

ISOCRATE.

DISCOURS SUR LA PERMUTATION.

XV.

1. Si le discours qui va être lu devant vous était semblable à ceux qui retentissent dans les luttes judiciaires, ou qui ont pour objet de faire ostentation d'éloquence, je me serais abstenu de tout préliminaire. Mais, à cause de sa nouveauté et des particularités qui le distinguent, je suis obligé d'expliquer les motifs qui m'ont déterminé à l'écrire, bien qu'il s'éloigne des règles ordinaires. J'aurais craint que, sans ces éclaircissements, il ne parût peut-être, aux yeux de beaucoup de personnes, contraire aux convenances.

2. Je savais que quelques sophistes calomniaient mes travaux et leur attribuaient pour objet l'art d'écrire des plaidoyers, faisant à peu près la même chose que celui qui oserait appeler Phidias, l'auteur de la statue de Minerve, un sculpteur de poupées; ou comme si l'on prétendait que l'art de Zeuxis et de Parrhasius est le même que celui des peintres les plus vulgaires. Néanmoins je n'avais jamais entrepris de repousser ces puérilités, parce que j'étais convaincu que les vaines paroles de ces sophistes étaient sans aucune puissance, et qu'il me semblait avoir rendu évident pour tout le monde le parti que j'avais pris de parler et d'écrire, non sur les transactions particulières, mais sur des sujets tels et d'une telle impor-

ὑπὲρ ὧν οὐδεὶς ἂν ἄλλος ἐπιχειρήσειε, πλὴν τῶν ἐμοὶ πεπλησιακότων ἢ τῶν τούτους μιμεῖσθαι βουλομένων. Μέχρι μὲν οὖν πόῤῥω τῆς ἡλικίας ᾤόμην καὶ διὰ τὴν προαίρεσιν ταύτην καὶ διὰ τὴν ἄλλην ἀπραγμοσύνην ἐπιεικῶς ἔχειν πρὸς ἅπαντας τοὺς ἰδιώτας· ἤδη δ' ὑπογυίου μοι τῆς τοῦ βίου τελευτῆς οὔσης, ἀντιδόσεως γενομένης περὶ τριηραρχίας καὶ περὶ ταύτης ἀγῶνος ἔγνων καὶ τούτων τινὰς οὐχ οὕτω πρός με διακειμένους ὥσπερ ἤλπιζον, ἀλλὰ τοὺς μὲν πολὺ διεψευσμένους τῶν ἐμῶν ἐπιτηδευμάτων καὶ ῥέποντας ἐπὶ τὸ πείθεσθαι τοῖς ἀνεπιτήδειόν τι λέγουσι, τοὺς δὲ σαφῶς μὲν εἰδότας περὶ ἃ τυγχάνω διατρίβων, φθονοῦντας δὲ καὶ ταὐτὸν πεπονθότας τοῖς σοφισταῖς καὶ χαίροντας ἐπὶ τοῖς ψευδῆ περί μου δόξαν ἔχουσιν. Ἐδήλωσαν δ' οὕτω διακείμενοι· τοῦ γὰρ ἀντιδίκου περὶ μὲν ὧν ἡ κρίσις ἦν οὐδὲν λέγοντος δίκαιον, διαβάλλοντος δὲ τὴν τῶν λόγων τῶν ἐμῶν δύναμιν καὶ καταλαζονευομένου περί τε τοῦ πλούτου καὶ τοῦ πλήθους τῶν μαθητῶν, ἔγνωσαν ἐμὴν εἶναι τὴν λειτουργίαν. Τὴν μὲν οὖν δαπάνην οὕτως ἤνεγκα μέν, ὥσπερ προσήκει τοὺς μήτε λίαν ὑπὸ τῶν τοιούτων ἐκταραττομένους μήτε παντάπασιν ἀσώτως μηδ' ὀλιγώρως πρὸς χρήματα διακειμένους.

3. Ἠσθημένος δ' ὥσπερ εἶπον πλείους ὄντας ὧν ᾤόμην τοὺς οὐκ ὀρθῶς περί μου γιγνώσκοντας, ἐνεθυμούμην πῶς ἂν δηλώσαιμι καὶ τούτοις καὶ τοῖς ἐπιγιγνομένοις καὶ τὸν τρόπον ὃν ἔχω καὶ τὸν βίον ὃν ζῶ καὶ τὴν παιδείαν περὶ ἣν διατρίβω, καὶ μὴ περιίδοιμι περὶ τῶν τοιούτων ἄκριτον

tance qu'aucun autre n'essayerait de les aborder, à l'exception de mes disciples ou de ceux qui voudraient les imiter. Je m'étais donc persuadé, jusqu'à l'âge où je suis parvenu, que ma détermination et l'éloignement où je vivais de toute intrigue m'avaient obtenu quelque bienveillance de la part de mes concitoyens ; mais, à une époque où déjà je touche aux limites de la vie, une demande en permutation, pour la construction d'une galère, ayant été dirigée contre moi et un procès en ayant été la suite, j'ai pu reconnaître que, même parmi les hommes que je viens de désigner, un certain nombre ne m'était pas aussi favorable que je l'espérais ; que les uns, complétement trompés sur les habitudes de ma vie, inclinaient à se laisser persuader par mes détracteurs, et que les autres, sachant très-bien à quelle nature de travaux je voue mon existence, mais dominés par la jalousie, éprouvaient à mon égard le même sentiment que les sophistes, et se plaisaient aux discours de ceux dont l'opinion relativement à moi était contraire à la vérité. Ils ont donné la preuve de cette disposition d'esprit, puisque mon adversaire n'ayant rien articulé de conforme à la justice sur le fond du procès et s'étant borné à accuser la puissance de mes discours, à exagérer ma fortune et le nombre de mes disciples, ils ont décidé que cette charge me resterait imposée. Quant à moi, je l'ai supportée comme il convient aux hommes que ne troublent pas de semblables sacrifices et qui pourtant ne sont disposés ni à la prodigalité ni au mépris des richesses.

3. M'étant aperçu, comme je l'ai dit, que ceux qui portaient de moi un faux jugement étaient plus nombreux que je ne le supposais, je cherchai dans mon esprit comment je pourrais faire connaître, à eux et à la postérité, mes mœurs, la manière dont je vis et les travaux auxquels je me livre. Je ne pouvais d'ailleurs consentir

ἐμαυτὸν ὄντα, μηδ' ἐπὶ τοῖς βλασφημεῖν εἰθισμένοις ὥσπερ νῦν γενόμενον. Σκοπούμενος οὖν εὕρισκον οὐδαμῶς ἂν ἄλλως τοῦτο διαπραξόμενος, πλὴν εἰ γραφείη λόγος ὥσπερ εἰκὼν τῆς ἐμῆς διανοίας καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐμοὶ βεβιωμένων· διὰ τούτου γὰρ ἤλπιζον καὶ τὰ περὶ ἐμὲ μάλιστα γνωσθήσεσθαι, καὶ τὸν αὐτὸν τοῦτον μνημεῖόν μου καταλειφθήσεσθαι πολὺ κάλλιον τῶν χαλκῶν ἀναθημάτων.

4. Εἰ μὲν οὖν ἐπαινεῖν ἐμαυτὸν ἐπιχειροίην, ἑώρων οὔτε περιλαβεῖν ἅπαντα περὶ ὧν διελθεῖν προῃρούμην οἷόστε γενησόμενος, οὔτ' ἐπιχαρίτως οὐδ' ἀνεπιφθόνως εἰπεῖν περὶ αὐτῶν δυνησόμενος· εἰ δ' ὑποθείμην ἀγῶνα μὲν καὶ κίνδυνόν τινα περὶ ἐμὲ γιγνόμενον, συκοφάντην δ' ὄντα τὸν γεγραμμένον καὶ τὸν πράγματά μοι παρέχοντα, κἀκεῖνον μὲν ταῖς διαβολαῖς χρώμενον ταῖς ἐπὶ τῆς ἀντιδόσεως ῥηθείσαις, ἐμαυτὸν δ' ἐν ἀπολογίας σχήματι τοὺς λόγους ποιούμενον, οὕτως ἂν ἐκγενέσθαι μοι μάλιστα διαλεχθῆναι περὶ ἁπάντων ὧν τυγχάνω βουλόμενος.

5. Ταῦτα δὲ διανοηθεὶς ἔγραφον τὸν λόγον τοῦτον, οὐκ ἀκμάζων, ἀλλ' ἔτη γεγονὼς δύο καὶ ὀγδοήκοντα. Διόπερ χρὴ συγγνώμην ἔχειν, ἢν μαλακώτερος ὢν φαίνηται τῶν παρ' ἐμοῦ πρότερον ἐκδεδομένων. Καὶ γὰρ οὐδὲ ῥᾴδιος ἦν οὐδ' ἁπλοῦς, ἀλλὰ πολλὴν ἔχων πραγματείαν. Ἔστι γὰρ τῶν γεγραμμένων ἔνια μὲν ἐν δικαστηρίῳ πρέποντα ῥηθῆναι, τὰ δὲ πρὸς μὲν τοὺς τοιούτους ἀγῶνας οὐχ ἁρμόττοντα, περὶ δὲ φιλοσοφίας πεπαῤῥησιασμένα καὶ δεδηλω-

à être condamné dans une affaire aussi grave, sans que ma cause eût été entendue, et à rester abandonné, comme je le suis maintenant, à la merci des calomniateurs. Examinant donc ma situation, je compris qu'il me serait impossible d'arriver au but que je voulais atteindre, si je ne composais un discours qui fût comme l'image de ma pensée et le tableau de ma vie. J'espérais, de cette manière, faire mieux connaître ce qui me concernait et laisser de moi un monument beaucoup plus glorieux que les statues d'airain.

4. Et si cependant j'entreprenais de me louer moi-même, je sentais l'impossibilité de placer dans mon discours toutes les choses que je voulais faire connaître, d'en parler sans déplaire et sans irriter l'envie; au lieu que si je me supposais engagé dans un procès et menacé d'un danger, je pourrais montrer que mon adversaire est un sycophante, un homme qui cherche à me susciter des difficultés, et qui renouvelle contre moi les calomnies dont il s'est servi dans le plaidoyer de la permutation. Enfin, il me semblait que, si je donnais à mes paroles la forme d'une apologie, je pourrais développer toutes les vérités qu'il m'importait de faire entendre.

5. Telles sont les pensées qui m'occupaient lorsque j'écrivis ce discours, non dans la vigueur de la jeunesse, mais déjà parvenu à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il faut donc m'accorder quelque indulgence, s'il ne paraît pas avoir toute l'énergie de ceux que j'ai publiés dans d'autres temps. Il n'était, d'ailleurs, ni simple ni facile à composer; mais il exigeait beaucoup de travail et de soin. En effet, une partie des choses qu'il contient sont de nature à être dites avec convenance devant un tribunal; d'autres seraient déplacées dans ces sortes de luttes, tandis qu'appliquées à la philosophie et exprimées librement, elles servent à manifester sa puis-

κότα τὴν δύναμιν αὐτῆς· ἔστι δέ τι καὶ τοιοῦτον ὃ τῶν νεωτέρων τοῖς ἐπὶ τὰ μαθήματα καὶ τὴν παιδείαν ὁρμῶσιν ἀκούσασιν ἂν συνενέγκοι, πολλὰ δὲ καὶ τῶν ὑπ' ἐμοῦ πάλαι γεγραμμένων ἐγκαταμεμιγμένα τοῖς νῦν λεγομένοις οὐκ ἀλόγως οὐδ' ἀκαίρως, ἀλλὰ προσηκόντως τοῖς ὑποκειμένοις. Τοσοῦτον οὖν μῆκος λόγου συνιδεῖν, καὶ τοσαύτας ἰδέας καὶ τοσοῦτον ἀλλήλων ἀφεστώσας συναρμόσαι καὶ συναγαγεῖν, καὶ τὰς ἐπιφερομένας οἰκειῶσαι ταῖς προειρημέναις, καὶ πάσας ποιῆσαι σφίσιν αὐταῖς ὁμολογουμένας, οὐ πάνυ μικρὸν ἦν ἔργον. Ὅμως δ' οὐκ ἀπέστην, καίπερ τηλικοῦτος ὤν, πρὶν αὐτὸν ἀπετέλεσα, μετὰ πολλῆς μὲν ἀληθείας εἰρημένον, τὰ δ' ἄλλα τοιοῦτον οἷος ἂν εἶναι δόξῃ τοῖς ἀκροωμένοις.

6. Χρὴ δὲ τοὺς διεξιόντας αὐτὸν πρῶτον μὲν ὡς ὄντος μικτοῦ τοῦ λόγου καὶ πρὸς ἁπάσας τὰς ὑποθέσεις ταύτας γεγραμμένου ποιεῖσθαι τὴν ἀκρόασιν, ἔπειτα προσέχειν τὸν νοῦν ἔτι μᾶλλον τοῖς λέγεσθαι μέλλουσιν ἢ τοῖς ἤδη προειρημένοις, πρὸς δὲ τούτοις μὴ ζητεῖν εὐθὺς ἐπελθόντας ὅλον αὐτὸν διελθεῖν, ἀλλὰ τοσοῦτον μέρος ὅσον μὴ λυπήσει τοὺς παρόντας. Ἐὰν γὰρ ἐμμείνητε τούτοις, μᾶλλον δυνήσεσθε κατιδεῖν εἴ τι τυγχάνομεν λέγοντες ἄξιον ἡμῶν αὐτῶν.

7. Ἃ μὲν οὖν ἀναγκαῖον ἦν προειπεῖν, ταῦτ' ἐστίν· ἤδη δ' ἀναγιγνώσκετε τὴν ἀπολογίαν τὴν προσποιουμένην μὲν περὶ κρίσεως γεγράφθαι, βουλομένην δὲ περὶ ἐμοῦ δηλῶσαι τὴν ἀλήθειαν, καὶ τοὺς μὲν ἀγνοοῦντας εἰδέναι ποιῆσαι, τοὺς δὲ φθονοῦντας ἔτι μᾶλλον ὑπὸ τῆς νόσου ταύτης λυ-

sance. Il y a même telle partie de ce discours qui pourrait être entendue utilement par les jeunes gens qui se livrent à l'étude des sciences et des lettres; enfin, on y rencontre beaucoup de passages des discours que j'ai écrits à d'autres époques, et qui se trouvent mêlés aux choses que je viens de dire, non sans raison, non sans convenance, mais de manière à être en harmonie avec l'objet que je me suis proposé. Embrasser d'un coup d'œil l'ensemble d'un si long travail, réunir et concilier entre elles tant de formes et d'idées si éloignées les unes des autres; marier, pour ainsi dire, celles qui survenaient avec celles qui déjà avaient trouvé leur place, et les faire concorder entre elles, n'était pas, sans doute, une tâche légère; et pourtant, malgré mon grand âge, je ne me suis point découragé; j'ai terminé ce discours écrit avec une complète vérité, et que du reste je livre au jugement de mes auditeurs.

6. Il est important pour ceux qui prendront connaissance de ce discours, que la lecture en soit faite comme celle d'une œuvre mixte et préparée pour toutes les conditions que nous avons indiquées; il faut ensuite que leur pensée se dirige vers ce qui doit être lu, plus que vers ce qui l'a déjà été; il faut, en outre, ne pas chercher dès le début à lire l'ouvrage entier d'un seul trait, mais en séparer à chaque fois une partie assez restreinte pour ne pas fatiguer les auditeurs. C'est en restant fidèles à ces recommandations, que vous pourrez surtout reconnaître si nous avons parlé d'une manière digne de nous.

7. Voilà ce qu'il était nécessaire d'indiquer à l'avance. Lisez maintenant cette apologie, qui est supposée écrite pour un jugement, mais dont le but réel est d'établir la vérité en ce qui me concerne; de la faire connaître à ceux qui l'ignorent, et d'ajouter au tourment de la ja-

πεῖσθαι· μείζω γὰρ δίκην οὐκ ἂν δυναίμην λαβεῖν παρ' αὐτῶν.

8. Πάντων ἡγοῦμαι πονηροτάτους εἶναι καὶ μεγίστης ζημίας ἀξίους, οἵτινες οἷς αὐτοὶ τυγχάνουσιν ὄντες ἔνοχοι, ταῦτα τῶν ἄλλων τολμῶσι κατηγορεῖν· ὅπερ Λυσίμαχος πεποίηκεν. Οὗτος γὰρ αὐτὸς συγγεγραμμένα λέγων περὶ τῶν ἐμῶν συγγραμμάτων πλείω πεποίηται λόγον ἢ περὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων, ὅμοιον ἐργαζόμενος ὥσπερ ἂν εἴ τις ἱεροσυλίας ἕτερον διώκων αὐτὸς τὰ τῶν θεῶν ἐν τοῖν χεροῖν ἔχων φανείη. Πρὸ πολλοῦ δ' ἂν ἐποιησάμην οὕτως αὐτὸν νομίζειν εἶναί με δεινόν, ὥσπερ ἐν ὑμῖν εἴρηκεν· οὐ γὰρ ἄν ποτέ μοι πράγματα ποιεῖν ἐπεχείρησε. Νῦν δὲ λέγει μὲν ὡς ἐγὼ τοὺς ἥττους λόγους κρείττους δύναμαι ποιεῖν, τοσοῦτον δέ μου καταπεφρόνηκεν, ὥστ' αὐτὸς ψευδόμενος ἐμοῦ τἀληθῆ λέγοντος ἐλπίζει ῥᾳδίως ἐπικρατήσειν. Οὕτω δέ μοι δυσκόλως ἅπαντα συμβέβηκεν, ὥσθ' οἱ μὲν ἄλλοι τοῖς λόγοις διαλύονται τὰς διαβολάς, ἐμοῦ δὲ Λυσίμαχος αὐτοὺς τοὺς λόγους μάλιστα διαβέβληκεν, ἵν' ἢν μὲν ἱκανῶς δόξω λέγειν, ἔνοχος ὢν φανῶ τοῖς ὑπὸ τούτου περὶ τῆς δεινότητος τῆς ἐμῆς προειρημένοις, ἢν δ' ἐνδεέστερον τύχω διαλεχθεὶς ὧν οὗτος ὑμᾶς προσδοκᾶν πεποίηκε, τὰς πράξεις ἡγῆσθέ μου χείρους εἶναι. Δέομαι οὖν ὑμῶν μήτε πιστεύειν πω μήτ' ἀπιστεῖν τοῖς εἰρημένοις, πρὶν ἂν διὰ τέλους ἀκούσητε καὶ τὰ παρ' ἡμῶν, ἐνθυμουμένους ὅτι οὐδὲν ἂν ἔδει δίδοσθαι τοῖς φεύγουσιν ἀπολογίαν, εἴπερ οἷόντ' ἦν ἐκ τῶν τοῦ διώκοντος λόγων ἐψηφίσθαι τὰ δίκαια. Νῦν δ'

lousie, pour ceux que cette maladie dévore; car je ne puis tirer d'eux une plus éclatante vengeance.

8. Je regarde comme les plus méchants des hommes, et comme dignes des plus sévères châtiments, ceux qui sont eux-mêmes coupables des choses dont ils osent accuser les autres, et c'est ce qu'a fait Lysimaque. Il se sert de discours écrits et il emploie plus de paroles pour attaquer les miens à cet égard que sous tous les autres rapports, agissant en cela de la même manière qu'un homme qui en poursuivrait un autre pour vol sacrilége, et qui se présenterait devant le tribunal ayant encore dans les mains des objets appartenant aux dieux. J'attacherais un grand prix à ce que Lysimaque me crût réellement aussi redoutable qu'il l'a affirmé devant vous, car alors il n'entreprendrait pas de m'attaquer. Il dit que des arguments les plus faibles je puis faire des arguments victorieux; et cependant il me redoute si peu, qu'il espère me vaincre aisément en articulant des mensonges quand je dis la vérité. Tout est devenu si difficile pour moi, que les autres peuvent détruire les accusations par des discours, tandis que ce sont mes discours eux-mêmes que Lysimaque poursuit de ses accusations avec le plus de violence, afin que, si mes paroles paraissent suffire à ma justification, je demeure coupable du crime reproché par lui à mon éloquence; et que, s'il arrive, au contraire, que mes paroles soient au-dessous de l'opinion qu'il vous en a donnée, mes actions vous paraissent d'autant plus mauvaises. Je vous demande donc de ne pas accorder, comme aussi de ne pas refuser votre confiance à ce qui a été dit, avant d'avoir entendu jusqu'à la fin ma défense, convaincus qu'il serait complétement superflu de laisser aux accusés la faculté de se justifier, s'il était possible de prononcer avec justice sur le seul plaidoyer de l'accusateur. Aucun

εἰ μὲν εὖ τυγχάνει κατηγορηκὼς ἢ κακῶς, οὐδεὶς ἂν τῶν παρόντων ἀγνοήσειεν· εἰ δ' ἀληθέσι κέχρηται τοῖς λόγοις, οὐκέτι τοῦτο τοῖς κρίνουσι γνῶναι ῥᾴδιον ἐξ ὧν ὁ πρότερος εἴρηκεν, ἀλλ' ἀγαπητὸν ἢν ἐξ ἀμφοτέρων τῶν λόγων ἐκλαϐεῖν δυνηθῶσι τὸ δίκαιον.

9. Οὐ θαυμάζω δὲ τῶν πλείω χρόνον διατριϐόντων ἐπὶ ταῖς τῶν ἐξαπατώντων κατηγορίαις ἢ ταῖς ὑπὲρ αὑτῶν ἀπολογίαις, οὐδὲ τῶν λεγόντων ὡς ἔστι μέγιστον κακὸν διαϐολή· τί γὰρ ἂν γένοιτο ταύτης κακουργότερον, ἢ ποιεῖ τοὺς μὲν ψευδομένους εὐδοκιμεῖν, τοὺς δὲ μηδὲν ἡμαρτηκότας δοκεῖν ἀδικεῖν, τοὺς δὲ δικάζοντας ἐπιορκεῖν, ὅλως δὲ τὴν μὲν ἀλήθειαν ἀφανίζει, ψευδῆ δὲ δόξαν παραστήσασα τοῖς ἀκούουσιν ὃν ἂν τύχῃ τῶν πολιτῶν ἀδίκως ἀπόλλυσιν; ἃ φυλακτέον ἐστίν, ὅπως μηδὲν ὑμῖν συμϐήσεται τοιοῦτον, μηδ' ἃ τοῖς ἄλλοις ἂν ἐπιτιμήσαιτε, τούτοις αὐτοὶ φανήσεσθε περιπίπτοντες. Οἶμαι δ' ὑμᾶς οὐκ ἀγνοεῖν ὅτι τῇ πόλει πολλάκις οὕτως ἤδη μετεμέλησε τῶν κρίσεων τῶν μετ' ὀργῆς καὶ μὴ μετ' ἐλέγχου γενομένων, ὥστ' οὐ πολὺν χρόνον διαλιποῦσα παρὰ μὲν τῶν ἐξαπατησάντων δίκην λαϐεῖν ἐπεθύμησε, τοὺς δὲ διαϐληθέντας ἡδέως ἂν εἶδεν ἄμεινον ἢ πρότερον πράττοντας.

10. Ὧν χρὴ μεμνημένους μὴ προπετῶς πιστεύειν τοῖς τῶν κατηγόρων λόγοις, μηδὲ μετὰ θορύϐου καὶ χαλεπότητος ἀκροᾶσθαι τῶν ἀπολογουμένων. Καὶ γὰρ αἰσχρὸν ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων πραγμάτων ἐλεημονεστάτους ὁμολογεῖσθαι

des assistants n'ignore maintenant si Lysimaque a bien ou mal établi ses accusations; mais lorsqu'il s'agit de savoir s'il a dit la vérité, ce n'est pas une chose facile pour les juges de s'en rendre compte d'après les paroles de celui qui a parlé le premier, et ils doivent s'estimer heureux s'ils peuvent, des discours des deux parties, faire ressortir la justice.

9. Je ne suis pas surpris qu'il y ait des hommes obligés d'employer plus de temps pour confondre les imposteurs que pour faire leur propre apologie; comme aussi je comprends ceux qui disent que la calomnie est le plus grand de tous les maux. Qu'y a-t-il, en effet, de plus pernicieux? Elle entoure d'une brillante renommée ceux qui publient des mensonges; elle fait paraître coupables ceux qui n'ont commis aucun crime; elle entraîne les juges à fausser leurs serments; en un mot, elle efface la vérité de dessus la terre; et en égarant le jugement de ceux qui l'écoutent, elle fait périr injustement le citoyen auquel elle s'attache. C'est un danger contre lequel vous devez vous mettre en garde, afin que rien de semblable ne vous arrive, et que vous ne tombiez pas dans les fautes que vous blâmeriez chez les autres. Vous n'ignorez pas, je pense, que souvent notre ville a éprouvé un tel repentir des jugements rendus par elle sous l'influence de la colère, et non sur des preuves suffisamment acquises, que, bientôt après, elle a voulu tirer vengeance de ceux qui l'avaient trompée, et qu'elle aurait vu avec joie les victimes de la calomnie plus heureuses qu'elles n'étaient auparavant.

10. Il faut donc, pleins du souvenir de ces vérités, ne pas donner témérairement votre confiance aux paroles des accusateurs, et ne pas écouter en tumulte et avec irritation ceux qui sont obligés de se justifier. Ce serait une chose honteuse si, lorsque, dans toutes les autres circonstances, vous êtes reconnus pour les plus

καὶ πραοτάτους ἁπάντων εἶναι τῶν Ἑλλήνων, ἐπὶ δὲ τοῖς ἀγῶσι τοῖς ἐνθάδε γιγνομένοις τἀναντία τῇ δόξῃ ταύτῃ φαίνεσθαι πράττοντας· καὶ παρ᾽ ἑτέροις μὲν ἐπειδὰν περὶ ψυχῆς ἀνθρώπου δικάζωσι, μέρος τι τῶν ψήφων ὑποβάλλεσθαι τοῖς φεύγουσι, παρ᾽ ὑμῖν δὲ μηδὲ τῶν ἴσων τυγχάνειν τοὺς κινδυνεύοντας τοῖς συκοφαντοῦσιν, ἀλλ᾽ ὀμνύναι μὲν καθ᾽ ἕκαστον τὸν ἐνιαυτὸν ἦ μὴν ὁμοίως ἀκροάσεσθαι τῶν κατηγορούντων καὶ τῶν ἀπολογουμένων, τοσοῦτον δὲ τὸ μεταξὺ ποιεῖν, ὥστε τῶν μὲν αἰτιωμένων ὅ τι ἂν λέγωσιν ἀποδέχεσθαι, τῶν δὲ τούτους ἐξελέγχειν πειρωμένων ἐνίοτε μηδὲ τὴν φωνὴν ἀκούοντας ἀνέχεσθαι, καὶ νομίζειν μὲν ἀοικήτους εἶναι ταύτας τῶν πόλεων ἐν αἷς ἄκριτοί τινες ἀπόλλυνται τῶν πολιτῶν, ἀγνοεῖν δ᾽ ὅτι τοῦτο ποιοῦσιν οἱ μὴ κοινὴν τὴν εὔνοιαν τοῖς ἀγωνιζομένοις παρέχοντες. Ὃ δὲ πάντων δεινότατον, ὅταν τις αὐτὸς μὲν κινδυνεύων κατηγορῇ τῶν διαβαλλόντων, ἑτέρῳ δὲ δικάζων μὴ τὴν αὐτὴν ἔχῃ γνώμην περὶ αὐτῶν. Καίτοι χρὴ τοὺς νοῦν ἔχοντας τοιούτους εἶναι κριτὰς τοῖς ἄλλοις, οἵων περ ἂν αὐτοὶ τυγχάνειν ἀξιώσαιεν, λογιζομένους ὅτι διὰ τοὺς συκοφαντεῖν τολμῶντας ἄδηλον ὅστις εἰς κίνδυνον καταστὰς ἀναγκασθήσεται λέγειν ἅπερ ἐγὼ νῦν πρὸς τοὺς μέλλοντας περὶ ἐμαυτοῦ τὴν ψῆφον διοίσειν.

11. Οὐ γὰρ δὴ τῷ γε κοσμίως ζῆν ἄξιον πιστεύειν ὡς ἀδεῶς ἐξέσται τὴν πόλιν οἰκεῖν· οἱ γὰρ προῃρημένοι τῶν μὲν ἰδίων ἀμελεῖν, τοῖς δ᾽ ἀλλοτρίοις ἐπιβουλεύειν, οὐ τῶν μὲν σωφρόνως πολιτευομένων ἀπέχονται, τοὺς δὲ κακόν τι

compatissants des Grecs et les plus accessibles à la pitié, on vous voyait, dans les luttes qui ont lieu parmi vous, faire des actes contraires à la renommée dont vous jouissez ; si, lorsque d'autres peuples accordent aux accusés un certain nombre de suffrages, dans les jugements où la vie est engagée, ceux qui comparaissent devant vous n'obtenaient pas même les avantages que vous accordez aux calomniateurs ; si, lorsque vous faites, chaque année, le serment d'écouter avec une égale impartialité les accusateurs et les accusés, vous mettiez entre eux une telle distance, qu'on vous vît accueillir favorablement les discours des accusateurs, et quelquefois ne pas même supporter la voix de ceux qui essayent de les confondre ; enfin, si, lorsque vous regardez comme indignes d'être habitées les villes où quelques citoyens ont été mis à mort sans jugement, vous ignoriez que ceux-là font une action semblable qui n'accordent pas une bienveillance égale aux hommes qui soutiennent des intérêts opposés. Mais voici quelque chose de plus odieux encore : celui qui, appelé devant la justice, s'élève contre les délateurs, ne conserve plus le même sentiment lorsqu'il est chargé de la rendre. Les hommes raisonnables devraient être cependant pour les autres des juges tels qu'ils désireraient en rencontrer pour eux-mêmes ; et penser que, par suite de l'audace des sycophantes, il est impossible de prévoir quel est celui qui, exposé aux mêmes chances que moi, ne sera pas obligé de dire ce que je dis maintenant à ceux qui doivent prononcer sur mon sort.

11. Et en effet, vivre d'une vie sans reproche n'est pas un motif suffisant pour espérer habiter sans crainte notre ville : les hommes qui, par système, négligent le soin de leur propre fortune et cherchent à envahir le bien des autres, n'ont pas pour habitude de respecter ceux qui remplissent avec sagesse les devoirs de la vie civile, et d'amener devant vous ceux qui ont com-

δρῶντας εἰς ὑμᾶς εἰσάγουσιν, ἀλλ' ἐν τοῖς μηδὲν ἀδικοῦσιν ἐπιδειξάμενοι τὰς αὑτῶν δυνάμεις, παρὰ τῶν φανερῶς ἐξημαρτηκότων πλέον λαμβάνουσιν ἀργύριον.

12. Ἅπερ Λυσίμαχος διανοηθεὶς εἰς τουτονὶ τὸν κίνδυνόν με κατέστησεν, ἡγούμενος τὸν ἀγῶνα τὸν πρὸς ἐμὲ παρ' ἑτέρων αὐτῷ χρηματισμὸν ποιήσειν, καὶ προσδοκῶν, ἢν ἐμοῦ περιγένηται τοῖς λόγοις, ὅν φησι διδάσκαλον εἶναι τῶν ἄλλων, ἀνυπόστατον τὴν αὑτοῦ δύναμιν ἅπασιν εἶναι δόξειν. Ἐλπίζει δὲ ῥᾳδίως τοῦτο ποιήσειν· ὁρᾷ γὰρ ὑμᾶς μὲν λίαν ταχέως ἀποδεχομένους τὰς αἰτίας καὶ τὰς διαβολάς, ἐμὲ δ' ὑπὲρ αὑτῶν οὐ δυνησόμενον ἀξίως τῆς δόξης ἀπολογήσασθαι καὶ διὰ τὸ γῆρας καὶ διὰ τὴν ἀπειρίαν τῶν τοιούτων ἀγώνων. Οὕτω γὰρ βεβίωκα τὸν παρελθόντα χρόνον, ὥστε μηδένα μοι πώποτε μήτ' ἐν ὀλιγαρχίᾳ μήτ' ἐν δημοκρατίᾳ μήθ' ὕβριν μήτ' ἀδικίαν ἐγκαλέσαι, μηδ' εἶναι μήτε διαιτητὴν μήτε δικαστὴν ὅστις περὶ τῶν ἐμοὶ πεπραγμένων φανήσεται κριτὴς γεγενημένος· ἠπιστάμην γὰρ αὐτὸς μὲν εἰς τοὺς ἄλλους μηδὲν ἐξαμαρτάνειν, ἀδικούμενος δὲ μὴ μετὰ δικαστηρίου ποιεῖσθαι τὰς τιμωρίας, ἀλλ' ἐν τοῖς φίλοις τοῖς ἐκείνων διαλύεσθαι περὶ τῶν ἀμφισβητουμένων. Ὧν οὐδέν μοι πλέον γέγονεν, ἀλλ' ἀνεγκλητεὶ μέχρι ταυτησὶ τῆς ἡλικίας βεβιωκὼς εἰς τὸν αὐτὸν καθέστηκα κίνδυνον, εἰς ὅνπερ ἂν εἰ πάντας ἐτύγχανον ἠδικηκώς. Οὐ μὴν παντάπασιν ἀθυμῶ διὰ τὸ μέγεθος τοῦ τιμήματος, ἀλλ' ἐάν περ ἐθελήσητε μετ' εὐνοίας ἀκροάσασθαι, πολλὰς ἐλπίδας ἔχω τοὺς μὲν διεψευσμένους τῶν

mis des crimes; mais de montrer ce qu'ils peuvent contre les innocents, afin de pouvoir arracher des sommes plus considérables de ceux qui évidemment sont coupables.

12. Telle a été la pensée de Lysimaque, lorsqu'il m'a créé ce danger. Il a regardé la lutte qu'il engageait contre moi comme un moyen de se faire donner de l'argent par d'autres citoyens, persuadé que si la force de son éloquence l'emportait sur moi, qu'il dit être le précepteur des autres, la puissance de ses discours paraîtrait irrésistible à tous. Il compte d'ailleurs sur un succès facile, en voyant, d'une part, la promptitude avec laquelle vous accueillez les accusations et les calomnies, et, de l'autre, l'impossibilité où je serai de lui opposer sur ce terrain une défense digne de ma réputation, à cause de ma vieillesse et à cause de mon inexpérience dans les luttes de cette nature. En effet, pendant tout le cours de ma vie passée, soit durant l'oligarchie, soit sous la démocratie, j'ai réglé mon existence de telle manière que personne ne m'a jamais accusé de violence ou d'injustice, et qu'on ne trouvera pas un juge, pas un arbitre légal, appelé à prononcer sur mes actions. Je savais m'abstenir de toute injure envers mes concitoyens, et moi-même, lorsque j'étais victime d'une injustice, je n'en poursuivais pas la vengeance devant un tribunal, mais je m'adressais aux amis de ceux qui m'avaient offensé, pour terminer nos différends. Je n'ai recueilli néanmoins aucun avantage de ma conduite : et, après avoir vécu jusqu'à l'âge avancé où je suis parvenu, sans avoir été l'objet d'une seule attaque, je me vois aujourd'hui exposé au même danger que si j'eusse offensé tout le monde. Quoi qu'il en soit, je ne me sens pas découragé par la valeur considérable de l'amende, et si vous voulez m'écouter avec bienveillance, j'ai l'espoir le plus complet que ceux qui ont été trompés

ἐμῶν ἐπιτηδευμάτων καὶ πεπεισμένους ὑπὸ τῶν βουλομένων βλασφημεῖν ταχέως μεταπεισθήσεσθαι περὶ αὐτῶν, τοὺς δὲ τοιοῦτον εἶναί με νομίζοντας οἷός περ εἰμί, βεβαιότερον ἔτι ταύτην ἕξειν τὴν διάνοιαν. Ἵνα δὲ μὴ λίαν ἐνοχλῶ πολλὰ πρὸ τοῦ πράγματος λέγων, ἀφέμενος τούτων, περὶ ὧν οἴσετε τὴν ψῆφον, ἤδη πειράσομαι διδάσκειν ὑμᾶς. Καί μοι ἀνάγνωθι τὴν γραφήν.

ΓΡΑΦΗ.

13. Ἐκ μὲν τοίνυν τῆς γραφῆς πειρᾶται με διαβάλλειν ὁ κατήγορος ὡς διαφθείρω τοὺς νεωτέρους λέγειν διδάσκων καὶ παρὰ τὸ δίκαιον ἐν τοῖς ἀγῶσι πλεονεκτεῖν, ἐκ δὲ τῶν ἄλλων λόγων ποιεῖ με τηλικοῦτον, ὅσος οὐδεὶς πώποτε γέγονεν οὔτε τῶν περὶ τὰ δικαστήρια καλινδουμένων οὔτε τῶν περὶ τὴν φιλοσοφίαν διατριψάντων· οὐ γὰρ μόνον ἰδιώτας φησί μου γεγενῆσθαι μαθητάς, ἀλλὰ καὶ ῥήτορας καὶ στρατηγοὺς καὶ βασιλέας καὶ τυράννους, καὶ χρήματα παρ' αὐτῶν παμπληθῆ τὰ μὲν εἰληφέναι, τὰ δ' ἔτι καὶ νῦν λαμβάνειν. Τοῦτον δὲ τὸν τρόπον πεποίηται τὴν κατηγορίαν, ἡγούμενος ἐκ μὲν ὧν καταλαζονεύεται περί μου καὶ τοῦ πλούτου καὶ τοῦ πλήθους τῶν μαθητῶν φθόνον ἅπασι τοῖς ἀκούουσιν ἐμποιήσειν, ἐκ δὲ τῆς περὶ τὰ δικαστήρια πραγματείας εἰς ὀργὴν καὶ μῖσος ὑμᾶς καταστήσειν· ἅπερ ὅταν πάθωσιν οἱ κρίνοντες, χαλεπώτατοι τοῖς ἀγωνιζομένοις εἰσίν.

sur la manière dont je vis, et qui se sont laissé persuader par mes calomniateurs, changeront bientôt de pensée à leur égard, en même temps que l'opinion de ceux qui me voient tel que je suis, se trouvera confirmée. Mais afin de ne pas vous fatiguer outre mesure par des considérations préliminaires, je les abandonne désormais pour essayer de vous montrer la vérité relativement au débat sur lequel vous donnerez votre suffrage. Lisez-moi l'accusation.

ACCUSATION (*a*).

13. Ainsi, dans l'accusation, mon adversaire s'efforce de me noircir en établissant que je corromps les jeunes gens, et que je leur enseigne avec les principes de l'éloquence l'art de triompher de la justice dans les procès; et, dans ses autres discours, il me présente comme un homme tel que jamais il n'en exista un semblable, ni parmi ceux qui fréquentent les tribunaux, ni parmi ceux qui se vouent à l'étude des lettres et de la philosophie. Il dit que je n'ai pas seulement pour disciples de simples particuliers, mais des orateurs, des généraux, des rois et des tyrans; que j'ai reçu d'eux des sommes considérables, et que j'en reçois même encore aujourd'hui. Il organise ainsi l'accusation, dans la pensée que les faits qu'il exagère en parlant de moi, de mes richesses et du grand nombre de mes disciples, inspireront un sentiment de jalousie à tous ses auditeurs; en même temps que, par l'habitude qu'il m'attribue des subtilités de la chicane, il espère faire naître en vous ces dispositions de colère et de haine qui entraînent les juges à un excès de sévérité.

(*a*) Il est à regretter que l'accusation ne se trouve pas.

14. Ὡς οὖν τὰ μὲν μείζω τοῦ προσήκοντος εἴρηκε, τὰ δ' ὅλως ψεύδεται, ῥᾳδίως οἶμαι φανερὸν ποιήσειν. Ἀξιῶ δ' ὑμᾶς τοῖς μὲν λόγοις οἷς πρότερον ἀκηκόατε περί μου τῶν βλασφημεῖν καὶ διαβάλλειν βουλομένων μὴ προσέχειν τὸν νοῦν, μηδὲ πιστεύειν τοῖς μήτε μετ' ἐλέγχου μήτε μετὰ κρίσεως εἰρημένοις, μηδὲ ταῖς δόξαις χρῆσθαι ταῖς ἀδίκως ὑπ' ἐκείνων ὑμῖν ἐγγεγενημέναις, ἀλλ' ὁποῖός τις ἂν ἐκ τῆς κατηγορίας τῆς νῦν καὶ τῆς ἀπολογίας φαίνωμαι, τοιοῦτον εἶναί με νομίζειν· οὕτω γὰρ γιγνώσκοντες αὐτοί τε δόξετε καλῶς κρίνειν καὶ νομίμως, ἐγώ τε τεύξομαι πάντων τῶν δικαίων.

15. Ὅτι μὲν οὖν οὐδεὶς οὔθ' ὑπὸ τῆς δεινότητος τῆς ἐμῆς οὔθ' ὑπὸ τῶν συγγραμμάτων βέβλαπται τῶν πολιτῶν, τὸν ἐνεστῶτα κίνδυνον ἡγοῦμαι μέγιστον εἶναι τεκμήριον. Εἰ γάρ τις ἦν ἠδικημένος, εἰ καὶ τὸν ἄλλον χρόνον ἡσυχίαν εἶχεν, οὐκ ἂν ἠμέλησε τοῦ καιροῦ τοῦ παρόντος, ἀλλ' ἦλθεν ἂν ἤτοι κατηγορήσων ἢ καταμαρτυρήσων. Ὅπου γὰρ ὁ μηδ' ἀκηκοὼς μηδὲν πώποτε φλαῦρον εἰς ἀγῶνά με τηλικουτονὶ κατέστησεν, ἦ που σφόδρ' ἄνοὶ κακῶς πεπονθότες ἐπειρῶντ' ἂν δίκην παρ' ἐμοῦ λαμβάνειν. Οὐ γὰρ δὴ τοῦτό γ' ἐστὶν οὔτ' εἰκὸς οὔτε δυνατόν, ἐμὲ μὲν περὶ πολλοὺς ἡμαρτηκέναι, τοὺς δὲ ταῖς συμφοραῖς δι' ἐμὲ περιπεπτωκότας ἡσυχίαν ἔχειν καὶ μὴ τολμᾶν ἐγκαλεῖν, ἀλλὰ πραοτέρους ἐν τοῖς ἐμοῖς εἶναι κινδύνοις τῶν μηδὲν ἠδικη-

14. Je crois qu'il me sera facile de vous montrer que les paroles de Lysimaque sont, les unes exagérées, les autres entièrement contraires à la vérité. Je vous demande donc de ne pas vous arrêter aux discours que vous avez d'abord entendu articuler contre moi par des hommes qui veulent m'avilir en me calomniant, et de ne pas accorder votre attention et votre confiance à des faits avancés sans discernement et sans preuves, comme aussi je vous demande de ne pas vous abandonner aux injustes impressions que ces hommes ont pu faire naître en vous, mais de me croire tel que je vous paraîtrai, lorsque vous aurez entendu et l'attaque et la défense. Après avoir ainsi formé votre opinion, vous pourrez prononcer un jugement conforme aux lois, conforme à l'équité, et j'obtiendrai, quant à moi, tout ce que j'ai droit d'attendre de la justice.

15. La preuve la plus évidente qu'aucun de mes concitoyens n'a été blessé ni par mon éloquence, ni par mes écrits, me semble ressortir du danger qui me menace aujourd'hui. Car, si un homme, quel qu'il soit, eût reçu de moi une offense, lors même que le reste du temps il eût gardé le silence, il n'aurait pas négligé l'occasion actuelle, et il serait venu m'accuser ou déposer contre moi. Certes, lorsque mon accusateur, que je n'ai jamais offensé, me met dans la nécessité de soutenir une lutte aussi redoutable, à plus forte raison ceux auxquels j'aurais fait éprouver de graves injustices se seraient efforcés de m'en punir. J'ajoute que non-seulement il n'est pas probable, mais qu'il n'est pas même possible que, si j'eusse offensé un grand nombre de personnes, ceux dont le malheur eût été mon ouvrage gardassent aujourd'hui le silence, qu'ils n'osassent pas m'accuser, qu'ils fussent, dans mes dangers, plus bienveillants à mon égard que ceux qui n'auraient pas eu à se plaindre de moi ; et cela, quand il serait en leur pouvoir

μένων, ἐξὸν αὐτοῖς δηλώσασιν ἃ πεπόνθασι τὴν μεγίστην παρ' ἐμοῦ λαβεῖν τιμωρίαν. Ἀλλὰ γὰρ οὔτε πρότερον οὔτε νῦν οὐδείς μοι φανήσεται τοιοῦτον οὐδὲν ἐγκαλέσας. Ὥστ' εἰ συγχωρήσαιμι τῷ κατηγόρῳ καὶ προσομολογήσαιμι πάντων ἀνθρώπων εἶναι δεινότατος, καὶ συγγραφεὺς τῶν λόγων τῶν λυπούντων ὑμᾶς τοιοῦτος οἷος οὐδεὶς ἄλλος γέγονε, πολὺ ἂν δικαιότερον ἐπιεικὴς εἶναι δοκοίην ἢ ζημιωθείην. Τοῦ μὲν γὰρ γενέσθαι προέχοντα τῶν ἄλλων ἢ περὶ τοὺς λόγους ἢ περὶ τὰς πράξεις εἰκότως ἄν τις τὴν τύχην αἰτιάσαιτο, τοῦ δὲ καλῶς καὶ μετρίως κεχρῆσθαι τῇ φύσει δικαίως ἂν ἅπαντες τὸν τρόπον τὸν ἐμὸν ἐπαινέσειαν. Οὐ μὴν οὐδὲ ταῦτ' ἔχων περὶ ἐμαυτοῦ λέγειν, οὐδ' οὕτω φανήσομαι περὶ τοὺς λόγους τοὺς τοιούτους γεγενημένος.

16. Γνώσεσθε δ' ἐκ τῶν ἐπιτηδευμάτων τῶν ἐμῶν, ἐξ ὧνπερ οἷόντ' ἐστὶν εἰδέναι, τὴν ἀλήθειαν πολὺ μᾶλλον ἢ παρὰ τῶν διαβαλλόντων. Οἶμαι γὰρ οὐδένα τοῦτ' ἀγνοεῖν, ὅτι πάντες ἄνθρωποι περὶ τὸν τόπον τοῦτον εἰώθασι διατρίβειν, ὅθεν ἂν προέλωνται τὸν βίον πορίζεσθαι. Τοὺς μὲν τοίνυν ἀπὸ τῶν συμβολαίων τῶν ὑμετέρων ζῶντας καὶ τῆς περὶ ταῦτα πραγματείας ἴδοιτ' ἂν μόνον οὐκ ἐν τοῖς δικαστηρίοις οἰκοῦντας, ἐμὲ δ' οὐδεὶς πώποθ' ἑώρακεν οὔτ' ἐν τοῖς συνεδρίοις οὔτε περὶ τὰς ἀνακρίσεις οὔτ' ἐπὶ τοῖς δικαστηρίοις οὔτε πρὸς τοῖς διαιτηταῖς, ἀλλ' οὕτως ἀπέχομαι τούτων ἁπάντων ὡς οὐδεὶς ἄλλος τῶν πολιτῶν. Ἔπειτ' ἐκείνους μὲν ἂν εὕροιτε παρ' ὑμῖν μόνοις χρηματίζεσθαι δυναμένους, εἰ δ' ἄλλοσέ ποι πλεύσειαν, ἐνδεεῖς ἂν

de montrer ce qu'ils ont souffert, et d'obtenir la plus éclatante vengeance. Or, ni dans le passé, ni maintenant, on ne trouvera personne qui ait dirigé contre moi une imputation de cette nature. Si donc j'accordais, si je concédais à mon adversaire que je suis le plus éloquent des hommes, un orateur dont les discours ont la puissance de vous nuire et tel que jamais il n'en a existé, il y aurait encore plus de justice à me considérer comme un homme modéré, qu'à m'infliger un châtiment. Être supérieur aux autres par ses discours ou par ses actions, est un don qu'il convient d'attribuer à la fortune; mais user avec modération, avec générosité, des avantages reçus de la nature, est une chose pour laquelle tout le monde devrait rendre hommage à mon caractère; et cependant, même alors que je pourrais m'exprimer ainsi relativement à moi, on ne trouvera jamais que je me sois servi de discours tels que ceux dont on m'accuse.

16. Vous pourrez d'ailleurs vous en convaincre par les habitudes de ma vie, qui font connaître la vérité beaucoup mieux que les assertions de mes calomniateurs. Personne, en effet, ne peut ignorer que tous les hommes fréquentent d'habitude le lieu qu'ils choisissent pour se procurer leurs moyens d'existence. Ainsi ceux qui vivent de vos discussions d'intérêt, et des travaux qui s'y rattachent, habitent, pour ainsi dire, les tribunaux, tandis que jamais personne ne m'a vu dans les assemblées, dans les débats judiciaires, dans les jugements, ou près des arbitres publics; et que je me tiens éloigné des réunions de cette nature, plus qu'aucun autre citoyen. Vous reconnaîtrez ensuite que les hommes dont je viens de parler ne peuvent trouver à s'enrichir qu'auprès de vous, et que, s'ils traversaient les mers dans ce but, ils man-

ὄντας τῶν καθ' ἡμέραν, ἐμοὶ δὲ τὰς εὐπορίας, περὶ ὧν οὗτος μειζόνως εἴρηκεν, ἔξωθεν ἁπάσας γεγενημένας· ἔτι δὲ τοῖς μὲν πλησιάζοντας ἢ τοὺς ἐν κακοῖς αὐτοὺς ὄντας ἢ τοὺς ἑτέροις πράγματα παρέχειν βουλομένους, ἐμοὶ δὲ τοὺς πλείστην σχολὴν τῶν Ἑλλήνων ἄγοντας. Ἠκούσατε δὲ καὶ τοῦ κατηγόρου λέγοντος ὅτι παρὰ Νικοκλέους τοῦ Σαλαμινίων βασιλέως πολλὰς ἔλαβον καὶ μεγάλας δωρεάς. Καίτοι τίνι πιστὸν ὑμῶν ἐστιν ὡς Νικοκλῆς ἔδωκέ μοι ταύτας, ἵνα δίκας μανθάνῃ λέγειν, ὃς καὶ τοῖς ἄλλοις περὶ τῶν ἀμφισβητουμένων ὥσπερ δεσπότης ἐδίκαζεν; ὥστ' ἐξ ὧν αὐτὸς οὗτος εἴρηκε, ῥᾴδιον καταμαθεῖν ὅτι πόῤῥω τῶν πραγματειῶν εἰμι τῶν περὶ τὰ συμβόλαια γιγνομένων. Ἀλλὰ μὴν κἀκεῖνο πᾶσι φανερόν ἐστιν, ὅτι παμπληθεῖς εἰσιν οἱ παρασκευάζοντες τοὺς λόγους τοῖς ἐν τοῖς δικαστηρίοις ἀγωνιζομένοις. Τούτων μὲν τοίνυν τοσούτων ὄντων οὐδεὶς πώποτε φανήσεται μαθητῶν ἠξιωμένος, ἐγὼ δὲ πλείους εἰληφώς, ὥς φησιν ὁ κατήγορος, ἢ σύμπαντες οἱ περὶ τὴν φιλοσοφίαν διατρίβοντες. Καίτοι πῶς εἰκὸς τοὺς τοσοῦτον τοῖς ἐπιτηδεύμασιν ἀλλήλων ἀφεστῶτας περὶ τὰς αὐτὰς πράξεις ἡγεῖσθαι διατρίβειν;

17. Ἔχων δὲ πολλὰς εἰπεῖν διαφορὰς περὶ τοῦ βίου τοῦ τ' ἐμοῦ καὶ τῶν περὶ τὰς δίκας, ἐκείνως ὑμᾶς ἡγοῦμαι τάχιστ' ἂν ἀφέσθαι τῆς δόξης ταύτης, εἴ τις ὑμῖν ἐπιδείξειε μὴ τούτων τῶν πραγμάτων μαθητάς μου γιγνομένους ὧν ὁ κατήγορος εἴρηκε, μηδὲ περὶ τοὺς λόγους ὄντα με δεινὸν τοὺς περὶ τῶν ἰδίων συμβολαίων. Οἶμαι γὰρ ὑμᾶς,

queraient aussitôt des nécessités de chaque jour; tandis que les richesses dont Lysimaque vous a fait un si pompeux tableau, me sont toutes venues du dehors: vous trouverez, en outre, que ceux qui fréquentent les tribunaux sont, ou des hommes dans la détresse, ou des hommes qui veulent y précipiter les autres, tandis que ceux qui m'approchent sont les hommes de la Grèce qui ont le plus de richesses et de loisirs. Vous avez entendu mon accusateur vous dire que j'avais reçu de Nicoclès, roi de Salamine, de riches et nombreux présents. Or, qui d'entre vous pourrait croire que Nicoclès m'eût fait de telles largesses pour apprendre à plaider devant un tribunal, lui qui jugeait souverainement les contestations de ses sujets? Il est donc facile de reconnaître, par les allégations mêmes de Lysimaque, que je vis loin des affaires et des transactions judiciaires. C'est un fait également connu de tout le monde, que les hommes qui préparent des discours pour ceux qui plaident devant la justice, sont en grand nombre. Eh bien, quelque grand que soit leur nombre, on n'en verra pas un qui à aucune époque ait été jugé digne d'avoir des disciples; tandis que, seul, comme le dit mon accusateur, j'en ai plus que tous ceux qui se consacrent à l'étude de l'éloquence. Comment serait-il raisonnable de croire que des hommes si éloignés les uns des autres par leurs habitudes et si différents entre eux pussent s'occuper des mêmes objets?

17. Je pourrais vous indiquer de nombreuses différences entre ma vie et la vie des hommes qui se livrent aux affaires judiciaires; mais je crois que vous renoncerez le plus promptement possible à l'opinion que je combats, si quelqu'un vous montre que je n'ai jamais eu de disciples pour les objets dont mon adversaire vous a parlé, et que je ne possède aucune supériorité dans l'éloquence appliquée aux discussions des tribunaux. Je

ἐξελεγχομένης τῆς αἰτίας ἧς εἶχον πρότερον, ζητεῖν ἑτέραν μεταλαβεῖν διάνοιαν, καὶ ποθεῖν ἀκοῦσαι περὶ ποίους ἄλλους λόγους γεγενημένος τηλικαύτην δόξαν ἔλαβον. Εἰ μὲν οὖν μοι συνοίσει κατειπόντι τὴν ἀλήθειαν, οὐκ οἶδα· χαλεπὸν γὰρ στοχάζεσθαι τῆς ὑμετέρας διανοίας· οὐ μὴν ἀλλὰ παῤῥησιάσομαί γε πρὸς ὑμᾶς. Καὶ γὰρ ἂν αἰσχυνθείην τοὺς πλησιάσαντας, εἰ πολλάκις εἰρηκὼς ὅτι δεξαίμην ἂν ἅπαντας εἰδέναι τοὺς πολίτας καὶ τὸν βίον ὃν ζῶ καὶ τοὺς λόγους οὓς λέγω, νῦν μὴ δηλοίην ὑμῖν αὐτούς, ἀλλ' ἀποκρυπτόμενος φανείην. Ὡς οὖν ἀκουσόμενοι τὴν ἀλήθειαν, οὕτω προσέχετε τὸν νοῦν.

18. Πρῶτον μὲν οὖν ἐκεῖνο δεῖ μαθεῖν ὑμᾶς, ὅτι τρόποι τῶν λόγων εἰσὶν οὐκ ἐλάττους ἢ τῶν μετὰ μέτρου ποιημάτων. Οἱ μὲν γὰρ τὰ γένη τὰ τῶν ἡμιθέων ἀναζητοῦντες τὸν βίον τὸν αὑτῶν κατέτριψαν, οἱ δὲ περὶ τοὺς ποιητὰς ἐφιλοσόφησαν, ἕτεροι δὲ τὰς πράξεις τὰς ἐν τοῖς πολέμοις συναγαγεῖν ἐβουλήθησαν, ἄλλοι δέ τινες περὶ τὰς ἐρωτήσεις καὶ τὰς ἀποκρίσεις γεγόνασιν, οὓς ἀντιλογικοὺς καλοῦσιν. Εἴη δ' ἂν οὐ μικρὸν ἔργον, εἰ πάσας τις τὰς ἰδέας τὰς τῶν λόγων ἐξαριθμεῖν ἐπιχειρήσειεν· ἧς δ' οὖν ἐμοὶ προσήκει, ταύτης μνησθεὶς ἐάσω τὰς ἄλλας. Εἰσὶ γάρ τινες οἳ τῶν μὲν προειρημένων οὐκ ἀπείρως ἔχουσι, γράφειν δὲ προῄρηνται λόγους οὐ περὶ τῶν ἰδίων συμβολαίων, ἀλλ' Ἑλληνικοὺς καὶ πολιτικοὺς καὶ πανηγυρικούς, οὓς ἅπαντες ἂν φήσαιεν ὁμοιοτέρους εἶναι τοῖς μετὰ μουσικῆς καὶ ῥυθμῶν πεποιημένοις ἢ τοῖς ἐν δικαστηρίῳ λε-

crois aussi que lorsque j'aurai réfuté l'accusation qui a été dirigée contre moi, et que vous aurez changé d'opinion, vous désirerez connaître par quelle espèce de discours j'ai obtenu une si grande réputation. Maintenant, trouverai-je de l'avantage à vous dire la vérité, je l'ignore; car, il est difficile de deviner votre pensée; quoi qu'il en soit, je vous parlerai avec franchise. Je rougirais devant mes disciples, si, après avoir dit souvent que je voudrais avoir tous mes concitoyens pour témoins de la manière dont je vis et des discours que je prononce, je ne vous les faisais pas connaître aujourd'hui, et si je paraissais vouloir vous les cacher. Prêtez-moi donc votre attention, comme il convient à des hommes qui vont entendre la vérité.

18. Et d'abord, vous devez savoir que les divers genres de discours ne sont pas moins nombreux que ceux des poëmes soumis aux règles de la mesure. Ainsi, certains auteurs ont épuisé leur vie à des recherches sur les races des demi-dieux; d'autres ont écrit des dissertations sur les poëtes, d'autres ont préféré réunir les faits accomplis dans la guerre; quelques-uns enfin, que l'on nomme antilogiciens, ont procédé par interrogations et par réponses. Ce ne serait pas une faible entreprise d'énumérer les diverses formes employées pour les discours; rappelant donc seulement celle qui me concerne, j'abandonnerai les autres. Il y a des hommes qui, sans être étrangers aux choses dont nous venons de parler, ont préféré, non pas écrire sur les transactions particulières, mais composer sur les affaires politiques de la Grèce, sur ses intérêts généraux, des discours préparés pour les grandes assemblées, discours dans lesquels tout le monde reconnaîtrait plus d'analogie avec les compositions soumises aux règles du rhythme et de l'harmonie, qu'avec les

γομένοις. Καὶ γὰρ τῇ λέξει ποιητικωτέρᾳ καὶ ποικιλωτέρᾳ τὰς πράξεις δηλοῦσι, καὶ τοῖς ἐνθυμήμασιν ὀγκωδεστέροις καὶ καινοτέροις χρῆσθαι ζητοῦσιν, ἔτι δὲ ταῖς ἄλλαις ἰδέαις ἐπιφανεστέραις καὶ πλείοσιν ὅλον τὸν λόγον διοικοῦσιν. Ὧν ἅπαντες μὲν ἀκούοντες χαίρουσιν οὐδὲν ἧττον ἢ τῶν ἐν τοῖς μέτροις πεποιημένων, πολλοὶ δὲ καὶ μαθηταὶ γίγνεσθαι βούλονται, νομίζοντες τοὺς ἐν τούτοις πρωτεύοντας πολὺ σοφωτέρους καὶ βελτίους καὶ μᾶλλον ὠφελεῖν δυναμένους εἶναι τῶν τὰς δίκας εὖ λεγόντων. Συνίσασι γὰρ τοῖς μὲν διὰ πολυπραγμοσύνην ἐμπείροις τῶν ἀγώνων γεγενημένοις, τοὺς δ' ἐκ φιλοσοφίας ἐκείνων τῶν λόγων ὧν ἄρτι προεῖπον τὴν δύναμιν εἰληφότας, καὶ τοὺς μὲν δικανικοὺς δοκοῦντας εἶναι ταύτην τὴν ἡμέραν μόνην ἀνεκτοὺς ὄντας, ἐν ᾗπερ ἂν ἀγωνιζόμενοι τυγχάνωσι, τοὺς δ' ἐν ἁπάσαις ταῖς ὁμιλίαις καὶ παρὰ πάντα τὸν χρόνον ἐντίμους ὄντας καὶ δόξης ἐπιεικοῦς τυγχάνοντας· ἔτι δὲ τοὺς μέν, ἢν ὀρθῶσι δὶς ἢ τρὶς ἐπὶ τῶν δικαστηρίων, μισουμένους καὶ διαβαλλομένους, τοὺς δ' ὅσῳ περ ἂν πλείοσι καὶ πλεονάκις συγγίγνωνται, τοσούτῳ μᾶλλον θαυμαζομένους· πρὸς δὲ τούτοις τοὺς μὲν περὶ τὰς δίκας δεινοὺς πόῤῥω τῶν λόγων ἐκείνων ὄντας, τοὺς δ' εἰ βουληθεῖεν ταχέως ἂν ἑλεῖν καὶ τούτους δυνηθέντας. Ταῦτα λογιζόμενοι καὶ πολὺ κρείττω νομίζοντες εἶναι τὴν αἵρεσιν, βούλονται μετασχεῖν τῆς παιδείας ταύτης, ἧς οὐδ' ἂν ἐγὼ φανείην ἀπεληλαμένος, ἀλλὰ πολλῷ χαριεστέραν δόξαν εἰληφώς.

plaidoyers prononcés devant les tribunaux. Ces hommes, en général, présentent les faits sous un jour plus poétique et plus varié que les autres écrivains; ils s'efforcent de produire des pensées plus élevées et plus neuves; ils ornent leurs discours de formes plus multipliées et plus brillantes. Il en résulte que non-seulement tous leurs auditeurs n'éprouvent pas moins de plaisir à les écouter qu'à entendre des ouvrages de poésie, mais qu'un grand nombre d'entre eux s'efforcent de devenir leurs disciples, convaincus que les hommes qui excellent dans ce genre sont beaucoup plus sages, sont meilleurs, sont plus susceptibles d'être utiles, que ceux qui brillent par l'éloquence judiciaire. Ils comprennent que si l'intrigue et l'ardeur de la chicane ont fait acquérir à ceux-ci l'expérience des procès, les autres, par une étude réfléchie, acquièrent le talent de composer des discours tels que ceux dont j'ai parlé tout à l'heure; ils n'ignorent pas que les hommes qui ont la réputation d'être habiles dans les affaires judiciaires ne sont supportables que le jour où ils ont une cause à plaider, tandis que les autres, accueillis avec faveur dans toutes les réunions, sont honorés dans tous les temps d'une renommée qu'accompagne la bienveillance; ils savent que les premiers ont à peine paru avec succès deux ou trois fois devant les tribunaux, qu'aussitôt la haine et la calomnie s'attachent à leurs pas, et que les autres sont d'autant plus admirés qu'ils se sont montrés plus souvent dans les grandes assemblées. Ils savent, enfin, que ceux qui excellent dans les débats judiciaires sont loin de pouvoir atteindre la hauteur de la véritable éloquence, tandis que les autres, s'ils en avaient la volonté, pourraient bientôt les surpasser. C'est en raisonnant de cette manière, comme aussi parce qu'ils ont la conviction que ce choix est le meilleur, qu'ils veulent participer à un talent auquel je suis loin d'être étranger, puisque je lui dois ce qu'il y a de plus flatteur dans ma renommée.

19. Περὶ μὲν οὖν τῆς ἐμῆς εἴτε βούλεσθε καλεῖν δυνάμεως εἴτε φιλοσοφίας εἴτε διατριβῆς, ἀκηκόατε πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν. Βούλομαι δὲ περὶ ἐμαυτοῦ καὶ νόμον θεῖναι χαλεπώτερον ἢ περὶ τῶν ἄλλων, καὶ λόγον εἰπεῖν θρασύτερον ἢ κατὰ τὴν ἐμὴν ἡλικίαν. Ἀξιῶ γὰρ οὐ μόνον, εἰ βλαβεροῖς χρῶμαι τοῖς λόγοις, μηδεμιᾶς συγγνώμης τυγχάνειν παρ' ὑμῶν, ἀλλ' εἰ μὴ τοιούτοις οἵοις οὐδεὶς ἄλλος, τὴν μεγίστην ὑποσχεῖν τιμωρίαν. Οὐχ οὕτω δ' ἂν τολμηρὰν ἐποιησάμην τὴν ὑπόσχεσιν, εἰ μὴ καὶ δείξειν ἤμελλον ὑμῖν καὶ ῥᾳδίαν ποιήσειν τὴν διάγνωσιν αὐτῶν.

20. Ἔχει γὰρ οὕτως· ἐγὼ καλλίστην ἡγοῦμαι καὶ δικαιοτάτην εἶναι τὴν τοιαύτην ἀπολογίαν, ἥτις εἰδέναι ποιεῖ τοὺς δικάζοντας ὡς δυνατὸν μάλιστα, περὶ ὧν τὴν ψῆφον οἴσουσι, καὶ μὴ πλανᾶσθαι τῇ διανοίᾳ μηδ' ἀμφιγνοεῖν τοὺς τἀληθῆ λέγοντας. Εἰ μὲν τοίνυν ἠγωνιζόμην ὡς περὶ πράξεις τινὰς ἡμαρτηκώς, οὐκ ἂν οἷόστ' ἦν ἰδεῖν ὑμῖν αὐτὰς παρασχεῖν, ἀλλ' ἀναγκαίως εἶχεν εἰκάζοντας ὑμᾶς ἐκ τῶν εἰρημένων διαγιγνώσκειν ὅπως ἐτύχετε περὶ τῶν πεπραγμένων· ἐπειδὴ δὲ περὶ τοὺς λόγους ἔχω τὴν αἰτίαν, οἶμαι μᾶλλον ὑμῖν ἐμφανιεῖν τὴν ἀλήθειαν· αὐτοὺς γὰρ ὑμῖν δείξω τοὺς εἰρημένους ὑπ' ἐμοῦ καὶ γεγραμμένους, ὥστ' οὐ δοξάσαντες, ἀλλὰ σαφῶς εἰδότες ὁποῖοί τινές εἰσι τὴν ψῆφον οἴσετε περὶ αὐτῶν. Ἅπαντας μὲν οὖν διὰ τέλους εἰπεῖν οὐκ ἂν δυναίμην· ὁ γὰρ χρόνος ὁ δεδομένος ἡμῖν ὀλίγος ἐστίν· ὥσπερ δὲ τῶν καρπῶν, ἐξενεγκεῖν ἑκάστου δεῖγμα πειράσομαι· μικρὸν γὰρ μέρος ἀκούσαντες

19. Ainsi donc, relativement à la puissance de ma parole, à ma philosophie, à mes études habituelles, quelle que soit l'expression qu'il vous plaise d'employer, vous avez entendu toute la vérité. Je veux maintenant établir pour moi une loi plus sévère que pour les autres, et me servir de paroles qui auront peut-être quelque chose de plus hardi que mon âge ne semble le comporter. Je demande non-seulement, si je me sers de discours nuisibles, de n'obtenir de vous aucune indulgence ; mais si je ne me sers pas de discours tels qu'aucun autre ne pourrait en employer de semblables, je consens à subir les plus rigoureux châtiments. Certes, je ne prendrais pas un engagement aussi périlleux, si je n'avais la certitude de vous montrer la vérité de mes assertions et d'en rendre pour vous l'appréciation facile.

20. Tel est l'état de la question, et je regarde comme la plus belle et la plus juste des apologies celle qui présente le plus clairement aux yeux des juges les faits sur lesquels ils doivent prononcer; qui les empêche de flotter au hasard dans leur opinion, et qui ne leur laisse aucune incertitude sur ceux qui disent la vérité. Si j'étais traduit devant votre tribunal comme ayant commis quelques actions coupables, il me serait impossible de placer ces actions elles-mêmes sous vos yeux, vous seriez obligés de juger par conjecture et d'après le récit des faits, de quelle manière ils se seraient accomplis ; mais, puisque je suis accusé à cause de mes discours, je crois pouvoir vous montrer plus exactement la vérité. Je vous les soumettrai, tant ceux que j'ai prononcés que ceux que j'ai écrits, et ce ne sera plus par conjecture, mais avec une pleine connaissance de ce qu'ils sont, que vous porterez un jugement sur eux. Je ne pourrai pas vous les réciter tous dans leur entier, le temps qui nous est accordé est trop court ; mais, de même qu'il est d'usage de le faire pour les fruits,

ῥᾳδίως τό τ' ἐμὸν ἦθος γνωριεῖτε καὶ τῶν λόγων τὴν δύναμιν ἁπάντων μαθήσεσθε. Δέομαι δὲ τῶν πολλάκις ἀνεγνωκότων τὰ μέλλοντα ῥηθήσεσθαι μὴ ζητεῖν ἐν τῷ παρόντι παρ' ἐμοῦ καινοὺς λόγους, μηδ' ὀχληρόν με νομίζειν, ὅτι λέγω τοὺς πάλαι παρ' ὑμῖν διατεθρυλημένους. Εἰ μὲν γὰρ ἐπίδειξιν ποιούμενος ἔλεγον αὐτούς, εἰκότως ἂν εἶχον τὴν αἰτίαν ταύτην· νῦν δὲ κρινόμενος καὶ κινδυνεύων ἀναγκάζομαι χρῆσθαι τοῦτον τὸν τρόπον αὐτοῖς. Καὶ γὰρ ἂν πάντων εἴην καταγελαστότατος, εἰ τοῦ κατηγόρου διαβάλλοντος ὅτι τοιούτους γράφω λόγους οἳ καὶ τὴν πόλιν βλάπτουσι καὶ τοὺς νεωτέρους διαφθείρουσι, δι' ἑτέρων ποιοίμην τὴν ἀπολογίαν, ἐξὸν αὐτοὺς δείξαντι τούτους ἀπολύσασθαι τὴν διαβολὴν τὴν λεγομένην περὶ ἡμῶν. Ὑμᾶς μὲν οὖν ἀξιῶ μοι διὰ ταῦτα συγγνώμην ἔχειν καὶ συναγωνιστὰς γίγνεσθαι, τοῖς δ' ἄλλοις ἤδη περαίνειν ἐπιχειρήσω, μικρὸν ἔτι προειπών, ἵνα ῥᾷον ἐπακολουθῶσι τοῖς λεγομένοις.

21. Ὁ μὲν γὰρ λόγος ὁ μέλλων πρῶτος ὑμῖν δειχθήσεσθαι κατ' ἐκείνους ἐγράφη τοὺς χρόνους, ὅτε Λακεδαιμόνιοι μὲν ἦρχον τῶν Ἑλλήνων, ἡμεῖς δὲ ταπεινῶς ἐπράττομεν. Ἔστι δὲ τοὺς μὲν Ἕλληνας παρακαλῶν ἐπὶ τὴν τῶν βαρβάρων στρατείαν, Λακεδαιμονίοις δὲ περὶ τῆς ἡγεμονίας ἀμφισβητῶν. Τοιαύτην δὲ τὴν ὑπόθεσιν ποιησάμενος, ἀποφαίνω τὴν πόλιν ἁπάντων τῶν ὑπαρχόντων τοῖς Ἕλλησιν ἀγαθῶν αἰτίαν γεγενημένην. Ἀφορισάμενος δὲ τὸν λόγον τὸν περὶ τῶν τοιούτων εὐεργεσιῶν, καὶ βουλόμενος

j'essayerai de vous montrer en quelque sorte un échantillon de chacun d'eux. Une faible partie de ces discours vous fera connaître facilement mes mœurs, et vous apprécierez la puissance de tous ceux que j'ai prononcés. Je prie ceux qui ont déjà lu plusieurs fois les passages qui vont être présentés, de ne pas exiger de moi, en ce moment, des expressions nouvelles et de ne pas me considérer comme abusant de votre patience parce que je reproduis devant vous des paroles que vous avez déjà souvent entendues. Si mon but était de faire ostentation d'éloquence, je mériterais ce reproche ; mais, traduit devant la justice et exposé aux chances d'un jugement, je suis forcé de les mettre sous vos yeux, de la manière dont je le fais maintenant. Je serais, en effet, le plus insensé des hommes si, lorsque mon adversaire m'accuse d'écrire des discours qui nuisent à la République et qui corrompent la jeunesse, j'en employais d'autres pour me justifier, quand je puis, en les montrant, détruire la calomnie dirigée contre moi. Je vous demande donc, par ce motif, de m'accorder votre indulgence et votre appui ; j'essayerai, pour mes autres auditeurs, de compléter ma défense, après quelques observations préliminaires destinées à leur faire plus facilement comprendre l'enchaînement des pensées.

21. Le discours qui, le premier, doit vous être lu, a été écrit dans ces temps où les Lacédémoniens marchaient à la tête de la Grèce, et où nous étions accablés par les rigueurs de la fortune. Il encourage les Grecs à faire une expédition contre les Barbares et conteste aux Lacédémoniens le droit à la suprématie. Ayant posé mon argumentation sur ce principe, je montre qu'Athènes a été la cause de toutes les prospérités des Grecs, et après avoir terminé la partie de mon discours qui se rattache à de si grands bienfaits, pour prouver avec une

τὴν ἡγεμονίαν ἔτι σαφέστερον ἀποφαίνειν ὡς ἔστι τῆς πόλεως, ἐνθένδε ποθὲν ἐπιχειρῶ διδάσκειν περὶ τούτων, ὡς τῇ πόλει τιμᾶσθαι προσήκει πολὺ μᾶλλον ἐκ τῶν περὶ τὸν πόλεμον κινδύνων ἢ τῶν ἄλλων εὐεργεσιῶν. Ὤμην μὲν οὖν αὐτὸς δυνήσεσθαι διελθεῖν περὶ αὐτῶν· νῦν δέ με τὸ γῆρας ἐμποδίζει καὶ ποιεῖ προαπαγορεύειν. Ἵν' οὖν μὴ παντάπασιν ἐκλυθῶ πολλῶν ἔτι μοι λεκτέων ὄντων, ἀρξάμενος ἀπὸ τῆς παραγραφῆς ἀνάγνωθι τὰ περὶ τῆς ἡγεμονίας αὐτοῖς.

ΕΚ ΤΟΥ ΠΑΝΗΓΥΡΙΚΟΥ.

« **14.** ...Ἡγοῦμαι δὲ τοῖς προγόνοις ἡμῶν οὐχ ἧττον ἐκ « τῶν κινδύνων τιμᾶσθαι προσήκειν ἢ τῶν ἄλλων εὐεργεσιῶν. « Οὐ γὰρ μικροὺς οὐδ' ὀλίγους οὐδ' ἀφανεῖς ἀγῶνας ὑπέ- « μειναν, ἀλλὰ πολλοὺς καὶ δεινοὺς καὶ μεγάλους, τοὺς « μὲν ὑπὲρ τῆς αὑτῶν χώρας, τοὺς δ' ὑπὲρ τῆς τῶν ἄλλων « ἐλευθερίας· ἅπαντα γὰρ τὸν χρόνον διετέλεσαν κοινὴν « τὴν πόλιν παρέχοντες καὶ τοῖς ἀδικουμένοις ἀεὶ τῶν « Ἑλλήνων ἐπαμύνουσαν. Διὸ δὴ καὶ κατηγοροῦσί τινες « ἡμῶν ὡς οὐκ ὀρθῶς βουλευομένων, ὅτι τοὺς ἀσθενεστέ- « ρους εἰθίσμεθα θεραπεύειν, ὥσπερ οὐ μετὰ τῶν ἐπαινεῖν « βουλομένων ἡμᾶς τοὺς λόγους ὄντας τοὺς τοιούτους. Οὐ « γὰρ ἀγνοοῦντες ὅσον διαφέρουσιν αἱ μείζους τῶν συμμα- « χιῶν πρὸς τὴν ἀσφάλειαν οὕτως ἐβουλευόμεθα περὶ αὐ- « τῶν, ἀλλὰ πολὺ τῶν ἄλλων ἀκριβέστερον εἰδότες τὰ « συμβαίνοντ' ἐκ τῶν τοιούτων ὅμως ᾑρούμεθα τοῖς ἀσθε-

plus grande évidence que le droit de commander appartient à notre république, je m'efforce d'établir qu'il est juste de l'honorer pour les périls qu'elle a bravés dans la guerre, plus encore que pour ses autres services. Je croyais pouvoir lire moi-même ce que j'ai écrit sur ce sujet; mais la vieillesse y met obstacle et m'oblige à y renoncer; afin donc de ne pas m'épuiser entièrement, lorsqu'il me reste encore beaucoup de choses à dire, lisez, greffier, ce qui touche au droit du commandement, en commençant à l'endroit noté en marge.

EXTRAIT DU DISCOURS PANÉGYRIQUE.

« **14** .... Quant à moi, je prétends que nos ancêtres « n'ont pas acquis de moindres titres d'honneur par les « dangers qu'ils ont bravés pour la Grèce que par les « nombreux bienfaits qu'ils ont répandus sur elle. Les « combats qu'ils ont livrés n'ont été ni sans importance, « ni rares, ni obscurs; ils ont été multipliés, grands, ter- « ribles, soit qu'ils aient eu pour objet la défense de leur « pays ou la liberté des autres peuples; car, dans tous « les temps, on les a vus faire de leur patrie la protec- « trice commune et l'appui des opprimés. C'est donc « parce que nous sommes dans l'habitude de protéger « les faibles que quelques hommes nous accusent de « suivre des conseils peu sages, comme si de tels discours « ne conviendraient pas mieux à ceux qui voudraient nous « donner des louanges. Mais nous n'avons pas adopté cette « politique par ignorance des avantages que l'alliance des « plus forts présente sous le rapport de la sécurité : nous « l'avons fait en appréciant au contraire mieux que les « autres peuples les conséquences qui pouvaient en ré- « sulter, et nous avons préféré donner des secours aux

« νεστέροις καὶ παρὰ τὸ συμφέρον βοηθεῖν μᾶλλον ἢ τοῖς « κρείττοσι τοῦ λυσιτελοῦντος ἕνεκα συναδικεῖν.

« **15.** Γνοίη δ' ἄν τις καὶ τὸν τρόπον καὶ τὴν ῥώμην « τὴν τῆς πόλεως ἐκ τῶν ἱκετειῶν, ἃς ἤδη τινὲς ἡμῖν « ἐποιήσαντο. Τὰς μὲν οὖν ἢ νεωστὶ γεγενημένας ἢ περὶ « μικρῶν ἐλθούσας παραλείψω· πολὺ δὲ πρὸ τῶν Τρωϊκῶν « (ἐκεῖθεν γὰρ δίκαιον τὰς πίστεις λαμβάνειν τοὺς ὑπὲρ « τῶν πατρίων ἀμφισβητοῦντας) ἦλθον οἵ θ' Ἡρακλέους « παῖδες καὶ μικρὸν πρὸ τούτων Ἄδραστος ὁ Ταλαοῦ, βα- « σιλεὺς ὢν Ἄργους, οὗτος μὲν ἐκ τῆς στρατείας τῆς ἐπὶ « Θήβας δεδυστυχηκώς, καὶ τοὺς ὑπὸ τῇ Καδμείᾳ τελευ- « τήσαντας αὐτὸς μὲν οὐ δυνάμενος ἀνελέσθαι, τὴν δὲ « πόλιν ἀξιῶν βοηθεῖν ταῖς κοιναῖς τύχαις καὶ μὴ περιορᾶν « τοὺς ἐν τοῖς πολέμοις ἀποθνήσκοντας ἀτάφους γιγνομέ- « νους μηδὲ παλαιὸν ἔθος καὶ πάτριον νόμον καταλυόμενον, « οἱ δ' Ἡρακλέους παῖδες φεύγοντες τὴν Εὐρυσθέως ἔχθραν, « καὶ τὰς μὲν ἄλλας πόλεις ὑπερορῶντες ὡς οὐκ ἂν δυνα- « μένας βοηθῆσαι ταῖς ἑαυτῶν συμφοραῖς, τὴν δ' ἡμετέραν « ἱκανὴν νομίζοντες εἶναι μόνην ἀποδοῦναι χάριν ὑπὲρ ὧν « ὁ πατὴρ αὐτῶν ἅπαντας ἀνθρώπους εὐεργέτησεν. Ἐκ δὴ « τούτων ῥᾴδιον κατιδεῖν ὅτι καὶ κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον « ἡ πόλις ἡμῶν ἡγεμονικῶς εἶχε· τίς γὰρ ἂν ἱκετεύειν τολ- « μήσειεν ἢ τοὺς ἥττους αὐτοῦ ἢ τοὺς ὑφ' ἑτέροις ὄντας, « παραλιπὼν τοὺς μείζω δύναμιν ἔχοντας, ἄλλως τε καὶ « περὶ πραγμάτων οὐκ ἰδίων ἀλλὰ κοινῶν καὶ περὶ ὧν οὐ- « δένας ἄλλους εἰκὸς ἦν ἐπιμεληθῆναι πλὴν τοὺς προεστά-

« plus faibles, contre notre intérêt, plutôt que de nous « unir à l'injustice des plus puissants. à cause de l'utilité « que nous en eussions retirée.

« **15**. On peut reconnaître et la générosité et la puis- « sance d'Athènes dans les supplications qui nous furent « souvent adressées. Je passerai sous silence celles dont « la date est récente ou l'objet peu important; mais, « longtemps avant la guerre de Troie (car c'est à cette « époque que doivent remonter ceux qui veulent établir « sur des témoignages certains les droits de leur pays), les « enfants d'Hercule, et, peu de temps avant eux, Adraste, « fils de Talaüs, roi d'Argos, vinrent implorer notre ap- « pui. Adraste, trahi par la fortune dans une expédition « contre les Thébains, ne pouvant enlever les corps de « ses soldats tombés sous les murs de la Cadmée, sup- « plia notre patrie de le secourir dans un malheur qui « devait intéresser tous les peuples, la conjurant de ne « pas voir avec indifférence les honneurs de la sépulture « refusés à des hommes morts en combattant, et l'usage « de nos ancêtres, la loi de la patrie, violés à leur égard. « D'un autre côté, les enfants d'Hercule, fuyant la haine « d'Eurysthée et dédaignant de s'adresser aux autres « villes, qu'ils regardaient comme incapables de les se- « courir dans leur infortune, jugèrent que nous étions « les seuls qui pussent leur payer le prix des bienfaits « que leur père avait répandus sur la race humaine. En « présence de tels faits, il est facile de reconnaître que « déjà, à cette époque, notre ville jouissait de la prépon- « dérance entre les villes de la Grèce. Quel est, en effet, « celui qui, négligeant de s'adresser aux peuples les plus « puissants, voudrait demander l'appui de peuples plus « faibles que lui, ou soumis à une domination étran- « gère, quand surtout il ne s'agit pas d'intérêts particu- « liers, mais d'intérêts généraux, dont le soin appartient « uniquement à ceux qui regardent comme un droit de

« ναι τῶν Ἑλλήνων ἀξιοῦντας; ἔπειτ' οὐδὲ ψευσθέντες « φαίνονται τῶν ἐλπίδων, δι' ἃς κατέφυγον ἐπὶ τοὺς προ- « γόνους ἡμῶν. Ἀνελόμενοι γὰρ πόλεμον ὑπὲρ μὲν τῶν τε- « λευτησάντων πρὸς Θηβαίους, ὑπὲρ δὲ τῶν παίδων τῶν « Ἡρακλέους πρὸς τὴν Εὐρυσθέως δύναμιν, τοὺς μὲν ἐπι- « στρατεύσαντες ἠνάγκασαν ἀποδοῦναι θάψαι τοὺς νεκροὺς « τοῖς προσήκουσι, Πελοποννησίων δὲ τοὺς μετ' Εὐρυσθέως « εἰς τὴν χώραν ἡμῶν εἰσβαλόντας ἐπεξελθόντες ἐνίκησαν « μαχόμενοι κἀκεῖνον τῆς ὕβρεως ἔπαυσαν. Θαυμαζόμενοι « δὲ καὶ διὰ τὰς ἄλλας πράξεις, ἐκ τούτων τῶν ἔργων « ἔτι μᾶλλον εὐδοκίμησαν. Οὐ γὰρ παρὰ μικρὸν ἐποίησαν, « ἀλλὰ τοσοῦτον τὰς τύχας ἑκατέρων μετήλλαξαν, ὥσθ' ὁ « μὲν ἱκετεύειν ἡμᾶς ἀξιώσας βίᾳ τῶν ἐχθρῶν ἅπανθ' « ὅσων ἐδεήθη διαπραξάμενος ἀπῆλθεν, Εὐρυσθεὺς δὲ βιά- « σασθαι προσδοκήσας αὐτὸς αἰχμάλωτος γενόμενος ἱκέτης « ἠναγκάσθη καταστῆναι, καὶ τῷ μὲν ὑπερενεγκόντι τὴν « ἀνθρωπίνην φύσιν, ὃς ἐκ Διὸς μὲν γεγονώς, ἔτι δὲ θνη- « τὸς ὢν θεοῦ ῥώμην ἔσχε, τούτῳ μὲν ἐπιτάττων καὶ λυ- « μαινόμενος ἅπαντα τὸν χρόνον διετέλεσεν, ἐπειδὴ δ' εἰς « ἡμᾶς ἐξήμαρτεν, εἰς τοσαύτην κατέστη μεταβολήν, ὥστ' « ἐπὶ τοῖς παισὶ τοῖς ἐκείνου γενόμενος ἐπονειδίστως τὸν « βίον ἐτελεύτησεν.

« **16.** Πολλῶν δ' ὑπαρχουσῶν ἡμῖν εὐεργεσιῶν εἰς τὴν « πόλιν τὴν Λακεδαιμονίων, περὶ ταύτης μόνης μοι συμ- « βέβηκεν εἰπεῖν· ἀφορμὴν γὰρ λαβόντες τὴν δι' ἡμῶν αὐ- « τοῖς γενομένην σωτηρίαν οἱ πρόγονοι μὲν τῶν νῦν ἐν

« se placer au premier rang parmi les Grecs? L'histoire, « d'ailleurs, nous apprend que ni les uns ni les autres « n'ont été trompés dans les espérances qui les avaient « jetés dans les bras de nos ancêtres; car ceux-ci ayant « entrepris la guerre, d'une part contre les Thébains « pour les soldats d'Adraste morts les armes à la main, « de l'autre pour les enfants d'Hercule contre le puis- « sant Eurysthée, ils contraignirent les Thébains, en mar- « chant contre leur pays, à remettre les morts à leurs « parents, pour leur rendre les devoirs de la sépulture; « et, marchant ensuite contre les Péloponésiens, qui, « sous la conduite d'Eurysthée, avaient envahi l'Attique, « ils les vainquirent, et mirent par leur victoire un « terme à l'insolence d'Eurysthée. Admirés auparavant « pour d'autres faits glorieux, nos ancêtres virent encore « leur renommée s'accroître par ces nouveaux exploits. « Ils n'avaient pas, en effet, obtenu des résultats de peu « d'importance; ils avaient tellement changé la fortune « des uns et des autres, qu'Adraste, qui avait cru devoir « implorer notre secours, se retira, après avoir par la « force arraché à ses ennemis ce qu'il avait vainement « sollicité par ses prières; et qu'Eurysthée, qui s'était « flatté de nous vaincre, tombé en notre pouvoir, fut « obligé de se faire notre suppliant. Il avait constam- « ment donné des ordres et imposé les plus pénibles « travaux à celui qui, par sa nature, était supérieur à « l'humanité, qui était fils de Jupiter, et qui, bien que « mortel encore, avait la force d'un dieu; mais, dès qu'il « nous eut bravés, il éprouva un tel retour de fortune, « que, réduit à obéir aux enfants de ce héros, il termina « sa carrière dans l'humiliation et l'opprobre.

« **16.** Nos bienfaits sont nombreux envers Lacédé- « mone, mais celui dont je viens de parler est le seul « dont j'aie voulu rappeler le souvenir, parce que c'est en « prenant pour point de départ leur salut, qui fut notre

« Λακεδαίμονι βασιλευόντων, ἔκγονοι δ' Ἡρακλέους, κατ-
« ῆλθον μὲν εἰς Πελοπόννησον, κατέσχον δ' Ἄργος καὶ
« Λακεδαίμονα καὶ Μεσσήνην, οἰκισταὶ δὲ Σπάρτης ἐγέ-
« νοντο, καὶ τῶν παρόντων ἀγαθῶν αὐτοῖς ἁπάντων ἀρχη-
« γοὶ κατέστησαν. Ὧν ἐχρῆν ἐκείνους μεμνημένους μηδέ-
« ποτ' εἰς τὴν χώραν ταύτην εἰσβαλεῖν, ἐξ ἧς ὁρμηθέντες
« τοσαύτην εὐδαιμονίαν κατεκτήσαντο, μηδ' εἰς κινδύνους
« καθιστάναι τὴν πόλιν τὴν ὑπὲρ τῶν παίδων τῶν Ἡρα-
« κλέους προκινδυνεύσασαν, μηδὲ τοῖς μὲν ἀπ' ἐκείνου γε-
« γονόσι διδόναι τὴν βασιλείαν, τὴν δὲ τῷ γένει τῆς σω-
« τηρίας αἰτίαν οὖσαν δουλεύειν αὐτοῖς ἀξιοῦν. Εἰ δὲ δεῖ
« τὰς χάριτας καὶ τὰς ἐπιεικείας ἀνελόντας ἐπὶ τὴν ὑπό-
« θεσιν πάλιν ἐπανελθεῖν καὶ τὸν ἀκριβέστατον τῶν λόγων
« εἰπεῖν, οὐ δή που πάτριόν ἐστιν ἡγεῖσθαι τοὺς ἐπήλυδας
« τῶν αὐτοχθόνων, οὐδὲ τοὺς εὖ παθόντας τῶν εὖ ποιη-
« σάντων, οὐδὲ τοὺς ἱκέτας γενομένους τῶν ὑποδεξαμένων.

« **17.** Ἔτι δὲ συντομώτερον ἔχω δηλῶσαι περὶ αὐτῶν.
« Τῶν μὲν γὰρ Ἑλληνίδων πόλεων, χωρὶς τῆς ἡμετέρας,
« Ἄργος καὶ Θῆβαι καὶ Λακεδαίμων καὶ τότ' ἦσαν μέγι-
« σται καὶ νῦν ἔτι διατελοῦσι· φαίνονται δ' ἡμῶν οἱ πρό-
« γονοι τοσοῦτον ἁπάντων διενεγκόντες, ὥσθ' ὑπὲρ μὲν
« Ἀργείων δυστυχησάντων Θηβαίοις, ὅτε μέγιστον ἐφρό-
« νησαν, ἐπιτάττοντες, ὑπὲρ δὲ τῶν παίδων τῶν Ἡρακλέους
« Ἀργείους καὶ τοὺς ἄλλους Πελοποννησίους μάχῃ κρατή-
« σαντες, ἐκ δὲ τῶν πρὸς Εὐρυσθέα κινδύνων τοὺς οἰκιστὰς
« καὶ τοὺς ἡγεμόνας τοὺς Λακεδαιμονίων διασώσαντες.

« ouvrage, que les ancêtres des rois qui règnent à Lacé-
« démone, que les descendants d'Hercule sont rentrés
« dans le Péloponèse, se sont rendus maîtres d'Argos,
« de Lacédémone, de Messène, ont fondé la ville de
« Sparte et sont devenus pour leur pays les auteurs de
« tous les biens dont il jouit. Certes, ce sont des services
« dont les Lacédémoniens devaient garder la mémoire,
« et jamais ils n'auraient dû envahir la terre d'où leurs
« ancêtres étaient sortis pour parvenir à une si grande
« prospérité. Ils ne devaient pas mettre en danger de pé-
« rir la ville qui s'était exposée aux chances de la guerre
« pour les enfants d'Hercule ; et, lorsqu'ils remettaient
« le sceptre aux mains de ses descendants, ils ne devaient
« pas s'efforcer de réduire en esclavage la ville qui avait
« sauvé sa race. Enfin si, laissant de côté la justice et
« la reconnaissance, il faut revenir au point d'où nous
« sommes partis et nous exprimer avec une entière pré-
« cision, nous dirons qu'il n'existe chez aucun peuple
« un usage héréditaire qui autorise les étrangers à com-
« mander aux hommes du pays ; ceux qui ont reçu des
« services, à ceux qui les ont rendus ; ceux qui ont im-
« ploré des secours, à ceux qui les ont accordés.

« **17**. Mais je puis encore présenter ma pensée sous une
« forme plus concise. De toutes les villes de la Grèce, la
« nôtre exceptée, les plus puissantes étaient alors et sont
« encore aujourd'hui Argos, Thèbes et Lacédémone ;
« or, nos ancêtres se montrent à cette époque telle-
« ment supérieurs à tous les autres peuples, qu'on les
« voit dicter des lois aux Thébains dont l'orgueil était
« à son comble, en faveur des Argiens vaincus ; vaincre
« ensuite les Argiens réunis aux autres peuples du Pélo-
« ponèse, dans un combat livré pour les enfants d'Her-
« cule ; sauver enfin les fondateurs de Sparte et les chefs
« de Lacédémone des dangers dont les menaçait Eurys-

« Ὥστε περὶ μὲν τῆς ἐν τοῖς Ἕλλησι δυναστείας οὐκ οἶδ' « ὅπως ἄν τις σαφέστερον ἐπιδεῖξαι δυνηθείη.

« **18.** Δοκεῖ δέ μοι καὶ περὶ τῶν πρὸς τοὺς βαρβάρους « τῇ πόλει πεπραγμένων προσήκειν εἰπεῖν, ἄλλως τ' ἐπειδὴ « καὶ τὸν λόγον κατεστησάμην περὶ τῆς ἡγεμονίας τῆς « ἐπ' ἐκείνους. Ἅπαντας μὲν οὖν ἐξαριθμῶν τοὺς κινδύνους « λίαν ἂν μακρολογοίην· ἐπὶ δὲ τῶν μεγίστων τὸν αὐτὸν « τρόπον ὅνπερ ὀλίγῳ πρότερον πειράσομαι καὶ περὶ τού- « των διελθεῖν.

« Ἔστι γὰρ ἀρχικώτατα μὲν τῶν γενῶν καὶ μεγίστας « δυναστείας ἔχοντα Σκύθαι καὶ Θρᾷκες καὶ Πέρσαι, τυγ- « χάνουσι δ' οὗτοι μὲν ἅπαντες ἡμῖν ἐπιβουλεύσαντες, ἡ « δὲ πόλις πρὸς ἅπαντας τούτους διακινδυνεύσασα. Καίτοι « τί λοιπὸν ἔσται τοῖς ἀντιλέγουσιν, ἢν ἐπιδειχθῶσι τῶν μὲν « Ἑλλήνων οἱ μὴ δυνάμενοι τυγχάνειν τῶν δικαίων ἡμᾶς « ἱκετεύειν ἀξιοῦντες, τῶν δὲ βαρβάρων οἱ βουλόμενοι κα- « ταδουλώσασθαι τοὺς Ἕλληνας ἐφ' ἡμᾶς πρώτους ἰόντες;

« **19.** Ἐπιφανέστατος μὲν οὖν τῶν πολέμων ὁ Περσικὸς « γέγονεν, οὐ μὴν ἐλάττω τεκμήρια τὰ παλαιὰ τῶν ἔργων « ἐστὶ τοῖς περὶ τῶν πατρίων ἀμφισβητοῦσιν. Ἔτι γὰρ τα- « πεινῆς οὔσης τῆς Ἑλλάδος ἦλθον εἰς τὴν χώραν ἡμῶν « Θρᾷκες μὲν μετ' Εὐμόλπου τοῦ Ποσειδῶνος, Σκύθαι δὲ « μετ' Ἀμαζόνων τῶν Ἄρεως θυγατέρων, οὐ κατὰ τὸν αὐ- « τὸν χρόνον, ἀλλὰ καθ' ὃν ἑκάτεροι τῆς Εὐρώπης ἐπῆρχον, « μισοῦντες μὲν ἅπαν τὸ τῶν Ἑλλήνων γένος, ἰδίᾳ δὲ πρὸς « ἡμᾶς ἐγκλήματα ποιησάμενοι, νομίζοντες ἐκ τούτου τοῦ

« thée. J'ignore comment on pourrait produire un té-
« moignage plus évident de prééminence sur la Grèce.

« **18.** Je crois devoir rappeler aussi les hauts faits qui « ont illustré Athènes dans nos luttes contre les Bar- « bares, alors surtout qu'il s'agit du droit de marcher « contre eux à la tête de la Grèce. Je donnerais trop « d'étendue à mon discours, si je voulais énumérer tous « les combats que nous avons livrés; j'essayerai seule- « ment de signaler les principaux, en restant fidèle au « système que j'ai suivi jusqu'ici.

« Les nations les plus fières, les États les plus puis- « sants, sont les Scythes, les Thraces et les Perses ; tous « nous ont attaqués les premiers, et notre ville a bravé « les dangers de la guerre contre eux. Que restera-t-il à « nos adversaires, lorsqu'il sera démontré que, parmi les « Grecs, ceux qui n'étaient pas assez forts pour obtenir « justice eux-mêmes imploraient notre assistance, et que, « parmi les Barbares, ceux qui prétendaient asservir la « Grèce nous attaquaient avant tous les autres Grecs ?

« **19.** La guerre des Perses est la plus célèbre de toutes, « et cependant il y a dans les faits anciens des témoi- « gnages non moins importants pour ceux qui revendi- « quent les droits de leur patrie. La Grèce était encore « faible lorsque les Thraces avec Eumolpus, fils de Nep- « tune, les Scythes avec les Amazones, filles de Mars, enva- « hirent notre territoire, non dans le même temps, mais « aux époques où chacun de ces peuples prétendit dominer « l'Europe. Ils haïssaient la race entière des Grecs, mais « c'était particulièrement contre nous que leurs plaintes « étaient dirigées; ils croyaient qu'en s'exposant aux

« τρόπου πρὸς μίαν μὲν πόλιν κινδυνεύσειν, ἁπασῶν δ' « ἅμα κρατήσειν. Οὐ μὴν κατώρθωσαν, ἀλλὰ πρὸς μόνους « τοὺς προγόνους τοὺς ἡμετέρους συμβαλόντες ὁμοίως « διεφθάρησαν ὥσπερ ἂν εἰ πρὸς ἅπαντας ἀνθρώπους ἐπο-« λέμησαν. Δῆλον δὲ τὸ μέγεθος τῶν κακῶν τῶν γενομένων « ἐκείνοις· οὐ γὰρ ἄν ποθ' οἱ λόγοι περὶ αὐτῶν τοσοῦτον « χρόνον διέμειναν, εἰ μὴ καὶ τὰ πραχθέντα πολὺ τῶν « ἄλλων διήνεγκεν. Λέγεται δ' οὖν περὶ μὲν Ἀμαζόνων ὡς « τῶν μὲν ἐλθουσῶν οὐδεμία πάλιν ἀπῆλθεν, αἱ δ' ὑπο-« λειφθεῖσαι διὰ τὴν ἐνθάδε συμφορὰν ἐκ τῆς ἀρχῆς ἐξε-« βλήθησαν, περὶ δὲ Θρᾳκῶν ὅτι τὸν ἄλλον χρόνον ὅμοροι « προσοικοῦντες ἡμῖν τοσοῦτον διέλιπον, ὥστ' ἐν τῷ με-« ταξὺ τῆς χώρας ἔθνη πολλὰ καὶ γένη παντοδαπὰ καὶ « πόλεις μεγάλας κατοικισθῆναι.

« **20**. Καλὰ μὲν οὖν καὶ ταῦτα, καὶ πρέποντα τοῖς περὶ « τῆς ἡγεμονίας ἀμφισβητοῦσιν· ἀδελφὰ δὲ τῶν εἰρημένων, « καὶ τοιαῦθ' οἷά περ εἰκὸς τοὺς ἐκ τοιούτων γεγονότας, « οἱ πρὸς Δαρεῖον καὶ Ξέρξην πολεμήσαντες ἔπραξαν. Με-« γίστου γὰρ πολέμου συστάντος ἐκείνου, καὶ πλείστων « κινδύνων εἰς τὸν αὐτὸν χρόνον συμπεσόντων, καὶ τῶν « μὲν πολεμίων ἀνυποστάτων οἰομένων εἶναι διὰ τὸ πλῆ-« θος, τῶν δὲ συμμάχων ἀνυπέρβλητον ἡγουμένων ἔχειν « τὴν ἀρετήν, ἀμφοτέρων κρατήσαντες ὡς ἑκατέρων προσ-« ῆκεν, καὶ πρὸς ἅπαντας τοὺς κινδύνους διενεγκόντες, « εὐθὺς μὲν τῶν ἀριστείων ἠξιώθησαν, οὐ πολλῷ δ' ὕστερον « τὴν ἀρχὴν τῆς θαλάττης ἔλαβον, δόντων μὲν τῶν ἄλλων

« chances de la guerre contre une seule ville, ils vain-
« craient en elle toutes les autres. Le succès ne répondit
« point à leur attente ; et, bien qu'ils n'eussent à com-
« battre que nos seuls ancêtres, leur défaite fut aussi
« entière que s'ils avaient eu à lutter contre tous les peu-
« ples de la terre. La grandeur des désastres qu'ils éprou-
« vèrent ne peut être mise en doute ; car, si les événe-
« ments qui se sont accomplis alors n'avaient pas été
« beaucoup plus importants que tous les autres, la re-
« nommée n'en aurait pas subsisté aussi longtemps.
« L'histoire, en effet, nous apprend qu'aucune des Ama-
« zones venues pour nous attaquer ne retourna dans son
« pays ; que, par suite de cette catastrophe, celles qui y
« étaient restées furent dépouillées de leur empire ; et,
« pour ce qui concerne les Thraces, que cette nation
« dont les frontières touchaient auparavant aux nôtres,
« a depuis laissé entre elle et nous une telle distance,
« que des peuples nombreux et des races diverses se sont
« établis et ont fondé des villes considérables dans
« l'intervalle qui nous sépare.

« **20**. Certes, de tels faits sont glorieux ; ils sont dignes
« d'être invoqués par ceux qui aspirent à l'honneur de
« commander ; ils sont en quelque sorte les frères de
« ceux que nous avons signalés, et tels qu'on devait les
« attendre d'hommes qui ont donné le jour aux vain-
« queurs des armées de Darius et de Xerxès. Dans
« cette guerre, la plus grande qui fut jamais et où de
« nombreux périls nous menaçaient à la fois, nos enne-
« mis étaient convaincus que leur nombre les rendait
« supérieurs à toute résistance ; nos alliés se croyaient
« doués d'un courage que personne ne pouvait surpasser ;
« mais nos ancêtres, et il devait en être ainsi, triomphè-
« rent des uns et des autres, en montrant dans tous les
« combats une telle supériorité, que le prix de la valeur
« leur fut à l'instant décerné, et que, peu de temps après,

« Ἑλλήνων, οὐκ ἀμφισβητούντων δὲ τῶν νῦν ἡμᾶς ἀφαι-
« ρεῖσθαι ζητούντων.

« **21**. Καὶ μηδεὶς οἰέσθω μ' ἀγνοεῖν ὅτι καὶ Λακεδαι-
« μόνιοι περὶ τοὺς καιροὺς τούτους πολλῶν ἀγαθῶν αἴτιοι
« τοῖς Ἕλλησι κατέστησαν· ἀλλὰ διὰ τοῦτο καὶ μᾶλλον
« ἐπαινεῖν ἔχω τὴν πόλιν, ὅτι τοιούτων ἀνταγωνιστῶν
« τυχοῦσα τοσοῦτον αὐτῶν διήνεγκεν. Βούλομαι δ' ὀλίγῳ
« μακρότερα περὶ τοῖν πολέοιν εἰπεῖν καὶ μὴ ταχὺ λίαν
« παραδραμεῖν, ἵν' ἀμφοτέρων ἡμῖν ὑπομνήματα γένηται,
« τῆς τε τῶν προγόνων ἀρετῆς καὶ τῆς πρὸς τοὺς βαρβά-
« ρους ἔχθρας. Καίτοι μ' οὐ λέληθεν ὅτι χαλεπόν ἐστιν
« ὕστατον ἐπελθόντα λέγειν περὶ πραγμάτων πάλαι προ-
« κατειλημμένων, καὶ περὶ ὧν οἱ μάλιστα δυνηθέντες τῶν
« πολιτῶν εἰπεῖν ἐπὶ τοῖς δημοσίᾳ θαπτομένοις πολλάκις
« εἰρήκασιν· ἀνάγκη γὰρ τὰ μὲν μέγιστ' αὐτῶν ἤδη κατα-
« κεχρῆσθαι, μικρὰ δέ τινα παραλελεῖφθαι. Ὅμως δ' ἐκ
« τῶν ὑπολοίπων, ἐπειδὴ συμφέρει τοῖς πράγμασιν, οὐκ
« ὀκνητέον μνησθῆναι περὶ αὐτῶν.

« **22**. Πλείστων μὲν οὖν ἀγαθῶν αἰτίους καὶ μεγίστων
« ἐπαίνων ἀξίους ἡγοῦμαι γεγενῆσθαι τοὺς τοῖς σώμασιν
« ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος προκινδυνεύσαντας· οὐ μὴν οὐδὲ τῶν
« πρὸ τοῦ πολέμου τούτου γενομένων καὶ δυναστευσάντων
« ἐν ἑκατέρᾳ τοῖν πολέοιν δίκαιον ἀμνημονεῖν· ἐκεῖνοι γὰρ
« ἦσαν οἱ προασκήσαντες τοὺς ἐπιγιγνομένους καὶ τὰ πλήθη
« προτρέψαντες ἐπ' ἀρετὴν καὶ χαλεποὺς ἀνταγωνιστὰς
« τοῖς βαρβάροις ποιήσαντες. Οὐ γὰρ ὠλιγώρουν τῶν κοι-

« ils reçurent des autres Grecs l'empire de la mer, que « ne leur contestaient pas alors ceux qui s'efforcent au- « jourd'hui de nous l'enlever.

« **21**. Et que personne ne croie que j'ignore les nom- « breux services rendus aux Grecs, à cette époque, par « les Lacédémoniens ; car ces services sont pour moi un « motif d'insister avec plus de force sur les louanges que « je donne à ma patrie, puisqu'ayant rencontré de tels « rivaux, elle a obtenu sur eux de si glorieux avantages. « Je veux maintenant parler avec un peu plus d'étendue « de ce qui concerne l'une et l'autre ville, et ne pas pas- « ser trop rapidement sur cet objet, afin qu'il nous reste « un double souvenir et de la vertu de nos ancêtres et de « leur haine contre les Barbares. Je ne me suis pas dis- « simulé combien il était difficile, surtout arrivant le « dernier, d'aborder des sujets dont beaucoup d'orateurs « se sont emparés depuis longtemps, et que, parmi mes « concitoyens, les hommes les plus puissants par la « parole ont souvent traités dans les discours pronon- « cés en l'honneur de ceux qui étaient inhumés aux frais « de l'État. D'où il suit que, les considérations princi- « pales étant épuisées, celles qui me restent sont, pour « ainsi dire, secondaires. Quoi qu'il en soit, l'intérêt pu- « blic l'exige, et je n'hésiterai pas à me servir de ce qui « m'a été laissé.

« **22**. Je regarde comme les auteurs de la plupart des « biens dont nous jouissons, et comme dignes des plus « magnifiques éloges, les hommes qui ont exposé leur « vie pour la défense de la Grèce ; mais il serait in- « juste de condamner à l'oubli ceux qui antérieurement « à cette mémorable guerre ont gouverné les deux vil- « les. Ce sont eux qui formèrent les hommes destinés à « leur succéder ; ce sont eux qui ont dirigé l'esprit des « peuples vers la vertu et ont préparé aux Barbares « de si terribles adversaires. Ces hommes n'abandon-

« νῶν, οὐδ' ἀπέλαυον μὲν ὡς ἰδίων, ἠμέλουν δ' ὡς ἀλλο« τρίων, ἀλλ' ἐκήδοντο μὲν ὡς οἰκείων, ἀπείχοντο δ' ὥσπερ « χρὴ τῶν μηδὲν προσηκόντων· οὐδὲ πρὸς ἀργύριον τὴν « εὐδαιμονίαν ἔκρινον, ἀλλ' οὗτος ἐδόκει πλοῦτον ἀσφα« λέστατον κεκτῆσθαι καὶ κάλλιστον, ὅστις τοιαῦτα τυγχά« νοι πράττων ἐξ ὧν αὐτός τε μέλλοι μάλιστ' εὐδοκιμήσειν « καὶ τοῖς παισὶ μεγίστην δόξαν καταλείψειν. Οὐδὲ τὰς « θρασύτητας τὰς ἀλλήλων ἐζήλουν, οὐδὲ τὰς τόλμας τὰς « αὑτῶν ἤσκουν, ἀλλὰ δεινότερον μὲν ἐνόμιζον εἶναι κακῶς « ὑπὸ τῶν πολιτῶν ἀκούειν ἢ καλῶς ὑπὲρ τῆς πόλεως « ἀποθνήσκειν, μᾶλλον δ' ᾐσχύνοντ' ἐπὶ τοῖς κοινοῖς ἁμαρ« τήμασιν ἢ νῦν ἐπὶ τοῖς ἰδίοις σφετέροις αὐτῶν.

« Τούτων δ' ἦν αἴτιον ὅτι τοὺς νόμους ἐσκόπουν ὅπως « ἀκριβῶς καὶ καλῶς ἕξουσιν, οὐχ οὕτω τοὺς περὶ τῶν « ἰδίων συμβολαίων ὡς τοὺς περὶ τῶν καθ' ἑκάστην τὴν « ἡμέραν ἐπιτηδευμάτων· ἠπίσταντο γὰρ ὅτι τοῖς καλοῖς « κἀγαθοῖς τῶν ἀνθρώπων οὐδὲν δεήσει πολλῶν γραμμά« των, ἀλλ' ἀπ' ὀλίγων συνθημάτων ῥᾳδίως καὶ περὶ τῶν « ἰδίων καὶ περὶ τῶν κοινῶν ὁμονοήσουσιν. Οὕτω δὲ πο« λιτικῶς εἶχον, ὥστε καὶ τὰς στάσεις ἐποιοῦντο πρὸς ἀλ« λήλους οὐχ ὁπότεροι τοὺς ἑτέρους ἀπολέσαντες τῶν « λοιπῶν ἄρξουσιν, ἀλλ' ὁπότεροι φθήσονται τὴν πόλιν « ἀγαθόν τι ποιήσαντες· καὶ τὰς ἑταιρείας συνῆγον οὐχ « ὑπὲρ τῶν ἰδίᾳ συμφερόντων, ἀλλ' ἐπὶ τῇ τοῦ πλήθους

« naient point au hasard le soin de la fortune publique, « ils ne s'en attribuaient pas la jouissance comme si elle « leur eût appartenu, et cependant ils ne la négligeaient « pas comme une propriété qui leur fût étrangère; mais « ils la soignaient comme on soigne sa propre fortune « et s'abstenaient d'y toucher comme à un bien sur « lequel on ne possède aucun droit. Ils ne regardaient « pas l'opulence comme la mesure du bonheur, et l'on « obtenait à leurs yeux la richesse la plus noble et la plus « sûre, lorsqu'on savait acquérir par sa conduite une « grande considération et transmettre une illustre re- « nommée pour héritage à ses enfants. On ne les voyait « point rivaliser d'impudence et se livrer à des violences « réciproques. Une réputation flétrie parmi leurs conci- « toyens leur paraissait plus redoutable que la mort re- « çue en combattant noblement pour leur patrie, et ils « rougissaient davantage d'une faute publique à laquelle « ils avaient pris part qu'on n'a honte aujourd'hui d'une « faute personnelle.

« Ils obtenaient ce résultat par le soin qu'ils appor- « taient à faire des lois rédigées avec clarté, des lois « empreintes d'une noble pensée, et bien moins desti- « nées à régler les transactions particulières qu'à exer- « cer une salutaire influence sur les mœurs et les inté- « rêts publics. Ils savaient que, pour des hommes loyaux « et honnêtes, il n'était pas nécessaire de multiplier les « écritures, et qu'à l'aide d'un petit nombre de conven- « tions, ils pouvaient aisément s'entendre sur les inté- « rêts publics comme sur les intérêts privés. Ils étaient « animés d'un zèle si sincère pour le bonheur de leur « patrie, que, même divisés en factions rivales, ils lut- « taient, non pour savoir qui s'emparerait de l'autorité « après avoir anéanti ses adversaires, mais quels seraient « ceux qui les premiers pourraient faire une chose utile à « leur pays; enfin, lorsqu'ils formaient entre eux des as-

« ὠφελείᾳ. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τὰ τῶν ἄλλων διῴ-« κουν, θεραπεύοντες ἀλλ' οὐχ ὑβρίζοντες τοὺς Ἕλληνας, « καὶ στρατηγεῖν οἰόμενοι δεῖν ἀλλὰ μὴ τυραννεῖν αὐτῶν, « καὶ μᾶλλον ἐπιθυμοῦντες ἡγεμόνες ἢ δεσπόται προσ-« αγορεύεσθαι, καὶ σωτῆρες ἀλλὰ μὴ λυμεῶνες ἀποκα-« λεῖσθαι, τῷ ποιεῖν εὖ προσαγόμενοι τὰς πόλεις, ἀλλ' οὐ « βίᾳ καταστρεφόμενοι, πιστοτέροις μὲν τοῖς λόγοις ἢ νῦν « τοῖς ὅρκοις χρώμενοι, ταῖς δὲ συνθήκαις ὥσπερ ἀνάγκαις « ἐμμένειν ἀξιοῦντες, οὐχ οὕτως ἐπὶ ταῖς δυναστείαις μέγα « φρονοῦντες, ὡς ἐπὶ τῷ σωφρόνως ζῆν φιλοτιμούμενοι, « τὴν αὐτὴν ἀξιοῦντες γνώμην ἔχειν πρὸς τοὺς ἥττους « ἥνπερ τοὺς κρείττους πρὸς σφᾶς αὐτούς, ἴδια μὲν ἄστη « τὰς αὐτῶν πόλεις ἡγούμενοι, κοινὴν δὲ πατρίδα τὴν « Ἑλλάδα νομίζοντες εἶναι.

« **23**. Τοιαύταις διανοίαις χρώμενοι, καὶ τοὺς νεωτέ-« ρους ἐν τοῖς τοιούτοις ἤθεσι παιδεύοντες, οὕτως ἄνδρας « ἀγαθοὺς ἀπέδειξαν τοὺς πολεμήσαντας πρὸς τοὺς ἐκ τῆς « Ἀσίας, ὥστε μηδένα πώποτε δυνηθῆναι περὶ αὐτῶν μήτε « τῶν ποιητῶν μήτε τῶν σοφιστῶν ἀξίως τῶν ἐκείνοις « πεπραγμένων εἰπεῖν. Καὶ πολλὴν αὐτοῖς ἔχω συγγνώμην· « ὁμοίως γάρ ἐστι χαλεπὸν ἐπαινεῖν τοὺς ὑπερβεβληκότας « τὰς τῶν ἄλλων ἀρετὰς ὥσπερ τοὺς μηδὲν ἀγαθὸν πε-« ποιηκότας· τοῖς μὲν γὰρ οὐχ ὕπεισι πράξεις, πρὸς δὲ « τοὺς οὐκ εἰσὶν ἁρμόττοντες λόγοι. Πῶς γὰρ ἂν γένοιντο « σύμμετροι τοιούτοις ἀνδράσιν, οἳ τοσοῦτον μὲν τῶν ἐπὶ « Τροίαν στρατευσαμένων διήνεγκαν, ὅσον οἱ μὲν περὶ μίαν

« sociations, ce n'était pas dans un but d'utilité personnelle, mais pour l'avantage de l'État. Ils suivaient le même principe pour les intérêts étrangers, servant les Grecs et ne les insultant jamais, croyant devoir les guider et non les tyranniser, et préférant être appelés leurs chefs plutôt que leurs maîtres, leurs sauveurs plutôt que les dévastateurs de leur pays. Ils attiraient les villes par leurs bienfaits, et ne les contraignaient pas par la violence. Leur parole était plus sûre que les serments ne le sont aujourd'hui, et ils croyaient devoir obéir aux traités qu'ils avaient conclus comme à la nécessité même. Moins orgueilleux de leur grandeur que fiers d'une vie sage et modeste, ils regardaient comme digne de leur caractère de montrer pour les plus faibles les sentiments qu'ils exigeaient des plus puissants; et, considérant leurs propres cités comme des villes particulières, ils voyaient dans la Grèce la patrie commune.

« **23.** Animés de ces généreux sentiments, c'était dans ces principes qu'ils élevaient la jeunesse, et c'est ainsi qu'ils ont formé ces hommes courageux qui ont lutté contre toutes les armées de l'Asie avec une telle valeur que jamais aucun poëte, aucun orateur n'a dignement célébré leurs exploits. J'éprouve néanmoins pour ceux qui l'ont tenté un profond sentiment d'indulgence, car il est aussi difficile de louer les hommes qui ont dépassé les limites de la vertu que ceux dont la vie n'offre rien qui soit digne de mémoire. Si les faits manquent pour ceux-ci, il n'existe pas pour les autres d'expressions en harmonie avec leur gloire. Comment d'ailleurs un discours pourrait-il s'élever à la hauteur de ces héros, bien supérieurs à ceux qui ont combattu sous les murs de Troie, puisque ceux-ci ont employé dix années sous les murailles d'une seule ville,

« πόλιν ἔτη δέκα διέτριψαν, οἱ δὲ τὴν ἐξ ἁπάσης τῆς « Ἀσίας δύναμιν ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ κατεπολέμησαν, οὐ μόνον « δὲ τὰς αὑτῶν πατρίδας διέσωσαν, ἀλλὰ καὶ τὴν Ἑλλάδα « σύμπασαν ἠλευθέρωσαν; ποίων δ' ἂν ἔργων ἢ πόνων ἢ « κινδύνων ἀπέστησαν ὥστε ζῶντες εὐδοκιμεῖν, οἵτινες « ὑπὲρ τῆς δόξης ἧς ἔμελλον τελευτήσαντες ἕξειν οὕτως « ἑτοίμως ἤθελον ἀποθνήσκειν; Οἶμαι δὲ καὶ τὸν πόλεμον « θεῶν τινα συναγαγεῖν ἀγασθέντα τὴν ἀρετὴν αὐτῶν, ἵνα « μὴ τοιοῦτοι γενόμενοι τὴν φύσιν διαλάθοιεν μηδ' ἀκλεῶς « τὸν βίον τελευτήσαιεν, ἀλλὰ τῶν αὐτῶν τοῖς ἐκ τῶν « θεῶν γεγονόσι καὶ καλουμένοις ἡμιθέοις ἀξιωθεῖεν· καὶ « γὰρ ἐκείνων τὰ μὲν σώματα ταῖς τῆς φύσεως ἀνάγκαις « ἀπέδοσαν, τῆς δ' ἀρετῆς ἀθάνατον τὴν μνήμην ἐποίησαν.

« **24**. Ἀεὶ μὲν οὖν οἵ θ' ἡμέτεροι πρόγονοι καὶ Λακεδαι- « μόνιοι φιλοτίμως πρὸς ἀλλήλους εἶχον, οὐ μὴν ἀλλὰ « περὶ καλλίστων ἐν ἐκείνοις τοῖς χρόνοις ἐφιλονείκησαν, « οὐκ ἐχθροὺς ἀλλ' ἀνταγωνιστὰς σφᾶς αὐτοὺς εἶναι νομί- « ζοντες, οὐδ' ἐπὶ δουλείᾳ τῇ τῶν Ἑλλήνων τὸν βάρβαρον « θεραπεύοντες, ἀλλὰ περὶ μὲν τῆς κοινῆς σωτηρίας ὁμο- « νοοῦντες, ὁπότεροι δὲ ταύτης αἴτιοι γενήσονται, περὶ « τούτου ποιούμενοι τὴν ἅμιλλαν. Ἐπεδείξαντο δὲ τὰς « αὑτῶν ἀρετὰς πρῶτον μὲν ἐν τοῖς ὑπὸ Δαρείου πεμ- « φθεῖσιν. Ἀποβάντων γὰρ αὐτῶν εἰς τὴν Ἀττικὴν οἱ μὲν « οὐ περιέμειναν τοὺς συμμάχους, ἀλλὰ τὸν κοινὸν πόλεμον « ἴδιον ποιησάμενοι πρὸς τοὺς ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος κα- « ταφρονήσαντας ἀπήντων τὴν οἰκείαν δύναμιν ἔχοντες,

« tandis que dans un court espace de temps les autres « ont vaincu l'Asie entière et ont sauvé non-seulement « leur patrie, mais rendu la liberté à toute la Grèce? « Quels travaux, quelles fatigues, quels dangers n'au- « raient pas affrontés pour vivre couverts de gloire ceux « qui, pour acquérir une célébrité qu'ils ne devaient pos- « séder qu'après avoir quitté la vie, se dévouaient à la « mort avec une si noble ardeur ! Quant à moi, je suis « convaincu qu'un dieu qui admirait leur vertu a suscité « cette guerre pour empêcher que des hommes d'une na- « ture si généreuse, échappant à la renommée, n'accom- « plissent leur vie sans gloire, et pour qu'ils pussent re- « cueillir les mêmes honneurs que ces héros appelés « demi-dieux parce qu'une divinité leur a donné l'exis- « tence : car ils ont remis leur corps à la nécessité que « la nature impose, et laissé de leur vertu un souvenir « qui ne périra jamais.

« **24**. Dans tous les temps, nos ancêtres et les Lacé- « démoniens ont rivalisé de gloire, mais leur émulation « à cette époque se fondait sur les plus nobles motifs. « Rivaux, et non ennemis, ils ne flattaient pas le Bar- « bare afin d'asservir les Grecs; ils n'avaient qu'une « seule pensée, celle du salut commun, et en devenir les « auteurs était l'unique objet de leur ambition. La pre- « mière circonstance où leur vertu se manifesta, fut l'in- « vasion de l'armée envoyée par Darius. Cette armée « était descendue sur les rivages de l'Attique; les Athé- « niens, sans attendre leurs alliés, appelant sur eux seuls « les dangers de la guerre commune, marchèrent avec « les forces de leur pays contre ces masses innombra- « bles qui regardaient avec mépris la Grèce entière, op « posant ainsi un petit nombre d'hommes à des myriades

« ὀλίγοι πρὸς πολλὰς μυριάδας, ὥσπερ ἐν ἀλλοτρίαις « ψυχαῖς μέλλοντες κινδυνεύειν, οἱ δ' οὐκ ἔφθησαν πυθό- « μενοι τὸν περὶ τὴν Ἀττικὴν πόλεμον, καὶ πάντων τῶν « ἄλλων ἀμελήσαντες ἧκον ἡμῖν ἀμυνοῦντες, τοσαύτην « ποιησάμενοι σπουδὴν ὅσην περ ἂν τῆς αὑτῶν χώρας « πορθουμένης. Σημεῖον δὲ τοῦ τάχους καὶ τῆς ἁμίλλης· « τοὺς μὲν γὰρ ἡμετέρους προγόνους φασὶ τῆς αὐτῆς « ἡμέρας πυθέσθαι τε τὴν ἀπόβασιν τὴν τῶν βαρβάρων καὶ « βοηθήσαντας ἐπὶ τοὺς ὅρους τῆς χώρας μάχῃ νικήσαντας « τρόπαιον στῆσαι τῶν πολεμίων, τοὺς δ' ἐν τρισὶν ἡμέραις « καὶ τοσαύταις νυξὶ διακόσια καὶ χίλια στάδια διελθεῖν « στρατοπέδῳ πορευομένους. Οὕτω σφόδρ' ἠπείχθησαν οἱ « μὲν μετασχεῖν τῶν κινδύνων, οἱ δὲ φθῆναι συμβαλόντες « πρὶν ἐλθεῖν τοὺς βοηθήσοντας.

« **25.** Μετὰ δὲ ταῦτα γενομένης τῆς ὕστερον στρατείας, « ἣν αὐτὸς Ξέρξης ἤγαγεν, ἐκλιπὼν μὲν τὰ βασίλεια, στρα- « τηγὸς δὲ καταστῆναι τολμήσας, ἅπαντας δὲ τοὺς ἐκ « τῆς Ἀσίας συναγείρας· περὶ οὗ τίς οὐχ ὑπερβολὰς προ- « θυμηθεὶς εἰπεῖν ἐλάττω τῶν ὑπαρχόντων εἴρηκεν; ὃς εἰς « τοσοῦτον ἦλθεν ὑπερηφανίας, ὥστε μικρὸν μὲν ἡγησά- « μενος ἔργον εἶναι τὴν Ἑλλάδα χειρώσασθαι, βουληθεὶς δὲ « τοιοῦτον μνημεῖον καταλιπεῖν ὃ μὴ τῆς ἀνθρωπίνης « φύσεώς ἐστιν, οὐ πρότερον ἐπαύσατο πρὶν ἐξεῦρε καὶ

« de soldats, comme si chacun d'eux eût exposé une « autre vie que la sienne. Et, d'un autre côté, les Lacé- « démoniens n'eurent pas plutôt appris que la guerre « avait envahi l'Attique, que, négligeant tout autre soin, « ils volèrent à notre secours, transportés de la même « ardeur que si leur propre pays eût été ravagé par « l'ennemi. C'est ici que l'on peut juger le noble élan « et l'ardente émulation des deux peuples. Dans un « même jour, selon le témoignage de l'histoire, nos an- « cêtres furent avertis de la descente des Barbares, se « portèrent à la limite du territoire athénien, vainquirent « l'ennemi, élevèrent un trophée; et les Lacédémoniens, « qui marchaient en corps d'armée, franchirent en trois « jours et trois nuits un intervalle de 1200 stades (*a*), « tant était grande l'ardeur qui enflammait les deux na- « tions, les Lacédémoniens, pour prendre part au com- « bat, nos ancêtres, afin de livrer bataille avant l'arrivée « de ceux qui venaient les secourir.

« **25**. Ce fut après ces grands événements qu'eut lieu « la seconde invasion. Xerxès la dirigeait en personne; « il avait quitté son palais; il s'était mis audacieusement « à la tête de son armée; il avait réuni autour de lui les « forces de toute l'Asie. Mais quel orateur n'est pas resté « au-dessous de la vérité, en employant les plus pom- « peuses hyperboles, pour parler de ce roi qui, dans « l'excès de son orgueil, regardant comme un faible « exploit de subjuguer la Grèce entière, et voulant laisser « de sa puissance un monument supérieur à la nature « humaine, n'eut pas un instant de repos qu'il n'eût conçu

(*a*) Le stade vaut 185^{m},015.

« συνηνάγκασεν ὃ πάντες θρυλοῦσιν, ὥστε τῷ στρατοπέδῳ « πλεῦσαι μὲν διὰ τῆς ἠπείρου, πεζεῦσαι δὲ διὰ τῆς θα- « λάττης, τὸν μὲν Ἑλλήσποντον ζεύξας, τὸν δ' Ἄθω διο- « ρύξας. Πρὸς δὴ τὸν οὕτω μέγα φρονήσαντα καὶ τηλι- « καῦτα διαπραξάμενον καὶ τοσούτων δεσπότην γενόμενον « ἀπήντων διελόμενοι τὸν κίνδυνον, Λακεδαιμόνιοι μὲν εἰς « Θερμοπύλας πρὸς τὸ πεζόν, χιλίους αὑτῶν ἐπιλέξαντες « καὶ τῶν συμμάχων ὀλίγους παραλαβόντες, ὡς ἐν τοῖς « στενοῖς κωλύσοντες αὐτοὺς περαιτέρω προελθεῖν, οἱ δ' « ἡμέτεροι πατέρες ἐπ' Ἀρτεμίσιον, ἑξήκοντα τριήρεις πλη- « ρώσαντες πρὸς ἅπαν τὸ τῶν πολεμίων ναυτικόν. Ταῦτα « δὲ ποιεῖν ἐτόλμων οὐχ οὕτω τῶν πολεμίων καταφρο- « νοῦντες ὡς πρὸς ἀλλήλους ἀγωνιῶντες, Λακεδαιμόνιοι « μὲν ζηλοῦντες τὴν πόλιν τῆς Μαραθῶνι μάχης, καὶ ζη- « τοῦντες αὑτοὺς ἐξισῶσαι, καὶ δεδιότες μὴ δὶς ἐφεξῆς ἡ « πόλις ἡμῶν αἰτία γένηται τοῖς Ἕλλησι τῆς σωτηρίας, οἱ « δ' ἡμέτεροι μάλιστα μὲν βουλόμενοι διαφυλάξαι τὴν πα- « ροῦσαν δόξαν, καὶ πᾶσι ποιῆσαι φανερὸν ὅτι καὶ τὸ πρό- « τερον δι' ἀρετὴν ἀλλ' οὐ διὰ τύχην ἐνίκησαν, ἔπειτα καὶ « προαγαγέσθαι τοὺς Ἕλληνας ἐπὶ τὸ διαναυμαχεῖν, ἐπι- « δείξαντες αὐτοῖς ὁμοίως ἐν τοῖς ναυτικοῖς κινδύνοις ὥσπερ « ἐν τοῖς πεζοῖς τὴν ἀρετὴν τοῦ πλήθους περιγιγνομένην.

« **26.** Ἴσας δὲ τὰς τόλμας παρασχόντες οὐχ ὁμοίαις « ἐχρήσαντο ταῖς τύχαις, ἀλλ' οἱ μὲν διεφθάρησαν καὶ ταῖς « ψυχαῖς νικῶντες τοῖς σώμασιν ἀπεῖπον (οὐ γὰρ δὴ τοῦτό « γε θέμις εἰπεῖν, ὡς ἡττήθησαν· οὐδεὶς γὰρ αὐτῶν φυγεῖν

« et exécuté ce que la renommée répète dans tout l'uni-
« vers, qu'il n'eût navigué à travers le continent et mar-
« ché avec son armée sur la mer, en unissant les deux
« rives de l'Hellespont et en perçant le mont Athos?
« C'est donc contre ce roi si orgueilleux, contre ce roi
« qui avait fait de si grandes choses et qui tenait sous sa
« domination un si grand nombre de peuples, que nos
« ancêtres et les Lacédémoniens s'avancèrent en se par-
« tageant le péril. Mille Lacédémoniens choisis parmi les
« plus braves, et un petit nombre d'alliés, coururent aux
« Thermopyles pour empêcher l'armée ennemie de fran-
« chir les défilés; et, de leur côté, nos pères, ayant armé
« soixante galères, firent voile vers Artémisium, pour
« s'opposer à toute la flotte des Perses. Voilà ce que les
« uns et les autres ont osé entreprendre, bien moins par
« mépris pour leurs ennemis que par l'effet de la noble
« rivalité dont ils étaient animés. Les Lacédémoniens, ja-
« loux de la gloire de Marathon, et cherchant à nous éga-
« ler, craignaient que deux fois notre ville seule ne sau-
« vât la Grèce entière; nos ancêtres, déterminés avant
« tout à conserver la gloire qu'ils avaient acquise, et à
« rendre évident à tous les yeux qu'ils avaient vaincu
« la première fois par leur courage et non par une fa-
« veur de la fortune, voulaient amener les Grecs à tenter
« les chances d'un combat naval, et leur montrer que,
« sur mer comme sur terre, la valeur triomphe du
« nombre.

« **26.** En déployant toutefois le même courage, ils
« n'obtinrent pas le même succès; les uns succombèrent,
« ou plutôt, vainqueurs par l'énergie de leurs âmes, ils
« sentirent leurs corps défaillir au sein même de la vic-

« ἠξίωσεν), οἱ δ' ἡμέτεροι τὰς μὲν πρόπλους ἐνίκησαν, « ἐπειδὴ δ' ἤκουσαν τῆς παρόδου τοὺς πολεμίους κρα- « τοῦντας, οἴκαδε καταπλεύσαντες οὕτως ἐβουλεύσαντο « περὶ τῶν λοιπῶν, ὥστε πολλῶν καὶ καλῶν αὐτοῖς προ- « ειργασμένων ἐν τοῖς τελευταίοις τῶν κινδύνων ἔτι πλέον « διήνεγκαν. Ἀθύμως γὰρ ἁπάντων τῶν συμμάχων δια- « κειμένων, καὶ Πελοποννησίων μὲν διατειχιζόντων τὸν « Ἰσθμὸν καὶ ζητούντων ἰδίαν αὐτοῖς σωτηρίαν, τῶν δ' « ἄλλων πόλεων ὑπὸ τοῖς βαρβάροις γεγενημένων καὶ συ- « στρατευομένων ἐκείνοις, πλὴν εἴ τις διὰ μικρότητα πα- « ρημελήθη, προσπλεουσῶν δὲ τριήρων διακοσίων καὶ χιλίων « καὶ πεζῆς στρατιᾶς ἀναριθμήτου μελλούσης εἰς τὴν Ἀτ- « τικὴν εἰσβάλλειν, οὐδεμιᾶς σωτηρίας αὐτοῖς ὑποφαινο- « μένης, ἀλλ' ἔρημοι συμμάχων γεγενημένοι καὶ τῶν ἐλπί- « δων ἁπασῶν διημαρτηκότες, ἐξὸν αὐτοῖς μὴ μόνον τοὺς « παρόντας κινδύνους διαφυγεῖν, ἀλλὰ καὶ τιμὰς ἐξαιρέτους « λαβεῖν, ἃς αὐτοῖς ἐδίδου βασιλεὺς ἡγούμενος, εἰ τὸ τῆς « πόλεως προσλάβοι ναυτικόν, παραχρῆμα καὶ Πελοπον- « νήσου κρατήσειν, οὐχ ὑπέμειναν τὰς παρ' ἐκείνου δω- « ρεάς, οὐδ' ὀργισθέντες τοῖς Ἕλλησιν ὅτι προὐδόθησαν « ἀσμένως ἐπὶ τὰς διαλλαγὰς τὰς πρὸς τοὺς βαρβάρους « ὥρμησαν, ἀλλ' αὐτοὶ μὲν ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας πολεμεῖν « παρεσκευάζοντο, τοῖς δ' ἄλλοις τὴν δουλείαν αἱρουμένοις « συγγνώμην εἶχον. Ἡγοῦντο γὰρ ταῖς μὲν ταπειναῖς τῶν « πόλεων προσήκειν ἐκ παντὸς τρόπου ζητεῖν τὴν σωτη- « ρίαν, ταῖς δὲ προεστάναι τῆς Ἑλλάδος ἀξιούσαις οὐχ « οἷόν τ' εἶναι διαφεύγειν τοὺς κινδύνους, ἀλλ' ὥσπερ τῶν

« toire. Dire qu'ils ont été vaincus serait offenser la « justice, puisque aucun d'eux n'a pensé à fuir. Et pour « ce qui touche à nos ancêtres, déjà ils avaient vaincu « l'avant-garde de la flotte ennemie, lorsque, apprenant « que les Barbares étaient maîtres du défilé, ils firent « immédiatement voile vers leur patrie, et prirent de « telles dispositions pour la suite de la guerre que, bien « qu'ils se fussent signalés dans les temps antérieurs par un « grand nombre de grandes actions, ils ont tout surpassé « par leurs derniers exploits. Leurs alliés avaient entiè- « rement perdu courage ; les Péloponésiens fortifiaient « l'Isthme et s'occupaient de pourvoir séparément à leur « salut ; les autres peuples s'étaient soumis aux Barbares « et marchaient avec eux, à l'exception de ceux que leur « faiblesse avait fait négliger ; douze cents bâtiments de « guerre faisaient voile vers l'Attique, et une armée in- « nombrable se disposait à envahir le pays. Abandonnés « de leurs alliés, trompés dans toutes leurs espéran- « ces, aucune chance de salut ne semblait s'offrir à eux, « et cependant il était en leur pouvoir, non-seulement « de se soustraire au danger qui les menaçait, mais de « s'assurer les plus magnifiques avantages ; le Roi les leur « garantissait, convaincu que, s'il pouvait ajouter notre « flotte à ses vaisseaux, il se rendrait à l'instant maître « du Péloponèse ; mais ils rejetèrent ses offres, et l'indi- « gnation qu'ils éprouvaient contre les Grecs qui les « avaient trahis ne put les porter à accepter avec em- « pressement la paix que leur présentaient les Barbares ; « ils se préparèrent à combattre seuls pour la cause de « la liberté, et pardonnèrent aux autres peuples d'avoir « préféré l'esclavage. Ils pensaient que, s'il était permis à « de faibles villes de pourvoir à leur salut par des moyens « de toute nature, il n'était pas possible à celles qui « avaient la noble ambition de se placer à la tête de la « Grèce de se dérober aux dangers ; et que, semblables

« ἀνδρῶν τοῖς καλοῖς κἀγαθοῖς αἱρετώτερόν ἐστι καλῶς « ἀποθανεῖν ἢ ζῆν αἰσχρῶς, οὕτω καὶ τῶν πόλεων ταῖς « ὑπερεχούσαις λυσιτελεῖν ἐξ ἀνθρώπων ἀφανισθῆναι μᾶλ-« λον ἢ δούλαις ὀφθῆναι γενομέναις. Δῆλον δ' ὅτι ταῦτα « διενοήθησαν· ἐπειδὴ γὰρ οὐχ οἷοίτ' ἦσαν πρὸς ἀμφοτέρας « ἅμα παρατάξασθαι τὰς δυνάμεις, παραλαβόντες ἅπαντα « τὸν ὄχλον τὸν ἐκ τῆς πόλεως εἰς τὴν ἐχομένην νῆσον « ἐξέπλευσαν, ἵν' ἐν μέρει πρὸς ἑκατέραν κινδυνεύσωσιν.

« **27.** Καίτοι πῶς ἂν ἐκείνων ἄνδρες ἀμείνους ἢ μᾶλλον « φιλέλληνες ὄντες ἐπιδειχθεῖεν, οἵτινες ἔτλησαν ἐπιδεῖν, « ὥστε μὴ τοῖς λοιποῖς αἴτιοι γενέσθαι τῆς δουλείας, « ἐρήμην μὲν τὴν πόλιν γενομένην, τὴν δὲ χώραν πορθου-« μένην, ἱερὰ δὲ συλώμενα καὶ νεὼς ἐμπιπραμένους, ἅπαντα « δὲ τὸν πόλεμον περὶ τὴν πατρίδα τὴν αὑτῶν γιγνόμε-« νον; Καὶ οὐδὲ ταῦτ' ἀπέχρησεν αὐτοῖς, ἀλλὰ πρὸς χιλίας « καὶ διακοσίας τριήρεις μόνοι διαναυμαχεῖν ἐμέλλησαν. « Οὐ μὴν εἰάθησαν· καταισχυνθέντες γὰρ Πελοποννήσιοι « τὴν ἀρετὴν αὐτῶν, καὶ νομίσαντες προδιαφθαρέντων « μὲν τῶν ἡμετέρων οὐδ' αὐτοὶ σωθήσεσθαι, κατορθωσάν-« των δ' εἰς ἀτιμίαν τὰς αὑτῶν πόλεις καταστήσειν, « ἠναγκάσθησαν μετασχεῖν τῶν κινδύνων. Καὶ τοὺς μὲν « θορύβους τοὺς ἐν τῷ πράγματι γενομένους καὶ τὰς κραυ-« γὰς καὶ τὰς παρακελεύσεις, ἃ κοινὰ πάντων ἐστὶ τῶν « ναυμαχούντων, οὐκ οἶδ' ὅ τι δεῖ λέγοντα διατρίβειν· « ἃ δ' ἐστὶν ἴδια καὶ τῆς ἡγεμονίας ἄξια καὶ τοῖς προειρη-« μένοις ὁμολογούμενα, ταῦτα δ' ἐμὸν ἔργον ἐστὶν εἰπεῖν. « Τοσοῦτον γὰρ ἡ πόλις ἡμῶν διέφερεν, ὅτ' ἦν ἀκέραιος,

« à ces hommes généreux qui préfèrent une mort glo-
« rieuse à une vie chargée d'opprobre, les villes supé-
« rieures par leur puissance devaient consentir à dispa-
« raître de la surface de la terre plutôt que de subir le
« joug de la servitude. Il est certain que telle était leur
« pensée; car, ne pouvant à la fois faire face aux deux
« attaques, ils prirent avec eux le peuple entier, et le
« transportèrent dans l'île qui touche au rivage de l'At-
« tique, afin de tenter séparément la fortune des combats
« contre l'une et l'autre armée.

« **27**. Comment serait-il possible de présenter à l'ad-
« miration universelle des hommes plus généreux, plus
« amis des Grecs que ceux qui, pour ne pas livrer les
« autres peuples au joug de la servitude, n'ont pas craint
« de voir leur ville saccagée et déserte, leur pays dé-
« vasté, leurs autels dépouillés, leurs temples incendiés, et
« tout le poids de la guerre supporté par leur patrie?
« Et, comme si ce n'était pas assez de tant de sacrifices,
« ils se disposaient à lutter, seuls, sur la mer contre douze
« cents vaisseaux; mais il ne leur fut pas permis de le
« faire, parce que les Péloponésiens, honteux à l'aspect
« de tant de vertu, et comprenant, d'une part, que si
« nous devions succomber, ils ne pourraient pas se sau-
« ver eux-mêmes; de l'autre, que si nous étions vain-
« queurs, leurs villes seraient déshonorées, se virent
« obligés de partager nos périls. Que servirait de nous
« arrêter pour peindre le tumulte de l'action, les cris
« des soldats et des matelots, les exhortations des chefs?
« Ce sont des circonstances qui appartiennent à tous les
« combats sur mer; et mon devoir est uniquement d'ex-
« poser les faits qui peuvent donner des droits à la supré-
« matie de la Grèce, et qui sont conformes à ceux que
« j'ai déjà signalés. Notre ville, à l'époque où elle pos-
« sédait l'intégralité de ses forces, était tellement supé-
« rieure à toutes les autres villes, que, même après avoir

« ὥστ' ἀνάστατος γενομένη πλείους μὲν συνεβάλετο τριή-« ρεις εἰς τὸν κίνδυνον τὸν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἢ σύμπαντες « οἱ ναυμαχήσαντες, οὐδεὶς δὲ πρὸς ἡμᾶς οὕτως ἔχει δυσ-« μενῶς, ὅστις οὐκ ἂν ὁμολογήσειε διὰ μὲν τὴν ναυμαχίαν « ἡμᾶς τῷ πολέμῳ κρατῆσαι, ταύτης δὲ τὴν πόλιν αἰτίαν « γενέσθαι.

28. « Καίτοι μελλούσης στρατείας ἐπὶ τοὺς βαρβάρους « ἔσεσθαι τίνας χρὴ τὴν ἡγεμονίαν ἔχειν; οὐ τοὺς ἐν τῷ « προτέρῳ πολέμῳ μάλιστ' εὐδοκιμήσαντας, καὶ πολλάκις « μὲν ἰδίᾳ προκινδυνεύσαντας, ἐν δὲ τοῖς κοινοῖς τῶν ἀγώ-« νων ἀριστείων ἀξιωθέντας; οὐ τοὺς τὴν αὑτῶν ἐκλι-« πόντας ὑπὲρ τῆς τῶν ἄλλων σωτηρίας, καὶ τό τε πα-« λαιὸν οἰκιστὰς τῶν πλείστων πόλεων γενομένους, καὶ « πάλιν αὐτὰς ἐκ τῶν μεγίστων συμφορῶν διασώσαντας; « Πῶς δ' οὐκ ἂν δεινὰ πάθοιμεν, εἰ τῶν κακῶν πλεῖστον « μέρος μετασχόντες ἐν ταῖς τιμαῖς ἔλαττον ἀξιωθεῖμεν, « καὶ τότε προταχθέντες ὑπὲρ ἁπάντων νῦν ἑτέροις ἀκο-« λουθεῖν ἀναγκασθεῖμεν; »

22. Περὶ μὲν οὖν τῆς ἡγεμονίας, ὡς δικαίως ἂν εἴη τῆς πόλεως, ῥᾴδιον ἐκ τῶν εἰρημένων καταμαθεῖν. Ἐνθυμήθητε δὲ πρὸς ὑμᾶς αὐτούς, εἰ δοκῶ τοῖς λόγοις διαφθείρειν τοὺς νεωτέρους, ἀλλὰ μὴ προτρέπειν ἐπ' ἀρετὴν καὶ τοὺς ὑπὲρ τῆς πόλεως κινδύνους, ἢ δικαίως ἂν δοῦναι δίκην ὑπὲρ τῶν εἰρημένων, ἀλλ' οὐκ ἂν χάριν κομίσασθαι παρ' ὑμῶν τὴν μεγίστην, ὃς οὕτως ἐγκεκωμίακα τὴν πόλιν καὶ τοὺς προγόνους καὶ τοὺς κινδύνους τοὺς ἐν ἐκείνοις τοῖς χρόνοις

« été détruite de fond en comble, elle engageait plus de « vaisseaux dans le combat livré pour le salut des Grecs « que tous les peuples, qui, avec elle, ont pris part à « cette immortelle journée, et il n'existe pas un homme « animé à notre égard de sentiments assez hostiles pour « ne pas reconnaître que le combat naval livré alors « non-seulement a décidé du succès de toute la guerre, « mais que c'est à notre ville que l'honneur en appar- « tient.

« 28. En résumé, lorsqu'il s'agit d'une expédition « contre les Barbares, à qui doit être réservé l'honneur « de la diriger? N'est-ce pas à ceux qui, lors de la pre- « mière guerre, ont mérité la plus haute renommée; qui « se sont souvent exposés seuls pour la défense de la « Grèce, et qui, dans les dangers communs, ont obtenu « le prix de la valeur? N'est-ce pas à ceux qui ont aban- « donné leur patrie pour le salut des autres peuples, et « qui, après avoir été jadis les fondateurs de la plupart « des villes, les ont ensuite arrachées aux plus grandes « calamités? Comment ne subirions-nous pas une cruelle « injustice, si, après avoir eu la plus grande part dans les « maux de la guerre, nous avions la plus faible dans les « honneurs; et si, après avoir, dans l'intérêt de tous, « marché alors à la tête des Grecs, nous étions forcés « aujourd'hui de suivre ceux auxquels nous avons montré « le chemin? »

22. Ainsi donc, pour ce qui touche à la suprématie de la Grèce, il est facile de reconnaître, dans ce qui précède, qu'elle appartient en toute justice à notre ville. Réfléchissez maintenant, et voyez si mes discours sont de nature à corrompre la jeunesse, ou si, plutôt, ils ne doivent pas la porter à cultiver la vertu et à braver les dangers pour leur pays; voyez si, loin de mériter un châtiment à cause de mes paroles, je n'ai pas droit de votre part à la plus grande reconnaissance, moi qui ai loué votre ville,

γεγενημένους, ὥστε τούς τε πρότερον γράψαντας περὶ τὴν ὑπόθεσιν ταύτην ἅπαντας ἠφανικέναι τοὺς λόγους, αἰσχυνομένους ὑπὲρ τῶν εἰρημένων αὐτοῖς, τούς τε νῦν δοκοῦντας εἶναι δεινοὺς μὴ τολμᾶν ἔτι λέγειν περὶ τούτων, ἀλλὰ καταμέμφεσθαι τὴν δύναμιν τὴν σφετέραν αὐτῶν.

23. Ἀλλ' ὅμως, τούτων οὕτως ἐχόντων, φανήσονταί τινες τῶν εὑρεῖν μὲν οὐδὲν οὐδ' εἰπεῖν ἄξιον λόγου δυναμένων, ἐπιτιμᾶν δὲ καὶ βασκαίνειν τὰ τῶν ἄλλων μεμελετηκότων, οἳ χαριέντως μὲν εἰρῆσθαι ταῦτα φήσουσι (τὸ γὰρ εὖ φθονήσουσιν εἰπεῖν), πολὺ μέντοι χρησιμωτέρους εἶναι τῶν λόγων καὶ κρείττους τοὺς ἐπιπλήττοντας τοῖς νῦν ἁμαρτανομένοις ἢ τοὺς τὰ πεπραγμένα πρότερον ἐπαινοῦντας, καὶ τοὺς ὑπὲρ ὧν δεῖ πράττειν συμβουλεύοντας, ἢ τοὺς τὰ παλαιὰ τῶν ἔργων διεξιόντας.

24. Ἵν' οὖν μηδὲ ταῦτ' ἔχωσιν εἰπεῖν, ἀφέμενος τοῦ βοηθεῖν τοῖς εἰρημένοις πειράσομαι μέρος ἑτέρου λόγου τοσοῦτον, ὅσον περ ἄρτι, διελθεῖν ὑμῖν, ἐν ᾧ φανήσομαι περὶ τούτων ἁπάντων πολλὴν ἐπιμέλειαν πεποιημένος. Ἔστι δὲ τὰ μὲν ἐν ἀρχῇ λεγόμενα περὶ τῆς εἰρήνης τῆς πρὸς Χίους καὶ Ῥοδίους καὶ Βυζαντίους, ἐπιδείξας δ' ὡς συμφέρει τῇ πόλει διαλύσασθαι τὸν πόλεμον, κατηγορῶ τῆς δυναστείας τῆς ἐν τοῖς Ἕλλησι καὶ τῆς ἀρχῆς τῆς κατὰ θάλατταν, ἀποφαίνων αὐτὴν οὐδὲν διαφέρουσαν οὔτε ταῖς πράξεσιν οὔτε τοῖς πάθεσι τῶν μοναρχιῶν· ἀναμιμνήσκω δὲ καὶ τὰ συμβάντα δι' αὐτὴν τῇ πόλει καὶ Λακεδαιμονίοις καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασι. Διαλεχθεὶς δὲ περὶ τούτων,

vos ancêtres et les combats de ces temps glorieux, avec une telle supériorité que tous ceux qui avaient écrit avant moi sur ce sujet, honteux de ce qu'ils avaient produit, ont fait disparaître leurs discours ; et que ceux qui, aujourd'hui, se font remarquer par leur éloquence, n'osant plus aborder ces grandes actions, confessent ainsi l'infériorité de leur talent.

23. Dans cette situation, cependant, il se présentera quelques-uns de ces hommes qui, ne sachant ni rien penser, ni rien produire qui mérite l'attention, emploient tout leur talent à blâmer et à déprécier les œuvres des autres ; ils diront que sans doute mes discours sont écrits avec élégance, car ils hésiteront toujours à leur accorder un suffrage complet ; mais ils ajouteront en même temps que les discours qui blâment les fautes du présent sont plus utiles et meilleurs que ceux qui vantent les actes du passé ; ceux qui donnent des conseils sur ce qu'il convient de faire, plus que ceux qui rappellent les événements des temps anciens.

24. Afin qu'ils ne puissent pas même se servir de cet argument, j'abandonne la défense de ce que j'ai dit plus haut, et je vais essayer de vous lire une partie d'un autre discours, de la même étendue que celle qui vous a été récitée, dans laquelle vous pourrez voir que j'ai pris un grand soin de tous les intérêts du pays. Je parle d'abord de la paix avec Chio, Rhodes et Byzance, et, après avoir montré qu'il est utile à la République de mettre un terme à la guerre, j'attaque sa domination sur les Grecs et sa suprématie sur la mer, en montrant que cette suprématie ne diffère en rien des monarchies, ni par les actes, ni par les calamités qu'elle engendre ; je rappelle même les malheurs dont elle a été la cause pour nous, pour les Lacédémoniens et pour tous les autres Grecs. Enfin, après avoir établi ces considérations,

καὶ τὰς τῆς Ἑλλάδος συμφορὰς ὀδυράμενος καὶ τῇ πόλει παραινέσας, ὡς χρὴ μὴ περιορᾶν αὐτὴν οὕτω πράττουσαν, ἐπὶ τελευτῆς ἐπί τε τὴν δικαιοσύνην παρακαλῶ καὶ τοῖς ἁμαρτανομένοις ἐπιπλήττω καὶ περὶ τῶν μελλόντων συμβουλεύω. Λαβὼν οὖν ἀρχὴν ταύτην ὅθεν διαλέγομαι περὶ αὐτῶν, ἀνάγνωθι καὶ τοῦτο τὸ μέρος αὐτοῖς.

ΕΚ ΤΟΥ ΠΕΡΙ ΕΙΡΗΝΗΣ.

« **10**. Ἡγοῦμαι δὲ δεῖν ἡμᾶς οὐ μόνον ψηφισαμένους τὴν « εἰρήνην ἐκ τῆς ἐκκλησίας ἀπελθεῖν, ἀλλὰ καὶ βουλευσα« μένους ὅπως ἄξομεν αὐτήν, καὶ μὴ ποιήσομεν ὅπερ εἰώ« θαμεν, ὀλίγον χρόνον διαλιπόντες πάλιν εἰς τὰς αὐτὰς « καταστησόμεθα ταραχάς, μηδ' ἀναβολὴν ἀλλ' ἀπαλλαγὴν « εὑρήσομέν τινα τῶν κακῶν τῶν παρόντων. Οὐδὲν δὲ « τούτων οἷόντ' ἐστὶ γενέσθαι πρότερον, πρὶν ἂν πεισθῆτε « τὴν μὲν ἡσυχίαν ὠφελιμωτέραν καὶ κερδαλεωτέραν εἶναι « τῆς πολυπραγμοσύνης, τὴν δὲ δικαιοσύνην τῆς ἀδικίας, « τὴν δὲ τῶν ἰδίων ἐπιμέλειαν τῆς τῶν ἀλλοτρίων ἐπιθυ« μίας. Περὶ ὧν οὐδεὶς πώποτε τῶν ῥητόρων εἰπεῖν ἐν ὑμῖν « ἐτόλμησεν· ἐγὼ δὲ περὶ αὐτῶν τούτων τοὺς πλείστους « τῶν λόγων μέλλω ποιεῖσθαι πρὸς ὑμᾶς· ὁρῶ γὰρ τὴν « εὐδαιμονίαν ἐν τούτοις ἐνοῦσαν, ἀλλ' οὐκ ἐν οἷς νῦν τυγ« χάνομεν πράττοντες. Ἀνάγκη δὲ τὸν ἔξω τῶν εἰθισμέ« νων ἐπιχειροῦντα δημηγορεῖν καὶ τὰς ὑμετέρας γνώμας « μεταστῆσαι βουλόμενον πολλῶν πραγμάτων ἅψασθαι καὶ « διὰ μακροτέρων τοὺς λόγους ποιήσασθαι, καὶ τὰ μὲν « ἀναμνῆσαι, τῶν δὲ κατηγορῆσαι, τὰ δ' ἐπαινέσαι, περὶ

après avoir déploré les malheurs de la Grèce et après avoir engagé notre patrie à ne pas voir avec indifférence les maux qui accablent le pays, je l'exhorte, en terminant, à suivre le parti de la justice : je blâme dans le passé les fautes qui ont été commises, et je donne des conseils pour l'avenir. — Commencez à l'endroit où je traite ce sujet et lisez toute cette partie.

CITATION DU DISCOURS SUR LA PAIX.

« **10**. .... Je crois que nous ne devons nous séparer « qu'après avoir non-seulement décrété la paix, mais avoir « délibéré sur les moyens de la rendre durable, afin de « ne pas, selon notre coutume, après quelque temps « écoulé, replonger notre pays dans les mêmes embarras, « et qu'ainsi nous arriverons, non à un simple ajournement, mais à la délivrance des maux que nous souffrons. « Aucun de ces avantages ne peut se réaliser, si vous « n'êtes pas convaincus que le repos est plus profitable « et plus utile que l'agitation inquiète, l'équité plus que « l'injustice, le soin de vos intérêts plus que le désir « d'usurper des possessions étrangères. Mais ce sont là « des vérités dont jamais aucun de vos orateurs n'a osé « vous entretenir; tandis que je prétends leur consacrer la « plus grande partie de mes discours, car j'aperçois dans « ces vérités le gage d'une félicité que nous ne pouvons « obtenir avec le système que nous suivons aujourd'hui. « Il est indispensable toutefois pour l'orateur qui en- « treprend de sortir du cercle des discussions ordinaires, « et qui veut vous faire adopter des opinions nouvelles, « d'aborder un grand nombre de questions, de don- « ner un plus grand développement à ses paroles, de « réveiller vos souvenirs, de blâmer certaines choses, « d'en louer d'autres, d'offrir des conseils sur quelques-

« δὲ τῶν συμβουλεῦσαι· μόλις γὰρ ἄν τις ὑμᾶς ἐξ ἁπάν-
« των τούτων ἐπὶ τὸ βέλτιον φρονῆσαι δυνηθείη προαγα-
« γεῖν.

« **11**. Ἔχει γὰρ οὕτως. Ἐμοὶ δοκοῦσιν ἅπαντες μὲν ἐπι-
« θυμεῖν τοῦ συμφέροντος καὶ τοῦ πλέον ἔχειν τῶν ἄλλων,
« οὐκ εἰδέναι δὲ τὰς πράξεις τὰς ἐπὶ ταῦτα φερούσας,
« ἀλλὰ ταῖς δόξαις διαφέρειν ἀλλήλων· οἱ μὲν γὰρ ἔχειν
« ἐπιεικεῖς καὶ στοχάζεσθαι τοῦ δέοντος δυναμένας, οἱ δ'
« ὡς οἷόντε πλεῖστον τοῦ συμφέροντος διαμαρτανούσας.
« Ὅπερ καὶ τῇ πόλει συμβέβηκεν. Ἡμεῖς γὰρ οἰόμεθα μέν,
« ἣν τὴν θάλατταν πλέωμεν πολλαῖς τριήρεσι καὶ βιαζώ-
« μεθα τὰς πόλεις συντάξεις διδόναι καὶ συνέδρους ἐνθάδε
« πέμπειν, διαπράξασθαί τι τῶν δεόντων· πλεῖστον δὲ
« διεψεύσμεθα τῆς ἀληθείας. Ὧν μὲν γὰρ ἠλπίζομεν, οὐδὲν
« ἀποβέβηκεν, ἔχθραι δ' ἡμῖν ἐξ αὐτῶν καὶ πόλεμοι καὶ
« δαπάναι μεγάλαι γεγόνασιν, εἰκότως· καὶ γὰρ τὸ πρό-
« τερον ἐκ μὲν τῆς τοιαύτης πολυπραγμοσύνης εἰς τοὺς
« ἐσχάτους κινδύνους κατέστημεν, ἐκ δὲ τοῦ δικαίαν τὴν
« πόλιν παρέχειν καὶ βοηθεῖν τοῖς ἀδικουμένοις καὶ μὴ τῶν
« ἀλλοτρίων ἐπιθυμεῖν παρ' ἑκόντων τῶν Ἑλλήνων τὴν
« ἡγεμονίαν ἐλάβομεν· ὧν νῦν ἀλογίστως καὶ λίαν εἰκῇ
« πολὺν ἤδη χρόνον καταφρονοῦμεν.

« **12**. Εἰς τοῦτο γάρ τινες ἀνοίας ἐληλύθασιν, ὥσθ' ὑπει-
« λήφασι τὴν μὲν ἀδικίαν ἐπονείδιστον μὲν εἶναι, κερδαλέαν
« δὲ καὶ πρὸς τὸν βίον τὸν καθ' ἡμέραν συμφέρουσαν, τὴν
« δὲ δικαιοσύνην εὐδόκιμον μέν, ἀλυσιτελῆ δὲ καὶ μᾶλλον

« unes, et encore, c'est à peine s'il parviendra, à l'aide
« de toutes ces ressources, à vous inspirer des pensées
« plus sages.

« **11**. Telle est la vérité. Tous les hommes me parais-
« sent désirer ce qui leur est utile, et vouloir s'assurer des
« avantages qui les élèvent au-dessus de leurs semblables;
« mais tous ne connaissent pas les moyens d'y parvenir,
« et diffèrent dans leurs opinions : les uns possèdent un
« jugement sain, capable d'apprécier ce qu'il faut faire;
« les autres manquent autant qu'il est possible le but
« qu'il faut atteindre. C'est ce qui est arrivé pour notre
« patrie. Nous nous sommes persuadé qu'en couvrant la
« mer de nos vaisseaux, en contraignant par la violence
« les villes à nous payer des tributs, à envoyer vers nous
« des hommes qui les représentent, nous faisions un
« calcul habile, et nous nous sommes gravement trom-
« pés! Nous n'avons vu se réaliser aucune de nos espéran-
« ces; des haines, des guerres, des dépenses énormes, ont
« été pour nous les seuls fruits de cette politique; et c'est
« avec raison, car, dès les premiers moments, l'ardeur
« qui nous portait à nous jeter au milieu des embarras
« et des affaires, nous avait précipités dans les plus grands
« dangers; mais, lorsqu'ensuite notre ville s'est montrée
« fidèle observatrice de la justice, et prête à secourir les
« opprimés, lorsqu'elle s'est abstenue de convoiter les
« possessions étrangères, les Grecs nous ont offert spon-
« tanément le droit de les commander; ces mêmes Grecs,
« que, maintenant, et déjà depuis longtemps, sans raison
« comme sans prudence, nous accablons de nos mépris.

« **12**. Quelques hommes en sont venus à un tel point de
« démence, que, tout en reconnaissant que l'injustice est
« blâmable, ils pensent qu'elle peut être utile aux intérêts
« journaliers de la vie et donner d'heureux résultats, tandis

« δυναμένην τοὺς ἄλλους ὠφελεῖν ἢ τοὺς ἔχοντας αὐτήν, « κακῶς εἰδότες ὡς οὔτε πρὸς χρηματισμὸν οὔτε πρὸς « δόξαν οὔτε πρὸς ἃ δεῖ πράττειν οὔθ' ὅλως πρὸς εὐδαι- « μονίαν οὐδὲν ἂν συμβάλοιτο τηλικαύτην δύναμιν ὅσην « περ ἀρετὴ καὶ τὰ μέρη ταύτης. Τοῖς γὰρ ἀγαθοῖς οἷς « ἔχομεν ἐν τῇ ψυχῇ, τούτοις κτώμεθα καὶ τὰς ἄλλας « ὠφελείας, ὧν δεόμενοι τυγχάνομεν· ὥσθ' οἱ τῆς αὑτῶν « διανοίας ἀμελοῦντες λελήθασι σφᾶς αὐτοὺς ἅμα τοῦ τε « φρονεῖν ἄμεινον καὶ τοῦ πράττειν βέλτιον τῶν ἄλλων « ὀλιγωροῦντες. Θαυμάζω δ' εἴ τις οἴεται τοὺς τὴν εὐσέ- « βειαν καὶ τὴν δικαιοσύνην ἀσκοῦντας καρτερεῖν καὶ μένειν « ἐν τούτοις ἐλπίζοντας ἔλαττον ἕξειν τῶν πονηρῶν, ἀλλ' « οὐχ ἡγουμένους καὶ παρὰ θεοῖς καὶ παρ' ἀνθρώποις πλέον « οἴσεσθαι τῶν ἄλλων. Ἐγὼ μὲν γὰρ πέπεισμαι τούτους « μόνους ὧν δεῖ πλεονεκτεῖν, τοὺς δ' ἄλλους ὧν οὐ βέλτιόν « ἐστιν. Ὁρῶ γὰρ τοὺς μὲν τὴν ἀδικίαν προτιμῶντας καὶ « τὸ λαβεῖν τι τῶν ἀλλοτρίων μέγιστον ἀγαθὸν νομίζοντας « ὅμοια πάσχοντας τοῖς δελεαζομένοις τῶν ζῴων, καὶ κατ' « ἀρχὰς μὲν ἀπολαύοντας ὧν ἂν λάβωσιν, ὀλίγῳ δ' ὕστε- « ρον ἐν τοῖς μεγίστοις κακοῖς ὄντας, τοὺς δὲ μετ' εὐσε- « βείας καὶ δικαιοσύνης ζῶντας ἔν τε τοῖς παροῦσι χρόνοις « ἀσφαλῶς διάγοντας καὶ περὶ τοῦ σύμπαντος αἰῶνος « ἡδίους τὰς ἐλπίδας ἔχοντας. Καὶ ταῦτ' εἰ μὴ κατὰ πάν- « των οὕτως εἴθισται συμβαίνειν, ἀλλὰ τό γ' ὡς ἐπὶ τὸ « πολὺ τοῦτον γίγνεται τὸν τρόπον. Χρὴ δὲ τοὺς εὖ φρο- « νοῦντας, ἐπειδὴ τὸ μέλλον ἀεὶ συνοίσειν οὐ καθορῶμεν,

« que, considérant la justice comme honorable en elle-
« même, ils la regardent comme privé de toute utilité, et
« pouvant plutôt servir les autres que ceux qui la possè-
« dent; ignorant apparemment que, pour accroître sa for-
« tune, pour acquérir de la gloire, pour réussir dans ses
« entreprises, pour s'assurer, en un mot, le bonheur sur
« la terre, rien ne donne autant de force que la vertu et
« tout ce qui s'y rapporte. C'est par les qualités de notre
« âme que nous obtenons les biens dont nous sentons le
« besoin, d'où il résulte que ceux qui négligent le soin
« de leur intelligence, ne s'aperçoivent pas qu'ils laissent
« échapper eux-mêmes le véritable moyen de penser et
« d'agir plus sagement que les autres. Je m'étonne que
« l'on puisse croire que ceux qui pratiquent la piété et la
« justice, s'y attachent et y persévèrent avec la pensée de
« recueillir des résultats moins utiles que les méchants,
« et non avec la confiance d'obtenir de plus grands avan-
« tages de la part des dieux et des hommes. Pour moi, je
« suis convaincu que les premiers sont les seuls qui ob-
« tiennent les biens vraiment désirables, et que les autres
« réussissent dans les choses où le succès ne mérite pas
« d'être ambitionné. Je vois d'ailleurs que ceux qui pré-
« fèrent l'injustice, et qui regardent comme le plus grand
« des biens de s'emparer de ce qui appartient aux au-
« tres, sont comme les animaux que leur voracité a atti-
« rés dans un piége : ils commencent par jouir de la chose
« dont ils se sont rendus maîtres, et bientôt après ils
« tombent dans l'excès du malheur; tandis que les hom-
« mes qui restent fidèles à la piété et à la justice vivent
« dans le présent avec sécurité, et se livrent, pour l'éter-
« nité tout entière, à de plus douces espérances. Si les
« choses ne se produisent pas toujours ainsi, du moins
« la plupart du temps elles arrivent de cette manière; et
« comme il ne nous est pas donné de reconnaître tou-
« jours ce qui doit nous être le plus utile, la prudence

« τὸ πολλάκις ὠφελοῦν, τοῦτο φαίνεσθαι προαιρουμένους. « Πάντων δ' ἀλογώτατον πεπόνθασιν ὅσοι κάλλιον μὲν ἐπι- « τήδευμα νομίζουσιν εἶναι καὶ θεοφιλέστερον τὴν δικαιο- « σύνην τῆς ἀδικίας, χεῖρον δ' οἴονται βιώσεσθαι τοὺς « ταύτῃ χρωμένους τῶν τὴν πονηρίαν προῃρημένων.

« **13.** Ἠβουλόμην δ' ἄν, ὥσπερ πρόχειρόν ἐστιν ἐπαινέ- « σαι τὴν ἀρετήν, οὕτω ῥᾴδιον εἶναι πεῖσαι τοὺς ἀκούοντας « ἀσκεῖν αὐτήν· νῦν δὲ δέδοικα μὴ μάτην τὰ τοιαῦτα λέγω. « Διεφθάρμεθα γὰρ πολὺν ἤδη χρόνον ὑπ' ἀνθρώπων οὐδὲν « ἀλλ' ἢ φενακίζειν δυναμένων, οἳ τοσοῦτον τοῦ πλήθους « καταπεφρονήκασιν ὥσθ', ὁπόταν βουληθῶσι πόλεμον πρός « τινας ἐξενεγκεῖν, αὐτοὶ χρήματα λαμβάνοντες λέγειν « τολμῶσιν ὡς χρὴ τοὺς προγόνους μιμεῖσθαι, καὶ μὴ πε- « ριορᾶν ἡμᾶς αὐτοὺς καταγελωμένους μηδὲ τὴν θάλατταν « πλέοντας τοὺς μὴ τὰς συντάξεις ἐθέλοντας ἡμῖν ὑπο- « τελεῖν.

« **14.** Ἡδέως ἂν οὖν αὐτῶν πυθοίμην, τίσιν ἡμᾶς τῶν « προγεγενημένων κελεύουσιν ὁμοίους γίγνεσθαι, πότερον « τοῖς περὶ τὰ Περσικὰ γενομένοις, ἢ τοῖς πρὸ τοῦ πολέμου « τοῦ Δεκελεικοῦ τὴν πόλιν διοικήσασιν; εἰ μὲν γὰρ τού- « τοις, οὐδὲν ἀλλ' ἢ συμβουλεύουσιν ἡμῖν πάλιν περὶ ἀν- « δραποδισμοῦ κινδυνεύειν· εἰ δὲ τοῖς ἐν Μαραθῶνι τοὺς « βαρβάρους νικήσασι καὶ τοῖς πρὸ τούτων γενομένοις, πῶς « οὐ πάντων ἀναισχυντότατοι τυγχάνουσιν ὄντες, εἰ τοὺς « τότε πολιτευομένους ἐπαινοῦντες τἀναντία πράττειν ἐκεί- « νοις πείθουσιν ἡμᾶς, καὶ τοιαῦτ' ἐξαμαρτάνειν περὶ ὧν

« veut que les hommes sages choisissent ce qui réussit le « plus souvent. Rien donc ne me paraît plus opposé à la « raison que l'opinion de ceux qui, regardant l'équité « comme une règle de conduite plus noble que l'injustice « et plus agréable aux dieux, croient cependant que ceux « qui lui restent fidèles sont moins heureux que ceux qui « préfèrent l'iniquité.

« **13.** Je voudrais qu'il fût également facile de louer « la vertu et d'en faire observer les préceptes à ceux « qui m'écoutent; mais je crains de parler en vain. Nous « sommes, et depuis longtemps, corrompus par des « hommes qui ne possèdent de puissance que pour trom- « per, et qui ont pour le peuple un tel mépris que, lors- « que, gagnés à prix d'argent, ils veulent allumer « quelque guerre, ils osent lui dire qu'il faut imiter nos « ancêtres, ne pas permettre qu'on se joue de notre « puissance et ne pas souffrir que la mer reste ouverte « aux peuples qui refusent de nous payer des tributs.

« **14.** Je demanderais volontiers à ces hommes quels « sont, parmi nos ancêtres, ceux qu'ils nous conseillent « d'imiter, et s'ils nous offrent pour modèles ceux qui « vivaient à l'époque des guerres persiques ou ceux qui « gouvernaient l'État dans les temps qui ont précédé la « guerre de Décélie. Si ce sont les derniers, de tels con- « seils ne nous conduiraient à rien moins qu'à nous expo- « ser de nouveau au danger d'être réduits en esclavage ; « s'ils nous offrent, au contraire, pour exemple les « vainqueurs de Marathon ou la génération qui les a pré- « cédés, comment ne seraient-ils pas les plus impudents « des hommes, puisque, en même temps qu'ils loueraient « ceux qui nous gouvernaient alors, ils nous conseille- « raient d'adopter une conduite entièrement opposée à « celle qu'ils ont suivie, et à commettre des fautes telles

« ἀπορῶ τι ποιήσω, πότερα χρήσομαι ταῖς ἀληθείαις ὥσπερ « περὶ τῶν ἄλλων, ἢ κατασιωπήσω, δείσας τὴν πρὸς ὑμᾶς « ἀπέχθειαν; δοκεῖ μὲν γάρ μοι βέλτιον εἶναι διαλεχθῆναι « περὶ αὐτῶν, ὁρῶ δ' ὑμᾶς χαλεπώτερον διατιθεμένους « πρὸς τοὺς ἐπιτιμῶντας ἢ πρὸς τοὺς αἰτίους τῶν κακῶν « γεγενημένους.

« 15. Οὐ μὴν ἀλλ' αἰσχυνθείην ἄν, εἰ φανείην μᾶλλον « φροντίζων τῆς ἐμαυτοῦ δόξης ἢ τῆς κοινῆς σωτηρίας. « Ἐμὸν μὲν οὖν ἔργον ἐστί, καὶ τῶν ἄλλων τῶν κηδομένων « τῆς πόλεως, προαιρεῖσθαι τῶν λόγων μὴ τοὺς ἡδίστους, « ἀλλὰ τοὺς ὠφελιμωτάτους· ὑμᾶς δὲ χρὴ πρῶτον μὲν « τοῦτο γιγνώσκειν, ὅτι τῶν μὲν περὶ τὸ σῶμα νοσημάτων « πολλαὶ θεραπεῖαι καὶ παντοδαπαὶ τοῖς ἰατροῖς εὕρηνται, « ταῖς δὲ ψυχαῖς ταῖς ἀγνοούσαις καὶ γεμούσαις πονηρῶν « ἐπιθυμιῶν οὐδέν ἐστιν ἄλλο φάρμακον πλὴν λόγος ὁ τολ-« μῶν τοῖς ἁμαρτανομένοις ἐπιπλήττειν, ἔπειθ' ὅτι κατα-« γελαστόν ἐστι τὰς μὲν καύσεις καὶ τὰς τομὰς τῶν ἰατρῶν « ὑπομένειν, ἵνα πλειόνων ἀλγηδόνων ἀπαλλαγῶμεν, τοὺς « δὲ λόγους ἀποδοκιμάζειν πρὶν εἰδέναι σαφῶς εἰ τοιαύτην « ἔχουσι τὴν δύναμιν ὥστ' ὠφελῆσαι τοὺς ἀκούοντας.

« 16. Τούτου δ' ἕνεκα ταῦτα προεῖπον, ὅτι περὶ τῶν « λοιπῶν οὐδὲν ὑποστειλάμενος ἀλλὰ παντάπασιν ἀνειμέ-« νως μέλλω τοὺς λόγους ποιεῖσθαι πρὸς ὑμᾶς. Τίς γὰρ « ἄλλοθεν ἐπελθὼν καὶ μήπω συνδιεφθαρμένος ἡμῖν, ἀλλ' « ἐξαίφνης ἐπιστὰς τοῖς γιγνομένοις, οὐκ ἂν μαίνεσθαι καὶ « παραφρονεῖν ἡμᾶς νομίσειεν, οἳ φιλοτιμούμεθα μὲν ἐπὶ

« que je suis incertain sur le parti que je dois prendre, « ou de dire la vérité, comme je l'ai fait pour tout le « reste, ou de garder le silence dans la crainte de m'at- « tirer votre haine? Quoi qu'il en soit, il me semble pré- « férable de parler, encore que je ne puisse pas ignorer « que vous êtes plus disposés à vous irriter contre ceux « qui vous reprochent vos fautes que contre les auteurs « de vos maux.

« **15**. Mais je rougirais de paraître plus occupé de ma « renommée que du salut commun. C'est donc un « devoir pour moi, comme pour tous les hommes qui « prennent soin des intérêts publics, de préférer aux dis- « cours les plus agréables ceux qui ont le plus d'utilité. « Vous devez savoir que, s'il existe pour les maladies du « corps des moyens de guérison divers et multipliés, « dont les médecins ont découvert le secret, il n'existe, « pour les esprits malades, pour les âmes remplies de « funestes désirs, d'autre remède qu'une parole qui ose « leur reprocher leurs fautes; et, de plus, vous devez « comprendre que, si l'ordre des médecins suffit pour « nous faire supporter, afin d'éviter de plus grands « maux, des opérations qui s'accomplissent par le feu « et par le fer, rien ne serait plus contraire à la raison que « de rejeter un discours avant de s'être assuré s'il n'aura « pas la puissance d'être utile à ceux qui l'entendront.

« **16**. Je vous ai présenté ces réflexions préliminaires « parce que je dois aujourd'hui vous entretenir avec un « entier abandon, et sans rien dissimuler, sur les objets « qui me restent à traiter. Quel homme, en effet, arri- « vant d'un pays étranger, n'ayant pas encore participé à « notre corruption et se trouvant tout-à-coup placé au « milieu de nos désordres, ne nous croirait pas tombés « dans une sorte de fureur et de délire, nous qui nous

« τοῖς τῶν προγόνων ἔργοις καὶ τὴν πόλιν ἐκ τῶν τότε πρα-
« χθέντων ἐγκωμιάζειν ἔχομεν, οὐδὲν δὲ τῶν αὐτῶν ἐκείνοις
« πράττομεν, ἀλλὰ πᾶν τοὐναντίον; Οἱ μὲν γὰρ ὑπὲρ τῶν
« Ἑλλήνων τοῖς βαρβάροις πολεμοῦντες διετέλεσαν, ἡμεῖς
« δὲ τοὺς ἐκ τῆς Ἀσίας τὸν βίον ποριζομένους ἐκεῖθεν ἀνα-
« στήσαντες ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας ἠγάγομεν· κἀκεῖνοι μὲν
« ἐλευθεροῦντες τὰς πόλεις τὰς Ἑλληνίδας καὶ βοηθοῦντες
« αὐταῖς τῆς ἡγεμονίας ἠξιώθησαν, ἡμεῖς δὲ καταδουλού-
« μενοι καὶ τἀναντία τοῖς τότε πράττοντες ἀγανακτοῦμεν,
« εἰ μὴ τὴν αὐτὴν τιμὴν ἐκείνοις ἕξομεν, οἳ τοσοῦτον ἀπο-
« λελείμμεθα καὶ τοῖς ἔργοις καὶ ταῖς διανοίαις τῶν κατ'
« ἐκεῖνον τὸν χρόνον γενομένων, ὅσον οἱ μὲν ὑπὲρ τῆς τῶν
« Ἑλλήνων σωτηρίας τήν τε πατρίδα τὴν αὑτῶν ἐκλιπεῖν
« ἐτόλμησαν, καὶ μαχόμενοι καὶ ναυμαχοῦντες τοὺς βαρ-
« βάρους ἐνίκησαν, ἡμεῖς δ' οὐδ' ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας αὐτῶν
« πλεονεξίας κινδυνεύειν ἀξιοῦμεν, ἀλλ' ἄρχειν μὲν ἁπάν-
« των ζητοῦμεν, στρατεύεσθαι δ' οὐκ ἐθέλομεν, καὶ πόλε-
« μον μὲν μικροῦ δεῖν πρὸς ἅπαντας ἀνθρώπους ἀναιρού-
« μεθα, πρὸς δὲ τοῦτον οὐχ ἡμᾶς αὐτοὺς ἀσκοῦμεν, ἀλλ'
« ἀνθρώπους τοὺς μὲν ἀπόλιδας, τοὺς δ' αὐτομόλους, τοὺς
« δ' ἐκ τῶν ἄλλων κακουργιῶν συνεῤῥυηκότας, οἷς ὁπόταν
« τις διδῷ πλείω μισθόν, μετ' ἐκείνων ἐφ' ἡμᾶς ἀκολουθή-
« σουσιν· ἀλλ' ὅμως οὕτως αὐτοὺς ἀγαπῶμεν, ὥσθ' ὑπὲρ
« μὲν τῶν παίδων τῶν ἡμετέρων, εἰ περί τινας ἐξαμάρ-
« τοιεν, οὐκ ἂν ἐθελήσαιμεν δίκας ὑποσχεῖν, ὑπὲρ δὲ τῆς

« enorgueillissons des œuvres de nos ancêtres, nous « qui vantons notre patrie pour les grandes choses ac- « complies de leur temps, et qui, loin de les imiter, « marchons dans une voie absolument contraire? Nos « ancêtres faisaient aux Barbares une guerre inces- « sante dans l'intérêt de la Grèce, tandis que nous, « nous avons appelé, pour les conduire contre les « Grecs, des gens qui vivaient aux dépens de l'Asie; « nos ancêtres, en donnant la liberté aux villes grec- « ques, en les secourant dans leurs dangers, méritè- « rent d'être placés à leur tête; et nous, lorsque nous « réduisons les villes en esclavage, que nous faisons des « actes contraires aux leurs, nous nous indignons de « ne pas obtenir le même honneur! Nous sommes si « loin des hommes de cette époque, par nos actions « comme par nos sentiments, que, lorsqu'ils n'ont pas « craint d'abandonner leur patrie pour le salut de la « Grèce, qu'ils ont combattu les Barbares sur terre et « sur mer, qu'ils les ont vaincus partout, nous ne vou- « lons pas même exposer notre vie aux chances des « batailles, dans l'intérêt de notre ambition. Nous pré- « tendons commander à tous les peuples, et nous ne « voulons pas prendre les armes; nous entreprenons « la guerre, pour ainsi dire, contre tous les peuples, « et, au lieu de nous livrer dans cette vue aux exer- « cices militaires, nous remplissons nos armées de trans- « fuges, d'hommes sans patrie, de brigands qui affluent « vers notre ville, et qui marcheront contre nous avec « celui qui leur offrira une solde meilleure; nous « éprouvons pour ces misérables une telle sympathie « que, si nos enfants avaient commis une faute à l'égard « de quelque citoyen, nous refuserions d'en accepter la « responsabilité, tandis que, lorsqu'il s'agit des brigan-

« ἐκείνων ἁρπαγῆς καὶ βίας καὶ παρανομίας μελλόντων τῶν « ἐγκλημάτων ἐφ' ἡμᾶς ἥξειν οὐχ ὅπως ἀγανακτοῦμεν, ἀλλὰ « καὶ χαίρομεν ὅταν ἀκούσωμεν αὐτοὺς τοιοῦτόν τι διαπε- « πραγμένους. Εἰς τοῦτο δὲ μωρίας ἐληλύθαμεν, ὥστ' αὐτοὶ « μὲν ἐνδεεῖς τῶν καθ' ἡμέραν ἐσμέν, ξενοτροφεῖν δ' ἐπικε- « χειρήκαμεν, καὶ τοὺς συμμάχους τοὺς ἡμετέρους αὐτῶν « ἰδίους λυμαινόμεθα καὶ δασμολογοῦμεν, ἵνα τοῖς ἁπάντων « ἀνθρώπων κοινοῖς ἐχθροῖς τὸν μισθὸν ἐκπορίζωμεν. Το- « σούτῳ δὲ χείρους ἐσμὲν τῶν προγόνων, οὐ μόνον τῶν εὐ- « δοκιμησάντων, ἀλλὰ καὶ τῶν μισηθέντων, ὅσον ἐκεῖνοι « μὲν εἰ πολεμεῖν πρός τινας ψηφίσαιντο, μεστῆς οὔσης « ἀργυρίου καὶ χρυσίου τῆς ἀκροπόλεως, ὅμως ὑπὲρ τῶν « δοξάντων τοῖς αὐτῶν σώμασιν ᾤοντο δεῖν κινδυνεύειν, « ἡμεῖς δ' εἰς τοσαύτην ἀπορίαν ἐληλυθότες καὶ τοσοῦτοι « τὸ πλῆθος ὄντες ὥσπερ βασιλεὺς ὁ μέγας μισθωτοῖς χρώ- « μεθα τοῖς στρατοπέδοις. Καὶ τότε μὲν εἰ τριήρεις πλη- « ροῖεν, τοὺς μὲν ξένους καὶ τοὺς δούλους ναύτας εἰσεβί- « βαζον, τοὺς δὲ πολίτας μεθ' ὅπλων ἐξέπεμπον· νῦν δὲ « τοῖς μὲν ξένοις ὁπλίταις χρώμεθα, τοὺς δὲ πολίτας ἐλαύ- « νειν ἀναγκάζομεν, ὥσθ' ὁπόταν ἀποβαίνωσιν εἰς τὴν τῶν « πολεμίων, οἱ μὲν ἄρχειν τῶν Ἑλλήνων ἀξιοῦντες ὑπηρέ- « σιον ἔχοντες ἐκβαίνουσιν, οἱ δὲ τοιοῦτοι τὰς φύσεις ὄντες « οἵους ὀλίγῳ πρότερον διῆλθον, μεθ' ὅπλων κινδυνεύουσιν.

« **17.** Ἀλλὰ γὰρ τὰ κατὰ τὴν πόλιν ἄν τις ἰδὼν κα- « λῶς διοικούμενα περὶ τῶν ἄλλων θαρρήσειεν, ἀλλ' οὐκ ἂν

« dages, des violences, des excès auxquels ces hommes « se livrent, et dont le blâme retombe sur nous, loin de « nous en irriter, nous nous réjouissons d'entendre dire « qu'ils ont commis quelque crime de cette nature. « Nous en sommes arrivés à un tel point de folie que, « manquant nous-mêmes du nécessaire de chaque jour, « nous faisons les derniers efforts pour entretenir des « mercenaires, tandis que nous opprimons nos alliés, et « nous les chargeons de tributs pour assurer le salaire « de ces ennemis communs de tous les hommes. Nous « sommes tellement inférieurs à nos ancêtres, non-seu« lement à ceux qui se sont couverts de gloire, mais à « ceux qui ont encouru la haine des Grecs, que, lors« qu'ils avaient décrété d'entreprendre quelque guerre, « ils regardaient comme un devoir, bien que l'Acropole « regorgeât d'or et d'argent, de s'exposer au danger pour « assurer le succès de leurs résolutions; tandis que « maintenant, dans l'état de pauvreté où nous sommes « réduits, et lorsque nous possédons une population si « nombreuse, on nous voit, à l'exemple du Grand Roi, « recruter nos armées avec des soldats mercenaires. « Lorsqu'ils armaient des galères, ils embarquaient, pour « le service maritime, les étrangers et les esclaves, et en« voyaient les citoyens combattre l'ennemi les armes à « la main, tandis qu'aujourd'hui, couvrant les soldats « étrangers de nos armures, nous forçons les citoyens à « ramer sur les galères; et, lorsque nous descendons sur « le territoire ennemi, ces hommes, qui prétendent com« mander à la Grèce, se montrent sur le rivage, em« portant sous leur bras le coussin du rameur, pendant « que les misérables dont je viens de présenter le ta« bleau s'avancent au combat les armes à la main.

« **17.** Si cependant on nous voyait administrer avec « sagesse le gouvernement intérieur de notre ville, on

« ἐπ' αὐτοῖς τούτοις μάλιστ' ἀγανακτήσειεν; οἵτινες αὐτό-
« χθονες μὲν εἶναί φαμεν καὶ τὴν πόλιν ταύτην προτέραν
« οἰκισθῆναι τῶν ἄλλων, προσῆκον δ' ἡμᾶς ἅπασιν εἶναι
« παράδειγμα τοῦ καλῶς καὶ τεταγμένως πολιτεύεσθαι,
« χεῖρον καὶ ταραχωδέστερον τὴν ἡμετέραν αὐτῶν διοι-
« κοῦμεν τῶν ἄρτι τὰς πόλεις οἰκιζόντων, καὶ σεμνυνόμεθα
« μὲν καὶ μέγα φρονοῦμεν ἐπὶ τῷ βέλτιον γεγονέναι τῶν
« ἄλλων, ῥᾴδιον δὲ μεταδίδομεν τοῖς βουλομένοις ταύτης
« τῆς εὐγενείας ἢ Τριβαλλοὶ καὶ Λευκανοὶ τῆς δυσγενείας·
« πλείστους δὲ τιθέμενοι νόμους οὕτως ὀλίγον αὐτῶν φρον-
« τίζομεν (ἓν γὰρ ἀκούσαντες γνώσεσθε καὶ περὶ τῶν ἄλ-
« λων) ὥστε θανάτου τῆς ζημίας ἐπικειμένης, ἤν τις ἁλῷ
« δεκάζων, τοὺς τοῦτο φανερώτατα ποιοῦντας στρατηγοὺς
« χειροτονοῦμεν, καὶ τὸν πλείστους διαφθεῖραι τῶν πολι-
« τῶν δυνηθέντα, τοῦτον ἐπὶ τὰ μέγιστα τῶν πραγμάτων
« καθίσταμεν· σπουδάζοντες δὲ περὶ τὴν πολιτείαν οὐχ
« ἧττον ἢ περὶ τὴν σωτηρίαν ὅλης τῆς πόλεως, καὶ τὴν
« δημοκρατίαν εἰδότες ἐν μὲν ταῖς ἡσυχίαις καὶ ταῖς ἀσφα-
« λείαις αὐξανομένην καὶ διαμένουσαν, ἐν δὲ τοῖς πολέμοις
« δὶς ἤδη καταλυθεῖσαν, πρὸς μὲν τοὺς τῆς εἰρήνης ἐπιθυ-
« μοῦντας ὡς πρὸς ὀλιγαρχικοὺς ὄντας δυσκόλως ἔχομεν,
« τοὺς δὲ τὸν πόλεμον ποιοῦντας ὡς τῆς δημοκρατίας κη-
« δομένους εὔνους εἶναι νομίζομεν· ἐμπειρότατοι δὲ λόγων

« pourrait peut-être s'abandonner à la confiance pour le « reste de nos intérêts ; mais n'est-ce pas sous ce rap- « port que l'on doit avant tout s'indigner ? Nous nous « enorgueillissons d'être nés sur la terre que nous habi- « tons ; nous prétendons que notre ville a été bâtie avant « toutes les autres, et, lorsque nous devrions offrir à tous « les peuples le modèle d'un gouvernement sage et ré- « gulier, nous administrons notre ville avec plus de dé- « sordre et de confusion qu'un peuple qui viendrait de « jeter à l'instant les fondements d'une nouvelle patrie. « Nous sommes fiers de notre origine ; nous nous croyons, « à cet égard, très-supérieurs aux autres peuples, et nous « admettons les premiers qui se présentent à partager « cette illustration, avec plus de facilité que ne le font « les Triballes et les Lucaniens pour leur obscure na- « tionalité. Nous faisons une multitude de lois, et nous « les respectons si peu (un seul exemple vous permettra « d'apprécier tout le reste), que, dans un pays où la « peine de mort est établie contre le citoyen convaincu « d'avoir acheté des suffrages, nous choisissons pour « commander nos armées ceux qui se sont rendus le plus « ouvertement coupables de ce crime ; de sorte que « l'homme qui a pu corrompre le plus grand nombre de « citoyens, est celui que nous chargeons de veiller sur « nos plus grands intérêts. Nous ressentons pour la forme « de notre gouvernement la même sollicitude que pour « le salut de la ville entière ; nous savons que la démocra- « tie s'accroît et se perpétue dans le repos et dans la sécu- « rité ; nous savons que déjà deux fois la nôtre a péri par « la guerre, et néanmoins nous éprouvons la même co- « lère contre ceux qui désirent la paix que contre les « fauteurs de l'oligarchie, en même temps que nous con- « sidérons les hommes qui nous excitent à la guerre, « comme dévoués au gouvernement populaire. Plus que « les autres nations, nous possédons le don de la parole

« καὶ πραγμάτων ὄντες οὕτως ἀλογίστως ἔχομεν, ὥστε « περὶ τῶν αὐτῶν τῆς αὐτῆς ἡμέρας οὐ ταὐτὰ γιγνώσκο- « μεν, ἀλλ' ὧν μὲν πρὶν εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἀναβῆναι κα- « τηγοροῦμεν, ταῦτα συνελθόντες χειροτονοῦμεν, οὐ πολὺν « δὲ χρόνον διαλιπόντες τοῖς ἐνθάδε ψηφισθεῖσιν, ἐπειδὰν « ἀπίωμεν, πάλιν ἐπιτιμῶμεν· προσποιούμενοι δὲ σοφώ- « τατοι τῶν Ἑλλήνων εἶναι τοιούτοις χρώμεθα συμβούλοις, « ὧν οὐκ ἔστιν ὅστις οὐκ ἂν καταφρονήσειεν, καὶ τοὺς αὐ- « τοὺς τούτους κυρίους ἁπάντων τῶν κοινῶν καθίσταμεν, « οἷς οὐδεὶς ἂν οὐδὲν τῶν ἰδίων ἐπιτρέψειεν. Ὃ δὲ πάντων « σχετλιώτατον· οὓς γὰρ ὁμολογήσαιμεν ἂν πονηροτάτους « εἶναι τῶν πολιτῶν, τούτους πιστοτάτους φύλακας ἡγού- « μεθα τῆς πολιτείας εἶναι· καὶ τοὺς μὲν μετοίκους τοιού- « τους εἶναι νομίζομεν, οἵους περ ἂν τοὺς προστάτας νέ- « μωσιν, αὐτοὶ δ' οὐκ οἰόμεθα τὴν αὐτὴν λήψεσθαι δόξαν « τοῖς προεστῶσιν ἡμῶν. Τοσοῦτον δὲ διαφέρομεν τῶν « προγόνων, ὅσον ἐκεῖνοι μὲν τοὺς αὐτοὺς προστάτας τε « τῆς πόλεως ἐποιοῦντο καὶ στρατηγοὺς ᾑροῦντο, νομίζον- « τες τὸν ἐπὶ τοῦ βήματος τὰ βέλτιστα συμβουλεῦσαι δυ- « νάμενον, τὸν αὐτὸν τοῦτον ἄριστ' ἂν βουλεύσασθαι καὶ « καθ' αὑτὸν γενόμενον, ἡμεῖς δὲ τοὐναντίον τούτων ποιοῦ- « μεν· οἷς μὲν γὰρ περὶ τῶν μεγίστων συμβούλοις χρώ- « μεθα, τούτοις μὲν οὐκ ἀξιοῦμεν στρατηγοὺς χειροτονεῖν « ὡς νοῦν οὐκ ἔχοντας, οἷς δ' οὐδεὶς ἂν οὔτε περὶ τῶν « ἰδίων οὔτε περὶ τῶν κοινῶν συμβουλεύσαιτο, τούτους δ' « αὐτοκράτορας ἐκπέμπομεν ὡς ἐκεῖ σοφωτέρους ἐσομένους

« et l'expérience des affaires, et nous avons si peu de « raison, que nous ne conservons pas même un jour la « même opinion sur les mêmes objets ; que, réunis, nous « approuvons par nos suffrages ce que nous condam- « nions avant de nous assembler, et qu'à peine séparés, « nous condamnons de nouveau ce que nous avons voté « sur la place publique. Nous avons la prétention d'être « les plus sages des Grecs, et, prenant pour conseillers « des hommes que tout le monde méprise, nous plaçons « à la tête des affaires publiques ces mêmes hommes « auxquels personne ne voudrait confier le soin de ses in- « térêts privés. Mais voici ce qu'il y a de plus déplorable : « nous considérons comme les gardiens les plus fidèles « de nos intérêts les hommes qui, de notre aveu, sont « les plus pervers entre tous les citoyens ; et quand nous « jugeons les étrangers qui viennent habiter parmi nous « d'après ceux qu'ils choisissent pour protecteurs, nous « nous refusons à croire que notre réputation sera ana- « logue à celle des hommes qui nous gouvernent. Enfin, « nous différons tellement de nos ancêtres, que ceux- « ci confiaient le commandement de leurs armées aux « mêmes hommes qu'ils investissaient du gouvernement « de l'État, convaincus que celui qui peut donner les « meilleurs conseils du haut de la tribune, prendra aussi « les meilleures résolutions le jour où il agira d'après les « inspirations de son génie ; nous, au contraire, évitant « de désigner pour généraux, comme s'ils étaient des in- « sensés, ceux dont nous suivons les avis dans les affaires « les plus importantes, nous envoyons de préférence pour « commander nos armées, avec des pouvoirs illimités, « des hommes que personne ne voudrait consulter ni sur « les intérêts publics, ni sur ses intérêts particuliers ; « comme si, dans cette position, de tels hommes devaient « être plus sages qu'ils ne le sont au milieu de nous, et

« καὶ ῥᾷον βουλευσομένους περὶ τῶν Ἑλληνικῶν πραγμά-
« των ἢ περὶ τῶν ἐνθάδε προτιθεμένων. Λέγω δὲ ταῦτ' οὐ
« κατὰ πάντων, ἀλλὰ κατὰ τῶν ἐνόχων τοῖς λεγομένοις
« ὄντων. Ἐπιλίποι δ' ἄν με τὸ λοιπὸν μέρος τῆς ἡμέρας,
« εἰ πάσας τὰς πλημμελείας τὰς ἐν τοῖς πράγμασιν ἐγγε-
« γενημένας ἐξετάζειν ἐπιχειροίην. »

42. Τίς οὖν ἀπαλλαγὴ γενήσεται τῆς ταραχῆς ταύτης, καὶ πῶς ἂν ἐπανορθωσαίμεθα τὰ τῆς πόλεως πράγματα καὶ βελτίω ποιήσαιμεν; Πρῶτον μὲν ἢν «παυσώμεθα « δημοτικοὺς μὲν εἶναι νομίζοντες τοὺς συκοφάντας, ὀλι- « γαρχικοὺς δὲ τοὺς καλοὺς κἀγαθοὺς τῶν ἀνδρῶν, γνόντες « ὅτι φύσει μὲν οὐδεὶς αὐτῶν οὐδέτερον τούτων ἐστίν, ἐν ᾗ « δ' ἂν ἕκαστοι τιμῶνται, ταύτην βούλονται καθεστάναι « τὴν πολιτείαν.

« **44.** Δεύτερον δ' ἢν ἐθελήσομεν χρῆσθαι τοῖς συμμά- « χοις ὁμοίως ὥσπερ τοῖς φίλοις, καὶ μὴ λόγῳ μὲν αὐτονό- « μους ἀφιῶμεν, ἔργῳ δὲ τοῖς στρατηγοῖς αὐτοὺς ὅ τι ἂν « βούλωνται ποιεῖν ἐκδιδῶμεν, μηδὲ δεσποτικῶς ἀλλὰ συμ- « μαχικῶς αὐτῶν ἐπιστατῶμεν, ἐκεῖνο καταμαθόντες, ὅτι « μιᾶς μὲν ἑκάστης τῶν πόλεων κρείττους ἐσμέν, ἁπασῶν « δ' ἥττους.

« **45.** Τρίτον ἢν μηδὲν περὶ πλείονος ἡγῆσθε, μετά γε « τὴν περὶ τοὺς θεοὺς εὐσέβειαν, τοῦ παρὰ τοῖς Ἕλλησιν εὐ- « δοκιμεῖν· τοῖς γὰρ οὕτω διακειμένοις ἑκόντες καὶ τὰς « δυναστείας καὶ τὰς ἡγεμονίας διδόασιν.

« **46.** Ἢν οὖν ἐμμείνητε τοῖς εἰρημένοις, καὶ πρὸς τού-

« qu'il leur fût plus facile d'apprécier les intérêts géné-
« raux de la Grèce, que les questions discutées dans nos
« assemblées ! Mes paroles ne s'adressent pas à tous,
« elles s'adressent à ceux qui sont coupables des choses
« que je viens d'indiquer. Ce qui reste de jour ne me
« suffirait pas, si je voulais rechercher toutes les fautes
« qui ont été commises dans la conduite de nos affaires.»

42. Comment sortirons-nous d'un aussi grand désordre, et comment pourrons-nous relever et améliorer les affaires de notre patrie ? Le premier moyen serait « de
« ne plus regarder les sycophantes comme les amis du
« peuple ; les hommes loyaux et intègres comme les par-
« tisans de l'oligarchie ; bien convaincus que personne
« n'est par nature ami de l'oligarchie ou du pouvoir po-
« pulaire ; mais que chacun veut établir la forme de
« gouvernement qui lui offre le plus de chance pour
« parvenir aux honneurs.

« **44.** Le second moyen serait d'agir avec nos alliés
« comme avec des amis ; de ne pas leur donner la li-
« berté seulement en paroles, les livrant en réalité à la
« merci de nos généraux, et de nous placer à leur
« tête, non comme des maîtres, mais comme des alliés
« véritables, convaincus que, si nous sommes plus forts
« que chaque ville prise à part, nous sommes plus fai-
« bles que toutes les villes réunies.

« **45.** Le troisième moyen serait, après la piété envers
« les dieux, de ne rien estimer plus qu'une bonne re-
« nommée parmi les Grecs ; car, de leur propre mou-
« vement, ils remettent la suprématie et se remettent
« eux-mêmes entre les mains de ceux qui sont animés
« de ces nobles sentiments.

« **46.** Si donc vous vous attachez aux principes que

« τοις ὑμᾶς αὐτοὺς παράσχητε πολεμικοὺς μὲν ὄντας ταῖς « μελέταις καὶ ταῖς παρασκευαῖς, εἰρηνικοὺς δὲ τῷ μηδὲν « παρὰ τὸ δίκαιον πράττειν, οὐ μόνον εὐδαίμονα ποιήσετε « ταύτην τὴν πόλιν, ἀλλὰ καὶ τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας. « Οὐδὲ γὰρ ἄλλη τῶν πόλεων οὐδεμία τολμήσει περὶ αὐ- « τοὺς ἐξαμαρτάνειν, ἀλλ' ὀκνήσουσι καὶ πολλὴν ἡσυχίαν « ἄξουσιν, ὅταν ἴδωσιν ἐφεδρεύουσαν τὴν δύναμιν τὴν ἡμε- « τέραν καὶ παρεσκευασμένην τοῖς ἀδικουμένοις βοηθεῖν. « Οὐ μὴν ἀλλ' ὁπότερον ἂν ποιήσωσι, τό γ' ἡμέτερον κα- « λῶς ἕξει καὶ συμφερόντως. Ἤν τε γὰρ δόξῃ τῶν πόλεων « ταῖς προεχούσαις ἀπέχεσθαι τῶν ἀδικημάτων, ἡμεῖς « τούτων τῶν ἀγαθῶν τὴν αἰτίαν ἕξομεν· ἤν τ' ἐπιχει- « ρῶσιν ἀδικεῖν, ἐφ' ἡμᾶς ἅπαντες οἱ δεδιότες καὶ κακῶς « πάσχοντες καταφεύξονται, πολλὰς ἱκετείας καὶ δεήσεις « ποιούμενοι, καὶ διδόντες οὐ μόνον τὴν ἡγεμονίαν ἀλλὰ « καὶ σφᾶς αὐτούς· ὥστ' οὐκ ἀπορήσομεν μεθ' ὧν κωλύ- « σομεν τοὺς ἐξαμαρτάνοντας, ἀλλὰ πολλοὺς ἕξομεν τοὺς « ἑτοίμως καὶ προθύμως συναγωνιζομένους ἡμῖν. Ποία γὰρ « πόλις ἢ τίς ἀνθρώπων οὐκ ἐπιθυμήσει μετασχεῖν τῆς « φιλίας καὶ τῆς συμμαχίας τῆς ἡμετέρας, ὅταν ὁρῶσι τοὺς « αὐτοὺς ἀμφότερα καὶ δικαιοτάτους ὄντας καὶ μεγίστην « δύναμιν κεκτημένους, καὶ τοὺς μὲν ἄλλους σώζειν καὶ « βουλομένους καὶ δυναμένους, αὐτοὺς δὲ μηδεμιᾶς βοηθείας « δεομένους; πόσην δὲ χρὴ προσδοκᾶν ἐπίδοσιν τὰ τῆς « πόλεως λήψεσθαι, τοιαύτης εὐνοίας ἡμῖν παρὰ τῶν ἄλλων « ὑπαρξάσης; πόσον δὲ πλοῦτον εἰς τὴν πόλιν εἰσρυήσεσθαι,

« j'ai développés, si de plus vous vous montrez belli-
« queux par les exercices et l'appareil militaire, pacifi-
« ques par le soin que vous mettrez à ne rien entre-
« prendre contre la justice, vous ferez non-seulement le
« bonheur de votre patrie, mais celui de tous les Grecs.
« Aucune ville n'osera essayer de leur nuire ; toutes
« seront retenues par la crainte, toutes resteront dans une
« paix profonde, lorsqu'elles verront notre puissance
« veiller sans cesse sur le salut commun, et se tenir
« toujours prête à secourir les opprimés. Quelle que soit
« d'ailleurs la conduite que ces villes adopteront, la
« nôtre sera toujours aussi noble qu'avantageuse ; car si
« les États prépondérants s'abstiennent de toute injus-
« tice, c'est à nous qu'on attribuera la cause de ce
« bienfait, et s'ils font des entreprises injustes, tous ceux
« qui éprouveront de leur part des craintes ou des injures
« se réfugieront vers nous, et, nous adressant des sup-
« plications et des prières, remettront entre nos mains,
« non-seulement le commandement, mais leurs propres
« destinées ; de sorte que, loin de manquer d'auxiliaires
« pour réprimer les tentatives criminelles, nous aurons
« de nombreux alliés disposés à s'unir à nous et à nous
« seconder avec zèle. Quelle ville, quel homme pour-
« rait ne pas désirer d'avoir part à notre amitié et à no-
« tre alliance, lorsqu'on verra que nous sommes les plus
« justes des mortels et les plus puissants à la fois ; et
« qu'unissant à la volonté le pouvoir de sauver les autres,
« nous n'avons besoin du secours de personne ? A quel
« accroissement de prospérité ne devons-nous pas nous
« attendre pour notre ville, lorsque des sentiments si
« bienveillants existeront chez tous les Grecs ? Quel-
« les richesses ne verrons-nous pas affluer vers notre

« δι' ἡμῶν ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος σωζομένης; τίνας δ' οὐκ « ἐπαινέσεσθαι τοὺς τοσούτων καὶ τηλικούτων ἀγαθῶν « αἰτίους γεγενημένους; Ἀλλὰ γὰρ οὐ δύναμαι διὰ τὴν « ἡλικίαν ἅπαντα τῷ λόγῳ περιλαβεῖν, ἃ τυγχάνω τῇ δια-« νοίᾳ καθορῶν, πλὴν ὅτι καλόν ἐστιν ἐν ταῖς τῶν ἄλλων « ἀδικίαις καὶ μανίαις πρώτους εὖ φρονήσαντας προστῆναι « τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας, καὶ σωτῆρας ἀλλὰ μὴ λυ-« μεῶνας αὐτῶν κληθῆναι, καὶ περιβλέπτους ἐπ' ἀρετῇ « γενομένους τὴν δόξαν τὴν τῶν προγόνων ἀναλαβεῖν.

« 47. Κεφάλαιον δὲ τούτων ἐκεῖν' ἔχω λέγειν, εἰς ὃ « πάντα τὰ προειρημένα συντείνει καὶ πρὸς ὃ χρὴ βλέπον-« τας τὰς πράξεις τὰς τῆς πόλεως δοκιμάζειν. Δεῖ γὰρ « ἡμᾶς, εἴπερ βουλόμεθα διαλύσασθαι μὲν τὰς διαβολὰς ἃς « ἔχομεν ἐν τῷ παρόντι, παύσασθαι δὲ τῶν πολέμων τῶν « μάτην γιγνομένων, κτήσασθαι δὲ τῇ πόλει τὴν ἡγεμονίαν « εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον, μισῆσαι μὲν ἁπάσας τὰς τυραν-« νικὰς ἀρχὰς καὶ τὰς δυναστείας, ἀναλογισαμένους τὰς « συμφορὰς τὰς ἐξ αὐτῶν γεγενημένας, ζηλῶσαι δὲ καὶ « μιμήσασθαι τὰς ἐν Λακεδαίμονι βασιλείας. Ἐκείνοις γὰρ « ἀδικεῖν μὲν ἧττον ἔξεστιν ἢ τοῖς ἰδιώταις, τοσούτῳ δὲ « μακαριστότεροι τυγχάνουσιν ὄντες τῶν βίᾳ τὰς τυραν-« νίδας κατεχόντων, ὅσον οἱ μὲν τοὺς τοιούτους, ἀπο-« κτείναντες μεγίστας δωρεὰς παρὰ τῶν συμπολιτευομένων « λαμβάνουσιν, ὑπὲρ ἐκείνων δ' οἱ μὴ τολμῶντες ἐν ταῖς

« patrie, lorsque la Grèce tout entière aura été sauvée « par nous ? Qui pourrait ne pas combler de louanges « les auteurs de tant et de si grands bienfaits ? Il ne « m'est pas donné, à cause de mon grand âge, de ren- « fermer dans mon discours tout ce que j'aperçois dans « ma pensée ; mais, du moins, puis-je affirmer qu'il se- « rait glorieux pour nous, au milieu des injustices et des « violences des autres peuples, de montrer, les premiers, « l'exemple du retour à une sage modération, de nous « présenter comme les gardiens de la liberté des Grecs, « d'être appelés leurs sauveurs plutôt que leurs destruc- « teurs, et, en nous illustrant par notre vertu, de faire « revivre en nous la gloire de nos ancêtres.

« **47**. Pour terminer mon discours je vous rappellerai « le but vers lequel tendent toutes mes paroles, et sur « lequel nous devons avoir les yeux fixés pour appré- « cier les actes de notre patrie. Si nous voulons dé- « truire les accusations qui pèsent aujourd'hui sur nous, « faire cesser les guerres entreprises sans motif, acqué- « rir à notre patrie la prééminence pour toujours, il « faut haïr tous les pouvoirs tyranniques, toutes les « suprématies, nous rappeler les malheurs qu'elles en- « fantent, et prendre pour objet de notre rivalité comme « de notre imitation la double royauté établie chez les « Lacédémoniens. Les rois de Lacédémone ont, pour « commettre une injustice, moins de pouvoir que les « simples particuliers ; et leur sort est d'autant plus « digne d'envie, si on le compare à celui des princes « qui maintiennent par la force un pouvoir tyrannique, « que les meurtriers de ceux-ci reçoivent de leurs conci- « toyens les plus magnifiques récompenses, tandis qu'à « Lacédémone, ceux qui n'ont pas le courage de mourir « en combattant, pour sauver la vie de leurs rois, sont

« μάχαις ἀποθνήσκειν ἀτιμότεροι γίγνονται τῶν τὰς τάξεις « λειπόντων καὶ τὰς ἀσπίδας ἀποβαλλόντων. Ἄξιον οὖν « ὀρέγεσθαι τῆς τοιαύτης ἡγεμονίας. Ἔνεστι δὲ τοῖς πρά- « γμασιν ἡμῶν τυχεῖν παρὰ τῶν Ἑλλήνων τῆς τιμῆς ταύ- « της, ἥνπερ ἐκεῖνοι παρὰ τῶν πολιτῶν ἔχουσιν, ἢν ὑπο- « λάβωσι τὴν δύναμιν τὴν ἡμετέραν μὴ δουλείας ἀλλὰ « σωτηρίας αἰτίαν αὐτοῖς ἔσεσθαι.

« 48. Πολλῶν δὲ καὶ καλῶν λόγων ἐνόντων περὶ τὴν « ὑπόθεσιν ταύτην, ἐμοὶ μὲν ἀμφότερα συμβουλεύει παύ- « σασθαι λέγοντι, καὶ τὸ μῆκος τοῦ λόγου καὶ τὸ πλῆ- « θος τῶν ἐτῶν τῶν ἐμῶν· τοῖς δὲ νεωτέροις καὶ μᾶλλον « ἀκμάζουσιν ἢ 'γὼ παραινῶ καὶ παρακελεύομαι τοιαῦτα « καὶ λέγειν καὶ γράφειν, ἐξ ὧν τὰς μεγίστας τῶν πόλεων « καὶ τὰς εἰθισμένας ταῖς ἄλλαις κακὰ παρέχειν προτρέ- « ψουσιν ἐπ' ἀρετὴν καὶ δικαιοσύνην, ὡς ἐν ταῖς τῆς Ἑλ- « λάδος εὐπραγίαις συμβαίνει καὶ τὰ τῶν φιλοσόφων « πράγματα πολλῷ βελτίω γίγνεσθαι. »

25. Δυοῖν μὲν τοίνυν λόγοιν ἀκηκόατε· βούλομαι δὲ καὶ τοῦ τρίτου μικρὰ διελθεῖν, ἵν' ὑμῖν ἔτι μᾶλλον γένηται καταφανὲς ὅτι πάντες οἱ λόγοι πρὸς ἀρετὴν καὶ δικαιοσύνην συντείνουσιν. Ἔστι δ' ὁ μέλλων δειχθήσεσθαι Νικοκλεῖ τῷ Κυπρίῳ τῷ κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον βασιλεύοντι, συμβουλεύων ὡς δεῖ τῶν πολιτῶν ἄρχειν· οὐχ ὁμοίως δὲ γέγραπται τοῖς ἀνεγνωσμένοις. Οὗτοι μὲν γὰρ τὸ λεγόμενον ὁμολογούμενον ἀεὶ τῷ προειρημένῳ καὶ συγκεκλειμένον ἔχουσιν, ἐν δὲ τούτῳ τοὐναντίον· ἀπολύσας γὰρ ἀπὸ τοῦ

« couverts de plus d'opprobre que ceux qui abandon-« nent leur rang, ou qui jettent leur bouclier. C'est donc « à une telle suprématie qu'il nous convient d'aspirer. « Dans l'état présent des choses, nous pouvons obtenir, « de la part des Grecs, le même honneur que les rois « de Lacédémone reçoivent de leurs concitoyens ; il suf-« fit pour cela qu'ils reconnaissent que notre puissance « ne sera pas pour eux une source d'esclavage, mais un « gage de salut.

« 48. De nombreux et puissants arguments pourraient « encore être produits sur le sujet que j'ai traité, mais « deux choses, l'étendue de mon discours et le nombre « de mes années, m'avertissent que je dois cesser de par-« ler. J'engage donc et j'exhorte ceux qui sont plus jeunes « que moi, et qui ont une force que je n'ai plus, à pro-« noncer et à écrire des discours qui puissent déterminer « les États les plus puissants, comme aussi ceux qui ont « pour habitude d'opprimer les autres, à diriger leurs « pensées vers la vertu et la justice ; car les prospérités « de la Grèce sont aussi une source abondante de pros-« pérités pour les hommes qui se vouent aux lettres et à « la philosophie. »

25. Vous avez entendu des citations tirées de deux de mes discours ; je veux maintenant vous lire quelques passages d'un troisième, afin de rendre encore plus évident à vos yeux que ces discours ont tous pour objet la vertu et la justice. Celui qui va être lu devant vous offre à Nicoclès, qui alors régnait à Cypre, des conseils sur la manière dont il doit gouverner ses concitoyens. Il n'est pas écrit d'après la même méthode que ceux qui vous ont été lus. Dans ceux-ci la pensée est toujours en harmonie avec ce qui précède ; dans celui-là, c'est tout le contraire ; séparant et isolant les choses que je dis,

προτέρου καὶ χωρίς, ὥσπερ τὰ καλούμενα κεφάλαια, ποιήσας, πειρῶμαι διὰ βραχέων ἕκαστον ὧν συμβουλεύω φράζειν. Τούτου δ' ἕνεκα ταύτην ἐποιησάμην τὴν ὑπόθεσιν, ἡγούμενος ἐκ τοῦ παραινεῖν τήν τε διάνοιαν τὴν ἐκείνου μάλιστ' ὠφελήσειν καὶ τὸν τρόπον τὸν ἐμαυτοῦ τάχιστα δηλώσειν. Διὰ τὴν αὐτὴν δὲ ταύτην πρόφασιν καὶ νῦν αὐτὸν ὑμῖν δεῖξαι προειλόμην, οὐχ ὡς ἄριστα τῶν λοιπῶν γεγραμμένον, ἀλλ' ὡς ἐκ τούτου μάλιστα φανερὸς γενησόμενος ὃν τρόπον εἴθισμαι καὶ τοῖς ἰδιώταις καὶ τοῖς δυνάσταις πλησιάζειν· φανήσομαι γὰρ πρὸς αὐτὸν ἐλευθέρως καὶ τῆς πόλεως ἀξίως διειλεγμένος, καὶ οὐ τὸν ἐκείνου πλοῦτον οὐδὲ τὴν δύναμιν θεραπεύων, ἀλλὰ τοῖς ἀρχομένοις ἐπαμύνων, καὶ παρασκευάζων καθ' ὅσον ἠδυνάμην τὴν πολιτείαν αὐτοῖς ὡς οἷόντε πρᾳοτάτην. Ὅπου δὲ βασιλεῖ διαλεγόμενος ὑπὲρ τοῦ δήμου τοὺς λόγους ἐποιούμην, ἦπου τοις ἐν δημοκρατίᾳ πολιτευομένοις σφόδρ' ἂν παρακελευσαίμην τὸ πλῆθος θεραπεύειν.

26. Ἐν μὲν οὖν τῷ προοιμίῳ καὶ τοῖς πρώτοις λεγομένοις ἐπιτιμῶ ταῖς μοναρχίαις, ὅτι δέον αὐτοὺς τὴν φρόνησιν ἀσκεῖν μᾶλλον τῶν ἄλλων, οἱ δὲ χεῖρον παιδεύονται τῶν ἰδιωτῶν. Διαλεχθεὶς δὲ περὶ τούτων, παραινῶ τῷ Νικοκλεῖ μὴ ῥᾳθυμεῖν μηδ', ὥσπερ ἱερωσύνην εἰληφότα τὴν βασιλείαν, οὕτω τὴν γνώμην ἔχειν, ἀλλὰ τῶν ἡδονῶν ἀμελήσαντα προσέχειν τὸν νοῦν τοῖς πράγμασιν. Ἐπιχειρῶ δὲ καὶ τοῦτο πείθειν αὐτόν, ὡς χρὴ δεινὸν νομίζειν, ὅταν ὁρᾷ τοὺς μὲν χείρους τῶν βελτιόνων ἄρχοντας καὶ τοὺς

et leur donnant en quelque sorte la forme de tête de chapitre, je m'efforce d'exprimer en peu de mots chacun des conseils que je donne. J'ai suivi cette méthode dans l'espoir d'agir plus utilement sur la pensée de Nicoclès en lui donnant de sages préceptes, et de lui faire mieux connaître mes mœurs et mon caractère. C'est par le même motif que je me suis déterminé à vous soumettre encore ce discours, non parce qu'il est écrit avec plus d'élégance que les autres, mais parce qu'il montrera surtout de quelle manière j'ai coutume de traiter avec les particuliers et les princes. On y verra que je parle à Nicoclès avec liberté et d'une manière digne de ma patrie; que je ne flatte ni sa richesse, ni sa puissance; que je défends les intérêts de ceux qui obéissent, et que je leur prépare, autant qu'il est en moi, le gouvernement le plus doux possible. Si donc, en parlant à un roi, j'ai défendu la cause du peuple, à bien plus forte raison exhorterais-je avec force ceux qui gouvernent l'État dans une démocratie à soutenir les intérêts populaires.

26. Dans l'exorde et au début de ce discours, je déverse un blâme sur les monarchies, parce que les rois, qui devraient travailler plus que les autres à développer leur intelligence, reçoivent une éducation inférieure à celle des simples particuliers. Après ces considérations, j'exhorte Nicoclès à ne pas s'abandonner à la mollesse, et à ne pas entretenir dans son âme l'insouciance d'un homme qui aurait reçu la royauté comme un sacerdoce purement honorifique, mais à mépriser les plaisirs pour s'attacher aux affaires. Je m'efforce de lui faire comprendre qu'on doit éprouver de l'indignation en voyant les méchants régner sur les gens de bien, et les

ἀνοητοτέρους τοῖς φρονιμωτέροις προστάττοντας, λέγων ὡς ὅσῳ περ ἂν ἐῤῥωμενέστερον τὴν τῶν ἄλλων ἄνοιαν ἀτιμάσῃ, τοσούτῳ μᾶλλον τὴν ἑαυτοῦ διάνοιαν ἀσκήσει. Ποιησάμενος οὖν ἀρχὴν ἣν ἐγὼ τελευτήν, ἀνάγνωθι καὶ τούτου τοῦ λόγου τὸ λοιπὸν μέρος αὐτοῖς.

ΕΚ ΤΟΥ ΠΡΟΣ ΝΙΚΟΚΛΕΑ.

« 4. .... Μάλιστα δ' ἂν αὐτὸς ὑπὸ σαυτοῦ παρακλη-
« θείης, εἰ δεινὸν ἡγήσαιο τοὺς χείρους τῶν βελτιόνων ἄρχειν
« καὶ τοὺς ἀνοητοτέρους τοῖς φρονιμωτέροις προστάττειν·
« ὅσῳ γὰρ ἂν ἐῤῥωμενεστέρως τὴν τῶν ἄλλων ἄνοιαν ἀτι-
« μάσῃς, τοσούτῳ μᾶλλον τὴν αὑτοῦ διάνοιαν ἀσκήσεις.

« 5. Ἄρχεσθαι μὲν οὖν ἐντεῦθεν χρὴ τοὺς μέλλοντάς τι
« τῶν δεόντων ποιήσειν, πρὸς δὲ τούτοις φιλάνθρωπον
« εἶναι δεῖ καὶ φιλόπολιν· οὔτε γὰρ ἵππων οὔτε κυνῶν
« οὔτ' ἀνδρῶν οὔτ' ἄλλου πράγματος οὐδενὸς οἷόντε καλῶς
« ἄρχειν, ἢν μή τις χαίρῃ τούτοις ὧν αὐτὸν δεῖ ποιεῖσθαι
« τὴν ἐπιμέλειαν. Μελέτω σοι τοῦ πλήθους, καὶ περὶ παν-
« τὸς ποιοῦ κεχαρισμένως αὐτοῖς ἄρχειν, γιγνώσκων ὅτι
« καὶ τῶν ὀλιγαρχιῶν καὶ τῶν ἄλλων πολιτειῶν αὗται
« πλεῖστον χρόνον διαμένουσιν, αἵτινες ἂν ἄριστα τὸ πλῆ-
« θος θεραπεύωσιν. Καλῶς δὲ δημαγωγήσεις, ἐὰν μήθ'
« ὑβρίζειν τὸν ὄχλον ἐᾷς μήθ' ὑβριζόμενον περιορᾷς, ἀλλὰ
« σκοπῇς ὅπως οἱ βέλτιστοι μὲν τὰς τιμὰς ἕξουσιν, οἱ δ'
« ἄλλοι μηδὲν ἀδικήσονται· ταῦτα γὰρ στοιχεῖα πρῶτα
« καὶ μέγιστα χρηστῆς πολιτείας ἐστίν. Τῶν προσταγμά-

insensés commander aux sages : j'ajoute, enfin, que plus il mettra d'énergie à manifester son mépris pour l'incapacité des autres, plus il sentira le besoin de cultiver lui-même les facultés de son esprit. Commencez à partir du point où je termine la première partie, et lisez à mes auditeurs le reste du discours.

EXTRAIT DU DISCOURS A NICOCLÈS.

« **4.** ..... Vous trouverez en vous-même un puissant « motif d'émulation, si vous regardez comme une chose « contraire à la raison que le méchant règne sur l'homme « de bien, que l'insensé commande au sage, et, plus vous « aurez de mépris pour l'incapacité des autres, plus vous « apporterez de soin à exercer votre propre intelligence.

« **5.** C'est par là que doivent commencer ceux qui sont « destinés à bien gouverner ; et, de plus, ils doivent être « amis de l'humanité et amis de leur patrie. Les hommes, « les chevaux, les chiens, les êtres de toute nature, ne peu- « vent être bien dirigés si l'affection ne préside pas aux « soins dont ils sont l'objet. Prenez donc soin du peuple, « et attachez-vous surtout à lui faire aimer votre auto- « rité, convaincu que, de tous les gouvernements, soit « oligarchiques, soit d'une autre nature, les plus dura- « bles sont ceux qui savent le mieux ménager les inté- « rêts du peuple. Vous exercerez sur lui une noble et « utile influence, si vous ne souffrez pas qu'il insulte « personne, ni qu'il soit lui-même insulté ; et si, assu- « rant toujours les honneurs aux plus dignes, vous avez « soin de protéger les autres citoyens contre l'injustice. « Tels sont les premiers principes, les principes les « plus essentiels d'un bon gouvernement. Supprimez « et changez les lois et les coutumes vicieuses ; em-

« των καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων κίνει καὶ μετατίθει τὰ μὴ « καλῶς καθεστῶτα, καὶ μάλιστα μὲν εὑρετὴς γίγνου τῶν « βελτίστων, εἰ δὲ μή, μιμοῦ τὰ παρὰ τοῖς ἄλλοις ὀρθῶς « ἔχοντα.

« 6. Ζήτει νόμους τὸ μὲν σύμπαν δικαίους καὶ συμφέ- « ροντας καὶ σφίσιν αὐτοῖς ὁμολογουμένους, πρὸς δὲ τού- « τοις οἵτινες τὰς μὲν ἀμφισβητήσεις ὡς ἐλαχίστας, τὰς δὲ « διαλύσεις ὡς οἷόντε ταχίστας τοῖς πολίταις ποιοῦσι· « ταῦτα γὰρ ἅπαντα προσεῖναι δεῖ τοῖς καλῶς κειμένοις « νόμοις. Τὰς μὲν ἐργασίας αὐτοῖς καθίστη κερδαλέας, τὰς « δὲ πραγματείας ἐπιζημίους, ἵνα τὰς μὲν φεύγωσι, πρὸς « δὲ τὰς προθυμότερον ἔχωσιν. Τὰς κρίσεις ποιοῦ περὶ ὧν « ἂν πρὸς ἀλλήλους ἀμφισβητῶσι, μὴ πρὸς χάριν μηδ' « ἐναντίας ἀλλήλαις, ἀλλ' ἀεὶ ταὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν γί- « γνωσκε· καὶ γὰρ πρέπει καὶ συμφέρει τὴν τῶν βασιλέων « γνώμην ἀκινήτως ἔχειν περὶ τῶν δικαίων, ὥσπερ τοὺς « νόμους τοὺς καλῶς κειμένους.

« Οἴκει τὴν πόλιν ὁμοίως ὥσπερ τὸν πατρῷον οἶκον, « ταῖς μὲν κατασκευαῖς λαμπρῶς καὶ βασιλικῶς, ταῖς δὲ « πράξεσιν ἀκριβῶς, ἵν' εὐδοκιμῇς ἅμα καὶ διαρκῇς. Τὴν « μεγαλοπρέπειαν ἐπιδείκνυσο μηδ' ἐν μιᾷ τῶν πολυτελειῶν « τῶν εὐθὺς ἀφανιζομένων, ἀλλ' ἔν τε τοῖς προειρημένοις « καὶ τῷ κάλλει τῶν κτημάτων καὶ ταῖς τῶν φίλων εὐερ- « γεσίαις· τὰ γὰρ τοιαῦτα τῶν ἀναλωμάτων αὐτῷ τε σοὶ « παραμενεῖ, καὶ τοῖς ἐπιγινομένοις πλείονος ἄξια τῶν « δεδαπανημένων καταλείψεις.

« ployez surtout vos efforts à découvrir quelles lois « conviennent le mieux à votre pays, ou du moins « imitez celles qui ont été reconnues bonnes chez les « autres peuples.

« 6. Cherchez des lois qui soient justes et utiles dans « leur ensemble; des lois qui s'accordent avec elles-« mêmes, des lois telles que les procès deviennent ra-« res et leur solution rapide. Les lois, pour être bonnes, « doivent remplir toutes ces conditions. Rendez les tran-« sactions avantageuses et les procès préjudiciables, afin « que les citoyens évitent les uns et se portent avec em-« pressement vers les autres. Prononcez, dans les diffé-« rends qui s'élèvent entre les particuliers, des juge-« ments qui ne soient ni dictés par la faveur, ni contra-« dictoires entre eux; et décidez toujours de la même « manière dans les affaires semblables. L'utilité publi-« que et la dignité royale sont également intéressées à ce « que les jugements des rois soient immuables, comme « les lois sagement faites.

« Administrez votre royaume comme vous adminis-« trez l'héritage que vous avez reçu de votre père. Soyez « magnifique et royal dans toutes vos dispositions, et « apportez un soin exact dans la levée des impôts, afin « de briller d'un grand éclat et de suffire à toutes vos dé-« penses. Ne montrez jamais votre magnificence dans des « profusions éphémères, mais dans les choses que nous « avons signalées, dans la somptuosité de vos palais, dans « les bienfaits que vous répandez sur vos amis. En usant « ainsi de vos richesses, vous en conserverez le fruit et « vous laisserez à ceux qui vous succéderont des avan-« tages plus précieux que les trésors dont vous aurez fait « un noble usage.

« Τὰ μὲν πρὸς τοὺς θεοὺς ποίει μὲν ὡς οἱ πρόγονοι κατέ-« δειξαν, ἡγοῦ δὲ θῦμα τοῦτο κάλλιστον εἶναι καὶ θερα-« πείαν μεγίστην, ἂν ὡς βέλτιστον καὶ δικαιότατον σαυτὸν « παρέχῃς· μᾶλλον γὰρ ἐλπὶς τοὺς τοιούτους ἢ τοὺς ἱερεῖα « πολλὰ καταβάλλοντας πράξειν τι παρὰ τῶν θεῶν ἀγαθόν.

« 7. Τίμα ταῖς μὲν ἀρχαῖς τῶν φίλων τοὺς οἰκειοτά-« τους, ταῖς δ' ἀληθείαις αὐταῖς τοὺς εὐνουστάτους.

« Φυλακὴν ἀσφαλεστάτην ἡγοῦ τοῦ σώματος εἶναι τήν « τε τῶν φίλων ἀρετὴν καὶ τὴν τῶν πολιτῶν εὔνοιαν καὶ τὴν « σαυτοῦ φρόνησιν· διὰ γὰρ τούτων καὶ κτᾶσθαι καὶ σώζειν « τὰς τυραννίδας μάλιστ' ἄν τις δύναιτο.

« Κήδου τῶν οἴκων τῶν πολιτικῶν, καὶ νόμιζε καὶ τοὺς « δαπανῶντας ἀπὸ τῶν σῶν ἀναλίσκειν καὶ τοὺς ἐργαζομέ-« νους τὰ σὰ πλείω ποιεῖν· ἅπαντα γὰρ τὰ τῶν οἰκούντων « τὴν πόλιν οἰκεῖα τῶν καλῶς βασιλευόντων ἐστί.

« Διὰ παντὸς τοῦ χρόνου τὴν ἀλήθειαν οὕτω φαίνου « προτιμῶν, ὥστε πιστοτέρους εἶναι τοὺς σοὺς λόγους μᾶλ-« λον ἢ τοὺς τῶν ἄλλων ὅρκους.

« Ἅπασι μὲν τοῖς ξένοις ἀσφαλῆ τὴν πόλιν πάρεχε καὶ « πρὸς τὰ συμβόλαια νόμιμον, περὶ πλείστου δὲ ποιοῦ τῶν « ἀφικνουμένων μὴ τοὺς σοὶ δωρεὰς ἄγοντας, ἀλλὰ τοὺς « παρὰ σοῦ λαμβάνειν ἀξιοῦντας· τιμῶν γὰρ τοὺς τοιούτους « μᾶλλον παρὰ τοῖς ἄλλοις εὐδοκιμήσεις.

« Τοὺς πολλοὺς φόβους ἐξαίρει τῶν πολιτῶν, καὶ μὴ « βούλου περιδεεῖς εἶναι τοὺς μηδὲν ἀδικοῦντας· ὅπως γὰρ

« Rendez aux dieux le culte qui leur est dû, en vous « conformant aux exemples que vous ont laissés vos an- « cêtres; mais croyez que le plus beau sacrifice, l'hom- « mage le plus grand, sera de vous montrer juste et ver- « tueux. L'homme animé de ces nobles sentiments peut « compter sur la faveur divine, plus que celui qui im- « mole de nombreuses victimes.

« **7.** Honorez par les fonctions brillantes vos parents « les plus proches, et confiez les emplois qui donnent « un pouvoir véritable à vos amis les plus dévoués.

« Considérez comme la garantie la plus certaine de « votre sûreté la vertu de vos amis, la bienveillance de « vos concitoyens et votre propre sagesse; c'est à l'aide « de tels secours que l'on peut acquérir le pouvoir et « qu'on peut le conserver.

« Veillez sur la manière dont les citoyens administrent « leur fortune; regardez ceux qui dépensent avec pro- « fusion comme des hommes prodigues de votre bien, « et croyez que ceux qui s'enrichissent par leur travail « ajoutent à vos trésors. La fortune des citoyens fait la « richesse des rois qui gouvernent avec sagesse.

« Montrez dans toute votre vie un tel respect pour la « vérité, que vos paroles inspirent plus de confiance que « les serments des autres hommes.

« Offrez à tous les étrangers un asile dans votre ville, « et qu'ils y trouvent le respect des lois dans toutes les « transactions. Préférez à ceux qui vous apportent des « présents ceux qui désirent en recevoir de vous. Les « faveurs que vous accorderez à des hommes de cette « nature accroîtront votre renommée.

« Bannissez la terreur du milieu de votre peuple, et ne « souffrez pas que l'innocent soit réduit à trembler, car,

« ἂν τοὺς ἄλλους πρὸς σαυτὸν διαθῇς, οὕτω καὶ σὺ πρὸς « ἐκείνους ἕξεις.

« Ποίει μὲν μηδὲν μετ' ὀργῆς, δόκει δὲ τοῖς ἄλλοις, « ὅταν σοι καιρὸς ᾖ.

« Δεινὸς μὲν φαίνου τῷ μηδέν σε λανθάνειν τῶν γιγνο- « μένων, πρᾶος δὲ τῷ τὰς τιμωρίας ἐλάττους ποιεῖσθαι τῶν « ἁμαρτανομένων.

« Ἀρχικὸς εἶναι βούλου μὴ χαλεπότητι μηδὲ τῷ σφόδρα « κολάζειν, ἀλλὰ τῷ πάντας ἡττᾶσθαι τῆς σῆς διανοίας « καὶ νομίζειν ὑπὲρ τῆς αὑτῶν σωτηρίας ἄμεινον ἑαυτῶν « σὲ βουλεύεσθαι.

« Πολεμικὸς μὲν ἴσθι ταῖς ἐπιστήμαις καὶ ταῖς παρα- « σκευαῖς, εἰρηνικὸς δὲ τῷ μηδὲν παρὰ τὸ δίκαιον πλεονε- « κτεῖν.

« Οὕτως ὁμίλει τῶν πόλεων πρὸς τὰς ἥττους, ὥσπερ « ἂν τὰς κρείττους πρὸς ἑαυτὸν ἀξιώσειας.

« Φιλονείκει μὴ περὶ πάντων, ἀλλὰ περὶ ὧν ἂν κρατή- « σαντί σοι μέλλῃ συνοίσειν.

« Φαύλους ἡγοῦ μὴ τοὺς συμφερόντως ἡττωμένους, ἀλλὰ « τοὺς μετὰ βλάβης περιγιγνομένους.

« Μεγαλόφρονας νόμιζε μὴ τοὺς μείζω περιβαλλομένους « ὧν οἷοίτ' εἰσὶ κατασχεῖν, ἀλλὰ τοὺς καλῶς μὲν εἰρημέ- « νους, ἐξεργάζεσθαι δὲ δυναμένους οἷς ἂν ἐπιχειρῶσιν.

« les sentiments que vous inspirerez à vos concitoyens,
« vous les éprouverez vous-même à leur égard.

« Ne faites rien avec colère ; mais montrez-vous irrité
« quand l'occasion l'exige.

« Montrez-vous redoutable par une surveillance à
« laquelle rien n'échappe; indulgent, par le soin que
« vous mettrez à infliger des châtiments qui soient au-
« dessous des fautes.

« Faites respecter votre autorité, non par la dureté
« du commandement et la rigueur des supplices, mais
« en vous montrant supérieur aux autres hommes par
« votre sagesse et en leur inspirant la conviction que
« vous garantissez leur sécurité mieux qu'ils ne la garan-
« tiraient eux-mêmes.

« Que la science militaire et les appareils de la guerre
« montrent en vous un roi belliqueux ; votre éloigne-
« ment pour tout agrandissement injuste, un prince ami
« de la paix.

« Comportez-vous envers les États plus faibles, comme
« vous désireriez que les États plus puissants se com-
« portassent envers vous.

« N'élevez pas de contestations sur toute espèce de
« sujet ; bornez-vous à celles qui peuvent, si vous l'em-
« portez, vous procurer quelque avantage.

« Ne regardez pas comme dignes de mépris ceux qui
« succombent en atteignant un résultat utile, mais ceux
« qui obtiennent une victoire nuisible à leurs véritables
« intérêts.

« Croyez que la grandeur d'âme n'existe pas chez les
« hommes qui entreprennent plus qu'ils ne peuvent exé-
« cuter, mais chez ceux qui, se portant avec ardeur vers
« ce qui est noble et grand, peuvent exécuter ce qu'ils
« entreprennent.

« Ζήλου μὴ τοὺς μεγίστην ἀρχὴν κτησαμένους, ἀλλὰ « τοὺς ἄριστα τῇ παρούσῃ χρησαμένους, καὶ νόμιζε τελέως « εὐδαιμονήσειν οὐκ ἐὰν πάντων ἀνθρώπων μετὰ φόβων « καὶ κινδύνων καὶ κακίας ἄρξῃς, ἀλλ' ἂν τοιοῦτος ὢν οἷον « χρὴ καὶ πράττων ὥσπερ ἐν τῷ παρόντι μετρίων ἐπιθυμῇς « καὶ μηδενὸς τούτων ἀτυχῇς.

« 8. Φίλους κτῶ μὴ πάντας τοὺς βουλομένους, ἀλλὰ « τοὺς τῆς σῆς φύσεως ἀξίους ὄντας, μηδὲ μεθ' ὧν ἥδιστα « συνδιατρίψεις, ἀλλὰ μεθ' ὧν ἄριστα τὴν πόλιν διοική-« σεις.

« Ἀκριβεῖς ποιοῦ τὰς δοκιμασίας τῶν συνόντων, εἰδὼς « ὅτι πάντες οἱ μή σοι πλησιάσαντες ὅμοιόν σε τοῖς χρω-« μένοις εἶναι νομιοῦσιν.

« Τοιούτοις ἐφίστη τοῖς πράγμασι τοῖς μὴ διὰ σοῦ γι-« γνομένοις, ὡς αὐτὸς τὰς αἰτίας ἕξων ὧν ἂν ἐκεῖνοι πρά-« ξωσιν.

« Πιστοὺς ἡγοῦ μὴ τοὺς ἅπαν ὅ τι ἂν λέγῃς ἢ ποιῇς « ἐπαινοῦντας, ἀλλὰ τοὺς τοῖς ἁμαρτανομένοις ἐπιτιμῶντας.

« Δίδου παῤῥησίαν τοῖς εὖ φρονοῦσιν, ἵνα περὶ ὧν ἂν « ἀμφιγνοῇς, ἔχῃς τοὺς συνδοκιμάσοντας.

« Διόρα καὶ τοὺς τέχνῃ κολακεύοντας καὶ τοὺς μετ' εὐ-« νοίας θεραπεύοντας, ἵνα μὴ πλέον οἱ πονηροὶ τῶν χρη-« στῶν ἔχωσιν.

« Ἄκουε τοὺς λόγους τοὺς περὶ ἀλλήλων, καὶ πειρῶ

« Ne rivalisez pas avec les hommes qui ont étendu « au loin leur puissance, mais avec ceux qui font le « meilleur usage de celle qui leur appartient, et croyez « que vous ne serez pas heureux, en commandant à tous « les hommes au milieu des terreurs, des dangers et des « souffrances, mais croyez que vous le serez si, étant « tel que vous devez être, et agissant comme vous le « faites aujourd'hui, vous n'éprouvez que des désirs mo- « dérés, toujours couronnés par le succès.

« 8. Admettez au rang de vos amis, non pas tous « ceux qui recherchent votre affection, mais ceux qui « sont dignes de l'obtenir ; non pas ceux dont la société « vous est le plus agréable, mais ceux qui pourront le « mieux vous aider à gouverner votre pays avec sagesse.

« Faites en sorte d'être toujours éclairé sur la valeur « des personnes qui vous entourent, convaincu que les « hommes qui ne peuvent vous approcher vous croi- « ront semblable à ceux qui jouissent de votre intimité.

« Dans le choix de ceux auxquels vous confiez le soin « des affaires que vous ne dirigez pas vous-même, ne « perdez jamais de vue que la responsabilité de leurs « actes retombera sur vous.

« Regardez comme vos amis les plus fidèles, non pas « ceux qui approuvent toutes vos paroles et qui louent « toutes vos actions, mais ceux qui blâment vos fautes.

« Donnez aux gens sages la liberté d'exprimer leur « opinion, afin d'avoir, dans les affaires douteuses, des « conseillers qui puissent les examiner utilement avec « vous.

« Sachez discerner les courtisans qui flattent avec art « des amis qui servent avec dévouement, afin que les « méchants ne puissent pas obtenir près de vous plus « de crédit que les hommes vertueux.

« Écoutez ce que les hommes disent les uns des au-

« γνωρίζειν ἅμα τούς τε λέγοντας, ὁποῖοί τινές εἰσι, καὶ « περὶ ὧν ἂν λέγωσιν.

« Ταῖς αὐταῖς κόλαζε ζημίαις τοὺς ψευδῶς διαβάλλοντας « αἷσπερ τοὺς ἐξαμαρτάνοντας.

« Ἄρχε σαυτοῦ μηδὲν ἧττον ἢ τῶν ἄλλων, καὶ τοῦθ' « ἡγοῦ βασιλικώτατον, ἂν μηδεμιᾷ δουλεύῃς τῶν ἡδονῶν, « ἀλλὰ κρατῇς τῶν ἐπιθυμιῶν μᾶλλον ἢ τῶν πολιτῶν.

« Μηδεμίαν συνουσίαν εἰκῇ προσδέχου μηδ' ἀλογίστως, « ἀλλ' ἐπ' ἐκείναις ταῖς διατριβαῖς ἔθιζε σαυτὸν χαίρειν, ἐξ « ὧν αὐτός τ' ἐπιδώσεις καὶ τοῖς ἄλλοις βελτίων εἶναι « δόξεις.

« 9. Μὴ φαίνου φιλοτιμούμενος ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἃ καὶ « τοῖς κακοῖς διαπράξασθαι δυνατόν ἐστιν, ἀλλ' ἐπ' ἀρετῇ « μέγα φρονῶν, ἧς οὐδὲν μέρος τοῖς πονηροῖς μέτεσιν.

« Νομίζε τῶν τιμῶν ἀληθεστάτας εἶναι μὴ τὰς ἐν τῷ « φανερῷ μετὰ δέους γιγνομένας, ἀλλ' ὅταν αὐτοὶ παρ' αὐ- « τοῖς ὄντες μᾶλλόν σου τὴν γνώμην ἢ τὴν τύχην θαυμά- « ζωσιν.

« Λάνθανε μέν, ἦν ἐπί τῳ σοι συμβῇ τῶν φαύλων χαί- « ρειν, ἐνδείκνυσο δὲ περὶ τὰ μέγιστα σπουδάζων.

« Μὴ τοὺς μὲν ἄλλους ἀξίου κοσμίως ζῆν, τοὺς δὲ βασι- « λεῖς ἀτάκτως, ἀλλὰ τὴν σαυτοῦ σωφροσύνην παράδειγμα « τοῖς ἄλλοις καθίστη, γιγνώσκων ὅτι τὸ τῆς πόλεως ὅλης « ἦθος ὁμοιοῦται τοῖς ἄρχουσιν.

« Σημεῖον ἔστω σοι τοῦ καλῶς βασιλεύειν, ἂν τοὺς ἀρχο-

« tres, et tâchez de vous éclairer à la fois sur ceux qui « parlent et sur ceux dont ils parlent.

« Punissez les calomniateurs des peines qui seraient « infligées aux coupables.

« N'ayez pas moins d'empire sur vous que sur les « autres hommes ; croyez qu'il n'est rien de plus royal « que de vous affranchir du joug de vos passions, et « soyez maître de vos désirs plus encore que de vos « concitoyens.

« Ne contractez aucune liaison au hasard et sans « réflexion, mais accoutumez-vous à trouver du plaisir « dans les entretiens qui ajoutent à votre sagesse et à « votre réputation.

« 9. Ne cherchez pas à vous distinguer dans les actes « que les hommes vicieux peuvent accomplir comme « vous, mais soyez fier de la vertu, à laquelle les mé- « chants ne peuvent avoir aucune part.

« Songez que les véritables honneurs ne se rencon- « trent pas dans les hommages rendus en public et « inspirés par la crainte, mais dans les sentiments de « ceux qui, au sein de leur famille, admirent votre « sagesse plus encore que votre fortune.

« S'il vous arrive de prendre plaisir à quelque chose « de frivole, dérobez cette faiblesse aux yeux du public ; « montrez-lui seulement votre zèle pour ce qui est noble « et grand.

« Ne croyez pas qu'une vie décente et honnête soit « le partage du vulgaire, et que vivre dans le désordre « soit le privilége des rois. Offrez la régularité de votre « vie comme un modèle à vos concitoyens, et n'oubliez « pas que les mœurs des peuples se forment sur celles « des hommes qui les gouvernent.

« Vous aurez une preuve de la sagesse de votre gou-

« μένους ὁρᾷς εὐπορωτέρους καὶ σωφρονεστέρους γιγνομέ« νους διὰ τὴν σὴν ἐπιμέλειαν.

« Περὶ πλείονος ποιοῦ δόξαν καλὴν ἢ πλοῦτον μέγαν « τοῖς παισὶ καταλιπεῖν· ὁ μὲν γὰρ θνητός, ἡ δ' ἀθάνατος, « καὶ δόξῃ μὲν χρήματα κτητά, δόξα δὲ χρημάτων οὐκ « ὠνητή, καὶ τὰ μὲν καὶ φαύλοις παραγίγνεται, τὴν δ' οὐχ « οἷόντ' ἀλλ' ἢ τοὺς διενεγκόντας κτήσασθαι.

« Τρύφα μὲν ἐν ταῖς ἐσθῆσι καὶ τοῖς περὶ τὸ σῶμα κό« σμοις, καρτέρει δ' ὡς χρὴ τοὺς βασιλεύοντας ἐν τοῖς ἄλ« λοις ἐπιτηδεύμασιν, ἵν' οἱ μὲν ὁρῶντες διὰ τὴν ὄψιν ἄξιόν « σε τῆς ἀρχῆς εἶναι νομίζωσιν, οἱ δὲ συνόντες διὰ τὴν τῆς « ψυχῆς ῥώμην τὴν αὐτὴν ἐκείνοις γνώμην ἔχωσιν.

« Ἐπισκόπει τοὺς λόγους ἀεὶ τοὺς σαυτοῦ καὶ τὰς πρά« ξεις, ἵν' ὡς ἐλαχίστοις ἁμαρτήμασι περιπίπτῃς.

« Κράτιστον μὲν τῆς ἀκμῆς τῶν καιρῶν τυγχάνειν, « ἐπειδὴ δὲ δυσκαταμαθήτως ἔχουσιν, ἐλλείπειν αἱροῦ καὶ « μὴ πλεονάζειν· αἱ γὰρ μετριότητες μᾶλλον ἐν ταῖς ἐν« δείαις ἢ ταῖς ὑπερβολαῖς ἔνεισιν.

« **10.** Ἀστεῖος εἶναι πειρῶ καὶ σεμνός· τὸ μὲν γὰρ τῇ « τυραννίδι πρέπει, τὸ δὲ πρὸς τὰς συνουσίας ἁρμόττει. « Χαλεπώτατον δὲ τοῦτο πάντων ἐστὶ τῶν προσταγμάτων· « εὑρήσεις γὰρ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τοὺς μὲν σεμνυνομένους ψυ« χροὺς ὄντας, τοὺς δὲ βουλομένους ἀστείους εἶναι ταπει« νοὺς φαινομένους. Δεῖ δὲ χρῆσθαι μὲν ἀμφοτέραις ταῖς

« vernement, si vous voyez que vos soins ont assuré « aux peuples sur lesquels vous régnez une plus grande « aisance et des mœurs plus honnêtes.

« Attachez plus de prix à transmettre à vos enfants « un nom glorieux qu'à leur laisser de grandes riches- « ses. Les richesses sont périssables, la gloire est im- « mortelle. Les richesses peuvent s'acquérir par la gloire, « la gloire ne s'achète point par les richesses. Les ri- « chesses sont quelquefois le partage des méchants, la « gloire ne peut être acquise que par les hommes d'une « vertu supérieure.

« Ayez de la magnificence dans vos vêtements comme « dans tout ce qui peut contribuer à l'éclat de votre « personne ; mais soyez simple et austère dans le reste « de vos habitudes, comme il convient aux hommes qui « gouvernent, afin que ceux qui aperçoivent la magni- « ficence qui vous environne vous croient digne de « régner, et que ceux qui vous approchent, voyant la « force de votre âme, conçoivent de vous la même « opinion.

« Veillez sans cesse sur vos paroles et sur vos actions, « afin de commettre le moins de fautes possible.

« Le plus important dans les affaires, c'est de saisir « le point qui décide du succès ; ce point étant difficile à « reconnaître, il vaut mieux ne pas l'atteindre que de « le dépasser. La véritable sagesse demeure en deçà du « but plutôt que d'aller au delà.

« **10.** Efforcez-vous d'unir la politesse à la gravité. « La gravité convient à la puissance souveraine ; la po- « litesse est l'ornement de la société. Ce double pré- « cepte est, de tous, le plus difficile à observer ; presque « toujours ceux qui affectent la gravité tombent dans la « froideur, et, en cherchant à être poli, on peut pa- « raître humble et rampant. Il faut réunir les deux

« ἰδέαις ταύταις, τὴν δὲ συμφορὰν τὴν ἑκατέρᾳ προσοῦσαν « διαφεύγειν.

« Ὅ τι ἂν ἀκριβῶσαι βουληθῇς ὧν ἐπίστασθαι προσήκει « τοὺς βασιλεῖς, ἐμπειρίᾳ μέτιθι καὶ φιλοσοφίᾳ· τὸ μὲν γὰρ « φιλοσοφεῖν τὰς ὁδούς σοι δείξει, τὸ δ' ἐπ' αὐτῶν τῶν ἔργων « γυμνάζεσθαι δύνασθαί σε χρῆσθαι τοῖς πράγμασι ποιήσει.

« Θεώρει τὰ γιγνόμενα καὶ τὰ συμπίπτοντα καὶ τοῖς « ἰδιώταις καὶ τοῖς τυράννοις· ἂν γὰρ τὰ παρεληλυθότα « μνημονεύῃς, ἄμεινον περὶ τῶν μελλόντων βουλεύσει.

« Δεινὸν ἡγοῦ τῶν μὲν ἰδιωτῶν τινας ἐθέλειν ἀποθνή- « σκειν, ἵνα τελευτήσαντες ἐπαινεθῶσι, τοὺς δὲ βασιλεῖς μὴ « τολμᾶν χρῆσθαι τοῖς ἐπιτηδεύμασι τούτοις, ἐξ ὧν ζῶντες « εὐδοκιμήσουσιν.

« Βούλου τὰς εἰκόνας τῆς ἀρετῆς ὑπόμνημα μᾶλλον ἢ « τοῦ σώματος καταλιπεῖν.

« Μάλιστα μὲν πειρῶ τὴν ἀσφάλειαν καὶ σαυτῷ καὶ τῇ « πόλει διαφυλάττειν· ἐὰν δ' ἀναγκασθῇς κινδυνεύειν, αἱροῦ « καλῶς τεθνάναι μᾶλλον ἢ ζῆν αἰσχρῶς.

« Ἐν πᾶσι τοῖς ἔργοις μέμνησο τῆς βασιλείας, καὶ φρόν- « τιζε ὅπως μηδὲν ἀνάξιον τῆς τιμῆς ταύτης πράξεις.

« **11.** Μὴ περιίδῃς τὴν σαυτοῦ φύσιν ἅπασαν ἅμα δια- « λυθεῖσαν· ἀλλ' ἐπειδὴ θνητοῦ σώματος ἔτυχες, πειρῶ τῆς « ψυχῆς ἀθάνατον τὴν μνήμην καταλιπεῖν.

« Μελέτα περὶ καλῶν ἐπιτηδευμάτων λέγειν, ἵνα συ

« qualités que nous avons indiquées, et éviter l'incon-
« vénient qui s'attache à chacune d'elles.

« Si vous voulez approfondir les connaissances qu'il « convient aux rois de posséder, unissez l'expérience à « la théorie ; la théorie vous tracera le chemin, l'expé- « rience vous donnera le moyen d'y marcher d'un pas « assuré.

« Réfléchissez sur les vicissitudes et les malheurs qui « atteignent les particuliers et les rois ; les souvenirs « du passé ajouteront à la sagesse de vos conseils pour « l'avenir.

« Soyez convaincu que, lorsque de simples particu- « liers consentent à sacrifier leur vie pour être loués « après leur mort, il est honteux pour les rois de ne « pas avoir le courage de se signaler par des actes qui « les feront jouir d'une honorable renommée pendant « leur vie.

« Faites en sorte que vos statues restent comme un « monument de votre vertu plus encore que comme un « souvenir de votre personne.

« Efforcez-vous avant tout de garantir votre sécurité « et celle de votre royaume ; mais, s'il faut braver les « dangers, préférez mourir avec gloire plutôt que de « vivre avec honte.

« Dans toutes vos actions, souvenez-vous que vous « êtes roi, et employez tous vos soins à ne rien faire « qui soit indigne de ce rang suprême.

« **11.** Craignez de mourir tout entier ; et, puisque « vous avez reçu de la nature un corps périssable et « une âme immortelle, efforcez-vous de laisser de votre « âme un souvenir qui ne meure pas.

« Accoutumez-vous à parler de mœurs et d'actions « honorables, afin de nourrir dans votre cœur des sen-

« νεθισθῇς ὅμοια τοῖς εἰρημένοις φρονεῖν. Ἅττ' ἄν σοι « λογιζομένῳ φαίνεται βέλτιστα, ταῦτα τοῖς ἔργοις ἐπι-« τέλει.

« Ὧν τὰς δόξας ζηλοῖς, μιμοῦ τὰς πράξεις.

« Ἃ τοῖς αὑτοῦ παισὶν ἂν συμβουλεύσαις, τούτοις αὐτὸς « ἐμμένειν ἀξίου.

« Χρῶ τοῖς εἰρημένοις, ἢ ζήτει βελτίω τούτων.

« Σοφοὺς νόμιζε μὴ τοὺς ἀκριβῶς περὶ μικρῶν ἐρί-« ζοντας, ἀλλὰ τοὺς εὖ περὶ τῶν μεγίστων λέγοντας, « μηδὲ τοὺς τοῖς μὲν ἄλλοις εὐδαιμονίαν ὑπισχνουμέ-« νους, αὐτοὺς δ' ἐν πολλαῖς ἀπορίαις ὄντας, ἀλλὰ τοὺς « μέτρια μὲν περὶ αὑτῶν λέγοντας, ὁμιλεῖν δὲ καὶ τοῖς « πράγμασι καὶ τοῖς ἀνθρώποις δυναμένους, καὶ μὴ δια-« ταραττομένους ἐν ταῖς τοῦ βίου μεταβολαῖς, ἀλλὰ καλῶς « καὶ μετρίως καὶ τὰς συμφορὰς καὶ τὰς εὐτυχίας φέρειν « ἐπισταμένους. »

26-1. Τῶν μὲν τοίνυν λόγων ἅλις ἡμῖν ἔστω τῶν ἀναγιγνωσκομένων καὶ τηλικοῦτο μῆκος ἐχόντων· ἐπεὶ μικροῦ γε μέρους τῶν πάλαι γεγραμμένων οὐκ ἂν ἀποσχοίμην, ἀλλ' εἴποιμ' ἂν εἴ τί μοι δόξειε πρέπον εἶναι τῷ παρόντι καιρῷ· καὶ γὰρ ἂν ἄτοπος εἴην, εἰ τοὺς ἄλλους ὁρῶν τοῖς ἐμοῖς χρωμένους ἐγὼ μόνος ἀπεχοίμην τῶν ὑπ' ἐμοῦ πρότερον εἰρημένων, ἄλλως τε καὶ νῦν ὅτ' οὐ μόνον μικροῖς

« timents qui répondent à l'objet de vos entretiens. Les « choses qui vous paraissent les meilleures lorsque vous « réfléchissez en vous-même, réalisez-les dans vos ac- « tions.

« Imitez les actions des hommes dont la gloire excite « votre émulation.

« Les conseils que vous donneriez à vos enfants, « croyez qu'il est digne de vous de les suivre.

« Usez des préceptes que je vous offre, ou cherchez « à en découvrir de meilleurs.

« Considérez comme sages, non pas les hommes qui « engagent sur des sujets frivoles des discussions minu- « tieuses, mais ceux qui traitent habilement les questions « importantes ; non pas ceux qui promettent aux autres « le bonheur et qui vivent eux-mêmes au sein de la « misère, mais ceux qui, ne parlant de ce qui les con- « cerne qu'avec réserve, sont capables de se mêler uti- « lement aux hommes et aux affaires, et qui, n'étant « jamais troublés par les vicissitudes de la vie, savent « soutenir avec la même noblesse et la même modéra- « tion la bonne et la mauvaise fortune. »

26-1 (*a*). Les passages qui viennent d'être reproduits devant vous et dont l'étendue, peut-être, a dépassé de justes limites, devraient suffire à ma justification. Je n'hésiterai pas néanmoins à me servir encore de quelques parties peu étendues des discours que j'ai écrits à d'autres époques, et je les rappellerai toutes les fois que cela me paraîtra en harmonie avec les circonstances. Je blesserais la raison, lorsque je vois les autres faire usage de ce qui m'appartient, si je m'abstenais seul de tirer avantage des choses que j'ai dites autrefois, surtout lorsque déjà j'ai jugé utile de me servir devant vous, non-

(*a*) Les doubles numéros proviennent de la portion du texte d'Isocrate retrouvée par André Mustoxides à Milan, en 1812.

μέρεσιν ἀλλ' ὅλοις εἴδεσι προειλόμην χρῆσθαι πρὸς ὑμᾶς. Ταῦτα μὲν οὖν, ὅπως ἂν ἡμῖν συμπίπτῃ, ποιήσομεν. Εἶπον δέ που, πρὶν ἀναγιγνώσκεσθαι τούτους, ὡς ἄξιος εἴην οὐ μόνον, εἰ βλαβεροῖς χρῶμαι τοῖς λόγοις, δοῦναι δίκην ὑμῖν, ἀλλ' εἰ μὴ τοιούτοις οἵοις οὐδεὶς ἄλλος, τῆς μεγίστης τυχεῖν τιμωρίας. Εἴ τινες οὖν ὑμῶν ὑπέλαβον τότε λίαν ἀλαζονικὸν εἶναι καὶ μέγα τὸ ῥηθέν, οὐκ ἂν δικαίως ἔτι τὴν γνώμην ταύτην ἔχοιεν· οἶμαι γὰρ ἀποδεδωκέναι τὴν ὑπόσχεσιν καὶ τοιούτους εἶναι τοὺς λόγους τοὺς ἀναγνωσθέντας οἵους περ ἐξ ἀρχῆς ὑπεθέμην. Βούλομαι δ' ὑμῖν διὰ βραχέων ἀπολογήσασθαι περὶ ἑκάστου, καὶ ποιῆσαι μᾶλλον ἔτι καταφανὲς ὡς ἀληθῆ καὶ τότε προεῖπον καὶ νῦν λέγω περὶ αὐτῶν.

26-2. Καὶ πρῶτον μὲν ποῖος γένοιτ' ἂν λόγος ὁσιώτερος ἢ δικαιότερος τοῦ τοὺς προγόνους ἐγκωμιάζοντος ἀξίως τῆς ἀρετῆς τῆς ἐκείνων καὶ τῶν ἔργων τῶν πεπραγμένων αὐτοῖς; ἔπειτα τίς ἂν πολιτικώτερος καὶ μᾶλλον πρέπων τῇ πόλει τοῦ τὴν ἡγεμονίαν ἀποφαίνοντος ἔκ τε τῶν ἄλλων εὐεργεσιῶν καὶ τῶν κινδύνων ἡμετέραν οὖσαν μᾶλλον ἢ Λακεδαιμονίων; ἔτι δὲ τίς ἂν περὶ καλλιόνων καὶ μειζόνων πραγμάτων τοῦ τοὺς Ἕλληνας ἐπί τε τὴν τῶν βαρβάρων στρατείαν παρακαλοῦντος καὶ περὶ τῆς πρὸς ἀλλήλους ὁμονοίας συμβουλεύοντος; Ἐν μὲν τοίνυν τῷ πρώτῳ λόγῳ περὶ τούτων τυγχάνω διειλεγμένος, ἐν δὲ τοῖς ὑστέροις περὶ ἐλαττόνων μὲν ἢ τηλικούτων, οὐ μὴν περὶ ἀχρηστοτέρων οὐδ' ἧττον τῇ πόλει συμφερόντων. Γνώσεσθε δὲ τὴν δύναμιν αὐτῶν, ἢν παραβάλλητε πρὸς ἕτερα τῶν εὐδοκιμούντων καὶ τῶν ὠφελίμων εἶναι δοκούντων. Οἶμαι δὴ πάντας ἂν ὁμολογῆσαι τοὺς νόμους πλείστων

seulement de quelques extraits, mais de parties entières. Je le ferai donc chaque fois que l'occasion m'en sera offerte. J'ai dit, avant la lecture de ces passages, que non-seulement je mériterais d'être condamné par vous, si j'avais composé des discours pernicieux, mais que si mes discours n'étaient pas tels que personne ne pourrait en produire de semblables, je me considérerais comme digne des plus sévères châtiments. Si donc quelques-uns parmi vous avaient vu dans cette parole un excès d'ostentation, un enivrement d'orgueil, ils ne pourraient maintenant, avec justice, conserver la même opinion, car je suis certain que j'ai tenu ma promesse, et que les discours qui ont été lus devant vous sont tels que d'abord je les avais annoncés. Je vais maintenant faire en peu de mots l'apologie de chacun d'eux, et vous montrer encore avec plus d'évidence qu'alors j'ai dit la vérité, et que je la dis encore aujourd'hui en ce qui les concerne.

26-2. Et d'abord quel discours plus conforme à la piété et à la justice que celui qui donne à nos ancêtres des louanges dignes de leur vertu et des grandes actions qu'ils ont faites? Quel discours plus patriotique et plus digne d'Athènes, que celui qui montre à la fois, par les bienfaits que nous avons répandus et par les périls que nous avons bravés, que la suprématie appartient à notre patrie plutôt qu'à Lacédémone? Quel discours plus grand, plus noble par le sujet qu'il traite, que celui qui exhorte les Grecs à marcher contre les Barbares et qui leur donne le conseil de mettre un terme à leurs discordes? Voilà les questions traitées dans le premier discours; si, dans les autres, les sujets ne s'élèvent point à la même hauteur, ils n'offrent ni moins d'utilité ni moins d'avantages pour notre patrie. Vous apprécierez leur puissance, si vous voulez les comparer avec d'autres discours célèbres et dont l'utilité n'est pas contestée. Tout le monde conviendra, je pense, que les lois sont la

καὶ μεγίστων ἀγαθῶν αἰτίους εἶναι τῷ βίῳ τῶν ἀνθρώπων· ἀλλ' ἡ μὲν τούτων χρῆσις τοῦτ' ὠφελεῖν μόνον πέφυκε, τὰ κατὰ τὴν πόλιν καὶ τὰ συμβόλαια τὰ γιγνόμενα πρὸς ἡμᾶς αὐτούς· εἰ δὲ τοῖς λόγοις πείθοισθε τοῖς ἐμοῖς, ὅλην τὴν Ἑλλάδα καλῶς ἂν διοικοῖτε καὶ δικαίως καὶ τῇ πόλει συμφερόντως· χρὴ δὲ τοὺς νοῦν ἔχοντας περὶ ἀμφότερα μὲν ταῦτα σπουδάζειν, αὐτοῖν δὲ τούτοιν τὸ μεῖζον καὶ τὸ πλέονος ἄξιον προτιμᾶν, ἔπειτα κἀκεῖνο γιγνώσκειν, ὅτι νόμους μὲν θεῖναι μυρίοι καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων καὶ τῶν βαρβάρων ἱκανοὶ γεγόνασιν, εἰπεῖν δὲ περὶ τῶν συμφερόντων ἀξίως τῆς πόλεως καὶ τῆς Ἑλλάδος οὐκ ἂν πολλοὶ δυνηθεῖεν· ὧν ἕνεκα τοὺς ἔργον ποιουμένους τοὺς τοιούτους λόγους εὑρίσκειν τοσούτῳ χρὴ περὶ πλείονος ποιεῖσθαι τῶν τοὺς νόμους τιθέντων καὶ γραφόντων, ὅσῳ πέρ εἰσι σπανιώτεροι καὶ χαλεπώτεροι καὶ ψυχῆς φρονιμωτέρας δεόμενοι τυγχάνουσιν, ἄλλως τε δὴ καὶ νῦν. Ὅτε μὲν γὰρ ἤρχετο τὸ γένος τὸ τῶν ἀνθρώπων γίγνεσθαι καὶ συνοικίζεσθαι κατὰ πόλεις, εἰκὸς ἦν παραπλησίαν εἶναι τὴν ζήτησιν αὐτῶν· ἐπειδὴ δ' ἐνταῦθα προεληλύθαμεν ὥστε καὶ τοὺς λόγους τοὺς εἰρημένους καὶ τοὺς νόμους τοὺς κειμένους ἀναριθμήτους εἶναι, καὶ τῶν μὲν νόμων ἐπαινεῖσθαι τοὺς ἀρχαιοτάτους, τῶν δὲ λόγων τοὺς καινοτάτους, οὐκέτι τῆς αὐτῆς διανοίας ἔργον ἐστίν, ἀλλὰ τοῖς μὲν τοὺς νόμους τιθέναι προαιρουμένοις προὔργου γέγονε τὸ πλῆθος τῶν κειμένων (οὐδὲν γὰρ αὐτοὺς δεῖ ζητεῖν ἑτέρους, ἀλλὰ τοὺς παρὰ τοῖς ἄλλοις εὐδοκιμοῦντας πειραθῆναι συναγαγεῖν, ὃ

source des plus nombreuses et des plus grandes prospérités de la vie humaine ; leur utilité cependant se borne à l'enceinte de notre ville et à nos rapports entre nous, tandis que, si vous vous laissez convaincre par mes discours, vous dirigerez les affaires de la Grèce entière avec grandeur, avec justice, avec avantage pour notre patrie. Certes, il appartient aux hommes sensés de s'attacher à ces deux choses ; mais ils doivent estimer davantage celle qui a le plus de grandeur et d'éclat ; et, ensuite, ils doivent savoir qu'instituer des lois est une œuvre que des milliers d'hommes, parmi les autres Grecs comme parmi les Barbares, sont capables d'accomplir ; mais que s'exprimer sur des questions d'utilité publique d'une manière digne à la fois d'Athènes et de la Grèce, est un talent que bien peu d'hommes possèdent ; d'où il résulte que ceux qui consacrent leurs veilles à composer de tels discours, doivent l'emporter d'autant plus dans l'estime des peuples sur ceux qui établissent ou qui rédigent des lois, qu'ils sont plus rares, se forment plus difficilement et ont besoin d'un esprit plus sage, surtout dans les temps où nous vivons. Lorsque la race des hommes a commencé à exister et à se réunir pour habiter dans des villes, il était naturel que l'art de composer des discours et celui de rédiger des lois fussent placés à peu près sur la même ligne ; mais, depuis que nous en sommes arrivés à ce point que, les discours prononcés et les lois instituées étant devenus innombrables, on a préféré les lois les plus anciennes et les discours les plus nouveaux, ces études ne sont plus l'œuvre du même génie. Ceux qui se vouent à l'établissement des lois, trouvant des ressources toutes prêtes dans la multitude de celles qui existent, ne sont pas obligés d'en chercher de nouvelles ; il leur suffit de réunir celles qui sont en honneur chez les autres peuples ; travail facile pour quiconque veut

ῥᾳδίως ὅστις ἂν οὖν βουληθεὶς ποιήσειε), τοῖς δὲ περὶ τοὺς λόγους πραγματευομένοις διὰ τὸ προκατειλῆφθαι τὰ πλεῖστα τοὐναντίον συμβέβηκε· λέγοντες μὲν γὰρ ταὐτὰ τοῖς πρότερον εἰρημένοις ἀναισχυντεῖν καὶ ληρεῖν δόξουσι, καινὰ δὲ ζητοῦντες ἐπιπόνως εὑρήσουσι. Διόπερ ἔφασκον ἀμφοτέροις μὲν ἐπαινεῖσθαι προσήκειν, πολὺ δὲ μᾶλλον τοῖς τὸ χαλεπώτερον ἐξεργάζεσθαι δυναμένοις.

Ἀλλὰ μὴν καὶ τῶν ἐπὶ τὴν σωφροσύνην καὶ τὴν δικαιοσύνην προσποιουμένων προτρέπειν ἡμεῖς ἂν ἀληθέστεροι καὶ χρησιμώτεροι φανεῖμεν ὄντες. Οἱ μὲν γὰρ παρακαλοῦσιν ἐπὶ τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν φρόνησιν τὴν ὑπὸ τῶν ἄλλων μὲν ἀγνοουμένην, ὑπ' αὐτῶν δὲ τούτων ἀντιλεγομένην, ἐγὼ δ' ἐπὶ τὴν ὑπὸ πάντων ὁμολογουμένην. Κἀκείνοις μὲν ἀπόχρη τοσοῦτον, ἢν ἐπαγαγέσθαι τινὰς τῇ δόξῃ τῇ τῶν ὀνομάτων δυνηθῶσιν εἰς τὴν αὑτῶν ὁμιλίαν, ἐγὼ δὲ τῶν μὲν ἰδιωτῶν οὐδένα πώποτε φανήσομαι παρακαλέσας ἐπ' ἐμαυτόν, τὴν δὲ πόλιν ὅλην πειρῶμαι πείθειν τοιούτοις πράγμασιν ἐπιχειρεῖν, ἐξ ὧν αὐτοί τ' εὐδαιμονήσουσι καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας τῶν παρόντων κακῶν ἀπαλλάξουσι. Καίτοι τὸν πάντας τοὺς πολίτας προτρέπειν προθυμούμενον πρὸς τὸ βέλτιον καὶ δικαιότερον προστῆναι τῶν Ἑλλήνων, πῶς εἰκὸς τοῦτον τοὺς συνόντας διαφθείρειν; τίς δὲ τοιούτους λόγους εὑρίσκειν δυνάμενος πονηροὺς ἂν καὶ περὶ πονηρῶν πραγμάτων ζητεῖν ἐπιχειρήσειεν, ἄλλως τε καὶ διαπεπραγμένος ἀπ' αὐτῶν ἅπερ ἐγώ;

26-3. Τούτων γὰρ γραφέντων καὶ διαδοθέντων καὶ

s'y livrer. Or le contraire arrive pour les hommes qui composent des discours, parce que la plus grande partie des ressources ayant été employées avant eux, s'ils répètent ce qui a été dit, on les accuse de radotage ou d'impudence; et s'ils cherchent des choses nouvelles, il leur est difficile d'en trouver. Voilà pourquoi j'ai établi qu'il fallait louer les uns et les autres, mais plus particulièrement ceux qui ont la faculté de faire ce qui offre le plus de difficulté.

On reconnaîtra d'ailleurs que, parmi ceux qui font profession de diriger les hommes vers la sagesse et la justice, nous sommes évidemment les plus sincères, les plus réellement utiles. Les autres exhortent à une vertu, à une sagesse ignorée du reste des hommes, qui, même parmi eux, est un objet de controverse, tandis que, moi, j'exhorte à une sagesse reconnue de tout le monde. C'est assez pour eux s'ils parviennent à attirer par le retentissement de leur nom quelques disciples dans leur société intime, tandis qu'on ne verra jamais que j'aie engagé qui que ce soit à devenir mon disciple, et que l'unique but de mes efforts a été de persuader à notre ville tout entière de faire des entreprises qui pussent assurer son bonheur et délivrer les Grecs des maux dont ils sont accablés. Comment serait-il possible de supposer qu'un homme qui s'efforce d'obtenir que ses concitoyens se mettent à la tête de la Grèce dans l'intérêt du bien et de la justice puisse corrompre ses disciples? Et quel est celui qui, pouvant composer de tels discours, entreprendrait d'écrire des discours pernicieux sur des sujets pernicieux eux-mêmes, surtout si les premiers lui eussent offert des avantages pareils à ceux que j'ai recueillis?

26-3. En effet, lorsque ces discours eurent été

δόξαν ἔσχον παρὰ πολλοῖς καὶ μαθητὰς πολλοὺς ἔλαβον, ὧν οὐδεὶς ἂν παρέμεινεν, εἰ μὴ τοιοῦτον ὄντα με κατέλαβον οἷόν περ προσεδόκησαν· νῦν δὲ τοσούτων γεγενημένων, καὶ τῶν μὲν ἔτη τρία, τῶν δὲ τέτταρα συνδιαιτηθέντων, οὐδεὶς οὐδὲν φανήσεται τῶν παρ' ἐμοὶ μεμψάμενος, ἀλλ' ἐπὶ τελευτῆς, ὅτ' ἤδη μέλλοιεν ἀποπλεῖν ὡς τοὺς γονέας καὶ τοὺς φίλους τοὺς ἑαυτῶν, οὕτως ἠγάπων τὴν διατριβὴν ὥστε μετὰ πόθου καὶ δακρύων ποιεῖσθαι τὴν ἀπαλλαγήν. Καίτοι πότερα χρὴ πιστεύειν ὑμᾶς τοῖς σαφῶς ἐπισταμένοις καὶ τοὺς λόγους καὶ τὸν τρόπον τὸν ἐμόν, ἢ τῷ μηδὲν μὲν εἰδότι τῶν ἐμῶν, προῃρημένῳ δὲ συκοφαντεῖν; ὃς εἰς τοσοῦτο πονηρίας καὶ τόλμης ἐλήλυθεν, ὥστε γραψάμενος ὡς λόγους διδάσκω, δι' ὧν πλεονεκτήσουσι παρὰ τὸ δίκαιον, ἀπόδειξιν μὲν οὐδεμίαν τούτων ἤνεγκε, λέγων δὲ διατετέλεκεν ὡς δεινόν ἐστι διαφθείρεσθαι τοὺς τηλικούτους, ὥσπερ ἀντιλέγοντός τινος περὶ τούτων, ἢ τοῦτο δέον αὐτὸν ἀποφαίνειν ὃ πάντες ὁμολογοῦσιν, ἀλλ' οὐκ ἐκεῖνο μόνον διδάσκειν ὡς ἐγὼ τυγχάνω ταῦτα διαπραττόμενος. Καὶ εἰ μέν τις τοῦτον ἀπαγαγὼν ἀνδραποδιστὴν καὶ κλέπτην καὶ λωποδύτην μηδὲν μὲν αὐτὸν ἀποφαίνοι τούτων εἰργασμένον, διεξίοι δ' ὡς δεινὸν ἕκαστόν ἐστι τῶν κακουργημάτων, ληρεῖν ἂν φαίη καὶ μαίνεσθαι τὸν κατήγορον, αὐτὸς δὲ τοιούτοις λόγοις κεχρημένος οἴεται λανθάνειν ὑμᾶς. Ἐγὼ δ' ἡγοῦμαι τοῦτό γε καὶ τοὺς ἀμαθεστάτους γιγνώσκειν,

écrits et répandus dans le public, ma renommée s'étendit au loin, et je réunis bientôt un grand nombre de disciples, dont aucun n'eût persévéré s'ils ne m'eussent pas trouvé tel qu'ils s'y étaient attendus. Maintenant, parmi tant d'hommes qui ont vécu avec moi dans des rapports intimes, les uns trois ans, les autres quatre, on n'en verra pas un seul qui m'ait adressé un reproche, et à la fin de leurs études, quand ils devaient mettre à la voile pour retourner vers leurs parents et leurs amis, ils étaient si attachés à notre vie commune qu'ils ne se séparaient de moi qu'avec des regrets et des larmes. En qui devez-vous cependant mettre votre confiance? Est-ce dans les hommes qui ont acquis une parfaite connaissance de mes discours et de mes mœurs, ou dans celui qui, ne sachant rien de ce qui me concerne, a résolu de me calomnier; qui en est venu à ce point de perversité et d'audace, qu'après avoir écrit, dans une accusation, que j'enseignais à composer des discours à l'aide desquels on pouvait triompher de la justice, n'a pas produit un seul passage à l'appui de cette assertion, et qui répète sans cesse que c'est une action infâme de corrompre la jeunesse, comme si quelqu'un niait cette vérité, ou comme s'il était obligé de démontrer ce que tout le monde avoue, et non d'établir la preuve que je commets ces énormités? Si quelqu'un le traduisait en justice comme vendeur frauduleux d'esclaves, comme voleur, comme brigand, et se bornait à discourir sur ce qu'il y a d'odieux dans chacun des crimes dont il l'accuserait, sans montrer qu'il se soit rendu coupable d'un seul, il dirait que l'accusateur divague, qu'il a perdu la raison; et c'est pourtant en se servant de discours semblables que Lysimaque croit vous tromper! Pour moi, je suis convaincu que même les plus ignorants savent que

ὅτι δεῖ πιστὰς εἶναι καὶ μέγα δυναμένας τῶν κατηγοριῶν οὐχ αἷς ἔξεστι χρήσασθαι καὶ περὶ τῶν μηδὲν ἠδικηκότων, ἀλλ' ἃς οὐχ οἷόντ' εἰπεῖν ἀλλ' ἢ κατὰ τῶν ἡμαρτηκότων· ὧν αὐτὸς ὀλιγωρήσας οὐδὲν προσήκοντας τῇ γραφῇ λόγους εἴρηκεν. Ἔδει γὰρ αὐτὸν καὶ τοὺς λόγους δεικνύναι τοὺς ἐμούς, οἷς διαφθείρω τοὺς συνόντας, καὶ τοὺς μαθητὰς φράζειν τοὺς χείρους διὰ τὴν συνουσίαν τὴν ἐμὴν γεγενημένους· νῦν δὲ τούτων μὲν οὐδέτερον πεποίηκε, παραλιπὼν δὲ τὴν δικαιοτάτην τῶν κατηγοριῶν ἐξαπατᾶν ὑμᾶς ἐπεχείρησεν. Ἐγὼ δ' ἐξ αὐτῶν τούτων ἐξ ὧνπερ προσήκει καὶ δίκαιόν ἐστι, ποιήσομαι τὴν ἀπολογίαν.

Καὶ τοὺς μὲν λόγους ὀλίγῳ πρότερον ἀνέγνωμεν ὑμῖν, τοὺς δὲ κεχρημένους ἐκ μειρακίων μοι μέχρι γήρως δηλώσω, καὶ μάρτυρας ὑμῶν αὐτῶν παρέξομαι περὶ ὧν ἂν λέγω τοὺς κατὰ τὴν ἡλικίαν τὴν ἐμὴν γεγενημένους. Ἤρξαντο μὲν οὖν ἐν πρώτοις Εὔνομός μοι καὶ Λυσιθείδης καὶ Κάλλιπος πλησιάζειν, μετὰ δὲ τούτους Ὀνήτωρ, Ἀντικλῆς, Φιλωνίδης, Φιλόμηλος, Χαρμαντίδης. Τούτους ἅπαντας ἡ πόλις χρυσοῖς στεφάνοις ἐστεφάνωσεν, οὐχ ὡς τῶν ἀλλοτρίων ἐφιεμένους, ἀλλ' ὡς ἄνδρας ἀγαθοὺς ὄντας καὶ πολλὰ τῶν ἰδίων εἰς τὴν πόλιν ἀνηλωκότας. Πρὸς οὓς ὅπως βούλεσθε θέτε με διακεῖσθαι· πρὸς γὰρ τὸ παρὸν πανταχῶς ἕξει μοι καλῶς. Ἢν τε γὰρ ὑπολάβητε σύμβουλον εἶναί με καὶ διδάσκαλον τούτων, δικαίως ἂν ἔχοιτέ μοι πλείω χάριν ἢ τοῖς δι' ἀρετὴν ἐν πρυτανείῳ σιτουμένοις· τούτων μὲν γὰρ ἕκαστος αὑτὸν μόνον παρέσχε καλὸν

les accusations dignes de foi et ayant une véritable autorité ne sont pas de vaines allégations dont on peut se servir même contre des hommes qui n'ont commis aucun crime, mais des inculpations qui ne peuvent être dirigées que contre des coupables. Or, celles-là, Lysimaque les dédaigne, en même temps qu'il débite des paroles qui n'ont pas le moindre rapport avec l'accusation. Il aurait dû produire les discours à l'aide desquels je corromps les hommes qui vivent avec moi, et désigner les disciples qui se sont pervertis en fréquentant mon école. Mais il n'a fait ni l'un ni l'autre, et, s'écartant du genre d'accusation voulu par la justice, il a seulement cherché à vous induire en erreur. Quant à moi, c'est des preuves naturelles et légitimes de mon innocence que je ferai sortir mon apologie.

Les discours vous ont été lus il y a peu d'instants; je vais maintenant vous faire connaître les hommes qui ont eu avec moi des rapports intimes, depuis l'adolescence jusqu'à la vieillesse, et je produirai pour témoins ceux d'entre vous qui sont du même âge que moi. A leur tête se présentent Eunomus, Lysithéides, puis Callippus, puis Onétor, Anticlès, Philonides, Philomélus et Charmantides. Notre ville leur a décerné, à tous, des couronnes d'or, non pas pour avoir convoité des richesses qui ne leur appartenaient pas, mais pour avoir été des citoyens vertueux, et pour avoir dépensé une partie considérable de leur fortune dans l'intérêt de leur patrie. Placez-moi à leur égard dans la situation qui vous conviendra, il en ressortira toujours de l'avantage pour ma cause; car, si vous croyez que j'ai été le conseil et le maître de ces hommes, ce sera avec justice que vous aurez pour moi plus de reconnaissance que pour les citoyens nourris dans le prytanée à cause de leur vertu, chacun d'eux s'étant produit iso-

κἀγαθόν, ἐγὼ δὲ τοσούτους τὸ πλῆθος ὅσους ὀλίγῳ πρότερον διῆλθον ὑμῖν. Εἴ τε τῶν μὲν πεπραγμένων ἐκείνοις μηδὲν συναίτιος ἐγενόμην, ὡς ἑταίροις δὲ καὶ φίλοις αὐτοῖς ἐχρώμην, ἱκανὴν ὑπὲρ ὧν φεύγω τὴν γραφὴν ἡγοῦμαι καὶ ταύτην εἶναι τὴν ἀπολογίαν· εἰ γὰρ τοῖς μὲν δι' ἀρετὴν δωρεὰς εἰληφόσιν ἤρεσκον, τῷ δὲ συκοφάντῃ μὴ τὴν αὐτὴν ἔχω γνώμην, πῶς ἂν εἰκότως γνωσθείην τοὺς συνόντας διαφθείρειν; ἢ πάντων γ' ἂν εἴην δυστυχέστατος, εἰ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἔκ τε τῶν ἐπιτηδευμάτων καὶ τῶν συνουσιῶν τῶν μὲν χείρω τῶν δὲ βελτίω δόξαν λαμβανόντων ἐγὼ μόνος μὴ τύχοιμι τῆς δοκιμασίας ταύτης, ἀλλὰ τοιούτοις μὲν ἀνδράσι συμβεβιωκώς, ἀνέγκλητον δ' ἐμαυτὸν μέχρι ταυτησὶ τῆς ἡλικίας παρεσχηκώς, ὅμοιος εἶναι δόξαιμι τοῖς ἔκ τε τῶν ἐπιτηδευμάτων καὶ τῶν ἄλλων συνουσιῶν διαβεβλημένοις. Ἡδέως δ' ἂν εἰδείην τί ποτ' ἂν ἔπαθον, εἴ τίς μοι τοιοῦτος ἦν συγγεγενημένος οἷός πέρ ἐστιν ὁ κατήγορος, ὃς μισῶν ἅπαντας τοὺς τοιούτους καὶ μισούμενος εἰς τουτονὶ καθέστηκα τὸν κίνδυνον.

Καὶ μὴν οὐδ' ἐκεῖνος ὁ λόγος δικαίως ἄν με βλάψειεν, ὃν ἴσως ἄν τινες τολμήσαιεν εἰπεῖν τῶν παντάπασι πρός με δυσκόλως διακειμένων, ὡς τούτοις μὲν οἷς εἴρηκα τοσοῦτον μόνον ἐχρώμην ὅσον ὀφθῆναι διαλεγόμενος, ἕτεροι δέ τινές μοι πολλοὶ καὶ πολυπράγμονες μαθηταὶ γεγόνασιν, οὓς ἀποκρύπτομαι πρὸς ὑμᾶς. Ἀξιῶ γάρ, εἰ μέν τινες τῶν

lément comme un bon et loyal citoyen; tandis que, seul, j'ai formé ce grand nombre d'hommes distingués que je viens de vous signaler; et si mes inspirations n'ont influé en rien sur ce qu'ils ont fait, si je n'ai eu de rapports avec eux qu'à titre de compagnon et d'ami, je crois encore que les choses que j'ai dites sont capables de détruire celles dont on m'accuse et forment en ma faveur une apologie suffisante; car, si j'ai obtenu l'estime de ces hommes qui ont reçu des récompenses à cause de leur vertu, et si, d'un autre côté, je me trouve en opposition de sentiments avec un tel sycophante, comment pourrait-on justement me considérer comme capable de corrompre ceux qui vivent avec moi? Ne serais-je pas le plus infortuné des hommes si, lorsque les autres recueillent de leurs habitudes et des sociétés qu'ils fréquentent une renommée, les uns meilleure, les autres pire, j'étais le seul qui ne pût obtenir le bénéfice d'une pareille épreuve; et si, lorsque j'ai passé ma vie dans l'intimité de tels hommes, lorsque je me suis maintenu à l'abri de tout reproche jusqu'à un âge aussi avancé, je paraissais semblable à ceux que d'autres mœurs et d'autres relations sociales font accuser avec justice? J'apprendrais volontiers ce que j'aurais eu à subir, s'il se fût rencontré dans mon intimité quelqu'un de la nature de mon accusateur; moi qui, haïssant tous les hommes de ce caractère, et haï moi-même par eux, me vois exposé à un si grand péril.

Je ne pourrais même pas être atteint par l'objection qu'oseront peut-être me faire plusieurs de mes ennemis les plus acharnés, savoir, que mes rapports avec les hommes que j'ai cités se bornaient strictement à ce qu'on m'ait vu converser avec eux, tandis qu'un grand nombre de mes autres disciples ont été des intrigants dont je tais les noms devant vous. Et en effet je demande, si quelques-uns de ceux qui ont vécu fami-

ἐμοὶ συγγεγενημένων ἄνδρες ἀγαθοὶ γεγόνασι περὶ τὴν πόλιν καὶ τοὺς φίλους καὶ τὸν ἴδιον οἶκον, ἐκείνους ὑμᾶς ἐπαινεῖν, ἐμοὶ δὲ μηδεμίαν ὑπὲρ τούτων χάριν ἔχειν, εἰ δὲ πονηροὶ καὶ τοιοῦτοι τὰς φύσεις οἷοι φαίνειν καὶ γράφεσθαι καὶ τῶν ἀλλοτρίων ἐπιθυμεῖν, παρ' ἐμοῦ δίκην λαμβάνειν. Καίτοι τίς ἂν πρόκλησις γένοιτο ταύτης ἀνεπιφθονωτέρα, καὶ δικαιοτέρα τῆς τῶν μὲν καλῶν κἀγαθῶν οὐκ ἀμφισβητούσης, εἰ δέ τινες πονηροὶ γεγόνασιν, ὑπὲρ τούτων δίκην ὑποσχεῖν ἐθελούσης; καὶ ταῦτ' οὐ λόγος μάτην εἰρημένος ἐστίν, ἀλλὰ παραχωρῶ καὶ τῷ κατηγόρῳ καὶ τῷ βουλομένῳ τῶν ἄλλων, εἴ τις ἔχει τινὰ φράσαι τοιοῦτον, οὐχ ὡς οὐχ ἡδέως ἄν τινων μου καταψευσαμένων, ἀλλ' ὡς εὐθὺς φανερῶν ἐσομένων ὑμῖν καὶ τῆς ζημίας ἐκείνοις ἀλλ' οὐκ ἐμοὶ γενησομένης.

Περὶ μὲν οὖν ὧν φεύγω τὴν γραφὴν καὶ τοῦ μὴ διαφθείρειν τοὺς συνόντας, οὐκ οἶδ' ὅπως ἂν σαφέστερον ἐπιδεῖξαι δυνηθείην.

26-4. Ἐμνήσθη δὲ καὶ τῆς πρὸς Τιμόθεόν μοι φιλίας γεγενημένης, καὶ διαβάλλειν ἡμᾶς ἀμφοτέρους ἐπεχείρησε, καὶ οὐκ ᾐσχύνθη περὶ ἀνδρὸς τετελευτηκότος καὶ πολλῶν ἀγαθῶν αἰτίου τῇ πόλει βλασφήμους καὶ λίαν ἀσελγεῖς λόγους εἰπών. Ἐγὼ δ' ᾤμην μέν, εἰ καὶ φανερῶς ἐξηλεγχόμην ἀδικῶν, διὰ τὴν πρὸς ἐκεῖνον φιλίαν σώζεσθαί μοι

lièrement avec moi ont été des hommes de probité et d'honneur envers leur pays, envers leurs amis, envers leur propre famille, de les louer pour eux-mêmes et de n'éprouver, à cause d'eux, aucune bienveillance pour moi; et si, au contraire, quelques-uns ont été des hommes pervers, des hommes capables par leur nature de dénoncer, d'intenter des accusations mensongères, d'envier le bien des autres, je vous demande de me punir. Quelle proposition pourrait être plus juste, plus à l'abri des traits de l'envie, que celle d'un homme qui, ne revendiquant aucun avantage à cause des citoyens vertueux et honnêtes qui ont vécu dans son intimité, consent, si l'on peut y rencontrer quelques hommes coupables, à être puni à cause d'eux? Et ce n'est point là une vaine parole, car je permets à mon accusateur et à quiconque le voudra, s'il connaît un seul homme de ce genre parmi mes disciples, de le nommer devant vous; non pas qu'il ne puisse se trouver des calomniateurs jaloux de m'attaquer, mais ils seraient à l'instant démasqués, et alors le châtiment retomberait sur eux, et non sur moi.

J'ignore comment je pourrais montrer avec plus d'évidence la vérité sur l'accusation que je combats, et prouver avec plus de certitude que je ne corromps pas mes disciples.

26-4. Lysimaque a aussi rappelé l'amitié qui m'unissait à Timothée, et s'est efforcé de nous calomnier l'un et l'autre; il n'a pas rougi, lorsqu'il s'agissait d'un homme qui avait cessé de vivre et à qui sa patrie était redevable d'un grand nombre de services, de se livrer à des discours remplis d'insolence et d'outrage. J'aurais cru qu'en supposant que l'on parvînt à prouver que j'eusse manqué à la justice, même alors il eût été convenable de m'absoudre par égard pour l'amitié qui m'attachait à Timo-

προσήκειν· ἐπειδὴ δὲ Λυσίμαχος καὶ τοῖς τοιούτοις ἐπιχειρεῖ με βλάπτειν ἐξ ὧν δικαίως ἂν ὠφελοίμην, ἀναγκαίως ἔχει διαλεχθῆναι περὶ αὐτῶν. Διὰ τοῦτο δ' οὐχ ἅμα περὶ τούτου καὶ τῶν ἄλλων ἐπιτηδείων ἐποιησάμην τὴν μνείαν, ὅτι πολὺ τὰ πράγματα διέφερεν αὐτῶν. Περὶ μὲν γὰρ ἐκείνων οὐδὲν φλαῦρον εἰπεῖν ὁ κατήγορος ἐτόλμησε, περὶ δὲ τὴν Τιμοθέου κατηγορίαν μᾶλλον ἐσπούδασεν ἢ περὶ ὧν ἀπήνεγκε τὴν γραφήν· ἔπειθ' οἱ μὲν ὀλίγων ἐπεστάτησαν, τῶν δ' ἑκάστῳ προσταχθέντων οὕτως ἐπεμελήθησαν ὥστε τυχεῖν τῆς τιμῆς τῆς ὀλίγῳ πρότερον ὑπ' ἐμοῦ λεχθείσης, ὁ δὲ πολλῶν καὶ μεγάλων πραγμάτων καὶ πολὺν χρόνον κατέστη κύριος. Ὥστ' οὐκ ἂν ἥρμοσεν ἅμα περὶ τούτου καὶ τῶν ἄλλων χρήσασθαι τοῖς λόγοις, ἀλλ' ἀναγκαίως εἶχεν οὕτω διελέσθαι καὶ διατάξασθαι περὶ αὐτῶν. Χρὴ δὲ τὸν ὑπὲρ ἐκείνου λόγον οὐκ ἀλλότριον εἶναι νομίζειν τοῖς ἐνεστῶσι πράγμασιν, οὐδ' ἐμὲ λέγειν ἔξω τῆς γραφῆς· τοῖς μὲν γὰρ ἰδιώταις ὑπὲρ ὧν ἕκαστος ἔπραξε προσήκει διαλεχθεῖσι καταβαίνειν ἢ δοκεῖν περιεργάζεσθαι, τοῖς δ' ὑπολαμβανομένοις συμβούλοις εἶναι καὶ διδασκάλοις ὁμοίως ὑπὲρ τῶν συγγεγενημένων ὥσπερ ὑπὲρ αὑτῶν ἀναγκαῖον ποιεῖσθαι τὴν ἀπολογίαν, ἄλλως τ' ἢν καὶ τύχῃ τις διὰ τὴν αἰτίαν ταύτην κρινόμενος· ὅ περ ἐμοὶ συμβέβηκεν. Ἑτέρῳ μὲν οὖν ἀπέχρησεν ἂν τοῦτ' εἰπεῖν, ὡς οὐ δίκαιόν ἐστι μετέχειν εἴ τι Τιμόθεος πράττων μὴ κατώρθωσεν· οὐδὲ γὰρ τῶν δωρεῶν οὐδὲ τῶν τιμῶν οὐδεὶς αὐτῷ

thée; mais puisque Lysimaque, dans l'espoir de me nuire, essaye de se prévaloir contre moi de ce qui aurait dû me servir, je me vois dans l'obligation de m'expliquer sur ce sujet. Si je n'ai pas fait une mention particulière de Timothée en même temps que de mes autres amis, c'est qu'il existe une grande différence entre les faits qui les concernent. Et d'abord mon accusateur n'a osé proférer aucune parole de mépris à l'égard de ces derniers, tandis qu'à l'égard de Timothée, il a mis dans ses attaques plus d'ardeur qu'il n'en mettait pour l'accusation elle-même. Ensuite, mes amis ne s'étaient trouvés chargés que d'un petit nombre d'affaires, dans lesquelles, à la vérité, ils s'étaient acquittés des ordres qu'ils avaient reçus de manière à mériter les honneurs que j'ai indiqués il n'y a qu'un instant, au lieu que Timothée a dirigé pendant longtemps un grand nombre de grandes affaires. Il n'eût donc pas été convenable de parler de lui en même temps que des autres, il était nécessaire de diviser et de disposer séparément ce qui les concernait. Il ne faut pas croire cependant que ce qui sera dit de Timothée soit étranger à la cause, et que je sorte des limites posées par l'accusation. Lorsque des hommes d'une condition ordinaire se sont expliqués chacun sur les faits qui les concernent, ils doivent descendre de la tribune, autrement leurs paroles seraient considérées comme superflues; mais ceux que l'on regarde comme les conseillers et les instituteurs des autres sont obligés de présenter pour les hommes qui ont avec eux des rapports intimes, aussi bien que pour eux-mêmes, une apologie complète, surtout lorsque quelqu'un d'entre eux est impliqué dans la cause, et c'est ce qui m'est arrivé. Il aurait suffi à tout autre de dire qu'il n'était pas juste de le rendre responsable des entreprises dans lesquelles Timothée n'a pas réussi, puisque personne ne lui eût donné part aux récompenses et aux honneurs

μετέδωκε τῶν ἐκείνῳ ψηφισθεισῶν, ἀλλ' οὐδ' ἐπαινέσαι τῶν ῥητόρων οὐδεὶς ἠξίωσεν ὡς σύμβουλον γεγενημένον· εἶναι δὲ δίκαιον ἢ καὶ τῶν ἀγαθῶν κοινωνεῖν ἢ μηδὲ τῶν ἀτυχιῶν ἀπολαύειν. Ἐγὼ δὲ ταῦτα μὲν αἰσχυνθείην ἂν εἰπεῖν, τὴν αὐτὴν δὲ ποιοῦμαι πρόκλησιν ἥνπερ καὶ περὶ τῶν ἄλλων· ἀξιῶ γάρ, εἰ μὲν κακὸς ἀνὴρ γέγονε Τιμόθεος καὶ πολλὰ περὶ ὑμᾶς ἐξήμαρτε, μετέχειν καὶ δίκην διδόναι καὶ πάσχειν ὅμοια τοῖς ἀδικοῦσιν· ἢν δ' ἐπιδειχθῇ καὶ πολίτης ὢν ἀγαθὸς καὶ στρατηγὸς τοιοῦτος οἷος οὐδεὶς ἄλλος ὧν ἡμεῖς ἴσμεν, ἐκεῖνον μὲν οἶμαι δεῖν ὑμᾶς ἐπαινεῖν καὶ χάριν ἔχειν αὐτῷ, περὶ δὲ ταυτησὶ τῆς γραφῆς ἐκ τῶν ἐμοὶ πεπραγμένων, ὅτι ἂν ὑμῖν δίκαιον εἶναι δοκῇ, τοῦτο γιγνώσκειν.

26–5. Ἀθροώτατον μὲν οὖν τοῦτ' εἰπεῖν ἔχω περὶ Τιμοθέου καὶ μάλιστα καθ' ἁπάντων, ὅτι τοσαύτας ᾕρηκε πόλεις κατὰ κράτος ὅσας οὐδεὶς πώποτε τῶν ἐστρατηγηκότων, οὔτε τῶν ἐκ ταύτης τῆς πόλεως οὔτε τῶν ἐκ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος, καὶ τούτων ἐνίας, ὧν ληφθεισῶν ἅπας ὁ τόπος ὁ περιέχων οἰκεῖος ἠναγκάσθη τῇ πόλει γενέσθαι· τηλικαύτην ἑκάστη δύναμιν εἶχε. Τίς γὰρ οὐκ οἶδε Κόρκυραν μὲν ἐν ἐπικαιροτάτῳ καὶ κάλλιστα κειμένην τῶν περὶ Πελοπόννησον, Σάμον δὲ τῶν ἐν Ἰωνίᾳ, Σηστὸν δὲ καὶ Κριθώτην τῶν ἐν Ἑλλησπόντῳ, Ποτίδαιαν δὲ καὶ Τορώνην τῶν ἐπὶ Θρᾴκης; ἃς ἐκεῖνος ἁπάσας κτησάμενος παρέδωκεν ὑμῖν, οὐ δαπάναις μεγάλαις, οὐδὲ τοὺς ὑπάρχοντας συμμάχους λυμηνάμενος, οὐδὲ πολλὰς ὑμᾶς εἰσφορὰς ἀναγκά-

qui lui ont été décernés; de même qu'aucun orateur n'aurait jugé convenable de louer celui qui aurait été le conseil de Timothée, parce que l'équité voulait, ou qu'il partageât ses avantages, ou qu'il n'eût pas à subir les conséquences de ses revers. Pour moi, j'aurais honte d'articuler de telles paroles, et je ferai, à l'égard de Timothée, la même déclaration que j'ai faite pour tous les autres. Je demande, si Timothée a été un homme pervers, et s'il s'est rendu coupable de torts nombreux à votre égard, de partager sa destinée et de souffrir les châtiments que l'on inflige aux criminels; et si Timothée, au contraire, apparaît comme un bon citoyen, s'il a été un général supérieur à tous ceux que nous connaissons, vous devez lui accorder des louanges, et lui témoigner de la reconnaissance; mais pour ce qui touche à l'accusation, vous devez prononcer votre jugement sur mes actes d'après ce que vous croirez conforme à la justice.

26-5. En général, et comme un fait qui domine tous les autres, je puis dire que Timothée a conquis autant de villes qu'aucun des généraux qui ont commandé, à une époque quelconque, les armées d'Athènes ou de la Grèce; et que parmi ces villes il s'en trouvait plusieurs dont la conquête, tant leur puissance était grande, soumettait à l'autorité de la République tout le pays qui les environnait. Qui ne connaît Corcyre, la plus belle et la plus avantageusement située entre les îles qui entourent le Péloponèse? et Samos, entre celles d'Ionie? et Sestos, et Crithoté, sur l'Hellespont, enfin Potidée et Toronée, dans les plaines de la Thrace? Toutes ces villes, Timothée les a conquises, et il vous les a données sans vous imposer de fortes dépenses, sans fouler vos alliés, sans vous obliger vous-mêmes à fournir de nombreuses con-

σας εἰσενεγκεῖν, ἀλλ' εἰς μὲν τὸν περίπλουν τὸν περὶ Πελοπόννησον τρία καὶ δέκα μόνον τάλαντα δούσης αὐτῷ τῆς πόλεως καὶ τριήρεις πεντήκοντα, Κόρκυραν εἷλε, πόλιν ὀγδοήκοντα τριήρεις κεκτημένην, καὶ περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον Λακεδαιμονίους ἐνίκησε ναυμαχῶν, καὶ ταύτην αὐτοὺς ἠνάγκασε συνθέσθαι τὴν εἰρήνην, ἣ τοσαύτην μεταβολὴν ἑκατέρᾳ τῶν πόλεων ἐποίησεν, ὥσθ' ἡμᾶς μὲν ἀπ' ἐκείνης τῆς ἡμέρας θύειν αὐτῇ καθ' ἕκαστον τὸν ἐνιαυτὸν ὡς οὐδεμιᾶς ἄλλης οὕτω τῇ πόλει συνενεγκούσης, Λακεδαιμονίων δὲ μετ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον μηδ' ὑφ' ἑνὸς ἑωρᾶσθαι μήτε ναυτικὸν ἐντὸς Μαλέας περιπλέον μήτε πεζὸν στρατόπεδον διὰ τοῦ Ἰσθμοῦ πορευόμενον, ὅπερ αὐτοῖς τῆς περὶ Λεῦκτρα συμφορᾶς εὕροι τις ἂν αἴτιον γεγενημένον. Μετὰ δὲ ταύτας τὰς πράξεις ἐπὶ Σάμον στρατεύσας, ἣν Περικλῆς ὁ μεγίστην ἐπὶ σοφίᾳ καὶ δικαιοσύνῃ καὶ σωφροσύνῃ δόξαν εἰληφὼς ἀπὸ διακοσίων νεῶν καὶ χιλίων ταλάντων κατεπολέμησε, ταύτην οὔτε πλέον οὔτ' ἔλαττον παρ' ὑμῶν λαβὼν οὔτε παρὰ τῶν συμμάχων ἐκλέξας, ἐν δέκα μησὶν ἐξεπολιόρκησεν ὀκτακισχιλίοις πελτασταῖς καὶ τριήρεσι τριάκοντα, καὶ τούτοις ἅπασιν ἐκ τῆς πολεμίας τὸν μισθὸν ἀπέδωκε. Καίτοι τοιοῦτον ἔργον ἄν τις ἄλλος φανῇ πεποιηκώς, ὁμολογῶ ληρεῖν, ὅτι διαφερόντως ἐπαινεῖν ἐπιχειρῶ τὸν οὐδὲν περιττότερον τῶν ἄλλων διαπεπραγμένον. Ἐντεῦθεν τοίνυν ἀναπλεύσας Σηστὸν καὶ Κριθώτην ἔλαβε, καὶ τὸν ἄλλον χρόνον ἀμελουμένης Χεῤῥονήσου προσέχειν ὑμᾶς αὐτῇ τὸν νοῦν ἐποίησε. Τὸ δὲ τελευταῖον Ποτίδαιαν,

tributions; et de plus c'est avec treize talents et cinquante galères que vous lui aviez confiés pour croiser autour du Péloponèse, qu'il a pris Corcyre, dont la force navale s'élevait à quatre-vingts vaisseaux. Vers le même temps, il a vaincu les Lacédémoniens sur mer, et il les a obligés à conclure un traité de paix, qui a tellement changé la situation des deux villes, qu'à partir de ce moment vous avez offert chaque année des sacrifices aux dieux en mémoire de ce traité, parce qu'aucun autre n'avait été jusque-là aussi avantageux pour notre patrie, et que depuis lors personne n'a vu les flottes de Lacédémone doubler le cap Malée, ni ses armées s'avancer à travers l'Isthme, ce qu'on peut considérer comme la cause de leur désastre à Leuctres. C'est après de tels exploits que Timothée a fait une expédition contre Samos. Périclès, qui possède la plus haute renommée de prudence, de justice et de modération, avait employé deux cents vaisseaux et dépensé mille talents pour la soumettre; Timothée, sans accroître vos dépenses, sans lever aucune contribution sur vos alliés, l'a réduite en dix mois, avec huit mille peltastes et une flotte de trente galères; et, de plus, il a fait payer par le pays ennemi la solde de la flotte et des troupes. Si donc il se présente un autre homme qui ait fait de telles actions, je consens à reconnaître que j'ai perdu la raison lorsque j'ai entrepris de louer hors de toute comparaison celui qui n'a rien fait de plus que les autres. Timothée cependant met à la voile, prend Sestos et Crithoté, et dirige vos pensées vers la Chersonèse, que jusque-là vous aviez négligée. Potidée avait autrefois coûté

εἰς ἣν ἡ πόλις τετρακόσια καὶ δισχίλια τάλαντα τὸ πρότερον ἀνήλωσε, ταύτην εἷλεν ἀπὸ τῶν χρημάτων ὧν αὐτὸς ἐπόρισε καὶ τῶν συντάξεων τῶν ἀπὸ Θρᾴκης· καὶ προσέτι Χαλκιδεῖς ἅπαντας κατεπολέμησεν. Εἰ δὲ δεῖ μὴ καθ' ἕκαστον ἀλλὰ διὰ βραχέων εἰπεῖν, τεττάρων καὶ εἴκοσι πόλεων κυρίους ὑμᾶς ἐποίησεν ἐλάττω δαπανήσας ὧν οἱ πατέρες ἡμῶν εἰς τὴν Μηλίων πολιορκίαν ἀνήλωσαν.

Ἠβουλόμην δ' ἄν, ὥσπερ ἐξαριθμῆσαι τὰς πράξεις ῥᾴδιον γέγονεν, οὕτως οἷόντ' εἶναι συντόμως δηλῶσαι τοὺς καιροὺς ἐν οἷς ἕκαστα τούτων ἐπράχθη, καὶ τὰ τῆς πόλεως ὡς εἶχε, καὶ τὴν τῶν πολεμίων δύναμιν· πολὺ γὰρ ἂν ὑμῖν αἵ τ' εὐεργεσίαι μείζους κἀκεῖνος πλείονος ἄξιος ἔδοξεν εἶναι. Νῦν δὲ ταῦτα μὲν ἐάσω διὰ τὸ πλῆθος.

26-6. Ἡγοῦμαι δ' ὑμᾶς ἡδέως ἂν ἀκοῦσαι διὰ τί ποτε τῶν μὲν εὐδοκιμούντων ἀνδρῶν παρ' ὑμῖν καὶ πολεμικῶν εἶναι δοκούντων οὐδὲ κώμην ἔνιοι λαβεῖν ἠδυνήθησαν, Τιμόθεος δ' οὔτε τὴν τοῦ σώματος φύσιν ἔχων ἐῤῥωμένην οὔτ' ἐν τοῖς στρατοπέδοις τοῖς πλανωμένοις κατατετριμμένος, ἀλλὰ μεθ' ὑμῶν πολιτευόμενος τηλικαῦτα διεπράξατο τὸ μέγεθος. Ἔστι δ' ὁ λόγος ὁ περὶ τούτων φιλαπεχθήμων μέν, ῥηθῆναι δ' οὐκ ἀσύμφορος. Ἐκεῖνος γὰρ τούτῳ τῶν ἄλλων διήνεγκεν, ὅτι περὶ τῶν Ἑλληνικῶν καὶ συμμαχικῶν πραγμάτων καὶ τῆς ἐπιμελείας τῆς τούτων οὐ τὴν αὐτὴν ὑμῖν γνώμην εἶχεν. Ὑμεῖς μὲν γὰρ χειροτονεῖτε στρατηγοὺς τοὺς εὐρωστοτάτους τοῖς σώμασι καὶ πολλάκις ἐν τοῖς ξενικοῖς στρατεύ-

à la République deux mille quatre cents talents ; il s'en rend maître, en employant pour cette conquête des fonds qu'il fournit lui-même, réunis aux contributions qu'il fait payer par la Thrace, et soumet en outre tous les Chalcidiens. Enfin, si, laissant les détails, il faut s'exprimer en peu de mots, Timothée vous a rendus maîtres de vingt-quatre villes, en dépensant moins d'argent que nos pères n'en ont employé pour assiéger les Méliens.

J'aurais voulu, de même qu'il m'a été facile d'énumérer les actions de Timothée, pouvoir vous présenter, dans un court résumé, et les circonstances au milieu desquelles chacun de ces faits s'est accompli, et la situation de notre patrie, et la puissance de nos ennemis : ses services vous auraient alors paru plus grands, et lui-même digne de plus d'estime. Mais, à cause de leur nombre, je passe ces faits sous silence.

26-6. Je crois, au reste, que vous entendrez avec plaisir pourquoi, tandis que des hommes qui jouissent parmi vous d'une brillante renommée, et qui sont regardés comme des hommes de guerre, n'ont pas même pu se rendre maîtres d'un village, Timothée, sans être doué d'une grande force corporelle, sans être rompu aux habitudes des armées actives, accoutumé, au contraire, à vivre au milieu de vous en remplissant ses devoirs de citoyen, a pu faire de si grandes choses. Un discours sur ce sujet peut sans doute provoquer des haines, mais n'est pas sans utilité. Timothée l'emportait sur les autres généraux, parce qu'il n'avait pas, sur les intérêts des Grecs, sur ceux de vos alliés, et sur les soins dont ils doivent être l'objet, la même opinion que vous. Vos suffrages élèvent au commandement militaire les hommes qui se font le plus remarquer par leur force corporelle, et qui souvent ont servi dans les armées étrangères,

μασι γεγενημένους, ὡς διὰ τούτων διαπραξόμενοί τι τῶν δεόντων· ὁ δὲ τοῖς μὲν τοιούτοις λοχαγοῖς ἐχρῆτο καὶ ταξιάρχοις, αὐτὸς δὲ περὶ ταῦτα δεινὸς ἦν, περὶ ἅπερ χρὴ φρόνιμον εἶναι τὸν στρατηγὸν τὸν ἀγαθόν. Ἔστι δὲ ταῦτα τίνα δύναμιν ἔχοντα; δεῖ γὰρ οὐχ ἁπλῶς εἰπεῖν, ἀλλὰ σαφῶς φράσαι περὶ αὐτῶν. Πρῶτον μὲν δύνασθαι γνῶναι πρὸς τίνας πολεμητέον καὶ τίνας συμμάχους ποιητέον· ἀρχὴ γὰρ αὕτη στρατηγίας ἐστίν, ἧς ἢν διαμάρτῃ τις, ἀνάγκη τὸν πόλεμον ἀσύμφορον καὶ χαλεπὸν καὶ περίεργον εἶναι. Περὶ τοίνυν τὴν τοιαύτην προαίρεσιν οὐ μόνον οὐδεὶς τοιοῦτος γέγονεν, ἀλλ' οὐδὲ παραπλήσιος. Ῥᾴδιον δ' ἐξ αὐτῶν τῶν ἔργων γνῶναι· πλείστους γὰρ πολέμους ἄνευ τῆς πόλεως ἀνελόμενος, ἅπαντας τούτους κατώρθωσε καὶ δικαίως ἅπασι τοῖς Ἕλλησιν ἔδοξεν αὐτοὺς ποιήσασθαι. Καίτοι τοῦ καλῶς βουλεύσασθαι τίς ἂν ἀπόδειξιν ἔχοι σαφεστέραν καὶ μείζω ταύτης παρασχέσθαι; Δεύτερον τί προσήκει τὸν στρατηγὸν τὸν ἀγαθόν; στρατόπεδον συναγαγεῖν ἁρμόττον τῷ πολέμῳ τῷ παρόντι, καὶ τοῦτο συντάξαι καὶ χρήσασθαι συμφερόντως. Ὡς μὲν τοίνυν ἠπίστατο χρῆσθαι καλῶς, αἱ πράξεις αὐταὶ δεδηλώκασιν· ὡς δὲ καὶ πρὸς τὸ παρασκευάσασθαι μεγαλοπρεπῶς καὶ τῆς πόλεως ἀξίως ἁπάντων διήνεγκεν, οὐδὲ τῶν ἐχθρῶν οὐδεὶς ἂν ἄλλως εἰπεῖν τολμήσειεν. Ἔτι τοίνυν πρὸς τούτοις ἀπορίας ἐνεγκεῖν στρατοπέδου καὶ πενίας, καὶ πάλιν εὐπορίας

comme si, avec de tels chefs, vous étiez sûrs d'obtenir des succès. Timothée employait les hommes de cette nature pour commander des compagnies ou des bataillons, et, quant à lui, il excellait dans toutes les qualités qui font un général accompli. Quelles sont ces qualités, et quelle est leur valeur ? car il ne faut pas ici donner de simples indications, il faut s'expliquer avec clarté. C'est d'abord de savoir apprécier contre quels ennemis on doit faire la guerre, et quelles alliances il convient de contracter ; telle est la première condition de la stratégie, et, si cette condition n'est pas remplie, la guerre est inévitablement désavantageuse, difficile et sans résultat utile. Or, dans cette appréciation si importante, aucun homme n'a égalé Timothée et n'a même approché de lui. Il est facile de le reconnaître par les faits, puisque, ayant entrepris la plupart des guerres sans la participation de la République, non-seulement il les a toutes heureusement terminées, mais, au jugement de tous les Grecs, il les avait entreprises conformément à la justice. Quelle preuve plus grande, plus évidente, pourrait-on présenter de la sagesse de ses conseils ? En second lieu, quelles qualités doit encore posséder un général accompli ? Il doit savoir se composer une armée en rapport avec la guerre qu'il va faire, l'organiser et l'employer d'une manière avantageuse. Que Timothée ait su se servir avec gloire d'une armée, les faits mêmes l'ont établi, que, pour faire des dispositions avec grandeur et d'une manière digne de la République, il se soit montré supérieur à tous les autres généraux, aucun de ses ennemis n'oserait dire le contraire. Quant à supporter les privations et la misère des camps, comme à y faire succé-

εὑρεῖν, τίς οὐκ ἂν τῶν συνεστρατευμένων πρὸς ἀμφότερα ταῦτα διαφέρειν ἐκεῖνον προκρίνειεν; συνίσασι γὰρ αὐτῷ κατὰ μὲν ἀρχὰς τῶν πολέμων διὰ τὸ μηδὲν παρὰ τῆς πόλεως λαμβάνειν εἰς τὰς ἐσχάτας ἐνδείας καθιστάμενον, ἐκ δὲ τούτων εἰς τοῦτο τὰ πράγματα περιιστάναι δυνάμενον, ὥστε καὶ τῷ πολέμῳ περιγίγνεσθαι καὶ τοῖς στρατιώταις ἐντελεῖς ἀποδιδόναι τοὺς μισθούς. Οὕτω τοίνυν τούτων μεγάλων ὄντων καὶ σφόδρα κατεπειγόντων, ἐπὶ τοῖς ἐχομένοις δικαίως ἄν τις αὐτὸν ἔτι μᾶλλον ἐπαινέσειεν. Ὁρῶν γὰρ ὑμᾶς τούτους μόνους ἄνδρας νομίζοντας, τοὺς ἀπειλοῦντας καὶ τοὺς ἐκφοβοῦντας τὰς ἄλλας πόλεις καὶ τοὺς ἀεί τι νεωτερίζοντας ἐν τοῖς συμμάχοις, οὐκ ἐπηκολούθησε ταῖς ὑμετέραις γνώμαις, οὐδ' ἠβουλήθη βλάπτων τὴν πόλιν εὐδοκιμεῖν, ἀλλὰ τοῦτ' ἐφιλοσόφει καὶ τοῦτ' ἔπραττεν, ὅπως μηδεμία τῶν πόλεων αὐτὸν φοβήσεται τῶν Ἑλληνίδων, ἀλλὰ πᾶσαι θαῤῥήσουσι πλὴν τῶν ἀδικουσῶν. Ἠπίστατο γὰρ τούς τε δεδιότας ὅτι μισοῦσι, δι' οὓς ἂν τοῦτο πεπονθότες τυγχάνωσι, τήν τε πόλιν διὰ μὲν τὴν φιλίαν τὴν τῶν ἄλλων εὐδαιμονεστάτην καὶ μεγίστην γενομένην, διὰ δὲ τὸ μῖσος μικρὸν ἀπολιποῦσαν τοῦ μὴ ταῖς ἐσχάταις συμφοραῖς περιπεσεῖν. Ὧν ἐνθυμούμενος τῇ μὲν δυνάμει τῇ τῆς πόλεως τοὺς πολεμίους κατεστρέφετο, τῷ δ' ἤθει τῷ αὑτοῦ τὴν εὔνοιαν τὴν τῶν ἄλλων προσήγετο, νομίζων τοῦτο στρατήγημα μεῖζον εἶναι καὶ κάλλιον ἢ πολλὰς πόλεις ἑλεῖν καὶ πολλάκις νικῆσαι μαχόμενος. Οὕτω δ' ἐσπούδαζε περὶ τὸ μηδεμίαν τῶν πόλεων

der l'abondance, quel est, parmi ses compagnons d'armes, celui qui se refuserait à reconnaître qu'il se distinguait également sous l'un et sous l'autre rapport? Ils savent tous qu'à l'ouverture de ses campagnes, en proie aux dernières nécessités, par suite de l'abandon dans lequel l'avait laissé la République, il trouvait, pour surmonter les embarras de sa position, des ressources telles que, non-seulement il l'emportait sur ses ennemis, mais qu'il payait à ses troupes la totalité de leur solde. Quelque grandes, cependant, quelque pressantes qu'aient été les circonstances de cette situation, il serait plus juste encore de le louer pour ce que je vais ajouter. Timothée, vous voyant considérer comme les seuls hommes dignes de votre estime ceux qui menaçaient, qui effrayaient les autres villes, et qui par des innovations mettaient constamment le trouble parmi nos alliés, ne prit point vos opinions pour règle de sa conduite, et ne chercha point à accroître sa propre renommée aux dépens de sa patrie; il eut soin d'agir de manière qu'aucune ville grecque ne le redoutât, et que toutes se livrassent à la confiance, excepté celles qui avaient violé la justice. Il savait que la crainte produit, dans ceux qui l'éprouvent, la haine de ceux qui la leur font éprouver, et que notre ville, après avoir été redevable à la bienveillance des autres peuples du plus haut degré de prospérité et de grandeur, avait été au moment de tomber dans les dernières calamités par l'effet de leur haine. Réfléchissant sur ces faits, en même temps qu'il employait la puissance de la République pour vaincre ses ennemis, il gagnait les autres peuples par la générosité de son caractère, certain que de tels exploits sont plus nobles, plus glorieux, que de prendre d'assaut un grand nombre de villes et de remporter de nombreuses victoires les armes à la main. Il apportait une si grande attention à empê-

μηδὲ μικρὰν ὑποψίαν περὶ αὐτοῦ λαβεῖν ὡς ἐπιβουλεύοντος, ὥσθ' ὁπότε μέλλοι τινὰ παραπλεῖν τῶν μὴ τὰς συντάξεις διδουσῶν, πέμψας προηγόρευε τοῖς ἄρχουσιν, ἵνα μὴ πρὸ τῶν λιμένων ἐξαίφνης ὀφθεὶς εἰς θόρυβον καὶ ταραχὴν αὐτοὺς καταστήσειεν. Εἰ δὲ τύχοι καθορμισθεὶς πρὸς τὴν χώραν, οὐκ ἂν ἐφῆκε τοῖς στρατιώταις ἁρπάζειν καὶ κλέπτειν καὶ πορθεῖν τὰς οἰκίας, ἀλλὰ τοσαύτην εἶχεν ἐπιμέλειαν ὑπὲρ τοῦ μηδὲν γίγνεσθαι τοιοῦτον, ὅσην περ οἱ δεσπόται τῶν χρημάτων· οὐ γὰρ τούτῳ προσεῖχε τὸν νοῦν, ὅπως ἐκ τῶν τοιούτων αὐτὸς εὐδοκιμήσει παρὰ τοῖς στρατιώταις, ἀλλ' ὅπως ἡ πόλις παρὰ τοῖς Ἕλλησιν. Πρὸς δὲ τούτοις τὰς δοριαλώτους τῶν πόλεων οὕτω πρᾴως διῴκει καὶ νομίμως, ὡς οὐδεὶς ἄλλος τὰς συμμαχίδας, ἡγούμενος, εἰ τοιοῦτος ὢν φαίνοιτο περὶ τοὺς πολεμήσαντας, τὴν μεγίστην πίστιν ἔσεσθαι δεδωκὼς ὡς οὐδέποτ' ἂν περί γε τοὺς ἄλλους ἐξαμαρτεῖν τολμήσειεν. Τοιγάρτοι διὰ τὴν δόξαν τὴν ἐκ τούτων γιγνομένην πολλαὶ τῶν πόλεων τῶν πρὸς ὑμᾶς δυσκόλως ἐχουσῶν ἀναπεπταμέναις αὐτὸν ἐδέχοντο ταῖς πύλαις· ἐν αἷς ἐκεῖνος οὐδεμίαν ταραχὴν ἐποίησεν, ἀλλ' ὥσπερ οἰκουμένας αὐτὰς εἰσιὼν κατέλαβεν, οὕτως ἐξιὼν κατέλειπεν. Κεφάλαιον δὲ πάντων τούτων· εἰθισμένων γὰρ τὸν ἄλλον χρόνον πολλῶν γίγνεσθαι καὶ δεινῶν ἐν τοῖς Ἕλλησιν, ἐπὶ τῆς ἐκείνου στρατηγίας οὐδεὶς ἂν οὔτ' ἀναστάσεις εὕροι γεγενημένας οὔτε πολιτειῶν μεταβολὰς οὔτε σφαγὰς καὶ φυγὰς οὔτ' ἄλλ' οὐδὲν τῶν κακῶν ἀνηκέστων, ἀλλ' οὕτως αἱ τοιαῦται συμφοραὶ κατ'

cher qu'aucune ville pût redouter la moindre surprise de sa part, que, lorsqu'il devait passer avec sa flotte près de quelques-unes de celles qui ne payaient pas leur tribut, il envoyait prévenir les magistrats, afin que son apparition subite devant les ports ne devînt pas pour eux une cause d'agitation et de trouble. Lorsqu'il abordait sur quelque plage, il ne permettait pas à ses soldats de piller, de voler, de détruire les habitations; et il mettait autant de soin à prévenir de tels désordres qu'auraient pu en apporter les possesseurs eux mêmes, parce que son but n'était pas d'augmenter sa renommée aux yeux de ses soldats, mais d'accroître celle de sa patrie aux yeux de tous les Grecs. Enfin, il administrait les villes qu'il avait soumises par la force des armes avec une douceur et une régularité que les villes alliées ne trouvaient pas dans les autres généraux, parce qu'il était convaincu qu'en se montrant généreux envers ceux qui lui avaient été hostiles, il donnerait la plus sûre garantie qu'il ne se permettrait jamais d'être dur et injuste envers les autres peuples. Aussi la renommée qu'il obtint par cette conduite fut si grande que beaucoup de villes mal disposées pour nous lui ouvrirent spontanément leurs portes; quant à lui, sans leur causer aucun trouble, telles il les avait trouvées en arrivant, telles il les laissait lorsqu'il se retirait. En résumé, tandis qu'à d'autres époques, on était accoutumé à voir de nombreuses et terribles infortunes se produire chez les Grecs, on ne trouve, sous le commandement de Timothée, ni séditions excitées, ni bouleversements dans les institutions, ni massacres, ni exils, ni malheurs irrémédiables; les calamités de cette nature avaient alors tellement disparu que,

ἐκεῖνον τὸν χρόνον ἐλώφησαν, ὥστε μόνος ὧν ἡμεῖς μνημονεύομεν ἀνέγκλητον τὴν πόλιν τοῖς Ἕλλησι παρέσχε. Καίτοι χρὴ στρατηγὸν ἄριστον νομίζειν οὐκ εἴ τις μιᾷ τύχῃ τηλικοῦτόν τι κατώρθωσεν ὥσπερ Λύσανδρος, ὃ μηδενὶ τῶν ἄλλων διαπράξασθαι συμβέβηκεν, ἀλλ' ὅστις ἐπὶ πολλῶν καὶ παντοδαπῶν καὶ δυσκόλων πραγμάτων ὀρθῶς ἀεὶ πράττων καὶ νοῦν ἐχόντως διατετέλεκεν· ὅπερ Τιμοθέῳ συμβέβηκεν.

26-7. Οἶμαι οὖν ὑμῶν τοὺς πολλοὺς θαυμάζειν τὰ λεγόμενα καὶ νομίζειν τὸν ἔπαινον τὸν ἐκείνου κατηγορίαν εἶναι τῆς πόλεως, εἰ τοσαύτας μὲν πόλεις ἑλόντα, μηδεμίαν δ' ἀπολέσαντα περὶ προδοσίας ἔκρινε, καὶ πάλιν εἰ διδόντος εὐθύνας αὐτοῦ, καὶ τὰς μὲν πράξεις Ἰφικράτους ἀναδεχομένου, τὸν δ' ὑπὲρ τῶν χρημάτων λόγον Μενεσθέως, τούτους μὲν ἀπέλυσε, Τιμόθεον δὲ τοσούτοις ἐζημίωσε χρήμασιν ὅσοις οὐδένα πώποτε τῶν προγεγενημένων. Ἔχει δ' οὕτως· βούλομαι γὰρ καὶ τὸν ὑπὲρ τῆς πόλεως λόγον εἰπεῖν. Εἰ μὲν ὑμεῖς πρὸς αὐτὸ τὸ δίκαιον ἀποβλέποντες σκέψεσθε περὶ τούτων, οὐκ ἔστιν ὅπως οὐ δεινὰ καὶ σχέτλια πᾶσιν εἶναι δόξει τὰ πεπραγμένα περὶ Τιμόθεον· ἢν δ' ἀναλογίσησθε τὴν ἄγνοιαν ὅσην ἔχομεν πάντες ἄνθρωποι, καὶ τοὺς φθόνους τοὺς ἐπιγιγνομένους ἡμῖν, ἔτι δὲ τὰς ταραχὰς καὶ τὴν τύρβην ἐν ᾗ ζῶμεν, οὐδὲν τούτων ἀλόγως οὐδ' ἔξω τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως εὑρεθήσεται γεγενημένον, ἀλλὰ καὶ Τιμόθεος μέρος τι συμβεβλημένος τοῦ μὴ κατὰ τρόπον γνωσθῆναι περὶ αὐτῶν. Ἐκεῖνος γὰρ οὔτε μισόδημος ὢν

seul entre les hommes dont nous gardons le souvenir, il a placé notre ville dans une situation sans reproche à l'égard des Grecs. Or il est juste de regarder comme un général accompli, non pas celui qui, par une faveur unique de la fortune, a obtenu, comme Lysandre, un succès qu'aucun autre n'avait atteint, mais celui qui n'a pas cessé d'agir avec autant de sagesse que d'habileté dans des situations nombreuses, variées, difficiles; et c'est ce qu'a fait Timothée.

26–7. Il me semble que beaucoup d'entre vous s'étonnent de mes paroles et voient dans la louange que je donne à Timothée l'accusation de notre patrie, parce qu'en effet cet homme, qui a pris un si grand nombre de villes, qui n'en a perdu aucune, elle l'a d'abord mis en jugement comme traître, et, lorsque ensuite il a rendu ses comptes, Iphicrate ayant pris la responsabilité de ses actes, Mnesthée celle de sa gestion, elle les a absous l'un et l'autre, et a frappé Timothée d'une plus forte amende qu'aucun de ceux qui avaient vécu avant lui. Voilà les faits. Maintenant, je veux aussi parler en faveur de ma patrie. Si vous examinez ces faits en eux-mêmes, en ne considérant que la stricte équité, il est impossible que vous ne trouviez pas odieux et déplorable ce qui a eu lieu à l'égard de Timothée; mais, si vous voulez tenir compte de l'ignorance qui est le partage de tous les hommes, des rivalités jalouses qui ont existé parmi nous, de l'état de trouble et de discorde au milieu duquel nous vivons, rien de ce qui est arrivé ne vous paraîtra en dehors de la raison et des conditions de la nature humaine; et vous comprendrez que Timothée a lui-même contribué pour une partie à son injuste condamnation. Sans éloignement pour le gouvernement populaire, sans haine pour les

οὔτε μισάνθρωπος οὔθ' ὑπερήφανος, οὔτ' ἄλλ' οὐδὲν ἔχων τῶν τοιούτων κακῶν, διὰ τὴν μεγαλοφροσύνην τὴν τῇ στρατηγίᾳ μὲν συμφέρουσαν, πρὸς δὲ τὰς χρείας τῶν ἀεὶ προσπιπτόντων οὐχ ἁρμόττουσαν, ἅπασιν ἔδοξεν ἔνοχος εἶναι τοῖς προειρημένοις· οὕτω γὰρ ἀφυὴς ἦν πρὸς τὴν τῶν ἀνθρώπων θεραπείαν ὥσπερ δεινὸς περὶ τὴν τῶν πραγμάτων ἐπιμέλειαν. Καίτοι πολλάκις καὶ παρ' ἐμοῦ τοιούτους λόγους ἤκουσεν, ὡς χρὴ τοὺς πολιτευομένους καὶ βουλομένους ἀρέσκειν προαιρεῖσθαι μὲν τῶν τε πράξεων τὰς ὠφελιμωτάτας καὶ βελτίστας καὶ τῶν λόγων τοὺς ἀληθεστάτους καὶ δικαιοτάτους, οὐ μὴν ἀλλὰ κἀκεῖνο παρατηρεῖν καὶ σκοπεῖν ὅπως ἐπιχαρίτως καὶ φιλανθρώπως ἅπαντα φανήσονται καὶ λέγοντες καὶ πράττοντες, ὡς οἱ τούτων ὀλιγωροῦντες ἐπαχθέστεροι καὶ βαρύτεροι δοκοῦσιν εἶναι τοῖς συμπολιτευομένοις. « Ὁρᾷς δὲ τὴν φύσιν τὴν τῶν πολλῶν ὡς διάκειται πρὸς τὰς ἡδονάς, καὶ διότι μᾶλλον φιλοῦσι τοὺς πρὸς χάριν ὁμιλοῦντας ἢ τοὺς εὖ ποιοῦντας, καὶ τοὺς μετὰ φαιδρότητος καὶ φιλανθρωπίας φενακίζοντας ἢ τοὺς μετ' ὄγκου καὶ σεμνότητος ὠφελοῦντας. Ὧν οὐδέν σοι μεμέληκεν, ἀλλ' ἢν ἐπιεικῶς τῶν ἔξω πραγμάτων ἐπιμεληθῇς, οἴει σοι καὶ τοὺς ἐνθάδε πολιτευομένους καλῶς ἕξειν. Τὸ δ' οὐχ οὕτως, ἀλλὰ τοὐναντίον φιλεῖ συμβαίνειν. Ἢν γὰρ τούτοις ἀρέσκῃς, ἅπαν ὅ τι ἂν πράξῃς οὐ πρὸς τὴν ἀλήθειαν κρινοῦσιν, ἀλλὰ πρὸς τὸ σοὶ συμφέρον ὑπολήψονται, καὶ τὰ μὲν ἁμαρτανόμενα παρό-

autres hommes, sans orgueil pour lui-même, sans aucun autre défaut de cette nature, la fierté de son caractère, cette qualité utile pour le commandement des armées, mais qui n'est pas en harmonie avec les relations habituelles de la vie civile, l'a fait paraître aux yeux de tous coupable des choses que nous avons indiquées, parce que la nature l'avait créé aussi impropre à flatter les hommes qu'habile à manier les affaires. Il m'avait, cependant, plus d'une fois entendu répéter que ceux qui participent au gouvernement et qui veulent acquérir de la popularité, doivent sans doute s'attacher aux actions les meilleures et les plus utiles, aux discours les plus justes et les plus vrais, mais qu'ils doivent, en même temps, mettre leur application et employer leurs efforts pour se montrer affables et bienveillants dans leurs paroles, comme dans leurs actions, par la raison que ceux qui négligent ce soin sont regardés comme des hommes durs et blessants pour leurs concitoyens. « Vous voyez, lui disais-je, ce qu'est la multitude, combien elle est entraînée par l'attrait des choses qui lui plaisent, et combien elle préfère ceux qui l'abordent pour la flatter à ceux qui la comblent de leurs bienfaits ; ceux qui la trompent avec gaieté et affabilité, à ceux qui servent ses intérêts avec poids et gravité. Mais ce sont des considérations qui jamais ne vous ont touché, et, lorsque vous avez réussi ou obtenu des succès au dehors, vous croyez avoir acquis la faveur de vos concitoyens au dedans. Or il n'en est pas ainsi, ou plutôt c'est le contraire qui a coutume de se produire. Si vous savez leur plaire, quelque chose que vous fassiez, ils ne la jugeront pas d'après la vérité ; ils l'interpréteront à votre avantage ; ils détourneront les yeux des fautes que vous aurez pu commettre ; et, si vous avez eu des succès, ils

ψονται, τὸ δὲ κατορθωθὲν οὐρανόμηκες ποιήσουσιν· ἡ γὰρ εὔνοια πάντας οὕτω διατίθησιν. Ἣν σὺ τῇ μὲν πόλει παρὰ τῶν ἄλλων ἐκ παντὸς τρόπου κτήσασθαι ζητεῖς, ἡγούμενος μέγιστον εἶναι τῶν ἀγαθῶν, αὐτὸς δὲ σαυτῷ παρὰ τῆς πόλεως οὐκ οἴει δεῖν τὴν αὐτὴν ταύτην παρασκευάζειν, ἀλλὰ πλείστων ἀγαθῶν αἴτιος γεγενημένος χεῖρον διάκεισαι τῶν οὐδὲν ἄξιον λόγου διαπεπραγμένων. Εἰκότως· οἱ μὲν γὰρ τοὺς ῥήτορας καὶ τοὺς ἐν τοῖς ἰδίοις συλλόγοις λογοποιεῖν δυναμένους καὶ πάντα προσποιουμένους εἰδέναι θεραπεύουσι, σὺ δ' οὐ μόνον ἀμελεῖς, ἀλλὰ καὶ πολεμεῖς τοῖς μέγιστον ἀεὶ δυναμένοις αὐτῶν. Καίτοι πόσους οἴει διὰ τὰς τούτων ψευδολογίας τοὺς μὲν συμφοραῖς περιπεπτωκέναι, τοὺς δ' ἀτίμους εἶναι, πολὺ σπουδαιοτέρους καὶ πλέονος ἀξίους γεγενημένους τῶν ᾀδομένων καὶ τραγῳδουμένων; Ἀλλ' οἱ μέν, οἶμαι, ποιητῶν ἔτυχον καὶ λογοποιῶν, οἱ δ' οὐκ ἔσχον τοὺς ὑμνήσοντας. Ἢν οὖν ἐμοὶ πείθῃ καὶ νοῦν ἔχῃς, οὐ καταφρονήσεις τῶν ἀνδρῶν τούτων, οἷς τὸ πλῆθος εἴθισται πιστεύειν οὐ μόνον περὶ ἑνὸς ἑκάστου τῶν πολιτῶν, ἀλλὰ καὶ περὶ ὅλων τῶν πραγμάτων· ἀλλ' ἐπιμέλειάν τινα ποιήσει καὶ θεραπείαν αὐτῶν, ἵν' εὐδοκιμήσῃς δι' ἀμφότερα, καὶ διὰ τὰς σαυτοῦ πράξεις καὶ διὰ τοὺς τούτων λόγους. » Ταῦτα δ' ἀκούων ὀρθῶς μὲν ἔφασκέ με λέγειν, οὐ μὴν οἷόστ' ἦν τὴν φύσιν μεταβαλεῖν, ἀλλ' ἦν μὲν καλὸς κἀγαθὸς ἀνὴρ καὶ τῆς πό-

les porteront aux nues, parce que c'est ainsi que la bienveillance agit sur les hommes. Ce sentiment que vous cherchez par tous les moyens possibles à obtenir des autres villes pour votre patrie dans la pensée qu'il n'existe pas de plus grand bien, vous ne croyez pas devoir le préparer pour vous-même de sa part : d'où il résulte qu'après avoir été pour elle la cause des plus grandes prospérités, vous vous trouvez moins bien placé dans son affection que des hommes qui n'ont rien fait de remarquable. Et ce n'est pas sans raison : car ces hommes flattent les orateurs; ils flattent ceux qui ont le talent de parler dans les réunions particulières, et qui prétendent tout savoir; tandis que non-seulement vous les négligez, mais vous attaquez les plus puissants d'entre eux. Et pourtant, quel n'est pas, dans votre opinion, le nombre de ceux qui, par suite de leurs calomnies, ont été précipités les uns dans le malheur, les autres dans l'opprobre; tandis qu'ils étaient en réalité plus habiles, plus dignes d'estime, que ceux qui ont été chantés dans des poëmes ou célébrés dans des tragédies! Mais les uns avaient eu des poëtes ou des orateurs pour faire retentir leurs louanges, et les autres n'avaient rencontré personne. Si donc vous voulez me croire et si vous écoutez la sagesse, vous ne dédaignerez pas les hommes en qui le peuple est habitué à placer sa confiance, non-seulement pour ce qui touche à chaque citoyen en particulier, mais pour l'ensemble des affaires ; vous aurez pour eux des égards et des soins, afin d'obtenir une brillante renommée et par vos actions et par leurs louanges. » Ayant entendu ces paroles, Timothée me répondit « que mes conseils étaient sages, mais qu'il lui était impossible de changer sa nature; qu'il était homme de probité et d'honneur, digne de sa patrie et de

λεως καὶ τῆς Ἑλλάδος ἄξιος, οὐ μὴν σύμμετρός γε τοῖς τοιούτοις τῶν ἀνθρώπων, ὅσοι τοῖς ὑπὲρ αὑτοὺς πεφυκόσιν ἀχθόμενοι τυγχάνουσι. Τοιγαροῦν οἱ μὲν ῥήτορες ἔργον εἶχον αἰτίας περὶ αὐτοῦ πολλὰς καὶ ψευδεῖς πλάττειν, τὸ δὲ πλῆθος ἀποδέχεσθαι τὰς ὑπὸ τούτων λεγομένας. Περὶ ὧν ἡδέως ἂν ἀπελογησάμην, εἰ καιρὸν εἶχον· οἶμαι γὰρ ἂν ὑμᾶς ἀκούσαντας μισῆσαι τούς τε προαγαγόντας τὴν πόλιν ἐπὶ τὴν ὀργὴν τὴν πρὸς ἐκεῖνον καὶ τοὺς φλαῦρόν τι περὶ αὐτοῦ λέγειν τολμῶντας.

26–8. Νῦν δὲ ταῦτα μὲν ἐάσω, περὶ ἐμαυτοῦ δὲ καὶ τῶν ἐνεστώτων πραγμάτων πάλιν ποιήσομαι τοὺς λόγους. Ἀπορῶ δ' ὅ τι χρήσομαι τοῖς ὑπολοίποις, καὶ τίνος πρώτου μνησθῶ καὶ ποίου δευτέρου· τὸ γὰρ ἐφεξῆς με λέγειν διαπέφευγεν. Ἴσως μὲν οὖν ἀναγκαῖόν ἐστιν, ὡς ἂν ἕκαστον τύχῃ προσπεσόν, οὕτως εἰπεῖν περὶ αὐτῶν· ἃ δ' οὖν μοι νῦν ἐπελήλυθε, καὶ περὶ ὧν ἐγὼ μὲν ἐνόμιζον εἶναι δηλωτέον, ἄλλος δέ τίς μοι συνεβούλευε μὴ λέγειν, οὐκ ἀποκρύψομαι πρὸς ὑμᾶς. Ἐπειδὴ γὰρ ἀπήνεγκε τὴν γραφήν, ἐσκόπουν περὶ αὐτῶν τούτων ὥσπερ ἂν ὑμῶν ἕκαστος, καὶ τόν τε βίον τὸν ἐμαυτοῦ καὶ τὰς πράξεις ἐξήταζον, καὶ πλεῖστον χρόνον περὶ τὰς τοιαύτας διέτριβον ἐφ' αἷς ᾠόμην ἐπαινεῖσθαί με προσήκειν. Ἀκροώμενος δέ τις τῶν ἐπιτηδείων ἐτόλμησεν εἰπεῖν πρός με λόγον πάντων σχετλιώτατον, ὡς ἄξια μὲν εἴη τὰ λεγόμενα φιλοτιμίας, οὐ μὴν ἀλλ' αὐτός γε δεδιέναι ταῦτα μάλιστα, μὴ πολλοὺς λυπήσῃ τῶν ἀκουόντων. « Οὕτω γάρ », ἔφη, « τινὲς ὑπὸ

la Grèce, et qu'il ne pouvait se réduire aux proportions de ceux qui ne supportent pas les hommes d'une nature supérieure à la leur. » Voilà donc pourquoi les orateurs s'attachaient à accumuler contre Timothée des accusations mensongères, et pour quelle raison le peuple admettait leurs calomnies. J'éprouverais du plaisir, si le temps m'en était donné, à m'expliquer sur ce sujet ; car j'ai la conviction qu'après m'avoir entendu, vous haïriez et ceux qui ont excité contre Timothée la colère du peuple, et ceux qui osent, dans leurs discours, s'élever contre lui.

26-8. Je quitte maintenant ce sujet, et de nouveau je parlerai de moi et des intérêts qui nous occupent. Je suis incertain, toutefois, de l'ordre dans lequel je me servirai des arguments qui me restent. Quel sera le premier? quel sera le second? car déjà la faculté me manque de les disposer avec suite ; et peut-être dois-je présenter chacun d'eux comme le hasard l'offrira à mon esprit. Je ne vous cacherai donc pas les faits qui dans ce moment reviennent à ma mémoire ; faits que je crois de nature à devoir être produits au grand jour, et que quelqu'un cependant me donnait le conseil d'ensevelir dans le silence. Lorsque Lysimaque eut introduit son accusation contre moi, j'examinai, comme l'a fait chacun de vous, tout ce qui s'y rattachait. Je scrutai ma vie et mes actions, et j'employai la plus grande partie de mon temps à rechercher les choses pour lesquelles je pensais mériter des louanges. Un de mes amis, ayant eu connaissance de mon travail, osa me tenir alors le langage le plus méprisable. Il avouait que les choses que j'avais dites étaient de nature à exciter une noble émulation, mais il était préoccupé de la pensée qu'elles blesseraient un grand nombre de mes auditeurs. « Il est des hommes, me disait-

τοῦ φθόνου καὶ τῶν ἀποριῶν ἐξηγρίωνται καὶ δυσμενῶς ἔχουσιν, ὥστ' οὐ ταῖς πονηρίαις ἀλλὰ ταῖς εὐπραγίαις πολεμοῦσι, καὶ μισοῦσιν οὐ μόνον τῶν ἀνθρώπων τοὺς ἐπιεικεστάτους, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων τὰ βέλτιστα, καὶ πρὸς τοῖς ἄλλοις κακοῖς τοῖς μὲν ἀδικοῦσι συναγωνίζονται καὶ συγγνώμην ἔχουσιν, οἷς δ' ἂν φθονήσωσιν ἀπολλύουσιν, ἤν περ δυνηθῶσι. Ταῦτα δὲ δρῶντες οὐκ ἀγνοοῦσι περὶ ὧν τὴν ψῆφον οἴσουσιν, ἀλλ' ἀδικήσειν μὲν ἐλπίζοντες, ὀφθήσεσθαι δ' οὐ προσδοκῶντες· σώζοντες οὖν τοὺς ὁμοίους σφίσιν αὐτοῖς βοηθεῖν νομίζουσι. Τούτου δ' ἕνεκά σοι ταῦτα διῆλθον, ἵνα προειδὼς ἄμεινον προσφέρῃ καὶ τοῖς λόγοις ἀσφαλεστέροις χρῇ πρὸς αὐτούς, ἐπεὶ νῦν γε τίνα χρὴ προσδοκᾶν γνώμην ἕξειν τοὺς τοιούτους, ὅταν τόν τε βίον τὸν σαυτοῦ καὶ τὰς πράξεις διεξίῃς μηδὲ κατὰ μικρὸν ὁμοίας οὔσας ταῖς τούτων, ἀλλ' οἵας περ πρὸς ἐμὲ λέγειν ἐπιχειρεῖς; ἀποφαίνεις γὰρ τούς τε λόγους οὓς γέγραφας οὐ μέμψεως ἀλλὰ χάριτος τῆς μεγίστης ἀξίους ὄντας, τῶν τε πεπλησιακότων σοι τοὺς μὲν οὐδὲν ἠδικηκότας οὐδ' ἡμαρτηκότας, τοὺς δὲ δι' ἀρετὴν ὑπὸ τῆς πόλεως ἐστεφανωμένους, τά τε καθ' ἡμέραν οὕτω κοσμίως καὶ τεταγμένως βεβιωκότα σαυτὸν ὡς οὐκ οἶδ' εἴ τις ἄλλος τῶν πολιτῶν, ἔτι δὲ μήτε δεδικασμένον μηδενὶ μήτε πεφευγότα πλὴν περὶ ἀντιδόσεως, μήθ' ἑτέροις συνηγωνισμένον μήτε μεμαρτυρηκότα, μήτ' ἄλλο πεποιηκότα μηδέν,

il, tellement exaspérés par l'envie et par le besoin, tellement animés de sentiments haineux, qu'ils ne font pas la guerre aux vices, mais qu'ils la font à toute espèce de prospérité ; qu'ils haïssent, non-seulement les hommes les plus vertueux, mais les mœurs les plus honnêtes, et qu'indépendamment d'autres actions coupables, réservant pour les méchants leur indulgence et leur appui, ils s'attachent à perdre, s'ils le peuvent, ceux qui sont l'objet de leur jalousie. En agissant de cette manière, ils n'ignorent pas la vérité relativement aux faits sur lesquels ils vont donner leurs suffrages, mais, pleins de l'espoir de réussir dans leur injustice, ils se flattent de n'être pas découverts, et ils croient se protéger eux-mêmes en sauvant ceux qui leur ressemblent. J'ai dû, ajouta-t-il, vous tenir ce langage, afin que, prévoyant l'avenir, et suivant un meilleur système, vous missiez dans vos discours plus de prudence à leur égard. Quels sentiments avez-vous le droit d'attendre de la part de pareils hommes, lorsque vous déroulez devant eux le tableau de votre vie et de vos actions, qui n'ont aucun trait de ressemblance avec les leurs, et qui sont telles que vous me les présentez ? Vous montrez les discours que vous avez écrits, discours qui, loin d'être dignes de blâme, devraient attirer sur vous la plus grande reconnaissance ; vous faites voir que, parmi les hommes qui ont vécu dans votre intimité, les uns n'ont commis aucun crime, aucune faute, et que les autres ont été couronnés par la République à cause de leur vertu ; vous établissez la preuve que votre vie de chaque jour a été tellement réglée, tellement pure, que j'ignore si un autre citoyen pourrait en présenter une semblable ; que jamais vous n'avez appelé personne en justice, et que vous n'y avez jamais été appelé vous-même, excepté pour le fait de la permutation ; que vous n'avez appuyé aucune accusation, ni porté témoignage contre aucun citoyen ; qu'enfin, vous n'avez fait aucun des actes ré-

ἐν οἷς ἅπαντες οἱ πολιτευόμενοι τυγχάνουσι. Πρὸς δὲ τούτοις οὕτως ἰδίοις οὖσι καὶ περιττοῖς κἀκεῖνο λέγεις, ὡς τῶν μὲν ἀρχῶν καὶ τῶν ὠφελιῶν τῶν ἐντεῦθεν γιγνομένων καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων τῶν κοινῶν ἐξέστηκας, εἰς δὲ τοὺς διακοσίους καὶ χιλίους τοὺς εἰσφέροντας καὶ λειτουργοῦντας οὐ μόνον αὑτὸν παρέχεις, ἀλλὰ καὶ τὸν υἱόν, καὶ τρὶς μὲν ἤδη τετριηραρχήκατε, τὰς δ' ἄλλας λειτουργίας πολυτελέστερον λελειτουργήκατε καὶ κάλλιον ὧν οἱ νόμοι προστάττουσι. Ταῦτ' ἀκούοντας τοὺς τἀναντία πᾶσι τοῖς προειρημένοις ἐπιτετηδευκότας, οὐκ οἴει βαρέως οἴσειν καὶ νομιεῖν ἐλέγχεσθαι τὸν βίον τὸν αὑτῶν οὐ σπουδαῖον ὄντα; καὶ γὰρ εἰ μὲν μετὰ πόνου καὶ ταλαιπωρίας ᾐσθάνοντό σε ποριζόμενον εἴς τε τὰς λειτουργίας καὶ περὶ τὴν ἄλλην διοίκησιν, οὐκ ἂν ὁμοίως ἔμελεν αὐτοῖς· νῦν δὲ τά τε παρὰ τῶν ξένων σοι γιγνόμενα πολὺ πλείω νομίζουσιν εἶναι τῶν διδομένων, αὐτόν τε σὲ ῥᾳθυμότερον ἡγοῦνται ζῆν οὐ μόνον τῶν ἄλλων, ἀλλὰ καὶ τῶν περὶ τὴν φιλοσοφίαν καὶ τὴν αὐτήν σοι πραγματείαν ὄντων. Ὁρῶσι γὰρ ἐκείνων μὲν τοὺς πλείστους, πλὴν τῶν τὸν σὸν βίον καὶ τὸν τρόπον ἠγαπηκότων, ἔν τε ταῖς πανηγύρεσι καὶ τοῖς ἰδίοις συλλόγοις ἐπιδείξεις ποιουμένους, διαγωνιζομένους πρὸς ἀλλήλους, καθ' ὑπερβολὴν ὑπισχνουμένους, ἐρίζοντας, λοιδορουμένους, οὐδὲν ἀπολείποντας κακῶν, ἀλλὰ σφίσι μὲν αὐτοῖς πράγματα παρέχοντας, τοῖς δ' ἀκροωμένοις ἐξουσίαν παραδιδόντας τοῖς μὲν καταγελάσαι τῶν λεγομένων, ἐνίοις δ' ἐπαινέσαι, τοῖς δὲ πλείστοις μισῆσαι,

préhensibles auxquels se livrent les autres hommes qui participent aux affaires. En outre de ces faits d'un ordre si relevé, qui vous sont personnels, vous dites que vous vous êtes tenu en dehors des fonctions publiques et des avantages qu'elles assurent, comme de tous les emplois rétribués ; et que, non-seulement vous vous êtes fait inscrire sur le registre des douze cents qui payent la taxe de guerre et qui supportent les charges imposées par l'État, mais que vous y avez fait inscrire votre fils ; que déjà tous les deux vous avez été trois fois triérarques et que vous avez satisfait aux autres obligations de cette nature, avec plus de somptuosité et de noblesse que les lois ne le commandent. Or, quand de telles vérités viendront frapper les oreilles de ces hommes dont les habitudes sont entièrement opposées à celles que vous venez de présenter, ne pensez-vous pas qu'ils les supporteront avec peine, et qu'ils y verront la preuve que leur vie n'est pas digne d'estime? S'ils apprenaient que vous suffisez avec peine et difficulté aux charges publiques et aux autres devoirs imposés par l'administration, ils n'éprouveraient pas la même irritation ; mais ils pensent que les dons que vous recevez du dehors sont beaucoup plus considérables qu'ils ne le sont en réalité, et ils demeurent convaincus que vous vivez dans une plus grande aisance, non-seulement que les autres citoyens, mais que les hommes qui cultivent la philosophie et se consacrent aux mêmes travaux que vous. Ils voient, en outre, la plupart de ces derniers, à l'exception de ceux qui apprécient votre vie et vos mœurs, déployer avec ostentation leur éloquence dans les grandes assemblées et dans les réunions particulières ; ils les voient lutter entre eux, faire des promesses exagérées, contester, se répandre en injures, ne s'abstenir d'aucun acte déloyal, se créer à eux-mêmes des embarras, et mettre ainsi leurs auditeurs en situation, les uns de tourner en dérision ce qu'ils disent ; quelques autres de les louer, la plupart de les haïr ; d'au-

τοῖς δ' ὅπως ἕκαστοι βούλονται διατεθῆναι πρὸς αὐτούς· σὲ δ' οὐδενὸς μετέχοντα τούτων, ἀλλ' ἀνομοίως ζῶντα καὶ τοῖς σοφισταῖς καὶ τοῖς ἰδιώταις, καὶ τοῖς πολλὰ κεκτημένοις καὶ τοῖς ἀπόρως διακειμένοις. Ἐφ' οἷς οἱ μὲν λογίζεσθαι δυνάμενοι καὶ νοῦν ἔχοντες ἴσως ἂν σε ζηλώσειαν, οἱ δὲ καταδεέστερον πράττοντες καὶ λυπεῖσθαι μᾶλλον εἰωθότες ἐπὶ ταῖς τῶν ἄλλων ἐπιεικείαις ἢ ταῖς ἑαυτῶν ἀτυχίαις οὐκ ἔστιν ὅπως οὐ δυσκολανοῦσι καὶ χαλεπῶς οἴσουσιν. Ὡς οὖν οὕτως αὐτῶν διατεθησομένων σκόπει τί σοι λεκτέον τούτων καὶ τί παραλειπτέον ἐστίν. »

Ἐγὼ δὲ κἀκείνου τότε ταῦτα λέγοντος καὶ νῦν ἡγοῦμαι πάντων ἀνθρώπων ἀτοπωτάτους εἶναι καὶ σχετλιωτάτους οἵτινες βαρέως ἂν ἀκούοιεν εἰ λειτουργοῦντα μὲν ἐμαυτὸν τῇ πόλει παρέχω καὶ ποιοῦντα τὸ προσταττόμενον, μηδὲν δὲ δέομαι μήτε κληροῦσθαι τῶν ἀρχῶν ἕνεκα, μήτε λαμβάνειν ἃ τοῖς ἄλλοις ἡ πόλις δίδωσι, μήτ' αὖ φεύγειν δίκας μήτε διώκειν. Ταῦτα γὰρ συνεταξάμην οὐ διὰ πλοῦτον οὐδὲ δι' ὑπερηφανίαν, οὐδὲ καταφρονῶν τῶν μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐμοὶ ζώντων, ἀλλὰ τὴν μὲν ἡσυχίαν καὶ τὴν ἀπραγμοσύνην ἀγαπῶν, μάλιστα δ' ὁρῶν τοὺς τοιούτους καὶ παρ' ὑμῖν καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις εὐδοκιμοῦντας, ἔπειτα τὸν βίον ἡδίω νομίσας εἶναι τοῦτον ἢ τὸν τῶν πολλὰ πραττόντων, ἔτι δὲ ταῖς διατριβαῖς ταῖς ἐμαῖς πρεπωδέστερον,

tres, enfin, de se former à leur égard l'opinion qui leur convient; tandis que vous ne participez à aucun de ces désordres, et que votre vie diffère de la vie des sophistes, comme de celle des hommes étrangers à l'étude; de la vie des hommes opulents, comme de celle des hommes qui sont dans le besoin. Il résultera peut-être de tout cet ensemble de choses, que les hommes capables de raisonnement, les hommes sensés, envieront votre bonheur; mais pour ceux qui sont placés dans une situation d'infériorité, et qui sont accoutumés à s'affliger des vertus de leurs semblables plus que de leurs propres misères, il est impossible qu'ils ne soient pas dominés par un sentiment de malveillance et d'aigreur. C'est donc avec la conviction qu'ils seront mal disposés à votre égard, que vous devez examiner ce qu'il faut dire et ce qu'il faut taire. »

Pendant que mon interlocuteur parlait ainsi, je pensais, et je pense encore, que les plus absurdes des hommes et les plus dignes de mépris pouvaient seuls m'entendre avec défaveur, lorsque je me présentais moi-même comme un citoyen qui rendait à sa patrie les services qu'elle exigeait de lui, qui obéissait à ses ordres, et qui ne voulait, ni courir les chances du sort pour arriver aux magistratures, ni participer aux avantages accordés par l'État, ni comparaître en justice, soit pour se défendre, soit pour attaquer. Et j'ai adopté cette manière de vivre, non par un sentiment d'intérêt ou d'orgueil, non par mépris pour les hommes qui vivent d'une autre manière que moi, mais parce que j'aime le repos, le loisir, et surtout parce que je vois ceux qui partagent mes sentiments jouir de votre estime et de celle des autres; enfin, parce que j'ai cru que cette existence était plus douce que celle des hommes lancés dans le mouvement des affaires, et plus en harmonie avec les habi-

αἷς ἐξ ἀρχῆς κατεστησάμην. Τούτων μὲν ἕνεκα τοῦτον τὸν τρόπον ζῆν προειλόμην· τῶν δὲ λημμάτων τῶν παρὰ τῆς πόλεως ἀπεσχόμην, δεινὸν ἡγησάμενος ἐκ τῶν ἰδίων τρέφειν ἐμαυτὸν ἐμποδών τῳ γενήσομαι τῶν ἐντεῦθεν ζῆν ἠναγκασμένων λαβεῖν τὸ διδόμενον ὑπὸ τῆς πόλεως, καὶ διὰ τὴν ἐμὴν παρουσίαν ἐνδεής τις γενήσεται τῶν ἀναγκαίων. Ὑπὲρ ὧν ἐπαίνου τυγχάνειν ἄξιος ἦν μᾶλλον ἢ διαβολῆς. Νῦν δ' εἰς πολλὴν ἀπορίαν καθέστηκα, τί δρῶν ἀρέσαι δυνηθείην ἂν τοῖς τοιούτοις. Εἰ γὰρ ἅπαντα τὸν χρόνον ἔργον ποιούμενος ὅπως μηδένα μήτ' ἀδικήσω μήτ' ἐνοχλήσω μήτε λυπήσω, δι' αὐτὰ ταῦτα λυπῶ τινας, τί ποιῶν ἂν χαριζοίμην; ἢ τί λοιπόν ἐστι πλὴν ἐμὲ μὲν ἀτυχῆ, τοὺς δὲ τοιούτους ἀμαθεῖς δοκεῖν εἶναι καὶ δυσκόλους τοῖς συμπολιτευομένοις;

26-9. Πρὸς μὲν οὖν τοὺς μηδὲν τῶν αὐτῶν τοῖς ἄλλοις γιγνώσκοντας, ἀλλὰ χαλεπωτέρους ὄντας τοῖς μὴ κακῶς πράττουσιν ἢ τοῖς ἀδικοῦσι, μωρόν ἐστιν ἀπολογίαν ζητεῖν· ὅσῳ γὰρ ἄν τις ἐπιεικέστερον αὑτὸν ἐπιδείξῃ, δῆλον ὅτι τοσούτῳ χεῖρον ἀγωνιεῖται παρ' αὐτοῖς· πρὸς δὲ τοὺς ἄλλους, περὶ ὧν Λυσίμαχος διέβαλεν, ὡς παμπληθῆ κεκτήμεθα τὴν οὐσίαν, ἀναγκαῖόν ἐστιν εἰπεῖν, ἵνα μὴ πιστευθεὶς ὁ λόγος εἰς μείζους καὶ πλείους ἡμᾶς ἐμβάλῃ λειτουργίας ὧν ὑπενεγκεῖν ἂν δυνηθεῖμεν. Ὅλως μὲν οὖν

tudes que j'avais adoptées dès l'origine. Voilà pour quelles raisons j'ai préféré ce genre de vie ; et je me suis abstenu d'accepter les rétributions accordées par l'État, parce que je regardais comme une mauvaise action, lorsque mes propres ressources suffisaient à mes besoins, d'empêcher ceux que la nécessité force de pourvoir ainsi à leur existence, de recevoir les secours de la République, et d'obliger, par ma présence, un de mes concitoyens à manquer du nécessaire. Certes, de semblables actions me rendaient digne de louange plutôt que d'accusation ; je me trouve placé dans une grande incertitude, ne comprenant pas quel moyen je puis employer pour plaire à de tels hommes. Car si dans tous les temps, m'étant fait un devoir de ne blesser, de ne troubler, de n'affliger personne, je froisse par cela même quelques-uns d'entre eux, que pourrais-je faire pour leur être agréable? Et alors que me reste-t-il, sinon d'accepter ma disgrâce et de les considérer comme des ignorants qui haïssent leurs concitoyens?

26-9. Il serait contraire à la raison d'essayer une apologie auprès de ceux qui n'ont aucun sentiment commun avec les autres, et qui éprouvent plus d'irritation contre les hommes qui ne sont pas dans l'infortune que contre ceux qui commettent des crimes, car plus un homme se montrera vertueux, plus il est évident qu'il se défendra avec défaveur devant de tels juges ; mais avec d'autres juges, et relativement à l'accusation mensongère dans laquelle Lysimaque a établi que je possédais une immense fortune, il est nécessaire que je m'explique, afin que ses assertions, considérées comme vraies, ne nous fassent pas imposer des fonctions plus onéreuses et en plus grand nombre que celles qu'il nous est possible de supporter. En général, parmi les hommes que

οὐδεὶς εὑρεθήσεται τῶν καλουμένων σοφιστῶν πολλὰ χρήματα συλλεξάμενος, ἀλλ' οἱ μὲν ἐν ὀλίγοις, οἱ δ' ἐν πάνυ μετρίοις τὸν βίον διαγαγόντες· ὁ δὲ πλεῖστα κτησάμενος ὧν ἡμεῖς μνημονεύομεν, Γοργίας ὁ Λεοντῖνος, οὗτος διατρίψας μὲν περὶ Θετταλίαν, ὅτ' εὐδαιμονέστατοι τῶν Ἑλλήνων ἦσαν, πλεῖστον δὲ χρόνον βιοὺς καὶ περὶ τὸν χρηματισμὸν τοῦτον γενόμενος, πόλιν δ' οὐδεμίαν καταπαγίως οἰκήσας οὐδὲ περὶ τὰ κοινὰ δαπανηθεὶς οὐδ' εἰσφορὰν εἰσενεγκεῖν ἀναγκασθείς, ἔτι δὲ πρὸς τούτοις οὔτε γυναῖκα γήμας οὔτε παῖδας ποιησάμενος, ἀλλ' ἀτελὴς γενόμενος καὶ ταύτης τῆς λειτουργίας τῆς ἐνδελεχεστάτης καὶ πολυτελεστάτης, τοσοῦτον προλαβὼν πρὸς τὸ πλείω κτήσασθαι τῶν ἄλλων, χιλίους μόνους στατῆρας κατέλιπε. Καίτοι χρὴ περὶ τῆς οὐσίας τῆς ἀλλήλων μὴ τοῖς αἰτιωμένοις εἰκῇ πιστεύειν, μηδὲ τὰς ἐργασίας ἴσας νομίζειν τάς τε τῶν σοφιστῶν καὶ τὰς τῶν ὑποκριτῶν, ἀλλὰ τοὺς ἐν ταῖς αὐταῖς τέχναις ὄντας πρὸς ἀλλήλους κρίνειν, καὶ τοὺς ὁμοίαν ἐν ἑκάστῃ δύναμιν λαβόντας παραπλησίαν καὶ τὴν οὐσίαν ἔχειν νομίζειν. Ἢν οὖν ἐξισώσητέ με τῷ πλεῖστον ἐξειργασμένῳ καὶ θῆτε πρὸς ἐκεῖνον, οὔθ' ὑμεῖς παντάπασιν ἀσκέπτως εἰκάζειν δόξετε περὶ τῶν τοιούτων, οὔθ' ἡμεῖς εὑρεθεῖμεν ἂν οὔτε τὰ περὶ τὴν πόλιν οὔτε τὰ περὶ ἡμᾶς αὐτοὺς κακῶς διωκηκότες, ἀλλ' ἀπ' ἐλαττόνων ζῶντες ὧν

l'on désigne sous le nom de sophistes, on n'en trouvera pas un seul qui ait acquis de grandes richesses : on reconnaîtra, au contraire, que les uns ne possèdent que de faibles ressources, et que les autres passent leur vie dans un état de complète médiocrité. Celui qui s'est le plus enrichi, parmi ceux dont nous conservons la mémoire, est Gorgias le Léontin. Il habitait la Thessalie dans un temps où les Thessaliens étaient le peuple le plus riche de la Grèce; il y passa la plus grande partie de sa vie, et se servit de son talent pour se créer une fortune. N'ayant de domicile fixe dans aucune ville, il ne dépensait rien pour les charges publiques; il n'était obligé de payer aucune taxe; de plus, n'étant pas marié et n'ayant pas eu d'enfant, il s'était ainsi trouvé exempt de cette charge la plus continue, la plus dispendieuse de toutes; et cependant, avec de tels avantages pour acquérir plus de richesses que les autres, il n'a laissé que mille statères (*a*). Il ne faut pas, d'ailleurs, en ce qui concerne la fortune des uns et des autres, donner légèrement sa confiance aux accusateurs, ni assimiler, par exemple, pour les résultats, les travaux des sophistes et ceux des comédiens; mais il faut comparer entre eux les hommes qui pratiquent des arts semblables, et croire que ceux qui sont doués de la même habileté jouissent à peu près de la même fortune. Si donc, me comparant à Gorgias, qui a amassé le plus de richesses, vous me placez sur la même ligne, on ne vous accusera pas d'avoir porté, à cet égard, un jugement entièrement irréfléchi, et, d'un autre côté, on ne trouvera pas que nous ayons mal administré notre fortune, ni relativement à notre patrie, ni relativement à nous-mêmes; car on reconnaîtra que, vivant avec des ressources minimes, nous avons supporté de grandes dépenses pour les fonctions

(*a*) 90,000 fr.

εἰς τὰς λειτουργίας ἀνηλώκαμεν. Καίτοι τοὺς εὐτελεστέρους ἐν τοῖς ἰδίοις ἢ τοῖς κοινοῖς ὄντας δίκαιόν ἐστιν ἐπαινεῖν.

26-10. Ἐνθυμοῦμαι δὲ μεταξὺ λέγων, ὅσον τὰ τῆς πόλεως μεταπέπτωκε, καὶ τὰς διανοίας ὡς οὐδὲν ὁμοίας περὶ τῶν πραγμάτων οἱ νῦν τοῖς πρότερον πεπολιτευμένοις ἔχουσιν. Ὅτε μὲν γὰρ ἐγὼ παῖς ἦν, οὕτως ἐνομίζετο τὸ πλουτεῖν ἀσφαλὲς εἶναι καὶ σεμνόν, ὥστ' ὀλίγου δεῖν πάντες προσεποιοῦντο πλείω κεκτῆσθαι τὴν οὐσίαν ἧς ἔχοντες ἐτύγχανον, βουλόμενοι μετασχεῖν τῆς δόξης ταύτης· νῦν δ' ὑπὲρ τοῦ μὴ πλουτεῖν ὥσπερ τῶν μεγίστων ἀδικημάτων ἀπολογίαν δεῖ παρασκευάζεσθαι καὶ σκοπεῖν εἰ μέλλει τις σωθήσεσθαι. Πολὺ γὰρ δεινότερον καθέστηκε τὸ δοκεῖν εὐπορεῖν ἢ τὸ φανερῶς ἀδικεῖν· οἱ μὲν γὰρ ἢ συγγνώμης ἔτυχον ἢ μικροῖς ἐζημιώθησαν, οἱ δ' ἄρδην ἀπόλλυνται, καὶ πλείους ἂν εὕροιμεν τοὺς ἐκ τῶν ὄντων ἐκπεπτωκότας ἢ τοὺς δίκην ὑπὲρ τῶν ἁμαρτημάτων δεδωκότας. Καὶ τί δεῖ λέγειν περὶ τῶν κοινῶν; αὐτὸς γὰρ οὐ μικρὸν διήμαρτον διὰ ταύτην τὴν μεταβολὴν τῶν ἐμαυτοῦ πραγμάτων. Ὅτε γὰρ ἐπαμύνειν ἠρχόμην τοῖς ἰδίοις, ἀπολομένων ἐν τῷ πολέμῳ τῷ πρὸς Λακεδαιμονίους ἁπάντων τῶν ὑπαρχόντων ἡμῖν, ἀφ' ὧν ὁ πατὴρ ἅμα τῇ τε πόλει χρήσιμον αὑτὸν παρεῖχεν ἡμᾶς θ' οὕτως ἐπιμελῶς ἐπαίδευσεν ὥστ' ἐπιφανέστερον εἶναί με τότε καὶ γνωριμώτερον ἐν τοῖς

publiques qui nous ont été imposées. Or il est juste de louer les hommes qui se montrent plus économes de leur fortune pour eux-mêmes que pour leur pays.

26-10. Mais, tandis que je parle, mon esprit est frappé de l'abaissement où est tombée la République, et de la différence complète qui existe, sous le rapport des intérêts de l'État, entre les pensées des hommes qui gouvernent aujourd'hui et celles des hommes qui dirigeaient autrefois nos affaires. Dans le temps de mon enfance, la fortune était regardée comme une chose si noble et si assurée, que presque tous les citoyens cherchaient à paraître plus riches qu'ils ne l'étaient réellement, afin d'avoir une plus grande part à la considération qui résulte de la fortune; maintenant il faut, lorsqu'on est accusé d'être riche, préparer une apologie pour se défendre, comme on se défend des plus grands crimes, et chercher à s'assurer des moyens de salut. Il y a, en effet, beaucoup plus de dangers à paraître dans l'opulence qu'à commettre ouvertement une mauvaise action; car les coupables sont absous, ou punis d'une peine légère; tandis que l'homme opulent est sacrifié sans pitié: et on pourrait trouver beaucoup plus de citoyens dépouillés injustement de leur fortune, que de coupables ayant subi la peine de leurs crimes. Mais pourquoi m'arrêter ici à parler de faits généraux, quand moi-même, par suite de ce changement, je n'ai pas éprouvé de faibles dommages dans ma position personnelle? A l'époque où je commençais à pouvoir défendre mes intérêts, la guerre contre Lacédémone nous ayant enlevé tous les biens que nous possédions, et à l'aide desquels mon père, non content de se rendre utile à son pays, nous élevait avec un tel soin que j'étais plus connu, plus remarqué parmi les jeunes gens de mon âge et parmi mes

ἡλικιώταις καὶ συμπαιδευομένοις ἢ νῦν ἐν τοῖς συμπολιτευομένοις, — ὅτε δ' οὖν, ὥσπερ εἶπον, ἠρχόμην πλησιάζειν τισίν, ᾠόμην, εἰ δυνηθείην πλείω κτήσασθαι καὶ περιποιήσασθαι τῶν ἐπὶ τὸν αὐτὸν βίον ὁρμησάντων, ἀμφότερα δόξειν, καὶ περὶ τὴν φιλοσοφίαν διαφέρειν καὶ κοσμιώτερον βεβιωκέναι τῶν ἄλλων. Ἐμοὶ δὲ τοὐναντίον ἀποβέβηκεν. Εἰ μὲν γὰρ μήτ' ἄξιος μηδενὸς ἐγενόμην μήτε περιεποιησάμην μηδέν, οὐδεὶς ἄν μοι πράγματα παρεῖχεν, ἀλλὰ φανερῶς ἀδικῶν ἀσφαλῶς ἂν ἔζων ἕνεκά γε τῶν συκοφαντῶν· νῦν δ' ἀντὶ τῆς δόξης ἧς προσεδόκων ἀγῶνες περί με καὶ κίνδυνοι καὶ φθόνοι καὶ διαβολαὶ γεγόνασιν. Οὕτω γὰρ ἡ πόλις ἐν τῷ παρόντι χαίρει τοὺς μὲν ἐπιεικεῖς πιέζουσα καὶ ταπεινοὺς ποιοῦσα, τοῖς δὲ πονηροῖς ἐξουσίαν διδοῦσα καὶ λέγειν καὶ ποιεῖν ὅ τι ἂν βουληθῶσιν, ὥστε Λυσίμαχος μὲν ὁ προῃρημένος ζῆν ἐκ τοῦ συκοφαντεῖν καὶ κακῶς ἀεί τινα ποιεῖν τῶν πολιτῶν, κατηγορήσων ἡμῶν ἀναβέβηκεν, ἐγὼ δ' ὃς οὐδὲ περὶ ἕνα ποτ' ἐξήμαρτον, ἀλλὰ τῶν μὲν ἐνθένδε λημμάτων ἀπεσχόμην, παρὰ ξένων δὲ καὶ νομιζόντων εὖ πάσχειν ἐπορισάμην τὰς ὠφελείας, ὡς δεινὰ ποιῶν εἰς τηλικουτονὶ καθέστηκα κίνδυνον. Καίτοι προσῆκε τοὺς εὖ φρονοῦντας εὔχεσθαι τοῖς θεοῖς ὡς πλείστοις τῶν πολιτῶν παραγενέσθαι τὴν δύναμιν ταύτην, δι' ἣν ἔμελλον παρ' ἑτέρων λαμβάνοντες χρησίμους αὑτούς, ὥσπερ ἐγώ, τῇ πόλει παρέξειν. Πολλῆς δ' ἀλογίας περί με γεγενημένης

condisciples que je ne le suis aujourd'hui parmi mes concitoyens; à l'époque, dis-je, où je commençais à me mêler aux autres hommes, je pensais que, si je pouvais acquérir plus de richesses et d'aisance que ceux qui embrassaient alors la même carrière que moi, je serais considéré comme un homme distingué à la fois par ses connaissances et par sa fortune. Or le contraire m'est arrivé. Si j'eusse été dépourvu de toute valeur, si je n'eusse acquis aucune richesse, personne n'aurait cherché à me nuire; si même j'eusse commis ouvertement quelque crime, j'aurais vécu en sécurité, grâce à l'appui des sycophantes; tandis que maintenant, au lieu de la renommée à laquelle je m'attendais, les luttes, les périls, les jalousies, les accusations, m'ont assailli de toutes parts. Notre ville trouve aujourd'hui une telle satisfaction à opprimer, à humilier les gens de bien et à donner aux méchants la liberté de tout dire et de tout faire, que Lysimaque, qui a résolu de vivre de ses calomnies et du mal qu'il ne cesse de faire à ses concitoyens, est monté à la tribune pour m'accuser, et que moi, qui n'ai jamais offensé personne, qui me suis abstenu de recevoir aucun salaire de l'État, qui ai créé ma fortune avec les dons qui m'étaient offerts par les étrangers et par ceux qui croyaient avoir reçu de moi quelque service, je me suis trouvé engagé dans le même péril que si j'eusse commis des actions coupables. Les hommes sages devraient plutôt adresser des prières aux dieux afin que le plus grand nombre de citoyens obtinssent de participer à une faculté à l'aide de laquelle ils pourraient, en recevant de l'argent des étrangers, se rendre, comme je l'ai fait, utiles à leur patrie. Parmi tant de choses contraires à la raison

πάντων ἂν συμβαίη δεινότατον, εἰ οἱ μὲν δεδωκότες μοι χρήματα τοσαύτην ἔχοιεν χάριν, ὥστ' ἔτι καὶ νῦν με θεραπεύειν, ὑμεῖς δ', εἰς οὓς ἀνήλωκα τἀμαυτοῦ, δίκην ἐπιθυμήσαιτε παρ' ἐμοῦ λαβεῖν. Ἔτι δὲ δεινότερον, εἰ Πίνδαρον μὲν τὸν ποιητὴν οἱ πρὸ ἡμῶν γεγονότες ὑπὲρ ἑνὸς μόνον ῥήματος, ὅτι τὴν πόλιν ἔρεισμα τῆς Ἑλλάδος ὠνόμασεν, οὕτως ἐτίμησαν ὥστε καὶ πρόξενον ποιήσασθαι καὶ δωρεὰν μυρίας αὐτῷ δοῦναι δραχμάς, ἐμοὶ δὲ πολὺ πλείω καὶ κάλλιον ἐγκεκωμιακότι καὶ τὴν πόλιν καὶ τοὺς προγόνους μηδ' ἀσφαλῶς ἐγγένοιτο καταβιῶναι τὸν ἐπίλοιπον χρόνον. Περὶ μὲν οὖν τούτων καὶ τῶν ἄλλων τῶν κατηγορηθέντων ἱκανὴν εἶναι νομίζω τὴν εἰρημένην ἀπολογίαν.

26-11. Οὐκ ὀκνήσω δὲ πρὸς ὑμᾶς οὔθ' ὡς ἔχω νῦν πρὸς τὸν ἐνεστῶτα κίνδυνον κατειπεῖν τὴν ἀλήθειαν, οὔθ' ὡς τὸ πρῶτον διετέθην πρὸς αὐτόν. Ἐγὼ γὰρ ὑπὲρ μὲν τῶν ἰδίων πολλὰς ἐλπίδας εἶχον καλῶς ἀγωνιεῖσθαι· καὶ γὰρ τοῖς βεβιωμένοις καὶ τοῖς πεπραγμένοις ἐπίστευον, καὶ πολλοὺς λόγους καὶ δικαίους ᾤμην ἔχειν ὑπὲρ αὐτῶν· ὁρῶν δ' οὐ μόνον δυσκόλως διακειμένους περὶ τὴν τῶν λόγων παιδείαν τοὺς εἰθισμένους ἅπασι χαλεπαίνειν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων πολιτῶν πολλοὺς τραχέως πρὸς αὐτὴν διακειμένους, ἐφοβούμην μὴ τὰ μὲν ἴδιά μου παραμεληθῇ, τῆς δὲ κοινῆς τῆς περὶ τοὺς σοφιστὰς διαβολῆς ἀπολαύσω τι

qui ont eu lieu, en ce qui me concerne, la plus révoltante serait sans doute que, d'une part, ceux qui m'ont enrichi de leurs dons éprouvassent à mon égard une telle reconnaissance que, même encore aujourd'hui, ils voulussent venir à mon secours, et que de l'autre, vous, pour qui j'ai dépensé ma fortune, vous éprouvassiez l'envie de sévir à mon égard. Il y aurait pourtant encore quelque chose de plus odieux, ce serait que nos ancêtres eussent honoré le poëte Pindare jusqu'à le nommer proxène, et à lui offrir un présent de dix mille drachmes pour cette seule parole qu'Athènes était le rempart de la Grèce, et que moi, qui ai célébré notre ville et nos ancêtres par des louanges beaucoup plus nobles et beaucoup plus étendues, je n'eusse pas même le pouvoir de passer en sécurité le temps qui me reste à vivre. Je crois vous avoir présenté pour cet objet, comme pour les autres parties de l'accusation, une suffisante apologie.

26-11. Maintenant, je n'hésiterai pas à déclarer la vérité, et sur la manière dont j'envisage aujourd'hui le danger qui me menace, et sur le sentiment que ce danger m'avait d'abord fait éprouver. En ce qui m'était personnel, j'avais la meilleure espérance de me défendre avec avantage; je me confiais dans ma vie et dans mes actions, pour lesquelles je croyais pouvoir présenter de nombreuses et justes apologies. Voyant ensuite que l'enseignement de l'éloquence n'était pas seulement regardé avec défaveur par les hommes accoutumés à s'irriter contre tout le monde, mais qu'un grand nombre de citoyens était dans des dispositions hostiles à l'égard de cet enseignement, je craignais, d'une part, que ma cause personnelle ne fût examinée avec peu d'intérêt, et que, de l'autre, l'accusation universelle qui pèse sur les sophistes ne devînt pour moi l'occasion de quelque malheur.

φλαῦρον. Ἐπειδὴ δὲ χρόνων ἐγγιγνομένων εἰσέπεσον εἰς τὸ λογίζεσθαι καὶ σκοπεῖν τί χρήσομαι τοῖς παροῦσιν, ἐπαυσάμην τοῦ δέους καὶ τῆς ταραχῆς ταύτης, οὐκ ἀλόγως, ἀλλ' ἐκ τῶν εἰκότων λογισάμενος καὶ παραμυθησάμενος ἐμαυτόν· τούς τε γὰρ ἐπιεικεῖς ὑμῶν, πρὸς οὕσπερ ἐγὼ ποιήσομαι τοὺς λόγους, ἠπιστάμην οὐκ ἐμμένοντας ταῖς δόξαις ταῖς ἀδίκως ἐγγεγενημέναις, ἀλλ' ἐπακολουθοῦντας ταῖς ἀληθείαις καὶ μεταπειθομένους ὑπὸ τῶν λεγόντων τὰ δίκαια, τήν τε φιλοσοφίαν ἐκ πολλῶν ἐνόμιζον ἐπιδείξειν ἀδίκως διαβεβλημένην, καὶ πολὺ ἂν δικαιοτέρως ἀγαπωμένην αὐτὴν ἢ μισουμένην. Ἔχω δὲ καὶ νῦν ἔτι ταύτην τὴν γνώμην. Οὐκ ἄξιον δὲ θαυμάζειν εἴ τι τῶν καλῶν ἐπιτηδευμάτων ἠγνόηται καὶ διαλέληθεν, οὐδ' εἰ διεψευσμένοι τινὲς αὐτοῦ τυγχάνουσι· καὶ γὰρ περὶ ἡμῶν αὐτῶν καὶ περὶ ἄλλων πραγμάτων ἀναριθμήτων οὕτως ἔχοντες ἂν εὑρεθεῖμεν. Ἡ γὰρ πόλις ἡμῶν πολλῶν ἀγαθῶν αἰτία καὶ νῦν οὖσα καὶ πρότερον γεγενημένη καὶ τοῖς πολίταις καὶ τοῖς ἄλλοις Ἕλλησι, καὶ πολλῶν ἡδονῶν γέμουσα, τοῦτ' ἔχει δυσκολώτατον· διὰ γὰρ τὸ μέγεθος καὶ τὸ πλῆθος τῶν ἐνοικούντων οὐκ εὐσύνοπτός ἐστιν οὐδ' ἀκριβής, ἀλλ' ὥσπερ χειμάῤῥους, ὅπως ἂν ἕκαστον ὑπολαβοῦσα τύχῃ καὶ τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν πραγμάτων, οὕτω κατήνεγκε, καὶ δόξαν ἐνίοις τὴν ἐναντίαν τῆς προσηκούσης περιέθηκεν· ὅπερ καὶ τῇ παιδείᾳ ταύτῃ συμβέβηκεν. Ὧν ἐνθυμουμένους

Mais plus tard, le temps s'étant écoulé, je commençai à examiner et à calculer de quelle manière je pourrais agir utilement dans la situation où je me trouvais; je bannis alors, et non sans motif, le trouble et la crainte, cherchant dans les probabilités des raisons pour m'encourager moi-même. Je savais que les hommes judicieux qui se trouvaient parmi vous et devant lesquels je devais parler ne s'arrêtaient pas à des opinions injustes, mais qu'ils s'attachaient à suivre la vérité et faisaient céder leurs préjugés devant la parole de ceux qui leur tenaient un langage d'accord avec l'équité; en un mot, je croyais pouvoir montrer par un grand nombre de preuves que la philosophie, injustement accusée, devait être bien plutôt un objet d'amour que de haine. Je suis encore de ce sentiment. Il ne faut pourtant pas s'étonner si, parmi les plus nobles études, il s'en trouve une qui soit oubliée ou ignorée, et s'il se rencontre des hommes qui se trompent dans leur jugement sur elle; nous pourrions même nous surprendre dans de semblables erreurs sur nous et sur une infinité d'objets divers. Notre ville, qui est encore aujourd'hui, et qui a été autrefois la cause de tant de prospérités pour ses propres citoyens et pour les autres Grecs, notre ville, qui est remplie de toutes les choses qui contribuent à l'agrément de la vie, a cela de funeste que, par suite de son étendue et du grand nombre de ses habitants, elle est incapable de juger les affaires dans leur ensemble, comme de les examiner avec soin, de sorte que, saisissant, à la manière des torrents, les affaires et les hommes selon qu'ils se présentent, elle les entraîne et se forme, sur plusieurs, une opinion erronée. Or, c'est ce qui est arrivé à la science philosophi-

χρὴ μηδενὸς πράγματος ἄνευ λόγου καταγιγνώσκειν, μηδ' ὁμοίως διακεῖσθαι δικάζοντας ὥσπερ ἐν ταῖς ἰδίαις διατριβαῖς, ἀλλὰ διακριβοῦσθαι περὶ ἑκάστου καὶ τὴν ἀλήθειαν ζητεῖν, μεμνημένους τῶν ὅρκων καὶ τῶν νόμων καθ' οὓς συνεληλύθατε δικάσοντες· ἔστι δ' οὐ περὶ μικρῶν οὔθ' ὁ λόγος οὔθ' ἡ κρίσις ἐν ᾗ καθέσταμεν, ἀλλὰ περὶ τῶν μεγίστων· οὐ γὰρ περὶ ἐμοῦ μέλλετε μόνον τὴν ψῆφον διοίσειν, ἀλλὰ καὶ περὶ ἐπιτηδεύματος ᾧ πολλοὶ τῶν νεωτέρων προσέχουσι τὸν νοῦν. Οἶμαι δ' ὑμᾶς οὐκ ἀγνοεῖν ὅτι τὰ πράγματα τῆς πόλεως τοῖς ἐπιγιγνομένοις καὶ τοῖς τοιούτοις οἱ πρεσβύτεροι παραδιδόασι. Τοιαύτης οὖν ἀεὶ τῆς περιόδου γιγνομένης ἀναγκαῖόν ἐστιν, ὅπως ἂν οἱ νεώτεροι παιδευθῶσιν, οὕτω τὴν πόλιν πράττουσαν διατελεῖν· ὥστ' οὐ ποιητέον τοὺς συκοφάντας κυρίους τηλικούτου πράγματος, οὐδὲ τοὺς μὲν μὴ διδόντας τούτοις ἀργύριον τιμωρητέον, παρ' ὧν δ' ἂν λάβωσιν ἐατέον ποιεῖν ὅ τι ἂν βουληθῶσιν, ἀλλ' εἰ μὲν ἡ φιλοσοφία τοιαύτην ἔχει δύναμιν ὥστε διαφθείρειν τοὺς νεωτέρους, οὐ τοῦτον χρὴ μόνον κολάζειν ὃν ἂν γράψηταί τις τούτων, ἀλλὰ πάντας ἐκποδὼν ποιεῖσθαι τοὺς περὶ τὴν διατριβὴν ταύτην ὄντας· εἰ δὲ τοὐναντίον πέφυκεν ὥστ' ὠφελεῖν καὶ βελτίους ποιεῖν τοὺς πλησιάζοντας καὶ πλέονος ἀξίους, τοὺς μὲν διαβεβλημένους πρὸς αὐτὴν παυστέον, τοὺς δὲ συκοφαντοῦντας ἀτιμητέον, τοῖς δὲ νεωτέροις συμβουλευτέον ἐν ταύτῃ διατρίβειν μᾶλλον ἢ τοῖς ἄλλοις ἐπιτηδεύμασι.

26-12. Πρὸ πολλῶν δ' ἂν ἐποιησάμην, εἴπερ ἦν εἱμαρ-

que. Pénétrés de ces pensées, il ne faut donc rien condamner sans raison, et, quand vous rendez la justice, il ne faut pas être dans les mêmes dispositions que lorsque vous prenez part à des discussions privées; il faut tout examiner avec soin; il faut chercher la vérité sur chaque chose, et vous souvenir des serments et des lois d'après lesquels vous vous êtes réunis pour juger. Il ne s'agit pas dans ce discours, non plus que dans le débat auquel nous prenons part, d'objets d'une faible importance : il s'agit, au contraire, des plus grands intérêts. Car ce n'est pas seulement sur moi que vous donnerez vos suffrages, mais sur une science vers laquelle se porte une jeunesse nombreuse. Vous n'ignorez pas, je pense, qu'un jour les vieillards remettront aux mains des jeunes gens, qui doivent les remplacer, le soin des intérêts publics. Ce cercle se renouvelant toujours, il s'ensuit nécessairement que l'avenir de la République dépend de la manière dont les jeunes gens sont élevés : il ne faut donc pas rendre les sycophantes arbitres d'un tel intérêt; il ne faut pas punir les hommes qui se refusent à leur donner de l'argent; il ne faut pas permettre à ceux dont ils reçoivent les dons de faire impunément ce qu'ils veulent; mais, si la philosophie possède une puissance capable de corrompre la jeunesse, il ne faut pas se contenter de châtier celui qu'un de ces hommes accuse, il faut purger la société de tous ceux qui s'attachent à cette étude; si, au contraire, il est dans la nature de la philosophie d'être utile aux hommes, de rendre meilleurs et plus dignes d'estime ceux qui en font l'objet de leurs travaux, il faut imposer silence à ses détracteurs, couvrir d'opprobre les sycophantes, et conseiller aux jeunes gens de se consacrer à cette étude plus qu'à toute autre.

26-12. J'aurais préféré, puisque le destin voulait que

μένον μοι φεύγειν τὴν γραφὴν ταύτην, ἀκμάζοντί μοι προσπεσεῖν τὸν κίνδυνον· οὐ γὰρ ἂν ἠθύμουν, ἀλλὰ μᾶλλον οἷόσ τ' ἂν ἐγενόμην καὶ τὸν κατήγορον ἀμύνασθαι καὶ τῇ φιλοσοφίᾳ βοηθῆσαι· νῦν δὲ φοβοῦμαι μὴ διὰ ταύτην ὑπὲρ ἄλλων πραγμάτων ἐπιεικῶς εἰρηκώς, περὶ αὐτῆς ταύτης χεῖρον τύχω διαλεχθεὶς ἢ περὶ ὧν ἧττόν μοι σπουδάσαι προσῆκε. Καίτοι δεξαίμην ἂν (εἰρήσεται γὰρ τἀληθές, εἰ καὶ μωρὸς ὁ λόγος ἐστίν) ἤδη τελευτῆσαι τὸν βίον ἀξίως εἰπὼν τῆς ὑποθέσεως καὶ πείσας ὑμᾶς τοιαύτην νομίζειν τὴν τῶν λόγων μελέτην οἵα πέρ ἐστι, μᾶλλον ἢ ζῆν πολυπλασίω χρόνον ἐφορῶν οὕτως αὐτὴν ὥσπερ νῦν παρ' ὑμῖν φερομένην. Τῆς μὲν οὖν ἐπιθυμίας οἶδ' ὅτι πολὺ καταδεέστερον ἐροῦμεν· ὅμως δ' ὅπως ἂν δύνωμαι, πειράσομαι διελθεῖν τήν τε φύσιν αὐτῆς καὶ τὴν δύναμιν ἣν ἔχει, καὶ ποίᾳ τῶν ἄλλων τεχνῶν ὁμοιοειδής ἐστι, καὶ τί τοὺς συνόντας ὠφελεῖ, καὶ ποίας τινὰς ἡμεῖς ποιούμεθα τὰς ὑποσχέσεις· οἶμαι γὰρ ὑμᾶς μαθόντας τὴν ἀλήθειαν ἄμεινον καὶ βουλεύσεσθαι καὶ διαγνώσεσθαι περὶ αὐτῆς. Ἀξιῶ δ' ὑμᾶς, ἢν ἄρα φαίνωμαι λόγους διεξιὼν πολὺ τῶν εἰθισμένων λέγεσθαι παρ' ὑμῖν ἐξηλλαγμένους, μὴ δυσχεραίνειν, ἀλλ' ἔχειν συγγνώμην, ἐνθυμουμένους ὅτι τοὺς περὶ πραγμάτων ἀνομοίων τοῖς ἄλλοις ἀγωνιζομένους ἀναγκαῖόν ἐστι καὶ τοῖς λόγοις τοιούτοις χρῆσθαι περὶ αὐτῶν. Ὑπομείναντες οὖν τὸν τρόπον τῶν λεγομένων καὶ τὴν παῤῥησίαν, καὶ τὸν χρόνον ἐάσαντες

j'eusse à me défendre contre cette accusation, que le danger se fût présenté à l'époque de ma jeunesse; je ne me serais pas senti découragé et j'aurais eu plus de force pour réfuter mon accusateur et pour venir au secours de la philosophie. Maintenant, lorsque j'ai pu, avec son aide, parler convenablement sur d'autres sujets, je crains de m'exprimer, en parlant d'elle, moins bien que sur des choses qui devaient m'inspirer moins d'intérêt. Aussi je consentirais, car la vérité sera dite, encore que l'expression puisse en paraître insensée, oui, je consentirais à mourir tout à l'heure, en vous parlant d'une manière digne du sujet, et après vous avoir persuadés de considérer l'étude de l'éloquence comme aussi importante qu'elle l'est en réalité, plutôt que de vivre encore longtemps, pour la voir jugée par vous comme elle l'est aujourd'hui. Mes paroles, je le sais, resteront fort au-dessous de mon désir; mais, autant que je le pourrai, j'essayerai d'exposer la nature de l'éloquence et sa puissance, le genre d'étude auquel on peut l'assimiler, enfin l'utilité qu'elle offre et les promesses que nous faisons : car je crois que vous délibérerez et que vous prononcerez avec plus de sagesse sur ce qui la concerne, du moment où la vérité vous sera connue. Je vous demande, si mes discours vous semblent trop s'éloigner de ceux que l'on a coutume de prononcer devant vous, de ne pas vous irriter, mais d'avoir quelque indulgence, en considérant que ceux qui discutent sur des affaires différentes des affaires habituelles, sont obligés de se servir d'arguments analogues aux choses dont ils parlent. C'est donc après avoir supporté et la nature de mes discours et la liberté de mes paroles, et après

ἀναλῶσαί με τὸν δεδομένον ταῖς ἀπολογίαις, ὅπως ἂν ὑμῶν ἑκάστῳ δοκῇ δίκαιον εἶναι καὶ νόμιμον, οὕτω φέρετε τὴν ψῆφον.

26-13. Βούλομαι δὲ περὶ τῆς τῶν λόγων παιδείας ὥσπερ οἱ γενεαλογοῦντες πρῶτον διελθεῖν πρὸς ὑμᾶς. Ὁμολογεῖται μὲν γὰρ τὴν φύσιν ἡμῶν ἔκ τε τοῦ σώματος συγκεῖσθαι καὶ τῆς ψυχῆς, αὐτοῖν δὲ τούτοιν οὐδεὶς ἔστιν ὅστις οὐκ ἂν φήσειεν ἡγεμονικωτέραν πεφυκέναι τὴν ψυχὴν καὶ πλέονος ἀξίαν· τῆς μὲν γὰρ ἔργον εἶναι βουλεύσασθαι καὶ περὶ τῶν ἰδίων καὶ περὶ τῶν κοινῶν, τοῦ δὲ σώματος ὑπηρετῆσαι τοῖς ὑπὸ τῆς ψυχῆς γνωσθεῖσιν. Οὕτω δὲ τούτων ἐχόντων ὁρῶντές τινες τῶν πολὺ πρὸ ἡμῶν γεγονότων περὶ μὲν τῶν ἄλλων πολλὰς τέχνας συνεστηκυίας, περὶ δὲ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν οὐδὲν τοιοῦτον συντεταγμένον, εὑρόντες διττὰς ἐπιμελείας κατέλιπον ἡμῖν, περὶ μὲν τὰ σώματα τὴν παιδοτριβικήν, ἧς ἡ γυμναστικὴ μέρος ἐστί, περὶ δὲ τὰς ψυχὰς τὴν φιλοσοφίαν, περὶ ἧς ἐγὼ μέλλω ποιεῖσθαι τοὺς λόγους, ἀντιστρόφους καὶ σύζυγας καὶ σφίσιν αὐταῖς ὁμολογουμένας, δι' ὧν οἱ προεστῶντες αὐτῶν τάς τε ψυχὰς φρονιμωτέρας καὶ τὰ σώματα χρησιμώτερα παρασκευάζουσιν, οὐ πολὺ διαστησάμενοι τὰς παιδείας ἀπ' ἀλλήλων, ἀλλὰ παραπλησίαις χρώμενοι καὶ ταῖς διδασκαλίαις καὶ ταῖς γυμνασίαις καὶ ταῖς ἄλλαις ἐπιμελείαις. Ἐπειδὰν γὰρ λάβωσι μαθητάς, οἱ μὲν παιδοτρίβαι τὰ σχήματα τὰ πρὸς τὴν ἀγωνίαν εὑρημένα τοὺς φοιτῶντας διδάσκουσιν, οἱ δὲ περὶ τὴν φιλοσοφίαν ὄντες τὰς ἰδέας ἁπάσας,

m'avoir permis d'épuiser le temps accordé à ma justification, que vous donnerez vos suffrages selon ce que chacun de vous jugera conforme à la justice et aux lois.

26-13. Je veux d'abord, en vous exposant mes pensées sur l'enseignement de l'éloquence, suivre la méthode des généalogistes. Tout le monde reconnaît que notre nature est formée de la réunion de l'âme et du corps ; et entre ces deux éléments, il n'est personne qui n'affirme que l'âme est plus particulièrement destinée à commander, et qu'elle est digne de plus d'estime, parce que c'est à elle qu'il appartient de délibérer sur les intérêts privés, comme sur les intérêts publics, tandis que le corps doit obéir à ce qui a été résolu par l'âme. Les choses étant ainsi établies, des hommes qui vivaient longtemps avant nous, et qui voyaient que pour tout le reste un grand nombre d'arts avaient été inventés, mais que rien de semblable n'avait été préparé dans l'intérêt de l'âme et du corps, imaginèrent deux sortes d'enseignements qu'ils nous ont transmis : pour le corps, l'art de développer ses facultés par des exercices, dont la gymnastique est une partie, et pour l'âme, la philosophie, dont je dois vous entretenir ; enseignements qui se correspondent, se lient, et sont dans un accord complet ; de sorte que les hommes qui sont à leur tête rendent les âmes plus intelligentes et les corps plus vigoureux, sans mettre une grande différence entre les deux méthodes d'enseignement, et en se servant d'instructions, d'exercices, de moyens à peu près semblables. Et, en effet, lorsque les uns et les autres ont réuni des élèves, les maîtres de gymnastique enseignent à ceux qui fréquentent leurs écoles les poses inventées pour la lutte, et les professeurs de philosophie expliquent à leurs dis-

αἷς ὁ λόγος τυγχάνει χρώμενος, διεξέρχονται τοῖς μαθηταῖς. Ἐμπείρους δὲ τούτων ποιήσαντες καὶ διακριβώσαντες ἐν τούτοις πάλιν γυμνάζουσιν αὐτούς, καὶ πονεῖν ἐθίζουσι, καὶ συνείρειν καθ' ἓν ἕκαστον ὧν ἔμαθον ἀναγκάζουσιν, ἵνα ταῦτα βεβαιότερον κατάσχωσι καὶ τῶν καιρῶν ἐγγυτέρω ταῖς δόξαις γένωνται. Τῷ μὲν γὰρ εἰδέναι περιλαβεῖν αὐτοὺς οὐχ οἷόντ' ἐστίν· ἐπὶ γὰρ ἁπάντων τῶν πραγμάτων διαφεύγουσι τὰς ἐπιστήμας, οἱ δὲ μάλιστα προσέχοντες τὸν νοῦν καὶ δυνάμενοι θεωρεῖν τὸ συμβαῖνον ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ πλειστάκις αὐτῶν τυγχάνουσι. Τοῦτον δὲ τὸν τρόπον ἐπιμελόμενοι καὶ παιδεύοντες μέχρι μὲν τοῦ γενέσθαι βελτίους αὐτοὺς αὑτῶν τοὺς μαθητὰς καὶ ἔχειν ἄμεινον, τοὺς μὲν τὰς διανοίας, τοὺς δὲ τὰς τῶν σωμάτων ἕξεις, ἀμφότεροι δύνανται προαγαγεῖν· ἐκείνην δὲ τὴν ἐπιστήμην οὐδέτεροι τυγχάνουσιν ἔχοντες, δι' ἧς ἂν οἱ μὲν ἀθλητὰς οὓς βουληθεῖεν, οἱ δὲ ῥήτορας ἱκανοὺς ποιήσαιεν, ἀλλὰ μέρος μὲν ἄν τι συμβάλοιντο, τὸ δ' ὅλον αἱ δυνάμεις αὗται παραγίγνονται τοῖς καὶ τῇ φύσει καὶ ταῖς ἐπιμελείαις διενεγκοῦσιν. Ὁ μὲν οὖν τύπος τῆς φιλοσοφίας τοιοῦτός τίς ἐστιν·

26-14. Ἡγοῦμαι δ' ὑμᾶς μᾶλλον ἂν ἔτι καταμαθεῖν τὴν δύναμιν αὐτῆς, εἰ διέλθοιμι τὰς ὑποσχέσεις ἃς ποιούμεθα πρὸς τοὺς πλησιάζειν ἡμῖν βουλομένους. Λέγομεν γὰρ ὡς δεῖ τοὺς μέλλοντας διοίσειν ἢ περὶ τοὺς λόγους ἢ περὶ τὰς πράξεις ἢ περὶ τὰς ἄλλας ἐργασίας πρῶτον μὲν πρὸς τοῦτο πεφυκέναι καλῶς, πρὸς ὃ ἂν προῃρημένοι τυγχάνωσιν,

ciples toutes les formes employées dans la composition du discours. Lorsque, ensuite, ils leur ont donné connaissance de ces premiers éléments, qu'ils ont perfectionné leur instruction sous ce rapport, ils les exercent de nouveau, leur font du travail une habitude, et les obligent à lier successivement entre elles chacune des choses qu'ils ont apprises, afin qu'ils les possèdent d'une manière plus assurée, et qu'ils puissent, par leurs conjectures, rapprocher davantage la théorie des circonstances réelles. Il n'est pas au pouvoir de la science d'embrasser toutes les applications ; elles échappent aux plus savantes théories, mais ceux qui savent le mieux fixer leur attention et observer ce qui arrive obtiennent ordinairement plus de succès. Par ces soins et par cette éducation, les uns et les autres peuvent amener leurs disciples à se surpasser eux-mêmes et à développer, les uns leur intelligence, les autres leurs facultés corporelles ; mais ni les uns ni les autres ne possèdent l'art de créer à volonté des athlètes ou des orateurs parfaits ; ils y contribuent seulement pour une partie, et, dans la réalité, de telles facultés sont le partage des hommes qui se distinguent à la fois par leurs qualités naturelles et par le soin qu'ils mettent à les cultiver. Voilà le caractère distinctif de la philosophie.

26-14. Je crois que vous comprendrez encore mieux en quoi consiste sa puissance, si j'explique devant vous les promesses que nous faisons à ceux qui ont le désir de fréquenter nos écoles. Nous disons que les hommes destinés à se distinguer, soit par leurs discours, soit par leurs actions, soit par leur habileté dans un art quelconque, doivent, avant tout, être doués heureusement par la nature pour le but qu'ils se proposent ; qu'en-

ἔπειτα παιδευθῆναι καὶ λαβεῖν τὴν ἐπιστήμην, ἥτις ἂν ᾖ περὶ ἑκάστου, τρίτον ἐντριβεῖς γενέσθαι καὶ γυμνασθῆναι περὶ τὴν χρείαν καὶ τὴν ἐμπειρίαν αὐτῶν· ἐκ τούτων γὰρ ἐν ἁπάσαις ταῖς ἐργασίαις τελείους γίγνεσθαι καὶ πολὺ διαφέροντας τῶν ἄλλων. Εἶναι δὲ τούτων προσῆκον ἑκατέροις, τοῖς τε διδάσκουσι καὶ τοῖς μανθάνουσιν, ἴδιον μὲν τοῖς μὲν εἰσενέγκασθαι τὴν φύσιν οἵαν δεῖ, τοῖς δὲ δύνασθαι παιδεῦσαι τοὺς τοιούτους, κοινὸν δ' ἀμφοτέρων τὸ περὶ τὴν ἐμπειρίαν γυμνάσιον· δεῖν γὰρ τοὺς μὲν ἐπιμελῶς ἐπιστατῆσαι τοῖς παιδευομένοις, τοὺς δ' ἐγκρατῶς ἐμμεῖναι τοῖς προσταττομένοις. Ταῦτα μὲν οὖν ἐστιν ἃ κατὰ πασῶν λέγομεν τῶν τεχνῶν· εἰ δὲ δή τις ἀφέμενος τῶν ἄλλων ἔροιτό με τί τούτων μεγίστην ἔχει δύναμιν πρὸς τὴν τῶν λόγων παιδείαν, ἀποκριναίμην ἂν ὅτι τὸ τῆς φύσεως ἀνυπέρβλητόν ἐστι καὶ πολὺ πάντων διαφέρει· τὸν γὰρ ἔχοντα τὴν μὲν ψυχὴν εὑρεῖν καὶ μαθεῖν καὶ πονῆσαι καὶ μνημονεῦσαι δυναμένην, τὴν δὲ φωνὴν καὶ τὴν τοῦ στόματος σαφήνειαν τοιαύτην ὥστε μὴ μόνοις τοῖς λεγομένοις ἀλλὰ καὶ ταῖς τούτων εὐαρμοστίαις συμπείθειν τοὺς ἀκούοντας, ἔτι δὲ τὴν τόλμαν μὴ τὴν ἀναισχυντίας σημεῖον γιγνομένην, ἀλλὰ τὴν μετὰ σωφροσύνης οὕτω παρασκευάζουσαν τὴν ψυχήν, ὥστε μηδὲν ἧττον θαῤῥεῖν ἐν δὴ πᾶσι τοῖς πολίταις τοὺς λόγους ποιούμενον ἢ πρὸς

suite, ils doivent avoir reçu une éducation convenable et posséder les connaissances qui sont propres à chaque objet; qu'en troisième lieu, ils doivent les approfondir et s'exercer de manière à en acquérir l'usage et l'expérience ; que c'est là, dans toute espèce de travaux, le moyen d'arriver à la perfection et de s'élever de beaucoup au-dessus des autres. Il y a, d'ailleurs, pour les maîtres et pour les disciples, une condition particulière, savoir, que les derniers apportent une nature convenable, et que les premiers soient capables de former de pareils hommes ; et il existe aussi une condition qui doit leur être commune, c'est de s'être exercés pour acquérir l'expérience nécessaire ; les maîtres étant obligés d'apporter le plus grand soin dans les instructions qu'ils donnent à leurs élèves, et les élèves de s'attacher fortement aux prescriptions qu'ils reçoivent. Voilà ce que nous disons pour toute espèce d'art ; et si quelqu'un, laissant de côté les autres questions, me demandait laquelle de toutes ces choses a le plus d'influence sur l'enseignement de l'éloquence, je répondrais que les dons de la nature occupent incontestablement le premier rang et l'emportent de beaucoup sur tous les autres avantages. Comment serait-il possible d'ignorer que l'homme qui aurait été doué d'un esprit capable d'inventer, d'apprendre, de méditer, de se souvenir, qui posséderait une voix, une élocution tellement pures qu'il pourrait, non-seulement par ses paroles mêmes, mais encore par leur harmonie, persuader ses auditeurs ; qui, de plus, joindrait à ces qualités l'assurance, non pas celle qui est un signe d'impudence, mais celle qui, unie à la modestie, dispose l'âme de telle manière qu'on n'a pas moins de confiance en parlant devant tous ses concitoyens

αὐτὸν διανοούμενον, τίς οὐκ οἶδεν ὅτι τυχὼν ὁ τοιοῦτος παιδείας μὴ τῆς ἀπηκριβωμένης, ἀλλὰ τῆς ἐπιπολαίου καὶ πᾶσι κοινῆς, τοιοῦτος ἂν εἴη ῥήτωρ οἷος οὐκ οἶδ' εἴ τις τῶν Ἑλλήνων γέγονεν; Καὶ μὲν δὴ κἀκείνους ἴσμεν, τοὺς καταδεεστέραν μὲν τούτων τὴν φύσιν ἔχοντας, ταῖς δ' ἐμπειρίαις καὶ ταῖς ἐπιμελείαις προέχοντας, ὅτι γίγνονται κρείττους οὐ μόνον αὑτῶν, ἀλλὰ καὶ τῶν εὖ μὲν πεφυκότων, λίαν δ' αὑτῶν κατημεληκότων· ὥσθ' ἑκάτερόν τε τούτων δεινὸν ἂν καὶ λέγειν καὶ πράττειν ποιήσειεν, ἀμφότερά τε γενόμενα περὶ τὸν αὐτὸν ἀνυπέρβλητον ἂν τοῖς ἄλλοις ἀποτελέσειεν. Περὶ μὲν οὖν τῆς φύσεως καὶ τῆς ἐμπειρίας ταῦτα γιγνώσκω· περὶ δὲ τῆς παιδείας οὐκ ἔχω τοιοῦτον λόγον εἰπεῖν· οὔτε γὰρ ὁμοίαν οὔτε παραπλησίαν ἔχει τούτοις τὴν δύναμιν. Εἰ γάρ τις διακούσειεν ἅπαντα τὰ περὶ τοὺς λόγους καὶ διακριβωθείη μᾶλλον τῶν ἄλλων, λόγων μὲν ποιητὴς τυχὸν ἂν χαριέστερος γένοιτο τῶν πολλῶν, εἰς ὄχλον δὲ καταστάς, τούτου μόνον ἀποστερηθείς, τοῦ τολμᾶν, οὐδ' ἂν φθέγξασθαι δυνηθείη.

26-15. Καὶ μηδεὶς οἰέσθω με πρὸς μὲν ὑμᾶς συστέλλειν τὴν ὑπόσχεσιν, ἐπειδὰν δὲ διαλέγωμαι πρὸς τοὺς συνεῖναί μοι βουλομένους, ἅπασαν ὑπ' ἐμαυτῷ ποιεῖσθαι τὴν δύναμιν· φεύγων γὰρ τὰς τοιαύτας αἰτίας, ὅτ' ἠρχόμην περὶ ταύτην εἶναι τὴν πραγματείαν, λόγον διέδωκα

que lorsqu'on pense avec soi-même ; qui peut ignorer, disons-nous, qu'un homme de cette nature, lors même qu'il n'aurait pas reçu une éducation spéciale, mais une éducation ordinaire, l'éducation commune à tous, serait un orateur tel que je ne sais pas s'il en a existé un semblable parmi les Grecs ? Mais, d'un autre côté, nous savons aussi que ceux à qui la nature a donné des dispositions moins brillantes qu'à leurs rivaux, et qui l'emportent par l'exercice et par les soins, deviennent supérieurs, non-seulement à eux-mêmes, mais à ceux qui, étant heureusement nés, négligent de cultiver leur esprit ; d'où il résulte que chacune de ces deux choses peut séparément produire un homme distingué par sa capacité, soit pour parler, soit pour agir ; mais que la réunion des deux conditions dans la même personne en ferait un homme qu'aucun autre n'aurait le pouvoir de surpasser. Voilà quelles sont mes pensées sur le génie et sur le travail. Quant à l'éducation, je ne puis pas tenir le même langage, car elle ne possède ni la même puissance, ni une puissance qui en approche. Et, en effet, celui qui aurait entendu tout ce que l'on peut dire sur l'art de composer des discours, qui s'en serait pénétré avec plus de soin que les autres, pourrait, peut-être, écrire avec plus d'agrément que la foule des orateurs ; mais si, placé en présence du peuple, l'assurance seule lui manquait, il lui serait impossible d'articuler même une parole.

26-15. Et que personne ne croie que je veuille atténuer devant vous la valeur de mes promesses, et qu'ensuite, lorsque je parle devant ceux qui veulent s'attacher à moi, je m'attribue une puissance sans limites ; car, pour éviter de semblables accusations, à l'époque où j'ai commencé à me livrer à l'enseignement de l'éloquence, j'ai

γράψας ἐν ᾧ φανήσομαι τοῖς τε μείζους ποιουμένοις τὰς ὑποσχέσεις ἐπιτιμῶν καὶ τὴν ἐμαυτοῦ γνώμην ἀποφαινόμενος. Ἃ μὲν οὖν κατηγορῶ τῶν ἄλλων παραλείψω· καὶ γάρ ἐστι πλείω τοῦ καιροῦ τοῦ παρόντος· ἃ δ' αὐτὸς ἀποφαίνομαι, πειράσομαι διελθεῖν ὑμῖν. Ἄρχομαι δ' ἐνθένδε ποθέν.

« 8. Εἰ δὲ δεῖ μὴ μόνον κατηγορεῖν τῶν ἄλλων, ἀλλὰ « καὶ τὴν ἐμαυτοῦ δηλῶσαι διάνοιαν, ἡγοῦμαι πάντας ἂν « μοι τοὺς εὖ φρονοῦντας συνειπεῖν ὅτι πολλοὶ μὲν τῶν « φιλοσοφησάντων ἰδιῶται διετέλεσαν ὄντες, ἄλλοι δέ τινες « οὐδενὶ πώποτε συγγενόμενοι τῶν σοφιστῶν καὶ λέγειν « καὶ πολιτεύεσθαι δεινοὶ γεγόνασιν. Αἱ μὲν γὰρ δυνάμεις « καὶ τῶν λόγων καὶ τῶν ἄλλων ἔργων ἁπάντων ἐν τοῖς εὐ- « φυέσιν ἐγγίγνονται καὶ τοῖς περὶ τὰς ἐμπειρίας γεγυμνα- « σμένοις· ἡ δὲ παίδευσις τοὺς μὲν τοιούτους τεχνικωτέ- « ρους καὶ πρὸς τὸ ζητεῖν εὐπορωτέρους ἐποίησεν (οἷς γὰρ « νῦν ἐντυγχάνουσι πλανώμενοι, ταῦτ' ἐξ ἑτοιμοτέρου « λαμβάνειν αὐτοὺς ἐδίδαξεν), τοὺς δὲ καταδεεστέραν τὴν « φύσιν ἔχοντας ἀγωνιστὰς μὲν ἀγαθοὺς ἢ λόγων ποιητὰς « οὐκ ἂν ἀποτελέσειεν, αὐτοὺς δ' ἂν αὐτῶν προαγάγοι καὶ « πρὸς πολλὰ φρονιμωτέρως διακεῖσθαι ποιήσειεν.

« 9. Βούλομαι δ', ἐπειδή περ εἰς τοῦτο προῆλθον, ἔτι « σαφέστερον εἰπεῖν περὶ αὐτῶν. Φημὶ γὰρ ἐγὼ τῶν μὲν

écrit et publié un discours dans lequel on verra que je blâme ceux qui font de grandes promesses, et que je déclare mon sentiment à cet égard. Je laisserai de côté les reproches que j'adresse à d'autres dans ce discours : il faudrait pour le lire un temps plus long que celui qui m'est accordé. Mais, quant aux promesses que je fais, j'essayerai de les exposer devant vous. Je commence à peu près dans cet endroit.

« **8.** Si, cependant, je ne dois pas me borner à formuler « des accusations, et si je dois faire connaître ma pensée « tout entière, je crois être d'accord avec tous les hom- « mes sensés en disant qu'un grand nombre parmi ceux « qui se sont livrés à l'étude des lettres sont restés dans « la vie privée, tandis que quelques autres, sans avoir « jamais été à l'école d'aucun sophiste, se sont fait re- « marquer par leur éloquence et par leur habileté dans « le gouvernement de l'État. La puissance de la pa- « role et de toutes les autres facultés de l'homme se « manifeste dans ceux qui sont nés avec des dispositions « heureuses et dans ceux qui ont développé des dispo- « sitions ordinaires par le travail. L'éducation les rend « plus habiles; elle leur fournit de plus abondantes res- « sources pour faire des recherches, parce que, les cho- « ses qu'ils rencontraient en errant et comme au hasard, « elle leur enseigne à les prendre comme dans un dépôt. « Si elle ne peut pas faire que des hommes d'une nature « inférieure deviennent des athlètes redoutables ou des « orateurs distingués, du moins les rend-elle en quelque « sorte supérieurs à eux-mêmes et plus capables à beau- « coup d'égards.

« **9.** Je veux, puisque je me suis avancé jusque-là, « m'expliquer avec encore plus de clarté. Je dis que la

« ἰδεῶν, ἐξ ὧν τοὺς λόγους ἅπαντας καὶ λέγομεν καὶ συν-
« τίθεμεν, λαβεῖν τὴν ἐπιστήμην οὐκ εἶναι τῶν πάνυ χαλε-
« πῶν, ἤν τις αὑτὸν παραδῷ μὴ τοῖς ῥᾳδίως ὑπισχνου-
« μένοις, ἀλλὰ τοῖς εἰδόσι τι περὶ αὐτῶν· τὸ δὲ τούτων
« ἐφ' ἑκάστῳ τῶν πραγμάτων ἃς δεῖ προελέσθαι καὶ μῖξαι
« πρὸς ἀλλήλας καὶ τάξαι κατὰ τρόπον, ἔτι δὲ τῶν καιρῶν
« μὴ διαμαρτεῖν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐνθυμήμασι πρεπόντως
« ὅλον τὸν λόγον καταποικῖλαι καὶ τοῖς ὀνόμασιν εὐρύ-
« θμως καὶ μουσικῶς εἰπεῖν, ταῦτα δὲ πολλῆς ἐπιμελείας
« δεῖσθαι καὶ ψυχῆς ἀνδρικῆς καὶ δοξαστικῆς ἔργον εἶναι,
« καὶ δεῖν τὸν μὲν μαθητὴν πρὸς τῷ τὴν φύσιν ἔχειν οἵαν
« χρὴ τὰ μὲν εἴδη τὰ τῶν λόγων μαθεῖν, περὶ δὲ τὰς χρή-
« σεις αὐτῶν γυμνασθῆναι, τὸν δὲ διδάσκαλον τὰ μὲν
« οὕτως ἀκριβῶς οἷόντ' εἶναι διελθεῖν ὥστε μηδὲν τῶν
« διδακτῶν παραλιπεῖν, περὶ δὲ τῶν λοιπῶν τοιοῦτον αὑ-
« τὸν παράδειγμα παρασχεῖν, ὥστε τοὺς ἐκτυπωθέντας
« καὶ μιμήσασθαι δυναμένους εὐθὺς ἀνθηρότερον καὶ χα-
« ριέστερον τῶν ἄλλων φαίνεσθαι λέγοντας. Καὶ τούτων μὲν
« ἁπάντων συμπεσόντων τελείως ἕξουσιν οἱ φιλοσοφοῦντες·
« καθ' ὃ δ' ἂν ἐλλειφθῇ τι τῶν εἰρημένων, ἀνάγκη ταύτῃ
« χεῖρον διακεῖσθαι τοὺς πλησιάζοντας. »

Ταῦτα κομψοτέρως μὲν πέφρασται τῶν ἔμπροσθεν εἰ-
ρημένων, βούλεται δὲ ταὐτὰ δηλοῦν ἐκείνοις. Ὃ χρὴ μέγι-

« science des formes dont nous nous servons soit pour « parler, soit pour composer des discours, n'est pas « au nombre des choses difficiles à acquérir, si l'on « place sa confiance, non dans les hommes qui font faci- « lement de vaines promesses, mais dans ceux qui sont « véritablement instruits des choses qu'ils enseignent. « Quant à l'art de choisir les formes que réclame chaque « objet en particulier, de les disposer entre elles, de les « placer à propos, de ne laisser échapper aucune occa- « sion de donner par les pensées de la variété au dis- « cours, d'observer enfin, dans les paroles, les rè- « gles du nombre et de l'harmonie, je dis que c'est un « travail qui exige beaucoup de soins, et que c'est « l'œuvre d'un esprit courageux et pénétrant : j'ajoute « que le disciple doit non-seulement avoir reçu de la na- « ture les moyens nécessaires pour apprendre et con- « naître les divers genres de style, mais qu'il doit s'être « exercé à en faire usage ; et que le maître, indépen- « damment de la faculté d'expliquer toutes les règles « avec une exactitude telle que rien de ce qui doit être « appris ne soit passé sous silence, est obligé pour tout « le reste de s'offrir lui-même à ses disciples comme un « modèle si complet, que ceux qu'il aura formés et qui « seront capables de l'imiter se fassent aussitôt recon- « naître par un langage plus fleuri et plus gracieux. « Lorsque tous ces avantages se trouveront réunis, ceux « qui se livrent à l'étude de la philosophie atteindront « la perfection ; mais, toutes les fois qu'une des condi- « tions n'aura pas été remplie, les disciples seront néces- « sairement inférieurs dans cette partie. »

Il y a dans ces passages plus d'élégance d'expression que dans ceux que j'ai cités auparavant ; mais les pensées sont les mêmes. Ce doit être pour vous le témoi-

στον ὑμῖν γενέσθαι τεκμήριον τῆς ἐμῆς ἐπιεικείας· οὐ γάρ, ὅτε μὲν ἦν νεώτερος, ἀλαζονευόμενος φαίνομαι καὶ μεγάλας τὰς ὑποσχέσεις ποιούμενος, ἐπειδὴ δ' ἀπολέλαυκα τοῦ πράγματος καὶ πρεσβύτερος γέγονα, τηνικαῦτα ταπεινὴν ποιῶν τὴν φιλοσοφίαν, ἀλλὰ τοῖς αὐτοῖς λόγοις χρώμενος ἀκμάζων καὶ παυόμενος αὐτῆς, καὶ θαῤῥῶν καὶ κινδυνεύων, καὶ πρὸς τοὺς βουλομένους πλησιάζειν καὶ πρὸς τοὺς μέλλοντας περί μου τὴν ψῆφον οἴσειν, ὥστ' οὐκ οἶδ' ὅπως ἄν τις ἀληθέστερος ἢ δικαιότερος περὶ αὐτὴν ἐπιδειχθείη γεγενημένος. Ταῦτα μὲν οὖν ἐκείνοις προσκείσθω τοῖς πρότερον περὶ ἡμῶν εἰρημένοις.

26-16. Οὐκ ἀγνοῶ δ' ὅτι τοὺς δυσκόλως διακειμένους οὐδέν πω τῶν εἰρημένων ἱκανόν ἐστιν ἀπαλλάξαι τῆς διανοίας ταύτης, ἀλλὰ πολλῶν ἔτι δέονται λόγων καὶ παντοδαπῶν, εἰ μέλλουσιν ἑτέραν μεταλήψεσθαι δόξαν ἀνθ' ἧς νῦν τυγχάνουσιν ἔχοντες. Δεῖ δὴ μηδ' ἡμᾶς προαπειπεῖν διδάσκοντας καὶ λέγοντας ἐξ ὧν, δυοῖν θάτερον, ἢ μεταστήσομεν τὰς γνώμας αὐτῶν, ἢ τὰς βλασφημίας καὶ κατηγορίας αἷς χρῶνται καθ' ἡμῶν ἐξελέγξομεν ψευδεῖς οὔσας. Εἰσὶ δὲ διτταί. Λέγουσι γὰρ οἱ μὲν ὡς ἔστιν ἡ περὶ τοὺς σοφιστὰς διατριβὴ φλυαρία καὶ φενακισμός· οὐδεμία γὰρ εὕρηται παιδεία τοιαύτη δι' ἧς γένοιτό τις ἂν ἢ περὶ τοὺς λόγους δεινότερος ἢ περὶ τὰς πράξεις φρονιμώτερος, ἀλλ' οἱ προέχοντες ἐν τούτοις τῇ

gnage le plus certain de ma modération; car on ne me voit pas, lorsque j'étais jeune, me vanter, faire de grandes promesses; et lorsque j'ai recueilli les fruits de mes travaux, que les années se sont accumulées pour moi, on ne me voit point alors déprécier la philosophie ; je continue à me servir des mêmes expressions, quand je suis dans la force de la jeunesse et quand elle est passée pour moi; quand je suis en sécurité, et quand un danger me menace; quand je parle à ceux qui veulent devenir mes disciples, et quand je m'adresse à ceux qui sont appelés à prononcer sur mon sort; de telle sorte que j'ignore si, au sujet de la philosophie, il serait possible de trouver un homme qui s'exprimât d'une manière plus conforme à la vérité et à la justice. Qu'ainsi donc ceci s'ajoute à ce que j'ai déjà dit dans l'intérêt de ma cause.

26-16. Je ne me dissimule pas que, m'adressant à des hommes animés de sentiments hostiles, aucune de mes paroles n'est suffisante pour les faire changer de pensée, et qu'ils ont besoin de discours multipliés et divers pour admettre une opinion différente de celle qu'ils ont adoptée. Par conséquent, nous ne devons pas renoncer à établir et à développer des arguments à l'aide desquels nous ferons de deux choses l'une : ou nous changerons leur manière de voir, ou nous les convaincrons de mensonge dans les injures et les accusations qu'ils dirigent contre nous. Ces injures et ces accusations sont de deux sortes. Les uns disent que la fréquentation des écoles de sophistes est une déception et une puérilité, parce qu'il est impossible de trouver un enseignement au moyen duquel un homme devienne plus éloquent dans ses discours ou plus sage dans ses actions, et que ceux qui sont supérieurs par leur nature sous ces deux rapports

φύσει τῶν ἄλλων διαφέρουσιν· οἱ δὲ δεινοτέρους μὲν ὁμολογοῦσιν εἶναι τοὺς περὶ τὴν μελέτην ταύτην ὄντας, οὐ μὴν ἀλλὰ διαφθείρεσθαι καὶ γίγνεσθαι χείρους· ἐπειδὰν γὰρ λάβωσι δύναμιν, τοῖς ἀλλοτρίοις ἐπιβουλεύειν. Ὡς οὖν οὐδὲν ὑγιὲς οὐδ' ἀληθὲς οὐδέτεροι τούτων λέγουσι, πολλὰς ἐλπίδας ἔχω πᾶσι φανερὸν ποιήσειν.

Πρῶτον δ' ἐνθυμήθητε περὶ τῶν φλυαρίαν φασκόντων εἶναι τὴν παιδείαν, ὡς αὐτοὶ λίαν καταφανῶς ληροῦσι. Διασύρουσι μὲν γὰρ αὐτὴν ὡς οὐδὲν ὠφελεῖν δυναμένην, ἀλλ' ἀπάτην καὶ φενακισμὸν οὖσαν, ἀξιοῦσι δὲ τοὺς συνόντας ἡμῖν εὐθὺς μὲν προσελθόντας διαφέρειν αὐτοὺς αὐτῶν, ὀλίγας δ' ἡμέρας συνδιατρίψαντας σοφωτέρους ἐν τοῖς λόγοις καὶ κρείττους φαίνεσθαι τῶν καὶ ταῖς ἡλικίαις καὶ ταῖς ἐμπειρίαις προεχόντων, ἐνιαυτὸν δὲ μόνον παραμείναντας ῥήτορας ἅπαντας ἀγαθοὺς εἶναι καὶ τελείους, καὶ μηδὲν φαυλοτέρους τοὺς ἀμελεῖς τῶν πονεῖν ἐθελόντων μηδὲ τοὺς ἀφυεῖς τῶν τὰς ψυχὰς ἀνδρικὰς ἐχόντων. Καὶ ταῦτα προστάττουσιν οὔθ' ἡμῶν ἀκηκοότες τοιαύτας ποιουμένων τὰς ὑποσχέσεις, οὔτ' ἐν ταῖς ἄλλαις τέχναις καὶ παιδείαις οὐδὲν ἑωρακότες τούτων συμβαῖνον, ἀλλὰ μόλις μὲν ἡμῖν τὰς ἐπιστήμας παραγιγνομένας, οὐχ ὁμοίως δ' ἀλλήλοις ὅ τι ἂν μάθωμεν ἐξεργαζομένους, ἀλλὰ δύο μὲν ἢ τρεῖς ἐξ ἁπάντων τῶν διδασκαλείων ἀγωνιστὰς γιγνο-

l'emportent sur leurs rivaux ; les autres reconnaissent, au contraire, la supériorité de ceux qui se livrent à l'étude, mais ils ajoutent qu'ils se corrompent et se dégradent, parce que, lorsqu'ils ont acquis de la capacité, ils l'emploient pour nuire aux autres. J'ai la plus ferme espérance de rendre évident pour tout le monde que ni les uns ni les autres ne disent rien de conforme à la raison et à la vérité.

Remarquez d'abord que ceux qui prétendent que l'éducation est une chose vaine disent évidemment une parole dépourvue de sens. Ils dénigrent l'éducation comme n'ayant aucune utilité, comme une déception et un mensonge, et pourtant ils veulent que nos disciples, dès qu'ils se sont approchés de nous, soient supérieurs à eux-mêmes ; ils veulent, qu'après avoir fréquenté nos écoles pendant un petit nombre de jours, ils se montrent plus habiles dans leurs discours et plus sages dans leur conduite que des hommes qui l'emportent sur eux par l'âge et par l'expérience ; ils veulent, qu'après avoir seulement pendant une année suivi nos enseignements, ils soient tous des orateurs complets et parfaits, que ceux qui ne se donnent de soins sous aucun rapport ne soient pas inférieurs à ceux qui travaillent, ceux dont la nature est inerte à ceux dont l'âme est énergique. Et ils exigent qu'il en soit ainsi, quand jamais ils ne nous ont entendu faire aucune promesse de ce genre, quand ils n'ont rien vu de semblable se produire dans aucun autre art, dans aucun autre enseignement ; quand ils savent que la science s'acquiert avec peine, que nous ne faisons pas tous les mêmes progrès dans les choses que nous apprenons, et qu'à peine deux ou trois élèves, dans toutes les écoles, deviennent des hommes en état de discuter

μένους, τοὺς δ' ἄλλους ἐξ αὐτῶν ἰδιώτας ἀπαλλαττομένους. Καίτοι πῶς οὐκ ἄφρονας εἶναι χρὴ νομίζειν τοὺς τὰς δυνάμεις τὰς ἐν ταῖς ὁμολογουμέναις τῶν τεχνῶν οὐκ ἐνούσας, ταύτας ἀπαιτεῖν τολμῶντας παρὰ ταύτης ἣν οὐκ εἶναί φασι, καὶ πλείους τὰς ὠφελείας ἀξιοῦντας γίγνεσθαι παρὰ τῆς ἀπιστουμένης ὑφ' αὐτῶν ἢ παρὰ τῶν ἀκριβῶς εὑρῆσθαι δοκουσῶν; Χρὴ δὲ τοὺς νοῦν ἔχοντας οὐκ ἀνωμάλως ποιεῖσθαι τὰς κρίσεις περὶ τῶν ὁμοίων πραγμάτων, οὐδ' ἀποδοκιμάζειν τὴν παιδείαν τὴν ταὐτὰ ταῖς πλείσταις τῶν τεχνῶν ἀπεργαζομένην. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὑμῶν πολλοὺς τῶν ὑπὸ τοῖς σοφισταῖς γενομένων οὐ φενακισθέντας οὐδ' οὕτω διατεθέντας ὡς οὗτοι λέγουσιν, ἀλλὰ τοὺς μὲν αὐτῶν ἱκανοὺς ἀγωνιστὰς ἀποτελεσθέντας, τοὺς δὲ παιδεύειν ἑτέρους δυνηθέντας, ὅσοι δ' αὐτῶν ἰδιωτεύειν ἐβουλήθησαν, ἔν τε ταῖς ὁμιλίαις χαριεστέρους ὄντας ἢ πρότερον ἦσαν, τῶν τε λόγων κριτὰς καὶ συμβούλους ἀκριβεστέρους τῶν πλείστων γεγενημένους; ὥστε πῶς χρὴ τῆς τοιαύτης διατριβῆς καταφρονεῖν, τῆς τοὺς κεχρημένους αὐτῇ τοιούτους παρασκευάζειν δυναμένης; Ἀλλὰ μὴν καὶ τόδε πάντες ἂν ὁμολογήσαιεν, ὅτι τούτους τεχνικωτάτους εἶναι νομίζομεν ἐπὶ πασῶν τῶν τεχνῶν καὶ χειρουργιῶν, οἵτινες ἂν τοὺς μαθητὰς ὡς οἷόνθ' ὁμοιοτάτους ἐργάτας ἀλλήλοις ἀποδείξωσι. Τῇ τοίνυν φιλοσοφίᾳ φανήσεται καὶ τοῦτο συμβεβηκός. Ὅσοι γὰρ ἡγεμόνος ἔτυχον ἀληθινοῦ καὶ νοῦν ἔχοντος, εὑρεθεῖεν ἂν ἐν τοῖς λόγοις οὕτως ὁμοίαν τὴν δύναμιν ἔχοντες, ὥστε πᾶσιν εἶναι φανερὸν ὅτι τῆς

une question, pendant que les autres se retirent sans avoir dépassé la médiocrité. Comment ne placerait-on pas au rang des insensés ceux qui ont l'audace d'exiger d'un art qu'ils disent ne pas exister, une puissance qui ne se rencontre dans aucun des arts dont l'existence est universellement reconnue, et qui prétendent faire sortir de celui auquel ils refusent de croire, plus de résultats utiles que de ceux dont ils reconnaissent la réalité ? Les hommes sensés ne doivent pas porter des jugements différents sur des objets de même nature, ni rejeter un mode d'enseignement qui donne les mêmes résultats dans la plus grande partie des arts. Qui de vous ignore qu'un grand nombre de ceux qui ont étudié sous la direction des sophistes n'ont été ni trompés ni imbus des sentiments que leur attribuent nos adversaires, mais que les uns sont devenus habiles dans les discussions, que d'autres ont acquis la faculté de former des disciples, et que tous ceux qui, parmi eux, ont préféré la vie privée se sont exprimés, dans les réunions particulières, avec plus de grâce qu'ils ne le faisaient auparavant, en même temps qu'ils sont devenus, en matière d'éloquence, des juges et des conseillers supérieurs à la plupart des autres hommes ? Comment donc serait-il possible de mépriser un genre de travail qui a le pouvoir de rendre tels les hommes qui s'y soumettent ? Bien plus, tout le monde avouera que les maîtres que nous regardons comme les plus capables dans tous les arts et dans tous les genres de travaux sont ceux qui font de leurs disciples des ouvriers autant que possible semblables entre eux. Or c'est un fait qui s'est produit pour la philosophie. Tous ceux qui ont rencontré un guide sincère et intelligent montrent dans leurs discours un talent tellement semblable, qu'évidemment, pour tout le monde, ils ont participé à

αὐτῆς παιδείας μετεσχήκασι. Καίτοι μηδενὸς ἔθους αὐτοῖς ἐγγενομένου κοινοῦ μηδὲ διατριβῆς τεχνικῆς ὑπαρξάσης οὐκ ἔστιν ὅπως ἂν εἰς τὴν ὁμοιότητα ταύτην κατέστησαν. Ἔτι τοίνυν ὑμῶν αὐτῶν οὐδεὶς ἔστιν ὅστις οὐκ ἂν εἰπεῖν ἔχοι πολλοὺς τῶν συμπαιδευθέντων, οἳ παῖδες μὲν ὄντες ἀμαθέστατοι τῶν ἡλικιωτῶν ἔδοξαν εἶναι, πρεσβύτεροι δὲ γενόμενοι πλέον διήνεγκαν πρὸς τὸ φρονεῖν καὶ λέγειν τῶν αὐτῶν τούτων ὧν παῖδες ὄντες ἀπελείφθησαν. Ὅθεν μάλιστ' ἄν τις γνοίη τὴν ἐπιμέλειαν ὅσην ἔχει δύναμιν· δῆλον γὰρ ὅτι τότε μὲν ἅπαντες τοιαύταις ἐχρῶντο ταῖς διανοίαις οἵας περ ἐξ ἀρχῆς ἔφυσαν ἔχοντες, ἄνδρες δὲ γενόμενοι τούτων διήνεγκαν καὶ μετήλλαξαν τὴν φρόνησιν τῷ τοὺς μὲν ἐκκεχυμένως ζῆν καὶ ῥαθύμως, τοὺς δὲ τοῖς τε πράγμασι καὶ σφίσιν αὐτοῖς προσέχειν τὸν νοῦν. Ὅπου δὲ καὶ διὰ τὰς αὐτῶν ἐπιμελείας γίγνονταί τινες βελτίους, πῶς οὐκ ἂν οὗτοι λαβόντες ἐπιστάτην καὶ πρεσβύτερον καὶ πολλῶν πραγμάτων ἔμπειρον, καὶ τὰ μὲν παρειληφότα, τὰ δ' αὐτὸν εὑρηκότα, πολὺ ἂν ἔτι πλέον καὶ σφῶν αὐτῶν καὶ τῶν ἄλλων διήνεγκαν;

Οὐ μόνον δ' ἐκ τούτων ἀλλὰ καὶ τῶν λοιπῶν εἰκότως ἂν ἅπαντες τὴν ἄγνοιαν θαυμάσειαν τῶν τολμώντων οὕτως εἰκῇ καταφρονεῖν τῆς φιλοσοφίας· πρῶτον μὲν εἰ πάσας τὰς πράξεις καὶ τὰς τέχνας εἰδότες ταῖς μελέταις καὶ

la même éducation. Certes, s'il n'eût existé entre eux aucune habitude commune ou s'ils n'eussent pas fréquenté la même école, ils ne pourraient être placés dans de tels rapports de ressemblance. Et, en outre, il n'est personne de vous, qui, parmi ses anciens condisciples, n'en puisse citer un grand nombre qui, dans leur enfance, paraissaient être les plus incapables entre tous ceux de leur âge, et qui cependant, plus tard, l'ont emporté de beaucoup par leur savoir et leur éloquence sur ceux qui les avaient dépassés dans leur jeunesse. C'est à ce signe surtout que l'on peut reconnaître la puissance de l'éducation; car il est évident qu'à la première époque de leur vie, tous suivaient l'impulsion des instincts qu'ils avaient reçus de la nature, et que, parvenus à l'âge d'homme, ils avaient échangé, pour ainsi dire, ces instincts et leur disposition morale, en vivant les uns d'une manière molle et oisive, les autres en appliquant leur esprit aux affaires et à leur propre amélioration. Or, s'il se rencontre des hommes qui, par leurs efforts, ajoutent à leur capacité, comment ces mêmes hommes, en prenant un guide d'un âge avancé, possédant une grande expérience, ayant reçu par tradition une partie de ce qu'il sait, et trouvé le reste par son intelligence, ne deviendraient-ils pas de beaucoup supérieurs à eux-mêmes et à leurs rivaux?

Mais ce n'est pas seulement pour ces motifs, c'est encore pour beaucoup d'autres, que tout le monde aurait droit de s'étonner en voyant l'ignorance de ceux qui osent, avec tant de légèreté, mépriser la philosophie. Ainsi, ils savent d'abord que les connaissances

ταῖς φιλοπονίαις ἁλισκομένας πρὸς τὴν τῆς φρονήσεως ἄσκησιν ταῦτα μηδεμίαν ἡγοῦνται δύναμιν ἔχειν, ἔπειτ' εἰ τῶν μὲν σωμάτων μηδὲν οὕτως ἂν φήσαιεν εἶναι φαῦλον, ὅ τι γυμνασθὲν καὶ πονῆσαν οὐκ ἂν εἴη βέλτιον, τὰς δὲ ψυχὰς τὰς ἄμεινον πεφυκυίας τῶν σωμάτων μηδὲν ἂν νομίζουσι γενέσθαι σπουδαιοτέρας παιδευθείσας καὶ τυχούσας τῆς προσηκούσης ἐπιμελείας· ἔτι δ' εἰ περὶ τοὺς ἵππους καὶ τοὺς κύνας καὶ τὰ πλεῖστα τῶν ζῴων ὁρῶντες τέχνας ἔχοντάς τινας, αἷς τὰ μὲν ἀνδρειότερα, τὰ δὲ πραότερα, τὰ δὲ φρονιμώτερα ποιοῦσι, περὶ τὴν τῶν ἀνθρώπων φύσιν μηδεμίαν οἴονται τοιαύτην εὑρῆσθαι παιδείαν, ἥτις ἂν αὐτοὺς ἐπί τι τούτων ὧνπερ καὶ τὰ θηρία δυνηθείη προαγαγεῖν, ἀλλὰ τοσαύτην ἁπάντων ἡμῶν ἀτυχίαν κατεγνώκασιν, ὥσθ' ὁμολογήσειαν μὲν ἂν ταῖς ἡμετέραις διανοίαις ἕκαστον τῶν ὄντων βέλτιον γίγνεσθαι καὶ χρησιμώτερον, αὐτοὺς δ' ἡμᾶς τοὺς ἔχοντας τὴν φρόνησιν ταύτην, ᾗ πάντα πλείονος ἄξια ποιοῦμεν, τολμῶσι λέγειν ὡς οὐδὲν ἂν ἀλλήλους πρὸς ἐπιείκειαν εὐεργετήσαιμεν. Ὃ δὲ πάντων δεινότατον, ὅτι καθ' ἕκαστον τὸν ἐνιαυτὸν θεωροῦντες ἐν τοῖς θαύμασι τοὺς μὲν λέοντας πραότερον διακειμένους πρὸς τοὺς θεραπεύοντας ἢ τῶν ἀνθρώπων ἔνιοι πρὸς τοὺς εὖ ποιοῦντας, τὰς δ' ἄρκτους καλινδουμένας καὶ παλαιούσας καὶ μιμουμένας τὰς ἡμετέρας ἐπιστήμας, οὐδ' ἐκ τούτων δύνανται γνῶναι τὴν παιδείαν καὶ τὴν ἐπιμέλειαν ὅσην ἔχει δύναμιν, οὐδ' ὅτι ταῦτα πολὺ ἂν θᾶττον τὴν ἡμετέραν φύσιν ἢ τὴν ἐκείνων ὠφελήσειεν· ὥστ' ἀπορῶ

s'acquièrent dans les affaires et dans les arts par l'application et l'amour du travail, et ils croient que ces mêmes causes resteront sans action pour la culture de notre intelligence; ils avouent ensuite qu'il n'est aucune partie du corps tellement inerte qu'on ne puisse l'améliorer par l'exercice et le travail, et ils se persuadent que les âmes, qui sont d'une nature plus noble que les corps, n'acquerront pas des qualités supérieures, même si elles reçoivent l'éducation et les soins qui leur conviennent. Enfin, ils voient, pour ce qui concerne les chevaux, les chiens et la plupart des animaux, qu'il existe des hommes doués de la faculté de rendre les uns plus courageux, les autres plus doux, d'autres plus intelligents; et ils pensent que, pour la nature humaine, il est impossible de trouver un système d'éducation qui puisse conduire à quelques-uns des résultats que l'on obtient pour les animaux; de sorte qu'ils nous condamnent à un tel excès de malheur, que, tandis qu'ils reconnaissent que les soins de notre intelligence peuvent rendre tous les êtres qui existent meilleurs et plus utiles, ils osent dire que nous, les possesseurs de cette intelligence, à l'aide de laquelle nous augmentons la valeur de toutes choses, nous ne pouvons nous être mutuellement d'aucun secours pour notre progrès moral. Mais ce qui paraît encore plus étrange, c'est que, lorsque nous voyons chaque année dans les spectacles les lions montrer plus de douceur envers ceux qui leur donnent des soins, que quelques hommes ne montrent de reconnaissance envers leurs bienfaiteurs; les ours se rouler, lutter, imiter nos exercices; ils ne peuvent pas apprécier, même en voyant ces résultats, combien est grande la puissance de l'éducation et des soins, et comment ces soins peuvent bien plutôt améliorer notre nature que celle des animaux. D'où il résulte que j'hésite

πότερον ἄν τις δικαιότερον θαυμάσειε τὰς πραότητας τὰς τοῖς χαλεπωτάτοις τῶν θηρίων ἐγγιγνομένας ἢ τὰς ἀγριότητας τὰς ἐν ταῖς ψυχαῖς τῶν τοιούτων ἀνθρώπων ἐνούσας.

Ἔχοι δ' ἄν τις πλείω περὶ τούτων εἰπεῖν· ἀλλὰ γὰρ ἢν πολλὰ λίαν λέγω περὶ τῶν παρὰ τοῖς πλείστοις ὁμολογουμένων, δέδοικα μὴ περὶ τῶν ἀμφισβητουμένων ἀπορεῖν δόξω.

26-17. Παυσάμενος οὖν τούτων ἐπ' ἐκείνους τρέψομαι, τοὺς οὐ καταφρονοῦντας μὲν τῆς φιλοσοφίας, πολὺ δὲ πικρότερον κατηγοροῦντας αὐτῆς, καὶ μεταφέροντας τὰς πονηρίας τὰς τῶν φασκόντων μὲν εἶναι σοφιστῶν, ἄλλο δὲ τι πραττόντων, ἐπὶ τοὺς οὐδὲν τῶν αὐτῶν ἐκείνοις ἐπιτηδεύοντας. Ἐγὼ δ' οὐχ ὑπὲρ ἁπάντων τῶν προσποιουμένων δύνασθαι παιδεύειν ποιοῦμαι τοὺς λόγους, ἀλλ' ὑπὲρ τῶν δικαίως τὴν δόξαν ταύτην ἐχόντων. Οἶμαι δὲ σαφῶς ἐπιδείξειν τοὺς κατηγοροῦντας ἡμῶν πολὺ τῆς ἀληθείας διημαρτηκότας, ἤν περ ἐθελήσητε διὰ τέλους ἀκοῦσαι τῶν λεγομένων.

Πρῶτον μὲν οὖν ὁρίσασθαι δεῖ τίνων ὀρεγόμενοι καὶ τίνος τυχεῖν βουλόμενοι τολμῶσί τινες ἀδικεῖν· ἢν γὰρ ταῦτα καλῶς περιλάβωμεν, ἄμεινον γνώσεσθε τὰς αἰτίας τὰς καθ' ἡμῶν λεγομένας, εἴτ' ἀληθεῖς εἰσιν εἴτε ψευδεῖς. Ἐγὼ μὲν οὖν ἡδονῆς ἢ κέρδους ἢ τιμῆς ἕνεκα φημὶ πάντας πάντα πράττειν· ἔξω γὰρ τούτων οὐδεμίαν ἐπιθυμίαν ὁρῶ τοῖς ἀνθρώποις ἐγγιγνομένην. Εἰ δὴ ταῦθ' οὕτως ἔχει, λοιπόν ἐστι σκέψασθαι τί τούτων ἂν ἡμῖν γίγνοιτο διαφθεί-

sur ce qui doit le plus justement étonner, ou de ces instincts de douceur qui se rencontrent dans les animaux les plus féroces, ou des sentiments sauvages qui existent dans l'âme de pareils hommes.

On pourrait s'étendre davantage sur ce sujet, mais si je parlais trop longtemps de choses avouées, pour ainsi dire, par tout le monde, je craindrais de paraître manquer d'arguments pour celles qui sont contestées.

26-17. Quittant donc ce sujet, je tournerai mes attaques contre ceux qui, sans mépriser la philosophie, l'accusent cependant d'une manière beaucoup plus amère, en transportant les perversités des hommes qui prétendent être sophistes, et qui sont tout autre chose, à ceux dont les travaux n'ont rien de commun avec les occupations de pareils hommes. Je ne parle pas pour défendre tous ceux qui prétendent être capables d'enseigner l'art de l'éloquence : je parle seulement pour ceux qui ont à juste titre cette réputation. Si vous voulez m'écouter jusqu'à la fin, j'espère vous démontrer que mes accusateurs s'éloignent entièrement de la vérité.

Il faut d'abord déterminer le but que veulent atteindre, le résultat auquel aspirent ceux qui se sentent assez d'audace pour commettre une action injuste ; et, ce point une fois convenablement fixé, vous reconnaîtrez mieux si les accusations dirigées contre nous sont réelles ou mensongères. Je dis que les hommes ont pour motif, dans toutes leurs actions, le plaisir, le gain ou l'honneur ; car, en dehors de ces trois choses, je ne vois aucun désir inhérent à l'humanité. Si donc il en est ainsi, il ne reste plus qu'à chercher entre ces avantages, quel est celui que nous pourrions obtenir en corrompant la jeunesse. Pourrions-nous

ρουσι τοὺς νεωτέρους. Πότερ' ἂν ἠσθεῖμεν ὁρῶντες ἢ καὶ πυνθανόμενοι πονηροὺς αὐτοὺς ὄντας καὶ δοκοῦντας τοῖς συμπολιτευομένοις; Καὶ τίς οὕτως ἐστὶν ἀναίσθητος ὅστις οὐκ ἂν ἀλγήσειε τοιαύτης διαβολῆς περὶ αὐτὸν γιγνομένης; Ἀλλὰ μὴν οὐδ' ἂν θαυμασθεῖμεν οὐδὲ τιμῆς μεγάλης τύχοιμεν τοιούτους τοὺς συνόντας ἀποπέμποντες, ἀλλὰ πολὺ ἂν μᾶλλον καταφρονηθεῖμεν καὶ μισηθεῖμεν τῶν ταῖς ἄλλαις πονηρίαις ἐνόχων ὄντων. Καὶ μὴν οὐδ' εἰ ταῦτα παρίδοιμεν, χρήματα πλεῖστ' ἂν λάβοιμεν οὕτω παιδείας προεστῶτες. Οἶμαι γὰρ δήπου τοῦτό γε πάντας γιγνώσκειν, ὅτι σοφιστῇ μισθὸς κάλλιστός ἐστι καὶ μέγιστος, ἢν τῶν μαθητῶν τινὲς καλοὶ κἀγαθοὶ καὶ φρόνιμοι γένωνται καὶ παρὰ τοῖς πολίταις εὐδοκιμοῦντες· οἱ μὲν γὰρ τοιοῦτοι πολλοὺς μετασχεῖν τῆς παιδείας εἰς ἐπιθυμίαν καθιστᾶσιν, οἱ δὲ πονηροὶ καὶ τοὺς πρότερον συνεῖναι διανοουμένους ἀποτρέπουσιν. Ὥστε τίς ἂν ἐν τούτοις τὸ κρεῖττον ἀγνοήσειεν, οὕτω μεγάλην τὴν διαφορὰν τῶν πραγμάτων ἐχόντων;

26-18. Ἴσως οὖν ἄν τις πρὸς ταῦτα τολμήσειεν εἰπεῖν ὡς πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων διὰ τὰς ἀκρασίας οὐκ ἐμμένουσι τοῖς λογισμοῖς, ἀλλ' ἀμελήσαντες τοῦ συμφέροντος ἐπὶ τὰς ἡδονὰς ὁρμῶσιν. Ἐγὼ δ' ὁμολογῶ καὶ τῶν ἄλλων πολλοὺς καὶ τῶν προσποιουμένων εἶναι σοφιστῶν ἔχειν τινὰς τὴν φύσιν ταύτην, ἀλλ' ὅμως οὐδὲ τῶν τοιούτων οὐδείς ἐστιν οὕτως ἀκρατὴς ὅστις ἂν δέξαιτο καὶ τοὺς μαθητὰς εἶναι

éprouver du plaisir lorsque nous reconnaîtrions ou lorsque nous entendrions dire que nos disciples sont des hommes vicieux, et qu'ils sont regardés comme tels par leurs concitoyens? Quel homme serait assez privé de sentiment pour ne pas se trouver blessé d'une telle accusation? Certes, nous n'obtiendrions ni une grande admiration ni une grande estime, en envoyant de tels hommes dans la société; nous serions, au contraire, plus méprisés, plus haïs que les hommes convaincus d'avoir commis d'autres actes coupables. Enfin, lors même que nous laisserions de côté ces considérations, nous ne parviendrions pas à de grandes richesses en dirigeant l'éducation dans cette voie. Tout le monde sait, je pense, qu'un sophiste a recueilli la plus belle et la plus noble des récompenses, lorsque quelques-uns de ses disciples sont devenus des hommes sages et vertueux jouissant, à ce titre, d'une renommée honorable parmi leurs concitoyens; car de tels hommes inspirent généralement le désir de participer à l'éducation qui les a formés, tandis que les hommes corrompus détournent de cette pensée ceux mêmes qui, auparavant, l'avaient conçue. Et alors est-il possible de ne pas reconnaître le meilleur parti à prendre, quand il y a une si grande différence entre les résultats?

26-18. Peut-être osera-t-on me répondre que beaucoup d'hommes, entraînés par leurs penchants dépravés, ne s'arrêtent point aux conseils de la sagesse, et, sans égard pour leur propre intérêt, se précipitent vers les plaisirs. J'avoue qu'un grand nombre d'hommes, et quelques-uns parmi ceux qui ont la prétention d'être sophistes, sont de cette nature. Mais il n'en est pas un seul, même parmi eux, qui poussât la dépravation jusqu'à vouloir que ses disciples fussent

τοιούτους· τῶν μὲν γὰρ ἡδονῶν τῶν διὰ τὴν ἀκρασίαν ἐκείνοις συμβαινουσῶν οὐκ ἂν δύναιτο μετασχεῖν, τῆς δὲ δόξης τῆς διὰ τὴν πονηρίαν γιγνομένης αὐτὸς ἂν τὸ πλεῖστον μέρος ἀπολαύσειεν. ειτα τίνας ἂν καὶ διαφθείραιεν, καὶ τοὺς πῶς διακειμένους λάβοιεν ἂν μαθητάς; ἄξιον γὰρ καὶ ταῦτα διελθεῖν. Πότερον τοὺς ἤδη κακοήθεις ὄντας καὶ πονηρούς; Καὶ τίς ἄν, ἃ παρὰ τῆς αὑτοῦ φύσεως ἐπίσταται, ταῦτα παρ' ἑτέρου μανθάνειν ἐπιχειρήσειεν; Ἀλλὰ τοὺς ἐπιεικεῖς καὶ χρηστῶν ἐπιτηδευμάτων ἐπιθυμοῦντας; Ἀλλ' οὐδ' ἂν εἷς τῶν τοιούτων τοῖς κακόν τι λέγουσιν ἢ πράττουσι διαλεχθῆναι τολμήσειεν.

26-19. Ἡδέως δ' ἂν κἀκεῖνο πυθοίμην παρὰ τῶν χαλεπῶς ἐχόντων πρὸς ἡμᾶς, τίνα ποτὲ γνώμην ἔχουσι περὶ τῶν ἐκ Σικελίας καὶ τοῦ Πόντου καὶ τῶν ἄλλων τόπων δεῦρο πλεόντων, ἵνα παιδευθῶσι· πότερον αὐτοὺς οἴονται σπανίζοντας ἐκεῖ πονηρῶν ἀνθρώπων ἐνθάδε ποιεῖσθαι τὴν πορείαν; Ἀλλὰ πανταχοῦ πολλὴν ἀφθονίαν εὕροι τις ἂν τῶν συμπονηρεύεσθαι καὶ συνεξαμαρτάνειν βουλομένων. Ἀλλ' ἵνα κακοπράγμονες καὶ συκοφάνται γένωνται, πολλὰ χρήματα τελέσαντες; Ἀλλὰ πρῶτον μὲν οἱ ταύτην ἔχοντες τὴν γνώμην πολὺ ἂν ἥδιον τὰ τῶν ἄλλων λάβοιεν ἢ δοῖεν ἑτέροις ὁτιοῦν τῶν σφετέρων αὐτῶν· ἔτι δὲ τίνες ἂν ὑπὲρ πονηρίας ἀργύριον ἀναλώσαιεν, ἐξὸν αὐτοῖς μηδὲν δαπανηθεῖσιν εἶναι τοιούτοις, ὁπόταν βουληθῶσιν; οὐ γὰρ μαθεῖν

des hommes corrompus. Car, d'un côté, il ne pourrait avoir part aux voluptés qui, pour eux, seraient le fruit de leurs déréglements, et, de l'autre, il recueillerait la plus grande partie du blâme que mériterait leur perversité. Quels hommes, d'ailleurs, corromprait-il, et quelles dispositions exigerait-il dans ceux qu'il recevrait pour disciples? C'est un point qu'il convient d'examiner. Les prendrait-il parmi les hommes déjà corrompus et pervertis? Mais quel est celui qui voudrait apprendre d'un autre le mal que sa propre nature lui enseigne? Rechercherait-il les hommes vertueux et animés du désir de se former aux mœurs honnêtes? Mais il ne trouverait parmi eux personne qui osât seulement s'entretenir avec ceux qui professent la dépravation ou la mettent en pratique.

26-19. Je voudrais apprendre de ceux qui sont mal disposés à notre égard, quelle est leur opinion relativement aux hommes qui font voile vers nous de la Sicile, du Pont et d'autres contrées, afin de se former à la science. Croient-ils que ce soit parce qu'ils manquent d'hommes corrompus dans leur pays qu'ils entreprennent le voyage? Mais on pourrait trouver partout un grand nombre d'hommes disposés à entrer en communauté de perversité et d'actions coupables. Diront-ils que c'est pour devenir des intrigants ou des sycophantes, qu'ils sacrifient des sommes si considérables? Mais, d'abord, les hommes qui penseraient ainsi trouveraient plus de satisfaction à prendre ce qui appartient aux autres qu'à leur donner la moindre partie de ce qui est à eux; et ensuite, quels sont ceux qui voudraient dépenser de l'argent pour acquérir de la perversité, quand il est en leur pouvoir de se corrompre sans faire aucun sacrifice, du moment où ils en auront la volonté? Dans les choses de cette nature, il n'est pas

ἀλλ' ἐπιχειρῆσαι μόνον δεῖ τοῖς τοιούτοις τῶν ἔργων. Ἀλλὰ δῆλον ὅτι καὶ πλέουσι καὶ χρήματα διδόασι καὶ πάντα ποιοῦσι νομίζοντες αὐτοί τε βελτίους γενήσεσθαι καὶ τοὺς ἐνθάδε παιδεύοντας πολὺ φρονιμωτέρους εἶναι τῶν παρὰ σφίσιν αὐτοῖς· ἐφ' οἷς ἄξιον ἦν ἅπαντας τοὺς πολίτας φιλοτιμεῖσθαι, καὶ περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι τοὺς αἰτίους τῇ πόλει τῆς δόξης ταύτης γενομένους. Ἀλλὰ γὰρ οὕτω τινὲς ἀγνωμόνως ἔχουσιν ὥστ' εἰδότες καὶ τοὺς ξένους τοὺς ἀφικνουμένους καὶ τοὺς προεστῶτας τῆς παιδείας οὐδὲν κακὸν ἐπιτηδεύοντας, ἀλλ' ἀπραγμονεστάτους μὲν ὄντας τῶν ἐν τῇ πόλει καὶ πλείστην ἡσυχίαν ἄγοντας, προσέχοντας δὲ τὸν νοῦν σφίσιν αὐτοῖς καὶ τὰς συνουσίας μετ' ἀλλήλων ποιουμένους, ἔτι δὲ τὰ καθ' ἡμέραν εὐτελέστατα καὶ κοσμιώτατα ζῶντας, καὶ τῶν λόγων ἐπιθυμοῦντας οὐ τῶν ἐπὶ τοῖς ἰδίοις συμβολαίοις λεγομένων οὐδὲ τῶν λυπούντων τινάς, ἀλλὰ τῶν παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις εὐδοκιμούντων, ὅμως τολμῶσι βλασφημεῖν περὶ αὐτῶν καὶ λέγειν ὡς ταύτην ποιοῦνται τὴν μελέτην, ἵν' ἐν τοῖς ἀγῶσι παρὰ τὸ δίκαιον πλεονεκτῶσι. Καίτοι τίνες ἂν ἀδικία καὶ κακίαν ἀσκοῦντες σωφρονέστερον τῶν ἄλλων ζῆν ἐθελήσαιεν; τίνας δὲ πώποθ' ἑωράκασιν οἱ ταῦτα λέγοντες ἀναβαλλομένους καὶ θησαυριζομένους τὰς πονηρίας, ἀλλ' οὐκ εὐθὺς τῇ φύσει τῇ παρούσῃ χρωμένους;

26-20. Χωρὶς δὲ τούτων, εἴπερ ἡ περὶ τοὺς λόγους

nécessaire d'apprendre, il suffit de mettre la main à l'œuvre. Il est évident que les hommes dont nous venons de parler traversent les mers, prodiguent leurs richesses, font tout, en un mot, dans la pensée qu'ils deviendront meilleurs, et que les hommes qui instruisent ici les autres l'emportent de beaucoup par la sagesse sur les hommes de leur pays. Ce sont là des faits pour lesquels tous les citoyens devraient éprouver un juste orgueil, et accorder une haute estime à ceux qui ont procuré cette renommée à leur patrie; mais il y a des hommes tellement inconsidérés que, lorsqu'ils voient les étrangers mêmes qui se rendent dans nos écoles s'abstenir, ainsi que les chefs de l'enseignement, de toute action répréhensible, se tenir en dehors des intrigues qui remplissent notre ville, vivre dans le repos le plus complet, veiller avec soin sur eux-mêmes, faire société entre eux, conserver dans leur vie de chaque jour la simplicité la plus inaltérable, l'ordre le plus régulier, rechercher, non les discours qui s'appliquent aux transactions privées ou qui blessent les citoyens, mais ceux qui sont accueillis par l'approbation universelle, ils osent néanmoins calomnier de tels hommes, et dire qu'ils ne se donnent tous ces soins que pour triompher de la justice dans les tribunaux. Or, je le demande, quels sont parmi les hommes qui se livrent à la corruption et à l'injustice ceux qui voudraient vivre avec plus de sagesse que les autres? Et quels hommes ceux qui parlent ainsi ont-ils vus ajourner leurs iniquités, les mettre pour ainsi dire en réserve, et ne pas s'abandonner immédiatement à l'impulsion de leur nature?

26-20. Indépendamment de ces considérations, si la supériorité dans l'art de l'éloquence conduisait les

δεινότης ποιεῖ τοῖς ἀλλοτρίοις ἐπιβουλεύειν, προσῆκεν ἅπαντας τοὺς δυναμένους εἰπεῖν πολυπράγμονας καὶ συκοφάντας εἶναι· τὸ γὰρ αἴτιον ἐν ἅπασι ταὐτὸ πέφυκεν ἐνεργάζεσθαι. Νῦν δ' εὑρήσετε καὶ τῶν ἐν τῷ παρόντι πολιτευομένων καὶ τῶν νεωστὶ τετελευτηκότων τοὺς πλείστην ἐπιμέλειαν τῶν λόγων ποιουμένους βελτίστους ὄντας τῶν ἐπὶ τὸ βῆμα παριόντων, ἔτι δὲ τῶν παλαιῶν τοὺς ἀρίστους ῥήτορας καὶ μεγίστην δόξαν λαβόντας πλείστων ἀγαθῶν αἰτίους τῇ πόλει γεγενημένους, ἀρξαμένους ἀπὸ Σόλωνος. Ἐκεῖνός τε γὰρ προστάτης τοῦ δήμου καταστὰς οὕτως ἐνομοθέτησε καὶ τὰ πράγματα διέταξε καὶ τὴν πόλιν κατεσκεύασεν, ὥστ' ἔτι καὶ νῦν ἀγαπᾶσθαι τὴν διοίκησιν τὴν ὑπ' ἐκείνου συνταχθεῖσαν· μετὰ δὲ ταῦτα Κλεισθένης ἐκπεσὼν ἐκ τῆς πόλεως ὑπὸ τῶν τυράννων, λόγῳ πείσας τοὺς Ἀμφικτυόνας δανεῖσαι τῶν τοῦ θεοῦ χρημάτων αὐτῷ, τόν τε δῆμον κατήγαγε καὶ τοὺς τυράννους ἐξέβαλε καὶ τὴν δημοκρατίαν ἐκείνην κατέστησε, τὴν αἰτίαν τοῖς Ἕλλησι τῶν μεγίστων ἀγαθῶν γενομένην· ἐπὶ δὲ τούτῳ Θεμιστοκλῆς ἡγεμὼν ἐν τῷ πολέμῳ τῷ Περσικῷ γενόμενος, συμβουλεύσας τοῖς προγόνοις ἡμῶν ἐκλιπεῖν τὴν πόλιν (ὃ τίς ἂν οἷόστ' ἐγένετο πεῖσαι μὴ πολὺ τῷ λόγῳ διενεγκών;) εἰς τοῦτ' αὐτῶν τὰ πράγματα προήγαγεν, ὥστ' ὀλίγας ἡμέρας ἀνάστατοι γενόμενοι πολὺν χρόνον δεσπόται τῶν Ἑλλήνων κατέστησαν· τὸ δὲ τελευταῖον Περικλῆς καὶ δημαγωγὸς ὢν ἀγαθὸς καὶ ῥήτωρ ἄριστος οὕτως ἐκόσμησε τὴν

hommes à nuire à leurs semblables, il en résulterait que tous ceux qui ont la puissance de la parole seraient des intrigants et des sycophantes; car, en toutes choses, la même cause est destinée à produire le même effet. Vous trouverez, au contraire, que, parmi ceux qui participent aujourd'hui au gouvernement et parmi ceux qui ont récemment cessé de vivre, les hommes qui ont donné le plus de soin à l'étude de l'éloquence sont les plus vertueux entre tous ceux qui abordent la tribune, et que, parmi les anciens, les orateurs les plus distingués, ceux qui ont acquis la plus brillante renommée, ont été la cause des plus nobles prospérités de notre patrie, à commencer par Solon. Solon, établi chef du peuple, a donné à notre pays de telles lois, une telle organisation politique et civile, que, même encore aujourd'hui, le système de gouvernement qu'il a fondé réunit tous les suffrages. Plus tard Clisthène, que les tyrans avaient exilé, ayant par son éloquence persuadé aux Amphictyons de le laisser disposer des trésors du temple d'Apollon, ramena le peuple dans la ville, chassa les tyrans, et fonda cette démocratie à laquelle les Grecs sont redevables de leurs plus grandes prospérités. Après Clisthène, Thémistocle, investi du commandement dans la guerre persique, ayant conseillé à nos ancêtres d'abandonner leur ville (et quel homme aurait pu le leur persuader, s'il n'eût été un homme supérieur par son éloquence?), Thémistocle, disons-nous, donna un si grand développement à leur puissance, qu'après avoir été expulsés de leur patrie pendant un petit nombre de jours, ils furent, pendant une longue période de temps, les maîtres de la Grèce. Enfin Périclès, chef plein d'habileté du parti populaire, en même temps que le premier des orateurs,

πόλιν καὶ τοῖς ἱεροῖς καὶ τοῖς ἀναθήμασι καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν, ὥστ' ἔτι καὶ νῦν τοὺς εἰσαφικνουμένους εἰς αὐτὴν νομίζειν μὴ μόνον ἄρχειν ἀξίαν εἶναι τῶν Ἑλλήνων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων, καὶ πρὸς τούτοις εἰς τὴν ἀκρόπολιν οὐκ ἐλάττω μυρίων ταλάντων ἀνήνεγκε. Καὶ τούτων τῶν ἀνδρῶν τῶν τηλικαῦτα διαπραξαμένων οὐδεὶς λόγων ἠμέλησεν, ἀλλὰ τοσούτῳ μᾶλλον τῶν ἄλλων προσέσχον αὐτοῖς τὸν νοῦν, ὥστε Σόλων μὲν τῶν ἑπτὰ σοφιστῶν ἐκλήθη καὶ ταύτην ἔσχε τὴν ἐπωνυμίαν, τὴν νῦν ἀτιμαζομένην καὶ κρινομένην παρ' ὑμῖν, Περικλῆς δὲ δυοῖν ἐγένετο μαθητής, Ἀναξαγόρου τε τοῦ Κλαζομενίου καὶ Δάμωνος, τοῦ κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον φρονιμωτάτου δόξαντος εἶναι τῶν πολιτῶν. Ὥστ' ἐκ τίνων ἄν τις ὑμῖν σαφέστερον ἐπιδείξειεν ὡς οὐχ αἱ δυνάμεις αἱ τῶν λόγων κακοπράγμονας τοὺς ἀνθρώπους ποιοῦσιν; ἀλλ' οἱ τοιαύτην φύσιν ἔχοντες, οἵαν περ ὁ κατήγορος, πονηροῖς οἶμαι καὶ τοῖς λόγοις καὶ τοῖς πράγμασι χρώμενοι διατελοῦσιν.

26-21. Ἔχω δὲ δεῖξαι καὶ τόπους ἐν οἷς ἔξεστιν ἰδεῖν τοῖς βουλομένοις τοὺς πολυπράγμονας καὶ τοὺς ταῖς αἰτίαις ἐνόχους ὄντας ἃς οὗτοι τοῖς σοφισταῖς ἐπιφέρουσιν. Ἐν γὰρ ταῖς σανίσι ταῖς ὑπὸ τῶν ἀρχόντων ἐκτιθεμέναις ἀναγκαῖόν ἐστιν, ἐν μὲν ταῖς ὑπὸ τῶν θεσμοθετῶν ἀμφοτέρους ἐνεῖναι, τούς τε τὴν πόλιν ἀδικοῦντας καὶ τοὺς συκοφαντοῦντας, ἐν δὲ ταῖς τῶν ἕνδεκα τούς τε κακουργοῦντας καὶ τοὺς

donna un tel lustre à notre ville, par les temples qu'il construisit, par les offrandes et par tout ce qui pouvait contribuer à sa grandeur, que, même encore aujourd'hui, ceux qui viennent la visiter la regardent comme digne de commander, non-seulement aux Grecs, mais à l'univers; et, en outre, Périclès fit déposer dans l'Acropolis des sommes qui ne s'élevaient pas à moins de dix mille talents. Parmi ces hommes cependant, qui ont fait de si grandes choses, aucun n'avait négligé l'étude de l'éloquence; que dis-je? ils y avaient appliqué leur esprit plus fortement que tous les autres, à tel point que Solon a été appelé un des sept sophistes (*a*), et conserve encore cette qualification, flétrie aujourd'hui et mise en jugement devant vous, et que Périclès s'était fait le disciple de deux maîtres, Anaxagore de Clazomène, et Damon, qui, à cette époque, était regardé comme le plus sage entre nos concitoyens. Par quels arguments pourrait-on vous montrer, avec plus d'évidence, que la puissance de la parole ne pervertit pas les hommes, mais qu'ils sont corrompus par ceux qui, doués d'une nature semblable à celle de mon accusateur, ne cessent de se livrer à des discours pernicieux et à des actes coupables?

26–21. Je puis aussi indiquer les endroits dans lesquels ceux qui en auront la volonté pourront voir les noms des intrigants et des hommes qui ont commis les crimes qu'ils imputent aux sophistes. Ainsi, dans les tableaux exposés par les archontes, on doit nécessairement trouver, savoir : dans ceux des thesmothètes, le nom des hommes qui nuisent à la chose publique, en même temps que celui des sycophantes; dans ceux des onze, les noms des malfaiteurs et de leurs chefs; dans

(*a*) Dans la suite la dénomination de sophiste étant devenue une injure parce que, dans leurs écoles, les sophistes enseignaient à parler pour et contre la vérité, on a changé cette dénomination et on a dit : *les sept sages*.

τούτοις ἐφεστῶτας, ἐν δὲ ταῖς τῶν τετταράκοντα τούς τ' ἐν τοῖς ἰδίοις πράγμασιν ἀδικοῦντας καὶ τοὺς μὴ δικαίως ἐγκαλοῦντας· ἐν αἷς τοῦτον μὲν καὶ τοὺς τούτου φίλους εὕροιτ' ἂν ἐν πολλαῖς ἐγγεγραμμένους, ἐμὲ δὲ καὶ τοὺς περὶ τὴν αὐτὴν ἐμοὶ διατριβὴν ὄντας οὐδ' ἐν μιᾷ τούτων ἐνόντας, ἀλλ' οὕτω τὰ περὶ ἡμᾶς αὐτοὺς διοικοῦντας ὥστε μηδὲν δεῖσθαι τῶν ἀγώνων τῶν παρ' ὑμῖν. Καίτοι τοὺς μήτ' ἐν ταῖς πραγματείαις ταύταις ὄντας μήτ' ἀκολάστως ζῶντας μήτε περὶ ἄλλην πρᾶξιν μηδεμίαν αἰσχρὰν γεγενημένους πῶς οὐκ ἐπαινεῖσθαι προσήκει μᾶλλον ἢ κρίνεσθαι; δῆλον γὰρ ὅτι τοιαῦτα τοὺς συνόντας παιδεύομεν, οἷά περ αὐτοὶ τυγχάνομεν ἐπιτηδεύοντες.

26-22. Ἔτι τοίνυν γνώσεσθε σαφέστερον ἐκ τῶν ῥηθήσεσθαι μελλόντων ὡς πόῤῥω τοῦ διαφθείρειν τοὺς νεωτέρους ἐσμέν. Εἰ γάρ τι τοιοῦτον ἐποιοῦμεν, οὐκ ἂν Λυσίμαχος ἦν ὁ λυπούμενος ὑπὲρ αὐτῶν οὐδ' ἄλλος οὐδεὶς τῶν τοιούτων, ἀλλὰ τοὺς πατέρας ἂν ἑωρᾶτε τῶν συνόντων ἡμῖν καὶ τοὺς οἰκείους ἀγανακτοῦντας καὶ γραφομένους καὶ δίκην ζητοῦντας παρ' ἡμῶν λαμβάνειν. Νῦν δ' ἐκεῖνοι μὲν συνιστᾶσι τοὺς παῖδας τοὺς αὑτῶν, καὶ χρήματα διδόασι, καὶ χαίρουσιν ὁπόταν ὁρῶσιν αὐτοὺς μεθ' ἡμῶν ἡμερεύοντας, οἱ δὲ συκοφάνται διαβάλλουσι καὶ πράγματα παρέχουσιν ἡμῖν, ὧν τίνες ἂν ἥδιον ἴδοιεν πολλοὺς τῶν πολιτῶν διαφθειρομένους καὶ πονηροὺς γιγνομένους; ἴσασι γὰρ σφᾶς αὐτοὺς ἐν μὲν τοῖς τοιούτοις δυναστεύοντας, ὑπὸ δὲ τῶν

ceux des quarante, les noms des hommes qui portent atteinte à la justice dans les affaires privées, aussi bien que les noms de ceux qui intentent des accusations calomnieuses. Or vous trouveriez Lysimaque, ainsi que ses amis, inscrits sur un grand nombre de ces tableaux, tandis que vous ne verrez pas même sur un seul mon nom ni celui des hommes qui se livrent aux mêmes travaux que moi; comme aussi vous reconnaîtrez que nous réglons notre vie de manière à n'avoir jamais besoin de recourir aux luttes qui s'agitent devant vous. Lorsque des hommes ne sont jamais impliqués dans ces sortes de litiges, qu'ils ne vivent pas d'une manière dissolue, et qu'on ne les voit engagés dans aucune affaire honteuse, ne serait-il pas plus juste de leur donner des louanges que de les mettre en jugement? car il est évident que nous enseignons à ceux qui fréquentent nos écoles les principes qui font la règle de nos actions.

26-22. Vous reconnaîtrez plus clairement encore, dans ce que nous allons dire, à quel point nous sommes éloignés de corrompre la jeunesse. Si nous faisions quelque chose de semblable, ce ne serait ni Lysimaque ni aucun homme de cette nature qui s'en trouveraient blessés ; mais vous verriez les pères et les parents de ceux qui suivent nos écoles s'indigner, nous accuser, s'efforcer de nous faire punir. Or ils nous envoient leurs enfants, ils nous payent des émoluments, ils sont heureux de les voir s'entretenir avec nous durant des journées entières, tandis que les sycophantes nous accusent, nous intentent des procès. Et cependant qui pourrait plus que ceux-ci trouver de la satisfaction en voyant beaucoup de citoyens se corrompre et devenir des hommes dépravés? Ils savent qu'ils règnent au milieu de pareils hommes, tandis qu'ils sont perdus lorsqu'ils

καλῶν κἀγαθῶν καὶ νοῦν ἐχόντων ἀπολλυμένους, ὁπόταν ληφθῶσιν. Ὥσθ' οὗτοι μὲν σωφρονοῦσιν ἀναιρεῖν ζητοῦντες ἁπάσας τὰς τοιαύτας διατριβάς, ἐν αἷς ἡγοῦνται βελτίους γενομένους χαλεπωτέρους ἔσεσθαι ταῖς αὐτῶν πονηρίαις καὶ συκοφαντίαις, ὑμᾶς δὲ προσήκει τἀναντία τούτοις πράττειν, καὶ ταῦτα νομίζειν εἶναι κάλλιστα τῶν ἐπιτηδευμάτων οἷς ἂν τούτους ὁρᾶτε μάλιστα πολεμοῦντας.

26-23. Ἄτοπον δέ τι τυγχάνω πεπονθώς· εἰρήσεται γάρ, εἰ καί τινες λίαν εὐμετάβολον εἶναί με φήσουσιν. Ὀλίγῳ μὲν γὰρ πρότερον ἔλεγον ὡς πολλοὶ τῶν καλῶν κἀγαθῶν ἀνδρῶν διεψευσμένοι τῆς φιλοσοφίας τραχύτερον πρὸς αὐτὴν ἔχουσι· νῦν δ' οὕτως ἐναργεῖς ὑπείληφα τοὺς λόγους εἶναι τοὺς εἰρημένους καὶ πᾶσι φανερούς, ὥστ' οὐδεὶς ἀγνοεῖν μοι δοκεῖ τὴν δύναμιν αὐτῆς, οὐδὲ καταγιγνώσκειν ἡμῶν ὡς διαφθείρομεν τοὺς μαθητάς, οὐδὲ πεπονθέναι τοιοῦτον οὐδὲν οἷον αὐτοὺς ὀλίγῳ πρότερον ᾐτιώμην· ἀλλ' εἰ δεῖ τἀληθὲς εἰπεῖν καὶ τὸ νῦν ἐν τῇ διανοίᾳ μοι παρεστηκός, ἡγοῦμαι πάντας τοὺς φιλοτίμως διακειμένους ἐπιθυμητικῶς ἔχοντας τοῦ φρονεῖν εὖ καὶ λέγειν, αὐτοὺς μὲν ἀμελεῖν τούτων, τοὺς μὲν διὰ ῥᾳθυμίαν, τοὺς δὲ καταμεμφομένους τὴν φύσιν τὴν αὐτῶν, τοὺς δὲ δι' ἄλλας τινὰς προφάσεις (παμπληθεῖς δ' εἰσί), πρὸς δὲ τοὺς πολλὴν ἐπιμέλειαν ποιουμένους καὶ τυχεῖν βουλομένους ὧν εἰς ἐπιθυμίαν αὐτοὶ καθεστᾶσι, δυσκόλως ἔχειν καὶ ζηλοτυπεῖν

tombent entre les mains d'hommes loyaux honnêtes et sensés. D'où il résulte qu'ils font un calcul habile, quand ils cherchent à détruire des écoles dans lesquelles ils croient que l'on devient meilleur, et par conséquent plus sévère pour leurs calomnies et pour leurs vices; il vous convient donc de faire le contraire de ce qu'ils font et de considérer comme les plus utiles et les plus nobles les institutions contre lesquelles vous les voyez s'élever avec le plus de fureur.

26-23. Il se passe en moi, dans ce moment, quelque chose d'étrange, et je le ferai connaître, dussent même quelques personnes m'accuser d'un excès de mobilité. Je disais, il y a peu d'instants, que beaucoup d'hommes honnêtes et vertueux, égarés dans leur opinion touchant la philosophie, étaient à son égard dans des dispositions hostiles; maintenant je me persuade que mes arguments ont été d'une telle clarté, d'une telle évidence, que personne désormais ne peut méconnaître la puissance de cette même philosophie, nous condamner comme des hommes qui pervertissent leurs disciples, ni éprouver un seul des sentiments dont je me plaignais tout à l'heure; et alors, puisqu'il faut dire la vérité et manifester ce qui s'offre à ma pensée, j'avouerai que je suis convaincu que tous ceux qui ressentent de la jalousie à mon égard éprouvent le désir de bien penser et de bien parler, mais qu'ils négligent d'acquérir ces deux facultés, les uns par paresse d'esprit, les autres par défiance de leurs moyens, d'autres par d'autres raisons, car ces raisons sont en grand nombre : je crois en outre qu'ils sont dans une disposition envieuse et malveillante envers ceux qui mettent leurs soins et l'énergie de leur volonté à obtenir ce qu'ils désireraient pour eux-mêmes; qu'enfin

καὶ τὰς ψυχὰς τεταραγμένως διακεῖσθαι καὶ πεπονθέναι παραπλήσια τοῖς ἐρῶσι· τίνα γὰρ ἄν τις αὐτοῖς ἐπενεγκεῖν αἰτίαν ἔχοι πρεπωδεστέραν ταύτης; οἵτινες μακαρίζουσι μὲν καὶ ζηλοῦσι τοὺς καλῶς χρῆσθαι τῷ λόγῳ δυναμένους, ἐπιτιμῶσι δὲ τῶν νεωτέρων τοῖς τυχεῖν ταύτης τῆς τιμῆς βουλομένοις. Καὶ τοῖς μὲν θεοῖς οὐδεὶς ἔστιν ὅστις οὐκ ἂν εὔξαιτο μάλιστα μὲν αὐτὸς δύνασθαι λέγειν, εἰ δὲ μή, τοὺς παῖδας καὶ τοὺς οἰκείους τοὺς αὑτοῦ· τοὺς δὲ πόνῳ καὶ φιλοσοφίᾳ τοῦτο κατεργάσασθαι πειρωμένους, ὃ παρὰ τῶν θεῶν αὐτοὶ βούλονται λαβεῖν, οὐδέν φασι τῶν δεόντων πράττειν, ἀλλ' ἐνίοτε μὲν ὡς ἐξηπατημένων καὶ πεφενακισμένων προσποιοῦνται καταγελᾶν αὐτῶν, ὁπόταν δὲ τύχωσι, μεταβαλόντες ὡς περὶ πλεονεκτεῖν δυναμένων τοὺς λόγους ποιοῦνται. Καὶ συμβούλοις μέν, ὅταν κίνδυνός τις καταλάβῃ τὴν πόλιν, τοῖς ἄριστα περὶ τῶν πραγμάτων λέγουσι, τούτοις χρῶνται, καὶ πράττουσιν ὅ τι ἂν οἱ τοιοῦτοι παραινέσωσι· περὶ δὲ τοὺς ἔργον ποιουμένους ὅπως χρησίμους αὑτοὺς ἐν τοῖς καιροῖς τοῖς τοιούτοις τῇ πόλει παρασχήσουσι, βλασφημεῖν οἴονται χρῆναι· καὶ Θηβαίοις μὲν καὶ τοῖς ἄλλοις ἐχθροῖς τὴν ἀμαθίαν ὀνειδίζουσι, τοὺς δ' ἐκ παντὸς τρόπου ζητοῦντας τὴν νόσον ταύτην διαφυγεῖν λοιδοροῦντες διατελοῦσιν. Ὃ δ' οὐ μόνον ταραχῆς σημεῖόν ἐστιν, ἀλλὰ καὶ τῆς περὶ τοὺς θεοὺς ὀλιγωρίας· τὴν μὲν γὰρ Πειθὼ μίαν τῶν θεῶν νομίζουσιν εἶναι, καὶ

leur âme est dans un état de trouble et d'agitation pareil à celui des hommes dominés par l'amour. Quelle accusation plus juste, je le demande, pourrait être dirigée contre ces hommes? Ils exaltent, ils envient le bonheur de ceux qui possèdent le don de se servir noblement de la parole, et, d'un autre côté, ils blâment les jeunes gens ambitieux du même honneur! Certes, il n'est pas un homme qui ne demandât aux dieux le don de l'éloquence, d'abord pour lui-même, ou, s'il ne pouvait l'obtenir, qui ne le souhaitât pour ses enfants ou ses proches; et cependant ces hommes prétendent que ceux qui s'efforcent de conquérir par le travail et l'étude ce qu'ils voudraient obtenir de la faveur des dieux, ne font rien de conforme à la raison. Quelquefois même ils feignent de les railler, comme des jeunes gens que l'on trompe et que l'on abuse, et, lorsque ceux-ci ont atteint le but, changeant aussitôt de langage, ils les présentent comme des hommes qui peuvent se servir de la parole pour triompher de la justice. Quelque danger menace-t-il la République, ils prennent pour conseillers ceux qui parlent le mieux sur les affaires de l'État, et se conforment à leurs avis; mais ceux qui emploient tous leurs efforts pour se mettre en état d'être utiles à leur pays dans de semblables circonstances, ils croient devoir les injurier. Ils font aux Thébains et aux autres peuples ennemis de la République un reproche de leur ignorance, et en même temps ils poursuivent de leurs injures ceux de leurs concitoyens qui emploient tous leurs moyens pour s'affranchir de cette infériorité. Une telle conduite ne montre pas seulement le désordre de leurs idées, mais encore leur mépris pour les dieux, car ils regardent la Persuasion comme une déesse, chaque année ils voient notre

τὴν πόλιν ὁρῶσι καθ' ἕκαστον τὸν ἐνιαυτὸν θυσίαν αὐτῇ ποιουμένην, τοὺς δὲ τῆς δυνάμεως ἧς ἡ θεὸς ἔχει μετασχεῖν βουλομένους ὡς κακοῦ πράγματος ἐπιθυμοῦντας διαφθείρεσθαί φασιν. Ὃ δὲ πάντων δεινότατον, ὅτι προκρίναιεν μὲν ἂν τὴν ψυχὴν σπουδαιοτέραν εἶναι τοῦ σώματος, οὕτω δὲ γιγνώσκοντες ἀποδέχονται μᾶλλον τοὺς γυμναζομένους τῶν φιλοσοφούντων. Καίτοι πῶς οὐκ ἄλογον τοὺς τοῦ φαυλοτέρου ποιουμένους τὴν ἐπιμέλειαν ἐπαινεῖν μᾶλλον ἢ τοὺς τοῦ σπουδαιοτέρου, καὶ ταῦτα πάντων εἰδότων διὰ μὲν εὐεξίαν σώματος οὐδὲν πώποτε τὴν πόλιν τῶν ἐλλογίμων ἔργων διαπραξαμένην, διὰ δὲ φρόνησιν ἀνδρὸς εὐδαιμονεστάτην καὶ μεγίστην τῶν Ἑλληνίδων πόλεων γενομένην;

26-24. Πολὺ δ' ἄν τις ἔχοι πλείους τούτων ἐναντιώσεις συναγαγεῖν τῶν ἀκμαζόντων τε μᾶλλον ἠγὼ καὶ τοῦ καιροῦ τοῦ παρόντος μὴ φροντιζόντων· ἐπεὶ καὶ τάδε περὶ τῶν αὐτῶν τούτων ἔνεστιν εἰπεῖν. Φέρε γὰρ εἴ τινες πολλὰ χρήματα παρὰ τῶν προγόνων παραλαβόντες τῇ μὲν πόλει μηδὲν εἶεν χρήσιμοι, τοὺς δὲ πολίτας ὑβρίζοιεν καὶ τούς τε παῖδας καὶ τὰς γυναῖκας αἰσχύνοιεν, ἔστιν ὅστις ἂν τοὺς αἰτίους τοῦ πλούτου μέμψασθαι τολμήσειεν, ἀλλ' οὐκ ἂν αὐτοὺς τοὺς ἐξαμαρτάνοντας κολάζειν ἀξιώσειε; τί δ' εἴ τινες ὁπλομαχεῖν μαθόντες πρὸς μὲν τοὺς πολεμίους μὴ χρῷντο ταῖς ἐπιστήμαις, ἐπανάστασιν δὲ ποιήσαντες πολλοὺς τῶν πολιτῶν διαφθείραιεν, ἢ καὶ πυκτεύειν καὶ παγ-

ville lui offrir des sacrifices, et, quand il s'agit de ceux qui veulent participer à la puissance que possède la déesse, ils disent que ces hommes se laissent corrompre en aspirant à une chose pernicieuse. Mais voici ce qu'il y a de plus monstrueux : c'est que, regardant l'âme comme étant d'une nature plus noble que le corps, ils accueillent néanmoins ceux qui se livrent aux exercices gymnastiques avec plus de faveur que ceux qui s'adonnent à la philosophie. N'est-il pas absurde de louer les hommes qui s'attachent aux choses d'une valeur secondaire, plutôt que ceux qui se consacrent aux travaux les plus importants, et cela, quand personne n'ignore que jamais notre patrie n'a accompli aucun fait éclatant par la supériorité des forces corporelles, tandis que, par l'effet de la haute intelligence d'un seul homme, elle est devenue la plus heureuse et la plus puissante des villes de la Grèce?

26-24. Un orateur dans la force de l'âge et qui, plus que moi, serait du nombre de ceux qui ne se préoccupent pas des intérêts du moment, pourrait réunir un beaucoup plus grand nombre d'objections ; mais voici ce qu'il m'est encore possible d'ajouter sur ce sujet. Si des hommes qui auraient reçu de leurs ancêtres des biens considérables ne se rendaient en rien utiles à leur pays, s'ils insultaient les citoyens, s'ils déshonoraient les enfants et les femmes, est-il quelqu'un qui songeât à incriminer les auteurs de leurs richesses, au lieu de punir les coupables ? Ou bien encore, si quelques hommes ayant appris l'art de l'escrime, au lieu d'employer contre les ennemis de leur pays le talent qu'ils auraient acquis, excitant une sédition, causaient la mort d'un grand nombre de citoyens ; ou si, après avoir porté au plus haut degré la connaissance du pugilat et du pan-

κρατιάζειν ὡς οἷόντ' ἄριστα παιδευθέντες τῶν μὲν ἀγώνων ἀμελοῖεν, τοὺς δ' ἀπαντῶντας τύπτοιεν, τίς οὐκ ἂν τούτων τοὺς μὲν διδασκάλους ἐπαινέσειε, τοὺς δὲ κακῶς χρωμένους οἷς ἔμαθον ἀποκτείνειεν; Οὐκοῦν χρὴ καὶ περὶ τῶν λόγων τὴν αὐτὴν ἔχειν διάνοιαν ἥν περ καὶ περὶ τῶν ἄλλων, καὶ μὴ περὶ τῶν ὁμοίων τἀναντία γιγνώσκειν, μηδὲ πρὸς τοιοῦτο πρᾶγμα δυσμενῶς φαίνεσθαι διακειμένους, ὃ πάντων τῶν ἐνόντων ἐν τῇ τῶν ἀνθρώπων φύσει πλείστων ἀγαθῶν αἴτιόν ἐστι. Τοῖς μὲν γὰρ ἄλλοις οἷς ἔχομεν, ἅπερ ἤδη καὶ πρότερον εἶπον, οὐδὲν τῶν ἄλλων ζώων διαφέρομεν, ἀλλὰ πολλῶν καὶ τῷ τάχει καὶ τῇ ῥώμῃ καὶ ταῖς ἄλλαις εὐπορίαις καταδεέστεροι τυγχάνομεν ὄντες· ἐγγενομένου δ' ἡμῖν τοῦ πείθειν ἀλλήλους καὶ δηλοῦν πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς περὶ ὧν ἂν βουληθῶμεν, οὐ μόνον τοῦ θηριωδῶς ζῆν ἀπηλλάγημεν, ἀλλὰ καὶ συνελθόντες πόλεις ᾠκίσαμεν καὶ νόμους ἐθέμεθα καὶ τέχνας εὕρομεν, καὶ σχεδὸν ἅπαντα τὰ δι' ἡμῶν μεμηχανημένα λόγος ἡμῖν ἐστιν ὁ συγκατασκευάσας. Οὗτος γὰρ περὶ τῶν δικαίων καὶ τῶν ἀδίκων καὶ τῶν καλῶν καὶ τῶν αἰσχρῶν ἐνομοθέτησεν, ὧν μὴ διαταχθέντων οὐκ ἂν οἷοίτ' ἦμεν οἰκεῖν μετ' ἀλλήλων· τούτῳ καὶ τοὺς κακοὺς ἐξελέγχομεν καὶ τοὺς ἀγαθοὺς ἐγκωμιάζομεν· διὰ τούτου τούς τ' ἀνοήτους παιδεύομεν καὶ τοὺς φρονίμους δοκιμάζομεν· τὸ γὰρ λέγειν ὡς δεῖ τοῦ φρονεῖν εὖ μέγιστον σημεῖον ποιούμεθα, καὶ λόγος ἀληθὴς καὶ νόμιμος καὶ δίκαιος ψυχῆς ἀγαθῆς καὶ πιστῆς

crace, ils négligeaient les luttes régulières et frappaient les hommes qu'ils rencontreraient sur leur passage, qui pourrait, tout en louant leurs maîtres, ne pas envoyer à la mort ceux qui se seraient livrés à un si criminel usage de la science qu'ils leur auraient apprise ? Il faut, à l'égard de l'éloquence, être dans la même disposition d'esprit qu'à l'égard des autres facultés de l'homme, et il ne faut pas porter des jugements opposés sur des choses de même nature ; comme aussi l'on ne doit pas s'abandonner à des sentiments de colère contre celui de tous les dons accordés à la nature humaine, qui est la source des plus nombreux avantages. Par les autres facultés dont nous sommes doués et que j'ai déjà indiquées, nous n'avons aucune supériorité sur les animaux ; nous sommes même inférieurs à un grand nombre d'entre eux par la rapidité, la force ou d'autres qualités ; tandis que, par la puissance qui nous est donnée de nous persuader mutuellement et de nous rendre compte à nous-mêmes de nos volontés, non-seulement nous nous sommes affranchis de la vie sauvage, mais nous nous sommes réunis, nous avons bâti des villes, établi des lois, inventé des arts ; enfin, presque toutes les merveilles enfantées par le génie de l'homme, c'est la parole qui les a préparées. C'est elle qui, par des lois, a posé les limites de l'équité et de l'injustice, de l'honneur et de la honte, et si ces limites n'avaient pas été posées, nous serions incapables de vivre en société. C'est par elle que nous flétrissons le vice et que nous louons la vertu. C'est par elle que nous instruisons les ignorants et que nous explorons les pensées des sages. Parler comme il convient est la marque la plus certaine que l'on pense avec sagesse ; et un discours en harmonie avec la vérité, l'ordre et la justice, est l'image d'une âme droite et sin-

εἴδωλόν ἐστι. Μετὰ τούτου καὶ περὶ τῶν ἀμφισβητησίμων ἀγωνιζόμεθα καὶ περὶ τῶν ἀγνοουμένων σκοπούμεθα· ταῖς γὰρ πίστεσιν αἷς τοὺς ἄλλους λέγοντες πείθομεν, ταῖς αὐταῖς ταύταις βουλευόμενοι χρώμεθα, καὶ ῥητορικοὺς μὲν καλοῦμεν τοὺς ἐν τῷ πλήθει λέγειν δυναμένους, εὐβούλους δὲ νομίζομεν οἵτινες ἂν αὐτοὶ πρὸς αὑτοὺς ἄριστα περὶ τῶν πραγμάτων διαλεχθῶσιν. Εἰ δὲ δεῖ συλλήβδην περὶ τῆς δυνάμεως ταύτης εἰπεῖν, οὐδὲν τῶν φρονίμως πραττομένων εὑρήσομεν ἀλόγως γιγνόμενον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἔργων καὶ τῶν διανοημάτων ἁπάντων ἡγεμόνα λόγον ὄντα, καὶ μάλιστα χρωμένους αὐτῷ τοὺς πλεῖστον νοῦν ἔχοντας. Ὧν οὐδὲν ἐνθυμηθεὶς Λυσίμαχος κατηγορεῖν ἐτόλμησε τῶν ἐπιθυμούντων τοιούτου πράγματος, ὃ τοσούτων τὸ πλῆθος καὶ τηλικούτων τὸ μέγεθος ἀγαθῶν αἴτιον ἐστιν.

26-25. Καὶ τί δεῖ τούτου θαυμάζειν, ὅπου καὶ τῶν περὶ τὰς ἔριδας σπουδαζόντων ἔνιοί τινες ὁμοίως βλασφημοῦσι περὶ τῶν λόγων τῶν κοινῶν καὶ τῶν χρησίμων ὥσπερ οἱ φαυλότατοι τῶν ἀνθρώπων, οὐκ ἀγνοοῦντες τὴν δύναμιν αὐτῶν, οὐδ᾽ ὅτι τάχιστ᾽ ἂν οὗτοι τοὺς χρωμένους ὠφελήσαιεν, ἀλλ᾽ ἐλπίζοντες, ἢν τούτους διαβάλλωσι, τοὺς αὑτῶν ἐντιμοτέρους ποιήσειν. Περὶ ὧν δυνηθείην μὲν ἂν ἴσως διαλεχθῆναι πολὺ πικρότερον ἢ 'κεῖνοι περὶ ἡμῶν, οὐδέτερον δ᾽ οἶμαι δεῖν, οὔθ᾽ ὅμοιος γίγνεσθαι τοῖς ὑπὸ τοῦ φθόνου διεφθαρμένοις, οὔτε ψέγειν τοὺς μηδὲν μὲν κακὸν τοὺς συνόντας ἐργαζομένους, ἧττον δ᾽ ἑτέρων εὐεργετεῖν δυναμένους. Οὐ μὴν ἀλλὰ μικρά γε μνησθήσομαι περὶ

cère. A l'aide de la parole, nous discutons sur les choses controversées, et nous découvrons celles qui sont inconnues; les arguments qui nous servent pour agir sur l'esprit des autres hommes, nous les employons également pour délibérer avec nous-mêmes. Nous appelons éloquents ceux qui savent parler en présence du peuple, et nous considérons comme des conseillers prudents ceux qui, se plaçant en quelque sorte vis-à-vis d'eux-mêmes, analysent le mieux les affaires. S'il faut tout dire en un mot sur cette grande faculté de l'homme, rien de ce qui a été fait avec sagesse ne l'a été sans le secours de la parole; elle est le guide de nos actions comme de toutes nos pensées, et les hommes qui ont le plus de génie sont ceux qui en font le plus d'usage. C'est donc parce que Lysimaque n'a réfléchi sur aucune de ces vérités, qu'il a osé attaquer devant vous des hommes ambitieux de posséder une science qui est la cause de si nombreux et de si grands bienfaits.

26-25. Mais pourquoi s'étonnerait-on de la conduite de Lysimaque, lorsque, même parmi les hommes qui s'occupent de discours de controverse, il en est qui calomnient également les discours sans valeur et ceux qui sont utiles, comme le font les hommes les plus stupides? Ils n'ignorent pas cependant et la puissance de ces discours, et les avantages rapides qu'ils procurent; mais ils espèrent, en les dénigrant, donner plus de relief à leurs compositions. Je pourrais m'exprimer à leur égard en termes beaucoup plus amers qu'ils ne le peuvent faire relativement à moi; mais je ne crois pas devoir imiter des hommes que l'envie dévore, ni blâmer ceux qui, sans nuire à leurs disciples, sont seulement moins que d'autres en état de leur être utiles. Je ferai néanmoins quelque mention de

αὐτῶν, μάλιστα μὲν ὅτι κἀκεῖνοι περὶ ἡμῶν, ἔπειθ' ὅπως ἂν ὑμεῖς σαφέστερον εἰδότες τὴν δύναμιν αὐτῶν οὕτω διακέησθε πρὸς ἑκάστους ἡμῶν ὥσπερ δίκαιόν ἐστι, πρὸς δὲ τούτοις ἵνα καὶ τοῦτο ποιήσω φανερόν, ὅτι περὶ τοὺς πολιτικοὺς λόγους ἡμεῖς ὄντες, οὓς ἐκεῖνοί φασιν εἶναι φιλαπεχθήμονας, πολὺ πρᾳότεροι τυγχάνομεν αὐτῶν ὄντες· οἱ μὲν γὰρ ἀεί τι περὶ ἡμῶν φλαῦρον λέγουσιν, ἐγὼ δ' οὐδὲν ἂν εἴποιμι τοιοῦτον, ἀλλὰ ταῖς ἀληθείαις χρήσομαι περὶ αὐτῶν. Ἡγοῦμαι γὰρ καὶ τοὺς ἐν τοῖς ἐριστικοῖς λόγοις δυναστεύοντας καὶ τοὺς περὶ τὴν ἀστρολογίαν καὶ τὴν γεωμετρίαν καὶ τὰ τοιαῦτα τῶν μαθημάτων διατρίβοντας οὐ βλάπτειν ἀλλ' ὠφελεῖν τοὺς συνόντας, ἔλαττω μὲν ὧν ὑπισχνοῦνται, πλείω δ' ὧν τοῖς ἄλλοις δοκοῦσιν. Οἱ μὲν γὰρ πλεῖστοι τῶν ἀνθρώπων ὑπειλήφασιν ἀδολεσχίαν καὶ μικρολογίαν εἶναι τὰ τοιαῦτα τῶν μαθημάτων· οὐδὲν γὰρ αὐτῶν οὔτ' ἐπὶ τῶν ἰδίων οὔτ' ἐπὶ τῶν κοινῶν εἶναι χρήσιμον, ἀλλ' οὐδ' ἐν ταῖς μνείαις οὐδένα χρόνον ἐμμένειν ταῖς τῶν μαθόντων διὰ τὸ μήτε τῷ βίῳ παρακολουθεῖν μήτε ταῖς πράξεσιν ἐπαμύνειν, ἀλλ' ἔξω παντάπασιν εἶναι τῶν ἀναγκαίων. Ἐγὼ δ' οὔθ' οὕτως οὔτε πόῤῥω τούτων ἔγνωκα περὶ αὐτῶν, ἀλλ' οἵ τε νομίζοντες μηδὲν χρησίμην εἶναι τὴν παιδείαν ταύτην πρὸς τὰς πράξεις ὀρθῶς μοι δοκοῦσι γιγνώσκειν, οἵ τε ἐπαινοῦντες αὐτὴν ἀληθῆ λέγειν. Διὰ τοῦτο δ' οὐχ ὁμολογούμενον αὐτὸν αὐτῷ τὸν

ces hommes ; je le ferai surtout parce qu'ils ont parlé de moi, et ensuite pour que, sachant plus positivement ce qu'ils valent, vous puissiez être plus justes envers chacun de nous ; et je le ferai en outre afin de rendre évident que nous, qui consacrons nos veilles à des discours politiques qu'ils accusent d'exciter les haines, nous apportons à leur égard plus de douceur qu'ils ne le font envers nous ; ils ne cessent de nous accabler de leurs injures, et moi, loin de rien faire de semblable, je n'invoquerai contre eux que la vérité. Je crois en général que ceux qui tiennent le premier rang dans les discours de controverse, de même que ceux qui se livrent à l'étude de l'astrologie, de la géométrie et des autres sciences de cette nature, loin de nuire à ceux qui fréquentent leurs écoles, leur sont utiles, moins toutefois qu'ils ne l'annoncent dans leurs promesses, mais plus qu'ils ne le paraissent aux yeux de beaucoup de personnes. La plupart des hommes, en effet, sont pénétrés de l'idée que les sciences dont nous venons de parler ne présentent qu'un tissu de futilités et de vaines paroles; qu'aucune d'elles ne peut servir ni pour les intérêts privés ni pour les intérêts publics, qu'elles ne restent même pas dans la mémoire de ceux qui les apprennent, parce qu'elles sont sans application dans la vie, qu'elles n'apportent aucun secours dans les affaires, qu'elles sont absolument en dehors des choses qu'il est nécessaire de connaître. Pour moi, j'ai sur ce sujet une opinion différente, et qui cependant n'est pas très-éloignée de la leur ; ainsi, ceux qui pensent que ce genre d'étude n'est d'aucune utilité pour les affaires me paraissent juger sainement ; mais, d'un autre côté, ceux qui lui donnent des louanges sont à mes yeux dans la vérité. J'ai énoncé en cela une proposition qui n'est pas complétement d'ac-

λόγον εἴρηκα, διότι καὶ ταῦτα τὰ μαθήματα τὴν φύσιν οὐδὲν ὁμοίαν ἔχει τοῖς ἄλλοις οἷς διδασκόμεθα. Τὰ μὲν γὰρ ἄλλα τότ' ὠφελεῖν ἡμᾶς πέφυκεν, ὅταν λάβωμεν αὐτῶν τὴν ἐπιστήμην, ταῦτα δὲ τοὺς μὲν ἀπηκριβωμένους οὐδὲν ἂν εὐεργετήσειε, πλὴν τοὺς ἐντεῦθεν ζῆν προῃρημένους, τοὺς δὲ μανθάνοντας ὀνίνησι· περὶ γὰρ τὴν περιττολογίαν καὶ τὴν ἀκρίβειαν τῆς ἀστρολογίας καὶ γεωμετρίας διατρίβοντες, καὶ δυσκαταμαθήτοις πράγμασιν ἀναγκαζόμενοι προσέχειν τὸν νοῦν, ἔτι δὲ συνεθιζόμενοι λέγειν καὶ πονεῖν ἐπὶ τοῖς λεγομένοις καὶ δεικνυμένοις καὶ μὴ πεπλανημένην ἔχειν τὴν διάνοιαν, ἐν τούτοις γυμνασθέντες καὶ παροξυνθέντες ῥᾷον καὶ θᾶττον τὰ σπουδαιότερα καὶ πλέονος ἄξια τῶν πραγμάτων ἀποδέχεσθαι καὶ μανθάνειν δύνανται. Φιλοσοφίαν μὲν οὖν οὐκ οἶμαι δεῖν προσαγορεύειν τὴν μηδὲν ἐν τῷ παρόντι μήτε πρὸς τὸ λέγειν μήτε πρὸς τὸ πράττειν ὠφελοῦσαν, γυμνασίαν μέντοι τῆς ψυχῆς καὶ παρασκευὴν φιλοσοφίας καλῶ τὴν διατριβὴν τὴν τοιαύτην, ἀνδρικωτέραν μὲν ἧς οἱ παῖδες ἐν τοῖς διδασκαλείοις ποιοῦνται, τὰ δὲ πλεῖστα παραπλησίαν· καὶ γὰρ ἐκείνων, οἱ περὶ τὴν γραμματικὴν καὶ τὴν μουσικὴν καὶ τὴν ἄλλην παιδείαν διαπονηθέντες πρὸς μὲν τὸ βέλτιον εἰπεῖν ἢ βουλεύσασθαι περὶ τῶν πραγμάτων οὐδεμίαν πω λαμβάνουσιν ἐπίδοσιν, αὐτοὶ δ' αὐτῶν εὐμαθέστεροι γίγνονται πρὸς τὰ μείζω καὶ σπουδαιότερα τῶν μαθημάτων. Διατρῖψαι μὲν οὖν περὶ τὰς παιδείας ταύτας χρόνον τινὰ συμβουλεύσαιμ'

cord avec elle-même, mais je l'ai fait parce que ces sciences, considérées dans leur nature, n'ont rien de semblable à celles que nous enseignons. Celles-ci, lorsque nous en acquérons la connaissance, nous sont utiles par elles-mêmes; celles-là ne procurent aucun avantage à ceux qui les approfondissent, à l'exception des hommes qui ont résolu d'en tirer leurs moyens d'existence, et néanmoins elles sont utiles à ceux qui les apprennent, parce qu'elles habituent leur esprit à la surabondance et à la minutieuse exactitude des raisonnements de la géométrie et de l'astrologie, forcés ainsi de donner leur attention à des choses difficiles à apprendre, accoutumés à réfléchir et à parler sur ce qu'on leur dit et sur ce qu'on leur montre, à ne pas laisser leur pensée errer en quelque sorte au hasard; exercés et stimulés par ces travaux, ils acquièrent la faculté de concevoir et d'apprendre avec plus de facilité et de promptitude les choses qui ont plus d'importance et de gravité. Je ne crois donc pas que l'on doive appeler philosophie un genre d'étude qui ne peut servir en rien, ni pour parler ni pour agir dans une circonstance donnée; mais j'appelle une gymnastique de l'intelligence et une préparation à la philosophie, un exercice qui a quelque chose de plus mâle que l'instruction donnée aux enfants dans les écoles, et qui, pour presque tout le reste, peut lui être comparé; et je crois également que les hommes voués à l'étude de la grammaire, de la musique ou d'autres branches de l'éducation, n'ajoutent rien à leur capacité naturelle pour parler ou pour délibérer dans les affaires; mais qu'ils deviennent plus susceptibles d'être initiés à des connaissances plus sérieuses et plus élevées. Je conseillerais par conséquent aux jeunes gens

ἂν τοῖς νεωτέροις, μὴ μέντοι περιιδεῖν τὴν φύσιν τὴν αὑτῶν κατασκελετευθεῖσαν ἐπὶ τούτοις, μηδ' ἐξοκείλασαν εἰς τοὺς λόγους τοὺς τῶν παλαιῶν σοφιστῶν, ὧν ὁ μὲν ἄπειρον τὸ πλῆθος ἔφησεν εἶναι τῶν ὄντων, Ἐμπεδοκλῆς δὲ τέτταρα, καὶ νεῖκος καὶ φιλίαν ἐν αὐτοῖς, Ἴων δ' οὐ πλείω τριῶν, Ἀλκμαίων δὲ δύο μόνα, Παρμενίδης δὲ καὶ Μέλισσος ἕν, Γοργίας δὲ παντελῶς οὐδέν. Ἡγοῦμαι γὰρ τὰς μὲν τοιαύτας περιττολογίας ὁμοίας εἶναι ταῖς θαυματοποιίαις, ταῖς οὐδὲν μὲν ὠφελούσαις, ὑπὸ δὲ τῶν ἀνοήτων περιστάτοις γιγνομέναις, δεῖν δὲ τοὺς προὔργου τι ποιεῖν βουλομένους καὶ τῶν λόγων τοὺς ματαίους καὶ τῶν πράξεων τὰς μηδὲν πρὸς τὸν βίον φερούσας ἀναιρεῖν ἐξ ἁπασῶν τῶν διατριβῶν.

26-26. Περὶ μὲν οὖν τούτων ἀπόχρη μοι τὸ νῦν εἶναι ταῦτ' εἰρηκέναι καὶ συμβεβουλευκέναι· περὶ δὲ σοφίας καὶ φιλοσοφίας τοῖς μὲν περὶ ἄλλων τινῶν ἀγωνιζομένοις οὐκ ἂν ἁρμόσειε λέγειν περὶ τῶν ὀνομάτων τούτων (ἔστι γὰρ ἀλλότρια πάσαις ταῖς πραγματείαις), ἐμοὶ δ' ἐπειδὴ καὶ κρίνομαι περὶ τῶν τοιούτων καὶ τὴν καλουμένην ὑπό τινων φιλοσοφίαν οὐκ εἶναί φημι, προσήκει τὴν δικαίως ἂν νομιζομένην ὁρίσαι καὶ δηλῶσαι πρὸς ὑμᾶς. Ἁπλῶς δέ πως τυγχάνω γιγνώσκων περὶ αὐτῶν. Ἐπειδὴ γὰρ οὐκ ἔνεστιν ἐν τῇ φύσει τῇ τῶν ἀνθρώπων ἐπιστήμην λαβεῖν ἣν ἔχοντες ἂν εἰδεῖμεν ὅ τι πρακτέον ἢ λεκτέον ἐστιν, ἐκ τῶν λοιπῶν σοφοὺς μὲν νομίζω τοὺς ταῖς δόξαις ἐπιτυγχά-

de consacrer quelque temps à ces divers genres d'étude, sans toutefois laisser leur esprit se dessécher en s'y attachant; comme aussi je les engage à ne pas s'égarer dans les rêveries des anciens sophistes, dont l'un prétend que le nombre des êtres est infini, tandis qu'Empédocle en admet quatre qui se combattent et s'allient entre eux; Ion, pas plus de trois; Alcméon, deux seulement; Parménide et Mélissus, un seul; Gorgias, absolument aucun. Selon moi, ces subtilités ressemblent aux prestiges des charlatans, qui, sans aucune utilité réelle, réunissent autour d'eux la foule des insensés; et les hommes qui ont résolu de faire quelque chose d'utile doivent bannir de tous leurs exercices les vains discours et les actions qui ne peuvent nous apporter aucun avantage pour les nécessités de la vie.

26-26. Il me suffit, quant à présent, de ce que j'ai dit et des conseils que j'ai donnés sur les choses que je viens de traiter. Maintenant, pour ce qui touche à la sagesse et à la philosophie, il ne convient pas à ceux qui soutiennent des luttes sur d'autres sujets, de prononcer leurs noms, car ils sont étrangers à toute espèce de controverse. Mais pour moi, qui suis mis en jugement à leur occasion, et qui prétends que la science appelée philosophique par certains hommes n'est pas la philosophie véritable, j'ai le droit de définir et d'exposer devant vous celle que l'on peut justement considérer comme telle. Mon opinion à l'égard de toutes les deux est très-simple. Puisqu'il n'est pas dans la nature de l'homme d'acquérir une science qui, lorsque nous la possédons, nous donne la connaissance de ce qu'il faut faire et de ce qu'il faut dire, je considère comme sages ceux qui, par la force du raisonnement, parvien-

νειν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τοῦ βελτίστου δυναμένους, φιλοσόφους δὲ τοὺς ἐν τούτοις διατρίβοντας ἐξ ὧν τάχιστα λήψονται τὴν τοιαύτην φρόνησιν. Ἃ δ' ἐστὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων ταύτην ἔχοντα τὴν δύναμιν, ἔχω μὲν εἰπεῖν, ὀκνῶ δὲ λέγειν· οὕτω γάρ ἐστι σφόδρα καὶ παράδοξα καὶ πολὺ τῆς τῶν ἄλλων ἀφεστῶτα διανοίας, ὥστε φοβοῦμαι μὴ τὴν ἀρχὴν αὐτῶν ἀκούσαντες θορύβου καὶ βοῆς ἅπαν ἐμπλήσητε τὸ δικαστήριον. Ὅμως δὲ καίπερ οὕτω διακείμενος ἐπιχειρήσω διαλεχθῆναι περὶ αὐτῶν· αἰσχύνομαι γὰρ εἴ τισι δόξω δεδιὼς ὑπὲρ γήρως καὶ μικροῦ βίου προδιδόναι τὴν ἀλήθειαν. Δέομαι δ' ὑμῶν μὴ προκαταγνῶναί μου τοιαύτην μανίαν, ὡς ἄρ' ἐγὼ κινδυνεύων προειλόμην ἂν λόγους εἰπεῖν ἐναντίους ταῖς ὑμετέραις γνώμαις, εἰ μὴ καὶ τοῖς προειρημένοις ἀκολούθους αὐτοὺς ἐνόμιζον εἶναι, καὶ τὰς ἀποδείξεις ἀληθεῖς καὶ σαφεῖς ᾤμην ἔχειν ὑπὲρ αὐτῶν. Ἡγοῦμαι δὲ τοιαύτην μὲν τέχνην, ἥτις τοῖς κακῶς πεφυκόσιν ἀρετὴν ἐνεργάσαιτ' ἂν καὶ δικαιοσύνην, οὔτε πρότερον οὔτε νῦν οὐδεμίαν εἶναι, τούς τε τὰς ὑποσχέσεις ποιουμένους περὶ αὐτῶν πρότερον ἀπερεῖν καὶ παύσεσθαι ληροῦντας, πρὶν εὑρεθῆναί τινα παιδείαν τοιαύτην, οὐ μὴν ἀλλ' αὐτούς γ' αὑτῶν βελτίους ἂν γίγνεσθαι καὶ πλέονος ἀξίους, εἰ πρός τε τὸ λέγειν εὖ φιλοτίμως διατεθεῖεν, καὶ τοῦ πείθειν δύνασθαι τοὺς ἀκούοντας ἐρασθεῖεν,

nent la plupart du temps à découvrir ce qu'il y a de meilleur, et j'appelle philosophes ceux qui se livrent aux travaux à l'aide desquels ils parviennent le plus promptement à ce degré d'intelligence. Quant aux études qui donnent cette puissance, je pourrais les faire connaître, mais j'hésite à parler, parce que les choses que j'ai à dire sont tellement excessives, tellement paradoxales, tellement éloignées de la pensée commune, que, lorsque vous en recevrez les premières impressions, je crains que vous ne remplissiez de tumulte et de cris l'enceinte de ce tribunal. Cependant, et quelle que soit la position où je me trouve, j'essayerai de m'expliquer sur ce sujet; j'aurais honte si, par un sentiment de timidité, fondé sur mon grand âge et sur le peu de vie qui me reste, je paraissais aux yeux de quelques personnes trahir la cause de la vérité. Je vous demande donc de ne pas me condamner d'avance comme assez insensé, pour qu'engagé dans les périls d'un jugement, je voulusse dire des choses contraires à vos sentiments, si je ne les regardais pas comme une suite nécessaire de celles que j'aurais déjà dites, et si je ne pensais pas m'appuyer sur des preuves aussi vraies qu'évidentes. Je crois qu'il n'existe pas et qu'il n'a jamais existé une science capable de faire pénétrer la vertu et la justice chez les hommes d'une nature dépravée; et je crois en même temps que ceux qui font de telles promesses, y renonceront et cesseront de débiter des discours privés de raison, avant d'avoir découvert une éducation qui produise un tel résultat. Je pense néanmoins que ces mêmes hommes pourraient devenir meilleurs et dignes de plus d'estime, s'ils s'attachaient avec ardeur à bien parler, s'ils éprouvaient un vif désir de persuader leurs auditeurs, et si, de plus, ils

καὶ πρὸς τούτοις τῆς πλεονεξίας ἐπιθυμήσαιεν, μὴ τῆς ὑπὸ τῶν ἀνοήτων νομιζομένης, ἀλλὰ τῆς ὡς ἀληθῶς τὴν δύναμιν ταύτην ἐχούσης. Καὶ ταῦθ' ὡς οὕτω πέφυκε, ταχέως οἶμαι δηλώσειν. Πρῶτον μὲν γὰρ ὁ λέγειν ἢ γράφειν προαιρούμενος λόγους ἀξίους ἐπαίνου καὶ τιμῆς οὐκ ἔστιν ὅπως ποιήσεται τὰς ὑποθέσεις ἀδίκους ἢ μικρὰς ἢ περὶ τῶν ἰδίων συμβολαίων, ἀλλὰ μεγάλας καὶ καλὰς καὶ φιλανθρώπους καὶ περὶ τῶν κοινῶν πραγμάτων· μὴ γὰρ τοιαύτας εὑρίσκων οὐδὲν διαπράξεται τῶν δεόντων. Ἔπειτα τῶν πράξεων τῶν συντεινουσῶν πρὸς τὴν ὑπόθεσιν ἐκλέξεται τὰς πρεπωδεστάτας καὶ μάλιστα συμφερούσας· ὁ δὲ τὰς τοιαύτας συνεθιζόμενος θεωρεῖν καὶ δοκιμάζειν οὐ μόνον περὶ τὸν ἐνεστῶτα λόγον, ἀλλὰ καὶ περὶ τὰς ἄλλας πράξεις τὴν αὐτὴν ἕξει ταύτην δύναμιν, ὥσθ' ἅμα τὸ λέγειν εὖ καὶ τὸ φρονεῖν παραγενήσεται τοῖς φιλοσόφως καὶ φιλοτίμως πρὸς τοὺς λόγους διακειμένοις. Καὶ μὴν οὐδ' ὁ πείθειν τινὰς βουλόμενος ἀμελήσει τῆς ἀρετῆς, ἀλλὰ τούτῳ μάλιστα προσέξει τὸν νοῦν, ὅπως δόξαν ὡς ἐπιεικεστάτην λήψεται παρὰ τοῖς συμπολιτευομένοις. Τίς γὰρ οὐκ οἶδε καὶ τοὺς λόγους ἀληθεστέρους δοκοῦντας εἶναι τοὺς ὑπὸ τῶν εὖ διακειμένων λεγομένους ἢ τοὺς ὑπὸ τῶν διαβεβλημένων, καὶ τὰς πίστεις μεῖζον δυναμένας τὰς ἐκ τοῦ βίου γεγενημένας ἢ τὰς ὑπὸ τοῦ λόγου πεπορισμένας; ὥσθ' ὅσῳ ἂν τις ἐρρωμενεστέρως ἐπιθυμῇ πείθειν τοὺς ἀκούοντας, τοσούτῳ μᾶλλον ἀσκήσει καλὸς κἀγαθὸς εἶναι καὶ

aspiraient non pas à ce que les insensés regardent comme la supériorité, mais à la supériorité véritable. J'ai la ferme confiance de vous convaincre en peu de mots que les choses sont ainsi. Et d'abord, celui qui a résolu de prononcer ou d'écrire des discours dignes de louange et d'estime ne peut pas se proposer des sujets injustes ou de peu de valeur, ou des sujets qui tiennent à des intérêts privés, mais des sujets grands, nobles, philanthropiques, qui touchent aux intérêts généraux; car s'il ne peut en rencontrer de tels, il ne fera rien qui puisse fixer l'attention. Il choisira ensuite, parmi les actions qui ont rapport à l'objet qu'il se propose, celles qui sont à la fois les plus nobles, les plus utiles : et l'orateur qui se sera accoutumé à méditer, à apprécier de semblables actions, n'appliquera pas seulement cette faculté au discours dont il s'occupe dans le moment; il l'appliquera à toutes les autres affaires, de telle sorte que la puissance de bien dire, comme de bien penser, deviendra le partage de ceux qui s'adonneront à l'étude de l'éloquence avec un sentiment philosophique, et avec le désir d'acquérir une juste renommée. Enfin, celui qui veut persuader les autres ne négligera pas la vertu; il s'appliquera principalement à mériter, parmi ses concitoyens, la réputation la plus honorable. Qui pourrait ignorer que les discours des hommes investis de l'estime publique sont regardés comme plus sincères que les discours des hommes que tout le monde accuse; et que les gages de confiance qui résultent d'une vie sans reproche ont plus de puissance que ceux qui résultent des paroles? En sorte que plus un homme sera fortement animé du désir de persuader ses auditeurs, plus il s'efforcera d'être homme de bien

παρὰ τοῖς πολίταις εὐδοκιμεῖν. Καὶ μηδεὶς ὑμῶν οἰέσθω τοὺς μὲν ἄλλους ἅπαντας γιγνώσκειν ὅσην ἔχει ῥοπὴν εἰς τὸ πείθειν τὸ τοῖς κρίνουσιν ἀρέσκειν, τοὺς δὲ περὶ τὴν φιλοσοφίαν ὄντας μόνους ἀγνοεῖν τὴν τῆς εὐνοίας δύναμιν· πολὺ γὰρ ἀκριβέστερον τῶν ἄλλων καὶ ταῦτ' ἴσασι, καὶ πρὸς τούτοις ὅτι τὰ μὲν εἰκότα καὶ τὰ τεκμήρια καὶ πᾶν τὸ τῶν πίστεων εἶδος τοῦτο μόνον ὠφελεῖ τὸ μέρος, ἐφ' ᾧ ἂν αὐτῶν ἕκαστον τύχῃ ῥηθέν, τὸ δὲ δοκεῖν εἶναι καλὸν κἀγαθὸν οὐ μόνον τὸν λόγον πιστότερον ἐποίησεν, ἀλλὰ καὶ τὰς πράξεις τοῦ τὴν τοιαύτην δόξαν ἔχοντος ἐντιμοτέρας κατέστησεν, ὑπὲρ οὗ σπουδαστέον ἐστὶ τοῖς εὖ φρονοῦσι μᾶλλον ἢ περὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων.

26-27. Τὸ τοίνυν περὶ τὴν πλεονεξίαν, ὃ δυσχερέστατον ἦν τῶν ῥηθέντων· εἰ μέν τις ὑπολαμβάνει τοὺς ἀποστεροῦντας ἢ παραλογιζομένους ἢ κακόν τι ποιοῦντας πλεονεκτεῖν, οὐκ ὀρθῶς ἔγνωκεν· οὐδένες γὰρ ἐν ἅπαντι τῷ βίῳ μᾶλλον ἐλαττοῦνται τῶν τοιούτων, οὐδ' ἐν πλέοσιν ἀπορίαις εἰσίν, οὐδ' ἐπονειδιστότερον ζῶσιν, οὐδ' ὅλως ἀθλιώτεροι τυγχάνουσιν ὄντες· χρὴ δὲ καὶ νῦν πλέον ἔχειν ἡγεῖσθαι καὶ πλεονεκτήσειν νομίζειν παρὰ μὲν τῶν θεῶν τοὺς εὐσεβεστάτους καὶ τοὺς περὶ τὴν θεραπείαν τὴν ἐκείνων ἐπιμελεστάτους ὄντας, παρὰ δὲ τῶν ἀνθρώπων τοὺς ἄριστα πρὸς τούτους μεθ' ὧν ἂν οἰκῶσι καὶ πολιτεύωνται

et de jouir d'une honorable renommée parmi ses concitoyens. Et que personne de vous ne croie que tous les autres connaissent de quel poids est pour persuader le don de plaire à ses juges, pendant que ceux qui se livrent à la philosophie sont les seuls qui ignorent le pouvoir de la bienveillance ; ils le connaissent mieux que tous les autres ; et, de plus, ils n'ignorent pas que les probabilités, les conjectures et toutes les formes d'argumentation ne sont utiles qu'à l'objet particulier pour lequel chacune d'elles est employée, tandis que la réputation d'être un homme d'honneur et de probité, non-seulement fait accorder plus de confiance aux paroles d'un orateur, mais donne plus de prix aux actions de celui qui a su conquérir une semblable renommée ; or c'est un avantage que les hommes sensés doivent par-dessus tout ambitionner.

26-27. Maintenant, pour ce qui touche au désir de s'élever au-dessus des autres, l'objet le plus difficile entre tous ceux que j'ai traités ; si l'on entend que ceux qui dépouillent leurs concitoyens, qui les trompent ou qui commettent quelque action condamnable, sont des hommes qui l'emportent sur les autres, ils énoncent un faux jugement ; car il n'est pas d'êtres plus méprisés dans tout le cours de leur vie ; il n'en est pas dont l'existence soit entourée de plus de difficultés, qui mènent une vie chargée de plus d'opprobres, qui soient plus misérables sous tous les rapports : il faut, au contraire, considérer les avantages que possèdent et songer aux faveurs que recueilleront de la part des dieux, ceux qui se distinguent par leur piété et qui mettent le plus de soin dans le culte qu'ils leur rendent ; de la part des hommes, ceux qui, étant au-dessus des autres, sont bienveillants pour les citoyens avec lesquels ils vivent

διακειμένους καὶ τοὺς βελτίστους αὐτοὺς εἶναι δοκοῦντας. Καὶ ταῦτα καὶ ταῖς ἀληθείαις οὕτως ἔχει, καὶ συμφέρει τὸν τρόπον τοῦτον λέγεσθαι περὶ αὐτῶν, ἐπεὶ νῦν γ' οὕτως ἀνέστραπται καὶ συγκέχυται πολλὰ τῶν κατὰ τὴν πόλιν, ὥστ' οὐδὲ τοῖς ὀνόμασιν ἔνιοί τινες ἔτι χρῶνται κατὰ φύσιν, ἀλλὰ μεταφέρουσιν ἀπὸ τῶν καλλίστων πραγμάτων ἐπὶ τὰ φαυλότατα τῶν ἐπιτηδευμάτων. Τοὺς μέν γε βωμολοχευομένους καὶ σκώπτειν καὶ μιμεῖσθαι δυναμένους εὐφυεῖς καλοῦσι, προσῆκον τῆς προσηγορίας ταύτης τυγχάνειν τοὺς ἄριστα πρὸς ἀρετὴν πεφυκότας· τοὺς δὲ ταῖς κακοηθείαις καὶ ταῖς κακουργίαις χρωμένους, καὶ μικρὰ μὲν λαμβάνοντας, πονηρὰν δὲ δόξαν κτωμένους, πλεονεκτεῖν νομίζουσιν, ἀλλ' οὐ τοὺς ὁσιωτάτους καὶ δικαιοτάτους, οἳ περὶ τῶν ἀγαθῶν ἀλλ' οὐ τῶν κακῶν πλεονεκτοῦσι· τοὺς δὲ τῶν μὲν ἀναγκαίων ἀμελοῦντας, τὰς δὲ τῶν παλαιῶν σοφιστῶν τερατολογίας ἀγαπῶντας φιλοσοφεῖν φασιν, ἀμελήσαντες τοὺς τὰ τοιαῦτα μανθάνοντας καὶ μελετῶντας ἐξ ὧν καὶ τὸν ἴδιον οἶκον καὶ τὰ κοινὰ τὰ τῆς πόλεως καλῶς διοικήσουσιν, ὧνπερ ἕνεκα καὶ πονητέον καὶ φιλοσοφητέον καὶ πάντα πρακτέον ἐστίν. Ἀφ' ὧν ὑμεῖς πολὺν ἤδη χρόνον ἀπελαύνετε τοὺς νεωτέρους, ἀποδεχόμενοι τοὺς λόγους τῶν διαβαλλόντων τὴν τοιαύτην παιδείαν. Καὶ γάρ τοι πεποιήκατε τοὺς μὲν ἐπιεικεστάτους

sous un même gouvernement, et qui sont reconnus comme étant les plus vertueux. Telle est la vérité sur cette question, et telle est aussi la manière dont il est utile d'en parler; car, aujourd'hui, le désordre et la confusion sont si grands dans notre ville, que certains hommes ne se servent plus des mots dans leur acception naturelle, mais les transportent des actions les plus nobles aux habitudes les plus abjectes. Ainsi, les bouffons et les hommes qui savent manier le sarcasme ou reproduire les ridicules, ils les appellent des hommes d'un heureux naturel, tandis que cette qualification ne devrait s'appliquer qu'à ceux qui ont reçu de la nature les dispositions les plus favorables pour la vertu; ils regardent les hommes qui, par des mœurs vicieuses et des actes pervers, se procurent un misérable profit, en subissant une renommée déshonorante, comme s'élevant au-dessus des autres, et refusent cette réputation aux hommes justes et pieux qui se distinguent par de bonnes et non par de mauvaises actions; enfin, ceux qui, négligeant les choses nécessaires, se plaisent aux vaines subtilités des anciens sophistes, ils disent que ce sont des hommes qui s'adonnent à l'étude de la philosophie, et ils réservent leur dédain pour ceux qui consacrent leurs veilles à acquérir des connaissances à l'aide desquelles ils peuvent administrer convenablement leur fortune, et diriger avec honneur les affaires de leur pays, but pour lequel on doit travailler, s'instruire, et calculer toutes ses actions. Mais déjà, et depuis longtemps, vous détournez la jeunesse de ces habitudes en applaudissant aux discours des hommes qui calomnient une si noble éducation. Et en effet vous êtes cause que les jeunes gens doués du meilleur naturel passent leur vie dans les festins,

αὐτῶν ἐν πότοις καὶ συνουσίαις καὶ ῥαθυμίαις καὶ παιδιαῖς τὴν ἡλικίαν διάγειν, ἀμελήσαντας τοῦ σπουδάζειν ὅπως ἔσονται βελτίους, τοὺς δὲ χείρω τὴν φύσιν ἔχοντας ἐν τοιαύταις ἀκολασίαις ἡμερεύειν, ἐν αἷς πρότερον οὐδ' ἂν οἰκέτης ἐπιεικὴς οὐδεὶς ἐτόλμησεν· οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐπὶ τῆς Ἐννεακρούνου ψύχουσιν οἶνον, οἱ δ' ἐν τοῖς καπηλείοις πίνουσιν, ἕτεροι δ' ἐν τοῖς σκιραφείοις κυβεύουσι, πολλοὶ δ' ἐν τοῖς τῶν αὐλητρίδων διδασκαλείοις διατρίβουσι. Καὶ τοὺς μὲν ἐπὶ ταῦτα προτρέποντας οὐδεὶς πώποτε τῶν κήδεσθαι φασκόντων τῆς ἡλικίας ταύτης εἰς ὑμᾶς εἰσήγαγεν· ἡμῖν δὲ κακὰ παρέχουσιν, οἷς ἄξιον ἦν, εἰ καὶ μηδενὸς ἄλλου, τούτου γε χάριν ἔχειν, ὅτι τοὺς συνόντας τῶν τοιούτων ἐπιτηδευμάτων ἀποτρέπομεν. Οὕτω δ' ἐστὶ δυσμενὲς ἅπασι τὸ τῶν συκοφαντῶν γένος, ὥστε τοῖς μὲν λυομένοις εἴκοσι καὶ τριάκοντα μνῶν τὰς μελλούσας καὶ τὸν ἄλλον οἶκον συναναιρήσειν οὐχ ὅπως ἂν ἐπιπλήξειαν, ἀλλὰ καὶ συγχαίρουσι ταῖς ἀσωτίαις αὐτῶν, τοὺς δ' εἰς τὴν αὑτῶν παιδείαν ὁτιοῦν ἀναλίσκοντας διαφθείρεσθαί φασιν. Ὧν τίνες ἂν ἀδικώτερον ἔχοιεν τὴν αἰτίαν ταύτην; οἵτινες ἐν ταύταις μὲν ταῖς ἀκμαῖς ὄντες ὑπερεῖδον τὰς ἡδονάς, ἐν αἷς οἱ πλεῖστοι τῶν τηλικούτων μάλιστ' αὐτῶν ἐπιθυμοῦσιν, ἐξὸν δ' αὐτοῖς ῥᾳθυμεῖν μηδὲν δαπανωμένοις, εἵλοντο πονεῖν χρήματα τελέσαντες, ἄρτι δ' ἐκ παίδων

dans les réunions licencieuses, dans la mollesse et dans les plaisirs frivoles, sans faire aucun effort pour devenir meilleurs ; tandis que ceux qui sont doués d'une nature moins heureuse consument leur existence au milieu de déréglements auxquels, à d'autres époques, jamais un esclave honnête n'aurait osé se livrer. Ainsi, les uns se rendent aux Neuf-Fontaines pour y rafraîchir leur vin ; d'autres n'ont pas honte de boire dans les plus ignobles cabarets ; d'autres hasardent leur fortune dans d'infâmes maisons de jeu ; d'autres encore, et en grand nombre, passent leur temps dans les écoles des joueuses de flûte. Aucun de ces hommes, qui se vantent de prendre soin de la jeunesse, n'a conduit devant vous ceux qui la poussent à ces écarts, mais ils nous intentent des procès, à nous qui mériterions des témoignages de reconnaissance, ne fût-ce que pour le soin que nous prenons de détourner nos disciples de pareils déréglements. La race des sycophantes est tellement nuisible au genre humain, que non-seulement elle n'adresse aucun reproche à des jeunes gens qui dépensent vingt ou trente mines pour entretenir des courtisanes destinées à dévorer quelque jour le reste de leur fortune ; mais qu'elle applaudit à leurs désordres, et que ceux qui font une dépense, quelque faible qu'elle puisse être, dans l'intérêt de leur instruction, elle les accuse de se laisser corrompre. Quels hommes pourraient être plus injustement atteints par une telle accusation que ceux qui, dans la fleur de la jeunesse, ont méprisé les jouissances dont la plupart des hommes de cet âge font l'objet de leurs plus ardents désirs ; qui, maîtres de s'abandonner à l'oisiveté, sans s'imposer aucun sacrifice, ont préféré se livrer au travail, en dépensant leur fortune pour accroître leur instruction ; et qui, à peine sortis

ἐξεληλυθότες ἔγνωσαν ἃ πολλοὶ τῶν πρεσβυτέρων οὐκ ἴσασιν, ὅτι δεῖ τὸν ὀρθῶς καὶ πρεπόντως προεστῶτα τῆς ἡλικίας καὶ καλὴν ἀρχὴν τοῦ βίου ποιούμενον αὑτοῦ πρότερον ἢ τῶν αὑτοῦ ποιήσασθαι τὴν ἐπιμέλειαν, καὶ μὴ σπεύδειν μηδὲ ζητεῖν ἑτέρων ἄρχειν πρὶν ἂν τῆς αὑτοῦ διανοίας λάβῃ τὸν ἐπιστατήσοντα, μηδ' οὕτω χαίρειν μηδὲ μέγα φρονεῖν ἐπὶ τοῖς ἄλλοις ἀγαθοῖς ὡς ἐπὶ τοῖς ἐν τῇ ψυχῇ διὰ τὴν παιδείαν ἐγγιγνομένοις. Καὶ τοὺς τοιούτῳ λογισμῷ κεχρημένους πῶς οὐκ ἐπαινεῖσθαι χρὴ μᾶλλον ἢ ψέγεσθαι, καὶ νομίζεσθαι βελτίστους εἶναι καὶ σωφρονεστάτους τῶν ἡλικιωτῶν;

Θαυμάζω δ' ὅσοι τοὺς μὲν φύσει δεινοὺς ὄντας εἰπεῖν εὐδαιμονίζουσιν ὡς ἀγαθοῦ καὶ καλοῦ πράγματος αὐτοῖς συμβεβηκότος, τοὺς δὲ τοιούτους γενέσθαι βουλομένους λοιδοροῦσιν ὡς ἀδίκου καὶ κακοῦ παιδεύματος ἐπιθυμοῦντας. Καίτοι τί τῶν φύσει καλῶν ὄντων μελέτῃ κατεργασθὲν αἰσχρὸν ἢ κακόν ἐστιν; οὐδὲν γὰρ εὑρήσομεν τοιοῦτον, ἀλλ' ἔν γε τοῖς ἄλλοις ἐπαινοῦμεν τοὺς ταῖς φιλοπονίαις ταῖς αὑτῶν ἀγαθόν τι κτήσασθαι δυνηθέντας μᾶλλον ἢ τοὺς παρὰ τῶν προγόνων παραλαβόντας, εἰκότως· συμφέρει γὰρ ἐπί τε τῶν ἄλλων ἁπάντων, καὶ μάλιστ' ἐπὶ τῶν λόγων, μὴ τὰς εὐτυχίας ἀλλὰ τὰς ἐπιμελείας εὐδοκιμεῖν. Οἱ μὲν γὰρ φύσει καὶ τύχῃ δεινοὶ γενόμενοι λέγειν

de l'enfance, ont appris ce que beaucoup d'hommes ignorent dans un âge plus avancé, savoir : que celui qui veut régler sa jeunesse d'une manière décente et convenable, et entrer honorablement dans la carrière de la vie, doit s'occuper de lui-même avant tout autre intérêt; ne rien précipiter; ne pas chercher à commander aux autres avant de s'être donné un guide de sa propre intelligence; et moins se réjouir, moins s'enorgueillir de tous les autres avantages, que des fruits dont l'éducation orne son âme? Lorsque des jeunes gens raisonnent de cette manière, ne doit-on pas les louer plutôt que de les blâmer, et ne doit-on pas les regarder comme les plus vertueux et les plus sages entre leurs contemporains?

Je m'étonne de voir certains hommes exalter le bonheur de ceux qui ont reçu de la nature le don de l'éloquence, parce qu'ils les considèrent comme ayant obtenu un don noble et utile : et poursuivre en même temps de leurs injures ceux qui aspirent à cette même éloquence, les accusant de rechercher une instruction pernicieuse et contraire à la justice. Mais quelle est donc, parmi les choses honorables en elles-mêmes, celle que rend honteuse ou coupable le soin que l'on met à l'acquérir? Nulle part nous ne trouverons rien de pareil; bien plus, partout ailleurs, nous louons ceux qui, par leur amour du travail, ont pu obtenir quelque avantage, plutôt que ceux qui l'ont reçu de leurs ancêtres ; et c'est avec raison, parce qu'en toute chose, et surtout pour l'éloquence, il est utile d'honorer non la fortune et le hasard, mais le travail et l'étude. Les hommes qui sont éloquents par le bienfait de la nature et du hasard ne portent pas leurs regards

οὐ πρὸς τὸ βέλτιστον ἀποβλέπουσιν, ἀλλ' ὅπως ἂν τύχωσιν, οὕτω χρῆσθαι τοῖς λόγοις εἰώθασιν· οἱ δὲ φιλοσοφίᾳ καὶ λογισμῷ τὴν δύναμιν ταύτην λαβόντες, οὐδὲν ἀσκέπτως λέγοντες, ἧττον περὶ τὰς πράξεις πλημμελοῦσιν. Ὥσθ' ἅπασι μὲν βούλεσθαι προσήκει πολλοὺς εἶναι τοὺς ἐκ παιδείας δεινοὺς εἰπεῖν γιγνομένους, μάλιστα δ' ὑμῖν· καὶ γὰρ αὐτοὶ προέχετε καὶ διαφέρετε τῶν ἄλλων οὐ ταῖς περὶ τὸν πόλεμον ἐπιμελείαις, οὐδ' ὅτι κάλλιστα πολιτεύεσθε καὶ μάλιστα φυλάττετε τοὺς νόμους οὓς ὑμῖν οἱ πρόγονοι κατέλιπον, ἀλλὰ τούτοις οἷσπερ ἡ φύσις ἡ τῶν ἀνθρώπων τῶν ἄλλων ζῴων, καὶ τὸ γένος τὸ τῶν Ἑλλήνων τῶν βαρβάρων, τῷ καὶ πρὸς τὴν φρόνησιν καὶ πρὸς τοὺς λόγους ἄμεινον πεπαιδεῦσθαι τῶν ἄλλων. Ὥστε πάντων ἂν συμβαίη δεινότατον, εἰ τοὺς βουλομένους τοῖς αὐτοῖς τούτοις διενεγκεῖν τῶν ἡλικιωτῶν, οἷσπερ ὑμεῖς ἁπάντων, διαφθείρεσθαι ψηφίσαισθε, καὶ τοὺς τῇ παιδείᾳ ταύτῃ χρωμένους, ἧς ὑμεῖς ἡγεμόνες γεγένησθε, συμφορᾷ τινι περιβάλοιτε.

26-28. Χρὴ γὰρ μηδὲ τοῦτο λανθάνειν ὑμᾶς, ὅτι πάντων τῶν δυναμένων λέγειν ἢ παιδεύειν ἡ πόλις ἡμῶν δοκεῖ γεγενῆσθαι διδάσκαλος. Εἰκότως· καὶ γὰρ ἆθλα μέγιστα τιθεῖσαν αὐτὴν ὁρῶσι τοῖς τὴν δύναμιν ταύτην ἔχουσι, καὶ γυμνάσια πλεῖστα καὶ παντοδαπώτατα παρέχουσαν τοῖς ἀγωνίζεσθαι προῃρημένοις καὶ περὶ τὰς τοιαύτας γυμνάζεσθαι βουλομένοις, ἔτι δὲ τὴν ἐμπειρίαν, ἥπερ μάλιστα

vers ce qu'il y a de plus honorable; ils se servent ordinairement de leur talent suivant la disposition où ils se trouvent; ceux qui, au contraire, ont acquis cette faculté par la philosophie et le raisonnement, ne disant rien sans l'avoir approfondi, commettent nécessairement moins d'erreurs dans l'ensemble de leur conduite. Il est donc dans l'intérêt de tout le monde de vouloir qu'un grand nombre de jeunes gens puissent devenir éloquents par le bienfait de l'éducation, mais cela est surtout dans le vôtre ; car vous êtes supérieurs à tous les peuples et vous l'emportez sur eux, bien moins par votre organisation militaire et politique, ou par votre respect pour les lois que vos ancêtres vous ont léguées, que par les choses où la nature de l'homme l'emporte sur celle des animaux, la race grecque sur les races barbares, et surtout par une éducation qui vous forme à la sagesse et à l'éloquence mieux que tous les autres hommes. On verrait donc se produire le fait le plus monstrueux, si vous déclariez par un jugement que ceux qui veulent se distinguer entre leurs contemporains par les qualités qui vous élèvent au-dessus de tous les peuples sont des hommes qui se laissent corrompre ; et si vous infligiez une peine quelconque à ceux qui veulent acquérir une éducation, dont vous êtes les chefs.

26-28. Un fait encore ne doit pas vous échapper, c'est que notre ville est considérée, en quelque sorte, comme l'institutrice de tous les hommes capables de parler et d'instruire : et c'est avec raison ; car on la voit établir les récompenses les plus magnifiques pour ceux qui possèdent cette faculté ; on la voit offrir les gymnases les plus nombreux et les plus variés à ceux qui ont résolu de disputer le prix de l'éloquence, ou qui veulent se préparer à l'obtenir par l'exercice, de même que

ποιεῖ δύνασθαι λέγειν, ἐνθένδε πάντας λαμβάνοντας· πρὸς δὲ τούτοις καὶ τὴν τῆς φωνῆς κοινότητα καὶ μετριότητα καὶ τὴν ἄλλην εὐτραπελίαν καὶ φιλολογίαν οὐ μικρὸν ἡγοῦνται συμβαλέσθαι μέρος πρὸς τὴν τῶν λόγων παιδείαν· ὥστ' οὐκ ἀδίκως ὑπολαμβάνουσιν ἅπαντας τοὺς λέγειν ὄντας δεινοὺς τῆς πόλεως εἶναι μαθητάς. Σκοπεῖτ' οὖν μὴ παντάπασιν ᾖ καταγέλαστον τῆς δόξης ταύτης φλαῦρόν τι καταγιγνώσκειν, ἣν ὑμεῖς ἔχετε παρὰ τοῖς Ἕλλησι πολὺ μᾶλλον ἢ 'γὼ παρ' ὑμῖν· οὐδὲν γὰρ ἀλλ' ἢ φανερῶς ὑμῶν αὐτῶν ἔσεσθε κατεψηφισμένοι τὴν τοιαύτην ἀδικίαν, καὶ πεποιηκότες ὅμοιον ὥσπερ ἂν εἰ Λακεδαιμόνιοι τοὺς τὰ περὶ τὸν πόλεμον ἀσκοῦντας ζημιοῦν ἐπιχειροῖεν, ἢ Θετταλοὶ παρὰ τῶν ἱππεύειν μελετώντων δίκην λαμβάνειν ἀξιοῖεν. Ὑπὲρ ὧν φυλακτέον ἐστίν, ὅπως μηδὲν τοιοῦτον ἐξαμαρτήσεσθε περὶ ὑμᾶς αὐτούς, μηδὲ πιστοτέρους ποιήσετε τοὺς λόγους τοὺς τῶν κατηγορούντων τῆς πόλεως ἢ τοὺς τῶν ἐπαινούντων.

26-29. Οἶμαι δ' ὑμᾶς οὐκ ἀγνοεῖν ὅτι τῶν Ἑλλήνων οἱ μὲν δυσκόλως πρὸς ὑμᾶς ἔχουσιν, οἱ δ' οἰόντε μάλιστα φιλοῦσι καὶ τὰς ἐλπίδας τῆς σωτηρίας ἐν ὑμῖν ἔχουσι. Καί φασιν οἱ μὲν τοιοῦτοι μόνην εἶναι ταύτην πόλιν, τὰς δ' ἄλλας κώμας, καὶ δικαίως ἂν αὐτὴν ἄστυ τῆς Ἑλλάδος προσαγορεύεσθαι καὶ διὰ τὸ μέγεθος καὶ διὰ τὰς εὐπορίας τὰς ἐνθένδε τοῖς ἄλλοις γιγνομένας καὶ μάλιστα διὰ τὸν τρόπον τῶν ἐνοικούντων· οὐδένας γὰρ εἶναι πραοτέρους

c'est ici que tous viennent acquérir l'expérience qui plus que tout le reste donne la faculté de parler; tous sont en outre convaincus que la communauté de langage, l'enjouement de l'esprit, les entretiens littéraires, n'entrent pas pour une faible part dans l'enseignement de l'éloquence ; de sorte que ce n'est pas sans justice qu'ils considèrent tous les hommes qui se distinguent par leurs facultés oratoires, comme des disciples de notre ville. Examinez donc et jugez si ce ne serait pas le comble du ridicule d'imposer une flétrissure à cette renommée dont vous jouissez parmi les Grecs, beaucoup plus que je n'en jouis parmi vous! Ce serait évidemment vous rendre coupables d'une iniquité semblable à celle des Lacédémoniens, s'ils essayaient de punir ceux qui travaillent à se rendre habiles dans l'art de la guerre, ou à celle des Thessaliens, s'ils prétendaient punir ceux qui s'efforcent d'exceller dans l'équitation. Vous devez donc vous mettre en garde, afin de ne pas commettre une telle faute contre vous-mêmes, et de ne pas faire accorder plus de croyance aux discours des détracteurs de notre patrie, qu'à ceux des orateurs qui célèbrent ses louanges.

26-29. Vous n'ignorez pas, je pense, que, parmi les Grecs, les uns sont à votre égard dans des dispositions ennemies, tandis que les autres ont pour vous l'affection la plus sincère, et mettent en vous l'espérance de leur salut. Ceux-ci disent qu'Athènes seule mérite le nom de ville, que les autres sont des bourgades, et que c'est avec justice qu'elle est saluée du nom de capitale de la Grèce, à cause de sa grandeur, des ressources abondantes qu'elle procure aux autres villes, et principalement à cause de l'urbanité de ses habitants. Et, en effet, il n'est pas d'hommes plus sociables, ni d'un com-

οὐδὲ κοινοτέρους οὐδ' οἷς οἰκειότερον ἄν τις τὸν ἅπαντα βίον συνδιατρίψειεν. Οὕτω δὲ μεγάλαις χρῶνται ταῖς ὑπερβολαῖς, ὥστ' οὐδὲ τοῦτ' ὀκνοῦσι λέγειν, ὡς ἥδιον ἂν ὑπ' ἀνδρὸς Ἀθηναίου ζημιωθεῖεν ἢ διὰ τῆς ἑτέρων ὠμότητος εὖ πάθοιεν. Οἱ δὲ ταῦτα μὲν διασύρουσι, διεξιόντες δὲ τὰς τῶν συκοφαντῶν πικρότητας καὶ κακοπραγίας ὅλης τῆς πόλεως ὡς ἀμίκτου καὶ χαλεπῆς οὔσης κατηγοροῦσιν. Ἔστιν οὖν δικαστῶν νοῦν ἐχόντων τοὺς μὲν τῶν τοιούτων λόγων αἰτίους γιγνομένους ἀποκτείνειν ὡς μεγάλην αἰσχύνην τῇ πόλει περιποιοῦντας, τοὺς δὲ τῶν ἐπαίνων τῶν λεγομένων περὶ αὐτῆς μέρος τι συμβαλλομένους τιμᾶν μᾶλλον ἢ τοὺς ἀθλητὰς τοὺς ἐν τοῖς στεφανίταις ἀγῶσι νικῶντας· πολὺ γὰρ καλλίω δόξαν ἐκείνων κτώμενοι τῇ πόλει τυγχάνουσι καὶ μᾶλλον ἁρμόττουσαν. Περὶ μὲν γὰρ τὴν τῶν σωμάτων ἀγωνίαν πολλοὺς τοὺς ἀμφισβητοῦντας ἔχομεν, περὶ δὲ τὴν παιδείαν ἅπαντες ἂν ἡμᾶς πρωτεύειν προκρίνειαν. Χρὴ δὲ τοὺς καὶ μικρὰ λογίζεσθαι δυναμένους τοὺς ἐν τοῖς τοιούτοις τῶν ἔργων διαφέροντας, ἐν οἷς ἡ πόλις εὐδοκιμεῖ, τιμῶντας φαίνεσθαι, καὶ μὴ φθονερῶς ἔχειν, μηδ' ἐναντία τοῖς ἄλλοις Ἕλλησι γιγνώσκειν περὶ αὐτῶν. Ὧν ὑμῖν οὐδὲν πώποτ' ἐμέλησεν, ἀλλὰ τοσοῦτον διημαρτήκατε τοῦ συμφέροντος, ὥσθ' ἥδιον ἔχετε δι' οὓς ἀκούετε κακῶς ἢ δι' οὓς ἐπαινεῖσθε, καὶ δημοτικωτέρους εἶναι νομίζετε τοὺς τοῦ μισεῖσθαι τὴν πόλιν ὑπὸ πολλῶν αἰτίους ὄντας, ἢ τοὺς ἅπαντας οἷς πεπλησιάκασιν εὖ διακεῖσθαι πρὸς αὐτὴν πεποιηκότας. Ἢν οὖν σωφρονῆτε, τῆς

merce plus doux, ni dans l'intimité desquels on passerait plus volontiers sa vie entière. Leurs éloges mêmes sont empreints d'une telle exagération, qu'ils affirment préférer un châtiment de la part d'un Athénien à un bienfait de la barbarie des autres peuples. Les premiers cherchent, au contraire, à infirmer ces louanges, et, déroulant le tableau des procédés pleins d'amertume et de malice des sycophantes, ils accusent notre ville d'être insociable et inhospitalière. Il convient donc à des juges de condamner à mort ceux qui sont la cause de semblables discours, comme des hommes qui impriment une grande honte à leur pays, et d'honorer, plus que les athlètes vainqueurs dans les luttes où l'on remporte des couronnes, ceux qui procurent à notre ville une partie des louanges dont elle est l'objet, et qui acquièrent à leur patrie une gloire beaucoup plus noble et beaucoup plus digne d'elle. Dans les luttes où l'on déploie les facultés corporelles, nous avons beaucoup de rivaux; tandis que, pour l'éducation, tout le monde nous accorde le premier rang. Ceux même qui ne possèdent qu'une faible faculté de raisonner doivent entourer de leur estime les hommes distingués par des travaux qui sont l'honneur de leur pays; ne pas leur porter envie, ne pas prononcer à leur égard un jugement opposé à celui des autres Grecs. Mais ce soin ne vous a jamais préoccupés, et vous vous trompez tellement sur vos intérêts que votre bienveillance se porte sur des hommes qui vous attirent des calomnies de préférence à ceux qui appellent sur vous des applaudissements et des louanges; vous considérez ceux qui attirent à votre ville de nombreuses inimitiés comme plus dévoués à la démocratie que les hommes qui lui font des amis de tous ceux dont ils s'approchent. Par conséquent, si vous êtes sages, vous

μὲν ταραχῆς παύσεσθε ταύτης, οὐχ οὕτω δ' ὥσπερ νῦν οἱ μὲν τραχέως οἱ δ' ὀλιγώρως διακείσεσθε πρὸς τὴν φιλοσοφίαν, ἀλλ' ὑπολαβόντες κάλλιστον εἶναι καὶ σπουδαιότατον τῶν ἐπιτηδευμάτων τὴν τῆς ψυχῆς ἐπιμέλειαν, προτρέψετε τῶν νεωτέρων τοὺς βίον ἱκανὸν κεκτημένους καὶ σχολὴν ἄγειν δυναμένους ἐπὶ τὴν παιδείαν καὶ τὴν ἄσκησιν τὴν τοιαύτην, καὶ τοὺς μὲν πονεῖν ἐθέλοντας καὶ παρασκευάζειν σφᾶς αὐτοὺς χρησίμους τῇ πόλει περὶ πολλοῦ ποιήσεσθε, τοὺς δὲ καταβεβλημένως ζῶντας καὶ μηδενὸς ἄλλου φροντίζοντας πλὴν ὅπως ἀσελγῶς ἀπολαύσονται τῶν καταλειφθέντων, τούτους δὲ μισήσετε καὶ προδότας νομιεῖτε καὶ τῆς πόλεως καὶ τῆς τῶν προγόνων δόξης· μόλις γὰρ ἢν οὕτως ὑμᾶς αἴσθωνται πρὸς ἑκατέρους αὐτῶν διακειμένους ἐθελήσουσιν οἱ νεώτεροι καταφρονήσαντες τῆς ῥαθυμίας προσέχειν σφίσιν αὐτοῖς καὶ τῇ φιλοσοφίᾳ τὸν νοῦν. Ἀναμνήσθετε δὲ τὸ κάλλος καὶ τὸ μέγεθος τῶν ἔργων τῶν τῇ πόλει καὶ τοῖς προγόνοις πεπραγμένων, καὶ διέλθετε πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς καὶ σκέψασθε ποῖός τις ἦν καὶ πῶς γεγονὼς καὶ τίνα τρόπον πεπαιδευμένος ὁ τοὺς τυράννους ἐκβαλὼν καὶ τὸν δῆμον καταγαγὼν καὶ τὴν δημοκρατίαν καταστήσας, ποῖος δέ τις ὁ τοὺς βαρβάρους Μαραθῶνι τῇ μάχῃ νικήσας καὶ τὴν δόξαν τὴν ἐκ ταύτης γενομένην τῇ πόλει κτησάμενος, τίς δ' ἦν

mettrez fin à ce désordre, et l'on ne vous verra pas, comme aujourd'hui, les uns dominés par la colère, les autres pleins d'indifférence envers la philosophie ; vous comprendrez que la plus belle et la plus noble de toutes les occupations est la culture de l'âme ; vous ferez en sorte de diriger les pensées des jeunes gens qui possèdent assez de fortune pour avoir quelque loisir, vers ce genre d'éducation, et vers les travaux qu'elle exige ; vous entourerez de votre estime ceux qui voudront se consacrer à l'étude et se rendre capables de servir utilement leur pays : quant à ceux qui vivent d'une manière honteuse et qui n'ont pas d'autre pensée que de jouir au sein de leurs déréglements de la fortune dont ils ont hérité, vous les poursuivrez de votre haine, et vous les regarderez comme traîtres envers la gloire de leur pays et envers celle de leurs ancêtres. Et même alors que vous serez dans ces dispositions à l'égard des uns et des autres, c'est à peine si les jeunes gens voudront, méprisant la mollesse, porter leur attention sur eux-mêmes et vers la philosophie. Souvenez-vous de la beauté, de la grandeur des actions accomplies par notre patrie et par nos ancêtres ; rappelez à votre mémoire quel était, de quelle race était sorti, quelle éducation avait reçue celui (*a*) qui chassa les tyrans, ramena le peuple dans la ville et fonda la démocratie ; quel fut celui (*b*) qui vainquit les Barbares dans les champs de Marathon, et conquit à sa patrie la gloire qui s'est attachée à cette journée ; quel fut celui (*c*) qui

(*a*) Thrasybule.
(*b*) Miltiade.
(*c*) Thémistocle.

ὁ μετ' ἐκεῖνον τοὺς Ἕλληνας ἐλευθερώσας καὶ τοὺς προγόνους ἐπὶ τὴν ἡγεμονίαν καὶ τὴν δυναστείαν ἣν ἔσχον προαγαγών, ἔτι δὲ τὴν φύσιν τὴν τοῦ Πειραιέως κατιδὼν καὶ τὸ τεῖχος ἀκόντων Λακεδαιμονίων τῇ πόλει περιβαλών, τίς δ' ὁ μετὰ τοῦτον ἀργυρίου καὶ χρυσίου τὴν ἀκρόπολιν ἐμπλήσας καὶ τοὺς οἴκους τοὺς ἰδίους μεστοὺς πολλῆς εὐδαιμονίας καὶ πλούτου ποιήσας· εὑρήσετε γάρ, ἢν ἐξετάζητε τούτων ἕκαστον, οὐ τοὺς συκοφαντικῶς βεβιωκότας οὐδὲ τοὺς ἀμελῶς, οὐδὲ τοὺς τοῖς πολλοῖς ὁμοίους ὄντας, ταῦτα διαπεπραγμένους, ἀλλὰ τοὺς διαφέροντας καὶ προέχοντας μὴ μόνον ταῖς εὐγενείαις καὶ ταῖς δόξαις, ἀλλὰ καὶ τῷ φρονεῖν καὶ λέγειν, τούτους ἁπάντων ἀγαθῶν αἰτίους γεγενημένους. Ὧν εἰκὸς ὑμᾶς ἐνθυμουμένους ὑπὲρ μὲν τοῦ πλήθους τοῦτο σκοπεῖν, ὅπως ἔν τε τοῖς ἀγῶσι τοῖς περὶ τῶν συμβολαίων τῶν δικαίων τεύξονται καὶ τῶν ἄλλων τῶν κοινῶν μεθέξουσι, τοὺς δ' ὑπερέχοντας καὶ τῇ φύσει καὶ ταῖς μελέταις, καὶ τοὺς τοιούτους γενέσθαι προθυμουμένους, ἀγαπᾶν καὶ τιμᾶν καὶ θεραπεύειν, ἐπισταμένους ὅτι καὶ τὸ καλῶν καὶ μεγάλων ἡγήσασθαι πραγμάτων καὶ τὸ δύνασθαι τὰς πόλεις ἐκ τῶν κινδύνων σώζειν καὶ τὴν δημοκρατίαν διαφυλάττειν ἐν τοῖς τοιούτοις ἔνεστιν, ἀλλ' οὐκ ἐν τοῖς συκοφάνταις.

27. Πολλῶν δ' ἐφεστώτων μοι λόγων ἀπορῶ πῶς αὐτοὺς διαθῶμαι· δοκεῖ γάρ μοι καθ' αὑτὸ μὲν ἕκαστον

rendit après lui la liberté à la Grèce, éleva nos ancêtres à cette suprématie, à cette souveraineté qu'ils obtinrent à cette époque, et, embrassant d'un coup d'œil les avantages dont la nature avait doté le Pirée, couvrit Athènes d'un rempart, malgré les Lacédémoniens ; enfin, quel fut celui (*a*) qui remplit l'Acropole de si abondantes richesses, et les maisons des citoyens de tant de prospérité et d'opulence. Vous trouverez, si vous examinez chacun d'eux, que tant d'actions mémorables n'ont pas été faites par des hommes vivant de la vie des sycophantes, ou d'une vie exempte de soins, ni par des hommes semblables à ceux de la foule ; mais que tant de prospérités ont été l'œuvre de ceux qui s'élevaient au-dessus des autres et se distinguaient non-seulement par leur noblesse et leur réputation, mais par leur génie et leur éloquence. Pénétrés de ces vérités, c'est à vous qu'il appartient de faire en sorte que le peuple obtienne justice dans les conflits relatifs aux transactions particulières, et qu'il jouisse des droits dont la propriété est commune à tous ; et pour ce qui concerne les hommes supérieurs aux autres, soit par les dons de la nature, soit par leurs travaux, comme ceux qui sont animés du désir de les imiter, vous devez les aimer, les honorer, les servir, convaincus que se placer à la tête d'entreprises nobles et grandes, sauver les villes des dangers qui les menacent, préserver la démocratie, est l'œuvre de pareils hommes, et non l'œuvre des sycophantes.

27. La foule des arguments qui s'offrent à mon esprit me fait éprouver de l'embarras sur la manière dont je dois les établir ; il me semble que chacune

(*a*) Périclès.

ὧν διανοοῦμαι ῥηθὲν ἐπιεικὲς ἂν φανῆναι, πάντα δὲ νυνὶ λεγόμενα πολὺν ἂν ὄχλον ἐμοί τε καὶ τοῖς ἀκούουσι παρασχεῖν. Ὅπερ καὶ περὶ τῶν ἤδη προειρημένων δέδοικα, μὴ τοιοῦτόν τι πάθος αὐτοῖς διὰ τὸ πλῆθος τυγχάνῃ συμβεβηκός. Οὕτω γὰρ ἀπλήστως ἅπαντες ἔχομεν περὶ τοὺς λόγους, ὥστ' ἐπαινοῦμεν μὲν τὴν εὐκαιρίαν καὶ φαμὲν οὐδὲν εἶναι τοιοῦτον, ἐπειδὰν δ' οἰηθῶμεν ὡς ἔχομέν τι λέγειν, ἀμελήσαντες τοῦ μετριάζειν, κατὰ μικρὸν ἀεὶ προστιθέντες εἰς τὰς ἐσχάτας ἀκαιρίας ἐμβάλλομεν ἡμᾶς αὐτούς· ὅπου γε καὶ λέγων ἐγὼ ταῦτα καὶ γιγνώσκων, ὅμως ἔτι βούλομαι διαλεχθῆναι πρὸς ὑμᾶς.

28. Ἀγανακτῶ γὰρ ὁρῶν τὴν συκοφαντίαν ἄμεινον τῆς φιλοσοφίας φερομένην, καὶ τὴν μὲν κατηγοροῦσαν, τὴν δὲ κρινομένην· ὃ τίς ἂν τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν γενήσεσθαι προσεδόκησεν, ἄλλως τε καὶ παρ' ὑμῖν τοῖς ἐπὶ σοφίᾳ μεῖζον τῶν ἄλλων φρονοῦσιν; Οὔκουν ἐπί γε τῶν προγόνων οὕτως εἶχεν, ἀλλὰ τοὺς μὲν καλουμένους σοφιστὰς ἐθαύμαζον καὶ τοὺς συνόντας αὐτοῖς ἐζήλουν, τοὺς δὲ συκοφάντας πλείστων κακῶν αἰτίους ἐνόμιζον εἶναι. Μέγιστον δὲ τεκμήριον· Σόλωνα μὲν γάρ, τὸν πρῶτον τῶν πολιτῶν λαβόντα τὴν ἐπωνυμίαν ταύτην, προστάτην ἠξίωσαν τῆς πόλεως εἶναι, περὶ δὲ τῶν συκοφαντῶν χαλεπωτέρους ἢ περὶ τῶν ἄλλων κακουργιῶν τοὺς νόμους ἔθεσαν. Τοῖς μὲν

de mes pensées, considérée en elle-même, si elle était exprimée, paraîtrait pleine de convenance ; et, d'un autre côté, je sens que, si toutes devaient être développées maintenant, il en résulterait une grande fatigue pour moi et pour mes auditeurs. Je crains même que le grand nombre des choses déjà exposées n'ait produit sur eux quelque impression de cette nature. Nous éprouvons tous un tel besoin de parler que, dans le moment même où nous vantons les avantages de l'opportunité, et où nous affirmons qu'il n'existe rien de tel au monde, dès que nous croyons qu'il nous reste encore quelque chose à dire, nous oublions toute modération, et peu à peu, ajoutant sans cesse, nous nous laissons entraîner jusqu'aux dernières limites de l'inopportunité ; et c'est ainsi que, tout en reconnaissant, en confessant cette vérité, je veux encore ajouter quelques courtes explications.

28. Je ressens une profonde indignation lorsque je vois la calomnie placée dans des conditions meilleures que la philosophie, et quand je la vois intenter des accusations, tandis que la philosophie est obligée de courir les chances d'un jugement. Quel homme, dans les temps anciens, aurait jamais pu prévoir qu'un jour il en serait ainsi, surtout parmi vous, qui, pour la sagesse, croyez être supérieurs au reste de l'humanité ? Chez nos ancêtres, il en était autrement : ils admiraient les hommes appelés sophistes ; ils enviaient le bonheur de ceux qui fréquentaient leurs écoles, et ils attribuaient la plus grande partie des maux aux sycophantes. En voici la preuve la plus évidente : Solon est le premier de nos citoyens qui ait pris le titre de sophiste : ses contemporains le jugèrent digne d'être placé à la tête de l'État ; et ils firent des lois plus sévères contre les sycophantes que contre les autres malfaiteurs. Ils ne traduisaient

γὰρ μεγίστοις τῶν ἀδικημάτων ἐν ἑνὶ τῶν δικαστηρίων τὴν κρίσιν ἐποίησαν, κατὰ δὲ τούτων γραφὰς μὲν πρὸς τοὺς θεσμοθέτας, εἰσαγγελίας δ' εἰς τὴν βουλήν, προβολὰς δ' ἐν τῷ δήμῳ, νομίζοντες τοὺς ταύτῃ τῇ τέχνῃ χρωμένους ἁπάσας ὑπερβάλλειν τὰς πονηρίας. Τοὺς μὲν γὰρ ἄλλους ἀλλ' οὖν πειρᾶσθαί γε λανθάνειν κακουργοῦντας, τούτους δ' ἐν ἅπασιν ἐπιδείκνυσθαι τὴν αὑτῶν ὠμότητα καὶ μισανθρωπίαν καὶ φιλαπεχθημοσύνην.

29. Κἀκεῖνοι μὲν οὕτως ἐγίγνωσκον περὶ αὐτῶν· ὑμεῖς δὲ τοσοῦτον ἀπέχετε τοῦ κολάζειν αὐτούς, ὥστε τούτοις χρῆσθε καὶ κατηγόροις καὶ νομοθέταις περὶ τῶν ἄλλων. Καίτοι προσῆκεν αὐτοὺς νῦν μισεῖσθαι μᾶλλον ἢ κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον. Τότε μὲν γὰρ ἐν τοῖς ἐγκυκλίοις μόνον καὶ τοῖς κατὰ τὴν πόλιν ἔβλαπτον τοὺς συμπολιτευομένους· ἐπειδὴ δ' αὐξηθείσης τῆς πόλεως καὶ λαβούσης τὴν ἀρχὴν οἱ πατέρες ἡμῶν, μᾶλλον θαῤῥήσαντες τοῦ συμφέροντος, τοῖς μὲν καλοῖς κἀγαθοῖς τῶν ἀνδρῶν καὶ μεγάλην τὴν πόλιν ποιήσασι διὰ τὰς δυναστείας ἐφθόνησαν, πονηρῶν δ' ἀνθρώπων καὶ μεστῶν θρασύτητος ἐπεθύμησαν, οἰηθέντες ταῖς μὲν τόλμαις καὶ ταῖς φιλαπεχθημοσύναις ἱκανοὺς αὐτοὺς ἔσεσθαι διαφυλάττειν τὴν δημοκρατίαν, διὰ δὲ τὴν φαυλότητα τῶν ἐξ ἀρχῆς αὐτοῖς ὑπαρξάντων οὐ μέγα φρονήσειν οὐδ' ἐπιθυμήσειν ἑτέρας πολιτείας, ἐκ ταύτης τῆς μεταβολῆς τί τῶν δεινῶν οὐ συνέπεσε τῇ πόλει,

que devant un seul tribunal les auteurs des plus grands crimes ; mais, lorsqu'il s'agissait des sycophantes, ils les dénonçaient aux thesmosthètes, ils les déféraient au sénat, ils les accusaient devant le peuple, convaincus que ceux qui pratiquaient l'art funeste de la calomnie dépassaient la limite de toutes les perversités. Les autres coupables cherchent, du moins, à dérober la connaissance de leurs crimes ; mais ceux-ci font ostentation à tous les yeux de leur cruauté, de leur haine de l'humanité, de leur ardeur à se créer des ennemis.

29. Voilà ce que nos ancêtres avaient statué à l'égard des sycophantes ; vous, au contraire, vous êtes si loin de les punir que vous vous servez d'eux à la fois comme accusateurs et comme législateurs. Il serait juste, cependant, de les haïr aujourd'hui plus encore qu'à l'époque dont je viens de parler. S'ils nuisaient alors à leurs concitoyens, c'était uniquement dans le cercle des affaires ordinaires, et dans celles qui touchaient aux intérêts de la ville ; mais, lorsqu'ensuite notre patrie eut augmenté sa puissance, lorsqu'elle se vit investie du commandement suprême, nos pères, se confiant dans leur fortune plus qu'il n'était utile de le faire, se livrèrent à un sentiment de jalousie contre les hommes loyaux et honnêtes, dont le gouvernement avait fait la grandeur de notre pays, et c'est alors qu'ils recherchèrent ces hommes vicieux et pleins d'audace, croyant qu'à cause de leur audace même et de leur ardeur à se créer des ennemis, ils seraient capables de maintenir la démocratie, et que, d'un autre côté, la bassesse de leur origine rendant leur ambition plus modeste, ils n'éprouveraient pas le désir d'une autre forme de gouvernement. Or quels périls, par suite de ce changement, n'ont pas menacé la République ! Quelles immenses

τί δὲ τῶν μεγίστων κακῶν οἱ ταύτην ἔχοντες τὴν φύσιν οὐ καὶ λέγοντες καὶ πράττοντες διετέλεσαν; οὐ τοὺς μὲν ἐνδοξοτάτους τῶν πολιτῶν καὶ μάλιστα δυναμένους ποιῆσαί τι τὴν πόλιν ἀγαθόν, ὀλιγαρχίαν ὀνειδίζοντες καὶ λακωνισμόν, οὐ πρότερον ἐπαύσαντο πρὶν ἠνάγκασαν ὁμοίους γενέσθαι ταῖς αἰτίαις ταῖς λεγομέναις περὶ αὐτῶν; τοὺς δὲ συμμάχους λυμαινόμενοι καὶ συκοφαντοῦντες, καὶ τοὺς βελτίστους ἐκ τῶν ὄντων ἐκβάλλοντες, οὕτω διέθεσαν ὥσθ' ἡμῶν μὲν ἀποστῆναι, τῆς δὲ Λακεδαιμονίων ἐρασθῆναι φιλίας καὶ συμμαχίας; ἐξ ὧν εἰς πόλεμον καταστάντες πολλοὺς ἐπείδομεν τῶν πολιτῶν τοὺς μὲν τελευτήσαντας, τοὺς δ' ἐπὶ τοῖς πολεμίοις γενομένους, τοὺς δ' εἰς ἔνδειαν τῶν ἀναγκαίων καταστάντας, ἔτι δὲ τὴν δημοκρατίαν δὶς καταλυθεῖσαν καὶ τὰ τείχη τῆς πατρίδος καταστραφέντα, τὸ δὲ μέγιστον, ὅλην τὴν πόλιν περὶ ἀνδραποδισμοῦ κινδυνεύσασαν καὶ τὴν ἀκρόπολιν τοὺς πολεμίους οἰκήσαντας.

30. Ἀλλὰ γὰρ αἰσθάνομαι, καίπερ ὑπὸ τῆς ὀργῆς βίᾳ φερόμενος, τὸ μὲν ὕδωρ ἡμᾶς ἐπιλεῖπον, αὐτὸς δ' ἐμπεπτωκὼς εἰς λόγους ἡμερησίους καὶ κατηγορίας. Ὑπερβὰς οὖν τὸ πλῆθος τῶν συμφορῶν τῶν διὰ τούτους γεγενημένων, καὶ διωσάμενος τὸν ὄχλον τῶν ἐνόντων εἰπεῖν περὶ τῆς τούτων συκοφαντίας, μικρῶν ἔτι πάνυ μνησθεὶς ἤδη καταλύσω τὸν λόγον.

31. Τοὺς μὲν οὖν ἄλλους ὁρῶ τοὺς κινδυνεύοντας, ᾿πειδὰν περὶ τὴν τελευτὴν ὦσι τῆς ἀπολογίας, ἱκε-

calamités les hommes de cette nature n'ont-ils pas attirées sur elle par leurs discours aussi bien que par leurs actions! Poursuivant de leurs injures les hommes les plus distingués, les hommes les plus capables de servir utilement notre patrie, ont-ils cessé de les accuser de tendance à l'oligarchie et d'attachement au parti de Lacédémone, avant de les avoir forcés à devenir tels qu'ils les présentaient dans leurs imputations mensongères? Persécutant, calomniant nos alliés, et dépouillant de leurs biens les hommes les plus estimables, ne les ont-ils pas mis dans une situation telle qu'ils se sont séparés de nous, et ont recherché avec ardeur l'amitié et l'alliance des Lacédémoniens? D'où il est résulté que, la guerre s'étant engagée, nous avons vu un grand nombre de citoyens, les uns périr, les autres tomber au pouvoir des ennemis ; d'autres réduits à manquer des choses les plus nécessaires; la démocratie deux fois détruite, les murailles de notre ville renversées; et ce qu'il y a de plus déplorable, notre patrie au moment d'être réduite en esclavage, et notre citadelle au pouvoir de l'ennemi!

30. Quelle que puisse être l'indignation qui m'entraîne, je m'aperçois que l'eau s'épuise, et que je me suis engagé dans des discours et des accusations qui rempliraient des jours entiers. Passant dès lors sous silence les calamités sans nombre dont ces hommes ont été la cause, et écartant une foule d'arguments que je pourrais employer pour flétrir leurs calomnies, j'ajoute quelques paroles et je termine mon discours.

31. Je vois les autres accusés, lorsqu'ils touchent à la fin de leur défense, recourir aux supplications et aux

τεύοντας, δεομένους, τοὺς παῖδας, τοὺς φίλους ἀναβιβαζομένους· ἐγὼ δ' οὔτε πρέπειν οὐδὲν ἡγοῦμαι τῶν τοιούτων τοῖς τηλικούτοις, πρός τε τῷ ταῦτα γιγνώσκειν, αἰσχυνθείην ἄν, εἰ δι' ἄλλο τι σωζοίμην ἢ διὰ τοὺς λόγους τοὺς προειρημένους. Οἶδα γὰρ ἐμαυτὸν οὕτως ὁσίως καὶ δικαίως κεχρημένον αὐτοῖς καὶ περὶ τὴν πόλιν καὶ περὶ τοὺς προγόνους καὶ μάλιστα περὶ τοὺς θεούς, ὥστε, εἴ τι μέλει τῶν ἀνθρωπίνων αὐτοῖς πραγμάτων, οὐδὲ τῶν νῦν περὶ ἐμὲ γιγνομένων οὐδὲν αὐτοὺς οἶμαι λανθάνειν. Διόπερ οὐκ ὀῤῥωδῶ τὸ μέλλον συμβήσεσθαι παρ' ὑμῶν, ἀλλὰ θαῤῥῶ καὶ πολλὰς ἐλπίδας ἔχω τότε μοι τοῦ βίου τὴν τελευτὴν ἥξειν, ὅταν μέλλῃ συνοίσειν ἡμῖν, σημείῳ χρώμενος ὅτι καὶ τὸν παρελθόντα χρόνον οὕτω τυγχάνω βεβιωκὼς μέχρι ταύτης τῆς ἡμέρας, ὥσπερ προσήκει τοὺς εὐσεβεῖς καὶ θεοφιλεῖς τῶν ἀνθρώπων. Ὡς οὖν ἐμοῦ ταύτην ἔχοντος τὴν γνώμην, καὶ νομίζοντος ὅ τι ἂν ὑμῖν δόξῃ, τοῦθ' ἕξειν μοι καλῶς καὶ συμφερόντως, ὅπως ἕκαστος ὑμῶν χαίρει καὶ βούλεται, τοῦτον τὸν τρόπον φερέτω τὴν ψῆφον.

---

prières, amener devant les juges leurs enfants et leurs amis; pour moi, je ne considère pas les démarches de cette nature comme convenables aux hommes de mon âge, et, indépendamment de cette conviction, j'aurais honte de chercher mon salut ailleurs que dans les discours qui vous ont été récités. Je sens au fond de mon âme que j'ai usé de la parole avec tant de piété et de justice envers ma patrie, envers nos ancêtres, et surtout envers les dieux, que, s'il est vrai que ces derniers prennent quelque intérêt aux choses de la terre, rien de ce qui m'arrive maintenant n'échappera à leur attention. C'est pourquoi, loin de redouter le jugement que vous porterez de moi, je me livre à la confiance, et j'ai l'espoir que le terme de mon existence arrivera dans le moment le plus favorable pour moi; j'en trouve le présage dans ma vie qui, jusqu'à ce jour, a été conforme à celle des hommes remplis de piété et chéris des dieux. Que maintenant chacun de vous, appréciant le sentiment dont je suis animé et la conviction où je suis que votre jugement, quel qu'il soit, sera pour moi aussi honorable qu'utile, vienne déposer son suffrage selon les dispositions de son âme et l'impulsion de sa volonté.

ISOCRATE.

DISCOURS

SUR LE COUPLE DE CHEVAUX

OU

POUR LE FILS D'ALCIBIADE.

ARGUMENT.

Isocrate, dans quelques-uns de ses discours, et particulièrement dans le discours *sur la Permutation*, se défend avec force de s'être occupé à composer des plaidoyers. Il en a laissé néanmoins quelques-uns qui certainement sont de lui ; et on pourrait peut-être dire que ces pièces déposent contre ses protestations et confirment les allégations de ses ennemis. Mais il faut remarquer que ces plaidoyers sont en petit nombre, et qu'Isocrate n'en a composé plus de la moitié que par forme d'exercice et pour fournir à ses disciples des modèles en tout genre. Trois seulement ont eu pour objet des affaires réelles, et paraissent avoir été écrits pour être prononcés : celui *contre Callimaque*, *le Trapézitique* et *l'Éginétique*. Peut-on dire qu'un écrivain qui, pendant toute sa vie, n'a réellement composé que trois plaidoyers, et pour des personnes auxquelles il n'a pu probablement le refuser, se soit consacré à écrire des plaidoyers ? Les discours *sur la Permuta-*

tion, sur le Couple de chevaux, les discours *pour les Platéens, contre Euthynus* et *contre Lochitès*, ne sont visiblement que des sujets sur lesquels l'orateur a voulu s'exercer.

Nous ajouterons à ces réflexions d'Auger quelques extraits du savant mémoire de M. Egger, sur la profession d'avocat chez les Athéniens (*a*) :

« L'idée d'un plaidoyer, au civil ou au criminel, rappelle « chez nous celle d'un avocat substitué au plaideur pour la « défense de sa cause ; elle se rattache étroitement à l'idée d'un « barreau proprement dit, d'une corporation de défenseurs « spécialement préparés et voués à cet office. Devant un tri-« bunal athénien, quelle que soit d'ailleurs la nature du débat, « l'orateur légal n'est pas un orateur en titre, parlant au « nom de la partie, c'est le plaideur lui-même. Qu'il soit « jeune ou vieux, riche ou pauvre, habile ou inexpérimenté, « citoyen d'Athènes ou de quelque autre ville, la loi n'en fait « nulle différence. Seulement, comme il y aurait quelquefois « dans cette rigueur une véritable injustice, la loi autorise les « juges à permettre qu'un parent ou un ami prenne, au besoin, « la parole pour le plaideur, surtout après lui et pour la ré-« plique (δευτερολογία)... L'ami officieux qui parlait pour le « plaideur était d'ordinaire, on le devine, quelque praticien « et professeur d'éloquence, volontiers prêt à passer de l'au-« ditoire de son école à celui du tribunal... En organisant la « démocratie dans sa patrie, Solon avait voulu que chaque ci-« toyen pût et dût y remplir son devoir, à l'armée, dans les « assemblées, devant les tribunaux ; la division, prudemment « réservée, du peuple en trois classes, n'empêchait pas cette es-« sentielle égalité (ἰσονομία) dont les Athéniens furent toujours « si fiers et si jaloux... Chaque citoyen devait être capable de « défendre son droit, selon le besoin, soit avec les armes, soit « avec la parole. Mais il est plus facile de décréter une telle « égalité que de l'établir en pratique. Quelque élan qu'après « la chute de Pisistrate une révolution républicaine eût impri-« mé aux esprits et aux cœurs chez cette merveilleuse nation,

(*a*) Lu dans la séance annuelle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 7 décembre 1860, et réimprimé, avec additions, dans les *Mémoires de littérature ancienne*, du même auteur. (Paris, Durand, 1862.)

« quels qu'y fussent les bienfaits de l'éducation populaire, « tous les gens libres à Athènes n'étaient pas en état de ré« pondre, en toutes choses, au généreux appel de la loi. Avec « le patriotisme et la discipline on avait toujours de bons sol« dats, si l'on n'avait pas d'habiles capitaines ; mais l'intérêt « passager d'une cause à soutenir ne suffisait pas pour impro« viser des orateurs...

« Cet art de se dissimuler sous un personnage étranger pour « obéir au règlement des tribunaux et pour assurer le succès « des causes les plus diverses, a été, pendant la période clas« sique de l'atticisme, le secret de toute une école. Les plus « éminents s'en sont fait honneur comme leurs humbles disci« ples. Quelques-uns, comme Lysias, y ont librement cherché « leur principale gloire ; d'autres, comme Isocrate, s'y sont « résignés, faute de pouvoir affronter en personne les périls « d'une audience ; d'autres, comme Démosthène et Hypéride, « ont partagé leur vie entre ces deux professions, tantôt rédac« teurs de plaidoyers pour s'enrichir et aider leurs amis, tantôt « orateurs en leur propre nom, dans l'intérêt de leurs passions, « bonnes ou mauvaises, jamais *avocats* dans le sens romain ou « français du mot. Ce qui là-dessus tend à nous égarer, c'est « que, dans les œuvres d'Isocrate et de Démosthène, les plai« doyers civils sont restés au second rang, éclipsés, chez l'un, « par le séduisant éclat de la déclamation morale et politique, « chez l'autre, par l'incomparable supériorité et surtout par « le succès, passager mais glorieux, de tant de discours qui sont « des actes et des actes du plus noble patriotisme. Isocrate est « pour nous le modèle de cette éloquence où les Grecs admi« raient les suprêmes efforts d'une composition savante et har« monieuse : nous oublions qu'il avait aussi, à son jour, et plus « d'une fois (quoiqu'il s'en défendît avec une sorte de coquet« terie), prêté sa parole à d'obscurs citoyens devant les tribu« naux ; qu'il avait, par exemple, rédigé de ces petits discours : « *Sur un tronc d'oliviers ; Contre les accapareurs de blé ;* « *Sur la propriété d'un attelage de chevaux*..... »

Arrivons maintenant au discours lui-même.

Un citoyen d'Athènes, nommé Tisias, brûlant du désir de remporter le prix aux jeux Olympiques, voulut acquérir un couple de chevaux magnifique que possédait la ville d'Argos,

et qui était destiné à concourir dans ces jeux. Il eut recours à Alcibiade, son ami, alors tout-puissant dans Argos, et lui remit l'argent nécessaire pour cette acquisition. Alcibiade acheta l'attelage, mais il s'en servit pour lui.

Pendant la vie d'Alcibiade, l'affaire ne fut pas portée devant les tribunaux; mais, plusieurs années après sa mort, un procès fut intenté à son fils, par lequel on réclamait de lui cinq talents pour le tort causé par son père.

Dans une première partie qui nous manque, soit qu'elle ait été perdue, soit, ce que nous croyons plutôt, qu'Isocrate ne l'ait jamais composée, comme semble l'indiquer l'exorde mis par lui en tête de la seconde partie; dans une première partie, disons-nous, le fils d'Alcibiade, traitant la cause à fond, prouve que son père, ayant acheté les chevaux de ses propres deniers, n'a fait aucun tort à Tisias. Ensuite, et c'est là que commencent à la fois la seconde partie et le discours d'Isocrate, il se plaint de l'injustice des accusateurs, de leur acharnement à décrier son père, et prend de là occasion de rappeler sa vie et de défendre sa mémoire.

D'anciens ennemis du gouvernement démocratique, redoutant le zèle et l'activité d'Alcibiade, l'avaient accusé de profanation envers les mystères de Cérès, accusation constatée mensongère, puisque le peuple, dans le même moment, lui confiait la conduite de l'expédition de Sicile. Mais, en son absence, les accusateurs réveillèrent l'affaire, et parvinrent à le faire révoquer. Retiré à Argos, il n'excita aucun mouvement, tandis que ses persécuteurs allèrent jusqu'à vouloir le faire chasser de la Grèce entière, et c'est alors seulement que, dépourvu de toute ressource, il fut obligé de se réfugier à Lacédémone. Toute sa conduite, durant son exil, a été réglée par cette nécessité; elle doit être jugée d'après celle qu'ont tenue des citoyens chassés par les Trente, et, par conséquent, réputée innocente.

Mais, pour apprécier dignement Alcibiade, il faut remonter avant son bannissement, se rappeler les principales villes du Péloponèse détachées de l'alliance de Sparte et les troupes d'Athènes conduites en Sicile; se rappeler enfin ce qu'il fit à son retour. Athènes était en proie aux dissensions, le trésor était épuisé, le roi de Perse fournissait des subsides aux ennemis

et ses vaisseaux étaient prêts à les secourir. Grâce aux soins d'Alcibiade, Sparte ne reçoit plus d'argent, les vaisseaux des Perses s'en retournent, la concorde se rétablit parmi les citoyens. Tel est l'homme qu'on ne rougit pas d'attaquer après sa mort.

Après avoir justifié son père, le jeune Alcibiade entreprend de faire son éloge avec plus de détail. Mon père, dit-il, était d'une naissance illustre du côté de son père et du côté de sa mère; au sortir de l'enfance, il se signala par son courage, son amour de la gloire et la magnificence qu'il déploya dans les jeux Olympiques, où trois de ses chars remportèrent le premier, le deuxième et le troisième prix. Il pensait que le luxe déployé à Athènes par les particuliers n'était admiré que par les citoyens de leur ville, tandis que les spectacles qui avaient lieu à Olympie faisaient l'admiration de la Grèce entière. Aussi jamais personne ne se distingua plus que lui par le nombre des chevaux élevés pour la course et par le nombre des chars; jamais personne, ni particulier ni roi, n'envoya, comme lui, sept chars à la fois. Dans le gouvernement, il s'est toujours montré l'ami du peuple, pendant que Tisias, qui ose l'attaquer, a été sénateur sous les Trente : l'un a fait du mal à sa patrie, volontairement, sans être exilé; l'autre a été forcé de faire la guerre, et il l'a faite, non pas à sa patrie, mais à ses ennemis.

Enfin, après une peinture touchante des malheurs qu'il a éprouvés, le jeune Alcibiade conjure les Athéniens de ne pas l'abandonner, de ne pas l'exposer à une condamnation dont le résultat le mettrait dans la nécessité, non pas de payer une forte somme, mais de quitter sa patrie; et il termine par de nobles plaintes sur sa destinée.

« Comme Alcibiade, dit Auger, mourut l'an 404 avant J.-C., que son fils n'avait que quatre ans à sa mort, et qu'il devait en avoir au moins vingt quand il plaida cette cause, supposé que ce plaidoyer ait été prononcé, il n'a dû être composé que l'an 389 avant J.-C., dans la soixantième année d'Isocrate. »

SOMMAIRE.

1. Exorde. Tous mes ennemis ont pour usage de me calomnier, et veulent me faire porter la peine des injures dont ils prétendent que mon père s'est rendu coupable envers vous, confondant ainsi les intérêts publics avec les intérêts privés. Je garderai dans ce moment le silence sur mes autres ennemis; et, après que l'affaire du couple de chevaux, pour laquelle j'ai été mis en cause, aura été traitée, je me défendrai seulement contre la calomnie de Tisias qui me reproche souvent l'exil de mon père, afin de montrer que je ne suis pas moins occupé de la réputation d'Alcibiade que de mes propres périls.— 2. Toutefois, à cause des jeunes gens qui sont nés après ces événements, il faut reprendre les choses de plus loin. — 3. Comme les ennemis du peuple ne pouvaient entraîner mon père dans leur parti, qu'ils le voyaient fidèle aux intérêts populaires et qu'ils ne pouvaient espérer de faire disparaître aucune des anciennes institutions, s'ils ne parvenaient pas à l'écarter, ils l'accusèrent faussement des crimes les plus graves, et cela pendant son absence, parce qu'il s'était défendu avec une telle supériorité contre leurs premières attaques, qu'il avait été choisi pour chef de l'expédition de Sicile. Ils ne se donnèrent aucun repos avant de l'avoir fait rappeler de l'armée, d'avoir fait périr une partie de ses amis et chassé les autres de la ville. Bien qu'Alcibiade pensât qu'on avait agi d'une manière indigne à son égard, en le faisant condamner en son absence, il ne se réunit point à nos ennemis, mais il se rendit à Argos et y resta dans une complète inaction, jusqu'à ce qu'enfin il se vit contraint par l'insolence de ses adversaires à se réfugier chez les Lacédémoniens. — 4. Qu'y a-t-il d'extraordinaire qu'après avoir été chassé aussi injustement de sa patrie, il ait fortifié Décélie contre la République et se soit fait le conseil de nos ennemis? Il me serait facile de montrer que, d'une part, il a agi conformément à la justice et que, de l'autre, il a été injustement accusé; mais la plus grande de toutes les iniquités serait, lorsque mon père a été récompensé après son exil, que je fusse frappé à cause de ce même exil. — 5. Vous lui accorderez la plus grande indulgence si vous voulez vous rappeler ce que vous-mêmes, expulsés par les Trente, vous avez tenté pour rentrer dans votre patrie et vous venger de vos adversaires. — 6. Vous n'avez donc pas le droit, après avoir fait ce qu'a fait mon père, de vous irriter contre lui, parce qu'il s'est efforcé de rentrer à tout prix dans sa patrie, ni de juger ce qu'il a été comme

citoyen dans un temps où il n'avait aucun rapport avec son pays; mais vous avez à considérer le bien qu'il lui avait fait avant son exil. — 7. Rappelez-vous également les bienfaits qu'il a répandus sur sa patrie après son retour, et dans quelle situation elle était lorsque vous lui en avez ouvert les portes; car c'est au milieu des plus grandes anxiétés, c'est lorsque ceux qui gouvernaient la République étaient plus redoutés par le peuple que ses propres ennemis, que, rappelé par les généraux, il aima mieux tout souffrir avec ses concitoyens que de partager les prospérités de Lacédémone, et qu'il montra avec évidence à tous les yeux qu'il avait fait la guerre non pas contre vous, mais contre ses adversaires. Réuni avec vous, il rétablit tout dans l'ordre, rendit la liberté au peuple, et notre ville ayant alors livré un grand nombre de combats, jamais, lorsque mon père a commandé, nos ennemis n'ont élevé un trophée. — 8. Mais, comme les adversaires de mon père l'attaquent avec un excès d'insolence sur les autres actes de sa vie avec la confiance de mériter ainsi vos louanges, — 9. je désire vous parler de ses mœurs, de ses sentiments, et, en remontant dans le passé, vous rappeler ses ancêtres. — 10. Mon père appartenait, du côté paternel, à la race des Eupatrides; du côté maternel, il tirait son origine de celle des Alcméonides, également distingués par leurs richesses et par leur amour pour le peuple; bien que parents de Pisistrate, ils préférèrent supporter l'exil plutôt que de prendre part à la tyrannie et de voir les citoyens réduits en servitude. Objets de la haine la plus violente de la part des tyrans, les bannis leur accordèrent une telle confiance que, pendant tout le temps de l'exil, ils furent les chefs du peuple, et qu'Alcibiade et Clisthène, bisaïeuls, l'un paternel, l'autre maternel, de mon père, ramenèrent le peuple de l'exil, chassèrent les tyrans et fondèrent cette démocratie sous laquelle les citoyens étaient tellement formés pour la valeur militaire, qu'on les a vus vaincre seuls dans un combat les Barbares qui avaient marché contre la Grèce entière et auxquels les Grecs avaient livré l'empire de la mer. — 11. Alcibiade reçut donc de ses ancêtres l'amour du peuple. Laissé orphelin par son père, il eut pour tuteur Périclès, le plus modéré, le plus juste, le plus sage des citoyens. Parvenu à l'âge d'homme, il ne dégénéra pas de la vertu de ses aïeux, et il fut doué d'une telle magnanimité, qu'il regarda comme un devoir de se rendre célèbre par lui-même, et de ne pas l'être seulement à cause de leurs actions.— 12. Combattant d'abord contre les Thraces dans un corps d'élite, sous la conduite de Phormion, il reçut du général une couronne et une armure. — 13. Après ces premiers exploits de sa jeunesse, il épousa ma mère, fille d'Hipponicus, le premier des Grecs par sa richesse et le plus honoré des hommes de son temps. — 14. Vers la même époque, voyant que la solennité d'Olympie était vantée et admirée dans tout l'univers, et que des spectacles étaient offerts au nom de la ville pour l'amusement de la Grèce, mon père renonça à toutes les autres luttes et entreprit de nourrir un grand nombre de chevaux : il remporta le premier, le second, le troisième prix ; et de même qu'à Athènes il avait surpassé la magnificence de

tous les autres dans les fonctions de chorége, de gymnasiarque, de triéraque, de même à Olympie il agit, à l'égard des sacrifices et de toutes les dépenses, de manière à ne laisser à personne l'espérance de le surpasser. — 15. En ce qui concerne la République, il l'emporta par son attachement pour le peuple sur les hommes regardés comme les plus populaires, à un tel point qu'il préféra subir l'exil plutôt que d'être fauteur ou chef de l'oligarchie. Cela se voit clairement dans les séditions qui eurent lieu de son temps; la première fois, ses adversaires, aussitôt qu'ils l'eurent écarté, détruisirent l'autorité du peuple; la seconde, il fut le premier condamné par eux à l'exil; néanmoins beaucoup de citoyens se montrèrent ses ennemis, comme s'il avait affecté la tyrannie, ne le jugeant pas d'après les faits, mais en raison de l'ambition commune à tous les hommes et aussi de ses richesses et de son crédit. — 16. Laissant de côté beaucoup de choses, je veux seulement rappeler que son bonheur a toujours été si étroitement lié à celui d'Athènes, que c'était pour lui une nécessité de placer la prospérité de sa patrie en tête de ses vœux; on trouve aussi qu'Alcibiade a toujours été le plus malheureux dans les calamités de son pays; et de là il est résulté que sa volonté a toujours été d'accord avec celle d'Athènes. Combien il était éloigné des sentiments de votre parent et des vôtres, ô Tisias! vous qui avez été sénateur sous les Trente et qui n'avez pas calculé que, si l'on eût décrété la punition des anciennes offenses, vous eussiez été exposé avant moi et plus que moi, puisque vous-même vous avez fait les choses que vous imputez comme un crime à mon père, bien que vous les ayez faites pour d'autres causes. — 17. Mais je parlerai ailleurs sur ce sujet, lorsque peut-être vous serez appelé en jugement. Maintenant je vous demande, juges Athéniens, de m'accorder votre appui et de ne pas souffrir que je sois banni de ma patrie ou noté d'infamie, lorsque, privé de mes parents dans ma première enfance, j'ai épuisé toutes les infortunes; lorsque, encore enfant, j'ai été chassé de mon pays par les Trente et dépouillé de mon modeste patrimoine par mes ennemis, et que, de plus, je suis exposé aujourd'hui au danger d'être déshonoré. Mes affaires sont dans un tel état, que par elles-mêmes elles méritent votre commisération, encore que mes efforts n'aient pas pour but de vous l'inspirer. Certes, j'éprouve des malheurs indignes de moi et de mes ancêtres; mais ce qui exciterait au plus haut degré mon irritation, ce serait d'être forcé de faire une réparation à un homme de qui je devrais l'obtenir; d'être flétri pour des choses qui procurent à d'autres des récompenses; d'être mal accueilli par ceux que je n'ai jamais offensés; enfin, de vous voir animés à mon égard des mêmes sentiments que les Trente, et d'être par vous chassé de mon pays.

(Lange.)

ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ

Ο ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΖΕΥΓΟΥΣ.

XVI.

1. Περὶ μὲν οὖν τοῦ ζεύγους τῶν ἵππων, ὡς οὐκ ἀφελόμενος ὁ πατὴρ Τισίαν εἶχεν, ἀλλὰ πριάμενος παρὰ τῆς πόλεως τῶν Ἀργείων, τῶν τε πρέσβεων τῶν ἐκεῖθεν ἡκόντων καὶ τῶν ἄλλων τῶν εἰδότων ἀκηκόατε μαρτυρούντων· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ἅπαντές εἰσιν εἰθισμένοι με συκοφαντεῖν. Τὰς μὲν γὰρ δίκας ὑπὲρ τῶν ἰδίων ἐγκλημάτων λαγχάνουσι, τὰς δὲ κατηγορίας ὑπὲρ τῶν τῆς πόλεως πραγμάτων ποιοῦνται, καὶ πλείω χρόνον διατρίβουσι τὸν πατέρα μου διαβάλλοντες ἢ περὶ ὧν ἀντώμοσαν διδάσκοντες, καὶ τοιοῦτον καταφρονοῦσι τῶν νόμων, ὥστε περὶ ὧν ὑμᾶς ὑπ' ἐκείνου φασὶν ἠδικῆσθαι, τούτων αὐτοὶ δίκην παρ' ἐμοῦ λαβεῖν ἀξιοῦσιν. Ἐγὼ δ' ἡγοῦμαι μὲν οὐδὲν

ISOCRATE.

DISCOURS

SUR LE COUPLE DE CHEVAUX

OU

POUR LE FILS D'ALCIBIADE.

XVI.

. . . .
. . . .

1. Ainsi donc, pour ce qui concerne le couple de chevaux, comme preuve que mon père ne l'avait point enlevé à Tisias, mais qu'il le possédait légitimement et l'avait acheté de la ville d'Argos, vous avez entendu les dépositions des ambassadeurs venus de cette ville et le témoignage de ceux qui connaissaient cette affaire. C'est pourtant de cette manière que tous mes ennemis sont dans l'usage de me poursuivre de leurs calomnies! D'une part, ils m'intentent des procès pour des griefs particuliers; de l'autre, ils m'accusent pour des affaires qui concernent la République, et consument plus de temps à insulter mon père qu'à donner la preuve des faits qu'ils ont juré d'établir; ils ont enfin un tel mépris pour les lois, qu'ils veulent me faire porter la peine des actes dans lesquels ils prétendent que mon père a lésé vos intérêts. Quant à moi, je suis convaincu que les accusa-

προσήκειν τὰς κοινὰς αἰτίας τοῖς ἰδίοις ἀγῶσιν· ἐπειδὴ δὲ Τισίας πολλάκις ὀνειδίζει μοι τὴν φυγὴν τὴν τοῦ πατρός, καὶ μᾶλλον ὑπὲρ τῶν ὑμετέρων ἢ τῶν αὑτοῦ σπουδάζει πραγμάτων, ἀνάγκη πρὸς ταῦτα τὴν ἀπολογίαν ποιεῖσθαι· καὶ γὰρ ἂν αἰσχυνοίμην, εἴ τῳ δόξαιμι τῶν πολιτῶν ἧττον φροντίζειν τῆς ἐκείνου δόξης ἢ τῶν ἐμαυτοῦ κινδύνων.

2. Πρὸς μὲν οὖν τοὺς πρεσβυτέρους βραχὺς ἂν ἐξήρκει λόγος· ἅπαντες γὰρ ἴσασιν ὅτι διὰ τοὺς αὐτοὺς ἄνδρας ἥ τε δημοκρατία κατελύθη κἀκεῖνος ἐκ τῆς πόλεως ἐξέπεσεν· τῶν δὲ νεωτέρων ἕνεκα, οἳ τῶν μὲν πραγμάτων ὕστεροι γεγόνασι, τῶν δὲ διαβαλλόντων πολλάκις ἀκηκόασι, πορρωτέρωθεν ἄρξομαι διδάσκειν.

3. Οἱ γὰρ τὸ πρῶτον ἐπιβουλεύσαντες τῷ δήμῳ καὶ καταστήσαντες τοὺς τετρακοσίους, ἐπειδὴ παρακαλούμενος ὁ πατὴρ οὐκ ἤθελε γενέσθαι μετ' αὐτῶν, ὁρῶντες αὐτὸν καὶ πρὸς τὰς πράξεις ἐῤῥωμένως ἔχοντα καὶ πρὸς τὸ πλῆθος πιστῶς διακείμενον, οὐχ ἡγοῦντ' οὐδὲν οἷοίτ' εἶναι κινεῖν τῶν καθεστώτων, πρὶν ἐκποδὼν ἐκεῖνος αὐτοῖς γένοιτο. Εἰδότες δὲ τὴν πόλιν τῶν μὲν περὶ τοὺς θεοὺς μάλιστ' ἂν ὀργισθεῖσαν εἴ τις εἰς τὰ μυστήρια φαίνοιτ' ἐξαμαρτάνων, τῶν δ' ἄλλων εἴ τις τὴν δημοκρατίαν τολμῴη καταλύειν, ἀμφοτέρας ταύτας συνθέντες τὰς αἰτίας εἰσήγγελλον εἰς τὴν βουλήν, λέγοντες ὡς ὁ πατὴρ μὲν συνάγοι τὴν ἑταιρείαν ἐπὶ νεωτέροις πράγμασιν, οὗτοι δ' ἐν τῇ Πουλυτίωνος οἰκίᾳ συνδειπνοῦντες τὰ μυστήρια ποι-

tions qui touchent à l'intérêt public n'ont rien de commun avec les luttes particulières; mais, puisque Tisias me fait si souvent un crime du bannissement de mon père et se montre plus occupé de vos intérêts que des siens propres, je suis forcé de me défendre sur ce terrain; je rougirais si quelqu'un de mes concitoyens pouvait me croire moins préoccupé de la gloire d'Alcibiade que de mes propres dangers.

2. Quelques paroles suffiraient pour les hommes avancés dans la carrière de la vie; ils savent tous que la démocratie a été détruite par les mêmes hommes qui ont chassé Alcibiade de sa patrie; mais, à cause de ceux qui sont plus jeunes, qui sont nés après les événements, et qui ont souvent entendu les discours des détracteurs de mon père, je reprendrai les choses de plus loin.

3. Ceux qui, les premiers, avaient dressé des embûches au peuple et constitué le pouvoir des Quatre-Cents, voyant que, malgré leurs instances, mon père refusait de s'unir à eux, qu'il s'attachait fortement aux affaires et restait fidèle à la démocratie, comprirent qu'ils étaient impuissants à changer nos institutions, s'ils n'avaient auparavant éloigné Alcibiade. Sachant d'ailleurs que, pour ce qui concerne les dieux, le peuple s'irriterait surtout contre l'homme qui paraîtrait coupable de profanation envers les mystères, et, pour tout le reste, contre celui qui oserait attenter à la démocratie, ils portèrent devant le sénat ces deux accusations combinées, prétendant, d'une part, que mon père conspirait avec ses amis pour changer l'ordre établi; de l'autre, que, réunis avec lui, dans un souper, chez Polytion, ils avaient représenté les mystères. La ville s'émut

ήσειαν. Ὀρθῆς δὲ τῆς πόλεως γενομένης διὰ τὸ μέγεθος τῶν αἰτιῶν, καὶ διὰ ταχέων συλλεγείσης ἐκκλησίας, οὕτω σαφῶς ἐπέδειξεν αὐτοὺς ψευδομένους, ὥστε παρὰ μὲν τῶν κατηγόρων ἡδέως ἂν ὁ δῆμος δίκην ἔλαβε, τὸν δ' εἰς Σικελίαν στρατηγὸν ἐχειροτόνησεν. Μετὰ δὲ ταῦθ' ὁ μὲν ἐξέπλευσεν ὡς ἀπηλλαγμένος ἤδη τῆς διαβολῆς, οἱ δὲ συστήσαντες τὴν βουλὴν καὶ τοὺς ῥήτορας ὑφ' αὑτοῖς ποιησάμενοι πάλιν ἤγειρον τὸ πρᾶγμα καὶ μηνυτὰς εἰσέπεμπον. Καὶ τί δεῖ μακρολογεῖν; οὐ γὰρ πρότερον ἐπαύσαντο, πρὶν τόν τε πατέρα ἐκ τοῦ στρατοπέδου μετεπέμψαντο, καὶ τῶν φίλων αὐτοῦ τοὺς μὲν ἀπέκτειναν, τοὺς δ' ἐκ τῆς πόλεως ἐξέβαλον. Πυθόμενος δὲ τήν τε τῶν ἐχθρῶν δύναμιν καὶ τὰς τῶν ἐπιτηδείων συμφοράς, καὶ νομίζων δεινὰ πάσχειν, ὅτι παρόντα μὲν αὐτὸν οὐκ ἔκρινον, ἀπόντος δὲ κατεγίγνωσκον, οὐδ' ὡς ἀπελθεῖν ἠξίωσεν εἰς τοὺς πολεμίους· ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν τοσαύτην πρόνοιαν ἔσχεν ὑπὲρ τοῦ μηδὲ φεύγων μηδὲν ἐξαμαρτεῖν εἰς τὴν πόλιν, ὥστ' εἰς Ἄργος ἐλθὼν ἡσυχίαν εἶχεν· οἱ δ' εἰς τοσοῦτον ὕβρεως ἦλθον, ὥστ' ἔπεισαν ὑμᾶς ἐλαύνειν αὐτὸν ἐξ ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος καὶ στηλίτην ἀναγράφειν καὶ πρέσβεις πέμποντας ἐξαιτεῖν παρ' Ἀργείων. Ἀπορῶν δ' ὅ τι χρήσαιτο τοῖς παροῦσι κακοῖς καὶ πανταχόθεν εἰργόμενος, καὶ σωτηρίας οὐδεμιᾶς ἄλλης αὐτῷ φαινομένης, τελευτῶν ἐπὶ Λακεδαιμονίους ἠναγκάσθη καταφυγεῖν.

4. Καὶ τὰ μὲν γενόμενα ταῦτ' ἐστίν· τοσοῦτον δὲ τοῖς ἐχθροῖς τῆς ὕβρεως περίεστιν, ὥστε οὕτως ἀνόμως

à la gravité de ces inculpations; une assemblée se réunit immédiatement. Alcibiade démontra la fausseté de ces accusations avec une telle évidence, que le peuple eût alors infligé volontiers un châtiment à ses accusateurs, et qu'il le choisit pour chef de l'expédition de Sicile. Mon père mit à la voile, se croyant à l'abri de toute calomnie; mais ses ennemis, ayant réuni le sénat et corrompu les orateurs, réveillèrent de nouveau l'affaire et produisirent des délateurs. Qu'est-il besoin de longs discours? Ils ne prirent plus de repos, qu'ils n'eussent fait rappeler Alcibiade de l'armée, mis à mort une partie de ses amis, et expulsé les autres de la ville. Quant à lui, informé de la puissance de ses ennemis et du malheur de ses amis et de ses proches, encore qu'il considérât comme un outrage qu'on ne l'eût pas jugé quand il était présent, et qu'on le condamnât absent, il ne crut pas, même dans cette position, devoir demander un asile aux ennemis de la République : il prit un tel soin, encore qu'il fût exilé, de ne rien faire qui pût blesser son pays, que, retiré à Argos, il y resta dans l'inaction; tandis que ses ennemis poussèrent l'excès de la violence jusqu'à vous persuader de le bannir de la Grèce entière, d'inscrire son nom sur une colonne de proscription et d'envoyer des ambassadeurs à Argos pour demander son extradition. Alcibiade, ne sachant à quel parti se résoudre au milieu de ces calamités, repoussé de toutes parts et n'apercevant aucun autre moyen de salut, se trouva enfin dans la nécessité de chercher un asile chez les Lacédémoniens.

4. Voilà les faits tels qu'ils se sont passés : et cependant l'insolence de ses ennemis est arrivée à un tel point, que c'est lorsqu'il a été exilé d'une manière si contraire

τοῦ πατρὸς ἐκπεσόντος ὡς δεινὰ δεδρακότος αὐτοῦ κατηγοροῦσι καὶ διαβάλλειν ἐπιχειροῦσιν, ὡς Δεκέλειάν τ' ἐπετείχισε καὶ τὰς νήσους ἀπέστησε καὶ τῶν πολεμίων διδάσκαλος κατέστη. Καὶ ἐνίοτε μὲν αὐτοῦ προσποιοῦνται καταφρονεῖν, λέγοντες ὡς οὐδὲν διέφερε τῶν ἄλλων, νυνὶ δ' ἁπάντων αὐτὸν τῶν γεγενημένων αἰτιῶνται, καί φασι παρ' ἐκείνου μαθεῖν Λακεδαιμονίους ὡς χρὴ πολεμεῖν, οἳ καὶ τοὺς ἄλλους διδάσκειν τέχνην ἔχουσιν. Ἐγὼ δ', εἴ μοι χρόνος ἱκανὸς γένοιτο, ῥᾳδίως ἂν αὐτὸν ἐπιδείξαιμι τὰ μὲν δικαίως πράξαντα, τῶν δ' ἀδίκως αἰτίαν ἔχοντα. Πάντων δ' ἂν εἴη δεινότατον, εἰ τοῦ πατρὸς μετὰ τὴν φυγὴν δωρεὰν λαβόντος ἐγὼ διὰ τὴν ἐκείνου φυγὴν ζημιωθείην.

5. Ἡγοῦμαι δ' αὐτὸν παρ' ὑμῶν δικαίως ἂν πλείστης συγγνώμης τυγχάνειν· ὑπὸ γὰρ τῶν τριάκοντ' ἐκπεσόντες ταῖς αὐταῖς ἐκείνῳ συμφοραῖς ἐχρήσασθε. Ἐξ ὧν ἐνθυμεῖσθαι χρὴ πῶς ἕκαστος ὑμῶν διέκειτο καὶ τίνα γνώμην εἶχε καὶ ποῖον κίνδυνον οὐκ ἂν ὑπέμεινεν, ὥστε παύσασθαι μὲν μετοικῶν, κατελθεῖν δ' εἰς τὴν πατρίδα, τιμωρήσασθαι δὲ τοὺς ἐκβαλόντας. Ἐπὶ τίνα δ' ἢ πόλιν ἢ φίλον ἢ ξένον οὐκ ἤλθετε δεησόμενοι συγκαταγαγεῖν ὑμᾶς; τίνος δ' ἀπέσχεσθε πειρώμενοι κατελθεῖν; οὐ καταλαβόντες τὸν Πειραιᾶ καὶ τὸν σῖτον τὸν ἐν τῇ χώρᾳ διεφθείρετε καὶ τὴν γῆν ἐτέμνετε καὶ τὰ προάστεια ἐνεπρήσατε καὶ τελευτῶντες τοῖς τείχεσι προσεβάλετε; καὶ ταῦθ' οὕτω σφόδρ' ἐνομίζετε χρῆναι ποιεῖν, ὥστε τοῖς ἡσυχίαν ἄγουσι τῶν συμφυγάδων

aux lois, qu'ils l'accusent des actes les plus criminels; qu'ils lui reprochent d'avoir fortifié Décélie, d'avoir excité les îles à la défection, et de s'être fait le conseiller de nos ennemis. Quelquefois ils feignent de le mépriser, affirmant qu'il n'est en rien supérieur aux autres hommes; et, en même temps, ils lui imputent tout ce qui est arrivé, et disent que c'est de lui que les Lacédémoniens ont appris la manière de faire la guerre, eux qui sont en état de l'enseigner aux autres. Je pourrais facilement, si le temps m'en était donné, vous montrer que, parmi ses actes, les uns sont conformes à la justice, et les autres injustement incriminés. Mais ce qu'il y aurait de plus odieux, ce serait que, mon père ayant reçu une récompense après son exil, je fusse puni à cause de ce même exil.

5. Je crois, d'ailleurs, qu'un sentiment d'équité doit lui faire trouver en vous la plus grande indulgence; car, chassés par les Trente, vous avez subi les mêmes malheurs que lui. Que chacun de vous se rappelle dans quelles dispositions il se trouvait, quels étaient ses sentiments, quels périls il n'eût pas affrontés pour mettre un terme à son exil, pour rentrer dans sa patrie, et punir ceux qui l'en avaient banni! Quelle ville, quels hôtes, quels amis n'avez-vous pas suppliés de vous ramener dans vos foyers? Et de quel moyen vous êtes-vous abstenus pour arriver à ce but? N'avez-vous pas surpris le Pirée? N'avez-vous pas ravagé les moissons dans la campagne, dévasté le territoire, incendié les faubourgs, donné enfin l'assaut à la ville? Vous étiez tellement convaincus que c'était un devoir d'agir ainsi, que vous avez montré plus de colère envers ceux de vos com-

μᾶλλον ὠργίζεσθε ἢ τοῖς αἰτίοις τῶν συμφορῶν γεγενημένοις.

6. Ὥστ' οὐκ εἰκὸς ἐπιτιμᾶν τοῖς τῶν αὐτῶν ὑμῖν ἐπιθυμοῦσιν, οὐδὲ κακοὺς ἄνδρας νομίζειν ὅσοι φυγόντες κατελθεῖν ἐζήτησαν, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ὅσοι μένοντες φυγῆς ἄξια ἐποίησαν· οὐδ' ἐντεῦθεν ἀρξαμένους κρίνειν ὁποῖός τις ἦν ὁ πατὴρ πολίτης, ὅτ' οὐδὲν αὐτῷ τῆς πόλεως προσῆκεν, ἀλλ' ἐπ' ἐκείνου τοῦ χρόνου σκοπεῖν, οἷος ἦν πρὶν φυγεῖν περὶ τὸ πλῆθος, καὶ ὅτι διακοσίους ὁπλίτας ἔχων τὰς μεγίστας πόλεις τῶν ἐν Πελοποννήσῳ Λακεδαιμονίων μὲν ἀπέστησεν, ὑμῶν δὲ συμμάχους ἐποίησε, καὶ εἰς οἵους κινδύνους αὐτοὺς κατέστησε, καὶ ὡς περὶ Σικελίαν ἐστρατήγησεν. Τούτων μὲν γὰρ ἐκείνῳ προσήκει χάριν ὑμᾶς ἔχειν· τῶν δ' ἐν τῇ συμφορᾷ γενομένων τοὺς ἐκβαλόντας αὐτὸν δικαίως ἂν αἰτίους νομίζοιτε.

7. Ἀναμνήσθητε δὲ πρὸς ὑμᾶς αὐτούς, ἐπειδὴ κατῆλθεν, ὡς πόλλ' ἀγαθὰ τὴν πόλιν ἐποίησεν, ἔτι δὲ πρότερον, ὡς ἐχόντων τῶν πραγμάτων αὐτὸν κατεδέξασθε, καταλελυμένου μὲν τοῦ δήμου, στασιαζόντων δὲ τῶν πολιτῶν, διαφερομένων δὲ τῶν στρατιωτῶν πρὸς τὰς ἀρχὰς τὰς ἐνθάδε καθεστηκυίας, εἰς τοῦτο δὲ μανίας ἀμφοτέρων ἀφιγμένων, ὥστε μηδετέροις μηδεμίαν ἐλπίδ' εἶναι σωτηρίας· οἱ μὲν γὰρ τοὺς ἔχοντας τὴν πόλιν ἐχθροὺς ἐνόμιζον μᾶλλον ἢ Λακεδαιμονίους, οἱ δὲ τοὺς ἐκ Δεκελείας μετεπέμποντο, ἡγούμενοι κρεῖττον εἶναι τοῖς πολεμίοις τὴν πατρίδα παραδοῦναι μᾶλλον ἢ τοῖς ὑπὲρ τῆς πόλεως στρατευομένοις

pagnons d'exil qui étaient restés dans l'inaction, que contre les auteurs mêmes de vos maux.

6. Il ne faut donc pas blâmer ceux qui désirent les mêmes choses que vous, ni regarder comme de mauvais citoyens les hommes qui, étant exilés, ont cherché à rentrer dans leur patrie; mais bien plutôt ceux qui, restés dans leur pays, ont tenu une conduite digne de l'exil; et, pour juger les sentiments de mon père comme citoyen, on ne doit pas se reporter à un temps où il n'existait rien de commun entre lui et la République; il faut voir ce qu'il a été pour le peuple, dans les temps qui ont précédé son exil; comment, avec deux cents hoplites, il arracha les plus grandes villes du Péloponèse à l'alliance de Lacédémone et les fit entrer dans la nôtre; quels dangers il fit courir à Sparte, et de quelle manière il commanda nos armées en Sicile. Ce sont des faits pour lesquels vous lui devez de la reconnaissance, et c'est à ceux qui l'ont exilé que vous devez imputer vos malheurs.

7. Rappelez-vous combien de services mon père, après son retour, rendit à la République, et rappelez-vous, avant tout, quelle était la position des affaires quand vous l'avez reçu parmi vous; rappelez-vous la démocratie détruite, les citoyens divisés en factions ennemies, l'armée en lutte avec les pouvoirs établis, les deux partis arrivés à un tel excès de fureur qu'il ne restait à personne aucun espoir de salut, parce que les uns voyaient dans le parti qui était maître de la ville des ennemis plus odieux que les Lacédémoniens, tandis que les autres appelaient à leur aide les troupes qui occupaient Décélie, persuadés qu'il valait mieux livrer leur patrie à ses ennemis, que de donner aux hommes qui défen-

τῆς πολιτείας μεταδοῦναι. Τοιαύτην μὲν οὖν τῶν πολιτῶν γνώμην ἐχόντων, κρατούντων δὲ τῶν πολεμίων καὶ τῆς γῆς καὶ τῆς θαλάττης, ἔτι δὲ χρημάτων ὑμῖν μὲν οὐκ ὄντων, ἐκείνοις δὲ βασιλέως παρέχοντος, πρὸς δὲ τούτοις ἐνενήκοντα νεῶν ἐκ Φοινίκης εἰς Ἄσπενδον ἠκουσῶν καὶ παρεσκευασμένων Λακεδαιμονίοις βοηθεῖν, ἐν τοσαύταις συμφοραῖς καὶ τοιούτοις κινδύνοις τῆς πόλεως οὔσης, μεταπεμψαμένων αὐτὸν τῶν στρατηγῶν οὐκ ἐσεμνύνατο ἐπὶ τοῖς παροῦσιν, οὐδ' ἐμέμψατο περὶ τῶν γεγενημένων, οὐδ' ἐβουλεύσατο περὶ τῶν μελλόντων, ἀλλ' εὐθὺς εἵλετο μετὰ τῆς πόλεως ὁτιοῦν πάσχειν μᾶλλον ἢ μετὰ Λακεδαιμονίων εὐτυχεῖν, καὶ πᾶσι φανερὸν ἐποίησεν ὅτι τοῖς ἐκβαλοῦσιν ἀλλ' οὐχ ὑμῖν ἐπολέμει, καὶ ὅτι κατελθεῖν ἀλλ' οὐκ ἀπολέσαι τὴν πόλιν ἐπεθύμει. Γενόμενος δὲ μεθ' ὑμῶν ἔπεισε μὲν Τισσαφέρνην μὴ παρέχειν χρήματα Λακεδαιμονίοις, ἔπαυσε δὲ τοὺς συμμάχους ὑμῶν ἀφισταμένους, διέδωκε δὲ παρ' αὑτοῦ μισθὸν τοῖς στρατιώταις, ἀπέδωκε δὲ τῷ δήμῳ τὴν πολιτείαν, διήλλαξε δὲ τοὺς πολίτας, ἀπέστρεψε δὲ τὰς ναῦς τὰς Φοινίσσας. Καὶ μετὰ ταῦτα καθ' ἕκαστον μὲν ὅσας τριήρεις ἔλαβεν ἢ μάχας ἐνίκησεν ἢ πόλεις κατὰ κράτος εἷλεν ἢ λόγῳ πείσας φίλας ὑμῖν ἐποίησε, πολὺ ἂν ἔργον εἴη λέγειν· πλείστων δὲ κινδύνων τῇ πόλει κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν γενομένων, οὐδεπώποτε τοῦ πατρὸς ἡγουμένου τρόπαιον ὑμῶν ἔστησαν οἱ πολέμιοι.

Περὶ μὲν οὖν τῶν ἐστρατηγημένων οἶδα μὲν ὅτι πολλὰ παραλείπω, διὰ τοῦτο δ' οὐκ ἀκριβῶς εἴρηκα περὶ αὐτῶν, ὅτι σχεδὸν ἅπαντες μνημονεύετε τὰ πραχθέντα.

daient la ville une part dans le gouvernement. C'est lorsque les citoyens étaient dans cette disposition funeste, que nos ennemis étaient maîtres de la terre et de la mer, que votre trésor était épuisé, que le roi de Perse payait des subsides à nos rivaux, et qu'en outre quatre-vingt-dix vaisseaux, arrivés de Phénicie à Aspendos, se préparaient à secourir les Lacédémoniens, c'est, dis-je, lorsque notre ville était plongée dans un tel abîme de maux, et qu'elle était exposée à de si terribles dangers, que, les généraux ayant envoyé vers mon père, il n'essaya point de se prévaloir de la position des affaires; mais, sans récriminer, sans chercher à s'assurer des garanties pour l'avenir, il se détermina aussitôt à tout souffrir avec son pays, plutôt que de partager les prospérités de Sparte, et rendit évident pour tous qu'il ne vous faisait point la guerre, qu'il la faisait uniquement à ceux qui l'avaient exilé; qu'il voulait rentrer dans sa patrie, mais non pas la détruire. Réuni alors avec vous, il persuada à Tissapherne de ne plus fournir de subsides aux Lacédémoniens, fit cesser la défection de vos alliés, paya de ses deniers la solde des troupes, rendit le gouvernement au peuple, réconcilia les citoyens et fit repartir les vaisseaux phéniciens. L'énumération des navires dont il s'est rendu maître depuis cette époque, des batailles qu'il a gagnées, des villes qu'il a forcées, et de celles que son éloquence a conquises à votre amitié, serait un travail considérable; il suffit de dire qu'un grand nombre de combats ayant été livrés dans ces circonstances, jamais, lorsque mon père a commandé, vos ennemis n'ont élevé un trophée sur vous.

Je sais que je passe sous silence un grand nombre d'exploits, mais je me suis interdit les détails, parce que la plupart d'entre vous ont conservé le souvenir de ces événements.

8. Λοιδοροῦσι δὲ λίαν ἀσελγῶς καὶ θρασέως καὶ τὸν ἄλλον βίον τὸν τοῦ πατρός, καὶ οὐκ αἰσχύνονται τοιαύτῃ παῤῥησίᾳ χρώμενοι περὶ τοῦ τεθνεῶτος, ἣν ἔδεισαν ἂν ποιήσασθαι περὶ ζῶντος, ἀλλ' εἰς τοσοῦτον ἀνοίας ἐληλύθασιν, ὥστ' οἴονται καὶ παρ' ὑμῖν καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις εὐδοκιμήσειν, ἢν ὡς ἂν δύνωνται πλεῖστα περὶ αὐτοῦ βλασφημήσωσιν, ὥσπερ οὐ πάντας εἰδότας ὅτι καὶ τοῖς φαυλοτάτοις τῶν ἀνθρώπων ἔξεστιν οὐ μόνον περὶ τῶν ἀνδρῶν τῶν ἀρίστων, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν θεῶν ὑβριστικοὺς λόγους εἰπεῖν.

9. Ἴσως μὲν οὖν ἀνόητόν ἐστιν ἁπάντων τῶν εἰρημένων φροντίζειν· ὅμως δ' οὐχ ἥκιστ' ἐπιθυμῶ περὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων τῶν τοῦ πατρὸς διελθεῖν πρὸς ὑμᾶς, μικρὸν προλαβὼν καὶ τῶν προγόνων ἐπιμνησθείς, ἵν' ἐπίστησθ' ὅτι πόῤῥωθεν ἡμῖν ὑπάρχει μέγιστα καὶ κάλλιστα τῶν πολιτῶν.

10. Ὁ γὰρ πατὴρ πρὸς μὲν ἀνδρῶν ἦν Εὐπατριδῶν, ὧν τὴν εὐγένειαν ἐξ αὐτῆς τῆς ἐπωνυμίας ῥᾴδιον γνῶναι, πρὸς γυναικῶν δ' Ἀλκμαιωνιδῶν, οἳ τοῦ μὲν πλούτου μέγιστον μνημεῖον κατέλιπον (ἵππων γὰρ ζεύγει πρῶτος Ἀλκμαίων τῶν πολιτῶν Ὀλυμπίασιν ἐνίκησε), τὴν δ' εὔνοιαν ἣν εἶχον εἰς τὸ πλῆθος, ἐν τοῖς τυραννικοῖς ἐπεδείξαντο· συγγενεῖς γὰρ ὄντες Πεισιστράτου, καὶ πρὶν εἰς τὴν ἀρχὴν καταστῆναι μάλιστ' αὐτῷ χρώμενοι τῶν πολιτῶν, οὐκ ἠξίωσαν μετασχεῖν τῆς ἐκείνου τυραννίδος, ἀλλ' εἵλοντο

8. Nos ennemis cherchent en outre, avec un excès d'impudence et de témérité, à flétrir la vie privée de mon père. Ils ne rougissent pas de parler d'un homme qui a cessé de vivre, avec une audace de langage à laquelle, s'il eût vécu, ils auraient craint de s'abandonner; et ils en sont venus à un tel point d'aveuglement, qu'ils croient se faire honneur près de vous et des autres Grecs, en accumulant contre lui tout ce qu'ils peuvent imaginer d'injurieux : comme si quelqu'un ignorait que les êtres les plus vils peuvent, non-seulement outrager les hommes les plus estimables, mais insulter les dieux eux-mêmes !

9. Il est peut-être contraire à la raison de tenir compte de tous les discours des hommes, mais cela ne m'empêche pas d'éprouver le désir de vous présenter le tableau des mœurs et des habitudes de mon père, en reprenant les choses d'un peu plus loin, et en rappelant le souvenir de nos ancêtres, afin que vous ne puissiez pas ignorer que nous occupons depuis longtemps, parmi nos concitoyens, la plus noble et la plus haute position.

10. Alcibiade, du côté paternel, était de la race des Eupatrides, dont le nom seul suffirait pour faire reconnaître la noble origine; et, du côté maternel, il descendait des Alcméonides, qui ont laissé le plus grand monument de richesse, car Alcméon est le premier de nos citoyens qui ait remporté, aux jeux Olympiques, le prix de la course des chars. Et, de plus, ils ont montré leur dévouement pour le peuple dans les temps de la tyrannie. Parents de Pisistrate, ils vivaient avec lui, avant qu'il se fût emparé du pouvoir, dans une intimité plus grande que tous les autres citoyens, mais ils dédaignèrent de s'associer à son usurpation, et préférèrent s'exiler plutôt que d'être témoins de l'asservis-

φυγεῖν μᾶλλον ἢ τοὺς πολίτας ἰδεῖν δουλεύοντας. Τετταράκοντα δ' ἔτη τῆς στάσεως γενομένης, ὑπὸ μὲν τῶν τυράννων τοσούτῳ μᾶλλον τῶν ἄλλων ἐμισήθησαν, ὥσθ' ὁπότε τἀκείνων κρατήσειεν, οὐ μόνον τὰς οἰκίας αὐτῶν κατέσκαπτον, ἀλλὰ καὶ τοὺς τάφους ἀνώρυττον, ὑπὸ δὲ τῶν συμφυγάδων οὕτω σφόδρ' ἐπιστεύθησαν, ὥσθ' ἅπαντα τοῦτον τὸν χρόνον ἡγούμενοι τοῦ δήμου διετέλεσαν. Καὶ τὸ τελευταῖον Ἀλκιβιάδης καὶ Κλεισθένης, ὁ μὲν πρὸς πατρός, ὁ δὲ πρὸς μητρὸς ὢν πρόπαππος, τοῦ πατρὸς τοὐμοῦ, στρατηγήσαντες τῆς φυγῆς κατήγαγον τὸν δῆμον καὶ τοὺς τυράννους ἐξέβαλον, καὶ κατέστησαν ἐκείνην τὴν δημοκρατίαν, ἐξ ἧς οἱ πολῖται πρὸς μὲν ἀνδρείαν οὕτως ἐπαιδεύθησαν, ὥστε τοὺς βαρβάρους τοὺς ἐπὶ πᾶσαν ἐλθόντας τὴν Ἑλλάδα μόνοι νικᾶν μαχόμενοι, περὶ δὲ δικαιοσύνης τοσαύτην δόξαν ἔλαβον, ὥσθ' ἑκόντας αὐτοῖς τοὺς Ἕλληνας ἐγχειρίσαι τὴν ἀρχὴν τῆς θαλάττης, τὴν δὲ πόλιν τηλικαύτην ἐποίησαν καὶ τῇ δυνάμει καὶ ταῖς ἄλλαις κατασκευαῖς, ὥστε τοὺς φάσκοντας αὐτὴν ἄστυ τῆς Ἑλλάδος εἶναι καὶ τοιαύταις ὑπερβολαῖς εἰθισμένους χρῆσθαι δοκεῖν ἀληθῆ λέγειν.

11. Τὴν μὲν οὖν φιλίαν τὴν πρὸς τὸν δῆμον οὕτω παλαιὰν καὶ γνησίαν καὶ διὰ τὰς μεγίστας εὐεργεσίας γεγενημένην παρὰ τῶν προγόνων παρέλαβεν· αὐτὸς δὲ κατελείφθη μὲν ὀρφανός (ὁ γὰρ πατὴρ αὐτοῦ μαχόμενος ἐν Κορωνείᾳ τοῖς πολεμίοις ἀπέθανεν), ἐπετροπεύθη δ' ὑπὸ Περικλέους, ὃν πάντες ἂν ὁμολογήσειαν καὶ σωφρονέστατον

sement de leurs concitoyens. Nos divisions ayant duré quarante ans, la haine des tyrans pour les Alcméonides surpassait à un tel point la haine qu'ils portaient aux autres citoyens que, leur parti étant devenu victorieux, non-seulement ils détruisirent de fond en comble les maisons des Alcméonides, mais ils violèrent leurs sépultures; et cependant les Alcméonides jouissaient d'une telle confiance auprès de leurs compagnons d'exil, que pendant tout le cours de cette période ils furent constamment reconnus comme les chefs du parti populaire. Enfin, Alcibiade et Clisthène, bisaïeuls, l'un paternel, l'autre maternel, de mon père, s'étant mis à la tête des exilés, ramenèrent le peuple dans la ville, chassèrent les tyrans, et fondèrent cette démocratie, qui a tellement exalté les sentiments généreux dans l'âme de nos concitoyens que, les Barbares étant venus pour subjuguer la Grèce entière, seuls, ils les attaquèrent et les vainquirent; relativement à la justice, ils acquirent une telle renommée que les Grecs leur remirent le commandement sur la mer, et ils élevèrent à un si haut degré leur patrie, que les hommes habitués à donner à Athènes le nom de capitale de la Grèce, et à se servir, en parlant d'elle, de semblables hyperboles, semblent ne dire que la vérité.

11. Ainsi donc, cet amour du peuple, amour antique, héréditaire, né au milieu des plus éclatants services, mon père le tenait de ses ancêtres. Resté orphelin dans sa jeunesse, car son père avait succombé à Coronée en combattant nos ennemis, il eut pour tuteur Périclès, dans lequel tout le monde s'accorde à reconnaître le plus

καὶ δικαιότατον καὶ σοφώτατον γενέσθαι τῶν πολιτῶν. Ἡγοῦμαι γὰρ καὶ τοῦτ' εἶναι τῶν καλῶν, ἐκ τοιούτων γενόμενον ὑπὸ τοιούτοις ἤθεσιν ἐπιτροπευθῆναι καὶ τραφῆναι καὶ παιδευθῆναι. Δοκιμασθεὶς δ' οὐκ ἐνδεέστερος ἐγένετο τῶν προειρημένων, οὐδ' ἠξίωσεν αὐτὸς μὲν ῥαθύμως ζῆν, σεμνύνεσθαι δ' ἐπὶ ταῖς τῶν προγόνων ἀρεταῖς, ἀλλ' εὐθὺς οὕτω μέγ' ἐφρόνησεν, ὥστ' ᾠήθη δεῖν δι' αὐτὸν καὶ τἀκείνων ἔργα μνημονεύεσθαι.

12. Καὶ πρῶτον μέν, ὅτε Φορμίων ἐξήγαγεν ἐπὶ Θρᾴκης χιλίους Ἀθηναίων ὁπλίτας, ἐπιλεξάμενος τοὺς ἀρίστους, μετὰ τούτων στρατευσάμενος τοιοῦτος ἦν ἐν τοῖς κινδύνοις, ὥστε στεφανωθῆναι καὶ πανοπλίαν λαβεῖν παρὰ τοῦ στρατηγοῦ. Καίτοι τί χρὴ τὸν τῶν μεγίστων ἐπαίνων ἄξιον; οὐ μετὰ μὲν τῶν βελτίστων ἐκ τῆς πόλεως στρατευόμενον ἀριστείων ἀξιοῦσθαι, πρὸς δὲ τοὺς κρατίστους τῶν Ἑλλήνων ἀντιστρατηγοῦντ' ἐν ἅπασι τοῖς κινδύνοις αὐτῶν φαίνεσθαι περιγιγνόμενον; Ἐκεῖνος τοίνυν τῶν μὲν νέος ὢν ἔτυχε, τὰ δ' ἐπειδὴ πρεσβύτερος ἦν ἔπραξεν.

13. Μετὰ δὲ ταῦτα τὴν μητέρα τὴν ἐμὴν ἔγημεν· ἡγοῦμαι γὰρ καὶ ταύτην ἀριστεῖον αὐτὸν λαβεῖν. Ὁ γὰρ πατὴρ αὐτῆς Ἱππόνικος, πλούτῳ μὲν πρῶτος ὢν τῶν Ἑλλήνων, γένει δ' οὐδενὸς ὕστερος τῶν πολιτῶν, τιμώμενος δὲ καὶ θαυμαζόμενος μάλιστα τῶν ἐφ' αὑτοῦ, μετὰ προικὸς δὲ πλείστης καὶ δόξης μεγίστης ἐκδιδοὺς τὴν θυγατέρα, καὶ

modéré, le plus juste, le plus sage des citoyens; et je regarde comme une illustration pour celui qui était né de tels parents d'avoir été formé, nourri, élevé sous l'influence de pareils exemples. Parvenu à l'âge viril, mon père ne se montra inférieur à aucun des hommes dont j'ai parlé; il ne crut pas digne de lui de vivre dans la mollesse, et de se glorifier uniquement des vertus de ses ancêtres; mais, dès le premier moment, il porta si haut ses pensées, qu'il regarda comme un devoir de faire revivre en lui la mémoire de leurs grandes actions.

12. Et d'abord, lorsque Phormion conduisit mille hoplites athéniens contre les Thraces, Alcibiade, ayant fait un choix des plus braves, et s'étant mis à leur tête, se distingua tellement au milieu des dangers, qu'il reçut une couronne et une armure complète de la main du général. Par quels exploits, cependant, croit-on que doit se signaler celui qui aspire aux plus grandes récompenses? Ne doit-il pas mériter le prix de la valeur en combattant au milieu des plus braves? Ne doit-il pas, en luttant à la tête de nos armées contre les plus vaillants des Grecs, sortir vainqueur de tous les combats? Eh bien! mon père, dans sa jeunesse, a obtenu le premier de ces honneurs, et, plus avancé dans la vie, il a obtenu le second.

13. C'est à la suite de ces événements qu'il épousa ma mère; et je crois aussi voir en elle un prix offert à sa valeur. Hipponicus, le père de ma mère, était, par sa richesse, le premier des Grecs, et, par sa naissance, il n'était inférieur à aucun autre citoyen; il était le plus respecté, le plus admiré des hommes de son temps; il donnait avec sa fille une dot immense, jointe à une noble renommée; et c'est lorsque tous les Grecs aspi-

τοῦ γάμου τυχεῖν εὐχομένων μὲν ἁπάντων, ἀξιούντων δὲ τῶν πρώτων, τὸν πατέρα τὸν ἐμὸν ἐξ ἁπάντων ἐκλεξάμενος κηδεστὴν ἐπεθύμησε ποιήσασθαι.

14. Περὶ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους ὁρῶν τὴν ἐν Ὀλυμπίᾳ πανήγυριν ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων ἀγαπωμένην καὶ θαυμαζομένην, καὶ τοὺς Ἕλληνας ἐπίδειξιν ἐν αὐτῇ ποιουμένους πλούτου καὶ ῥώμης καὶ παιδεύσεως, καὶ τούς τ' ἀθλητὰς ζηλουμένους καὶ τὰς πόλεις ὀνομαστὰς γιγνομένας τὰς τῶν νικώντων, καὶ πρὸς τούτοις ἡγούμενος τὰς μὲν ἐνθάδε λειτουργίας ὑπὲρ τῶν ἰδίων πρὸς τοὺς πολίτας εἶναι, τὰς δ' εἰς ἐκείνην τὴν πανήγυριν ὑπὲρ τῆς πόλεως εἰς ἅπασαν τὴν Ἑλλάδα γίγνεσθαι, ταῦτα διανοηθείς, οὐδενὸς ἀφυέστερος οὐδ' ἀῤῥωστότερος τῷ σώματι γενόμενος, τοὺς μὲν γυμνικοὺς ἀγῶνας ὑπερεῖδεν, εἰδὼς ἐνίους τῶν ἀθλητῶν καὶ κακῶς γεγονότας καὶ μικρὰς πόλεις οἰκοῦντας καὶ ταπεινῶς πεπαιδευμένους, ἱπποτροφεῖν δ' ἐπιχειρήσας, ὃ τῶν εὐδαιμονεστάτων ἔργον ἐστί, φαῦλος δ' οὐδεὶς ἂν ποιήσειεν, οὐ μόνον τοὺς ἀνταγωνιστὰς ἀλλὰ καὶ τοὺς πώποτε νικήσαντας ὑπερεβάλετο. Ζεύγη γὰρ καθῆκε τοσαῦτα μὲν τὸν ἀριθμόν, ὅσοις οὐδ' αἱ μέγισται τῶν πόλεων ἠγωνίσαντο, τοιαῦτα δὲ τὴν ἀρετήν, ὥστε καὶ πρῶτος καὶ δεύτερος γενέσθαι καὶ τρίτος. Χωρὶς δὲ τούτων ἐν ταῖς θυσίαις καὶ ταῖς ἄλλαις ταῖς περὶ τὴν ἑορτὴν δαπάναις οὕτως ἀφειδῶς διέκειτο καὶ μεγαλοπρεπῶς, ὥστε φαίνεσθαι τὰ κοινὰ τὰ

raient à cet hymen, c'est lorsque les partis les plus brillants rivalisaient pour obtenir la préférence, qu'Hipponicus choisit mon père entre tous, et voulut l'avoir pour gendre.

14. Vers le même temps, mon père, voyant que la solennité d'Olympie excitait l'enthousiasme du monde entier; que les Grecs y déployaient avec ostentation leur opulence, leur force et l'élégance de leurs mœurs; que, d'un autre côté, les athlètes étaient pour les villes un sujet de rivalité, et que celles qui avaient donné le jour aux vainqueurs acquéraient de la célébrité, comprit que les dépenses faites à Athènes au nom des particuliers n'avaient pour témoins que les citoyens de leur ville, tandis que celles qui se faisaient à Olympie au nom d'Athènes fixaient l'attention de toute la Grèce; mon père, dis-je, ayant apprécié ces considérations, bien qu'il ne le cédât à personne pour l'adresse et la force corporelles, dédaigna les luttes de la gymnastique, parce qu'il savait qu'une partie des athlètes étaient des hommes d'une origine obscure, sortis de villes sans importance, et privés d'éducation; il entreprit d'élever des chevaux, privilége réservé à l'opulence, et auquel ne saurait prétendre un homme d'une situation inférieure; et non-seulement il surpassa ses rivaux, mais tous ceux qui, à une époque quelconque, avaient triomphé dans ces luttes. Il présenta des couples de chevaux en tel nombre que, même les villes les plus puissantes ne pouvaient rivaliser avec lui, et doués d'une telle vigueur, qu'il remporta le premier, le second, le troisième prix. Ce n'est pas tout encore; car, pour les sacrifices et les autres dépenses relatives à cette assemblée, sa magnificence et sa générosité furent si grandes que la fortune publique paraissait, chez les autres peuples, infé-

τῶν ἄλλων ἐλάττω τῶν ἰδίων τῶν ἐκείνου. Κατέλυσε δὲ τὴν θεωρίαν τὰς μὲν τῶν προτέρων εὐτυχίας μικρὰς πρὸς τὰς αὑτοῦ δόξαι ποιήσας, τοὺς δ' ἐφ' αὑτοῦ νικήσαντας παύσας ζηλουμένους, τοῖς δὲ μέλλουσιν ἱπποτροφεῖν οὐδεμίαν ὑπερβολὴν καταλιπών. Περὶ δὲ τῶν ἐνθάδε χορηγιῶν καὶ γυμνασιαρχιῶν καὶ τριηραρχιῶν αἰσχύνομαι λέγειν· τοσοῦτον γὰρ ἐν τοῖς ἄλλοις διήνεγκεν, ὥσθ' οἱ μὲν ἐνδεεστέρως ἐκείνου λειτουργήσαντες ἐκ τούτων σφᾶς αὐτοὺς ἐγκωμιάζουσιν, ὑπὲρ ἐκείνου δ' εἴ τις καὶ τῶν τηλικούτων χάριν ἀπαιτοίη, περὶ μικρῶν ἂν δόξειε τοὺς λόγους ποιεῖσθαι.

15. Πρὸς δὲ τὴν πολιτείαν, οὐδὲ γὰρ τοῦτο παραλειπτέον, ὥσπερ οὐδ' ἐκεῖνος αὐτῆς ἠμέλησεν, ἀλλὰ τοσούτῳ τῶν μάλιστ' εὐδοκιμησάντων ἀμείνων περὶ τὸν δῆμον γέγονεν, ὅσον τοὺς μὲν ἄλλους εὑρήσεθ' ὑπὲρ αὑτῶν στασιάσαντας, ἐκεῖνον δ' ὑπὲρ ὑμῶν κινδυνεύοντα. Οὐ γὰρ ἀπελαυνόμενος ἀπὸ τῆς ὀλιγαρχίας, ἀλλὰ παρακαλούμενος, ἦν δημοτικός· καὶ πολλάκις ἐκγενόμενον αὐτῷ μὴ μόνον μετ' ὀλίγων τῶν ἄλλων ἄρχειν, ἀλλὰ καὶ τούτων αὐτῶν πλέον ἔχειν, οὐκ ἠθέλησεν, ἀλλ' εἵλεθ' ὑπὸ τῆς πόλεως ἀδικηθῆναι μᾶλλον ἢ τὴν πολιτείαν προδοῦναι. Καὶ ταῦθ' ἕως μὲν συνεχῶς ἐδημοκρατεῖσθ', οὐδεὶς ἂν ὑμᾶς λέγων

rieure à sa fortune particulière. Enfin, il se retira de cette solennité (*a*) après avoir fait paraître de peu de valeur, en comparaison des siens, les succès des vainqueurs précédents ; et, ayant découragé les rivalités de ceux qui avaient vaincu de son temps, il ne laissa désormais à ceux qui voudraient élever des chevaux aucun moyen de le surpasser. J'éprouve quelque pudeur à rappeler ici et les chœurs, et les luttes gymnastiques, et les constructions de galères dont il a fait les frais ; car il s'est montré tellement supérieur à tous, que ceux qui, dans l'accomplissement des mêmes devoirs, n'ont été vaincus que par lui, font de cette circonstance un texte pour les éloges qu'ils se donnent ; et que, si quelqu'un réclamait de la reconnaissance pour des sacrifices de la même nature, il paraîtrait, à cause d'Alcibiade, exercer son éloquence sur des sujets de peu de valeur.

15. Je ne dois pas non plus omettre ce qui touche au gouvernement de l'État, car mon père n'a pas négligé d'y donner ses soins ; et il a été, dans son dévouement pour le peuple, tellement supérieur aux hommes les plus renommés, que vous trouverez ceux-ci excitant des séditions dans leur propre intérêt, tandis que mon père a toujours bravé les dangers pour les vôtres. Et en effet ce n'est pas rejeté par l'oligarchie, mais lorsqu'il était appelé par elle, qu'il s'est déclaré pour le peuple ; et souvent, lorsqu'il était en son pouvoir, non-seulement de partager le gouvernement avec un petit nombre d'hommes, mais de se placer à leur tête, il ne le voulut pas, et il préféra souffrir l'injustice, quand elle venait de sa patrie, plutôt que de trahir la République. Cette vérité, tant que le gouvernement populaire s'est maintenu parmi vous, aucun de ceux qui vous l'ont

(*a*) Θεωρία, qui signifie proprement « députation solennelle envoyée par les villes aux fêtes des dieux. »

ἔπεισεν· νῦν δ' αἱ στάσεις αἱ γενόμεναι σαφῶς ἐπέδειξαν καὶ τοὺς δημοτικοὺς καὶ τοὺς ὀλιγαρχικούς, καὶ τοὺς οὐδετέρων ἐπιθυμοῦντας καὶ τοὺς ἀμφοτέρων μετέχειν ἀξιοῦντας. Ἐν αἷς δὶς ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν τῶν ὑμετέρων ἐξέπεσεν· καὶ τὸ μὲν πρότερον, ἐπειδὴ τάχιστ' ἐκεῖνον ἐκποδὼν ἐποιήσαντο, τὸν δῆμον κατέλυσαν, τὸ δ' ὕστερον οὐκ ἔφθησαν ὑμᾶς καταδουλωσάμενοι, καὶ πρώτου τῶν πολιτῶν αὐτοῦ φυγὴν κατέγνωσαν· οὕτω σφόδρ' ἥ τε πόλις τῶν τοῦ πατρὸς κακῶν ἀπέλαυσε, κἀκεῖνος τῶν τῆς πόλεως συμφορῶν ἐκοινώνησεν. Καίτοι πολλοὶ τῶν πολιτῶν πρὸς αὐτὸν δυσκόλως εἶχον ὡς πρὸς τυραννεῖν ἐπιβουλεύοντα, οὐκ ἐκ τῶν ἔργων σκοποῦντες, ἀλλ' ἡγούμενοι τὸ μὲν πρᾶγμα ὑπὸ πάντων ζηλοῦσθαι, δύνασθαι δ' ἂν ἐκεῖνον μάλιστα διαπράξασθαι. Διὸ καὶ δικαίως ἂν αὐτῷ πλείω χάριν ἔχοιτε, ὅτι τὴν μὲν αἰτίαν μόνος τῶν πολιτῶν ἄξιος ἦν ταύτην ἔχειν, τῆς δὲ πολιτείας ἴσον ᾤετο δεῖν καὶ τοῖς ἄλλοις μετεῖναι.

16. Διὰ δὲ τὸ πλῆθος τῶν ἐνόντων εἰπεῖν ὑπὲρ τοῦ πατρὸς ἀπορῶ τίνος ἐν τῷ παρόντι πρέπει μνησθῆναι καὶ ποῖ' αὐτῶν χρὴ παραλιπεῖν· ἀεὶ γάρ μοι δοκεῖ μεῖζον εἶναι τὸ μήπω πεφρασμένον τῶν ἤδη πρὸς ὑμᾶς εἰρημένων. Ἐπεὶ καὶ τοῦθ' ἡγοῦμαι πᾶσιν εἶναι φανερόν, ὅτι τοῦτον ἀναγκαῖόν ἐστιν εὐνούστατον εἶναι ταῖς τῆς πόλεως εὐτυχίαις,

dite n'a pu vous persuader; mais aujourd'hui les divisions qui sont survenues ont pu vous faire reconnaître avec évidence les hommes de la démocratie et les hommes de l'oligarchie, ceux qui ne veulent ni l'une ni l'autre, et ceux qui veulent un mélange des deux formes de gouvernement. Mon père, dans ces luttes, a succombé deux fois devant vos ennemis : dans la première, aussitôt qu'ils l'eurent écarté, ils abolirent le pouvoir populaire; dans la seconde, ils ne vous eurent pas plutôt asservis, que, le premier entre tous les citoyens, ils le condamnèrent à l'exil; tant il est vrai que notre ville a toujours recueilli le fruit des malheurs de mon père, et que mon père a toujours eu la part la plus grande dans les calamités de son pays. Et cependant un grand nombre de citoyens étaient irrités contre lui, comme s'il eût aspiré à la tyrannie; non qu'ils tinssent compte de ses actes, mais parce qu'ils considéraient d'un côté le pouvoir comme l'objet de l'ambition universelle, et que, de l'autre, ils reconnaissaient en lui l'homme réunissant au plus haut degré les conditions nécessaires pour s'en emparer. C'est pourquoi la justice vous ordonne d'avoir pour lui d'autant plus de reconnaissance, que, seul digne de faire naître un tel soupçon, il a voulu dans sa participation aux droits politiques demeurer l'égal des autres citoyens.

16. Le grand nombre de choses que je pourrais dire encore à la louange de mon père me fait hésiter sur celles qu'il convient de rappeler en ce moment, et sur celles qu'il faut omettre : car ce qui n'a pas encore été dit me semble toujours avoir plus d'importance que ce qui a déjà été exposé devant vous. Je regarde comme évident pour tout le monde que l'homme le plus dévoué au bonheur de sa patrie est nécessairement celui qui a

ὅτῳ τὸ πλεῖστον μέρος καὶ τῶν ἀγαθῶν καὶ τῶν κακῶν μέτεστιν. Ἐκείνου τοίνυν εὖ μὲν πραττούσης τῆς πόλεως τίς εὐδαιμονέστερος ἢ θαυμαστότερος ἢ ζηλωτότερος ἦν τῶν πολιτῶν, δυστυχησάσης δὲ τίς ἐλπίδων μειζόνων ἢ χρημάτων πλειόνων ἢ δόξης καλλίονος ἐστερήθη; οὗ τὸ τελευταῖον ἐπειδὴ κατέστησαν οἱ τριάκονθ', οἱ μὲν ἄλλοι τὴν πόλιν ἔφευγον, ἐκεῖνος δ' ἐξ ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος ἐξέπεσεν; οὗ Λακεδαιμόνιοι καὶ Λύσανδρος ὁμοίως ἔργον ἐποιήσαντ' ἐκεῖνον ἀποκτεῖναι καὶ τὴν ὑμετέραν καταλῦσαι δύναμιν, οὐδεμίαν ἡγούμενοι πίστιν ἕξειν παρὰ τῆς πόλεως, εἰ τὰ τείχη καταβάλοιεν, εἰ μὴ καὶ τῶν ἀναστῆσαι δυνάμενον ἀπολέσαιεν; ὥστ' οὐ μόνον ἐξ ὧν ὑμᾶς εὖ πεποίηκεν, ἀλλὰ καὶ ἐξ ὧν δι' ὑμᾶς κακῶς πέπονθε, ῥᾴδιον γνῶναι τὴν εὔνοιαν τὴν ἐκείνου. Φαίνεται γὰρ τῷ δήμῳ βοηθῶν, τῆς αὐτῆς πολιτείας ὑμῖν ἐπιθυμῶν, ὑπὸ τῶν αὐτῶν κακῶς πάσχων, ἅμα τῇ πόλει δυστυχῶν, τοὺς αὐτοὺς ἐχθροὺς καὶ φίλους ὑμῖν νομίζων, ἐκ παντὸς τρόπου κινδυνεύων τὰ μὲν ὑφ' ὑμῶν, τὰ δὲ δι' ὑμᾶς, τὰ δ' ὑπὲρ ὑμῶν, τὰ δὲ μεθ' ὑμῶν, ἀνόμοιος πολίτης Χαρικλεῖ τῷ τούτου κηδεστῇ γεγενημένος, ὃς τοῖς μὲν πολεμίοις δουλεύειν ἐπεθύμει, τῶν δὲ πολιτῶν ἄρχειν ἠξίου, καὶ φεύγων μὲν ἡσυχίαν εἶχε, κατελθὼν δὲ κακῶς ἐποίει τὴν πόλιν. Καίτοι πῶς ἂν γένοιτο ἢ φίλος πονηρότερος ἢ ἐχθρὸς ἐλάττονος ἄξιος; Εἶτα σὺ κηδεστὴς μὲν ὢν ἐκείνου, βεβουλευκὼς δ' ἐπὶ τῶν τριάκοντα, τολμᾷς ἑτέροις μνησικακεῖν, καὶ οὐκ αἰσχύνει τὰς συνθήκας παραβαίνων, δι' ἃς αὐτὸς οἰκεῖς τὴν πόλιν,

eu la plus grande part dans ses prospérités comme dans ses malheurs. Or quel citoyen, au milieu des prospérités d'Athènes, a été plus heureux, plus admiré, plus digne d'envie qu'Alcibiade ? Et lorsque la fortune nous a été contraire, qui a vu s'évanouir de plus hautes espérances, disparaître plus de richesses, une gloire plus éclatante ? Récemment, sous la domination des Trente, quand les autres citoyens étaient seulement exilés de la ville, n'a-t-il pas été chassé de la Grèce entière, et les Lacédémoniens aussi bien que Lysandre n'attachaient-ils pas autant de prix à lui arracher la vie qu'à détruire votre puissance, regardant comme impossible d'espérer aucune sécurité de la part de notre ville, même en détruisant ses murailles, s'ils n'exterminaient pas celui qui pouvait les relever ? C'est donc par les services qu'il vous a rendus, par les malheurs qu'il a supportés pour vous, que l'on peut facilement reconnaître son dévouement à votre cause. Il est évident qu'il a défendu le peuple, qu'il a désiré le même gouvernement que vous, qu'il a eu à souffrir de la part des mêmes hommes, qu'il a été malheureux avec sa patrie, que vos ennemis et vos amis ont été les siens, qu'il a couru des dangers de toute nature, les uns de votre part, d'autres pour vous, d'autres à cause de vous, d'autres avec vous ; bien différent en cela de Chariclès, le parent de notre accusateur, qui a voulu se faire l'esclave des ennemis de son pays, afin de commander à ses concitoyens ; et qui, resté dans l'inaction durant l'exil, a cherché aussitôt après son retour à nuire à sa patrie. Où trouver un ami plus perfide, un ennemi plus méprisable ? Et vous-même, Tisias, vous son parent, vous sénateur sous les Trente, vous osez rappeler contre les autres des souvenirs de colère ; vous n'avez pas honte de violer les traités qui vous permettent de vivre dans votre patrie,

οὐδ' ἐνθυμεῖ διότι, ὁπόταν δόξῃ τῶν παρεληλυθότων τιμωρίαν ποιεῖσθαι, σοὶ καὶ προτέρῳ καὶ μᾶλλον ἢ ἐμοὶ κινδυνεύειν ὑπάρχει; οὐ γὰρ δήπου παρ' ἐμοῦ μὲν ὑπὲρ ὧν ὁ πατὴρ ἔπραξε δίκην λήψονται, σοὶ δὲ καὶ ὧν αὐτὸς ἡμάρτηκας συγγνώμην ἕξουσιν. Ἀλλὰ μὴν οὐδ' ὁμοίας ἐκείνῳ φανήσει τὰς προφάσεις ἔχων· οὐ γὰρ ἐκπεσὼν ἐκ τῆς πατρίδος ἀλλὰ συμπολιτευόμενος, οὐδ' ἀναγκασθεὶς ἀλλ' ἑκών, οὐδ' ἀμυνόμενος ἀλλ' ὑπάρχων ἠδίκεις αὐτούς, ὥστ' οὐδ' ἀπολογίας σοι προσήκει τυχεῖν παρ' αὐτῶν.

17. Ἀλλὰ γὰρ περὶ μὲν τῶν Τισίᾳ πεπολιτευμένων ἴσως ποτ' ἐν τοῖς τούτου κινδύνοις ἐγγενήσεται καὶ διὰ μακροτέρων εἰπεῖν· ὑμᾶς δ' ἀξιῶ μὴ προέσθαι με τοῖς ἐχθροῖς, μηδ' ἀνηκέστοις συμφοραῖς περιβαλεῖν. Ἱκανῶς γὰρ καὶ νῦν πεπείραμαι κακῶν, ὃς εὐθὺς μὲν γενόμενος ὀρφανὸς κατελείφθην, τοῦ μὲν πατρὸς φυγόντος, τῆς δὲ μητρὸς τελευτησάσης, οὔπω δὲ τέτταρα ἔτη γεγονὼς διὰ τὴν τοῦ πατρὸς φυγὴν περὶ τοῦ σώματος εἰς κίνδυνον κατέστην, ἔτι δὲ παῖς ὢν ὑπὸ τῶν τριάκοντα ἐκ τῆς πόλεως ἐξέπεσον. Κατελθόντων δὲ τῶν ἐκ Πειραιέως, καὶ τῶν ἄλλων κομιζομένων τὰς οὐσίας, ἐγὼ μόνος τὴν γῆν, ἣν ἡμῖν ἀπέδωκεν ὁ δῆμος ἀντὶ τῶν δημευθέντων χρημάτων, διὰ τὴν τῶν ἐχθρῶν δύναμιν ἀπεστερήθην. Τοσαῦτα δὲ δεδυστυχηκὼς καὶ δὶς τὴν οὐσίαν ἀπολωλεκὼς νυνὶ πέντε ταλάντων φεύγω

vous ne réfléchissez pas que, le jour où l'on sévirait à l'égard des anciennes injures, vous vous verriez exposé avant moi et plus que moi? Les Athéniens sans doute ne me puniraient pas pour les actes de mon père, tandis qu'ils vous pardonneraient les crimes que vous-même avez commis! Vous ne pourriez pas d'ailleurs alléguer pour votre défense les mêmes excuses que mon père; car ce n'est pas à une époque où vous étiez exilé, c'est lorsque vous participiez au gouvernement de l'État; ce n'est pas malgré vous, c'est de votre propre mouvement; ce n'est pas en vous défendant, c'est comme agresseur, que vous avez violé la justice à l'égard de vos concitoyens; de sorte que vous n'auriez pas même le droit d'obtenir de leur indulgence la faculté de vous disculper.

17. Relativement aux actes politiques de Tisias, j'aurai peut-être quelque jour l'occasion de le traduire devant la justice et de m'étendre davantage. Maintenant je me borne à vous demander de ne pas me livrer à mes ennemis, et de ne pas me plonger dans des malheurs irrémédiables. J'ai éprouvé d'assez grandes infortunes, moi qui, à cause de l'exil de mon père et de la mort de ma mère, suis resté orphelin, aussitôt après ma naissance; moi qui, n'ayant pas encore quatre ans, ai couru des dangers pour ma vie à cause de l'absence d'Alcibiade, et qui, encore enfant, me suis vu expulsé de ma patrie par les Trente. Enfin, lorsque les citoyens revenaient du Pirée et rentraient dans leurs possessions, moi seul, je me suis vu dépouillé, par la puissance de nos ennemis, de la terre que le peuple nous avait donnée en échange de nos biens confisqués. C'est donc après tant de malheurs, et c'est après avoir perdu deux fois ma fortune, que je me débats aujourd'hui contre une condamnation à cinq talents. L'action est

δίκην. Καὶ τὸ μὲν ἔγκλημά ἐστι περὶ χρημάτων, ἀγωνίζομαι δ' εἰ χρὴ μετεῖναί μοι τῆς πόλεως. Τῶν γὰρ αὐτῶν τιμημάτων ἐπιγεγραμμένων οὐ περὶ τῶν αὐτῶν ἅπασιν ὁ κίνδυνός ἐστιν, ἀλλὰ τοῖς μὲν χρήματα κεκτημένοις περὶ ζημίας, τοῖς δ' ἀπόρως ὥσπερ ἐγὼ διακειμένοις περὶ ἀτιμίας, ἣν ἐγὼ φυγῆς μείζω συμφορὰν νομίζω· πολὺ γὰρ ἀθλιώτερον παρὰ τοῖς αὑτοῦ πολίταις ἠτιμωμένον οἰκεῖν ἢ παρ' ἑτέροις μετοικεῖν. Δέομαι οὖν ὑμῶν βοηθῆσαί μοι, καὶ μὴ περιιδεῖν ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν ὑβρισθέντα μηδὲ τῆς πατρίδος στερηθέντα μηδ' ἐπὶ τοιαύταις τύχαις περίβλεπτον γενόμενον. Δικαίως δ' ἂν ὑφ' ὑμῶν ἐξ αὐτῶν τῶν ἔργων ἐλεηθείην, εἰ καὶ τῷ λόγῳ τυγχάνω μὴ δυνάμενος ἐπὶ τοῦθ' ὑμᾶς ἄγειν, εἴπερ χρὴ τούτους ἐλεεῖν, τοὺς ἀδίκως μὲν κινδυνεύοντας, περὶ δὲ τῶν μεγίστων ἀγωνιζομένους, ἀναξίως δ' αὑτῶν καὶ τῶν προγόνων πράττοντας, πλείστων δὲ χρημάτων ἀπεστερημένους καὶ μεγίστῃ μεταβολῇ τοῦ βίου κεχρημένους.

Πολλὰ δ' ἔχων ἐμαυτὸν ὀδύρασθαι μάλιστ' ἐπὶ τούτοις ἀγανακτῶ, πρῶτον μὲν εἰ τούτῳ δώσω δίκην παρ' οὗ λαβεῖν μοι προσήκει, δεύτερον δ' εἰ διὰ τὴν τοῦ πατρὸς νίκην τὴν Ὀλυμπίασιν ἀτιμωθήσομαι, δι' ἣν τοὺς ἄλλους ὁρῶ δωρεὰν λαμβάνοντας, πρὸς δὲ τούτοις εἰ Τισίας μὲν μηδὲν ἀγαθὸν ποιήσας τὴν πόλιν καὶ ἐν δημοκρατίᾳ καὶ ἐν ὀλιγαρχίᾳ μέγα δυνήσεται, ἐγὼ δ' εἰ μηδετέρους ἀδικήσας ὑπ'

dirigée contre ma fortune ; mais, dans la réalité, je lutte aujourd'hui pour savoir si je puis encore vivre au sein de ma patrie. Les mêmes amendes sont inscrites dans les lois ; mais tous ne sont pas exposés au même péril ; pour les hommes qui possèdent des richesses, il ne s'agit que d'une amende ; mais pour ceux qui, comme moi, sont réduits à la pauvreté, il s'agit du déshonneur, calamité plus grande, à mes yeux, que l'exil ; car, vivre déshonoré parmi ses concitoyens est une situation plus cruelle que de vivre ailleurs au milieu des étrangers. Je vous conjure donc de me secourir, et de ne pas m'abandonner aux outrages de mes ennemis ; comme aussi de ne pas permettre que, privé de ma patrie, je devienne, par un tel malheur, un objet vers lequel se portent tous les regards. Les faits seuls devraient suffire pour émouvoir votre compassion, si j'étais par mes paroles impuissant à la faire naître dans vos âmes ; car la compassion est un devoir envers ceux que menace un danger injuste ; qui combattent pour les plus grands intérêts ; qui sont dans une situation indigne d'eux et de leurs ancêtres ; qui sont déchus de la plus brillante fortune, et qui, dans leur existence, ont éprouvé les plus cruels changements.

Je pourrais, à beaucoup d'égards, déplorer ma destinée ; mais ce qui exciterait surtout mon indignation, ce serait, d'abord, d'être puni sur les poursuites de celui que je devrais moi-même faire punir ; ce serait, ensuite, d'être déshonoré à cause de la victoire de mon père à Olympie, quand, pour le même motif, je vois accorder à d'autres des récompenses ; ce serait, en outre, la pensée que Tisias, qui n'a jamais fait aucun bien à son pays, serait puissant sous la démocratie, puissant sous l'oligarchie ; tandis que moi, qui n'ai jamais nui ni à

ἀμφοτέρων κακῶς πείσομαι, καὶ περὶ μὲν τῶν ἄλλων τἀναντία τοῖς τριάκοντα πράξετε, περὶ δ' ἐμοῦ τὴν αὐτὴν ἐκείνοις γνώμην ἕξετε, καὶ τότε μὲν μεθ' ὑμῶν, νῦν δ' ὑφ' ὑμῶν τῆς πόλεως στερήσομαι.

l'un ni à l'autre de ces gouvernements, je serais en butte aux persécutions de tous les deux ; ce serait, enfin, lorsque toutes vos actions sont contraires à celles des Trente, que vous pussiez avoir, à mon égard, des sentiments semblables aux leurs, et qu'aujourd'hui par vous, comme alors avec vous, je fusse privé de ma patrie.

ISOCRATE.

DISCOURS TRAPÉZITIQUE.

ARGUMENT.

Le fils de Sinopéus (*a*), favori de Satyrus, tyran d'Héraclée dans le Pont, voulant visiter Athènes et la Grèce qu'il ne connaissait que de nom, partit avec deux vaisseaux chargés de blé, et muni d'une somme d'argent considérable, afin de faire en même temps le commerce. On le mit en rapport avec Pasion, riche banquier d'Athènes. Il se servit de sa banque, τράπεζα, et c'est de là que vient le titre de ce discours. Quelque temps après, Sinopéus est accusé de conspirer contre Satyrus, qui le fait mettre en prison. Son fils est soupçonné d'avoir des rapports avec les exilés, le prince ordonne aux commerçants du Pont qui se trouvaient à Athènes de lui faire restituer les fonds qu'il a entre les mains, de lui signifier de revenir, et, s'il s'y refusait, de demander son extradition. Que faire dans cette position ? Faut-il abandonner à Pasion tous les fonds dont il est saisi ? c'est s'exposer, si son père vient à succomber, à perdre toute sa fortune ; d'un autre côté, ne rien remettre aux agents du prince, c'est fortifier les soupçons. Il remettra donc les valeurs immobilières et niera les autres, il supposera même des dettes envers la banque. Tel est le conseil

(*a*) Quelques auteurs le nomment Sopéus ; d'autres, parmi lesquels Denys d'Halicarnasse, Sinopéus ; nous avons cru devoir, avec les éditions les plus récentes, suivre de préférence Denys d'Halicarnasse.

perfide que lui donne Pasion. En effet, lorsque le jeune homme a traité avec les agents de Satyrus, et qu'il réclame son dépôt, Pasion nie hardiment qu'il l'ait reçu.

Cependant l'innocence de Sinopéus est reconnue, et Satyrus lui rend toute sa faveur. Pasion ne pouvant se dissimuler qu'on lui redemandera devant la justice l'argent qu'il a dans les mains, cherche d'abord divers subterfuges ; puis, convaincu que sa mauvaise foi était visible, il demande au fils de Sinopéus un arrangement auquel celui-ci consent, afin de ne pas le perdre de réputation. L'acte est remis entre les mains d'un tiers qui doit le brûler, lorsque les deux parties auront terminé ; sinon, il doit le remettre à Satyrus. Mais, au lieu d'exécuter ses engagements, Pasion gagne les esclaves du dépositaire et falsifie l'acte, de façon qu'il ne doit plus rien, car il a décharge de tout.

Après cette exposition, le fils de Sinopéus prouve, par des témoignages irrécusables, la mauvaise foi et la perfidie du banquier, et détruit ses objections. Il est à la connaissance de tous qu'il est venu du Pont, apportant de fortes sommes d'argent, que Pasion, dans une circonstance importante, a répondu pour lui d'une somme de sept talents, chose qu'il n'aurait pas faite s'il n'eût été nanti de valeurs suffisantes. Ensuite, pourquoi ce recours à Satyrus en cas d'inexécution ? Pourquoi, et c'est le point sur lequel il insiste principalement, Pasion a-t-il refusé de livrer son esclave Cittus, le seul témoin du dépôt ? L'orateur termine par un appel à la reconnaissance des Athéniens pour les égards qu'ont eus envers eux son père et Satyrus lui-même, qui l'un et l'autre leur ont donné plus d'une fois des preuves non équivoques d'une bienveillance et d'une faveur toute particulière. En retour il leur demande justice.

Les faits rapportés dans ce discours montrent, comme le dit Auger, qu'il ne fut écrit que plusieurs années après le commencement du règne de Satyrus; or Satyrus succéda à son frère Cléarque, qui fut tué l'an trois cent cinquante-cinq avant J.-C. Il faut donc placer la date de ce discours vers l'an trois cent cinquante : Isocrate était alors âgé de quatre-vingt-six ans.

SOMMAIRE.

1. Juges, ce procès est d'une haute importance, non-seulement à cause de la valeur des sommes réclamées, mais, ce qui est beaucoup plus grave à mes yeux, parce que ma réputation se trouverait compromise si je pouvais paraître convoiter un bien qui ne m'appartient pas. — 2. Ajoutez que j'ai à lutter contre un banquier, c'est-à-dire contre un homme avec lequel toutes les affaires se traitent sans témoins, qui jouit d'une grande confiance et qui a des amis puissants. — 3. J'exposerai l'affaire à partir de son origine. Mon père Sinopéus est lié d'une amitié intime avec Satyrus, prince d'une partie du Pont; il commande les troupes de Satyrus, et gouverne une partie considérable du pays. Il m'a envoyé avec deux vaisseaux chargés de blé pour commercer et pour visiter Athènes, et je me suis servi de la banque de Pasion. — 4. Quelque temps après, Satyrus fait mettre mon père en prison, réclame les fonds qui m'avaient été remis, et ordonne mon retour dans ma patrie. — 5. Au milieu des calamités qui m'entouraient, Pasion, en qui j'avais une grande confiance pour tous mes intérêts, m'engage à promettre que j'exécuterai les ordres de Satyrus, à livrer les fonds dont l'existence était connue, mais en même temps il me conseille de retenir ceux qui étaient déposés chez lui, et de feindre d'avoir emprunté à intérêt des sommes considérables de lui et d'autres prêteurs. — 6. Nous traitons sur cette base : et lorsque, voulant partir conformément à l'ordre de Satyrus, je demande à Pasion les fonds que j'avais déposés chez lui, je m'aperçois qu'il cherche à s'emparer de ma fortune; et en effet Pasion, croyant que cette occasion était la meilleure qui pût s'offrir à lui, prétendait faussement n'avoir pas d'argent qu'il pût me remettre dans le moment; et lorsque ensuite je lui envoie Philomèle et Ménexène pour réclamer mon dépôt, il nie devant eux qu'il ait rien à moi. Dans la situation où je me trouvais, je crus que ce qu'il y avait de mieux était de demeurer dans l'inaction. — 7. Quelque temps après, on annonce que mon père est rentré en grâce près de Satyrus. Pasion, l'ayant appris, et craignant que je ne fisse valoir ouvertement mon droit, fait disparaître l'esclave Cittus qui avait connaissance des faits relatifs au dépôt, affirmant qu'il avait été corrompu par moi et par Ménexène, qu'il nous avait remis six talents enlevés par fraude, que nous l'avions nous-mêmes fait disparaître; et il ne cesse pas d'insister jusqu'à ce que je lui aie fourni des répondants pour six talents. — 8. Je m'étais rendu dans le Péloponèse, afin d'y faire faire des recherches sur l'esclave; mais, pendant ce temps-là, Ménexène le surprend à Athènes, et demande qu'il soit mis à la question. Pasion insiste au contraire pour qu'il soit rendu à la liberté, et s'oppose à la torture en se rendant sa caution

devant le polémarque pour sept talents, comme s'il eût été libre. — 9. Pasion ensuite ayant dit qu'il était prêt à livrer l'esclave à la torture, je demandai des exécuteurs afin qu'ils le frappassent de verges et qu'ils lui donnassent la question ; mais alors il insista pour que la question lui fût seulement appliquée en paroles, et ne voulut à aucun prix qu'il nous fût livré.— 10. Après ces débats, Pasion, jugeant qu'aucune voie pour échapper ne lui était ouverte, s'il se présentait devant les juges, me pria de me rendre avec lui dans le temple. Lorsque nous y fûmes, il me dit que le manque d'argent l'avait forcé de nier sa dette, mais que sous peu il ferait en sorte de me rendre mes fonds ; et il me priait de lui pardonner, afin que le public ne sût pas qu'il s'était rendu coupable d'un délit de cette nature. Nous étant réunis trois jours après, nous nous donnâmes notre parole que tout ce qui s'était passé serait absolument couvert par le silence, il promit qu'il ferait voile vers le Pont, et que là il rendrait l'argent; que s'il ne le faisait pas, il déférerait le jugement à Satyrus, comme arbitre, avec pouvoir de le condamner à payer moitié en sus de la somme. Ces conventions ayant été écrites, elles furent remises à la garde de Pyron de Phères, homme accoutumé aux voyages du Pont, qui devait, si nous nous entendions, brûler l'écrit, sinon le remettre à Satyrus. — 11. Ménexène, cependant, irrité de l'accusation que Pasion avait portée contre lui, l'assigne à un jour donné, pour que Cittus lui soit livré, et que Pasion soit puni. Celui-ci, inquiet, non-seulement de ce qui touchait à la question, mais à cause de l'écrit dont il craignait que Ménexène ne parvînt à s'emparer, corrompt les esclaves de Pyron et falsifie les pièces qui devaient être remises à Satyrus s'il ne me satisfaisait pas. — 12. Après en avoir agi ainsi, il dit qu'il ne se rendra pas dans le Pont, qu'il n'a point d'affaire avec moi, et il demande que le traité soit ouvert en présence de témoins. On trouve alors écrit dans ce traité qu'il m'a payé tout ce qu'il me devait.— 13. Je soupçonne donc que Pasion appuiera toute sa défense sur le traité falsifié, et c'est par ce traité même, si vous voulez me prêter votre attention, que j'espère démontrer son improbité. — 14. Considérez d'abord quels motifs auraient pu nous déterminer à confier à Satyrus les pièces aux conditions ci-dessus indiquées, puisque, la remise en étant faite, Pasion se trouvait affranchi de l'accusation. Le motif pour lequel il avait promis de rendre les fonds est évident ; mais il n'en existe aucun pour que j'eusse voulu le libérer ; par conséquent, il est plus juste, relativement au traité, d'avoir confiance en moi qu'en lui. — 15. La preuve la plus certaine que Pasion n'était pas libéré par notre traité, mais qu'il avait promis de rendre l'argent, ressort de ce que, lorsque Ménexène l'eut assigné à un jour donné, il demanda par l'entremise d'Agyrrhius, de deux choses l'une, ou que j'apaisasse Ménexène, ou que j'anéantisse le traité. Comment d'ailleurs aurait-il demandé l'abolition d'un traité falsifié, au moyen duquel, si nous eussions menti, il nous aurait convaincus ? Or Agyrrhius est témoin qu'il a voulu abolir ce traité.— 16. Et, d'un autre côté, il n'y a pas lieu de s'étonner que Pasion ait falsifié un traité quand plusieurs de ses amis se sont rendus coupables d'actes beaucoup plus graves.—17. Nous en trouvons un

exemple dans ce qu'a fait Pythodore. — 18. Pasion a de plus essayé de persuader à quelques personnes que je n'avais aucuns fonds à Athènes, parce que j'avais emprunté trois cents statères à Stratoclès, et c'est encore un fait sur lequel il importe que vous soyez éclairés. — 19. Les rapports que j'ai eus avec Stratoclès offrent la preuve la plus positive que j'avais de l'argent chez Pasion, car, lorsque Stratoclès devait faire voile vers le Pont, d'où je voulais retirer des sommes considérables, je le priai de me laisser l'argent qu'il avait à Athènes et de recevoir de mon père celui que j'avais dans le Pont. Pasion s'engagea alors, si les choses ne se passaient pas comme je le disais, à remettre à Stratoclès le capital et les intérêts. — 20. Peut-être encore Pasion, voulant créer des arguments en sa faveur, produira-t-il des témoins pour établir qu'il ne me doit rien : 1° parce que, devant les fondés de pouvoir de Satyrus, j'ai nié que j'eusse aucun argent à Athènes, à l'exception de celui que je leur avais livré; 2° parce que j'ai avoué que j'étais débiteur de trois cents drachmes ; 3° parce que j'ai consenti qu'Hippolaïdas, mon hôte et mon ami, fît un emprunt chez Pasion. — 21. Je reconnais la vérité de ces faits, mais, comme il vous est facile de le penser, j'ai agi alors dans le but de persuader plus facilement aux envoyés de Satyrus que je ne possédais rien à Athènes. Je vais maintenant produire en opposition à ces faits des témoins dignes de confiance et fournir d'autres preuves pour établir que je possédais ici de grandes ressources. — 22. Bien plus, je présenterai Pasion lui-même portant témoignage en ma faveur, non par des paroles, mais par un fait ; car il s'est trouvé une occasion dans laquelle il m'a donné Archestratus, chef de comptabilité de sa banque, comme mon répondant pour une somme de sept talents, ce qu'il se serait bien gardé de faire s'il avait su que je n'avais rien à Athènes. Il feignait donc seulement que je lui dusse ces trois cents drachmes, et il consentait à devenir mon répondant, parce que j'avais en réalité des fonds déposés chez lui. — 23. Au reste, si vous voulez vous rendre un compte exact de toute l'affaire, calculez, je vous en supplie, lequel est le plus vraisemblable que, frappé, comme je l'étais alors, par de si grands malheurs, j'aie injustement accusé Pasion, ou que Pasion, en voyant d'une part l'embarras de ma situation, de l'autre l'importance des sommes, ait été tenté de me dépouiller. Quel motif aurait pu me porter à demander à Pasion des sommes qu'il ne me devait pas, et comment aurais-je espéré les obtenir contre toute espèce de raison ? — 24. Une telle conduite ne peut appartenir qu'à Pasion, qui, lorsque j'étais dans l'impossibilité de repousser une injure, m'accuse et cherche à m'intenter un procès inique; et qui, lorsque je me suis justifié auprès de Satyrus, lorsque tout le monde croit qu'il doit être condamné, dit qu'il a été affranchi par moi de toute espèce de réclamation. — 25. Au surplus, on trouve la preuve que Pasion a fait beaucoup de choses de la même nature et qui se contredisent entre elles, dans le mensonge relatif au jeune Cittus, tantôt libre, tantôt esclave, et dans l'enlèvement qu'il nous a faussement attribué. Certes, on ne peut avoir aucune confiance, pour des transactions opérées seul à seul, dans celui qui ment avec tant d'impudence pour des

faits aussi manifestes. — 26. Enfin, il avait promis de se rendre auprès de Satyrus, et en cela il m'a encore trompé, car il a seulement envoyé avec moi Cittus, dont la présence ne pouvait suffire à la discussion du droit.— 27. Je pense, au reste, que la plus grande preuve que Pasion a voulu me dépouiller de mes fonds ressort de ce qu'il n'a pas consenti à livrer pour être mis à la question l'esclave qui avait connaissance du dépôt, car, sachant que la torture était la preuve la plus certaine de la vérité dans les affaires où l'on n'admet pas de témoin, il a préféré vous réduire à juger par conjecture plutôt qu'avec une connaissance réelle des faits. S'il n'eût pas été coupable, il n'y avait rien dans la torture qui pût lui nuire; mais, parce qu'il avait la conscience de sa culpabilité, il a refusé son consentement. — 28. Je vous demande, en conséquence, de condamner Pasion, et de ne pas me regarder comme tellement dénué de probité que, possédant moi-même de grandes richesses, je sois venu devant vous pour le calomnier. — 29. Je vous demande également de ne pas lire avec indifférence les lettres de Satyrus et de mon père, qui, dans tous les temps, ont eu pour vous la plus haute estime, et qui l'ont prouvé par les faits dans un grand nombre de circonstances. Enfin, je vous demande de juger selon la justice, et de ne pas regarder les paroles de Pasion comme plus vraies que les miennes. (Lange.)

ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΤΡΑΠΕΖΙΤΙΚΟΣ.

XVII.

1. Ὁ μὲν ἀγών μοι μέγας ἐστίν, ὦ ἄνδρες δικασταί· οὐ γὰρ μόνον περὶ πολλῶν χρημάτων κινδυνεύω, ἀλλὰ καὶ περὶ τοῦ μὴ δοκεῖν ἀδίκως τῶν ἀλλωτρίων ἐπιθυμεῖν· ὃ ἐγὼ περὶ πλείστου ποιοῦμαι. Οὐσία μὲν γὰρ ἱκανή μοι καταλει θήσεται καὶ τούτων στερηθέντι· εἰ δὲ δόξω μηδὲν προσῆκον τοσαῦτα χρήματα ἐγκαλέσαι, διαβληθείην ἂν τὸν ἅπαντα βίον.

2. Ἔστι δ', ὦ ἄνδρες δικασταί, πάντων χαλεπώτατον τοιούτων ἀντιδίκων τυχεῖν. Τὰ μὲν γὰρ συμβόλαια τὰ πρὸς τοὺς ἐπὶ ταῖς τραπέζαις ἄνευ μαρτύρων γίγνεται, τοῖς ἀδικουμένοις δὲ πρὸς τοιούτους ἀνάγκη κινδυνεύειν, οἳ καὶ φίλους πολλοὺς κέκτηνται καὶ χρήματα πολλὰ διαχειρίζουσι καὶ πιστοὶ διὰ τὴν τέχνην δοκοῦσιν εἶναι. Ὅμως δὲ καὶ τούτων ὑπαρχόντων ἡγοῦμαι φανερὸν πᾶσι ποιήσειν ὅτι ἀποστεροῦμαι τῶν χρημάτων ὑπὸ Πασίωνος.

3. Ἐξ ἀρχῆς οὖν ὑμῖν διηγήσομαι τὰ πεπραγμένα. Ἐμοὶ γάρ, ὦ ἄνδρες δικασταί, πατὴρ μέν ἐστι Σινωπαῖος,

ISOCRATE.

DISCOURS TRAPÉZITIQUE.

XVII.

1. Juges, ce débat est pour moi d'une haute importance ; je ne suis pas seulement exposé à perdre des sommes considérables, mais à paraître réclamer injustement des sommes qui ne m'appartiendraient pas, et c'est la chose qui me touche le plus. Il me restera toujours une fortune suffisante, quand même je serais privé de l'argent que je redemande, tandis que, si l'on peut croire que j'ai réclamé, sans y avoir droit, des sommes aussi importantes, ce sera une tache pour toute ma vie.

2. La plus difficile de toutes les situations est celle où l'on rencontre de pareils adversaires Et en effet, les transactions avec les banquiers ayant lieu sans témoins, les victimes de l'injustice sont obligées de lutter contre des hommes qui ont de nombreux amis, qui manient de grandes sommes d'argent, et qui sont considérés, à cause de leur profession même, comme dignes de la confiance publique. Quoi qu'il en soit, j'ai l'espoir de rendre évident pour tout le monde que j'ai été dépouillé par Pasion.

3. Je développerai donc devant vous la série des faits, à partir de leur origine. Juges, j'ai pour père

ὃν οἱ πλέοντες εἰς τὸν Πόντον ἅπαντες ἴσασιν οὕτως οἰκείως πρὸς Σάτυρον διακείμενον, ὥστε πολλῆς μὲν χώρας ἄρχειν, ἁπάσης δὲ τῆς δυνάμεως ἐπιμελεῖσθαι τῆς ἐκείνου. Πυνθανόμενος δὲ καὶ περὶ τῆσδε τῆς πόλεως καὶ περὶ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος ἐπεθύμησ' ἀποδημῆσαι. Γεμίσας οὖν ὁ πατήρ μου δύο ναῦς σίτου καὶ χρήματα δοὺς ἐξέπεμψεν ἅμα κατ' ἐμπορίαν καὶ κατὰ θεωρίαν. Συστήσαντος δέ μοι Πυθοδώρου τοῦ Φοίνικος Πασίωνα, ἐχρώμην τῇ τούτου τραπέζῃ.

4. Χρόνῳ δ' ὕστερον διαβολῆς πρὸς Σάτυρον γενομένης, ὡς ὁ πατὴρ οὑμὸς ἐπιβουλεύοι τῇ ἀρχῇ κἀγὼ τοῖς φυγάσι συγγιγνοίμην, τὸν μὲν πατέρα μου συλλαμβάνει, ἐπιστέλλει δὲ τοῖς ἐνθάδ' ἐπιδημοῦσιν ἐκ τοῦ Πόντου τά τε χρήματα παρ' ἐμοῦ παραλαβεῖν καὶ αὐτὸν εἰσπλεῖν κελεύειν· ἐὰν δὲ τούτων μηδὲν ποιῶ, παρ' ὑμῶν ἐξαιτεῖν.

5. Ἐν τοσούτοις δὲ κακοῖς ὤν, ὦ ἄνδρες δικασταί, λέγω πρὸς Πασίωνα τὰς ἐμαυτοῦ συμφοράς· οὕτω γὰρ οἰκείως πρὸς αὐτὸν διεκείμην, ὥστε μὴ μόνον περὶ χρημάτων ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν ἄλλων τούτῳ μάλιστα πιστεύειν. [Ἡγούμην δ', εἰ μὲν προοίμην ἅπαντα τὰ χρήματα, κινδυνεύσειν, εἴ τι πάθοι ἐκεῖνος, στερηθεὶς καὶ τῶν ἐνθάδε καὶ τῶν ἐκεῖ, πάντων ἐνδεὴς γενήσεσθαι· εἰ δ' ὁμολογῶν εἶναι ἐπιστείλαντος Σατύρου μὴ παραδοίην, εἰς τὰς μεγίστας διαβολὰς ἐμαυτὸν καὶ τὸν πατέρα καταστήσειν πρὸς Σάτυρον.] Βουλευομένοις οὖν ἡμῖν ἐδόκει βέλτιστον εἶναι [προσομολογεῖν πάντα ποιεῖν, ὅσα Σάτυρος προσ-

Sinopéus, et ceux qui font voile vers le Pont savent tous qu'il existe entre Satyrus et lui de tels rapports d'intimité, que Sinopéus gouverne une portion considérable du pays, et qu'il commande la totalité des troupes de Satyrus. Ayant entendu parler et d'Athènes et de la Grèce, je désirai visiter ces contrées. Mon père chargea de blé deux navires, me donna des fonds, et m'envoya, à la fois, pour voir le pays et pour commercer. Pythodore de Phénicie m'ayant recommandé Pasion, je me servis de sa banque.

4. Quelque temps après, des calomniateurs ayant accusé mon père, auprès de Satyrus, de conspirer pour s'emparer du pouvoir, et moi d'avoir des relations avec les exilés, Satyrus fait arrêter mon père et écrit aux habitants du Pont qui se trouvaient alors à Athènes de se saisir des fonds que je possédais, de me donner l'ordre de revenir, et, si je m'y refusais, de vous demander mon extradition.

5. En proie à de telles calamités, je fais connaître mon infortune à Pasion. J'étais avec lui dans de tels rapports d'intimité que, non-seulement pour les intérêts d'argent, mais aussi pour nos autres affaires, j'avais en lui la plus entière confiance. Je pensai que, si je livrais la totalité de mes fonds, dépouillé alors de tout ce que je possédais ici et dans ma patrie, s'il arrivait quelque malheur à mon père, je me verrais absolument sans ressources; et que, d'un autre côté, si je reconnaissais avoir des fonds, sans les remettre, quand Satyrus en avait envoyé l'ordre, je soulèverais contre mon père et contre moi les plus redoutables accusations auprès de Satyrus. Nous délibérâmes ensemble, et alors il nous parut que le parti le plus sage était d'annoncer que j'obéirais aux ordres de Satyrus,

έταττε, καὶ] τὰ μὲν φανερὰ τῶν χρημάτων παραδοῦναι, περὶ δὲ τῶν παρὰ τούτῳ κειμένων μὴ μόνον ἔξαρνον εἶναι, ἀλλὰ καὶ ὀφείλοντά με καὶ τούτῳ καὶ ἑτέροις ἐπὶ τόκῳ φαίνεσθαι, καὶ πάντα ποιεῖν ἐξ ὧν ἐκεῖνοι μάλιστ' ἤμελλον πεισθήσεσθαι μὴ εἶναί μοι χρήματα.

6. Τότε μὲν οὖν, ὦ ἄνδρες δικασταί, ἐνόμιζόν μοι Πασίωνα δι' εὔνοιαν ἅπαντα ταῦτα συμβουλεύειν· ἐπειδὴ δὲ πρὸς τοὺς παρὰ Σατύρου διεπραξάμην, ἔγνων αὐτὸν ἐπιβουλεύοντα τοῖς ἐμοῖς. Βουλομένου γὰρ ἐμοῦ κομίσασθαι τἀμαυτοῦ καὶ πλεῖν εἰς Βυζάντιον, ἡγησάμενος οὗτος κάλλιστον καιρὸν παραπεπτωκέναι· τὰ μὲν γὰρ χρήματα πολλὰ εἶναι τὰ παρ' αὐτῷ κείμενα καὶ ἄξι' ἀναισχυντίας, ἐμὲ δὲ πολλῶν ἀκουόντων ἔξαρνον γεγενῆσθαι μηδὲν κεκτῆσθαι, πᾶσι δ' εἶναι φανερὸν ἀπαιτούμενον καὶ ἑτέροις προσομολογοῦντα ὀφείλειν· καὶ πρὸς τούτοις, ὦ ἄνδρες δικασταί, ἐνόμιζεν, εἰ μὲν αὐτοῦ μένειν ἐπιχειροίην, ἐκδοθήσεσθαί μ' ὑπὸ τῆς πόλεως Σατύρῳ, εἰ δ' ἄλλοσέ ποι τραποίμην, οὐδὲν μελήσειν αὐτῷ τῶν ἐμῶν λόγων, εἰ δ' εἰσπλευσοίμην, ἀποθανεῖσθαί με μετὰ τοῦ πατρός, ταῦτα λογιζόμενος διενοεῖτ' ἀποστερεῖν με τῶν χρημάτων. Καὶ πρὸς μὲν ἐμὲ προσεποιεῖτ' ἀπορεῖν ἐν τῷ παρόντι καὶ οὐκ ἂν ἔχειν ἀποδοῦναι· ἐπειδὴ δὲ βουλόμενος εἰδέναι σαφῶς τὸ πρᾶγμα προσπέμπω Φιλόμηλον αὐτῷ καὶ Μενέξενον, ἔξαρνος γίγνεται πρὸς αὐτοὺς μηδὲν ἔχειν τῶν ἐμῶν. Πανταχόθεν δέ μοι τοσούτων κακῶν συμπεπτωκότων τίν' οἴεσθέ με γνώμην ἔχειν, ᾧ ὑπῆρχε σιγῶντι μὲν ὑπὸ τούτου

de remettre toutes mes valeurs apparentes; et quant aux sommes déposées chez Pasion, non-seulement de nier leur existence, mais de me montrer débiteur envers lui et envers d'autres de sommes portant intérêt; en un mot, d'employer tous les moyens qui pouvaient le mieux convaincre les agents de Satyrus qu'il ne me restait aucun argent.

6. Je m'imaginais alors que Pasion me donnait ces conseils dans un sentiment de bienveillance; mais, après avoir traité avec les agents de Satyrus, je reconnus que Pasion me dressait des embûches. Et en effet, comme j'avais voulu retirer mes fonds de sa banque pour faire voile vers Byzance, Pasion, se persuadant que l'occasion la plus favorable lui était offerte, et voyant que, d'une part, j'avais chez lui des sommes assez importantes pour motiver, à ses yeux, une telle infamie; que, de l'autre, un grand nombre de témoins m'avaient entendu nier que je possédasse rien à Athènes, et que c'était un fait connu de tout le monde que, lorsqu'on m'avait demandé de remettre mon argent, j'avais déclaré n'avoir que des dettes; pensant en outre que, si j'essayais de rester à Athènes, je serais livré à Satyrus par la République; que, si je cherchais un asile ailleurs, il n'aurait plus rien à craindre de mes paroles; qu'enfin, si je faisais voile vers ma patrie, je périrais avec mon père, calculant, dis-je, toutes ces chances, Pasion résolut de me dépouiller de mes fonds. Il feignit, vis-à-vis de moi, d'être momentanément privé de ressources et dans l'impossibilité de se libérer; et lorsqu'ensuite, voulant savoir la vérité, j'envoyai vers lui Philomèle et Ménexène, il nia qu'il eût rien à moi. Frappé de tous côtés par d'aussi grands malheurs, à quelle pensée croyez-vous que dut s'arrêter mon esprit? Si je gardais le

ἀπεστερῆσθαι τῶν χρημάτων, λέγοντι δὲ ταῦτα μὲν μηδὲν μᾶλλον κομίσασθαι, πρὸς Σάτυρον δ' εἰς τὴν μεγίστην διαβολὴν καὶ ἐμαυτὸν καὶ τὸν πατέρα καταστῆσαι; Κράτιστον οὖν ἡγησάμην εἶναι ἡσυχίαν ἄγειν.

7. Μετὰ δὲ ταῦτ', ὦ ἄνδρες δικασταί, ἀφικνοῦνται ἀπαγγέλλοντες ὅτι ὁ πατὴρ ἀφεῖται, καὶ Σατύρῳ οὕτως ἁπάντων μεταμέλει τῶν πεπραγμένων, ὥστε πίστεις τὰς μεγίστας αὐτῷ δεδωκὼς εἴη, καὶ τὴν ἀρχὴν ἔτι μείζω πεποιηκὼς ἧς εἶχε πρότερον, καὶ τὴν ἀδελφὴν τὴν ἐμὴν εἰληφὼς γυναῖκα τῷ αὐτοῦ υἱεῖ. Πυθόμενος δὲ ταῦτα Πασίων, καὶ εἰδὼς ὅτι φανερῶς ἤδη πράξω περὶ τῶν ἐμαυτοῦ, ἀφανίζει Κίττον τὸν παῖδα, ὃς συνῄδει περὶ τῶν χρημάτων. Ἐπειδὴ δ' ἐγὼ προσελθὼν ἐξῄτουν αὐτόν, ἡγούμενος ἔλεγχον ἂν τοῦτον σαφέστατον γενέσθαι περὶ ὧν ἐνεκάλουν, λέγει λόγον πάντων δεινότατον, ὡς ἐγὼ καὶ Μενέξενος διαφθείραντες καὶ πείσαντες αὐτὸν ἐπὶ τῇ τραπέζῃ καθήμενον ἓξ τάλαντ' ἀργυρίου λάβοιμεν παρ' αὐτοῦ· ἵνα δὲ μηδεὶς ἔλεγχος μηδὲ βάσανος γένοιτο περὶ αὐτῶν, ἔφασκεν ἡμᾶς ἀφανίσαντας τὸν παῖδ' ἀντεγκαλεῖν αὐτῷ, καὶ ἐξαιτεῖν τοῦτον ὃν αὐτοὶ ἠφανίσαμεν. Καὶ ταῦτα λέγων καὶ ἀγανακτῶν καὶ δακρύων εἷλκέ με πρὸς τὸν πολέμαρχον, ἐγγυητὰς αἰτῶν, καὶ οὐ πρότερον ἀφῆκεν, ἕως αὐτῷ κατέστησα ἓξ ταλάντων ἐγγυητάς. Καί μοί κάλει τούτων μάρτυρας.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

8. Τῶν μὲν μαρτύρων ἀκηκόατε, ὦ ἄνδρες δικασταί·

silence, j'étais spolié par Pasion; si je parlais, je n'obtenais rien de plus, et j'appelais sur moi et sur mon père la plus terrible accusation auprès de Satyrus. Je crus donc que le parti le plus sage était de rester dans l'inaction.

7. Quelque temps après, on vient m'annoncer que mon père a été mis en liberté; que Satyrus a éprouvé de ce qu'il avait fait un tel regret qu'il lui a donné de sa foi les gages les plus certains, qu'il a augmenté le pouvoir dont il jouissait auparavant, et qu'il a fait de ma sœur l'épouse de son fils. Pasion, informé de ces circonstances et comprenant que désormais j'agirais ouvertement, fait disparaître l'esclave Cittus, qui connaissait les faits relatifs au dépôt. Lorsque je me présente pour demander cet esclave, pensant qu'il fournira la preuve la plus évidente de mes justes réclamations, Pasion ne craint pas d'articuler le plus audacieux mensonge : Ménexène et moi nous avions, disait-il, corrompu et séduit Cittus, commis à la banque, et nous avions obtenu de lui une somme de six talents; il ajoute qu'afin d'empêcher qu'il pût y avoir ni enquête ni torture pour établir la vérité, nous avons enlevé l'esclave que nous venons réclamer de lui et que nous redemandons celui que nous avons nous-mêmes fait disparaître. Et en prononçant ces paroles, en s'indignant, en versant d'abondantes larmes, il me traîne devant le polémarque, il me demande des répondants, et il ne me quitte plus que lorsque je lui ai fourni des cautions pour six talents. Appelez les témoins de ces faits.

DÉPOSITION DES TÉMOINS.

8. Juges, vous avez entendu les témoins; quant à

ἐγὼ δὲ τὰ μὲν ἀπολωλεκὼς ἤδη, περὶ δὲ τῶν αἰσχίστας αἰτίας ἔχων, αὐτὸς μὲν εἰς Πελοπόννησον ᾠχόμην ζητήσων, Μενέξενος δ' εὑρίσκει τὸν παῖδα ἐνθάδε, καὶ ἐπιλαβόμενος ἠξίου αὐτὸν βασανίζεσθαι καὶ περὶ τῆς παρακαταθήκης καὶ περὶ ὧν οὗτος ἡμᾶς ᾐτιάσατο. Πασίων δ' εἰς τοῦτο τόλμης ἀφίκεθ', ὥστ' ἀφῃρεῖτ' αὐτὸν ὡς ἐλεύθερον ὄντα, καὶ οὐκ ᾐσχύνετ' οὐδ' ἐδεδοίκει, ὃν ἔφασκεν ὑφ' ἡμῶν ἠνδραποδίσθαι καὶ παρ' οὗ τοσαῦτα χρήματα ἡμᾶς ἔχειν, τοῦτον ἐξαιρούμενος εἰς ἐλευθερίαν καὶ κωλύων βασανίζεσθαι. Ὃ δὲ πάντων δεινότατον· κατεγγυῶντος γὰρ Μενεξένου πρὸς τὸν πολέμαρχον τὸν παῖδα, Πασίων αὐτὸν ἑπτὰ ταλάντων διηγγυήσατο. Καί μοι τούτων ἀνάβητε μάρτυρες.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

9. Τούτων τοίνυν αὐτῷ πεπραγμένων, ὦ ἄνδρες δικασταί, ἡγούμενος περὶ μὲν τῶν παρεληλυθότων φανερῶς ἡμαρτηκέναι, οἰόμενος δ' ἐκ τῶν λοιπῶν ἐπανορθώσεσθαι, προσῆλθεν ἡμῖν φάσκων ἕτοιμος εἶναι παραδοῦναι βασανίζειν τὸν παῖδα. Ἑλόμενοι δὲ βασανιστὰς ἀπηντήσαμεν εἰς τὸ Ἡφαιστεῖον. Κἀγὼ μὲν ἠξίουν αὐτοὺς μαστιγοῦν τὸν ἐκδοθέντα καὶ στρεβλοῦν, ἕως ἂν τἀληθῆ δόξειεν αὐτοῖς λέγειν· Πασίων δ' οὑτοσὶ οὐ δημοκοίνους ἔφασκεν αὐτοὺς ἑλέσθαι, ἀλλ' ἐκέλευε λόγῳ πυνθάνεσθαι παρὰ τοῦ παιδός, εἴ τι βούλοιντο. Διαφερομένων δ' ἡμῶν οἱ βασα-

moi, après les pertes que j'avais faites, me voyant accusé de l'action la plus honteuse, je m'étais rendu dans le Péloponèse, afin d'y faire des recherches. Ménexène, cependant, trouve l'esclave à Athènes, le saisit et demande qu'il soit interrogé par la torture, et sur le dépôt et sur les accusations de Pasion contre nous. Pasion, de son côté, pousse l'audace à un tel point qu'il réclame l'esclave, en affirmant que c'est un homme libre ; et il n'éprouve ni honte ni crainte de soustraire ainsi à la justice pour le mettre en liberté et empêcher qu'on ne le livre à la torture celui qu'il nous accusait d'avoir revendiqué comme un esclave, et par lequel il prétendait que nous nous étions fait donner une somme aussi considérable. Et ce qui est plus monstrueux que tout le reste, quand Ménexène demande au polémarque de lui remettre l'esclave, en offrant une caution, Pasion dépose sept talents pour qu'on le mette en liberté. Paraissez, témoins de ces faits.

DÉPOSITION DES TÉMOINS.

9. Après une telle conduite, juges, Pasion, comprenant que pour le passé sa culpabilité était évidente, mais espérant relever sa situation dans l'avenir, vient nous trouver et nous dit qu'il est prêt à livrer l'esclave à la torture. Nous choisissons des exécuteurs ; nous nous réunissons au temple de Vulcain. Je leur demande de frapper de verges l'esclave et de lui donner la question jusqu'au moment où ils croiront qu'il confesse la vérité : mais alors ce même Pasion prétend qu'ils n'ont pas été choisis pour remplir les fonctions de bourreaux, et leur enjoint de faire subir à l'esclave, en paroles seulement, l'interrogatoire qu'ils voudront. Comme nous n'étions

νισταὶ αὐτοὶ μὲν οὐκ ἔφασαν βασανιεῖν, ἔγνωσαν δὲ Πασίωνα ἐμοὶ παραδοῦναι τὸν παῖδα. Οὗτος δ' οὕτω σφόδρα ἔφευγε τὴν βάσανον, ὥστε περὶ μὲν τῆς παραδόσεως οὐκ ἤθελεν αὐτοῖς πείθεσθαι, τὸ δ' ἀργύριον ἕτοιμος ἦν ἀποτίνειν, εἰ καταγνοεῖν αὐτοῦ. Καί μοι κάλει τούτων μάρτυρας.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

10. Ἐπειδὴ τοίνυν ἐκ τῶν συνόδων, ὦ ἄνδρες δικασταί, πάντες αὐτοῦ κατεγίγνωσκον ἀδικεῖν καὶ δεινὰ ποιεῖν, ὅστις τὸν παῖδα, ὃν ἔφασκον ἐγὼ συνειδέναι περὶ τῶν χρημάτων, πρῶτον μὲν αὐτὸς ἀφανίσας ὑφ' ἡμῶν αὐτὸν ᾐτιᾶτο ἠφανίσθαι, ἔπειτα δὲ συλληφθέντα ὡς ἐλεύθερον ὄντα διεκώλυσε βασανίζεσθαι, μετὰ δὲ ταῦθ' ὡς δοῦλον ἐκδοὺς καὶ βασανιστὰς ἑλόμενος λόγῳ μὲν ἐκέλευσε βασανίζειν, ἔργῳ δ' οὐκ εἴα, διὰ ταῦθ' ἡγούμενος οὐδεμίαν αὑτῷ σωτηρίαν εἶναι, ἐάν περ εἰς ὑμᾶς εἰσέλθῃ, προσπέμπων ἐδεῖτό μου εἰς ἱερὸν ἐλθόνθ' ἑαυτῷ συγγενέσθαι. Καὶ ἐπειδὴ ἤλθομεν εἰς ἀκρόπολιν, ἐγκαλυψάμενος ἔκλαε, καὶ ἔλεγεν ὡς ἠναγκάσθη μὲν δι' ἀπορίαν ἔξαρνος γενέσθαι, ὀλίγου δὲ χρόνου πειράσοιτο τὰ χρήματ' ἀποδοῦναι· ἐδεῖτο δέ μου συγγνώμην ἔχειν αὐτῷ καὶ συγκρύψαι τὴν συμφοράν, ἵνα μὴ παρακαταθήκας δεχόμενος φανερὸς γένηται τοιαῦτ' ἐξημαρτηκώς. Ἡγούμενος δ' αὐτῷ μεταμέλειν τῶν πεπραγμένων συνεχώρουν, καὶ ἐκέλευον αὐτὸν ἐξευρεῖν

pas d'accord, les exécuteurs déclarent qu'ils n'appliqueront pas la question à l'esclave ; mais ils décident que Pasion doit me le livrer. Pasion craignait tellement le résultat de la torture, qu'il refuse de se soumettre à leur décision pour la remise de l'esclave, et dit que, s'ils l'y condamnent, il est prêt à rendre les fonds. Appelez les témoins de ces faits.

DÉPOSITION DES TÉMOINS.

10. Juges, à la suite de ces réunions tout le monde condamnait la conduite de Pasion comme injuste et déloyale. Et en effet, après avoir fait disparaître Cittus, qui, selon ma déclaration, connaissait les faits relatifs au dépôt, il nous accusait de l'avoir soustrait; lorsqu'ensuite l'esclave était arrêté, il empêchait qu'on ne le mît à la torture, sous prétexte qu'il était libre, et quand il l'avait livré comme esclave, quand il avait choisi les exécuteurs, il demandait qu'on le mît à la question en paroles seulement, mais sans permettre qu'on l'y appliquât en réalité. Comprenant que dans cette situation il n'existait, pour lui, aucun moyen de salut s'il se présentait devant vous, Pasion me fait demander par un intermédiaire de me rendre dans le temple pour m'y trouver avec lui. Lorsque nous sommes arrivés à la citadelle, il se voile le visage, verse des larmes, dit qu'il s'est vu contraint par le défaut d'argent de nier la vérité, et ajoute qu'avec un peu de temps il fera en sorte de se libérer; il me supplie enfin de lui pardonner et de l'aider à cacher son malheur, dans la crainte qu'il ne fût avéré que, recevant des dépôts, il s'était rendu coupable d'un tel abus de confiance. Convaincu qu'il se repentait, je condescends à sa prière, et je l'engage à choisir lui-

ὅντινα ἂν βούληται τρόπον, ὅπως τούτῳ τε καλῶς ἕξει κἀγὼ τἀμαυτοῦ κομιοῦμαι. Τρίτῃ δ' ἡμέρᾳ συνελθόντες πίστιν τ' ἔδομεν ἀλλήλοις ἦ μὴν σιωπήσεσθαι τὰ πραχθέντα (ἣν οὗτος ἔλυσεν, ὡς ὑμεῖς αὐτοὶ προϊόντος τοῦ λόγου γνώσεσθε), καὶ ὡμολόγησεν εἰς τὸν Πόντον μοι συμπλευσεῖσθαι κἀκεῖ τὸ χρυσίον ἀποδώσειν, ἵν' ὡς πορρωτάτω ἀπὸ τῆσδε τῆς πόλεως διαλύσειε τὸ συμβόλαιον, καὶ τῶν μὲν ἐνθάδε μηδεὶς εἰδείη τὸν τρόπον τῆς ἀπαλλαγῆς, ἐκπλεύσαντι δ' αὐτῷ ἐξείη λέγειν ὅ τι αὐτὸς βούλοιτο· εἰ δὲ μὴ ταῦτα ποιήσειε, δίαιταν ἐπὶ ῥητοῖς ἐπέτρεπε Σατύρῳ, ἐφ' ᾧ τε καταγιγνώσκειν ἡμιόλι' αὐτοῦ τὰ χρήματα. Ταῦτα δὲ συγγράψαντες καὶ ἀναγαγόντες εἰς ἀκρόπολιν Πύρωνα Φεραῖον ἄνδρα, εἰθισμένον εἰσπλεῖν εἰς τὸν Πόντον, δίδομεν αὐτῷ φυλάττειν τὰς συνθήκας, προστάξαντες αὐτῷ, ἐὰν μὲν διαλλαγῶμεν πρὸς ἡμᾶς αὐτούς, κατακαῦσαι τὸ γραμματεῖον, εἰ δὲ μή, Σατύρῳ ἀποδοῦναι.

11. Τὰ μὲν οὖν ἡμέτερα, ὦ ἄνδρες δικασταί, οὕτω διεπέπρακτο· Μενέξενος δ' ὀργιζόμενος ὑπὲρ τῆς αἰτίας ἧς κἀκεῖνον Πασίων ᾐτιάσατο, λαχὼν δίκην ἐξῄτει τὸν Κίττον, ἀξιῶν τὴν αὐτὴν Πασίωνι ψευδομένῳ γίγνεσθαι ζημίαν, ἥσπερ ἂν αὐτὸς ἐτύγχανεν, εἴ τι τούτων ἐφαίνετο ποιήσας. Καὶ οὗτος, ὦ ἄνδρες δικασταί, ἐδεῖτό μου ἀπαλλάττειν Μενέξενον, λέγων ὅτι οὐδὲν αὐτῷ πλέον ἔσται, εἰ τὰ μὲν χρήματα ἐκ τῶν συγγεγραμμένων εἰς τὸν Πόντον εἰσπλεύσας ἀποδώσει, αὐτὸς δ' ὁμοίως ἐνθάδε καταγέλαστος ἔσοιτο· ὁ γὰρ παῖς, ἐὰν βασανίζηται, περὶ πάντων τἀληθῆ

même le moyen qui lui conviendra le mieux pour sauver sa réputation et pour me faire rentrer dans mes fonds. Trois jours après, nous étant réunis, nous nous donnons mutuellement notre parole de garder le silence sur tout ce qui s'est passé (engagement qu'il ne tint pas, comme vous le reconnaîtrez par la suite de ce discours); et il promet, en outre, de faire voile avec moi vers le Pont, où, dit-il, il me remettra sa dette, afin qu'en accomplissant nos conditions le plus loin possible d'Athènes, personne ne puisse connaître la nature de nos arrangements, et qu'au retour de son voyage, il puisse dire tout ce qu'il jugera à propos; il s'engage également, s'il ne tient pas sa parole, à prendre pour arbitre de nos conventions Satyrus, qui pourra le condamner à payer moitié en sus de la totalité des fonds. Nous écrivons un engagement; nous conduisons à la citadelle Pyron de Phères, homme accoutumé aux voyages du Pont; nous lui donnons notre traité à garder, et nous ajoutons, pour instruction, de brûler l'acte si nous terminons à l'amiable; sinon, de le remettre à Satyrus.

11. Nos conventions, juges, avaient été faites dans ces termes. Ménexène, cependant, irrité de l'accusation que Pasion avait aussi intentée contre lui, l'ayant assigné en justice, demandait que Cittus lui fût livré, et prétendait faire payer à Pasion, qui l'avait faussement accusé, l'amende à laquelle lui-même il aurait été condamné s'il eût été jugé coupable de l'une des choses que Pasion lui imputait. Pasion me conjurait d'apaiser Ménexène, en disant qu'il ne recueillerait aucun avantage si, faisant voile vers le Pont, il me remettait les fonds, conformément à notre traité, et restait également ici l'objet de la risée publique; car l'esclave, mis à la

κατερεῖ. Ἐγὼ δ' ἠξίουν πρὸς μὲν Μενέξενον πράττειν ὅ τι βούλοιτο, πρὸς δ' ἐμὲ ποιεῖν αὐτὸν τὰ συγκείμενα. Ἐν ἐκείνῳ μὲν οὖν τῷ χρόνῳ ταπεινὸς ἦν, οὐκ ἔχων ὅ τι χρήσαιτο τοῖς αὑτοῦ κακοῖς. Καὶ γὰρ οὐ μόνον περὶ τῆς βασάνου καὶ τῆς δίκης ἐκείνης ἐδεδοίκει τῆς εἰλεγμένης, ἀλλὰ καὶ περὶ τοῦ γραμματείου, ὅπως μὴ ὑπὸ τοῦ Μενεξένου συλληφθήσοιτο.

12. Ἀπορῶν δέ, καὶ οὐδεμίαν ἄλλην εὑρίσκων ἀπαλλαγήν, πείσας τοῦ ξένου τοὺς παῖδας διαφθείρει τὸ γραμματεῖον, ὃ ἔδει Σάτυρον λαβεῖν, εἰ μή μ' ἀπαλλάξειεν οὗτος. Καὶ οὐκ ἔφθη διαπραξάμενος ταῦτα, καὶ θρασύτατος ἁπάντων ἀνθρώπων ἐγένετο, καὶ οὔτ' εἰς τὸν Πόντον ἔφη μοι συμπλευσεῖσθαι οὔτ' εἶναι πρὸς ἔμ' αὐτῷ συμβόλαιον οὐδέν, ἀνοίγειν τ' ἐκέλευε τὸ γραμματεῖον ἐναντίον μαρτύρων. Τί ἂν ὑμῖν τὰ πολλὰ λέγοιμι, ὦ ἄνδρες δικασταί; εὑρέθη γὰρ ἐν τῷ γραμματείῳ γεγραμμένον, ἀφειμένος ἁπάντων τῶν ἐγκλημάτων ὑπ' ἐμοῦ.

13. Τὰ μὲν οὖν γεγενημένα, ὡς ἀκριβέστατα οἷόστ' ἦν, ἅπανθ' ὑμῖν εἴρηκα. Ἡγοῦμαι δὲ Πασίωνα, ὦ ἄνδρες δικασταί, ἐκ τοῦ διεφθαρμένου γραμματείου τὴν ἀπολογίαν ποιήσεσθαι καὶ τούτοις ἰσχυριεῖσθαι μάλιστα. Ὑμεῖς οὖν μοι τὸν νοῦν προσέχετε· οἶμαι γὰρ ἐξ αὐτῶν τούτων φανερὰν ὑμῖν ποιήσειν τὴν τούτου πονηρίαν.

14. Πρῶτον δ' ἐκ τούτου σκοπεῖσθε. Ὅτε γὰρ ἐδίδομεν τὴν συνθήκην τῷ ξένῳ, καθ' ἣν οὗτος μὲν ἀφεῖσθαί φησι τῶν ἐγκλημάτων, ἐγὼ δ' ὡς ἔδει με παρὰ τούτου κομί-

torture, déclarerait la vérité sur tous les points. Quant à moi, je l'engageais à faire, vis-à-vis de Ménexène, tout ce qu'il jugerait convenable ; mais j'insistais pour qu'il accomplît à mon égard ce qui avait été convenu. Alors Pasion s'humiliait, et ne savait quel parti prendre au milieu des maux qui le menaçaient : il redoutait non-seulement le résultat de la torture et de l'action judiciaire qui lui avait été intentée, mais il tremblait que Ménexène ne parvînt à s'emparer de notre acte.

12. Plein d'anxiété, et ne trouvant pas d'autre moyen, il corrompt les esclaves et falsifie l'écrit qui devait être remis à Satyrus dans le cas où il ne s'acquitterait pas envers moi. Mais il n'a pas plutôt exécuté cet acte coupable, qu'il devient le plus audacieux des hommes. Il dit qu'il ne fera pas voile avec moi vers le Pont, qu'il n'existe de sa part aucun engagement, et il demande qu'on ouvre l'écrit en présence de témoins. Qu'est-il besoin, juges, de plus longs discours ? On trouve écrit que Pasion a été affranchi par moi de toute réclamation.

13. Je vous ai exposé tout ce qui est arrivé avec autant d'exactitude qu'il a été en mon pouvoir de le faire. Je prévois que Pasion cherchera à faire ressortir sa justification de l'écrit qu'il a falsifié, et que c'est sur cette base qu'il établira principalement sa défense. Prêtez-moi donc votre attention ; car j'ai la ferme confiance, en puisant à la même source, de rendre sa perversité évidente à vos yeux,

14. Examinez d'abord ce point. Lorsque nous déposions entre les mains d'un étranger le traité en vertu duquel Pasion prétend qu'il a été déchargé de toute réclamation, et moi, que je dois rentrer dans mes

σασθαι τὸ χρυσίον, ἐκελεύομεν τὸν ξένον, ἐὰν μὲν διαλλαγῶμεν πρὸς ἡμᾶς αὐτούς, κατακαῦσαι τὸ γραμματεῖον, εἰ δὲ μή, Σατύρῳ ἀποδοῦναι· καὶ ταῦτα ῥηθῆναι ὑπ' ἀμφοτέρων ἡμῶν ὁμολογεῖται. Καίτοι τί μαθόντες, ὦ ἄνδρες δικασταί, προσετάττομεν ἀποδοῦναι Σατύρῳ τὸ γραμματεῖον, ἐὰν μὴ διαλλαγῶμεν, εἴ περ ἀπηλλαγμένος ἤδη Πασίων ἦν τῶν ἐγκλημάτων καὶ τέλος εἶχεν ἡμῖν τὸ πρᾶγμα; ἀλλὰ δῆλον ὅτι ταύτας τὰς συνθήκας ἐποιησάμεθα ὡς ὑπολοίπων ὄντων ἡμῖν ἔτι πραγμάτων, περὶ ὧν ἔδει τοῦτον πρὸς ἐμὲ κατὰ τὸ γραμματεῖον διαλύσασθαι. Ἔπειτ' ἐγὼ μέν, ὦ ἄνδρες δικασταί, ἔχω τὰς αἰτίας εἰπεῖν, δι' ἃς οὗτος ὡμολόγησεν ἀποδώσειν τὸ χρυσίον· ἐπεὶ γὰρ ἡμεῖς τε τῶν πρὸς Σάτυρον διαβολῶν ἀπηλλάγημεν καὶ τὸν Κίττον οὐχ οἷόστ' ἐγένετο ἀφανίσαι, τὸν συνειδότα περὶ τῆς παρακαταθήκης, ἡγησάμενος, εἰ μὲν ἐκδοίη τὸν παῖδα βασανίσαι, φανερὸς γενήσεσθαι πανουργῶν, εἰ δὲ μὴ ποιήσειε ταῦτα, ὀφλήσειν τὴν δίκην, ἐβουλήθη πρὸς αὐτὸν ἐμὲ τὴν ἀπαλλαγὴν ποιήσασθαι. Τοῦτον δὲ κελεύσαθ' ὑμῖν ἀποδεῖξαι, τί κερδαίνων ἢ τίνα κίνδυνον φοβηθεὶς ἀφῆκ' αὐτὸν τῶν ἐγκλημάτων; ἐὰν δὲ μηδὲν ἔχῃ τούτων ὑμῖν ἀποφαίνειν, πῶς οὐκ ἂν δικαίως ἐμοὶ μᾶλλον ἢ τούτῳ περὶ τοῦ γραμματείου πιστεύοιτε; Καὶ μὲν δή, ὦ ἄνδρες δικασταί, καὶ τόδε ῥᾴδιον πᾶσι γνῶναι, ὅτι ἐμοὶ μέν, ὃς ἐνεκάλουν, εἰ τοὺς ἐλέγχους ἐφοβούμην, ἐξῆν καὶ μηδεμίαν συνθήκην ποιησάμενον χαίρειν ἐᾶν τὸ πρᾶγμα· τούτῳ δὲ διά τε τὴν βάσανον καὶ τοὺς ἀγῶνας τοὺς ἐν ὑμῖν οὐχ

fonds, nous avons donné pour instruction à cet étranger, si nous parvenions à nous entendre, de brûler l'acte ; et, dans la supposition contraire, de le remettre à Satyrus : c'est une instruction que nous convenons tous les deux avoir été donnée par nous. Or, quel motif aurions-nous eu, juges, pour prescrire de remettre cet acte à Satyrus, dans le cas où nous ne pourrions pas nous concilier, si Pasion avait été affranchi de toute réclamation de ma part, et que l'affaire eût été complétement terminée? Il est évident que nous avons fait le traité, parce qu'il nous restait encore des intérêts à régler, par suite desquels Pasion devait, aux termes de l'acte même, se libérer envers moi. Je puis d'ailleurs, juges, vous faire connaître les motifs pour lesquels il a promis de me rendre mon argent. Lorsque nous fûmes délivrés, mon père et moi, des accusations qui avaient été intentées contre nous auprès de Satyrus, et que Pasion se vit dans l'impossibilité de faire disparaître Cittus, qui connaissait les faits relatifs au dépôt, il calcula que s'il livrait cet esclave pour être mis à la torture, ses intrigues seraient dévoilées ; que s'il ne le faisait pas, il serait condamné ; et alors il résolut de transiger directement avec moi. Ordonnez-lui de vous montrer dans l'espoir de quel avantage ou dans la crainte de quel danger je lui ai fait l'abandon de mes droits ; et s'il lui est impossible de rien articuler devant vous à cet égard, comment ne devez-vous pas, au sujet de l'acte, m'en croire plutôt que lui? Il est facile pour tout le monde de reconnaître que si moi, qui l'accusais, j'avais éprouvé quelque appréhension d'en arriver à la preuve, il était en mon pouvoir, même sans faire aucun traité, d'abandonner l'affaire ; tandis que lui, au contraire, à cause de la tor-

οἷόν τ' ἦν, ὁπότε βούλοιτ', ἀπηλλάχθαι τῶν κινδύνων, εἰ μὴ πείσειεν ἐμὲ τὸν ἐγκαλοῦντα. Ὥστ' οὐκ ἐμὲ περὶ τῆς ἀφέσεως, ἀλλὰ τοῦτον περὶ τῆς ἀποδόσεως τῶν χρημάτων ἔδει τὰς συνθήκας ποιεῖσθαι. Ἔτι δὲ κἀκεῖν' ὑπερφυές, εἰ πρὶν μὲν συγγράψασθαι τὸ γραμματεῖον οὕτω σφόδρ' ἠπίστησα τοῖς πράγμασιν, ὥστε μὴ μόνον ἀφεῖναι Πασίωνα τῶν ἐγκλημάτων, ἀλλὰ καὶ συνθήκας περὶ αὐτῶν ποιήσασθαι, ἐπειδὴ δὲ τοιοῦτον ἔλεγχον κατ' ἐμαυτοῦ συνεγραψάμην, τηνικαῦτ' ἐπεθύμησα εἰς ὑμᾶς εἰσελθεῖν. Καίτοι τίς ἂν οὕτω περὶ τῶν αὑτοῦ πραγμάτων βουλεύσαιτο;

15. Ὃ δὲ πάντων μέγιστον τεκμήριον ὡς οὐκ ἀφειμένος ἦν Πασίων ἐν ταῖς συνθήκαις, ἀλλ' ὡμολογηκὼς ἀποδώσειν τὸ χρυσίον· ὅτε γὰρ Μενέξενος ἔλαχεν αὐτῷ τὴν δίκην οὔπω διεφθαρμένου τοῦ γραμματείου, προσπέμπων Ἀγύῤῥιον, ὄντ' ἀμφοτέροις ἡμῖν ἐπιτήδειον, ἠξίου με ἢ Μενέξενον ἀπαλλάττειν ἢ τὰς συνθήκας τὰς γεγενημένας πρὸς αὐτὸν ἀναιρεῖν. Καίτοι, ὦ ἄνδρες δικασταί, οἴεσθ' ἂν αὐτὸν ἐπιθυμεῖν ἀναιρεθῆναι ταύτας τὰς συνθήκας, ἐξ ὧν ψευδομένους ἡμᾶς ἔμελλεν ἐξελέγξειν; Οὔκουν ἐπειδή γε μετεγράφησαν, τούτους ἔλεγε τοὺς λόγους, ἀλλὰ περὶ ἁπάντων εἰς ἐκείνας κατέφευγε καὶ ἀνοίγειν ἐκέλευε τὸ γραμματεῖον. Ὡς οὖν τὸ πρῶτον ἀναιρεῖν ἐζήτει τὰς συνθήκας, αὐτὸν Ἀγύῤῥιον μαρτυροῦντα παρέξομαι. Καί μοι ἀνάϐηθι.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

16. Ὅτι μὲν τοίνυν τὰς συνθήκας ἐποιησάμεθ' οὐχ ὡς

ture et des débats qui auraient eu lieu devant vous, il ne pouvait s'affranchir, par sa seule volonté, des dangers qui le menaçaient, à moins qu'il ne me persuadât de me désister de ma plainte. Voilà pourquoi il fallait que nous fissions un traité, non de désistement de ma part, mais de restitution de la sienne. Enfin, c'eût été chose étrange, si, avant d'avoir fait le traité, je m'étais défié de ma cause au point, non-seulement d'affranchir Pasion de toute réclamation, mais de consentir un arrangement à cet égard; et qu'après avoir donné contre moi, par écrit, un si puissant témoignage, j'éprouvasse le désir de me présenter à votre tribunal. Quel homme pourrait conduire ainsi ses affaires?

15. Voici de toutes les preuves la plus évidente que Pasion n'a point été libéré par la transaction, mais qu'il a promis de rendre les fonds. Lorsque Ménexène l'attaqua en justice, l'acte n'étant pas encore falsifié, il envoya vers moi Agyrrhius, ami de Ménexène et le mien, pour me prier, ou de faire désister Ménexène, ou d'anéantir le traité qui existait entre nous deux. Croyez-vous donc, juges, qu'il aurait voulu détruire un traité par lequel il pouvait nous convaincre de mensonge? Non, sans doute; mais, lorsque l'acte eut été falsifié, il ne tint plus le même langage, il s'en référa pour tout au traité, et demanda que l'on en fît l'ouverture. Au reste, afin de prouver qu'il cherchait d'abord à anéantir le traité, je produirai comme témoin Agyrrhius lui-même. Agyrrhius, présentez-vous.

TÉMOIGNAGE D'AGYRRHIUS.

16. Je crois avoir démontré suffisamment que nous avons fait un traité, non pas tel que Pasion essayera de

Πασίων ἐπιχειρήσει λέγειν, ἀλλ' ὡς ἐγὼ πρὸς ὑμᾶς εἴρηκα, ἱκανῶς ἐπιδεδεῖχθαι νομίζω. Οὐκ ἄξιον δὲ θαυμάζειν, ὦ ἄνδρες δικασταί, εἰ τὸ γραμματεῖον διέφθειρεν, οὐ μόνον διὰ τοῦτο ὅτι πολλὰ τοιαῦτ' ἤδη γέγονεν, ἀλλ' ὅτι καὶ τῶν χρωμένων τινὲς Πασίωνι πολὺ δεινότερα τούτων πεποιήκασι.

17. Πυθόδωρον γὰρ τὸν σκηνίτην καλούμενον, ὃς ὑπὲρ Πασίωνος ἅπαντα καὶ λέγει καὶ πράττει, τίς οὐκ οἶδεν ὑμῶν πέρυσιν ἀνοίξαντα τὰς ὑδρίας καὶ τοὺς κριτὰς ἐξελόντα τοὺς ὑπὸ τῆς βουλῆς εἰσβληθέντας; Καίτοι ὅστις μικρῶν ἕνεκεν καὶ περὶ τοῦ σώματος κινδυνεύων ταύτας ὑπανοίγειν ἐτόλμησεν, αἳ σεσημασμέναι μὲν ἦσαν ὑπὸ τῶν πρυτανέων, σεσημασμέναι δ' ὑπὸ τῶν χορηγῶν, ἐφυλάττοντο δ' ὑπὸ τῶν ταμιῶν, ἔκειντο δ' ἐν ἀκροπόλει, τί δεῖ θαυμάζειν, εἰ γραμματείδιον παρ' ἀνθρώπῳ ξένῳ κείμενον τοσαῦτα μέλλοντες χρήματα κερδαίνειν μετέγραψαν, ἢ τοὺς παῖδας αὐτοῦ πείσαντες ἢ ἄλλῳ τρόπῳ ᾧ ἠδύναντο μηχανησάμενοι; Περὶ μὲν οὖν τούτων οὐκ οἶδ' ὅ τι δεῖ πλείω λέγειν.

18. Ἤδη δέ τινας Πασίων ἐπεχείρησε πείθειν ὡς τὸ παράπαν οὐδ' ἦν ἐνθάδε μοι χρήματα, λέγων ὡς παρὰ Στρατοκλέους ἐδανεισάμην τριακοσίους στατῆρας. Ἄξιον οὖν καὶ περὶ τούτων ἀκοῦσαι, ἵν' ἐπίστησθε οἵοις τεκμηρίοις ἐπαρθεὶς ἀποστερεῖ με τῶν χρημάτων,

19. Ἐγὼ γάρ, ὦ ἄνδρες δικασταί, μέλλοντος Στρατοκλέους εἰσπλεῖν εἰς τὸν Πόντον, βουλόμενος ἐκεῖθεν ὡς πλεῖστ' ἐκκομίσασθαι τῶν χρημάτων, ἐδεήθην Στρατοκλέους τὸ μὲν αὑτοῦ χρυσίον ἐμοὶ καταλιπεῖν, ἐν δὲ τῷ

l'établir, mais tel que je vous l'ai exposé. Il ne faut pas, toutefois, vous étonner qu'il ait falsifié ce traité, non-seulement parce que beaucoup de faits du même genre se sont déjà produits, mais encore parce que plusieurs des amis de Pasion ont commis des actes beaucoup plus graves.

17. Qui de vous ignore qu'il y a un an Pythodore, qu'on appelle le scénite, qui ne parle et n'agit que dans l'intérêt de Pasion, a ouvert les urnes et enlevé les noms des juges qui y avaient été jetés par le sénat? Et si, cependant, pour un faible intérêt, et au péril de sa vie, Pythodore a osé ouvrir des urnes cachetées par les prytanes, scellées par les choréges, gardées par les trésoriers, déposées enfin dans la citadelle, pourquoi faudrait-il s'étonner que des hommes qui avaient l'espoir de recueillir un profit si considérable aient altéré un acte confié à un étranger, soit en séduisant ses esclaves, soit par tout autre moyen qu'ils auraient imaginé? Je ne sais pas si, relativement à ces faits, je dois insister davantage.

18. Sans doute Pasion a déjà tenté de persuader à quelques personnes que je ne possédais rien à Athènes, en disant que j'avais emprunté trois cents statères à Stratoclès. C'est un fait dont il importe que vous écoutiez la discussion, afin que vous puissiez bien connaître sur quels arguments Pasion s'appuie pour me dépouiller de mes fonds.

19. Stratoclès était à la veille de faire voile vers le Pont; comme je voulais faire venir de ce pays le plus d'argent possible, je priai Stratoclès de me laisser l'or qu'il possédait, ajoutant que mon père le lui remettrait

Πόντῳ παρὰ τοῦ πατρὸς τοὐμοῦ κομίσασθαι, νομίζων μεγάλα κερδαίνειν, εἰ κατὰ πλοῦν μὴ κινδυνεύοι τὰ χρήματα, ἄλλως τε καὶ Λακεδαιμονίων ἀρχόντων κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον τῆς θαλάττης. Τούτῳ μὲν οὖν οὐδὲν ἡγοῦμαι τοῦτ' εἶναι σημεῖον, ὡς οὐκ ἦν μοι ἐνθάδε χρήματα· ἐμοὶ δὲ μέγιστ' ἔσται τεκμήρια τὰ πρὸς Στρατοκλέα πραχθέντα, ὡς ἦν μοι παρὰ τούτῳ χρυσίον. Ἐρωτῶντος γὰρ Στρατοκλέους ὅστις αὐτῷ ἀποδώσει τὰ χρήματα, ἐὰν ὁ πατὴρ ὁ ἐμὸς μὴ ποιήσῃ τὰ ἐπεσταλμένα, ἢ αὐτὸς ἐκπλεύσας ἐνθάδ' ἐμὲ μὴ καταλάβῃ, Πασίωνα αὐτῷ συνέστησα, καὶ ὡμολόγησεν οὗτος αὐτῷ καὶ τὸ ἀρχαῖον καὶ τοὺς τόκους τοὺς γιγνομένους ἀποδώσειν. Καίτοι, εἰ μηδὲν ἔκειτο παρ' αὐτῷ τῶν ἐμῶν, οἴεσθ' ἂν αὐτὸν οὕτω ῥᾳδίως τοσούτων χρημάτων ἐγγυητήν μου γενέσθαι; Καί μοι ἀνάβητε μάρτυρες.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

20. Ἴσως τοίνυν, ὦ ἄνδρες δικασταί, καὶ τούτων ὑμῖν μάρτυρας παρέξεται, ὡς ἔξαρνος ἐγενόμην πρὸς τοὺς ὑπὲρ Σατύρου πράττοντας μηδὲν κεκτῆσθαι πλὴν ὧν ἐκείνοις παρεδίδουν, καὶ ὡς αὐτὸς ἐπελαμβάνετο τῶν χρημάτων τῶν ἐμῶν ὁμολογοῦντος ἐμοῦ ὀφείλειν τριακοσίας δραχμάς, καὶ ὅτι Ἱππολαΐδαν, ξένον ὄντ' ἐμαυτοῦ καὶ ἐπιτήδειον, περιεώρων παρὰ τούτου δανειζόμενον.

21. Ἐγὼ δ', ὦ ἄνδρες δικασταί, καταστὰς εἰς συμφορὰς οἵας ὑμῖν διηγησάμην, καὶ τῶν μὲν οἴκοι πάντων

dans le Pont; je regardais comme un avantage important que mes fonds ne fussent pas exposés aux dangers de la traversée, à une époque principalement où les Lacédémoniens étaient maîtres de la mer. Or, je ne vois rien dans ce fait qui puisse être, pour Pasion, la preuve que je n'avais pas de fonds ici, tandis que mes conventions avec Stratoclès sont un témoignage très-puissant que j'avais de l'argent chez Pasion. Stratoclès, en effet, m'ayant demandé qui lui remettrait ses fonds, si mon père n'acquittait pas mon mandat, ou que lui-même, à son retour, ne me trouvât plus à Athènes, je lui présentai Pasion, qui s'engagea à lui payer le principal et les intérêts. Croyez-vous que, si je n'avais pas eu de fonds déposés chez lui, Pasion se serait fait ma caution avec tant de facilité pour une somme aussi importante? Paraissez, témoins.

DÉPOSITION DES TÉMOINS.

20. Peut-être encore, juges athéniens, Pasion produira-t-il des témoins qui déposeront que j'ai déclaré, devant les agents de Satyrus, que je ne possédais rien au-delà des fonds que je leur avais remis; que lui-même, Pasion, d'après l'aveu que je faisais d'une dette de trois cents drachmes envers lui, avait saisi mes effets, et qu'enfin je ne m'étais pas opposé à ce qu'Hippolaïdas, mon hôte et mon ami, lui fît un emprunt.

21. Je l'avouerai, plongé dans des malheurs tels que ceux dont je vous ai fait le tableau, dépouillé de tous les biens que je possédais dans ma patrie, obligé

ἀπεστερημένος, τὰ δ' ἐνθάδε ἀναγκαζόμενος παραδιδόναι τοῖς ἥκουσιν, ὑπολοίπου δ' οὐδενὸς ὄντος μοι, πλὴν εἰ δυνηθείην λαθεῖν περιποιησάμενος τὸ χρυσίον τὸ παρὰ τούτῳ κείμενον, ὁμολογῶ καὶ τούτῳ προσομολογῆσαι τριακοσίας δραχμὰς καὶ περὶ τῶν ἄλλων τοιαῦτα πράττειν καὶ λέγειν, ἐξ ὧν ἐκεῖνοι μάλιστ' ἤμελλον πεισθήσεσθαι μὴ εἶναί μοι χρήματα. Καὶ ταῦθ' ὡς οὐ δι' ἀπορίαν ἐγίγνετο, ἀλλ' ἵνα πιστευθείην ὑπ' ἐκείνων, ῥᾳδίως γνώσεσθε. Πρῶτον μὲν γὰρ ὑμῖν μάρτυρας παρέξομαι τοὺς εἰδότας πολλά μοι χρήματα ἐκ τοῦ Πόντου κομισθέντα, ἔπειτα δὲ τοὺς ὁρῶντάς με τῇ τούτου τραπέζῃ χρώμενον, ἔτι δὲ παρ' ὧν ἐχρυσώνησα ὑπ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον πλέον ἢ χιλίους στατῆρας. Πρὸς δὲ τούτοις, εἰσφορᾶς ἡμῖν προσταχθείσης, καὶ ἑτέρων ἐπιγραφῶν, ἐγὼ πλεῖστον εἰσήνεγκα τῶν ξένων, αὐτός τε αἱρεθεὶς ἐμαυτῷ μὲν ἐπέγραψα τὴν μεγίστην εἰσφοράν, ὑπὲρ Πασίωνος δ' ἐδεόμην τῶν συνεπιγραφέων, λέγων ὅτι τοῖς ἐμοῖς χρήμασι τυγχάνει χρώμενος. Καί μοι ἀνάβητε μάρτυρες.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

22. Αὐτὸν τοίνυν Πασίωνα ἔργῳ παρέξομαι τούτοις συμμαρτυροῦντα. Ὁλκάδα γάρ, ἐφ' ᾗ πολλὰ χρήματα ἦν ἐγὼ δεδωκώς, ἔφηνέ τις ὡς οὖσαν ἀνδρὸς Δηλίου, ἀμφισβητοῦντος δ' ἐμοῦ καὶ καθέλκειν ἀξιοῦντος οὕτω τὴν βουλὴν διέθεσαν οἱ βουλόμενοι συκοφαντεῖν, ὥστε παρὰ μικρὸν ἦλθον ἄκριτος ἀποθανεῖν· τελευτῶντες δ' ἐπείσθη-

de livrer ce que j'avais ici aux commissaires de Satyrus, et n'ayant pas d'autre ressource que de sauver, en le cachant, le dépôt que j'avais placé chez Pasion, je me reconnus son débiteur pour trois cents drachmes, et en même temps je disais et je faisais, pour tout le reste, ce qui pouvait le mieux convaincre les envoyés de Satyrus que je ne possédais plus rien. Vous comprendrez facilement que j'agissais de cette manière, non parce que je manquais d'argent, mais parce que je voulais leur inspirer de la confiance dans mes paroles. Je vais donc vous présenter d'abord les témoins qui savent que j'ai apporté du Pont des sommes considérables ; je produirai ensuite ceux qui m'ont vu faire usage de la banque de Pasion, et ceux chez qui, à cette époque, j'ai changé, contre d'autres espèces, plus de mille statères. Ajoutez qu'une taxe nous ayant été imposée, et de nouvelles contributions ayant été levées, j'ai payé plus que les autres étrangers ; que, choisi pour répartiteur, je me suis attribué à moi-même la plus forte part de l'impôt, et qu'enfin j'ai sollicité la bienveillance de mes collègues en faveur de Pasion, en disant qu'il se servait de mes fonds. Témoins, présentez-vous.

DÉPOSITION DES TÉMOINS.

22. Maintenant, je produirai Pasion lui-même, joignant par le fait son témoignage à tous ceux que vous avez entendus. Quelqu'un dénonça comme appartenant à un habitant de Délos un vaisseau sur lequel j'avais chargé des quantités considérables de marchandises. Je réclamai, je demandai que le navire fût amené dans le port ; mais des calomniateurs de profession disposèrent tellement le sénat que je me vis au moment d'être condamné à mort sans que ma cause eût été entendue ; jusqu'à ce qu'enfin, mes adversaires se laissèrent per-

σαν ἐγγυητὰς παρ' ἐμοῦ δέξασθαι. Καὶ Φίλιππος μὲν ὤν μοι ξένος πατρικός, κληθεὶς καὶ ὑπακούσας, δείσας τὸ μέγεθος τοῦ κινδύνου ἀπιὼν ᾤχετο· Πασίων δὲ Ἀρχέστρατόν μοι τὸν ἀπὸ τῆς τραπέζης ἑπτὰ ταλάντων ἐγγυητὴν παρέσχεν. Καίτοι εἰ μικρῶν ἀπεστερεῖτο καὶ μηδὲν ᾔδει μ' ἐνθάδε κεκτημένον, οὐκ ἂν δή που τοσούτων χρημάτων ἐγγυητής μου κατέστη. Ἀλλὰ δῆλον ὅτι τὰς μὲν τριακοσίας δραχμὰς ἐνεκάλεσεν ἐμοὶ χαριζόμενος, τῶν δ' ἑπτὰ ταλάντων ἐγγυητής μου ἐγένετο ἡγούμενος πίστιν ἔχειν ἱκανὴν τὸ χρυσίον τὸ παρ' αὐτῷ κείμενον. Ὡς μὲν τοίνυν ἦν τέ μοι πολλὰ χρήματ' ἐνθάδε, καὶ ταῦτ' ἐπὶ τῇ τούτου τραπέζῃ κεῖταί μοι, καὶ ἐκ τῶν ἔργων τῶν Πασίωνος ὑμῖν δεδήλωκα καὶ παρὰ τῶν ἄλλων τῶν εἰδότων ἀκηκόατε.

23. Δοκεῖτε δέ μοι, ὦ ἄνδρες δικασταί, ἄριστ' ἂν γνῶναι περὶ ὧν ἀμφισβητοῦμεν, ἀναμνησθέντες ἐκεῖνον τὸν χρόνον καὶ τὰ πράγματα πῶς εἶχεν ἡμῖν, ὅτ' ἐγὼ Μενέξενον καὶ Φιλόμηλον προσέπεμψ' ἀπαιτήσοντας τὴν παρακαταθήκην, καὶ Πασίων τὸ πρῶτον ἐτόλμησεν ἔξαρνος γενέσθαι. Εὑρήσετε γὰρ τὸν μὲν πατέρα μου συνειλημμένον καὶ τὴν οὐσίαν ἅπασαν ἀφῃρημένον, ἐμοὶ δ' οὐχ οἷόντε ὂν διὰ τὰς παρούσας τύχας οὔτ' αὐτοῦ μένειν οὔτ' εἰς τὸν Πόντον εἰσπλεῖν. Καίτοι πότερον εἰκός, ἐμὲ ἐν τοσούτοις ὄντα κακοῖς ἀδίκως ἐγκαλεῖν, ἢ Πασίωνα καὶ διὰ τὸ μέγεθος τῶν ἡμετέρων συμφορῶν καὶ διὰ τὸ πλῆθος τῶν χρημάτων ἐπαρθῆναι τὴν ἀποστέρησιν ποιήσασθαι; τίς δὲ

suader d'accepter de moi des cautions. Philippe, mon hôte paternel, ayant été appelé et ayant entendu ce dont il s'agissait, se retira, saisi de crainte devant la grandeur du péril; mais Pasion me procura Archestratus, un des associés de sa banque, qui se porta ma caution pour sept talents. Certes, si Pasion avait été exposé à faire une perte, même légère, et s'il avait su que je ne possédasse rien ici, il n'aurait pas répondu de moi pour une somme aussi considérable. Ainsi, il est évident que, d'une part, c'est pour me rendre service qu'il a réclamé de moi les trois cents drachmes; et que, de l'autre, s'il s'est fait mon répondant pour sept talents, c'est parce qu'il croyait avoir une garantie suffisante dans l'or placé en dépôt chez lui. Il vous est donc prouvé par les actes mêmes de Pasion et par le témoignage de ceux qui en avaient connaissance, que j'avais ici des sommes importantes, et que ces sommes avaient été déposées par moi à la banque de Pasion.

23. Juges, il me semble que vous pourrez apprécier le mieux possible notre litige, si, remontant vers le passé par vos souvenirs, vous vous rappelez les circonstances de cette époque, et l'état dans lequel étaient nos affaires quand j'envoyai Ménexène et Philomèle pour redemander mon dépôt, et quand, pour la première fois, Pasion osa le nier. Vous trouverez, en effet, qu'alors mon père avait été emprisonné et dépouillé de toute sa fortune; et que, par une conséquence de mon malheur, je ne pouvais ni demeurer à Athènes, ni faire voile vers le Pont. Or, qu'y a-t-il de plus probable, que, dans une position si cruelle, j'aie fait une réclamation injuste, ou, qu'enhardi par la grandeur de notre infortune et par l'importance des sommes déposées chez lui, Pasion ait entrepris de me dépouiller?

πώποτ' εἰς τοσοῦτον συκοφαντίας ἀφίκετο, ὥστε αὐτὸς περὶ τοῦ σώματος κινδυνεύων τοῖς ἀλλοτρίοις ἐπιβουλεύειν; μετὰ ποίας δ' ἂν ἐλπίδος ἢ τί διανοηθεὶς ἀδίκως ἦλθον ἐπὶ τοῦτον; πότερον ὡς δείσας τὴν δύναμιν τὴν ἐμὴν ἤμελλεν εὐθὺς ἐμοὶ δώσειν ἀργύριον; ἀλλ' οὐχ οὕτως ἑκάτερος ἡμῶν ἔπραττεν. Ἀλλ' εἰς ἀγῶνα καταστὰς ᾤμην καὶ παρὰ τὸ δίκαιον πλέον ἕξειν Πασίωνος παρ' ὑμῖν; ὃς οὐδὲ μένειν ἐνθάδε παρεσκευαζόμην, δεδιὼς μή μ' ἐξαιτήσειε Σάτυρος παρ' ὑμῶν. Ἀλλ' ἵνα μηδὲν διαπραττόμενος ἐχθρὸς τούτῳ κατασταίην, ᾧ μάλιστ' ἐτύγχανον πάντων τῶν ἐν τῇ πόλει χρώμενος; καὶ τίς ἂν ὑμῶν ἀξιώσειε καταγνῶναί μου τοσαύτην μανίαν καὶ ἀμαθίαν;

24. Ἐνθυμηθῆναι δ' ἄξιόν ἐστιν, ὦ ἄνδρες δικασταί, τὴν ἀτοπίαν καὶ τὴν ἀπιστίαν ὧν ἑκάστοτε Πασίων ἐπιχειρεῖ λέγειν. Ὅτε μὲν γὰρ οὕτως ἔπραττον, ὥστ' οὐδ' ἂν εἰ προσωμολόγει με ἀποστερεῖν τῶν χρημάτων, οἷόστ' ἂν ἦν παρ' αὐτοῦ δίκην λαβεῖν, τότε μὲν αἰτιᾶταί με ἀδίκως ἐγκαλεῖν ἐπιχειρῆσαι· ἐπειδὴ δ' ἐγώ τε τῶν πρὸς Σάτυρον διαβολῶν ἀπηλλάγην καὶ τοῦτον ἅπαντες ὀφλήσειν τὴν δίκην ἐνόμιζον, τηνικαῦτά μέ φησιν ἀφεῖναι πάντων τῶν ἐγκλημάτων αὐτόν. Καίτοι πῶς ἂν τούτων ἀλογώτερα γένοιτο;

25. Ἀλλὰ γὰρ ἴσως περὶ τούτων μόνον, ἀλλ' οὐ καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἐναντί' αὐτὸς αὑτῷ καὶ λέγων καὶ πράττων φανερός ἐστιν· ὃς τὸν μὲν παῖδα, ὃν αὐτὸς ἠφάνισεν, ὑφ' ἡμῶν ἔφασκεν ἀνδραποδισθῆναι, τὸν αὐτὸν δὲ τοῦτον

Quel homme est jamais arrivé à un tel degré de cupidité, qu'en danger pour sa propre vie, il ait voulu attenter à la fortune des autres? Dans quel espoir, dans quelle pensée, aurais-je injustement attaqué Pasion? Serait-ce parce que, redoutant ma puissance, il se verrait contraint à me donner immédiatement de l'argent? Mais nous n'étions pas l'un et l'autre dans une telle situation. Aurais-je pu croire qu'en lui faisant un procès, je l'emporterais devant vous contrairement à la justice, moi qui n'avais pas même la pensée de rester ici, dans la crainte que Satyrus ne réclamât de vous mon extradition? Enfin, aurais-je voulu, sans en retirer aucun avantage, me constituer son ennemi, quand je vivais avec lui dans une intimité plus grande qu'avec aucun autre habitant d'Athènes? Est-il quelqu'un parmi vous qui voulût me déclarer atteint d'un tel aveuglement, d'une telle folie?

24. Juges, c'est un fait digne d'observation, que l'inconséquence et l'invraisemblance des arguments que Pasion cherche à réunir de tous côtés. A une époque où ma situation ne m'eût pas permis d'obtenir justice, même s'il eût avoué qu'il me dépouillait de mes fonds, il m'accuse d'avoir voulu lui intenter un procès injuste, et c'est quand je suis délivré des accusations portées contre moi devant Satyrus, quand tout le monde est convaincu qu'il doit être condamné, c'est alors qu'il invoque un prétendu désistement de toutes mes réclamations envers lui. Quoi de plus insensé qu'une telle conduite?

25. Mais peut-être est-ce uniquement sur ces faits et non sur les autres, que Pasion se montre en contradiction évidente avec lui-même, dans ses paroles comme dans ses actions? Cet homme qu'il a fait disparaître et qu'il dit avoir été enlevé par nous, il l'a inscrit dans

ἀπεγράψατο μὲν ἐν τοῖς τιμήμασιν ὡς δοῦλον μετὰ τῶν οἰκετῶν τῶν ἄλλων, ἐπεὶ δ' αὐτὸν ἠξίου Μενέξενος βασανίζειν, ἀφηρεῖθ' ὡς ἐλεύθερον ὄντα· πρὸς δὲ τούτοις ἀποστερῶν αὐτὸς τὴν παρακαταθήκην, ἐτόλμησεν ἡμῖν ἐγκαλεῖν ὡς ἔχομεν ἓξ τάλαντ' ἀπὸ τῆς τούτου τραπέζης. Καίτοι ὅστις περὶ πραγμάτων οὕτω φανερῶν ἐπεχείρει ψεύδεσθαι, πῶς χρὴ πιστεύειν αὐτῷ περὶ ὧν μόνος πρὸς μόνον ἔπραξεν;

26. Τὸ τελευταῖον τοίνυν, ὦ ἄνδρες δικασταί, ὁμολογήσας ὡς Σάτυρον εἰσπλευσεῖσθαι καὶ ποιήσειν ἅττ' ἂν ἐκεῖνος γνῷ, καὶ ταῦτ' ἐξηπάτησε, καὶ αὐτὸς μὲν οὐκ ἤθελεν εἰσπλεῦσαι πολλάκις ἐμοῦ προκαλεσαμένου, εἰσέπεμψε δὲ τὸν Κίττον· ὃς ἐλθὼν ἐκεῖσ' ἔλεγεν ὅτι ἐλεύθερος εἴη καὶ τὸ γένος Μιλήσιος, εἰσπέμψειε δ' αὐτὸν Πασίων διδάξοντα περὶ τῶν χρημάτων. Ἀκούσας δὲ Σάτυρος ἀμφοτέρων ἡμῶν δικάζειν μὲν οὐκ ἠξίου περὶ τῶν ἐνθάδε γενομένων συμβολαίων, ἄλλως τε καὶ μὴ παρόντος τούτου μηδὲ μέλλοντος ποιήσειν ἃ ἐκεῖνος δικάσειεν, οὕτω δὲ σφόδρ' ἐνόμιζεν ἀδικεῖσθαί με, ὥστε συγκαλέσας τοὺς ναυκλήρους ἐδεῖτ' αὐτῶν βοηθεῖν ἐμοὶ καὶ μὴ περιορᾶν ἀδικούμενον, καὶ πρὸς τὴν πόλιν συγγράψας ἐπιστολὴν ἔδωκε φέρειν Ξενοτίμῳ τῷ Καρκίνου.

Καί μοι ἀνάγνωθι αὐτοῖς.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

27. Οὕτω τοίνυν, ὦ ἄνδρες δικασταί, πολλῶν μοι τῶν δικαίων ὑπαρχόντων, ἐκεῖν' ἡγοῦμαι μέγιστον εἶναι τεκμή-

le recensement de ses propriétés, comme esclave, avec ses autres serviteurs; et lorsque Ménexène demande qu'il soit mis à la torture, il le soustrait, en affirmant qu'il est libre. Bien plus encore, il me prive de mon dépôt, et il ose nous accuser d'être détenteurs de six talents appartenant à sa banque. Comment celui qui entreprend de mentir sur des choses aussi évidentes mériterait-il d'inspirer quelque confiance pour celles qu'il a traitées seul à seul?

26. Pour dernier trait, juges, Pasion avait pris l'engagement de s'embarquer, de se rendre auprès de Satyrus, de se soumettre à sa décision : or, en cela, il nous a encore trompés, car il a refusé d'y aller lui-même, bien que je l'eusse sommé plusieurs fois de le faire; et il a envoyé Cittus, qui s'est présenté, en arrivant, comme un homme libre, originaire de Milet, et chargé par Pasion de donner des renseignements sur ce qui concernait le dépôt. Satyrus, après nous avoir entendus l'un et l'autre, a refusé de prononcer un jugement sur des transactions qui avaient eu lieu ici, Pasion surtout étant absent et n'ayant pas l'intention de se soumettre à sa décision; mais Satyrus était tellement convaincu que j'étais victime d'une injustice, qu'il convoqua les capitaines de navires, les pria de me secourir, de ne pas me laisser opprimer injustement, et écrivit à la République une lettre qu'il remit à Xénotimus, fils de Carcinus. Lisez la lettre devant les juges.

LETTRE DE SATYRUS.

27. Au milieu de tant de preuves qui établissent mes droits, je regarde, juges, comme le témoignage

ριον ὡς ἀποστερεῖ με Πασίων τῶν χρημάτων, ὅτι τὸν παῖδα οὐκ ἠθέλησε βασανίζειν ἐκδοῦναι τὸν συνειδότα περὶ τῆς παρακαταθήκης. Καίτοι περὶ τῶν πρὸς τοὺς ἐπὶ ταῖς τραπέζαις συμβολαίων τίς ἂν ἔλεγχος ἰσχυρότερος τούτου γένοιτο; οὐ γὰρ δὴ μάρτυράς γ' αὐτῶν ποιούμεθα. Ὁρῶ δὲ καὶ ὑμᾶς καὶ περὶ τῶν ἰδίων καὶ περὶ τῶν δημοσίων οὐδὲν πιστότερον οὐδ' ἀληθέστερον βασάνου νομίζοντας, καὶ μάρτυρας μὲν ἡγουμένους οἷόντ'-εἶναι καὶ τῶν μὴ γεγενημένων παρασκευάσασθαι, τὰς δὲ βασάνους φανερῶς ἐπιδεικνύναι ὁπότεροι τἀληθῆ λέγουσιν. Ἃ οὗτος εἰδὼς ἠβουλήθη εἰκάζειν ὑμᾶς περὶ τοῦ πράγματος μᾶλλον ἢ σαφῶς εἰδέναι. Οὐ γὰρ δὴ τοῦτό γ' ἂν εἰπεῖν ἔχοι, ὡς ἔλαττον ἔμελλεν ἕξειν ἐν τῇ βασάνῳ, καὶ διὰ τοῦτ' οὐκ εἰκὸς ἦν αὐτὸν ἐκδοῦναι. Πάντες γὰρ ἐπίστασθ' ὅτι κατειπὼν μὲν ἤμελλε τὸν ἐπίλοιπον χρόνον ὑπὸ τούτου κάκιστ' ἀνθρώπων ἀπολεῖσθαι, διακαρτερήσας δὲ καὶ ἐλεύθερος ἔσεσθαι καὶ μεθέξειν ὧν οὗτος ἐμὲ ἀπεστέρησεν. Ἀλλ' ὅμως τοσούτῳ μέλλων πλέον ἕξειν, συνειδὼς αὐτῷ τὰ πεπραγμένα, ὑπέμεινε καὶ δίκας φεύγειν καὶ τὰς ἄλλας αἰτίας ἔχειν, ὥστε μηδεμίαν βάσανον περὶ τοῦ πράγματος τούτου γενέσθαι.

28. Ἐγὼ οὖν ὑμῶν δέομαι μεμνημένους τούτων καταψηφίσασθαι Πασίωνος, καὶ μὴ τοσαύτην πονηρίαν ἐμοῦ καταγνῶναι, ὡς οἰκῶν ἐν τῷ Πόντῳ, καὶ τοσαύτην οὐσίαν κεκτημένος ὥστε καὶ ἑτέρους εὖ ποιεῖν δύνασθαι, Πασίωνα

le plus fort de la spoliation exercée par Pasion envers moi, le refus qu'il a fait de livrer à la torture l'esclave qui connaissait les circonstances relatives au dépôt. Et en effet, lorsqu'il s'agit de transactions avec les banquiers, quel moyen de conviction plus puissant que la torture, puisqu'on n'admet pas de témoins dans ces sortes de transactions? Je vous vois d'ailleurs convaincus que, dans les affaires particulières comme dans les affaires publiques, rien n'est plus digne de foi, rien n'est plus vrai que la torture, et persuadés qu'il est toujours possible de se procurer des témoins, même pour les choses qui n'ont jamais existé; tandis que la torture montre, avec évidence, quels sont ceux qui disent la vérité. C'est donc parce que Pasion avait la conscience de ces faits, qu'il a voulu vous réduire à juger par conjecture, plutôt qu'à prononcer en pleine connaissance de cause. Pasion ne pourrait pas même prétendre qu'il devait y avoir du désavantage pour lui dans l'emploi de la torture, et que c'est pour cela qu'il n'a pas dû y soumettre son esclave. Vous savez tous que cet esclave, s'il déposait contre lui, devait rester en sa puissance et périr de la mort la plus misérable, tandis que, s'il résistait aux tourments, il serait libre, et aurait part à l'argent dont Pasion me dépouillait. C'est cependant lorsque Pasion devait avoir un aussi grand avantage, que, sachant au fond de son âme tout ce qui s'était passé, il a eu le courage de se dérober au jugement, en acceptant toutes les inculpations, pourvu que la torture ne fût pas employée.

28. Juges, je vous demande donc de prononcer contre Pasion, en vous rappelant tous ces faits, et de ne pas me condamner comme atteint d'une telle perversité, qu'habitant le Pont, et possédant une fortune suffisante pour répandre des bienfaits, je fusse venu

ἦλθον συκοφαντήσων καὶ ψευδεῖς αὐτῷ παρακαταθήκας ἐγκαλῶν.

29. Ἄξιον δὲ καὶ Σατύρου καὶ τοῦ πατρὸς ἐνθυμηθῆναι, οἳ πάντα τὸν χρόνον περὶ πλείστου τῶν Ἑλλήνων ὑμᾶς ποιοῦνται, καὶ πολλάκις ἤδη διὰ σπάνιν σίτου τὰς τῶν ἄλλων ἐμπόρων ναῦς κενὰς ἐκπέμποντες ὑμῖν ἐξαγωγὴν ἔδοσαν· καὶ ἐν τοῖς ἰδίοις συμβολαίοις, ὧν ἐκεῖνοι κριταὶ γίγνονται, οὐ μόνον ἴσον ἀλλὰ καὶ πλέον ἔχοντες ἀπέρχεσθε. Ὥστ' οὐκ ἂν εἰκότως περὶ ὀλίγου ποιήσαισθε τὰς ἐκείνων ἐπιστολάς. Δέομαι οὖν ὑμῶν καὶ ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ ὑπὲρ ἐκείνων τὰ δίκαια ψηφίσασθαι, καὶ μὴ τοὺς Πασίωνος λόγους ψευδεῖς ὄντας πιστοτέρους ἡγεῖσθαι τῶν ἐμῶν.

à Athènes pour calomnier Pasion, et réclamer de lui des dépôts mensongers.

29. Il est juste aussi de vous souvenir de Satyrus et de mon père, qui ont professé, à toutes les époques, plus d'estime pour vous que pour les autres Grecs ; et qui, souvent autrefois, dans les temps où la rareté du blé leur faisait renvoyer sans chargement les vaisseaux des autres commerçants, vous ont accordé, à vous seuls, la faculté d'exporter. Enfin, veuillez vous rappeler que, dans les transactions particulières soumises à leur jugement, vous n'obtenez pas seulement de leur part justice égale, mais faveur. Il serait donc contraire à la raison que vous eussiez peu d'égard pour les lettres qu'ils vous ont écrites. En résumé, je vous demande, et pour moi et à cause d'eux, de donner votre suffrage conformément à l'équité et de ne pas regarder les paroles de Pasion, qui sont autant de mensonges, comme plus vraies que les miennes.

ISOCRATE.

EXCEPTION CONTRE CALLIMAQUE.

ARGUMENT.

Ce discours est du genre de ceux que les Grecs appelaient παραγραφικοί, c'est-à-dire, qui se fondent sur une exception, ou, comme l'on s'exprime en style de jurisprudence, sur une fin de non-recevoir. Voici à la suite de quelles circonstances il a été composé.

Le gouvernement des Trente, établi par Lysandre (404 avant J.-C.), ayant porté au dernier degré la cruauté et la tyrannie, tout ce qu'il y avait à Athènes de citoyens un peu considérables ou conservant quelque amour de la liberté quittèrent leur patrie et se réunirent sous la conduite de Thrasybule.

Thrasybule, sans perdre de temps, s'empara de Philé, petit fort de l'Attique, et, marchant sur le Pirée, s'en rendit maître. Les Trente l'attaquèrent et furent vaincus; leur chef, Critias, fut tué. Thrasybule, ayant adressé de nobles paroles à leurs soldats qui fuyaient, l'armée rentra dans la ville, chassa les tyrans, qui se réfugièrent à Éleusis, et choisit à leur place dix hommes pour gouverner.

Les nouveaux gouvernants, au lieu de rétablir la concorde et la paix, se livrèrent à une tyrannie plus oppressive et plus cruelle que celle des Trente; d'un autre côté, les Trente demandèrent du secours à Sparte qui leur en accorda; mais

Thrasybule, au milieu des difficultés de cette situation, ne perdit pas courage, et, en même temps qu'il repoussait glorieusement les Trente et leurs alliés, il parvint à faire comprendre aux Athéniens qu'il fallait se réunir tous pour rentrer sous le gouvernement qui avait fait si longtemps leur bonheur et la gloire de leur patrie. Les Dix furent chassés et, de plus, Thrasybule obtint du peuple une loi d'amnistie générale pour tous les actes coupables commis sous l'oligarchie, loi qui fut consacrée dans un traité d'union que tous les Athéniens acceptèrent.

Voici en quoi cette loi consistait principalement :

Lorsqu'un citoyen était accusé pour des actes qui avaient eu lieu pendant l'oligarchie, il pouvait opposer le traité d'union, et alors il avait le droit de parler le premier : en supposant qu'il fût reconnu coupable, il ne payait que l'amende appelée *épobélia,* montant à la sixième partie de la somme que réclamait l'accusateur ; si celui-ci était condamné comme ayant intenté un procès injuste, il payait la même amende, c'est-à-dire la sixième partie de la somme à laquelle il avait conclu.

Nous allons indiquer maintenant les faits par suite desquels le discours contre Callimaque a été composé.

Athènes était sous le pouvoir des Dix, le citoyen que Callimaque accuse marchait dans la ville avec Patrocle, un des archontes, son ami et l'ennemi de Callimaque. Callimaque portait une somme d'argent considérable, Patrocle l'arrête et prétend que l'argent appartient au Trésor, sous prétexte que Callimaque était un des citoyens qui s'étaient réfugiés au Pirée ; ils s'accablent réciproquement d'injures ; les citoyens accourent de toutes parts, et parmi eux se trouve Rhinon, l'un des Dix ; Patrocle lui rend compte de l'affaire, elle est portée devant le Sénat, qui décide que l'argent appartient à l'État ; mais plus tard, après l'expulsion des Dix, la conclusion du traité d'union et la rentrée des exilés, Callimaque intente un procès à Patrocle et le contraint à s'arranger avec lui en lui payant un dédommagement. L'accusé n'avait pas porté la main sur Callimaque et ne l'avait pas dénoncé ; il le prouve par de nombreux témoignages ; Callimaque, cependant, lui impute tout ce qui s'est passé, et l'accusé, à l'instigation de

quelques amis de Callimaque, se détermine à entrer en arrangement avec lui. Ils prennent un arbitre, Nicomaque, pour lui faire ratifier leurs conventions par son autorité. Il semblait donc que tout devait être terminé entre les parties; mais Callimaque, peu de temps après, intente une nouvelle action contre l'accusé, action dont il est forcé de se désister à cause de l'arrangement conclu entre eux; néanmoins, ayant gagné le juge, il renouvelle une fois de plus le même procès, et alors l'accusé prend la résolution de se défendre par le traité d'union qui lui donnait les priviléges dont nous avons parlé.

Il montre que Callimaque cherche vainement à nier qu'il s'est arrangé devant un arbitre ; car, lors même que l'arbitrage ne serait certifié par aucun témoin, il suffirait de voir quelle a été la vie de l'accusé pour admettre son bon droit. Jamais il ne s'est permis aucune violence, aucune injustice à l'égard de personne, même sous la domination des Trente, et, s'en fût-il rendu coupable, l'amnistie le mettrait à l'abri de toute attaque en justice, et, par conséquent, il est fondé à opposer une fin de non-recevoir. Après s'être longuement étendu sur le traité d'amnistie et sur ses heureux résultats, il rappelle la conduite de Callimaque sous les Trente, fuyant le service et cachant ses biens ; ne quittant la ville qu'au jour où ses murs sont à la veille d'être attaqués ; puis, se réfugiant en Béotie, quand le peuple se trouve enfermé dans le Pirée. C'est d'ailleurs le même Callimaque qui, lorsque Cratinus disputait une terre à l'un de ses parents, l'accusa d'avoir, dans une rixe, blessé à la tête une esclave qu'il fit disparaître, et dont il annonça la mort, esclave qui fut trouvée par Cratinus cachée dans une maison et amenée de force devant le tribunal. Si à cette conduite on oppose celle de l'accusé, on le verra, lors de la perte de la flotte athénienne dans l'Hellespont, sauver son vaisseau, et, seul de tous ses collègues, revenir dans le Pirée sans renoncer à ses devoirs d'armateur ; on le verra, à une époque où Lysandre avait défendu, sous peine de mort, de porter du blé à Athènes, se saisir, avec son frère, de celui qu'on portait à Lacédémone et l'amener dans le Pirée. En présence de tels faits, il est aisé de reconnaître lequel des deux s'est montré meilleur citoyen, de l'accusateur ou de l'accusé, lequel a

rendu le plus de services à la patrie. C'est aux Athéniens de prononcer.

Benseler, s'appuyant sur ce qui est dit, dans le discours, de la domination des Trente et des événements qui suivirent leur chute, pense que l'on peut donner à ce plaidoyer la date de l'année 402 avant J.-C. Cette date ne nous paraît pas établie sur des preuves assez positives pour l'adopter d'une manière absolue.

SOMMAIRE.

1. Personne, avant moi, n'ayant présenté une semblable exception devant des juges, je dois, avant d'aborder la question en elle-même, m'expliquer relativement à la loi sur laquelle je m'appuie, et en vertu de laquelle, quoique accusé, je parle avant l'accusateur. Cette loi porte que si quelqu'un intente une action contraire au traité que vous avez fait, après être revenus du Pirée, il sera permis à l'accusé d'invoquer l'exception : celui qui en fera usage aura le droit de parler avant son adversaire, et celui qui succombera payera l'amende. — 2. Je montrerai que Callimaque non-seulement m'a intenté un procès contraire aux traités, mais qu'il invente contre moi de fausses accusations, et que, de plus, une sentence arbitrale est intervenue à ce sujet. Je vais exposer comment les choses se sont passées dès l'origine. — 3. Les Dix avaient remplacé les Trente et gouvernaient l'État. Il arriva que Patrocle, l'un de mes amis, se promenant avec moi, rencontra Callimaque, son ennemi, portant une somme d'argent : Patrocle rend compte de cette circonstance à l'un des Dix, et obtient un décret du sénat qui décide que cet argent, provenant d'un des citoyens qui s'étaient réfugiés au Pirée, doit appartenir à l'État. Plus tard, les exilés étant revenus du Pirée, Callimaque intente un procès à Patrocle, et, après lui avoir extorqué dix mines, il tourne contre moi ses attaques, rejetant sur moi seul tout ce qui est arrivé. Je vais produire des témoins qui prouveront que je n'ai point porté la main sur lui, que je n'ai pas touché à son argent, et ensuite d'autres témoins qui savent que ce n'est pas moi, mais Patrocle qui a introduit l'affaire et qui s'est porté accusateur. — 4. Bien qu'un grand nombre de personnes eussent été présentes à ce qui s'était passé, Callimaque néanmoins se plaint d'avoir été cruellement maltraité par moi et dépouillé de son argent. Pressé par ses amis et voulant empêcher que la calomnie s'étendît davantage, je lui ai donné deux cents drachmes et, de peur qu'elle ne se renouvelât l'affaire étant arrangée, nous prîmes comme arbitre Nicomaque du dème de Bato, pour confirmer notre transaction. — 5. Callimaque observe d'abord nos conventions, mais ensuite il m'intente une action pour dix mille drachmes, procès qu'il s'abstient d'abord de suivre quand je produis des témoins, mais qu'il reprend, après avoir obtenu du juge l'autorisation d'agir de nouveau; j'ai cru alors que ce qu'il y avait de plus sage était de me présenter devant vous. — 6. J'entends dire que Callimaque appuiera ses assertions par des mensonges; qu'il niera l'arbitrage, affirmant qu'il n'aurait jamais pris pour arbitre Nicomaque, qui est mon ami, et, de plus, qu'il n'est pas naturel de croire qu'il ait voulu accepter deux cents drachmes pour dix mille. — 7. Je vous

demande de considérer d'abord que c'est après avoir transigé que nous nous sommes présentés devant un arbitre, et qu'ensuite, s'il lui était dû dix mille drachmes, il n'est pas probable qu'il se fût contenté de deux mines. S'il a fait une forte demande et accepté une faible somme, il n'en résulte qu'une chose, c'est que, dans le commencement, il avait fait une réclamation injuste. Enfin, ce qui prouve évidemment qu'il a accepté l'arrangement nié par lui, c'est qu'il a attaqué un témoin et non l'auteur du fait. — 8. Mais laissons de côté ces preuves : il n'est même pas vraisemblable que moi, qui, sous le gouvernement des Trente, ne me suis rendu coupable envers personne, j'aie injustement attaqué Callimaque dans un moment où déjà les Trente étaient expulsés, lorsque surtout je ne voulais me venger d'aucun de mes ennemis, et à plus forte raison d'un homme qui m'était entièrement inconnu. — 9. En supposant d'ailleurs que j'eusse fait tout ce que m'impute Callimaque, les traités interdisent d'intenter une action sur le passé, — 10. puisqu'ils refusent expressément d'entendre ceux qui ont accusé quelqu'un ou qui l'ont déféré à la justice, et, à plus forte raison, ceux qui, comme moi, n'ont absolument commis aucun acte répréhensible. — 11. C'est donc une chose remarquable que Callimaque place une telle confiance dans l'habileté de sa parole, qu'en vous voyant attacher un si grand prix aux traités et renvoyer absous ceux qui ont encouru une peine, il espère vous persuader de rendre des arrêts contraires à ces mêmes traités, et cela quand il ne peut lui échapper que les hommes les plus puissants n'osent ni intenter des procès, ni réveiller le souvenir des injures, et croient que leur droit en ce qui concerne les traités n'excède pas celui des autres citoyens; quand il sait que vous avez tellement assuré la réconciliation de tous par le serment relatif aux traités, que, même n'y eût-il pas utilité, il y aurait nécessité de leur obéir; qu'en outre vous vous irritez contre ceux qui pensent qu'il faut les abolir, et plus encore contre ceux qui osent les transgresser lorsqu'ils sont écrits et sanctionnés. — 12. C'est donc sur les traités que vous aurez à donner votre suffrage, traités qu'il n'a jamais été utile à personne de mépriser, qui ont la plus grande influence sur le maintien de la société; — 13. auxquels nous sommes dans ce moment redevables de notre salut, et qui sont la garantie de notre future félicité; traités, enfin, dont la renommée fait une partie importante de la gloire de notre patrie. — 14. Et que personne ne croie que je me laisse aller à l'exagération : qu'on reconnaisse seulement qu'entre le procès qui m'est intenté et les autres procès, il y a cette différence, que dans ceux-ci il ne s'agit que des coupables, tandis que, dans celui-là, il s'agit du danger commun de notre pays. Liés par ces deux serments, vous allez porter votre sentence; et, si vous prononcez contre le droit, vous violerez, non-seulement les lois de votre patrie, mais les lois communes à tous les hommes. — 15. Que les choses soient ainsi, je pense que Callimaque lui-même ne peut le nier, et alors je suppose qu'il va chercher à se faire un droit de son infortune. — 16. Mais quel rapport peut-il y avoir entre son malheur et moi, qui lui donne le droit de m'attaquer injustement? A quel autre qu'à lui peut-il

attribuer la faute, s'il est condamné à supporter la peine d'une fausse accusation, puisqu'il lui est possible encore, en renonçant au procès, de se délivrer de toute difficulté ? — 17. Il ne faut pas qu'il rappelle les choses qui se sont passées sous l'oligarchie, ce serait une accusation dont il pourrait se servir contre tout le monde, mais il doit faire connaître celles qui appartiennent à sa position, et montrer que c'est moi qui lui ai enlevé son argent et qui suis l'auteur de son infortune. — 18. Pénétrez-vous de la pensée que beaucoup de citoyens ont leur attention fixée sur ce jugement, et désirent savoir quelle sentence vous prononcerez relativement aux traités; si vous décidez selon la justice, ils conserveront leur tranquillité; autrement, les uns seront encouragés à la calomnie, les autres craindront que la ville ne leur offre plus de sécurité. — 19. Avant les traités, nous nous sommes fait la guerre, mais, après nous être réunis et nous être donné mutuellement notre foi, nous avons vécu dans notre ville avec autant d'égards et de cordialité que si aucune dissension n'eût jamais existé. Par conséquent, ceux qui osent violer les traités mériteraient le dernier supplice, surtout ceux qui ont vécu comme a vécu Callimaque. — 20. Tant que la guerre a duré, il s'est éloigné et il a caché ses richesses; lorsque ensuite les Trente ont été établis, il est revenu dans la ville et a fait partie de l'administration tyrannique, jusqu'au jour où vous avez reconquis nos murailles; ce jour-là, s'étant enfui de nouveau, il s'est arrêté en Béotie, et il a dû être compté au nombre des transfuges plutôt que parmi les exilés. C'est dans cette position qu'il prétend mériter non une peine, mais une récompense, et qu'il veut jouir d'une condition meilleure que celle des autres citoyens. Un temps double de celui qui m'est accordé, et plus encore, ne suffirait pas pour présenter le tableau de tous ses crimes; mais, si vous écoutez le récit d'un seul, il vous sera facile de reconnaître toute son improbité. — 21. Un certain Cratinus ayant eu une altercation avec un parent de Callimaque, un combat s'en était suivi entre eux ; Callimaque et son parent accusaient Cratinus d'avoir brisé la tête d'une esclave, qui était morte de sa blessure. Callimaque affirmait le fait devant la justice. Mais Cratinus, avec quelques-uns de ses amis, étant entré dans la maison où cette esclave était cachée, l'enleva de force, la conduisit au tribunal et la montra vivante aux yeux de tous les juges. — 22. A de tels actes on peut facilement, je crois, reconnaître une vie coupable. Or doit-on se fier, quand il parle pour lui-même, à celui qui, pour rendre service à d'autres, s'est constitué parjure ? Qui, je le demande, a jamais été plus évidemment convaincu de faux témoignage ? Et c'est pourtant après avoir commis un tel crime qu'il essayera de dire que nous trahissons la vérité. — 23. Pour ce qui me concerne, je ne ferai mention que d'un seul bienfait envers la République. La flotte de l'Hellespont ayant été perdue, je me suis tellement distingué de la plupart des triérarques, qu'après avoir, avec un petit nombre d'entre eux, conservé mon navire, j'ai eu sur eux cet avantage, que, l'ayant ramené au Pirée, j'en ai conservé le commandement, que j'ai rempli avec mon frère les devoirs de triérarque, et qu'après avoir payé de nos fonds la solde des matelots, j'ai poursuivi les vaisseaux ennemis.

Enfin, Lysandre ayant défendu, sous peine de mort, de vous apporter du blé, non-seulement je n'ai pas obtempéré à cette défense, mais j'ai intercepté et conduit au Pirée le blé qui était destiné aux Lacédémoniens, et, pour ces services, une couronne m'a été publiquement accordée par un décret. — 24. Je serais donc le plus malheureux des hommes si, après avoir consacré au service de la République une grande partie de ce qui m'appartenait, je pouvais paraître avoir porté atteinte à la fortune des autres et ne tenir aucun compte de l'infamie, moi qui ai toujours attaché moins de prix à ma fortune et à ma vie qu'à votre estime. Quel calomniateur, plus puissant que les traités et les lois, pourrait m'arracher ce qui me reste après les emplois publics que j'ai remplis ? Nous sollicitons donc votre bienveillance, non pas en réclamant de vous plus que la justice, mais en déclarant que nous ne faisons rien qui y soit contraire, en défendant les serments et les traités qui absolvent les hommes ayant bien mérité de la République. C'est à vous que maintenant il appartient, en vous rappelant les traités qui nous ont été si salutaires, de rendre un arrêt conforme à l'utilité et à la justice. (LANGE.)

ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΠΑΡΑΓΡΑΦΗ ΠΡΟΣ ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΝ.

XVIII.

1. Εἰ μὲν καὶ ἄλλοι τινὲς ἦσαν ἠγωνισμένοι τοιαύτην παραγραφήν, ἀπ' αὐτοῦ τοῦ πράγματος ἠρχόμην ἂν τοὺς λόγους ποιεῖσθαι· νῦν δὲ ἀνάγκη περὶ τοῦ νόμου πρῶτον εἰπεῖν καθ' ὃν εἰσεληλύθαμεν, ἵν' ἐπιστάμενοι περὶ ὧν ἀμφισβητοῦμεν τὴν ψῆφον φέρητε, καὶ μηδεὶς ὑμῶν θαυμάσῃ, διότι φεύγων τὴν δίκην πρότερος λέγω τοῦ διώκοντος.

Ἐπειδὴ γὰρ ἐκ Πειραιέως κατελθόντες ἐνίους ἑωρᾶτε τῶν πολιτῶν συκοφαντεῖν ὡρμημένους καὶ τὰς συνθήκας λύειν ἐπιχειροῦντας, βουλόμενοι τούτους τε παῦσαι καὶ τοῖς ἄλλοις ἐπιδεῖξαι ὅτι οὐκ ἀναγκασθέντες ἐποιήσασθε αὐτάς, ἀλλ' ἡγούμενοι τῇ πόλει συμφέρειν, εἰπόντος Ἀρχίνου νόμον ἔθεσθε, ἄν τις δικάζηται παρὰ τοὺς ὅρκους, ἐξεῖναι τῷ φεύγοντι παραγράψασθαι, τοὺς δὲ ἄρχοντας περὶ τούτου πρῶτον εἰσάγειν, λέγειν δὲ πρότερον τὸν παραγραψάμενον, ὁπότερος δ' ἂν ἡττηθῇ, τὴν ἐπωβελίαν ὀφείλειν, ἵν' οἱ τολμῶντες μνησικακεῖν μὴ μόνον ἐπιορκοῦντες ἐξελέγχοιντο μηδὲ τὴν παρὰ τῶν θεῶν τιμωρίαν

ISOCRATE.

EXCEPTION CONTRE CALLIMAQUE.

XVIII.

1. Si d'autres orateurs avaient déjà plaidé une exception de cette nature, je commencerais par traiter l'affaire en elle-même; mais ici je suis obligé de parler d'abord de la loi en vertu de laquelle nous nous présentons devant votre tribunal, afin que vous donniez votre suffrage avec une connaissance entière des circonstances de notre litige, et que personne de vous ne soit surpris de ce qu'étant défendeur, je parle avant celui qui m'attaque.

Lorsqu'après votre retour du Pirée, vous reconnûtes que quelques hommes s'attachaient à calomnier les citoyens et s'efforçaient d'anéantir les traités, voulant réprimer leur audace et montrer en même temps que vous n'aviez pas fait ces traités par contrainte, mais parce que vous étiez convaincus qu'ils étaient utiles à la République, vous fîtes, sur la proposition d'Archinus, une loi portant que si on attaquait quelqu'un en justice contre les serments, l'accusé pourrait porter directement l'affaire devant les archontes, que les archontes lui donneraient action d'abord, qu'il parlerait le premier, et qu'enfin celui des deux qui succomberait payerait l'épobélia, afin que ceux qui osent réveiller des souvenirs de colère ne soient pas seulement regardés comme parjures, mais qu'ils soient, en attendant la

ὑπομένοιεν, ἀλλὰ καὶ παραχρῆμα ζημιοῖντο. Δεινὸν οὖν ἡγησάμην, εἰ τῶν νόμων οὕτως ἐχόντων ἐγὼ περιόψομαι τὸν μὲν συκοφάντην ἐν τριάκοντα δραχμαῖς κινδυνεύοντα, ἐμαυτὸς δὲ περὶ τῆς οὐσίας ἁπάσης ἀγωνιζόμενον.

2. Ἀποδείξω δὲ Καλλίμαχον οὐ μόνον παρὰ τὰς συνθήκας δικαζόμενον, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν ἐγκλημάτων ψευδόμενον, καὶ προσέτι δίαιταν ἡμῖν γεγενημένην περὶ αὐτῶν. Βούλομαι δ' ἐξ ἀρχῆς ὑμῖν διηγήσασθαι τὰ πραχθέντα· ἐὰν γὰρ τοῦτο μάθητε, ὡς οὐδὲν ὑπ' ἐμοῦ κακὸν πέπονθεν, ἡγοῦμαι ταῖς τε συνθήκαις ὑμᾶς ἥδιον βοηθήσειν καὶ τούτῳ μᾶλλον ὀργιεῖσθαι.

3. Ἦρχον μὲν γὰρ οἱ δέκα οἱ μετὰ τοὺς τριάκοντα καταστάντες, ὄντος δέ μοι Πατροκλέους ἐπιτηδείου, τοῦ τότε βασιλεύοντος, ἔτυχον μετ' αὐτοῦ βαδίζων. Ἐκεῖνος δὲ ἐχθρὸς ὢν Καλλιμάχῳ τῷ νῦν ἐμὲ διώκοντι τὴν δίκην, ἀπήντησεν ἀργύριον φέροντι. Λαβόμενος δὲ αὐτοῦ Φίλον ἔφασκεν αὐτὸ καταλιπεῖν ὥστε δεῖν δημόσιον γίγνεσθαι· ἐκεῖνον γὰρ εἶναι τῶν ἐν Πειραιεῖ. Ἀμφισβητοῦντες δὲ περὶ τούτου, καὶ λοιδορίας αὐτοῖς γενομένης, ἄλλοι μὲν πολλοὶ συνέδραμον, καὶ κατὰ τύχην Ῥίνων εἷς τῶν δέκα γενόμενος προσῆλθεν. Εὐθὺς οὖν πρὸς αὐτὸν τὴν φάσιν τῶν χρημάτων ὁ Πατροκλῆς ἐποιεῖτο· ὁ δ' ὡς τοὺς συνάρχοντας ἦγεν ἀμφοτέρους. Ἐκεῖνοι δ' εἰς τὴν βουλὴν περὶ αὐτῶν ἀπέδοσαν· κρίσεως δὲ γενομένης ἔδοξε τὰ χρήματα δημόσια εἶναι. Μετὰ δὲ ταῦτα, ἐπειδὴ κατῆλθον οἱ φεύγοντες ἐκ Πειραιέως, ἐνεκάλει τῷ Πατροκλεῖ καὶ δίκας ἐλάγχανεν ὡς αἰ-

vengeance des dieux, frappés d'un châtiment immédiat. Je croirais avoir fait un acte contraire à la raison, si, en présence de telles lois, j'avais pu consentir à ce que le calomniateur ne courût que la chance d'une amende de trente drachmes, tandis que j'aurais à lutter pour la totalité de ma fortune.

2. Je ferai voir que Callimaque ne m'appelle pas seulement en justice au mépris des traités, mais que, dans ses accusations, il articule des mensonges, et qu'en outre un arbitrage a eu lieu sur les choses dont il se plaint. Mais je veux auparavant vous présenter, à partir de l'origine, les faits tels qu'ils se sont passés, car je crois que, du moment où vous reconnaîtrez que Callimaque n'a éprouvé de ma part aucun préjudice, vous serez plus disposés à maintenir l'exécution des traités, en même temps que vous ressentirez contre lui une indignation plus vive.

3. Les Dix avaient remplacé les Trente et gouvernaient l'État. Patrocle était mon ami ; il remplissait alors les fonctions d'archonte-roi, et je marchais avec lui. Il était l'ennemi de Callimaque qui m'accuse aujourd'hui ; il le rencontre portant une somme d'argent. Il l'arrête en disant que c'est Philus qui a laissé cet argent et qu'il appartient au Trésor, parce que Philus fait partie des citoyens du Pirée. Une dispute s'élève entre eux ; ils en viennent aux injures, et un grand nombre de citoyens accourent de divers côtés. Le hasard amène Rhinon, qui faisait partie des Dix. Patrocle aussitôt lui rend compte de ce qui concerne l'argent ; Rhinon les conduit tous les deux devant ses collègues. L'affaire est renvoyée par eux devant le Sénat ; un jugement est rendu qui déclare que l'argent appartient au Trésor. Plus tard, les réfugiés étant revenus du Pirée, Callimaque accuse Patrocle et le cite en justice,

τίῳ τῆς συμφορᾶς γεγενημένῳ· διαλλαγεὶς δὲ πρὸς ἐκεῖνον, καὶ πραξάμενος αὐτὸν δέκα μνᾶς ἀργυρίου, Λυσίμαχον ἐσυκοφάντει· λαβὼν δὲ καὶ παρὰ τούτου διακοσίας δραχμάς, ἐμοὶ πράγματα παρεῖχεν. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἐνεκάλει φάσκων με συμπράττειν ἐκείνοις, τελευτῶν δὲ εἰς τοῦτο ἀναιδείας ἦλθεν, ὥστε ἁπάντων με τῶν γεγενημένων ᾐτιᾶτο· ἅπερ ἴσως καὶ νῦν τολμήσει κατηγορεῖν. Ἐγὼ δ' ὑμῖν παρέξομαι μάρτυρας πρῶτον μὲν τοὺς ἐξ ἀρχῆς παραγενομένους, ὡς οὔτ' ἐπελαβόμην οὔτ' ἐφηψάμην τῶν χρημάτων, ἔπειτα [Ῥίνωνα] καὶ τοὺς συνάρχοντας, ὡς οὐκ ἐγὼ τὴν φάσιν ἀλλὰ Πατροκλῆς ἐποιήσατο πρὸς αὐτούς, ἔτι δὲ τοὺς βουλευτάς, ὡς ἐκεῖνος ἦν ὁ κατηγορῶν. Καί μοι κάλει τούτων μάρτυρας.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

4. Οὕτω τοίνυν πολλῶν παραγενομένων τοῖς πραχθεῖσιν, ὥσπερ οὐδενὸς συνειδότος αὐτὸς μὲν οὗτος ἐφιστάμενος εἰς τοὺς ὄχλους καὶ καθίζων ἐπὶ τοῖς ἐργαστηρίοις λόγους ἐποιεῖτο ὡς δεινὰ πεπονθὼς ὑπ' ἐμοῦ καὶ τῶν χρημάτων ἀπεστερημένος, τῶν δὲ χρωμένων τινὲς τούτῳ προσιόντες μοι συνεβούλευον ἀπαλλάττεσθαι τῆς πρὸς τοῦτον διαφορᾶς, καὶ μὴ βούλεσθαι κακῶς ἀκούειν μηδὲ κινδυνεύειν περὶ πολλῶν χρημάτων, μηδ' εἰ σφόδρα πιστεύω τῷ πράγματι, λέγοντες ὡς πολλὰ παρὰ γνώμην ἐν τοῖς δικαστηρίοις ἀποβαίνει, καὶ ὅτι τύχῃ μᾶλλον ἢ τῷ δικαίῳ κρίνεται τὰ παρ' ὑμῖν, ὥστε λυσιτελεῖν μοι μικρὰ

comme ayant été l'auteur du tort qu'il a éprouvé; il s'arrange ensuite avec lui, et se fait donner dix mines d'argent; puis, après cette réconciliation, il intente une accusation mensongère à Lysimaque, reçoit de ce dernier deux cents drachmes, et dirige alors ses attaques contre moi. Dans le premier moment, il me reprochait seulement ma complicité; mais, à la fin, il en vint à un tel excès d'impudence, qu'il m'attribua tout ce qui était arrivé; et peut-être osera-t-il m'en accuser encore aujourd'hui. Mais je vais produire pour témoins : d'abord ceux qui étaient présents au commencement de l'affaire, qui attesteront que je n'ai ni porté la main sur lui, ni touché à son argent; ensuite Rhinon et ses collègues, qui diront que l'accusation a été intentée devant eux, non par moi, mais par Patrocle; enfin, les sénateurs eux-mêmes qui déclareront que c'est Patrocle qui s'est porté accusateur. Appelez les témoins de ces faits.

DÉPOSITION DES TÉMOINS.

4. C'est pourtant lorsqu'un aussi grand nombre de citoyens avaient été présents à toute l'affaire, que l'on a vu Callimaque, comme si personne n'eût connu la vérité, s'approcher des groupes populaires, s'asseoir dans les ateliers, tenir enfin le même langage que s'il eût éprouvé de ma part les traitements les plus barbares, et que je l'eusse dépouillé de son argent; et, d'un autre côté, des hommes qui vivaient en intimité avec lui m'abordaient et me conseillaient d'arranger nos différends; de ne pas laisser répandre des bruits flétrissants pour ma réputation, et de ne pas m'exposer à perdre des sommes considérables même alors que j'aurais, dans la bonté de ma cause, la confiance la plus entière. Ils ajoutaient que, devant les tribunaux, beaucoup de choses se passaient contrairement à l'opinion que l'on s'en était formée; et que chez vous les affaires étaient plus souvent jugées au hasard que

ἀναλώσαντι μεγάλων ἐγκλημάτων ἀπαλλαγῆναι μᾶλλον ἢ μηδὲν ἀποτίσαντι κινδυνεύειν περὶ τηλικούτων. Τί ἂν ὑμῖν καθ' ἕκαστον διηγοίμην, ἃ πολλὰ παρέλιπον τῶν εἰθισμένων περὶ τῶν τοιούτων λέγεσθαι; Τελευτῶν δ' οὖν ἐπείσθην (ἅπαντα γὰρ εἰρήσεται τἀληθῆ πρὸς ὑμᾶς) δοῦναι τούτῳ διακοσίας δραχμάς. Ἵνα δὲ μὴ πάλιν ἐξείη συκοφαντεῖν αὐτῷ, δίαιταν ἐπὶ ῥητοῖς ἐπετρέψαμεν Νικομάχῳ Βατῆθεν.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

5. Τὸ μὲν τοίνυν πρῶτον ἐνέμεινε τοῖς ὡμολογημένοις, ὕστερον δ' ἐπιβουλεύσας μετὰ Ξενοτίμου τοῦ τοὺς νόμους διαφθείροντος καὶ τὰ δικαστήρια δεκάζοντος καὶ τὰς ἀρχὰς λυμαινομένου καὶ πάντων κακῶν αἰτίου λαγχάνει μοι δίκην μυρίων δραχμῶν. Προβαλλομένου δ' ἐμοῦ μάρτυρα ὡς οὐκ εἰσαγώγιμος ἦν ἡ δίκη διαίτης γεγενημένης, ἐκείνῳ μὲν οὐκ ἐπεξῆλθεν, εἰδὼς ὅτι, εἰ μὴ μεταλάβοι τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων, τὴν ἐπωβελίαν ὀφλήσει, πείσας δὲ τὴν ἀρχὴν πάλιν τὴν αὐτὴν δίκην ἐγράψατο, ὡς ἐν τοῖς πρυτανείοις μόνον κινδυνεύσων. Ἀπορῶν δ' ὅ τι χρησαίμην τοῖς κακοῖς, ἡγησάμην εἶναι κράτιστον ἐξ ἴσου καταστήσαντα ἀμφοτέροις τὸν κίνδυνον εἰσελθεῖν εἰς ὑμᾶς. Καὶ τὰ μὲν γενόμενα ταῦτ' ἐστίν.

6. Πυνθάνομαι δὲ Καλλίμαχον οὐ μόνον περὶ τῶν ἐγκλημάτων διανοεῖσθαι ψευδῆ λέγειν, ἀλλὰ καὶ τὴν δίαιταν μέλλειν ἔξαρνον εἶναι, καὶ παρεσκευάσθαι λέγειν

conformément aux règles de l'équité . de sorte qu'il y aurait de l'avantage pour moi à m'affranchir d'accusations graves par un faible sacrifice, plutôt que de n'en faire aucun et de m'exposer à de telles chances. Mais que me servirait de vous présenter en détail les nombreux arguments que j'ai passés sous silence, arguments qu'il est d'usage d'employer dans de semblables circonstances ? En définitive, je me laisse persuader (car toutes les vérités seront dites en votre présence) de lui donner deux cents drachmes, et, afin qu'il ne lui soit pas possible de me calomnier de nouveau, nous remettons le traité, à des conditions déterminées, entre les mains de Nicomaque, du dème de Bato.

DÉPOSITION DES TÉMOINS.

5. Callimaque observe d'abord nos conventions, mais plus tard, s'étant concerté avec Xénotimus, celui qui falsifie les lois, qui corrompt les tribunaux, qui outrage les magistrats, et qui est désigné comme la cause de toutes nos calamités, il m'intente une action pour dix mille drachmes. Comme je produisis alors des témoins qui établissaient qu'un arbitrage ayant eu lieu, la cause ne pouvait pas être introduite, Callimaque, sachant que s'il n'obtenait pas la cinquième partie des suffrages, il serait forcé de payer l'épobélia, n'attaque pas le témoin, mais il gagne le juge et m'intente de nouveau la même action de manière à n'exposer que le dépôt judiciaire commun aux deux parties (*a*). Pour moi, en présence de ce malheur, ignorant à quelle résolution m'arrêter, j'ai pensé que le parti le plus sage était de paraître devant vous, afin de pouvoir lutter avec des chances égales. Voilà les faits tels qu'ils se sont passés.

6. J'entends dire que Callimaque n'a pas seulement l'intention d'outrager la vérité dans la manière dont il établira ses griefs, mais qu'il doit nier l'arbitrage, et

(*a*) Prytaneia.

τοιούτους λόγους, ὡς οὐκ ἄν ποτε ἐπέτρεψε Νικομάχῳ δίαιταν, ὃν ἠπίστατο πάλαι χρώμενον ἡμῖν, καὶ ὡς οὐκ εἰκὸς ἦν αὐτὸν ἀντὶ μυρίων δραχμῶν διακοσίας ἐθελῆσαι λαβεῖν.

7. Ὑμεῖς δὲ ἐνθυμεῖσθε πρῶτον μὲν ὅτι τὴν δίαιταν οὐκ ἀμφισβητοῦντες ἀλλ' ἐπὶ ῥητοῖς ἐπετρέψαμεν, ὥστε οὐδὲν ἄτοπον ἐποίησεν εἰ Νικόμαχον εἵλετο διαιτητήν, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον εἰ περὶ τῶν πραγμάτων ὡμολογηκὼς περὶ τοῦ διαιτητοῦ διεφέρετο. Ἔπειτ' ὀφειλομένων μὲν αὐτῷ μυρίων δραχμῶν οὐκ εἰκὸς ἦν αὐτὸν ἐπὶ δυοῖν μναῖν ποιήσασθαι τὴν διαλλαγήν· ἀδίκως δὲ αἰτιώμενον καὶ συκοφαντοῦντα οὐδὲν θαυμαστὸν τοσοῦτον ἐθελῆσαι λαβεῖν. Ἔτι δέ, εἰ μεγάλα ἐγκαλῶν ὀλίγα ἐπράξατο, οὐ τούτῳ τοῦτο τεκμήριόν ἐστιν ὡς ἡ δίαιτα οὐ γέγονεν, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ἡμῖν ὡς καὶ τὴν ἀρχὴν οὐ δικαίως ἐνεκάλεσεν. Θαυμάζω δ' εἰ αὐτὸν μὲν ἱκανὸν γνῶναι νομίζει ὅτι οὐκ εἰκὸς ἀντὶ μυρίων δραχμῶν διακοσίας ἐθελῆσαι λαβεῖν, ἐμὲ δ' οὐκ ἂν οἴεται τοῦτ' ἐξευρεῖν, εἴ περ ἐβουλόμην ψευδῆ λέγειν, ὅτι πλέον ἔδει φάσκειν τούτων δεδωκέναι. Ἀξιῶ δέ, ὅσον περ ἂν τούτῳ σημεῖον ἦν ὡς ἡ δίαιτα οὐ γέγονεν, ἑλόντι τὰ διαμαρτυρηθέντα, τοσοῦτον ἐμοὶ γενέσθαι τεκμήριον ὡς ἀληθῆ λέγω περὶ αὐτῆς, ἐπειδὴ τῷ μάρτυρι φανερός ἐστιν οὐδ' ἐπεξελθεῖν ἀξιώσας.

8. Ἡγοῦμαι δέ, εἰ μήτε ἡ δίαιτα ἐγεγόνει μήτε τῶν πεπραγμένων ἦσαν μάρτυρες, ἔδει δ' ἐκ τῶν εἰκότων σκο-

qu'il se prépare à dire que jamais il ne l'aurait confié à Nicomaque, parce qu'il le connaît depuis longtemps pour un de mes amis, et qu'en outre, il n'est pas probable qu'il ait voulu accepter deux cents drachmes au lieu de dix mille.

7. Considérez d'abord que nous avons établi un arbitrage, non sur un objet contesté, mais sur des articles déjà réglés, d'où il résulte que Callimaque n'a rien fait de contraire à la raison s'il a choisi Nicomaque pour arbitre; et qu'il eût bien plutôt manqué de bon sens, si, après avoir accepté la transaction, il eût élevé des difficultés sur l'arbitre. En second lieu, s'il lui eût été dû dix mille drachmes, il n'est pas probable qu'il eût voulu transiger pour deux mines; mais, comme il faisait une réclamation injuste et mensongère, il n'y a rien d'extraordinaire à ce qu'il se soit contenté de cette somme. D'ailleurs, si, après avoir demandé beaucoup, il a traité pour peu, ce n'est pas un témoignage en sa faveur établissant qu'il n'y a pas eu d'arbitrage; mais c'est bien plutôt un indice pour nous que dès le premier moment il avait réclamé sans droit. Je m'étonne de ce que, se regardant lui-même comme assez intelligent pour comprendre qu'il n'est pas vraisemblable qu'il ait consenti à recevoir deux cents drachmes au lieu de dix mille, il ne me croie pas capable, si je voulais mentir, de trouver que je devais dire avoir donné davantage. Dans tous les cas, je demande qu'autant l'indication serait résultée pour lui que l'arbitrage n'avait pas eu lieu, s'il eût détruit les témoignages produits, autant la preuve de la vérité de mes assertions au au sujet de cet arbitrage, ressorte pour moi de ce qu'évidemment il n'a pas jugé à propos d'attaquer mon témoin.

8. Mais, en supposant qu'il n'eût existé ni arbitrage, ni témoin déposant des faits, et qu'il fallût recourir à des présomptions, il ne vous serait pas difficile, même

πεῖν, οὐδ' οὕτω χαλεπῶς ἂν ὑμᾶς γνῶναι τὰ δίκαια. Εἰ μὲν γὰρ καὶ τοὺς ἄλλους ἀδικεῖν ἐτόλμων, εἰκότως ἄν μου κατεγιγνώσκετε καὶ περὶ τοῦτον ἐξαμαρτάνειν· νῦν δὲ οὐδένα φανήσομαι τῶν πολιτῶν οὔτε χρήμασι ζημιώσας οὔτε περὶ τοῦ σώματος εἰς κίνδυνον καταστήσας, οὔτ' ἐκ μὲν τῶν μετεχόντων τῆς πολιτείας ἐξαλείψας, εἰς δὲ τὸν μετὰ Λυσάνδρου κατάλογον ἐγγράψας. Καίτοι πολλοὺς ἐπῆρεν ἡ τῶν τριάκοντα πονηρία τοιαῦτα ποιεῖν· οὐ γὰρ ὅτι τοὺς ἀδικοῦντας ἐκόλαζον, ἀλλ' ἐνίοις καὶ προσέταττον ἐξαμαρτάνειν. Ἐγὼ μὲν τοίνυν οὐδ' ἐπὶ τῆς ἐκείνων ἀρχῆς οὐδὲν εὑρεθήσομαι τοιοῦτον ἐργασάμενος· οὗτος δὲ ἀδικηθῆναί φησιν, ὅτε ἐξεβέβληντο μὲν οἱ τριάκοντα, ὁ δὲ Πειραιεὺς ἦν κατειλημμένος, ἐκράτει δ' ὁ δῆμος, περὶ διαλλαγῶν δ' ἦσαν οἱ λόγοι. Καίτοι δοκεῖ ἂν ὑμῖν, ὅστις ἐπὶ τῶν τριάκοντα κόσμιον ἑαυτὸν παρέσχεν, εἰς τοῦτον ἀποθέσθαι τὸν χρόνον ἀδικεῖν, ἐν ᾧ καὶ τοῖς πρότερον ἡμαρτηκόσι μετέμελεν; ὃ δὲ πάντων δεινότατον, εἰ τῶν μὲν ὑπαρχόντων ἐχθρῶν μηδ' ἀμύνεσθαι μηδένα ἠξίωσα, τοῦτον δὲ κακῶς ποιεῖν ἐπεχείρουν, πρὸς ὃν οὐδὲν πώποτέ μοι συμβόλαιον ἐγένετο.

9. Ὡς μὲν οὖν οὐκ αἴτιός εἰμι Καλλιμάχῳ τῆς τῶν χρημάτων δημεύσεως, ἱκανῶς ἀποδεδεῖχθαί μοι νομίζω· ὡς δὲ οὐκ ἐξῆν αὐτῷ δικάζεσθαι περὶ τῶν τότε γεγενημένων, οὐδ' εἰ πάντα ταῦτ' ἦν πεποιηκὼς ἅ φησιν αὐτός, ἐκ τῶν συνθηκῶν γνώσεσθε. Καί μοι λαβὲ τὸ βιβλίον.

ΣΥΝΘΗΚΑΙ.

10. Ἆρα μικρῷ τῷ δικαίῳ πιστεύων τὴν παραγραφὴν

alors, je le crois, de reconnaître de quel côté se trouve la justice. Si, auparavant, je me fusse permis de nuire à mes concitoyens, vous pourriez avec quelque vraisemblance me condamner comme coupable même envers Callimaque. Mais on ne verra nulle part que j'aie fait infliger une amende à un citoyen; que je l'aie exposé à un danger personnel, ni que je l'aie fait effacer de la liste de ceux qui participaient aux droits politiques, en l'inscrivant sur le catalogue de Pisandre. Certes, la perversité des Trente a poussé un grand nombre d'hommes à de mauvaises actions de cette nature; car les Trente, non-seulement ne punissaient pas les crimes, mais ils ordonnaient d'en commettre. Moi cependant, même sous leur domination, on ne trouvera pas que jamais j'aie rien fait de semblable. Callimaque prétend en outre que l'injustice a été commise envers lui au moment où les Trente étaient chassés, où le Pirée était pris, où le peuple était vainqueur, où l'on traitait de la paix. Comment pourriez-vous croire que celui qui s'est montré plein de modération sous les Trente ait attendu, pour se rendre coupable d'une injustice, le moment où les autres citoyens se repentaient de celles qu'ils avaient commises? Ce serait la chose la plus étrange, qu'après ne m'être vengé d'aucun de mes ennemis, j'eusse essayé de nuire à un homme avec qui je n'avais jamais eu aucun rapport.

9. Je crois avoir suffisamment démontré que je ne suis pas l'auteur de la confiscation des biens de Callimaque. Vous allez voir maintenant par les traités, que, même en admettant que j'eusse été coupable de toutes les choses dont il m'accuse, il n'aurait pas le droit de me citer en justice pour les faits qui se sont passés alors. Lisez les traités.

LECTURE DES TRAITÉS.

10. Était-ce, je le demande, en m'appuyant sur un

ἐποιησάμην, ἀλλ' οὐ τῶν μὲν συνθηκῶν διαῤῥήδην ἀφιεισῶν τοὺς ἐνδείξαντας ἢ φήναντας ἢ τῶν ἄλλων τι τῶν τοιούτων πράξαντας, ἐμαυτὸν δ' ἔχων ἀποφαίνειν ὡς οὔτε ταῦτα πεποίηκα οὔτ' ἄλλο οὐδὲν ἐξήμαρτον; Ἀνάγνωθι δή μοι καὶ τοὺς ὅρκους.

ΟΡΚΟΙ.

11. Οὐκ οὖν δεινόν, ὦ ἄνδρες δικασταί, οὕτω μὲν τῶν συνθηκῶν ἐχουσῶν, τοιούτων δὲ τῶν ὅρκων γενομένων, τοσοῦτον φρονεῖν Καλλίμαχον ἐπὶ τοῖς λόγοις τοῖς ἑαυτοῦ, ὥστε ἡγεῖσθαι πείσειν ὑμᾶς ἐναντία τούτοις ψηφίσασθαι; Καὶ εἰ μὲν ἑώρα μεταμέλον τῇ πόλει τῶν πεπραγμένων, οὐκ ἄξιον ἦν θαυμάζειν αὐτοῦ· νῦν δὲ οὐ μόνον ἐν τῇ θέσει τῶν νόμων ἐπεδείξασθε περὶ πολλοῦ ποιούμενοι τὰς συνθήκας, ἀλλὰ καὶ Φίλωνα τὸν ἐκ Κοίλης ἐνδειχθέντα παραπρεσβεύεσθαι, καὶ περὶ μὲν τοῦ πράγματος οὐδὲν ἔχοντα ἀπολογήσασθαι, τὰς δὲ συνθήκας παρεχόμενον, ἔδοξεν ὑμῖν ἀφεῖναι καὶ μηδὲ κρίσιν περὶ αὐτοῦ ποιήσασθαι. Καὶ ἡ μὲν πόλις οὐδὲ παρὰ τῶν ὁμολογούντων ἐξαμαρτάνειν ἀξιοῖ δίκην λαβεῖν, οὗτος δὲ καὶ τοὺς οὐδὲν ἠδικηκότας τολμᾷ συκοφαντεῖν. Καὶ μὴν οὐδὲ τάδ' αὐτὸν λέληθεν, ὅτι Θρασύβουλος καὶ Ἄνυτος, μέγιστον μὲν δυνάμενοι τῶν ἐν τῇ πόλει, πολλῶν δὲ ἀπεστερημένοι χρημάτων, εἰδότες δὲ τοὺς ἀπογράψαντας, ὅμως οὐ τολμῶσιν αὐτοῖς δίκας λαγχάνειν οὐδὲ μνησικακεῖν, ἀλλ' εἰ καὶ περὶ τῶν ἄλλων μᾶλλον ἑτέρων δύνανται διαπράττεσθαι, ἀλλ' οὖν περί γε τῶν ἐν ταῖς συνθήκαις ἴσον ἔχειν τοῖς ἄλλοις ἀξιοῦσιν. Καὶ οὐχ

droit de peu de valeur, que j'ai invoqué l'exception? N'avais-je pas complétement pour moi les traités qui affranchissaient de toute poursuite ceux qui avaient accusé, dénoncé leurs concitoyens, ou fait quelque acte semblable? Et n'était-il pas en mon pouvoir de prouver que je n'avais commis aucun de ces actes, ni aucun autre délit? Lisez aussi les serments.

LECTURE DES SERMENTS.

11. Juges, n'est-ce donc pas un fait odieux, qu'en présence de pareils traités, et quand il existe de tels serments, Callimaque pousse la confiance dans ses paroles jusqu'à croire qu'il pourra vous persuader de prononcer un arrêt contraire à ces traités et à de tels serments? S'il voyait notre ville se repentir de ce qu'elle a fait, on ne devrait pas s'étonner de sa conduite; mais ce n'est pas seulement dans l'établissement des lois que vous avez montré quel prix vous attachiez aux traités; lorsque Philon de Cœlé, accusé de prévarication dans une ambassade, et ne pouvant rien alléguer pour sa justification, invoqua les traités, vous avez regardé comme un devoir de le renvoyer de la plainte, sans prononcer aucun jugement à son égard. C'est donc lorsque la République s'abstient de punir même ceux qui font l'aveu de leurs crimes, que Callimaque ose calomnier des hommes qui n'ont commis aucune faute. Il n'ignore pas cependant que Thrasybule et Anytus, qui jouissent de la plus grande autorité dans la République, qui ont été dépouillés de sommes considérables, et qui connaissent leurs accusateurs, n'osent, ni les traduire en justice, ni rappeler des souvenirs odieux; et, quoiqu'ils aient, dans l'ensemble des affaires, plus de pouvoir que les autres citoyens, ils croient que, pour ce qui touche aux traités, ils doivent se soumettre aux conditions de l'égalité. Ils ne sont pas les seuls qui

οὗτοι μόνοι ταῦτα ἠξιώκασιν, ἀλλ' οὐδ' ὑμῶν οὐδεὶς τοιαύτην δίκην εἰσελθεῖν τετόλμηκεν. Καίτοι δεινόν, εἰ ἐπὶ μὲν τοῖς ὑμετέροις αὐτῶν πράγμασιν ἐμμένετε τοῖς ὅρκοις, ἐπὶ δὲ τῇ τούτου συκοφαντίᾳ παραβαίνειν ἐπιχειρήσετε, καὶ τὰς μὲν ἰδίας ὁμολογίας δημοσίᾳ κυρίας ἀναγκάζετε εἶναι, τὰς δὲ τῆς πόλεως συνθήκας ἰδίᾳ τὸν βουλόμενον λύειν ἐάσετε. Ὃ δὲ πάντων ἄν τις μάλιστα θαυμάσειεν, εἰ, ὅτε μὲν ἄδηλον ἦν εἰ συνοίσουσιν αἱ διαλλαγαὶ τῇ πόλει, τοιούτους ὅρκους ἐποιήσασθε περὶ αὐτῶν, ὥστ' εἰ καὶ μὴ συνέφερεν ἀναγκαῖον εἶναι τοῖς ὡμολογημένοις ἐμμένειν, ἐπειδὴ δὲ οὕτω καλῶς ὑμῖν συμβέβηκεν, ὥστε καὶ μηδεμιᾶς πίστεως γεγενημένης ἄξιον εἶναι τὴν παροῦσαν πολιτείαν διαφυλάττειν, τηνικαῦτα τοὺς ὅρκους παραβήσεσθε, καὶ τοῖς μὲν εἰρηκόσιν ὡς χρὴ τὰς συνθήκας ἐξαλείφειν ὀργίζεσθε, τουτονὶ δέ, ὃς γεγραμμένας αὐτὰς τολμᾷ παραβαίνειν, ἀζήμιον ἀφήσετε. Ἀλλ' οὔτ' ἂν δίκαια οὔτ' ἄξια ὑμῶν αὐτῶν οὔτ' ἂν πρέποντα τοῖς πρότερον ἐγνωσμένοις ποιήσαιτε.

12. Ἐνθυμεῖσθε δὲ ὅτι περὶ τῶν μεγίστων ἥκετε δικάσοντες. Περὶ γὰρ συνθηκῶν τὴν ψῆφον οἴσετε, ἃς οὐδεπώποτε οὔθ' ὑμῖν πρὸς ἑτέρους οὔτ' ἄλλοις πρὸς ὑμᾶς ἐλυσιτέλησε παραβῆναι, τοσαύτην δ' ἔχουσι δύναμιν ὥστε τὰ πλεῖστα τοῦ βίου καὶ τοῖς Ἕλλησι καὶ τοῖς βαρβάροις διὰ συνθηκῶν εἶναι. Ταύταις γὰρ πιστεύοντες ὡς ἀλλήλους ἀφικνούμεθα, καὶ πορίζόμεθα ὧν ἕκαστοι τυγχάνομεν δεόμενοι· μετὰ τούτων καὶ τὰ συμβόλαια τὰ πρὸς ἡμᾶς αὐ-

aient eu cette opinion, car personne parmi vous n'a osé intenter un procès de cette nature. Ce serait une chose monstrueuse, lorsque vous êtes fidèles à vos serments dans les affaires qui vous sont personnelles, que vous voulussiez les enfreindre dans l'intérêt des calomnies de Callimaque; et quand l'autorité publique assure l'exécution des transactions particulières, que vous permissiez à quiconque en a la volonté, d'anéantir, dans son propre intérêt, des traités faits dans l'intérêt général. Mais ce qui exciterait l'étonnement le plus profond, ce serait qu'à une époque où l'on était incertain sur l'utilité des traités, vous les eussiez consacrés par des serments tels que, dussiez-vous n'en tirer aucun avantage, vous seriez encore obligés d'y rester fidèles; et qu'ensuite, lorsque ces traités ont produit des effets si heureux que, n'y eût-il pas d'engagements, il faudrait persévérer dans la même politique, vous violassiez ces mêmes serments. De sorte qu'on vous verrait, d'une part, vous irriter contre les hommes qui demandent l'abolition des traités, et, de l'autre, renvoyer impuni celui qui ose les violer, alors qu'ils sont consignés dans les actes publics. Agir ainsi ne serait ni juste, ni digne de vous, ni conforme à vos précédentes décisions.

12. Persuadez-vous bien que vous allez prononcer sur les plus grands intérêts. C'est sur les traités mêmes que vous allez donner votre suffrage : or jamais la violation des traités n'a eu d'heureux résultats, ni pour vous à l'égard des autres, ni pour les autres relativement à vous; leur puissance est si grande qu'on y a recours pour régler la plupart des affaires les plus importantes de la vie chez les Grecs comme chez les Barbares. C'est en nous confiant à leurs garanties que nous nous rendons sans crainte les uns chez les autres, et que chacun de nous se procure les objets dont il peut avoir besoin; c'est par les traités que nous sanctionnons nos transac-

τοὺς ποιούμεθα, καὶ τὰς ἰδίας ἔχθρας καὶ τοὺς κοινοὺς πολέμους διαλυόμεθα· τούτῳ μόνῳ κοινῷ πάντες ἄνθρωποι διατελοῦμεν χρώμενοι. Ὥστε ἅπασι μὲν προσήκει βοηθεῖν αὐταῖς, μάλιστα δ' ὑμῖν.

13. Ὑπόγυιον γάρ ἐστιν ἐξ οὗ καταπολεμηθέντες, ἐπὶ τοῖς ἐχθροῖς γενόμενοι, πολλῶν ἐπιθυμησάντων διαφθεῖραι τὴν πόλιν, εἰς ὅρκους καὶ συνθήκας κατεφύγομεν, ἃς εἰ Λακεδαιμόνιοι τολμῷεν παραβαίνειν, σφόδρ' ἂν ἕκαστος ὑμῶν ἀγανακτήσειε. Καίτοι πῶς οἷόντ' ἐστὶν ἑτέρων κατηγορεῖν οἷς αὐτός τις ἔνοχός ἐστιν; Τῷ δ' ἂν δόξαιμεν ἀδικεῖσθαι παρὰ τὰς συνθήκας κακῶς πάσχοντες, εἰ μηδ' αὐτοὶ φαινοίμεθ' αὐτὰς περὶ πολλοῦ ποιούμενοι; τίνας δὲ πίστεις πρὸς τοὺς ἄλλους εὑρήσομεν, εἰ τὰς πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς γεγενημένας οὕτως εἰκῇ λύσομεν; Ἄξιον δὲ καὶ τῶνδε μνησθῆναι, διότι πολλῶν καὶ καλῶν τοῖς προγόνοις ἐν τῷ πολέμῳ πεπραγμένων οὐχ ἥκιστα ἡ πόλις ἐκ τούτων τῶν διαλλαγῶν εὐδοκίμησεν. Πρὸς μὲν γὰρ τὸν πόλεμον πολλαὶ πόλεις ἂν εὑρεθεῖεν καλῶς ἠγωνισμέναι, περὶ δὲ στάσεως οὐκ ἔστιν ἣν ἄν τις ἐπιδείξειεν ἄμεινον τῆς ἡμετέρας βεβουλευμένην. Ἔτι δὲ τῶν μὲν τοιούτων ἔργων, ὅσα μετὰ κινδύνων πέπρακται, τὸ πλεῖστον ἄν τις μέρος τῇ τύχῃ μεταδοίη· τῆς δ' εἰς ἡμᾶς αὐτοὺς μετριότητος οὐδεὶς ἂν ἄλλ' ἢ τὴν ἡμετέραν γνώμην αἰτιάσαιτο. Ὥστ' οὐκ ἄξιον προδότας ταύτης τῆς δόξης γενέσθαι.

tions mutuelles, et que nous faisons cesser les haines entre les particuliers, les guerres entre les nations ; en un mot, les traités sont la seule chose commune à tous, dont les hommes fassent entre eux un continuel usage, de sorte qu'il convient à tout le monde, mais surtout à vous, de les défendre.

13. Il n'y a pas encore longtemps que, vaincus et tombés sous la puissance de nos ennemis dont un grand nombre voulaient anéantir notre ville, nous avons trouvé un refuge dans les serments et les traités ; aujourd'hui même, si les Lacédémoniens osaient les enfreindre, chacun de vous s'en indignerait. Comment serait-il possible d'accuser les autres pour des actes dont, soi-même, on se rendrait coupable ? A qui paraîtrions-nous injustement opprimés, si nous éprouvions quelque dommage par suite de l'infraction des traités, lorsqu'on nous verrait ne pas y attacher nous-mêmes le plus grand prix ? Quelles garanties, enfin, pourrions-nous présenter aux autres peuples, si nous anéantissions avec tant de légèreté celles que nous nous sommes données à nous-mêmes ? Nous ne devons pas oublier que, si nos ancêtres se sont autrefois signalés dans la guerre par un grand nombre d'actions glorieuses, notre ville ne s'est pas moins illustrée par cette réconciliation. On peut trouver un grand nombre de villes qui ont lutté noblement sur les champs de bataille ; mais on n'en montrerait pas une qui, relativement aux dissensions civiles, ait pris une résolution plus sage que la nôtre. Dans les hauts faits qui s'accomplissent au milieu des dangers, la plus forte part appartient à la fortune ; mais personne ne pourrait assigner à la modération dont nous avons usé dans nos relations intimes une autre cause que notre propre sagesse. Trahir cette gloire serait indigne de nous.

14. Καὶ μηδεὶς ἡγείσθω με ὑπερβάλλειν μηδὲ μείζω λέγειν, ὅτι δίκην ἰδίαν φεύγων τούτους εἴρηκα τοὺς λόγους. Οὐ γὰρ μόνον περὶ τῶν ἐπιγεγραμμένων χρημάτων ἐστὶν οὗτος ὁ ἀγών, ἀλλ' ἐμοὶ μὲν περὶ τούτων, ὑμῖν δὲ περὶ τῶν ὀλίγῳ πρότερον εἰρημένων· ὑπὲρ ὧν οὐδεὶς οὔτ' ἂν τίμημα ἱκανὸν ἐπιγράψαιτο. Τοσοῦτον γὰρ αὕτη διαφέρει τῶν ἄλλων δικῶν, ὥστε τῶν μὲν τοῖς ἀγωνιζομένοις μόνον προσήκει, ταύτῃ δὲ τὸ κοινὸν τῆς πόλεως συγκινδυνεύει. Περὶ ταύτης δύο ὅρκους ὀμόσαντες δικάζετε, τὸν μὲν, ὅνπερ ἐπὶ ταῖς ἄλλαις εἴθισθε, τὸν δ', ὃν ἐπὶ ταῖς συνθήκαις ἐποιήσασθε. Ταύτην ἀδίκως γνόντες οὐ τοὺς τῆς πόλεως μόνον νόμους ἀλλὰ καὶ τοὺς ἁπάντων κοινοὺς παραβήσεσθε. Ὥστε οὐκ ἄξιον οὔτε κατὰ χάριν οὔτε κατ' ἐπιείκειαν οὔτε κατ' ἄλλο οὐδὲν ἢ κατὰ τοὺς ὅρκους περὶ αὐτῶν ψηφίσασθαι.

15. Ὡς μὲν οὖν χρὴ καὶ συμφέρει καὶ δίκαιον ὑμᾶς ἐστιν οὕτω περὶ τῶν συνθηκῶν γιγνώσκειν, οὐδ' αὐτὸν ἡγοῦμαι Καλλίμαχον ἀντερεῖν· οἶμαι δ' αὐτὸν ὀδυρεῖσθαι τὴν παροῦσαν πενίαν καὶ τὴν γεγενημένην αὐτῷ συμφοράν, καὶ λέξειν ὡς δεινὰ καὶ σχέτλια πείσεται, εἰ τῶν χρημάτων ὧν ἐπὶ τῆς ὀλιγαρχίας ἀφῃρέθη, τούτων ἐν δημοκρατίᾳ τὴν ἐπωβελίαν ὀφλήσει, καὶ εἰ τότε μὲν διὰ τὴν οὐσίαν τὴν αὑτοῦ φυγεῖν ἠναγκάσθη, νυνὶ δ' ἐν ᾧ χρόνῳ προσῆκεν αὐτὸν δίκην λαβεῖν ἄτιμος γενήσεται. Κατηγορήσει δὲ καὶ τῶν ἐν τῇ μεταστάσει γενομένων, ὡς ἐκ τούτων μάλισθ' ὑμᾶς εἰς ὀργὴν καταστήσων· ἴσως γάρ τινος ἀκήκοεν ὡς

14. Et que personne ne croie que j'exagère, que je dépasse les bornes de la vérité, parce que j'ai tenu ce langage dans l'intérêt de ma défense personnelle. Le débat n'existe pas seulement sur les sommes réclamées; pour moi il porte sur ces sommes; mais, pour vous, il porte sur les choses dont je viens de parler, et sur lesquelles personne ne pourrait s'exprimer assez dignement, ni conclure à une amende en rapport avec leur gravité. Ce procès diffère essentiellement des litiges ordinaires; ces derniers concernent exclusivement les plaideurs, tandis qu'ici l'intérêt du pays est engagé dans les chances du jugement. Enfin, vous allez rendre votre arrêt après avoir fait deux serments : celui qui est d'usage dans les affaires ordinaires, et celui qui a été consacré par les traités. Si donc vous rendez un arrêt contraire à la justice, outre les lois de votre pays, vous violerez les lois communes à tous les hommes. Il serait indigne de vous, dans l'affaire présente, d'écouter la faveur, la clémence, ou tout autre sentiment que le respect dû aux traités.

15. Callimaque lui-même ne pourra pas, je pense, contester qu'il ne soit nécessaire, utile et juste à la fois, de prononcer conformément aux traités; mais je suppose qu'il va déplorer devant vous et sa misère présente, et le malheur qu'il a éprouvé; il dira que ce serait pour lui une chose odieuse et cruelle d'être obligé de payer, sous la démocratie, l'épobélia, pour des sommes dont il a été dépouillé sous l'oligarchie; et, lorsqu'il a dû s'exiler de sa patrie à cause de ses richesses, de se voir flétri au moment où il devrait obtenir justice. Il rappellera, pour mieux exciter votre indignation, les excès commis pendant son exil, parce que, sans doute, il aura entendu dire que, lorsque vous ne pouviez pas atteindre

ὑμεῖς, ὅταν μὴ τοὺς ἀδικοῦντας λάβητε, τοὺς ἐντυγχάνοντας κολάζετε. Ἐγὼ δὲ οὔθ' ὑμᾶς ταύτην ἔχειν τὴν γνώμην ἡγοῦμαι, πρός τε τοὺς ὑπειρημένους λόγους ῥᾴδιον ἀντειπεῖν νομίζω.

16. Πρὸς μὲν οὖν τοὺς ὀδυρμούς, ὅτι προσήκει βοηθεῖν ὑμᾶς οὐχ οἵτινες ἂν δυστυχεστάτους σφᾶς αὐτοὺς ἀποδείξωσιν, ἀλλ' οἵτινες ἂν περὶ ὧν ἀντωμόσαντο δικαιότερα λέγοντες φαίνωνται. Περὶ δὲ τῆς ἐπωβελίας, εἰ μὲν ἐγὼ τούτων τῶν πραγμάτων αἴτιος ἦν, εἰκότως ἂν αὐτῷ μέλλοντι ζημιώσεσθαι συνήχθεσθε· νῦν δ' οὗτός ἐστιν ὁ συκοφαντῶν, ὥστ' οὐδὲν ἂν δικαίως αὐτοῦ λέγοντος ἀποδέχοισθε. Ἔπειτα κἀκεῖνο χρὴ σκοπεῖν, ὅτι πάντες οἱ κατελθόντες ἐκ Πειραιέως ἔχοιεν ἂν τοὺς αὐτοὺς λόγους εἰπεῖν οὕσπερ οὗτος, ὧν οὐδεὶς ἄλλος τετόλμηκε τοιαύτην δίκην εἰσελθεῖν. Καίτοι χρὴ μισεῖν ὑμᾶς τοὺς τοιούτους καὶ κακοὺς πολίτας νομίζειν, οἵτινες ταῖς μὲν συμφοραῖς ὁμοίαις τῷ πλήθει κέχρηνται, τὰς δὲ τιμωρίας διαφόρους τῶν ἄλλων ἀξιοῦσι ποιεῖσθαι. Πρὸς δὲ τούτοις ἔτι καὶ νῦν ἔξεστιν αὐτῷ, πρὶν ἀποπειραθῆναι τῆς ὑμετέρας γνώμης, ἀφέντι τὴν δίκην ἀπηλλάχθαι πάντων τῶν πραγμάτων. Καίτοι πῶς οὐκ ἄλογόν ἐστιν ἐν τούτῳ τῷ κινδύνῳ ζητεῖν αὐτὸν ἐλέους παρ' ὑμῶν τυγχάνειν, οὗ κύριός ἐστιν αὐτός, καὶ εἰς ὃν αὐτὸς αὑτὸν καθίστησι, καὶ ὃν ἔτι καὶ νῦν ἔξεστιν αὐτῷ μὴ κινδυνεύειν;

17. Ἐὰν δ' ἄρα μεμνῆται τῶν ἐπὶ τῆς ὀλιγαρχίας γεγενημένων, ἀξιοῦτε αὐτὸν μὴ ἐκείνων κατηγορεῖν ὑπὲρ

les coupables, vous sévissiez contre ceux que le hasard vous présentait. Je suis loin de croire que vous puissiez être dominés par de pareils sentiments, et, de plus, je crois qu'il est possible de répondre à ces arguments.

16. Quant aux plaintes de Callimaque, je dis que vous devez donner votre appui, non pas à ceux qui se présentent eux-mêmes comme les plus malheureux des hommes, mais à ceux qui, dans les litiges où ils se trouvent engagés, vous paraissent s'exprimer de la manière la plus conforme à la justice. Quant à l'épobélia, si j'étais l'auteur de ce débat, ce serait avec raison que vous vous uniriez à la douleur du citoyen menacé de la payer ; mais Callimaque est un calomniateur, et vous ne pouvez dès lors admettre aucune de ses assertions. Considérez d'ailleurs que tous les citoyens qui sont revenus du Pirée auraient le droit de tenir le même langage que lui, et que cependant aucun d'eux n'a osé intenter un tel procès. Or vous devez haïr les hommes de la nature de Callimaque, et regarder comme de mauvais citoyens ceux qui, ayant éprouvé les mêmes malheurs que les autres, prétendent obtenir des réparations différentes. Remarquez, en outre, que, même aujourd'hui, il est encore loisible à Callimaque de se délivrer de toute inquiétude, en abandonnant l'instance, avant de s'exposer aux chances de votre arrêt. Or ne serait-il pas absurde qu'il intéressât votre pitié pour un péril auquel il est le maître de se soustraire, où il s'est placé lui-même, et que, maintenant encore, il dépend de lui d'éviter ?

17. Si par hasard Callimaque voulait rappeler les faits qui remontent au temps de l'oligarchie, exigez qu'au lieu de condamner ici des actes dont personne ne fait l'apo-

ὧν οὐδεὶς ἀπολογήσεται, ἀλλ' ὡς ἐγὼ τὰ χρήματα εἴληφα διδάσκειν, περὶ οὗπερ ὑμᾶς δεῖ ψηφίζεσθαι, μηδ' ὡς αὐτὸς δεινὰ πέπονθεν ἀποφαίνειν, ἀλλ' ὡς ἐγὼ πεποίηκα ἐξελέγχειν, παρ' οὗπερ ἀξιοῖ τὰ ἀπολωλότα κομίζεσθαι· ἐπεὶ κακῶς γε αὐτὸν πράττοντα ἐπιδεῖξαι καὶ πρὸς ἄλλον ὀντινοῦν ἀγωνιζόμενος τῶν πολιτῶν δύναται. Καίτοι χρὴ μέγα παρ' ὑμῖν δύνασθαι τῶν κατηγοριῶν οὐχ αἷς ἔξεστι χρῆσθαι καὶ πρὸς τοὺς μηδὲν ἡμαρτηκότας, ἀλλ' ἃς οὐχ οἷόντ' εἰπεῖν ἀλλ' ἢ κατὰ τῶν ἠδικηκότων. Πρὸς μὲν οὖν τούτους τοὺς λόγους καὶ ταῦτ' ἴσως ἀρκέσει καὶ τάχα ἀντειπεῖν ἐξέσται.

18. Ἐνθυμεῖσθε δέ, εἰ καί τῳ δόξω δὶς περὶ τῶν αὐτῶν λέγειν, ὅτι πολλοὶ προσέχουσι ταύτῃ τῇ δίκῃ τὸν νοῦν, οὐ τῶν ἡμετέρων πραγμάτων φροντίζοντες, ἀλλ' ἡγούμενοι περὶ τῶν συνθηκῶν εἶναι τὴν κρίσιν. Οὓς ὑμεῖς τὰ δίκαια γνόντες ἀδεῶς οἰκεῖν ἐν τῇ πόλει ποιήσετε· εἰ δὲ μή, πῶς οἴεσθε διακείσεσθαι τοὺς ἐν ἄστει μείναντας, εἰ ὁμοίως ἅπασιν ὀργιζόμενοι φανήσεσθε τοῖς μετασχοῦσι τῆς πολιτείας; τίνα δὲ γνώμην ἕξειν τοὺς καὶ μικρὸν ἁμάρτημα σφίσιν αὐτοῖς συνειδότας, ὅταν ὁρῶσι μηδὲ τοὺς κοσμίως πεπολιτευμένους τῶν δικαίων τυγχάνοντας; πόσην δὲ χρὴ προσδοκᾶν ἔσεσθαι ταραχήν, ὅταν οἱ μὲν ἐπαρθῶσι συκοφαντεῖν ὡς ὑμῶν αὐτοῖς ἤδη ταῦτ' ἐγνωκότων, οἱ δὲ δεδίωσι τὴν παροῦσαν πολιτείαν ὡς οὐδεμιᾶς αὐτοῖς ἔτι

logie, il montre que c'est moi qui me suis emparé de son argent, parce que c'est sur cet objet que vous avez à prononcer; ordonnez-lui de prouver, non pas qu'il a souffert un tort considérable, mais que c'est moi qui en ai été l'auteur, moi dont il prétend retirer les sommes qu'il a perdues; car, établir qu'il est dans une position malheureuse, est une chose qu'il peut faire en plaidant contre tout autre citoyen. Les accusations qui doivent avoir un grand poids auprès de vous, ne sont pas celles dont on pourrait se servir, même contre des hommes exempts de toute faute, mais celles qui ne peuvent être articulées que contre de vrais coupables. Ceci suffirait, je pense, pour repousser les arguments de Callimaque : l'occasion d'ailleurs se présentera peut-être d'ajouter d'autres réfutations.

18. Considérez encore (dût-on m'accuser de revenir deux fois sur le même sujet) qu'un grand nombre de citoyens suivent avec attention ces débats; non qu'ils prennent intérêt à ce qui nous touche, mais parce qu'ils sont convaincus que votre arrêt portera aussi sur les traités. Or, si vous prononcez un jugement équitable, vous affranchirez de toute crainte leur séjour au milieu de vous; et, s'il en est autrement, quelle sera l'opinion de ceux qui sont restés à Athènes, alors que vous vous montrerez également irrités contre tous ceux qui ont pris part au gouvernement? Que penseront ceux qui se sentent coupables d'une faute, quelque légère qu'elle soit, lorsqu'ils verront même les hommes qui ont agi avec modération ne pouvoir jouir des droits qui leur appartiennent? A quel désordre ne faut-il pas nous attendre, lorsque les uns se sentiront enhardis à calomnier, comme s'ils étaient sûrs d'avance de votre approbation, et que les autres redouteront le gouver-

καταφυγῆς ὑπαρχούσης; Ἆρ' οὐκ ἄξιον φοβεῖσθαι μὴ συγχυθέντων τῶν ὅρκων πάλιν εἰς ταὐτὰ καταστῶμεν, ἐξ ὧνπερ ἠναγκάσθημεν τὰς συνθήκας ποιήσασθαι; Καὶ μὴν οὐ δεῖ γ' ὑμᾶς παρ' ἑτέρων μαθεῖν, ὅσον ἐστὶν ὁμόνοια ἀγαθὸν ἢ στάσις κακόν· οὕτω γὰρ ἀμφοτέρων σφόδρα πεπείρασθε, ὥστε καὶ τοὺς ἄλλους ὑμεῖς ἄριστ' ἂν διδάξαιτε περὶ αὐτῶν.

19. Ἵνα δὲ μὴ δοκῶ διὰ τοῦτο πολὺν χρόνον περὶ τὰς συνθήκας διατρίβειν, ὅτι ῥᾴδιόν ἐστι περὶ αὐτῶν πολλὰ καὶ δίκαια εἰπεῖν, τοσοῦτον ὑμῖν ἔτι διακελεύομαι μνημονεύειν, ὅταν φέρητε τὴν ψῆφον, ὅτι πρὶν μὲν ποιήσασθαι ταύτας ἐπολεμοῦμεν, οἱ μὲν τὸν κύκλον ἔχοντες, οἱ δὲ τὸν Πειραιᾶ κατειληφότες, μᾶλλον ἀλλήλους μισοῦντες ἢ τοὺς ὑπὸ τῶν προγόνων πολεμίους ἡμῖν καταλειφθέντας, ἐπειδὴ δὲ τὰς πίστεις ἀλλήλοις ἔδομεν εἰς ταὐτὸν συνελθόντες, οὕτω καλῶς καὶ κοινῶς πολιτευόμεθα ὥσπερ οὐδεμιᾶς ἡμῖν συμφορᾶς γεγενημένης· καὶ τότε μὲν ἀμαθεστάτους καὶ δυστυχεστάτους πάντες ἡμᾶς ἐνόμιζον· νῦν δὲ εὐδαιμονέστατοι καὶ σωφρονέστατοι τῶν Ἑλλήνων δοκοῦμεν εἶναι. Ὥστ' ἄξιον οὐ μόνον τηλικαύταις ζημίαις κολάζειν τοὺς παραβαίνειν τολμῶντας τὰς συνθήκας, ἀλλὰ ταῖς ἐσχάταις, ὡς τῶν μεγίστων κακῶν αἰτίους ὄντας, ἄλλως τε καὶ τοὺς ὥσπερ Καλλίμαχος βεβιωκότας.

20. Ὃς δέκα μὲν ἔτη συνεχῶς ὑμῖν Λακεδαιμονίων πολεμησάντων οὐδὲ μίαν παρέσχεν αὐτὸν ἡμέραν τάξαι

nement actuel comme ne leur offrant aucune garantie? N'aurions-nous pas lieu de craindre, après la violation des serments, de nous trouver de nouveau replacés dans les circonstances qui nous avaient forcés de conclure les traités? Vous n'avez pas besoin d'apprendre des autres peuples à quel point la concorde est un bien et la division un malheur, car vous avez fait de toutes les deux une telle expérience que vous pourriez parfaitement l'enseigner aux autres.

19. Mais, pour qu'on ne m'accuse pas de m'arrêter trop longtemps sur les traités, parce qu'il est facile de dire à leur égard beaucoup de choses conformes à la justice, je vous supplie seulement de vous rappeler, au moment où vous donnerez vos suffrages, qu'avant d'avoir fait ces traités, nous étions en proie à la guerre civile; que les uns occupaient l'enceinte des murailles, que les autres s'étaient rendus maîtres du Pirée; enfin, que nous étions animés de plus de haine entre nous que contre les ennemis que nous avaient laissés nos pères; tandis qu'à partir du jour où, réunis dans le même lieu, nous nous sommes donné des garanties mutuelles, nous nous sommes constamment gouvernés avec autant de sagesse et de concorde que s'il n'y avait jamais eu de division entre nous. Aussi, après avoir été regardés partout comme les plus insensés et les plus malheureux des hommes, nous passons aujourd'hui pour les plus heureux et les plus sages des Grecs. Par conséquent, il est juste de punir ceux qui osent transgresser les traités, non-seulement de peines sévères, mais des derniers châtiments, comme étant les auteurs des plus grands maux, surtout quand ils ont vécu comme a vécu Callimaque.

20. Pendant les dix années où les Lacédémoniens nous faisaient une guerre sans relâche, Callimaque ne s'est pas présenté une seule fois aux généraux pour

τοῖς στρατηγοῖς, ἀλλ' ἐκεῖνον μὲν τὸν χρόνον διετέλεσεν ἀποδιδράσκων καὶ τὴν οὐσίαν ἀποκρυπτόμενος, ἐπειδὴ δὲ οἱ τριάκοντα κατέστησαν, τηνικαῦτα κατέπλευσεν εἰς τὴν πόλιν. Καὶ φησὶν εἶναι δημοτικός, τοσούτῳ δὲ μᾶλλον τῶν ἄλλων ἐπεθύμει μετασχεῖν ἐκείνης τῆς πολιτείας, ὥστ' οὐδ' εἰ κακῶς ἔπαθεν ἠξίωσεν ἀπελθεῖν, ἀλλ' ᾑρεῖτο μετὰ τῶν ἡμαρτηκότων εἰς αὐτὸν πολιορκεῖσθαι μᾶλλον ἢ μεθ' ὑμῶν τῶν συνηδικημένων πολιτεύεσθαι. Καὶ μέχρι τῆς ἡμέρας ἐκείνης παρέμεινε μετέχων τῆς πολιτείας, ἐν ᾗ προσβαλεῖν ἐμέλλετε πρὸς τὸ τεῖχος· τότε δ' ἐξῆλθεν οὐ τὰ παρόντα μισήσας, ἀλλὰ δείσας τὸν ἐπιόντα κίνδυνον, ὡς ὕστερον ἐδήλωσεν. Ἐπειδὴ γὰρ Λακεδαιμονίων ἐλθόντων ὁ δῆμος ἐν τῷ Πειραιεῖ κατεκλείσθη, πάλιν ἐκεῖθεν διαδρὰς ἐν Βοιωτοῖς διῃτᾶτο· ὥστ' αὐτῷ προσήκει μετὰ τῶν αὐτομόλων ἀναγεγράφθαι πολὺ μᾶλλον ἢ τῶν φευγόντων ὀνομάζεσθαι. Καὶ τοιοῦτος γεγενημένος καὶ περὶ τοὺς ἐκ Πειραιέως καὶ περὶ τοὺς ἐν ἄστει μείναντας καὶ περὶ πᾶσαν τὴν πόλιν, οὐκ ἀγαπᾷ τῶν ἴσων τυγχάνειν τοῖς ἄλλοις, ἀλλὰ ζητεῖ πλέον ἔχειν ὑμῶν, ὥσπερ ἢ μόνος ἀδικηθεὶς ἢ βέλτιστος ὢν τῶν πολιτῶν ἢ μεγίσταις συμφοραῖς δι' ὑμᾶς κεχρημένος ἢ πλείστων ἀγαθῶν αἴτιος τῇ πόλει γεγενημένος. Ἐβουλόμην δ' ἂν ὑμᾶς ὁμοίως ἐμοὶ γιγνώσκειν αὐτόν, ἵν' αὐτῷ μὴ τῶν ἀπολωλότων συνήχθεσθε, ἀλλὰ τῶν ὑπολοίπων ἐφθονεῖτε. Νῦν δὲ περὶ μὲν τῶν ἄλλων ὅσοις ἐπιβεβούλευκε, καὶ δίκας οἵας δεδίκασται καὶ γραφὰς εἰσελή-

prendre rang parmi ceux qui défendaient le pays; il n'a cessé pendant tout ce temps de se dérober au service et de cacher sa fortune; mais, aussitôt que les Trente furent établis, il fit voile vers la ville. Et il se présente maintenant comme ami du peuple, tandis qu'il préférait à tel point le gouvernement des tyrans que, malgré les mauvais traitements auxquels il était en butte de leur part, il n'a pas voulu quitter Athènes, et a préféré subir les malheurs d'un siége avec ceux qui l'avaient outragé, plutôt que de se réunir à vous, ses concitoyens, victimes comme lui de l'injustice! Il resta donc avec les Trente, participant aux affaires, jusqu'au jour où vous deviez donner l'assaut aux remparts; et ce fut alors seulement qu'il sortit de la ville, non par haine de ce qui existait, mais, comme il le montra plus tard, par la crainte du danger qui s'approchait. En effet, lorsque, les Lacédémoniens ayant envahi l'Attique, le peuple se trouva renfermé dans le Pirée, Callimaque s'échappa une seconde fois et alla vivre en Béotie; de sorte qu'il est beaucoup plus convenable de l'inscrire au nombre des transfuges qu'au nombre des exilés. C'est pourtant après s'être conduit de cette manière envers les citoyens qui occupaient le Pirée, envers ceux qui étaient restés dans l'enceinte, et envers la ville tout entière, que, peu satisfait de jouir des droits communs aux autres citoyens, il cherche aujourd'hui à obtenir plus que nous, comme s'il était la seule victime des événements, qu'il fût le meilleur des citoyens, qu'il eût souffert pour vous les derniers malheurs, ou bien encore qu'il eût rendu à sa patrie les plus grands services. Je voudrais que vous connussiez Callimaque aussi bien que je le connais; et alors, au lieu de le plaindre pour les pertes qu'il a faites, vous verriez avec envie ce qu'il a conservé. S'il me fallait mettre de-

λυθε, καὶ μεθ' ὧν συνέστηκε καὶ καθ' ὧν τὰ ψευδῆ μεμαρτύρηκεν, οὐδ' ἂν δὶς τοσοῦτον ὕδωρ ἱκανὸν διηγήσασθαι γένοιτο· ἓν δὲ μόνον ἀκούσαντες τῶν τούτῳ πεπραγμένων ῥᾳδίως καὶ τὴν ἄλλην αὐτοῦ πονηρίαν γνώσεσθε.

21. Κρατῖνος γὰρ ἠμφισβήτησε χωρίου τῷ τούτου κηδεστῇ· μάχης δ' αὐτοῖς γενομένης, ὑποκρυψάμενοι θεράπαιναν ᾐτιῶντο τὸν Κρατῖνον συντρῖψαι τῆς κεφαλῆς αὐτῆς, ἐκ δὲ τοῦ τραύματος φάσκοντες ἀποθανεῖν τὴν ἄνθρωπον, λαγχάνουσιν αὐτῷ φόνου δίκην ἐπὶ Παλλαδίῳ. Πυθόμενος δὲ ὁ Κρατῖνος τὰς τούτων ἐπιβουλάς, τὸν μὲν ἄλλον χρόνον ἡσυχίαν ἦγεν, ἵνα μὴ μεταθεῖντο τὸ πρᾶγμα μηδ' ἑτέρους λόγους ἐξευρίσκοιεν, ἀλλ' ἐπ' αὐτοφώρῳ ληφθεῖεν κακουργοῦντες· ἐπειδὴ δὲ ὁ κηδεστὴς μὲν ἦν ὁ τούτου κατηγορηκώς, οὗτος δὲ μεμαρτυρηκὼς ἦ μὴν τεθνάναι τὴν ἄνθρωπον, ἐλθόντες εἰς τὴν οἰκίαν ἵνα ἦν κεκρυμμένη, βίᾳ λαβόντες αὐτὴν καὶ ἀγαγόντες ἐπὶ τὸ δικαστήριον ζῶσαν ἅπασι τοῖς παροῦσιν ἐπέδειξαν. Ὥσθ' ἑπτακοσίων μὲν δικαζόντων, τεττάρων δὲ καὶ δέκα μαρτυρησάντων ἅπερ οὗτος, οὐδεμίαν ψῆφον μετέλαβεν. Καί μοι κάλει τούτων μάρτυρας.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

22. Τίς οὖν ἂν ἀξίως δύναιτο κατηγορῆσαι τῶν τούτῳ πεπραγμένων; ἢ τίς ἂν εὑρεῖν ἔχοι παράδειγμα μεῖζον ἀδικίας καὶ συκοφαντίας καὶ πονηρίας; Ἔνια μὲν γὰρ τῶν ἀδικημάτων οὐκ ἂν ὅλον τὸν τρόπον δηλώσειε τῶν ἀδικη-

vant vos yeux le tableau des embûches qu'il a dressées, des procès qu'il a intentés, des accusations qu'il a introduites, comme aussi vous faire connaître les hommes avec lesquels il a conspiré, et ceux contre lesquels il a porté de faux témoignages, le double de l'eau qui m'est accordée ne me suffirait pas ; mais, si vous voulez écouter le récit d'une seule de ses actions, vous apprécierez facilement toute sa perversité.

21. Une rixe s'était élevée relativement à un domaine entre Cratinus et un parent de Callimaque. Un combat ayant été la suite de cette altercation, Callimaque et son parent font disparaître une esclave ; ils accusent Cratinus de lui avoir brisé la tête, et, après avoir affirmé qu'elle est morte de sa blessure, ils intentent à Cratinus une action pour cause de meurtre au tribunal du temple de Pallas. Cratinus, informé des embûches qu'ils lui dressent, garde le silence pendant quelque temps, afin que, ne changeant pas leur plan et ne combinant pas d'autres mensonges, ils soient pris en flagrant délit dans leur crime. Le parent de Callimaque était accusateur ; Callimaque déposait que la femme était morte : Cratinus et ses amis se rendent alors dans la maison où elle était cachée, l'enlèvent de force, la conduisent au tribunal et la montrent vivante aux yeux des assistants. Sur sept cents juges, et après l'audition de quatorze témoins qui confirmaient les dépositions de Callimaque, il n'obtient pas un seul suffrage. Appelez les témoins de ces faits.

AUDITION DES TÉMOINS.

22. Qui pourrait s'élever avec assez de force contre de pareils crimes ? Et comment pourrait-on trouver un exemple plus frappant d'iniquité, de perversité, de mensonge ? Il y a des crimes qui ne suffisent pas pour dévoiler entièrement le caractère

σάντων, ἐκ δὲ τῶν τοιούτων ἔργων ἅπαντα τὸν βίον τῶν ἐξαμαρτανόντων ῥᾴδιον κατιδεῖν ἐστιν. Ὅστις γὰρ τοὺς ζῶντας τεθνάναι μαρτυρεῖ, τίνος ἂν ὑμῖν ἀποσχέσθαι δοκεῖ; ἢ ὅστις ἐπὶ τοῖς ἀλλοτρίοις πράγμασιν οὕτω πονηρός ἐστι, τί οὐκ ἂν ἐπὶ τοῖς αὑτοῦ τολμήσειεν; πῶς δὲ χρὴ τούτῳ πιστεύειν ὑπὲρ αὑτοῦ λέγοντι, ὃς ὑπὲρ ἑτέρων ἐπιορκῶν ἐξελέγχεται; τίς δὲ πώποτε φανερώτερον ἐπεδείχθη τὰ ψευδῆ μαρτυρῶν; τοὺς μὲν γὰρ ἄλλους ἐκ τῶν λεγομένων κρίνετε, τὴν δὲ τούτου μαρτυρίαν, ὅτι ψευδὴς ἦν, εἶδον οἱ δικάζοντες. Καὶ τοιαῦθ' ἡμαρτηκὼς ἐπιχειρήσει λέγειν ὡς ἡμεῖς ψευδόμεθα, ὅμοιον ἐργαζόμενος ὥσπερ ἂν εἴ τῳ Φρυνώνδας πανουργίαν ὀνειδίσειεν, ἢ Φιλουργὸς ὁ τὸ Γοργόνειον ὑφελόμενος τοὺς ἄλλους ἱεροσύλους ἔφασκεν εἶναι. Τίνα δὲ προσήκει τῶν μὴ γενομένων παρασχέσθαι μάρτυρας μᾶλλον ἢ τοῦτον, ὃς αὐτὸς ἑτέροις τὰ ψευδῆ τολμᾷ μαρτυρεῖν;

23. Ἀλλὰ γὰρ Καλλιμάχου μὲν ἔξεσται πολλάκις κατηγορεῖν (οὕτω γὰρ παρεσκεύασται πολιτεύεσθαι), περὶ δὲ ἐμαυτοῦ τὰς μὲν ἄλλας πάσας παραλείψω λειτουργίας, ἧς δ' οὐ μόνον ἄν μοι δικαίως ἔχοιτε χάριν, ἀλλὰ καὶ τεκμηρίῳ χρήσαισθε περὶ τοῦ παντὸς πράγματος, ταύτης δὲ μνησθήσομαι πρὸς ὑμᾶς. Ὅτε γὰρ ἡ πόλις ἀπώλεσε τὰς ναῦς ἐν Ἑλλησπόντῳ καὶ τῆς δυνάμεως ἐστερήθη, τῶν μὲν πλείστων τριηράρχων τοσοῦτον διήνεγκον, ὅτι μετ' ὀλίγων ἔσωσα τὴν ναῦν, αὐτῶν δὲ τούτων, ὅτι καταπλεύσας εἰς

de ceux qui les ont commis, mais il est facile, dans des actes de cette nature, de lire la vie entière de leurs auteurs. De quel forfait s'abstiendra celui qui ne craint pas d'attester que des êtres vivants sont morts? Et que n'osera pas entreprendre l'homme arrivé à ce point de perversité pour des intérêts étrangers, alors qu'il agira dans ses propres intérêts? Comment serait-il possible d'accorder quelque confiance, quand il parle pour lui-même, à celui qui a été convaincu de s'être parjuré pour d'autres? Et quel homme a jamais été démontré faux témoin avec plus d'évidence? Vous jugez les autres coupables d'après les paroles que vous entendez; mais lui, ses juges ont vu de leurs yeux que son témoignage était un mensonge. C'est pourtant après s'être rendu coupable d'un pareil crime qu'il essayera de dire que nous trahissons la vérité: comme si Phrynondas reprochait à quelqu'un sa fourberie, ou bien comme si Philorgos, celui qui a dérobé le bouclier de Minerve, accusait les autres de sacrilége! Quel homme serait plus capable de présenter des témoins pour attester des faits mensongers, que celui qui n'a pas craint d'être lui-même faux témoin?

23. On peut, au reste, renouveler fréquemment les accusations contre Callimaque, car il a toujours établi sa vie politique de manière qu'il en soit ainsi. Venant désormais à ce qui me touche, je passerai sous silence les autres services que j'ai rendus à l'État; il en est un toutefois qui non-seulement me donne des droits à votre reconnaissance, mais qui peut servir à apprécier l'ensemble de l'affaire; et celui-là, je le rappellerai devant vous. A l'époque où notre patrie perdit ses vaisseaux dans l'Hellespont et fut dépouillée de sa puissance, je me distinguai tellement de la plupart des triérarques, qu'après avoir sauvé mon vaisseau comme le firent un petit nombre d'entre eux, seul, parmi

τὸν Πειραῖα μόνος οὐ κατέλυσα τὴν τριηραρχίαν, ἀλλὰ τῶν ἄλλων ἀσμένως ἀπαλλαττομένων τῶν λειτουργιῶν καὶ πρὸς τὰ παρόντα ἀθύμως διακειμένων, καὶ τῶν μὲν ἀνηλωμένων αὐτοῖς μεταμέλον, τὰ δὲ λοιπὰ ἀποκρυπτομένων, καὶ νομιζόντων τὰ μὲν κοινὰ διεφθάρθαι, τὰ δ' ἴδια σκοπουμένων, οὐ τὴν αὐτὴν ἐκείνοις γνώμην ἔσχον, ἀλλὰ πείσας τὸν ἀδελφὸν συντριηραρχεῖν, παρ' ἡμῶν αὐτῶν μισθὸν διδόντες τοῖς ναύταις, κακῶς ἐποιοῦμεν τοὺς πολεμίους. Τὸ δὲ τελευταῖον προειπόντος Λυσάνδρου, εἴ τις εἰσάγει σῖτον ὡς ὑμᾶς, θάνατον τὴν ζημίαν, οὕτω φιλοτίμως εἴχομεν πρὸς τὴν πόλιν, ὥστε τῶν ἄλλων οὐδὲ τὸν σφέτερον αὐτῶν εἰσάγειν τολμώντων, ἡμεῖς τὸν ὡς ἐκείνους εἰσπλέοντα λαμβάνοντες εἰς τὸν Πειραῖα κατήγομεν. Ἀνθ' ὧν ὑμεῖς ἐψηφίσασθε ἡμᾶς στεφανῶσαι καὶ πρόσθε τῶν ἐπωνύμων ἀνειπεῖν ὡς μεγάλων ἀγαθῶν αἰτίους ὄντας. Καίτοι χρὴ τούτους δημοτικοὺς νομίζειν, οὐχ ὅσοι κρατοῦντος τοῦ δήμου μετασχεῖν τῶν πραγμάτων ἐπεθύμησαν, ἀλλ' οἳ δυστυχησάσης πόλεως προκινδυνεύειν ὑμῶν ἠθέλησαν, καὶ χάριν ἔχειν οὐκ εἴ τις αὐτὸς κακῶς πέπονθεν, ἀλλ' εἴ τις ὑμᾶς εὖ πεποίηκε, καὶ πένητας γενομένους ἐλεεῖν οὐ τοὺς ἀπολωλεκότας τὴν οὐσίαν, ἀλλὰ τοὺς εἰς ὑμᾶς ἀνηλωκότας.

24. Ὧν εἷς ἐγὼ φανήσομαι γεγενημένος, ὃς πάντων ἂν εἴην δυστυχέστατος, εἰ πολλὰ τῶν ἐμαυτοῦ δεδαπανημένος εἰς τὴν πόλιν, εἶτα δόξαιμι τοῖς ἀλλοτρίοις ἐπιβουλεύειν, καὶ περὶ μηδενὸς ποιεῖσθαι τὰς παρ' ὑμῖν διαβολάς, ὃς οὐ

ceux-ci, lorsque je fus rentré au Pirée, je conservai mon commandement, et, tandis que les autres s'empressaient de résigner leurs charges, qu'ils désespéraient du présent, qu'ils regrettaient les dépenses qu'ils avaient faites, dissimulaient ce qui leur restait, et, regardant les affaires de la République comme perdues, songeaient à leurs intérêts personnels, loin de partager ces sentiments, je persuadai à mon frère de se réunir avec moi dans mes fonctions de triérarque; et, payant la solde des matelots avec nos propres ressources, nous fîmes une guerre active aux ennemis. Enfin, pour dernier trait, Lysandre ayant décrété peine de mort contre quiconque vous apporterait du blé, notre dévouement à la République fut tel que, dans un moment où les autres n'osaient pas même transporter chez vous leur propre grain, nous nous emparions de celui qui était destiné aux Lacédémoniens, et nous le conduisions au Pirée. Aussi avez-vous ordonné, pour récompenser notre conduite, que nous serions couronnés et proclamés devant les statues des héros éponymes, comme les bienfaiteurs du pays. Il faut considérer comme amis du peuple, non pas ceux qui, lorsque le peuple était vainqueur, ont désiré s'unir à lui, mais ceux qui les premiers, dans des temps de détresse, ont voulu braver des dangers pour vous; il faut montrer de la reconnaissance, non pour celui qui a éprouvé des malheurs, mais pour celui qui vous a rendu des services; il faut ressentir de la pitié pour ceux qui sont devenus pauvres, non pas en dissipant leur fortune, mais en la sacrifiant pour vous.

24. Vous devez reconnaître que je fais partie de ce nombre, car je serais le plus malheureux des hommes si, après avoir employé une partie considérable de mes richesses pour servir mon pays, je pouvais paraître à vos yeux convoiter celles des autres citoyens, et regarder avec indifférence les accusations

μόνον τὴν οὐσίαν ἀλλὰ καὶ τὴν ψυχὴν τὴν ἐμαυτοῦ περὶ ἐλάττονος φαίνομαι ποιούμενος τοῦ παρ' ὑμῖν εὐδοκιμεῖν. Τῷ δ' οὐκ ἂν ὑμῶν μεταμελήσειεν, εἰ καὶ μὴ παραχρῆμα, ἀλλ' ὀλίγον ὕστερον, εἰ τὸν μὲν συκοφάντην ἴδοιτε πλούσιον γεγενημένον, ἐμὲ δ' ἐξ ὧν ὑπέλιπον λειτουργῶν, καὶ τούτων ἐκπεπτωκότα; καὶ τὸν μὲν μηδὲ πώποτε ὑπὲρ ὑμῶν κινδυνεύσαντα μεῖζον καὶ τῶν νόμων καὶ τῶν συνθηκῶν δυνάμενον, ἐμὲ δὲ τὸν οὕτω πρόθυμον περὶ τὴν πόλιν γεγενημένον μηδὲ τῶν δικαίων ἀξιούμενον τυγχάνειν; τίς δ' οὐκ ἂν ὑμῖν ἐπιτιμήσειεν, εἰ πεισθέντες ὑπὸ τῶν Καλλιμάχου λόγων τοσαύτην πονηρίαν ἡμῶν καταγνοίητε, οὓς ἐκ τῶν ἔργων κρίναντες δι' ἀνδραγαθίαν ἐστεφανώσατε, ὅτ' οὐδ' οὕτω ῥᾴδιον ἦν ὥσπερ νῦν τυχεῖν ταύτης τῆς τιμῆς; Τοὐναντίον δ' ἡμῖν συμβέβηκεν ἢ τοῖς ἄλλοις· οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι τοὺς εἰληφότας τὰς δωρεὰς ὑπομιμνήσκουσιν, ἡμεῖς δ' ὑμᾶς τοὺς δεδωκότας ἀξιοῦμεν μνημονεύειν, ἵν' ὑμῖν τεκμήριον τῶν εἰρημένων ἁπάντων καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων τῶν ἡμετέρων γένηται. Δῆλον δ' ὅτι ταύτης τῆς τιμῆς ἀξίους ἡμᾶς αὐτοὺς παρείχομεν οὐχ ἵνα ὀλιγαρχίας γενομένης τἀλλότρια διαρπάζοιμεν, ἀλλ' ἵνα σωθείσης τῆς πόλεως οἵ τ' ἄλλοι τὰ σφέτερ' αὐτῶν ἔχοιεν, ἡμῖν τε παρὰ τῷ πλήθει τῶν πολιτῶν χάρις ὀφείλοιτο· ἣν ἡμεῖς νῦν ἀπαιτοῦμεν, οὐ πλέον ἔχειν τοῦ δικαίου ζητοῦντες, ἀλλ' ἀποφαίνοντες μὲν ὡς οὐδὲν ἀδικοῦμεν** τοῖς ὅρκοις καὶ ταῖς συνθήκαις ἐμμένοντες. Καὶ γὰρ ἂν εἴη δεινόν, εἰ τοὺς μὲν ἠδικηκότας τιμωρίας ἀφεῖναι κύρια

portées devant vous ; tandis que l'on me voit, au contraire, attacher, non-seulement à ma fortune, mais à ma vie, moins de prix qu'à votre estime. Qui de vous n'éprouverait des regrets, sinon dans ce moment, du moins dans un avenir prochain, en voyant le calomniateur accroître sa fortune, et moi, dépouillé même de ce qui m'était resté après les charges que j'avais remplies; en voyant celui qui jamais n'a bravé un danger pour vous, plus puissant que les lois, plus fort que les traités; et moi, qui ai fait preuve de tant de dévouement pour notre ville, ne pas jouir même de ce qui m'appartient ? Qui pourrait ne pas vous blâmer si, à la persuasion de Callimaque, vous nous regardiez comme coupables d'une pareille scélératesse, nous que vous avez couronnés pour notre valeur, en nous jugeant d'après nos actions, dans un temps où il n'était pas si facile qu'aujourd'hui d'obtenir un tel honneur ? Il nous arrive le contraire de ce qui arrive aux autres hommes : ceux-ci réveillent la mémoire des dons que l'on a reçus d'eux ; et nous, nous vous supplions de vous rappeler ceux que vous nous avez faits, afin qu'ils deviennent pour vous le témoignage de nos paroles aussi bien que de nos actions. Il est évident que nous nous sommes rendus dignes des honneurs que nous avons reçus, non pour nous emparer, sous l'oligarchie, de biens qui ne nous appartenaient pas, mais pour que, la patrie étant sauvée, les uns jouissent en sécurité de leurs droits, et nous, de la reconnaissance méritée du peuple. Cette reconnaissance, nous ne la réclamons pas aujourd'hui, dans la pensée de rien obtenir au-delà de ce qui nous est dû, mais seulement de montrer que jamais nous n'avons violé la justice et que nous sommes demeurés fidèles aux serments et aux traités. Il serait odieux que ces traités aient eu la puissance d'exempter de châtiment les coupables, et qu'ils fussent sans valeur pour

ἐγένοντο, ἐφ' ἡμῖν δὲ τοῖς εὖ πεποιηκόσιν ἄκυροι καταστaθεῖεν. Ἄξιον δὲ τὴν παροῦσαν τύχην διαφυλάττειν ἐνθυμουμένους ὅτι ἑτέρας μὲν πόλεις ἐποίησαν ἤδη συνθῆκαι στασιάσαι, τὴν δ' ἡμετέραν μᾶλλον ὁμονοεῖν. Ὧν χρὴ μεμνημένους ἅμα τά τε δίκαια καὶ τὰ συμφέροντα ψηφίζεσθαι.

nous, qui avons agi conformément à tous nos devoirs. J'ajoute qu'il est utile de conserver l'état où vous vous trouvez maintenant, en vous pénétrant de cette vérité, que les traités ont porté le trouble dans d'autres villes, mais qu'ils ont accru la concorde dans la nôtre. C'est en présence de tels souvenirs que vous devez déposer vos suffrages conformément à la justice et à l'utilité du pays.

ISOCRATE.

DISCOURS ÉGINÉTIQUE.

ARGUMENT.

Le nom d'Éginétique donné à ce plaidoyer vient de ce que l'affaire se plaide devant un tribunal siégeant à Égine. Il s'agit d'une succession contestée au légataire, fils adoptif du testateur, par une sœur naturelle de ce même testateur. L'accusé commence par montrer les liens qui unissaient sa famille et celle du défunt. Thrasyllus, père du testateur, avait eu des enfants de plusieurs femmes ; parmi eux se trouvait une fille qui réclame aujourd'hui sa succession ; mais il n'avait reconnu aucun des enfants qu'il avait eus illégitimement. Plus tard, il contracta successivement deux alliances avec la famille de l'accusé. Une troisième épouse, qu'il prit après la mort de sa seconde femme, lui donna Sopolis, Thrasylochus, et une fille, mariée dans la suite avec celui qui parle ici. Thrasylochus et lui resserrèrent les liens de l'amitié transmise par leurs pères. Partout, toujours, on les voit ensemble ; même dans l'exil ils ne se quittent pas un moment. Cependant Thrasylochus tombe malade de la peste ; son frère Sopolis était mort ; sa mère et sa sœur étaient absentes. Ayant perdu l'espoir de recouvrer la santé et voulant récompenser l'accusé des soins qu'il lui a prodigués, il l'adopte d'après la loi d'Égine, où il meurt, et d'après celle de Siphnos, dont l'un et l'autre sont originaires, loi qui est également celle de la ville où est née leur partie adverse.

Après avoir ainsi exposé les faits de la cause, l'accusé montre que celle qui demande l'annulation du testament n'a jamais cessé d'être en différend avec Thrasylochus, avec Sopolis et avec leur mère, tandis que lui, il s'est constamment signalé par son zèle envers eux. Il rapporte, au péril de sa vie, à Thrasylochus et à Sopolis leurs richesses secrètement déposées à Paros, chez ses hôtes, lorsque cette ville est tombée au pouvoir d'un tyran. Contraint de s'enfuir de Siphnos, il n'abandonne pas Thrasylochus malade. A sa prière, il passe avec lui de Mélos à Trézène, malgré les instances de sa mère et de ses hôtes. Là, il tombe lui-même dangereusement malade et perd sa sœur d'abord, puis sa mère. Bien que dépouillé de sa fortune, bien que chez des étrangers, ses soins pour son ami ne se ralentissent pas ; il le soigne seul pendant six mois entiers avec un dévouement qui inspire des craintes sérieuses pour sa vie. Voilà au mépris de quels services cette femme ose réclamer la succession d'un frère dont elle n'est pas même la sœur légitime, aux funérailles duquel elle n'a pas daigné assister, et cela, lorsqu'elle voyait s'y rendre tous ses concitoyens établis à Trézène, c'est-à-dire, tous les habitants de Siphnos, qui, dans les troubles de cette île, s'étaient réfugiés à Trézène, et s'y étaient établis. Dans l'impossibilité de nier l'existence du testament, elle prétend qu'il est contraire à la justice et aux règles de l'équité. Mais, en faisant entrer l'accusé dans sa famille par voie d'adoption, Thrasylochus assurait la durée de son nom, il établissait sa mère et sa sœur héritières, non-seulement de ses propres biens, mais aussi de ceux de l'accusé, puisqu'il lui faisait épouser l'une et le rendait fils de l'autre. L'accusé, d'ailleurs, n'était pas indigne d'être adopté par Thrasylochus ; ses ancêtres étaient les premiers de Siphnos par leur naissance, leurs richesses et leur crédit. Et de plus, on peut assurer que Thrasylochus, par ce testament, a surtout satisfait les mânes de Sopolis, à qui l'accusé a sauvé la vie lorsque leurs compagnons d'exil ont attaqué Siphnos, tandis que cette prétendue sœur, au moment même de la mort de son frère, offrait un sacrifice et célébrait une fête.

Son père lui-même, s'il pouvait savoir comment sa fille en a usé envers ses fils, serait pour elle le juge le plus redoutable et s'irriterait de voir infirmer les dernières volontés de ses

enfants. L'accusé termine par une récapitulation et par une prière qu'il adresse aux juges de le maintenir en possession de l'héritage qui lui a été légué.

Benseler pense que ce plaidoyer doit avoir été composé l'an 402 avant J.-C.

SOMMAIRE

1. Juges, je rends presque grâce à mes adversaires de m'avoir engagé dans ce débat; car, si l'affaire n'eût pas été portée devant la justice, vous n'auriez pas pu savoir pour quels services rendus au défunt j'avais été constitué héritier de ses biens; et vous n'auriez pas pu connaître le degré de méchanceté de ma partie adverse (*a*) comme de ceux qui appuient ses prétentions en attaquant ce testament. Afin d'apprécier le plus promptement possible l'état de la cause, veuillez écouter ce que je vais dire. — 2. Thrasyllus, père de celui qui m'a laissé sa fortune, était devin; il était né à Siphnos; il s'arrêta dans plusieurs villes; il eut des rapports avec diverses femmes, dont quelques-unes donnèrent le jour à des enfants qu'il ne reconnut jamais : ce fut à cette époque qu'il eut des relations avec la mère de ma partie adverse. Après avoir rompu ces liaisons et acquis de grandes richesses, il revint dans sa patrie, et épousa d'abord la sœur, ensuite la cousine germaine de mon père, et, enfin, une femme de Sériphos, dont il eut trois enfants, Sopolis, Thrasylochus et ma femme. Ces enfants furent les seuls qu'il reconnut pour légitimes; et il leur laissa sa fortune en mourant. — 3. Thrasylochus et moi, depuis notre enfance jusqu'à la mort, nous resserrâmes les liens de l'amitié que nos pères nous avaient transmise. Attaqué d'une maladie grave, il souffrait depuis longtemps; son frère Sopolis était déjà mort; sa mère et sa sœur n'étaient pas à Égine; il était abandonné de tout le monde; je le soignai avec autant de fidélité que d'intelligence; mais, sa maladie devenant de plus en plus grave, il appela des témoins, m'adopta et me fit don de sa sœur et de sa fortune. — 4. Le testament est fait suivant la loi commune des Éginètes, chez lesquels il mourut, — 5. et des Siphniens, chez lesquels il avait vécu autrefois, loi qui permet l'adoption entre les hommes de même condition. J'étais son concitoyen et son ami; je n'étais inférieur par ma naissance à aucun des habitants de Siphnos, et j'avais reçu la même éducation, la même instruction que lui. — 6. La loi admise dans la patrie de mes adversaires est d'accord avec celle des Éginètes et celle des Siphniens. — 7. Ainsi, ils conviennent que le testament est régulier; ils reconnaissent qu'aucune loi n'appuie les prétentions de celle qui m'attaque et que toutes me sont favorables; et alors, je le demande, de quel crime s'abstiendront des hommes qui s'efforcent de vous persuader d'infirmer ce testament, quand vous avez fait serment de juger conformément aux lois? — 8. Mais, afin que personne ne croie que j'ai reçu cet héritage pour de faibles motifs, et que celle qui le réclame en a été privée injustement, il convient que vous sachiez que cette femme qui me dispute, en vertu de sa parenté, la fortune laissée par Thrasylochus, a vécu dans un état d'hostilité conti-

(*a*) Il s'agit ici d'une femme qui, aidée de ses protecteurs, intente un procès d'hérédité à un homme pour lequel Isocrate a composé ce discours.

nuelle avec lui, avec Sopolis et leur mère, et qu'elle les a poursuivis de sa haine incessante, tandis que j'ai agi de la manière la plus généreuse envers Thrasylochus et son frère, non-seulement pour ce qui touchait à leurs personnes, mais relativement à leurs intérêts. — 9. A l'époque où Pasinus occupait l'île de Paros, étant monté la nuit sur un vaisseau, j'ai retiré de cette île, au péril de ma vie, la plus grande partie de leur fortune, qui y était déposée en secret chez mes amis ; et cela, lorsque déjà mon père, mon frère et trois de mes parents qui y demeuraient, avaient été assassinés. — 10. Les circonstances nous ayant ensuite obligés de fuir de Siphnos, et Sopolis étant absent, j'enlevai Thrasylochus malade, avec sa mère, sa sœur et toutes ses richesses. — 11. Plus tard et pendant que je me consacrais à lui donner des soins, je fus accablé par les plus cruelles calamités. — 12. Thrasylochus m'ayant persuadé de quitter Mélos, où nous nous étions réfugiés, je fis voile avec lui vers Trézène ; là, étant moi-même près de la mort, j'ensevelis ma sœur et ma mère, peu de jours après mon arrivée, et, dépouillé, exilé, privé de ceux qui m'étaient les plus chers, je continuai à le soigner sur une terre étrangère. — 13. Ce qui suit fera voir, avec plus d'évidence encore et de certitude, quel a été mon dévouement pour lui. Lorsqu'il se fut retiré à Égine dans l'intention d'y habiter, et qu'il y eut contracté la maladie dont il est mort, je lui prodiguai mes soins avec une telle abnégation que je ne sais pas si jamais un homme en a montré une semblable pour un autre homme. Il resta dans son lit pendant six mois entiers, sans qu'aucun de ses parents le visitât, excepté sa mère et sa sœur qui, malades elles-mêmes, vinrent de Trézène pour le voir, et, durant cette longue période, je le soignai, aidé des secours d'un seul esclave. Nous ne passions pas un jour sans verser des larmes ; et à ces calamités, il faut ajouter qu'il ne consentait jamais à ce que je m'éloignasse de lui. — 14. Toutes les choses pénibles, toutes les angoisses qui se rattachent à cette maladie, ne pourraient facilement être décrites ; ma santé était tellement altérée par tant de souffrances, que tous ceux de mes amis qui venaient me voir craignaient, disaient-ils, que je ne périsse avec lui ; et alors je leur répondais que je préférais mourir moi-même plutôt que d'avancer le terme de sa vie par la privation des soins d'un ami dévoué. — 15. Et c'est contre moi, qui me suis montré si dévoué pour Thrasylochus, qu'une telle femme ose lutter, elle qui, dans tout le cours d'une aussi longue maladie, ne l'a pas visité une seule fois, qui n'a pas même daigné paraître à ses funérailles ; mais qui, comme si elle eût été parente de sa fortune, et non de sa personne, est accourue, avant dix jours écoulés, pour intenter un procès qui la mît en possession des biens du défunt. Si c'est par suite de l'inimitié qui régnait entre elle et Thrasylochus qu'elle n'a pas agi comme elle aurait dû le faire, Thrasylochus a eu raison de me laisser sa fortune plutôt qu'à elle : s'il n'existait point de dissidence entre eux, il a encore agi avec plus de justice en la privant de ses biens qu'en la faisant son héritière. Il est d'ailleurs équitable qu'en prononçant votre sentence, vous ayez moins égard à ceux qui se disent les plus rappro-

chés par le sang et qui, en réalité, se sont montrés ennemis dans le malheur, qu'à ceux qui, dans l'infortune, se sont montrés plus amis que des parents. — 16. Thrasylochus a donc agi avec raison, avec sagesse, en prouvant sa reconnaissance envers ses amis, en me faisant épouser sa sœur, en me faisant adopter par sa mère, assurant ainsi à ses parents, non-seulement sa fortune, mais la mienne. — 17. Je n'étais pas d'ailleurs indigne d'être adopté pour fils par Thrasylochus, puisque mes ancêtres avaient été, par leur naissance, par leur richesse, par leur crédit, les premiers de leur ville, et que, quand même j'aurais été le plus humble des citoyens, j'aurais cependant encore, à cause des services que je lui avais rendus, obtenu justement de lui les plus grandes marques d'affection. — 18. Je pense aussi que ce testament eût été agréable à Sopolis, à son frère, qui haïssait ma partie adverse, qui la regardait comme malveillante à son égard, et qui m'accordait plus d'estime qu'à tous ses autres amis. En effet, tandis que je rapportais du champ de bataille Sopolis blessé, elle, aussitôt après avoir reçu la nouvelle de sa mort, offrait des sacrifices et célébrait une fête. — 19. Mais peut-être diront-ils que Thrasyllus, le père de cette femme, s'il existe chez les morts quelque sentiment des choses de la terre, s'indignerait en voyant sa fille dépouillée de son héritage et les richesses qu'il avait amassées pendant sa vie devenues ma possession. — 20. Pour moi, je suis convaincu que le père de Thrasylochus serait de tous les juges le plus sévère, s'il pouvait savoir ce qu'elle a été pour ses enfants; qu'il ressentirait surtout l'irritation la plus vive s'il voyait annuler le testament de son fils, qui n'a pas fait passer sa fortune dans ma famille, mais qui m'a fait entrer dans la sienne par l'adoption.— 21. Thrasyllus, le père, avait d'ailleurs reçu ses richesses de Polémænétès, non par droit de parenté, mais à cause de sa vertu, et il attachait un tel prix à nos relations de famille, qu'il avait épousé la sœur et ensuite la cousine de mon père. — 22. Par conséquent, si vous m'adjugez son héritage, vous ferez une chose agréable à lui et à tous ceux qui, pour un motif quelconque, prennent intérêt à cette affaire. Il vous convient aussi de soutenir une loi par laquelle il nous est permis d'adopter des enfants, et de disposer de nos biens à notre gré, en nous pénétrant de cette pensée que c'est une loi commune à tout l'univers et qui est donnée aux hommes pour leur tenir en quelque sorte lieu d'enfants. — 23. Considérez en outre, d'une part, mon amitié pour ceux qui m'ont laissé cet héritage, amitié reçue de nos ancêtres et conservée sans interruption jusqu'à la mort; de l'autre, les grands et nombreux bienfaits dont ils ont été l'objet, lorsque le malheur les a frappés; enfin ajoutez que le testament n'est pas nié par nos adversaires eux-mêmes, et que la loi qui appuie ce testament est approuvée par tous les Grecs. Je vous demande donc de prononcer suivant l'équité et la justice, et d'être pour moi des juges tels que vous désireriez en rencontrer pour vous-mêmes.

LANGE.

ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΑΙΓΙΝΗΤΙΚΟΣ.

XIX.

1. Ἐνόμιζον μέν, ὦ ἄνδρες Αἰγινῆται, οὕτω καλῶς βεϐουλεῦσθαι περὶ τῶν ἑαυτοῦ Θρασύλοχον, ὥστε μηδέν' ἄν ποτ' ἐλθεῖν ἐναντία πράξοντα ταῖς διαθήκαις αἷς ἐκεῖνος κατέλιπεν· ἐπειδὴ δὲ τοῖς ἀντιδίκοις τοιαύτη γνώμη παρέστηκεν ὥστε καὶ πρὸς οὕτως ἐχούσας αὐτὰς ἀμφισϐητεῖν, ἀναγκαίως ἔχει παρ' ὑμῶν πειρᾶσθαι τῶν δικαίων τυγχάνειν. Τοὐναντίον δὲ πέπονθα τοῖς πλείστοις τῶν ἀνθρώπων. Τοὺς μὲν γὰρ ἄλλους ὁρῶ χαλεπῶς φέροντας, ὅταν ἀδίκως περί τινος κινδυνεύωσιν· ἐγὼ δ' ὀλίγου δέω χάριν ἔχειν τούτοις ὅτι με εἰς τουτονὶ τὸν ἀγῶνα κατέστησαν. Ἀκρίτου μὲν γὰρ ὄντος τοῦ πράγματος οὐκ ἂν ἠπίστασθ' ὁποῖός τις γεγενημένος περὶ τὸν τετελευτηκότα κληρονόμος εἰμὶ τῶν ἐκείνου· πυθόμενοι δὲ τὰ πραχθέντα πάντες εἴσεσθ' ὅτι δικαίως ἂν καὶ μείζονος ἢ τοσαύτης δωρεᾶς ἠξιώθην. Χρῆν μέντοι καὶ τὴν ἀμφισϐητοῦσαν τῶν χρημάτων μὴ παρ' ὑμῶν πειρᾶσθαι λαμϐάνειν τὴν οὐσίαν ἣν Θρασύλοχος κατέλιπεν, ἀλλὰ περὶ ἐκεῖνον χρηστὴν

ISOCRATE.

DISCOURS ÉGINÉTIQUE.

XIX.

1. Je croyais, citoyens d'Égine, que Thrasylochus avait pris, pour l'arrangement de ses affaires, des dispositions tellement sages, que personne ne se présenterait pour attaquer le testament qu'il a laissé ; mais, puisque nos adversaires ont eu l'audacieuse pensée de contester un acte aussi conforme aux lois, nous sommes forcés de demander à votre tribunal le maintien de nos justes droits. J'éprouve en ce moment un sentiment contraire à celui de la plupart des hommes. Je les vois s'indigner lorsqu'ils sont obligés de s'exposer aux chances d'un procès injuste; et moi, je ressens presque de la reconnaissance pour mes adversaires, qui m'ont contraint à entrer dans ce débat. Si l'affaire n'eût pas été soumise à un jugement, vous n'auriez pas su quelle conduite envers celui qui est mort m'a valu d'être l'héritier de sa fortune ; tandis que si vous entendez le récit de ce qui s'est passé, vous saurez tous que j'aurais pu obtenir avec justice même au-delà d'une aussi grande récompense. Il aurait fallu du moins que celle qui élève des prétentions sur les richesses de Thrasylochus, au lieu de chercher à s'emparer, à l'aide de votre autorité, de la fortune qu'il a laissée, eût accompli ses devoirs

οὖσαν, οὕτως ἀξιοῦν αὐτῆς ἐπιδικάζεσθαι. Νῦν δ' αὐτῇ τοσούτου δεῖ μεταμέλειν ὧν εἰς ζῶντα ἐξήμαρτεν, ὥστε καὶ τεθνεῶτος αὐτοῦ πειρᾶται τήν τε διαθήκην ἄκυρον ἅμα καὶ τὸν οἶκον ἔρημον ποιῆσαι. Θαυμάζω δὲ καὶ τῶν πραττόντων ὑπὲρ αὐτῆς, εἰ διὰ τοῦτ' οἴονται καλὸν εἶναι τὸν κίνδυνον, ὅτι μὴ κατορθώσαντες οὐδὲν μέλλουσιν ἀποτίσειν. Ἐγὼ μὲν γὰρ ἡγοῦμαι μεγάλην εἶναι καὶ ταύτην ζημίαν, ἐὰν ἐξελεγχθέντες ὡς ἀδίκως ἀμφισβητοῦσιν, ἔπειθ' ὑμῖν δόξωσι χείρους εἶναι. Τὴν μὲν οὖν τούτων κακίαν ἐξ αὐτῶν τῶν ἔργων γνώσεσθ' ἐπειδὰν διὰ τέλους ἀκούσητε τῶν πεπραγμένων· ὅθεν δ' οἴομαι τάχιστ' ἂν ὑμᾶς μαθεῖν περὶ ὧν ἀμφισβητοῦμεν, ἐντεῦθεν ἄρξομαι διηγεῖσθαι.

2. Θράσυλλος [γὰρ] ὁ πατὴρ τοῦ καταλιπόντος τὴν διαθήκην παρὰ μὲν τῶν προγόνων οὐδεμίαν οὐσίαν παρέλαβε, ξένος δὲ Πολεμαινέτῳ τῷ μάντει γενόμενος οὕτως οἰκείως διετέθη πρὸς αὐτὸν, ὥστ' ἀποθνήσκων ἐκεῖνος τάς τε βίβλους τὰς περὶ τῆς μαντικῆς αὐτῷ κατέλιπε καὶ τῆς οὐσίας μέρος τι τῆς νῦν οὔσης ἔδωκεν. Λαβὼν δὲ Θράσυλλος ταύτας ἀφορμὰς ἐχρῆτο τῇ τέχνῃ· πλάνης δὲ γενόμενος καὶ διαιτηθεὶς ἐν πολλαῖς πόλεσιν ἄλλαις τε γυναιξὶ συνεγένετο, ὧν ἔνιαι καὶ παιδάρι' ἀπέδειξαν, ἃ ἐκεῖνος οὐδὲ πώποτε γνήσια ἐνόμισε, καὶ δὴ καὶ τὴν ταύτης μητέρα ἐν τούτοις τοῖς χρόνοις ἔλαβεν. Ἐπειδὴ δ' οὐσίαν τε πολλὴν ἐκτήσατο καὶ τὴν πατρίδα ἐπόθεσεν, ἐκείνης μὲν καὶ τῶν ἄλλων ἀπηλλάγη, καταπλεύσας δ' εἰς Σίφνον ἔγημεν ἀδελφὴν τοῦ πατρὸς τοῦ ἐμοῦ, πλούτῳ μὲν αὐτὸς

envers lui, avant de se présenter devant vous pour la réclamer, mais elle est si loin de se repentir du mal qu'elle a fait à Thrasylochus pendant sa vie, qu'elle s'efforce, lorsqu'il est mort, d'annuler sa dernière volonté et de perdre sa famille. Je m'étonne de voir des hommes prendre sa défense, dans la persuasion que ce litige leur fait honneur, parce que, dans le cas où ils succomberaient, ils n'auraient aucune amende à payer. Pour moi, je pense qu'ils recevront un châtiment sévère, si, convaincus d'avoir intenté un procès injuste, ils paraissent à vos yeux plus coupables qu'auparavant. Lorsque vous aurez entendu l'entier exposé des faits, vous reconnaîtrez à leurs actes la méchanceté de mes adversaires. Je commencerai ma narration au point d'où il me semble que vous parviendrez le plus rapidement possible à connaître les circonstances de notre débat.

2. Thrasyllus, père de l'auteur du testament, n'avait reçu aucune fortune de ses ancêtres. Devenu l'hôte de Polymænétès, le devin, il s'établit dans son affection d'une manière si intime, que celui-ci, en mourant, lui donna ses livres de divination et une partie de la fortune qu'il possédait. Thrasyllus, en possession de ces ressources, pratiqua l'art de la divination, et, menant une vie errante, s'arrêtant dans beaucoup de villes, il eut des rapports avec plusieurs femmes ; quelques-unes donnèrent le jour à des enfants qu'il ne considéra jamais comme ses enfants légitimes : ce fut à cette époque qu'il eut des relations avec la mère de ma partie adverse. Après avoir acquis une fortune considérable, il désira revoir son pays ; il se sépara de cette femme aussi bien que des autres, et, faisant voile vers Siphnos, il épousa une sœur de mon père. Il était, par sa fortune, le premier

πρῶτος ὢν τῶν πολιτῶν, γένει δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις ἀξιώμασιν εἰδὼς τὴν ἡμετέραν οἰκίαν προέχουσαν. Οὕτω δὲ σφόδρα ἠγάπησε τὴν τοῦ πατρὸς φιλίαν, ὥστ' ἀποθανούσης ἐκείνης ἄπαιδος αὖθις ἠγάγετο ἀνεψιὰν τοῦ πατρός, οὐ βουλόμενος διαλύσασθαι τὴν πρὸς ἡμᾶς οἰκειότητα. Οὐ πολὺν δὲ χρόνον συνοικήσας ταῖς αὐταῖς τύχαις ἐχρήσατο καὶ περὶ ταύτην, αἷσπερ καὶ περὶ τὴν προτέραν. Μετὰ δὲ ταῦτ' ἔγημεν ἐκ Σερίφου παρ' ἀνθρώπων πολὺ πλείονος ἀξίων ἢ κατὰ τὴν αὑτῶν πόλιν, ἐξ ἧς ἐγένετο Σώπολις καὶ Θρασύλοχος καὶ θυγάτηρ ἡ νῦν ἐμοὶ συνοικοῦσα. Θράσυλλος μὲν οὖν, τούτους μόνους παῖδας γνησίους καταλιπὼν καὶ κληρονόμους τῶν αὑτοῦ καταστήσας, τὸν βίον ἐτελεύτησεν.

3. Ἐγὼ δὲ καὶ Θρασύλοχος τοσαύτην φιλίαν παρὰ τῶν πατέρων παραλαβόντες ὅσην ὀλίγῳ πρότερον διηγησάμην, ἔτι μείζω τῆς ὑπαρχούσης αὐτὴν ἐποιήσαμεν. Ἕως μὲν γὰρ παῖδες ἦμεν, περὶ πλέονος ἡμᾶς αὐτοὺς ἡγούμεθα ἢ τοὺς ἀδελφούς, καὶ οὔτε θυσίαν οὔτε θεωρίαν οὔτ' ἄλλην ἑορτὴν οὐδεμίαν χωρὶς ἀλλήλων ἤγομεν· ἐπειδὴ δ' ἄνδρες ἐγενόμεθα, οὐδὲν πώποτ' ἐναντίον ἡμῖν αὐτοῖς ἐπράξαμεν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἰδίων ἐκοινωνοῦμεν καὶ πρὸς τὰ τῆς πόλεως ὁμοίως διεκείμεθα, καὶ φίλοις καὶ ξένοις τοῖς αὐτοῖς ἐχρώμεθα. Καὶ τί δεῖ λέγειν τὰς οἴκοι χρήσεις; ἀλλ' οὐδὲ φυγόντες ἀπ' ἀλλήλων ἠξιώσαμεν γενέσθαι. Τὸ δὲ τελευταῖον φθόῃ ἰσχόμενον αὐτὸν καὶ πολὺν χρόνον ἀσθενήσαντα, καὶ τοῦ μὲν ἀδελφοῦ Σωπόλιδος αὐτῷ πρότερον τετελευτηκότος, τῆς δὲ μητρὸς καὶ τῆς ἀδελφῆς οὔπω παρουσῶν,

entre nos concitoyens, et il savait que, pour la naissance et pour tout ce qui peut donner des droits à la considération, notre famille était placée au premier rang. Il attachait un tel prix à l'amitié de mon père, que, sa femme étant morte sans enfants, et ne voulant pas que nos liens de famille restassent brisés, il épousa en secondes noces la cousine de mon père. Peu de temps après, cette seconde union fut frappée du même malheur que la première. Dans la suite, il s'unit à une femme de Sériphos, issue d'une famille beaucoup plus distinguée que ne semblait le comporter la ville qu'elle habitait. Il eut d'elle Sopolis, Thrasylochus et une fille à laquelle je suis uni. Thrasyllus, laissant en eux ses seuls enfants légitimes, et les ayant institués ses héritiers, termina son existence.

3. Thrasylochus et moi, ayant reçu de nos pères cette amitié si intime dont je viens de vous parler, nous la rendîmes plus intime encore. Tant que dura notre enfance, nous nous donnions mutuellement la préférence sur nos frères, et nous n'avons pas l'un sans l'autre pris part à un sacrifice, à une théorie (*a*), ou à une fête quelconque. Parvenus à l'âge d'homme, on ne nous vit jamais agir en opposition l'un à l'autre ; tout fut par nous mis en commun dans nos affaires domestiques ; nous n'eûmes qu'un sentiment sur les intérêts de notre pays ; nous eûmes les mêmes hôtes et les mêmes amis. Mais qu'est-il besoin de parler de nos rapports dans ma patrie ? Même dans l'exil, nous n'avons jamais voulu être séparés l'un de l'autre. Enfin Thrasylochus, tombé dans un état de consomption, était malade depuis longtemps ; son frère Sopolis était mort ; sa mère, sa sœur, n'étaient

(*a*) Théorie, voir la note à la p. 293.

μετὰ τοσαύτης ἐρημίας γενόμενον οὕτως ἐπιπόνως καὶ καλῶς αὐτὸν ἐθεράπευσα, ὥστ' ἐκεῖνον μὴ νομίζειν ἀξίαν μοι δύνασθαι χάριν ἀποδοῦναι τῶν πεπραγμένων. Ὅμως δ' οὐδὲν ἐνέλιπεν, ἀλλ' ἐπειδὴ πονήρως διέκειτο καὶ οὐδεμίαν ἐλπίδα εἶχε τοῦ βίου, παρακαλέσας μάρτυρας υἱόν μ' ἐποιήσατο καὶ τὴν ἀδελφὴν τὴν ἑαυτοῦ καὶ τὴν οὐσίαν ἔδωκεν. Καί μοι λαβὲ τὰς διαθήκας.

ΔΙΑΘΗΚΑΙ.

4. Ἀνάγνωθι δή μοι καὶ τὸν νόμον τὸν Αἰγινητῶν· κατὰ γὰρ τοῦτον ἔδει ποιεῖσθαι τὰς διαθήκας· ἐνθάδε γὰρ μετῳκοῦμεν.

ΝΟΜΟΣ.

5. Κατὰ τουτονὶ τὸν νόμον, ὦ ἄνδρες Αἰγινῆται, υἱόν μ' ἐποιήσατο Θρασύλοχος, πολίτην μὲν αὐτοῦ καὶ φίλον [ὄντα], γεγονότα δ' οὐδενὸς χεῖρον Σιφνίων, πεπαιδευμένον δ' ὁμοίως αὐτῷ καὶ τεθραμμένον· ὥστ' οὐκ οἶδ' ὅπως ἂν μᾶλλον κατὰ τὸν νόμον ἔπραξεν, ὃς τοὺς ὁμοίους κελεύει παῖδας εἰσποιεῖσθαι. Λαβὲ δή μοι καὶ τὸν Κείων νόμον, καθ' ὃν ἡμεῖς ἐπολιτευόμεθα.

ΝΟΜΟΣ.

6. Εἰ μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Αἰγινῆται, τούτοις μὲν τοῖς νόμοις ἠναντιοῦντο, τὸν δὲ παρ' αὐτοῖς κείμενον σύνδικον εἶχον, ἧττον ἄξιον ἦν θαυμάζειν αὐτῶν· νῦν δὲ κά-

pas encore auprès de lui, et, dans ce cruel isolement, je le soignai avec tant de zèle, tant de dévouement, qu'il regardait comme impossible de me donner un témoignage de reconnaissance égal à ce que j'avais fait pour lui. Aussi ne négligea-t-il rien, et quand son mal s'aggravant ne lui laissa plus l'espérance de vivre, il fit appeler des témoins, m'adopta comme son fils et me fit don de sa sœur et de sa fortune. Présentez le testament.

LECTURE DU TESTAMENT.

4. Lisez aussi la loi des Éginètes; car c'est conformément à cette loi que le testament a dû être fait, puisque c'était à Égine que nous avions transporté notre demeure.

LECTURE DE LA LOI DES ÉGINÈTES.

5. Conformément à cette loi, citoyens d'Égine, Thrasylochus a adopté en moi, pour fils, un de ses concitoyens, son ami, un homme qui, par sa naissance, n'était inférieur à aucun des Siphniens, un homme enfin nourri, élevé comme lui. J'ignore donc comment il aurait pu agir d'une manière plus conforme aux prescriptions d'une loi qui veut que l'adoption se fasse entre des personnes d'une condition semblable. Lisez aussi la loi de Céos qui nous régissait.

LECTURE DE LA LOI DE CÉOS.

6. Citoyens d'Égine, si nos adversaires rejetaient ces lois pour chercher un appui dans celles de leur pays, il faudrait moins s'étonner de leur conduite; mais la loi

κεῖνος ὁμοίως τοῖς ἀνεγνωσμένοις κεῖται. Καί μοι λαβὲ τὸ βιβλίον.

ΝΟΜΟΣ.

7. Τί οὖν ὑπόλοιπόν ἐστιν αὐτοῖς, ὅπου τὰς μὲν διαθήκας αὐτοὶ προσομολογοῦσι Θρασύλοχον καταλιπεῖν, τῶν δὲ νόμων τούτοις μὲν οὐδείς, ἐμοὶ δὲ πάντες βοηθοῦσι, πρῶτον μὲν ὁ παρ' ὑμῖν τοῖς μέλλουσι διαγνώσεσθαι περὶ τοῦ πράγματος, ἔπειθ' ὁ Σιφνίων, ὅθεν ἦν ὁ τὴν διαθήκην καταλιπών, ἔτι δ' ὁ παρ' αὐτοῖς τοῖς ἀμφισβητοῦσι κείμενος; Καίτοι τίνος ἂν ὑμῖν ἀποσχέσθαι δοκοῦσιν, οἵτινες ζητοῦσι πείθειν ὑμᾶς ὡς χρὴ τὰς διαθήκας ἀκύρους ποιῆσαι τῶν μὲν νόμων οὕτως ἐχόντων, ὑμῶν δὲ κατ' αὐτοὺς ὀμωμοκότων ψηφιεῖσθαι;

8. Περὶ μὲν οὖν αὐτοῦ τοῦ πράγματος ἱκανῶς ἀποδεδεῖχθαι νομίζω· ἵνα δὲ μηδεὶς οἴηται μήτ' ἐμὲ διὰ μικρὰς προφάσεις ἔχειν τὸν κλῆρον μήτε ταύτην ἐπιεικῆ γεγενημένην περὶ Θρασύλοχον ἀποστερεῖσθαι τῶν χρημάτων, βούλομαι καὶ περὶ τούτων εἰπεῖν. Αἰσχυνθείην γὰρ ἂν ὑπὲρ τοῦ τετελευτηκότος, εἰ μὴ πάντες πεισθείητε μὴ μόνον ὡς κατὰ τοὺς νόμους ἀλλ' ὡς καὶ δικαίως ταῦτ' ἔπραξεν. Ῥᾳδίας δ' ἡγοῦμαι τὰς ἀποδείξεις εἶναι. Τοσοῦτον γὰρ διηνέγκαμεν, ὥσθ' αὕτη μὲν ἡ κατὰ γένος ἀμφισβητοῦσα πάντα τὸν χρόνον διετέλεσε καὶ πρὸς αὐτὸν ἐκεῖνον καὶ πρὸς Σώπολιν καὶ πρὸς τὴν μητέρ' αὐτῶν διαφερομένη καὶ δυσμενῶς ἔχουσα, ἐγὼ δ' οὐ μόνον περὶ Θρασύ-

de leur pays contient elle-même des dispositions semblables à celles qui viennent de vous être lues. Lisez maintenant cette loi.

LECTURE DE LA LOI.

7. Que reste-t-il à mes adversaires, puisqu'ils conviennent que Thrasylochus a laissé ce testament ; qu'aucune loi n'est favorable à leur cause, et que toutes prononcent en ma faveur : d'abord la loi qui vous régit, vous, qui devez décider dans ce litige ; ensuite la loi des Siphniens, c'est-à-dire celle du pays où est né le testateur ; enfin la loi qui est en vigueur chez mes adversaires eux-mêmes ? De quel crime ne seraient pas capables des hommes qui cherchent à vous persuader qu'il faut casser le testament de Thrasylochus, quand les lois sont si positives, et quand vous avez vous-mêmes fait serment de prendre ces lois pour règle de vos jugements ?

8. Je crois avoir présenté assez de preuves relativement à l'affaire considérée en elle-même ; mais, afin que personne ne pense que je possède l'héritage de Thrasylochus pour des raisons d'une faible valeur, ou bien que cette femme a été privée de sa succession après avoir rempli ses devoirs envers lui, je veux aussi m'expliquer sur ce sujet. Je rougirais pour celui qui a cessé de vivre, si vous n'étiez pas tous persuadés qu'il a non-seulement agi en se conformant aux lois, mais qu'il a suivi les règles de la justice, vérités, selon moi, faciles à démontrer. Il y a, en effet, une telle différence entre moi et celle qui réclame, à cause de sa naissance, la succession de Thrasylochus, que, tandis qu'elle n'a jamais cessé d'être en contestation avec lui, avec Sopolis et avec leur mère, et de montrer à leur égard des sentiments ennemis, on m'a toujours vu mériter de

λοχον καὶ τὸν ἀδελφόν, ἀλλὰ καὶ περὶ αὐτὴν τὴν οὐσίαν ἧς ἀμφισβητοῦμεν φανήσομαι πλείστου τῶν φίλων ἄξιος γεγενημένος.

9. Καὶ περὶ μὲν τῶν παλαιῶν πολὺ ἂν ἔργον εἴη λέγειν· ὅτε δὲ Πασῖνος Πάρον κατέλαβεν, ἔτυχεν αὐτοῖς ὑπεκκείμενα τὰ πλεῖστα τῆς οὐσίας παρὰ τοῖς ξένοις τοῖς ἐμοῖς· ᾠόμεθα γὰρ μάλιστα ταύτην τὴν νῆσον ἀσφαλῶς ἔχειν. Ἀπορούντων δ' ἐκείνων καὶ νομιζόντων αὔτ' ἀπολωλέναι, πλεύσας ἐγὼ τῆς νυκτὸς ἐξεκόμισ' αὐτοῖς τὰ χρήματα, κινδυνεύσας περὶ τοῦ σώματος· ἐφρουρεῖτο μὲν γὰρ ἡ χώρα, συγκατειληφότες δ' ἦσάν τινες τῶν ἡμετερων φυγάδων τὴν πόλιν, οἳ μιᾶς ἡμέρας ἀπέκτειναν αὐτόχειρες γενόμενοι τόν τε πατέρα τὸν ἐμὸν καὶ τὸν θεῖον καὶ τὸν κηδεστήν, καὶ πρὸς τούτοις ἀνεψιοὺς τρεῖς. Ἀλλ' ὅμως οὐδέν με τούτων ἀπέτρεψεν, ἀλλ' ᾠχόμην πλέων, ἡγούμενος ὁμοίως με δεῖν ὑπὲρ ἐκείνων κινδυνεύειν ὥσπερ ὑπὲρ ἐμαυτοῦ.

10. Μετὰ δὲ ταῦτα φυγῆς ἡμῖν γενομένης ἐκ τῆς πόλεως μετὰ τοσούτου θορύβου καὶ δέους, ὥστ' ἐνίους καὶ τῶν σφετέρων αὐτῶν ἀμελεῖν, οὐδ' ἐν τούτοις τοῖς κακοῖς ἠγάπησα εἰ τοὺς οἰκείους τοὺς ἐμαυτοῦ διασῶσαι δυνηθείην, ἀλλ' εἰδὼς Σώπολιν μὲν ἀποδημοῦντα, αὐτὸν δ' ἐκεῖνον ἀῤῥώστως διακείμενον, συνεξεκόμισ' αὐτῷ καὶ τὴν μητέρα καὶ τὴν ἀδελφὴν καὶ τὴν οὐσίαν ἅπασαν. Καίτοι τίνα δικαιότερον αὐτὴν ἔχειν ἢ τὸν τότε μὲν συνδιασώσαντα, νῦν δὲ παρὰ τῶν κυρίων εἰληφότα;

Thrasylochus et de son frère plus de reconnaissance qu'aucun de leurs amis, non-seulement par mes soins pour eux, mais par mon zèle pour la conservation de la fortune qui fait l'objet de notre litige.

9. Ce serait un grand travail de rapporter tous les faits anciens; mais, lorsque Pasinus se rendit, à l'aide d'une surprise, maître de Paros, il arriva que la plus grande partie de la fortune de Thrasylochus et de Sopolis y avait été secrètement déposée chez mes hôtes, parce que nous avions pensé que cette île devait surtout nous offrir une grande sécurité. Thrasylochus et Sopolis étaient en proie à la plus grande anxiété ; ils regardaient leurs richesses comme perdues, lorsque pendant la nuit je naviguai vers Paros, et, au péril de ma vie, je rapportai l'argent qui leur appartenait : car la campagne était gardée ; quelques-uns de nos bannis avaient surpris la ville, et en un seul jour avaient assassiné mon père, mon oncle, trois de mes cousins , et mon beau-frère. Aucun de ces malheurs cependant n'avait pu me détourner de ma résolution, et j'avais fait voile, croyant devoir m'exposer pour eux comme pour moi-même.

10. Obligés ensuite de fuir notre patrie, au milieu d'un tumulte et d'une terreur tels que plusieurs citoyens ne songèrent pas même à préserver leurs parents, je ne me contentai pas, dans un semblable malheur, d'avoir sauvé ma famille ; mais, sachant que Sopolis était absent et que Thrasylochus était malade, j'enlevai le dernier, et avec lui sa mère, sa sœur et toute sa fortune. Qui pourrait donc posséder cette fortune avec plus de justice que celui qui à cette époque l'a sauvée , et qui maintenant l'a reçue de ceux qui en étaient les maîtres ?

11. Τὰ μὲν τοίνυν εἰρημένα ἐστὶν ἐν οἷς ἐκινδύνευσα μέν, φλαῦρον δ' οὐδὲν ἀπέλαυσα· ἔχω δὲ καὶ τοιαῦτ' εἰπεῖν, ἐξ ὧν ἐκείνῳ χαριζόμενος αὐτὸς ταῖς μεγίσταις συμφοραῖς περιέπεσον.

12. Ἐπειδὴ γὰρ ἤλθομεν εἰς Μῆλον, αἰσθόμενος ὅτι μέλλοιμεν αὐτοῦ καταμένειν, ἐδεῖτό μου συμπλεῖν εἰς Τροιζῆνα καὶ μηδαμῶς αὐτὸν ἀπολιπεῖν, λέγων τὴν ἀῤῥωστίαν τοῦ σώματος καὶ τὸ πλῆθος τῶν ἐχθρῶν, καὶ ὅτι χωρὶς ἐμοῦ γενόμενος οὐδὲν ἕξοι χρῆσθαι τοῖς αὑτοῦ πράγμασι. Φοβουμένης δὲ τῆς μητρός, ὅτι τὸ χωρίον ἐπυνθάνετο νοσῶδες εἶναι, καὶ τῶν ξένων συμβουλευόντων αὐτοῦ μένειν, ὅμως ἔδοξεν ἡμῖν ἐκείνῳ χαριστέον εἶναι. Καὶ μετὰ ταῦτ' οὐκ ἔφθημεν εἰς Τροιζῆνα ἐλθόντες, καὶ τοιαύταις νόσοις ἐλήφθημεν, ἐξ ὧν αὐτὸς μὲν παρὰ μικρὸν ἦλθον ἀποθανεῖν, ἀδελφὴν δὲ κόρην τετρακαιδεκέτιν γεγονυῖαν ἐντὸς τριάκονθ' ἡμερῶν κατέθαψα, τὴν δὲ μητέρα οὐδὲ πένθ' ἡμέραις ἐκείνης ὕστερον. Καίτοι τίν' οἴεσθέ με γνώμην ἔχειν τοσαύτης μοι μεταβολῆς τοῦ βίου γεγενημένης; ὃς τὸν μὲν ἄλλον χρόνον ἀπαθὴς ἦν κακῶν, νεωστὶ δ' ἐπειρώμην φυγῆς καὶ τοῦ παρ' ἑτέροις μὲν μετοικεῖν, στέρεσθαι δὲ τῶν ἐμαυτοῦ, πρὸς δὲ τούτοις ἑώρων τὴν μητέρα τὴν ἐμαυτοῦ καὶ τὴν ἀδελφὴν ἐκ μὲν τῆς πατρίδος ἐκπεπτωκυίας, ἐπὶ ξένης δὲ καὶ παρ' ἀλλοτρίοις τὸν βίον τελευτώσας. Ὥστε οὐδεὶς ἄν μοι δικαίως φθονήσειεν, εἴ τι τῶν Θρασυλόχου πραγμάτων ἀγαθὸν ἀπολέλαυκα· καὶ γὰρ ἵνα χαρισαίμην ἐκείνῳ, κατοικισάμενος ἐν Τροιζῆνι τοιαύταις

11. Jusqu'ici je vous ai exposé les circonstances où j'ai couru des dangers, mais sans éprouver toutefois rien de funeste. Je puis maintenant vous en faire connaître d'autres, où, pour complaire à Thrasylochus, j'ai été frappé des plus cruelles calamités.

12. Nous nous étions rendus à Mélos ; Thrasylochus, s'apercevant que nous voulions y rester, me demanda de faire voile avec lui pour Trézène et de ne point l'abandonner, m'alléguant d'une part sa mauvaise santé, de l'autre le grand nombre de ses ennemis, enfin l'impossibilité où il se trouverait, s'il était séparé de moi, de s'occuper de ses propres affaires. Ma mère, ayant appris que l'air de Trézène était malsain, s'alarmait de notre départ; nos hôtes nous conseillaient de demeurer à Mélos; nous crûmes devoir néanmoins condescendre aux désirs de Thrasylochus. A peine étions-nous arrivés à Trézène, que nous fûmes atteints par des maladies si graves, que je me vis presqu'au moment de mourir; que, dans l'espace de trente jours, j'ensevelis ma sœur, jeune fille de quatorze ans, et ma mère, qui succomba moins de cinq jours après elle. De quels sentiments, croyez-vous, ne dus-je pas être affligé après un si cruel changement dans mon existence ! Jusque-là j'avais été à l'abri de l'infortune, et tout à coup je faisais l'épreuve de l'exil ; j'étais obligé de vivre au milieu d'hommes inconnus ; j'étais dépouillé de ma fortune, et, en outre, j'avais vu ma mère, ma sœur, chassées de leur patrie, finir leurs jours sur une terre étrangère. Non, personne ne pourrait avec justice m'envier la part que j'ai recueillie des biens de Thrasylochus, puisque c'est par dévouement pour lui qu'en m'établissant à Trézène

ἐχρησάμην συμφοραῖς, ὧν οὐδέποτ' ἂν ἐπιλαθέσθαι δυνηθείην.

13. Καὶ μὴν οὐδὲ τοῦθ' ἕξουσιν εἰπεῖν, ὡς εὖ μὲν πράττοντος Θρασυλόχου πάντα ταῦθ' ὑπέμενον, δυστυχήσαντα δ' αὐτὸν ἀπέλιπον· ἐν αὐτοῖς γὰρ τούτοις ἔτι σαφέστερον καὶ μᾶλλον ἐπεδειξάμην τὴν εὔνοιαν ἣν εἶχον εἰς ἐκεῖνον. Ἐπειδὴ γὰρ εἰς Αἴγιναν κατοικισάμενος ἠσθένησε ταύτην τὴν νόσον ἐξ ἧσπερ ἀπέθανεν, οὕτως αὐτὸν ἐθεράπευσα ὡς οὐκ οἶδ' ὅστις πώποθ' ἕτερος ἕτερον, τὸν μὲν πλεῖστον τοῦ χρόνου πονήρως μὲν ἔχοντα, περιιέναι δ' ἔτι δυνάμενον, ἓξ μῆνας δὲ συνεχῶς ἐν τῇ κλίνῃ κείμενον. Καὶ τούτων τῶν ταλαιπωριῶν οὐδεὶς τῶν συγγενῶν μετασχεῖν ἠξίωσεν, ἀλλ' οὐδ' ἐπισκεψόμενος ἀφίκετο, πλὴν τῆς μητρὸς καὶ τῆς ἀδελφῆς, αἳ πλέον θάτερον ἐποίησαν· ἀσθενοῦσαι γὰρ ἦλθον ἐκ Τροιζῆνος, ὥστ' αὐταὶ θεραπείας ἐδέοντο. Ἀλλ' ὅμως ἐγώ, τοιούτων τῶν ἄλλων περὶ αὐτὸν γεγενημένων, οὐκ ἀπεῖπον οὐδ' ἀπέστην, ἀλλ' ἐνοσήλευον αὐτὸν μετὰ παιδὸς ἑνός· οὐδὲ γὰρ τῶν οἰκετῶν οὐδεὶς ὑπέμενεν· καὶ γὰρ φύσει χαλεπὸς ὢν ἔτι δυσκολώτερον διὰ τὴν νόσον διέκειτο, ὥστ' οὐκ ἐκείνων ἄξιον θαυμάζειν, εἰ μὴ παρέμενον, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ὅπως ἐγὼ τοιαύτην νόσον θεραπεύων ἀνταρκεῖν ἠδυνάμην· ὃς ἔμπυος μὲν ἦν πολὺν χρόνον, ἐκ δὲ τῆς κλίνης οὐκ ἠδύνατο κινεῖσθαι, τοιαῦτα δ' ἔπασχεν ὥσθ' ἡμᾶς μηδεμίαν ἡμέραν ἀδακρύτους διαγαγεῖν, ἀλλὰ θρηνοῦντες διετελοῦμεν καὶ τοὺς πόνους τοὺς ἀλλήλων καὶ τὴν φυγὴν καὶ τὴν ἐρημίαν τὴν

je me suis vu accablé par des malheurs dont jamais le souvenir ne s'effacera de ma mémoire.

13. Mes adversaires ne peuvent pas même prétendre que c'est lorsque Thrasylochus était dans la prospérité que j'ai supporté toutes ces épreuves et que je l'ai abandonné dans l'adversité ; car c'est surtout à cette dernière époque, que j'ai montré avec plus d'évidence et de force mon affection pour lui. En effet, lorsque, après avoir fixé sa demeure à Égine, il fut atteint de la maladie dont il est mort, je lui donnai de tels soins que j'ignore si jamais un homme en a donné de semblables à un autre homme ; et je les lui continuai, non-seulement quand ses souffrances lui permettaient encore de sortir, mais six mois entiers durant lesquels il ne put quitter son lit. Aucun de ses parents ne daigna s'associer à ses douleurs ; aucun ne vint même le visiter, excepté sa mère et sa sœur, qui ajoutèrent à nos peines au lieu de les soulager, parce qu'étant arrivées malades de Trézène, elles avaient elles-mêmes besoin de soins. C'est pourtant lorsque tous les autres tenaient une telle conduite à l'égard de Thrasylochus, que je n'ai point perdu courage, que je ne l'ai point quitté, que je lui ai donné mes soins, avec le seul secours d'un jeune esclave, car aucun de ses serviteurs n'avait pu se résoudre à rester auprès de lui. Il était naturellement irritable, et, la maladie ayant rendu son humeur plus chagrine, on ne doit pas être surpris qu'il leur ait été impossible d'y résister, mais on doit plutôt s'étonner que j'aie pu suffire à soigner, dans un pareil état, un homme dont l'expectoration était depuis longtemps purulente, qui ne pouvait quitter son lit, et qui éprouvait de telles souffrances que nous ne passions pas un jour sans verser des larmes, sans déplorer mutuellement nos

ἡμετέραν αὐτῶν. Καὶ ταῦτ' οὐδένα χρόνον διέλιπεν· οὐδὲ γὰρ ἀπελθεῖν οἷόντ' ἦν ἢ δοκεῖν ἀμελεῖν, ὃ ἐμοὶ πολὺ δεινότερον ἦν τῶν κακῶν τῶν παρόντων.

14. Ἐβουλόμην δ' ἂν ὑμῖν οἷόστ' εἶναι ποιῆσαι φανερὸν οἷος περὶ αὐτὸν ἐγενόμην· οἶμαι γὰρ οὐδ' ἂν τὴν φωνὴν ὑμᾶς ἀνασχέσθαι τῶν ἀντιδίκων. Νῦν δὲ τὰ χαλεπώτατα τῶν ἐν τῇ θεραπείᾳ καὶ δυσχερέστατα καὶ πόνους ἀηδεστάτους ἔχοντα καὶ πλείστης ἐπιμελείας δεηθέντα οὐκ εὐδιήγητά ἐστιν· ἀλλ' ὑμεῖς αὐτοὶ σκοπεῖτε, μετὰ πόσων ἄν τις ἀγρυπνιῶν καὶ ταλαιπωριῶν τοιοῦτον νόσημα τοσοῦτον χρόνον θεραπεύσειεν. Ἐγὼ μὲν γὰρ οὕτω κακῶς διετέθην, ὥσθ' ὅσοι περ εἰσῆλθον τῶν φίλων, ἔφασαν δεδιέναι μὴ κἀγὼ προσαπόλωμαι, καὶ συνεβούλευόν μοι φυλάττεσθαι, λέγοντες ὡς οἱ πλεῖστοι τῶν θεραπευσάντων ταύτην τὴν νόσον αὐτοὶ προσδιεφθάρησαν. Πρὸς οὓς ἐγὼ τοιαῦτ' ἀπεκρινάμην, ὅτι πολὺ ἂν θᾶττον ἑλοίμην ἀποθανεῖν ἢ 'κεῖνον περιιδεῖν δι' ἔνδειαν τοῦ θεραπεύσοντος πρὸ μοίρας τελευτήσαντα.

15. Καὶ τοιούτῳ μοι γεγενημένῳ τετόλμηκεν ἀμφισβητεῖν τῶν χρημάτων ἡ μηδ' ἐπισκέψασθαι πώποτ' αὐτὸν ἀξιώσασα, τοσοῦτον μὲν χρόνον ἀσθενήσαντα, πυνθανομένη δὲ καθ' ἑκάστην τὴν ἡμέραν ὡς διέκειτο, ῥᾳδίας δ' οὔσης αὐτῇ τῆς πορείας. Εἶτα νῦν αὐτὸν ἀδελφίζειν ἐπιχειρήσουσιν, ὥσπερ οὐχ ὅσῳ ἂν οἰκειότερον προσείπωσι τὸν τεθνεῶτα, τοσούτῳ δόξουσαν αὐτὴν μείζω καὶ δεινότερα ἐξαμαρτεῖν· ἥτις οὐδ' ἐπειδὴ τελευτᾶν ἤμελλε τὸν

peines, notre exil et notre isolement. Et cela, sans interruption, car il m'était impossible de m'éloigner sans paraître le négliger, ce qui aurait été pour moi une douleur beaucoup plus grande que tous les maux auxquels j'étais en proie.

14. Je voudrais pouvoir vous montrer avec évidence tout ce que j'ai été pour lui, car alors vous ne supporteriez pas même la voix de mes adversaires; mais il n'est pas facile de faire connaître les difficultés extrêmes attachées au traitement d'une pareille maladie, qui nécessite les services les plus pénibles, les soins les plus attentifs. Examinez vous-mêmes au prix de combien de veilles et de fatigues un mal de cette nature, et qui dure aussi longtemps, peut être combattu. J'étais dans un tel état que tous ceux de mes amis qui venaient me visiter me témoignaient leur crainte de me voir périr avec lui et m'engageaient à me garantir moi-même, en me disant que la plupart de ceux qui avaient soigné cette maladie en étaient devenus les victimes. Je leur répondais alors que je préférais mourir, plutôt que de laisser expirer Thrasylochus avant l'instant marqué par la destinée, faute d'avoir auprès de lui quelqu'un pour le secourir.

15. C'est donc lorsque j'ai été tel à l'égard de Thrasylochus, que cette femme ose me disputer son héritage, elle qui n'a pas même daigné le visiter une fois pendant le cours de ses longues souffrances, lorsque, n'étant séparée de lui que par un intervalle facile à franchir, elle entendait parler chaque jour de sa triste situation! Et voilà que maintenant elle essaye avec ceux qui la soutiennent de lui donner le nom de frère, comme si elle ne semblait pas l'injurier d'une manière plus coupable et plus odieuse en raison de la douceur du titre qu'elle lui donne après sa mort. Enfin, lorsque

βίον, ὁρῶσα τοὺς πολίτας τοὺς ἡμετέρους, ὅσοι περ ἦσαν ἐν Τροιζῆνι, διαπλέοντας εἰς Αἴγιναν, ἵν' αὐτὸν συγκαταθάψειαν, οὐδ' εἰς τοῦτον τὸν καιρὸν ἀπήντησεν, ἀλλ' οὕτως ὠμῶς καὶ σχετλίως εἶχεν, ὥστ' ἐπὶ μὲν τὸ κῆδος οὐκ ἠξίωσεν ἀφικέσθαι, τῶν δὲ καταλειφθέντων οὐδὲ δέχ' ἡμέρας διαλιποῦσα ἦλθεν ἀμφισβητοῦσα, ὥσπερ τῶν χρημάτων ἀλλ' οὐκ ἐκείνου συγγενὴς οὖσα. Καὶ εἰ μὲν ὁμολογήσει τοσαύτην ἔχθραν ὑπάρχειν αὐτῇ πρὸς ἐκεῖνον ὥστ' εἰκότως ταῦτα ποιεῖν, οὐκ ἂν κακῶς εἴη βεβουλευμένος, εἰ τοῖς φίλοις μᾶλλον ἐβουλήθη ἢ ταύτῃ τὴν οὐσίαν καταλιπεῖν· εἰ δὲ μηδεμιᾶς διαφορᾶς οὔσης ἀμελὴς καὶ κακὴ περὶ αὐτὸν ἐγένετο, πολὺ ἂν δήπου δικαιότερον στερηθείη τῶν αὐτῆς ἢ τῶν ἐκείνου κληρονόμος γένοιτο. Ἐνθυμεῖσθε δ' ὅτι τὸ μὲν ταύτης μέρος οὔτ' ἐν τῇ νόσῳ θεραπείας ἔτυχεν οὔτ' ἀποθανὼν τῶν νομιζομένων ἠξιώθη, δι' ἐμὲ δ' ἀμφότερα ταῦτ' αὐτῷ γεγένηται. Καίτοι δίκαιόν ἐστιν ὑμᾶς τὴν ψῆφον φέρειν οὐκ εἴ τινες γένει μέν φασι προσήκειν, ἐν δὲ τοῖς ἔργοις ὅμοιοι τοῖς ἐχθροῖς γεγόνασιν, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ὅσοι μηδὲν ὄνομα συγγενείας ἔχοντες οἰκειοτέρους σφᾶς αὐτοὺς ἐν ταῖς συμφοραῖς τῶν ἀναγκαίων παρέσχον.

16. Λέγουσι δ' ὡς τὰς μὲν διαθήκας οὐκ ἀπιστοῦσι Θρασύλοχον καταλιπεῖν, οὐ μέντοι καλῶς οὐδ' ὀρθῶς φασὶν αὐτὰς ἔχειν. Καίτοι, ὦ ἄνδρες Αἰγινῆται, πῶς ἂν τις ἄμεινον ἢ μᾶλλον συμφερόντως περὶ τῶν αὑτοῦ πραγμάτων ἐβουλεύσατο; ὃς οὔτ' ἔρημον τὸν οἶκον κατέλιπε,

Thrasylochus touchait à sa dernière heure, qu'elle voyait tous nos concitoyens établis à Trézène faire voile vers Égine pour assister à ses funérailles, même alors elle ne se présente pas ; elle pousse la dureté et la barbarie jusqu'à ne pas daigner paraître à ses obsèques ; et lorsque ensuite il s'agit de sa fortune, dix jours ne sont pas écoulés qu'elle vient la réclamer, comme si elle eût été parente, non de sa personne, mais de son argent ! Si elle avoue qu'il existait entre elle et lui une telle inimitié qu'elle a eu de justes motifs pour en agir ainsi, il n'a pas suivi une résolution insensée en préférant laisser ses biens à ses amis plutôt qu'à elle ; et s'il n'existait, au contraire, nul dissentiment entre eux, quand elle a montré à son égard tant d'indifférence et de méchanceté, il serait beaucoup plus juste de la priver de ses biens que de la rendre héritière de ceux de Thrasylochus. Considérez qu'il n'a obtenu, de la part de cette femme, ni les soins auxquels il avait droit pendant sa maladie, ni les honneurs qui lui étaient dus après sa mort, tandis qu'il a reçu de moi les uns et les autres. Enfin il est juste de donner vos suffrages, non pas en faveur de ceux qui prétendent avoir des droits fondés sur la parenté, et que l'on voit, dans tous leurs actes, se comporter en ennemis, mais bien plutôt en faveur de ceux qui, sans avoir le nom de parents, se sont montrés plus dévoués dans le malheur que les parents véritables.

16. Mes adversaires déclarent ne pas révoquer en doute que ce testament ait été laissé par Thrasylochus, mais ils ajoutent que ses dispositions ne sont ni honorables ni justes ; et pourtant, citoyens d'Égine, comment un homme aurait-il pu prendre un parti plus sage, plus conforme à l'intérêt de ses affaires ? Il a pourvu au maintien de sa famille ; il s'est montré re-

τοῖς τε φίλοις χάριν ἀπέδωκεν, ἔτι δὲ τὴν μητέρα καὶ τὴν ἀδελφὴν οὐ μόνον τῶν αὑτοῦ κυρίας ἀλλὰ καὶ τῶν ἐμῶν κατέστησε, τὴν μὲν ἐμοὶ συνοικίσας, τῇ δ' υἱόν μ' εἰσποιήσας. Ἆρ' ἂν ἐκείνως ἄμεινον ἔπραξεν, εἰ μήτε τῆς μητρὸς τὸν ἐπιμελησόμενον κατέστησε, μήτ' ἐμοῦ μηδεμίαν μνείαν ἐποιήσατο, τὴν δ' ἀδελφὴν ἐπὶ τῇ τύχῃ κατέλιπε, καὶ τὸν οἶκον ἀνώνυμον τὸν αὑτοῦ περιεῖδε γενόμενον;

17. Ἀλλὰ γὰρ ἴσως ἀνάξιος ἦν υἱὸς εἰσποιηθῆναι Θρασυλόχῳ καὶ λαβεῖν αὐτοῦ τὴν ἀδελφήν; Ἀλλὰ πάντες ἂν μαρτυρήσειαν Σίφνιοι τοὺς προγόνους τοὺς ἐμοὺς καὶ γένει καὶ πλούτῳ καὶ δόξῃ καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασι πρώτους εἶναι τῶν πολιτῶν. Τίνες γὰρ ἢ μειζόνων ἀρχῶν ἠξιώθησαν, ἢ πλείω χρήματ' εἰσήνεγκαν, ἢ κάλλιον ἐχορήγησαν, ἢ μεγαλοπρεπέστερον τὰς ἄλλας λειτουργίας ἐλειτούργησαν; ἐκ ποίας δ' οἰκίας τῶν ἐν Σίφνῳ πλείους βασιλεῖς γεγόνασιν; ὥστε Θρασύλοχός τε, εἰ καὶ μηδὲ πώποτ' αὐτῷ διελέχθην, εἰκότως ἂν ἐβουλήθη μοι διὰ ταῦτα δοῦναι τὴν ἀδελφήν, ἐγώ τ' εἰ καὶ μηδέν μοι τούτων ὑπῆρχεν, ἀλλὰ φαυλότατος ἦν τῶν πολιτῶν, δικαίως ἂν παρ' αὐτοῦ διὰ τὰς εὐεργεσίας τὰς εἰς ἐκεῖνον τῶν μεγίστων ἠξιώθην.

18. Οἶμαι τοίνυν αὐτὸν καὶ Σωπόλιδι τῷ ἀδελφῷ μάλιστα κεχαρίσθαι ταῦτα διαθέμενον. Καὶ γὰρ ἐκεῖνος ταύτην μὲν ἐμίσει καὶ κακόνουν τοῖς αὑτοῦ πράγμασιν ἡγεῖτο, ἐμὲ δὲ περὶ πλείστου τῶν αὑτοῦ φίλων ἐποιεῖτο.

connaissant envers ses amis ; il a établi sa mère et sa sœur maîtresses, non-seulement de sa fortune, mais de la mienne, en me rendant l'époux de l'une et le fils de l'autre. Aurait-il agi avec plus de sagesse s'il n'eût chargé personne du soin de sa mère, s'il n'eût pas fait mention de moi, s'il eût abandonné sa sœur aux caprices de la fortune, et s'il eût vu avec indifférence s'éteindre le nom de sa famille ?

17. Mais peut-être n'étais-je pas digne d'être adopté pour fils par Thrasylochus et d'épouser sa sœur ? Tous les Siphniens pourraient attester que nos ancêtres occupaient le premier rang dans Siphnos par leur naissance, leurs richesses, leur considération, et par tous les autres genres de supériorité. Quels sont ceux qui ont été honorés de plus hautes magistratures, qui ont fourni des sommes plus considérables à l'État, qui ont rempli avec plus de noblesse les fonctions de chorége et avec plus de magnificence les autres charges publiques ? Quel est, enfin, dans Siphnos, la famille d'où il est sorti plus de rois ? De sorte que Thrasylochus, quand bien même je ne lui eusse jamais parlé, aurait, par ces motifs, sagement agi en me donnant sa sœur ; et, lors même que j'eusse été privé de tous ces avantages, que j'eusse été le dernier des citoyens, j'aurais pu obtenir de lui, avec justice, les plus grandes marques de reconnaissance pour les bienfaits qu'il avait reçus de moi.

18. Je crois aussi que Thrasylochus a fait, dans ce testament, l'acte qui pouvait être le plus agréable à son frère Sopolis. Sopolis, en effet, haïssait cette femme ; il la regardait comme animée à son égard de sentiments ennemis, et j'étais, au contraire, parmi ses amis, celui qu'il estimait le plus. Il l'a montré dans

Ἐδήλωσε δ' ἐν ἄλλοις τε πολλοῖς, καὶ ὅτ' ἔδοξε τοῖς συμφυγάσιν ἐπιχειρεῖν τῇ πόλει μετὰ τῶν ἐπικούρων. Αἱρεθεὶς γὰρ ἄρχειν αὐτοκράτωρ ἐμὲ καὶ γραμματέα προσείλετο καὶ τῶν χρημάτων ταμίαν ἁπάντων κατέστησε, καὶ ὅτ' ἠμέλλομεν κινδυνεύειν, αὐτὸς αὑτῷ με παρετάξατο. Καὶ σκέψασθ' ὡς σφόδρ' αὐτῷ συνήνεγκεν· δυστυχησάντων γὰρ ἡμῶν ἐν τῇ προσβολῇ τῇ πρὸς τὴν πόλιν καὶ τῆς ἀναχωρήσεως οὐχ οἵας ἠβουλόμεθα γενομένης, τετρωμένον αὐτὸν καὶ βαδίζειν οὐ δυνάμενον, ἀλλ' ὀλιγοψυχοῦντα, ἀπεκόμισα ἐπὶ τὸ πλοῖον μετὰ τοῦ θεράποντος τοῦ ἐμαυτοῦ, φέρων ἐπὶ τῶν ὤμων, ὥστ' ἐκεῖνον πολλάκις καὶ πρὸς πολλοὺς εἰπεῖν ὅτι μόνος ἀνθρώπων αἴτιος εἴην αὐτῷ τῆς σωτηρίας. Καίτοι τίς ἂν μείζων ταύτης εὐεργεσία γένοιτο; Ἐπειδὴ τοίνυν εἰς Λυκίαν ἐκπλεύσας ἀπέθανεν, αὕτη μὲν οὐ πολλαῖς ἡμέραις ὕστερον μετὰ τὴν ἀγγελίαν ἔθυε καὶ ἑώρταζε, καὶ οὐδὲ τὸν ἀδελφὸν ᾐσχύνετο τὸν ἔτι ζῶντα, οὕτως ὀλίγον φροντίζουσα τοῦ τεθνεῶτος, ἐγὼ δ' ἐπένθουν αὐτόν, ὥσπερ τοὺς οἰκείους νόμος ἐστίν. Καὶ ταῦτα πάντ' ἐποίουν διὰ τὸν τρόπον τὸν ἐμαυτοῦ καὶ τὴν φιλίαν τὴν πρὸς ἐκείνους, ἀλλ' οὐ ταυτησὶ τῆς δίκης ἕνεκα· οὐ γὰρ ᾤμην αὐτοὺς οὕτω δυστυχήσειν, ὥστ' ἄπαιδας ἀμφοτέρους τελευτήσαντας εἰς ἔλεγχον καταστήσειν, ὁποῖός τις ἕκαστος ἡμῶν περὶ αὐτοὺς ἐγένετο.

19. Πρὸς μὲν οὖν Θρασύλοχόν τε καὶ Σώπολιν ὡς αὕτη τε κἀγὼ διεκείμεθα, σχεδὸν ἀκηκόατε· τρέψονται δ' ἴσως ἐπ' ἐκεῖνον τὸν λόγον, ὅσπερ αὐτοῖς λοιπός ἐστιν,

beaucoup d'occasions, mais principalement à l'époque où les exilés essayèrent de rentrer dans leur pays, en s'appuyant sur des troupes auxiliaires. Choisi alors pour général avec un pouvoir absolu, il me prit auprès de lui en qualité de secrétaire, me nomma trésorier général de l'armée, et, au moment du combat, il me plaça à ses côtés. Voyez à quel point ce choix fut utile pour lui. Nous avions été malheureux dans l'assaut donné à la ville, et notre retraite avait été loin de s'exécuter comme nous l'eussions voulu : Sopolis blessé était dans l'impossibilité de marcher ; je le chargeai sur mes épaules, aidé de mon esclave ; je le portai mourant jusqu'au vaisseau, et plusieurs fois il a répété, devant un grand nombre de personnes, que seul, entre tous les autres, j'avais été l'auteur de son salut. Quel bienfait pourrait être placé au-dessus d'un tel service ? Ayant ensuite fait voile vers la Lycie, Sopolis mourut, et ma partie adverse, peu de jours après en avoir reçu la nouvelle, offrait des sacrifices, célébrait des fêtes, et n'éprouvait pas de honte, devant un frère encore vivant, de montrer cette indifférence pour celui qui avait cessé de vivre. Quant à moi, je le pleurais, comme la loi le prescrit entre parents. J'agissais en cela par l'impulsion de ma nature, comme de l'amitié que je portais aux deux frères, et non en vue du procès que je soutiens aujourd'hui ; car je ne croyais pas, alors, qu'ils seraient assez infortunés pour mourir l'un et l'autre sans enfants, et que je serais obligé de montrer ce que chacun de nous avait été à leur égard.

19. Vous avez pu reconnaître quels avaient été les sentiments de cette femme et les miens à l'égard de Thrasylochus et de Sopolis. Peut-être ceux qui nous combattent se rejetteront-ils sur cet argument, le seul

ὡς Θράσυλλος ὁ πατὴρ ὁ ταύτης ἡγοῖτ᾽ ἂν δεινὰ πάσχειν, εἴ τις ἐστιν αἴσθησις τοῖς τεθνεῶσι περὶ τῶν ἐνθάδε γιγνομένων, ὁρῶν τὴν μὲν θυγατέρα ἀποστερουμένην τῶν χρημάτων, ἐμὲ δὲ κληρονόμον ὧν αὐτὸς ἐκτήσατο γιγνόμενον.

20. Ἐγὼ δ᾽ ἡγοῦμαι μὲν οὐ περὶ τῶν πάλαι τεθνεώτων, ἀλλὰ περὶ τῶν ἔναγχος τὸν κλῆρον καταλιπόντων προσήκειν ἡμῖν τοὺς λόγους ποιεῖσθαι· Θράσυλλος μὲν γάρ, οὕσπερ ἐβούλετο, τούτους κυρίους τῶν αὐτοῦ κατέλιπεν, δίκαιον δὲ καὶ Θρασυλόχῳ τὰ αὐτὰ ταῦτ᾽ ἀποδοθῆναι παρ᾽ ὑμῶν, καὶ γενέσθαι διαδόχους τῆς κληρονομίας μὴ ταύτην, ἀλλ᾽ οἷς ἐκεῖνος διέθετο· οὐ μέντ᾽ ἄν μοι δοκῶ φυγεῖν οὐδὲ τὴν Θρασύλλου γνώμην. Οἶμαι γὰρ ἂν αὐτὸν πάντων γενέσθαι ταύτῃ χαλεπώτατον δικαστήν, εἴπερ αἴσθοιτο οἷα περὶ τοὺς παῖδας αὐτοῦ γεγένηται. Πολλοῦ ἂν δεήσειεν ἀχθεσθῆναι κατὰ τοὺς νόμους ὑμῶν ψηφισαμένων, ἀλλὰ πολὺ ἦν μᾶλλον, εἰ τὰς τῶν παίδων διαθήκας ἀκύρους ἴδοι γενομένας. Καὶ γὰρ εἰ μὲν εἰς τὸν οἶκον τὸν ἐμὸν δεδωκὼς ἦν Θρασύλοχος τὴν οὐσίαν, τοῦτ᾽ ἂν ἐπιτιμᾶν εἶχεν αὐτῷ· νῦν δ᾽ εἰς τὸν αὐτῶν εἰσεποιήσατο, ὥστ᾽ οὐκ ἐλάττω τυγχάνουσιν εἰληφότες ὧν δεδώκασιν. Χωρὶς δὲ τούτων, οὐδένα μᾶλλον εἰκός ἐστιν ἢ Θράσυλλον εὔνουν εἶναι τοῖς κατὰ δόσιν ἀμφισβητοῦσιν· καὶ γὰρ αὐτὸς καὶ τὴν τέχνην ἔμαθε παρὰ Πολεμαινέτου τοῦ μάντεως, καὶ τὰ χρήματ᾽ ἔλαβεν οὐ κατὰ γένος, ἀλλὰ δι᾽ ἀρετήν, ὥστ᾽ οὐκ ἂν δήπου φθονήσειεν, εἴ τις περὶ τοὺς παῖδας αὐτοῦ χρηστὸς γενόμενος τῆς αὐτῆς δωρεᾶς ἧσπερ ἐκεῖνος ἠξιώθη.

qui leur reste, que Thrasyllus, son père, s'il existe chez les morts quelque sentiment des choses de la terre, éprouverait une grande indignation de voir sa fille dépouillée de ses richesses, et moi devenu l'héritier de ce qu'il avait acquis.

20. Pour moi, je pense qu'il nous convient de parler, dans ce moment, non de ceux qui sont morts depuis longtemps, mais de ceux dont la succession s'est récemment ouverte. Thrasyllus a choisi pour héritiers ceux qu'il a voulu ; il est donc juste que la même faculté soit accordée par vous à Thrasylochus, et que sa fortune appartienne, non à cette femme, mais à ceux en faveur desquels il a testé ; en cela même, je ne crois pas m'éloigner des sentiments de Thrasyllus. Je suis convaincu, au contraire, qu'il deviendrait pour elle le juge le plus sévère, s'il savait ce qu'elle a été pour ses fils. Loin de vous voir avec peine prononcer selon les lois, il serait bien plutôt indigné, s'il vous voyait annuler les dernières volontés de ses enfants. Si Thrasylochus avait, par une simple donation, fait passer sa fortune dans ma maison, mes adversaires pourraient lui adresser quelques reproches ; mais, par l'adoption, il m'a fait entrer dans leur famille, et alors ils se trouvent avoir reçu autant qu'ils ont donné. Il est naturel, en outre, que personne ne puisse être disposé plus favorablement que Thrasyllus à l'égard de ceux qui plaident pour le maintien d'une donation ; car, ayant appris de Polémænétès l'art de la divination, il a recueilli sa fortune, non pas à cause des droits du sang, mais à cause de son mérite ; il ne doit donc éprouver aucune colère en voyant un homme qui a été utile à ses enfants recevoir une récompense semblable à celle dont lui-même avait été jugé digne.

21. Μεμνῆσθαι δὲ χρὴ καὶ τῶν ἐν ἀρχῇ ῥηθέντων. Ἐπέδειξα γὰρ ὑμῖν αὐτὸν οὕτω περὶ πολλοῦ τὴν ἡμετέραν οἰκειότητα ποιησάμενον, ὥστε γῆμαι καὶ τὴν ἀδελφὴν τὴν τοῦ πατρὸς καὶ τὴν ἀνεψίαν. Καίτοι τίσιν ἂν θᾶττον τὴν αὑτοῦ θυγατέρα ἐξέδωκεν ἢ τούτοις παρ' ὧν αὐτὸς λαμβάνειν ἠξίωσεν; ἐκ ποίας δ' ἂν οἰκίας ἥδιον εἶδεν υἱὸν αὑτῷ κατὰ τοὺς νόμους εἰσποιηθέντα μᾶλλον ἢ ταύτης ἐξ ἧσπερ καὶ φύσει παῖδας ἐζήτησεν αὑτῷ γενέσθαι;

22. Ὥστ' ἐὰν μὲν ἐμοὶ ψηφίσησθε τὸν κλῆρον, καὶ πρὸς ἐκεῖνον ὑμῖν καλῶς ἕξει καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους ἅπαντας, οἷς προσήκει τι τούτων τῶν πραγμάτων· ἢν δ' ὑπὸ ταύτης πεισθέντες ἐξαπατηθῆτε, οὐ μόνον ἐμὲ ἀδικήσετε, ἀλλὰ καὶ Θρασύλοχον τὸν τὴν διαθήκην καταλιπόντα, καὶ Σώπολιν, καὶ τὴν ἀδελφὴν τὴν ἐκείνων ἣ νῦν ἐμοὶ συνοικεῖ, καὶ τὴν μητέρ' αὐτῶν, ἣ πασῶν ἂν εἴη δυστυχεστάτη γυναικῶν, εἰ μὴ μόνον ἐξαρκέσειεν αὐτῇ στέρεσθαι τῶν παίδων, ἀλλὰ καὶ τοῦτ' αὐτῇ προσγένοιτο ὥστ' ἐπιδεῖν ἄκυρον μὲν τὴν ἐκείνων γνώμην οὖσαν, ἔρημον δὲ τὸν οἶκον γιγνόμενον, καὶ τὴν μὲν ἐπιχαίρουσαν τοῖς αὐτῆς κακοῖς ἐπιδικαζομένην τῶν χρημάτων, ἐμὲ δὲ μηδενὸς δυνάμενον τῶν δικαίων τυχεῖν, ὃς τοιαῦτ' ἔπραξα περὶ τοὺς ἐκείνης, ὥστ' εἴ τις με σκοποῖτο μὴ πρὸς ταύτην, ἀλλὰ πρὸς τοὺς πώποτε κατὰ δόσιν ἀμφισβητήσαντας, εὑρεθείην ἂν οὐδενὸς χείρων αὐτῶν περὶ τοὺς φίλους γεγενημένος. Καίτοι χρὴ τοὺς τοιούτους τιμᾶν καὶ περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι πολὺ μᾶλλον ἢ τὰς ὑφ' ἑτέρων δεδομένας δω-

21. Il faut aussi vous rappeler ce que j'ai dit en commençant. Je vous ai fait voir que Thrasyllus attachait un tel prix à notre alliance qu'il avait épousé la sœur, puis la cousine de mon père. Or à qui aurait-il donné sa fille avec plus d'empressement qu'à ceux chez lesquels il avait voulu choisir une épouse? Comme aussi, de quelle famille se serait-il vu donner avec plus de plaisir un fils selon la loi, que de celle dont lui-même avait cherché à obtenir des enfants selon la nature?

22. En un mot, si vous décidez que l'héritage m'appartient, vous rendrez un jugement qui aura l'assentiment de Thrasyllus, comme de tous ceux qui, pour un motif quelconque, ont intérêt au succès de cette affaire; et si, au contraire, persuadés par celle qui m'attaque, vous vous laissez abuser, non-seulement vous violerez la justice à mon égard, mais vous la violerez encore à l'égard de Thrasylochus, l'auteur du testament; de Sopolis, de leur sœur, à laquelle je suis uni; de leur mère, qui serait la plus infortunée des femmes, si ce n'était pas assez pour elle d'être privée de ses enfants, mais qu'elle dût encore y ajouter la douleur de voir leurs volontés anéanties, leur famille éteinte, celle qui revendique leur héritage insultant à son infortune en se le faisant adjuger; moi enfin, dans l'impossibilité de jouir d'aucun de mes droits, lorsque j'ai rendu de tels services à ses enfants que, si l'on me comparait, je ne dis pas à cette femme, mais à tous ceux qui ont jamais réclamé des donations, je ne serais jugé inférieur à aucun d'eux dans mon dévouement pour mes amis. Certes, il faut honorer les hommes de ce caractère et les entourer d'estime, plutôt que de leur arracher les dons

ρεὰς ἀφαιρεῖσθαι. Ἄξιον δ' ἐστὶ καὶ τῷ νόμῳ βοηθεῖν, καθ' ὃν ἔξεστιν ἡμῖν καὶ παῖδας εἰσποιήσασθαι καὶ βουλεύσασθαι περὶ τῶν ἡμετέρων αὐτῶν, ἐνθυμηθέντας ὅτι τοῖς ἐρήμοις τῶν ἀνθρώπων ἀντὶ παίδων οὗτός ἐστιν· διὰ γὰρ τοῦτον καὶ οἱ συγγενεῖς καὶ οἱ μηδὲν προσήκοντες μᾶλλον ἀλλήλων ἐπιμέλονται.

23. Ἵνα δὲ παύσωμαι λέγων καὶ μηκέτι πλείω χρόνον διατρίβω, σκέψασθ' ὡς μεγάλα καὶ δίκαια ἥκω πρὸς ὑμᾶς ἔχων, πρῶτον μὲν φιλίαν πρὸς τοὺς καταλιπόντας τὸν κλῆρον παλαιὰν καὶ πατρικὴν καὶ πάντα τὸν χρόνον διατελέσασαν, ἔπειτ' εὐεργεσίας πολλὰς καὶ μεγάλας καὶ περὶ δυστυχοῦντας ἐκείνους γεγενημένας, πρὸς δὲ τούτοις διαθήκας παρ' αὐτῶν τῶν ἀντιδίκων ὁμολογουμένας, ἔτι δὲ νόμον ταύταις βοηθοῦντα, ὃς δοκεῖ τοῖς Ἕλλησιν ἅπασι καλῶς κεῖσθαι. Τεκμήριον δὲ μέγιστον· περὶ γὰρ ἄλλων πολλῶν διαφερόμενοι περὶ τούτου ταὐτὰ γιγνώσκουσιν. Δέομαι οὖν ὑμῶν καὶ τούτων μεμνημένους καὶ τῶν ἄλλων τῶν εἰρημένων τὰ δίκαια ψηφίσασθαι, καὶ τοιούτους μοι γενέσθαι δικαστὰς οἵων περ ἂν αὐτοὶ τυχεῖν ἀξιώσαιτε.

qui leur ont été faits. Vous devez aussi venir au secours de la loi, qui nous permet d'adopter des enfants et de disposer de notre fortune; convaincus que cette loi a été faite pour que ceux qui sont privés de postérité puissent remplir le vide de leur existence, parce qu'elle encourage les parents, et même ceux qui n'ont entre eux aucun rapport de famille, à prendre réciproquement plus de soins les uns pour les autres.

23. Afin de mettre un terme à ce discours et de ne pas nous arrêter plus longtemps, considérez combien sont puissants et justes les titres sur lesquels je m'appuie : d'abord, mon amitié pour ceux qui m'ont laissé leur héritage, amitié ancienne, héréditaire, constante dans tous les temps; ensuite, les grands et nombreux bienfaits dont ils ont été l'objet dans leurs malheurs, et les dispositions testamentaires reconnues par mes adversaires eux-mêmes; enfin, la loi qui protége ces dispositions, loi qui paraît avoir l'assentiment de tous les Grecs. En voici la plus grande preuve : divisés sur une foule d'autres lois, leur opinion sur celle-ci est unanime. Je vous demande donc de vous souvenir de ces faits, aussi bien que de tous ceux qui ont été rappelés ici; et, en donnant vos suffrages conformément à la justice, d'être pour moi des juges tels que vous désireriez en rencontrer de semblables pour vous-mêmes.

ISOCRATE.

DISCOURS CONTRE LOCHITÈS.

ARGUMENT.

Auger, dans l'introduction qu'il a mise en tête de ce discours, s'exprime ainsi : « Le discours intitulé *Contre Lochitès* n'est que la péroraison d'un plaidoyer dans lequel un homme du peuple a dû prouver qu'il a été frappé et insulté par Lochitès. Dans cette péroraison, il montre avec force combien il est essentiel de punir les violences, surtout dans les démocraties; il expose les suites qu'elles peuvent avoir dans la société. Il exagère l'insulte qu'il a reçue, fait sentir aux juges qu'il est de leur propre intérêt de punir sévèrement de pareilles fautes; que sa qualité de simple particulier, d'homme du peuple, est une raison de plus pour qu'on punisse avec vigueur l'injure qui lui a été faite. »

Nous pensons, avec Auger, que ce discours est incomplet, mais nous ne croyons pas qu'il n'y ait ici qu'une péroraison; le discours contre Lochitès nous semble être un de ces discours dont la durée était comptée aux plaideurs par la clepsydre ou horloge d'eau. L'accusateur aura produit ses témoins, et tiré, dans les quelques lignes qu'on va lire, les conséquences de leurs dépositions.

Nous avons déjà, dans l'Argument de quelques-uns des précédents discours, renvoyé le lecteur au mémoire de M. Egger sur la profession d'avocat chez les Athéniens, mé-

moire dont nous avons même cité des extraits; nous l'y renverrons encore ici à propos de ces paroles de la fin : « J'ai parlé sur ce litige comme il m'a été possible de le faire ; si maintenant quelqu'un parmi les assistants veut seconder mes efforts, qu'il s'avance vers vous et prenne la parole. »

Quant à la date de ce discours, aucune donnée ne nous permet de la fixer.

SOMMAIRE.

. . . . .Ainsi donc : — 1. Tous ceux qui étaient présents ont témoigné que j'ai été frappé par Lochitès, sans aucune provocation de ma part. — 2. Si la sécurité des personnes est la chose la plus importante dans une ville, la violation de cette sécurité doit être réprimée par les plus grands supplices. — 3. Voilà pourquoi les lois, dans ce cas, favorisent l'action judiciaire, et pourquoi ce genre d'outrage est placé au rang de crime public. — 4. Si les injures sont punies des peines les plus sévères, que sera-ce lorsque des coups ont été portés ! — 5. Quand vous considérez comme dignes de mort ceux qui, sous l'oligarchie, où cela était permis, ont outragé leurs concitoyens, de quelle peine doit-on punir ceux qui se livrent à ce désordre sous la démocratie, où il est interdit ! — 6. Peut-être Lochitès dira-t-il que les coups qu'il m'a portés ne m'ont causé aucun dommage. — 7. Ce n'est pas pour le dommage, c'est pour les coups en eux-mêmes et pour la honte qui s'y rattache, que je l'appelle en justice. — 8. De même que, dans le larcin, les lois ne considèrent pas la chose dérobée, mais le sentiment qui porte à cette sorte de crime ; de même, dans le cas actuel, c'est bien moins ce qui est arrivé qu'il s'agit de punir, que toute violence dans les mœurs qu'il faut réprimer, parce que de faibles causes ont souvent produit de grands malheurs ; des coups on a souvent été conduit à la fureur, aux blessures, à l'assassinat, à la mort, aux massacres les plus atroces. — 9. Les autres injures ne blessent qu'une partie de la société : les outrages nuisent à la société tout entière ; ils ont anéanti beaucoup de familles et causé la destruction d'un grand nombre de villes. — 10. Déjà deux fois nous avons vu la démocratie détruite par les hommes qui méprisent les lois, qui servent les ennemis de leur pays, qui insultent leurs concitoyens, et Lochitès est un homme de cette nature. — 11. Il vaut mieux empêcher les maux à venir que de se venger des maux passés ; il ne faut pas attendre que les hommes d'une pareille perversité exercent leur méchanceté contre la ville tout entière, il faut saisir la première occasion favorable qui se présente pour les punir. — 12. Les châtiments qui s'adressent à la personne ont la même valeur pour tous ; mais il n'en est pas de même pour ceux qui portent sur les biens. Il faut donc infliger, pour les injures, une peine qui, lorsqu'elle aura été appliquée, mettra fin à la violence du coupable : or Lochitès ne renoncera pas à ses habitudes de violence pour avoir payé une somme d'argent, mais seulement quand il aura été frappé par un châtiment plus grave ; et, si vous le lui appliquez, vous placerez votre propre vie dans une sécurité plus grande. — 13. Et que personne de

vous, parce que je suis pauvre, ne considère ce litige comme ayant moins d'importance; tant que la démocratie subsiste, les citoyens sont égaux, et ceux qui osent transgresser la loi faite pour la sûreté des personnes blessent également tous les citoyens. — 14. Par conséquent, si vous êtes sages, vous ferez supporter à Lochitès le poids de votre colère, convaincus que les hommes de cette nature ne connaissent pas d'autres lois que les arrêts rendus par la justice. — 15 Si quelqu'un, parmi ceux qui sont présents, veut me donner son appui, qu'il prenne la parole.

LANGE.

ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΚΑΤΑ ΛΟΧΙΤΟΥ.

XX.

1. Ὡς μὲν τοίνυν ἔτυπτέ με Λοχίτης ἄρχων χειρῶν ἀδίκων, ἅπαντες ὑμῖν οἱ παρόντες μεμαρτυρήκασι.

2. Τὸ δ' ἁμάρτημα τοῦτο οὐχ ὅμοιον δεῖ νομίζειν τοῖς ἄλλοις, οὐδὲ τὰς τιμωρίας ἴσας ποιεῖσθαι περί τε τοῦ σώματος καὶ τῶν χρημάτων, ἐπισταμένους ὅτι τοῦτο πᾶσιν ἀνθρώποις οἰκειότατόν ἐστι, καὶ τούς τε νόμους ἐθέμεθα καὶ περὶ τῆς ἐλευθερίας μαχόμεθα καὶ τῆς δημοκρατίας ἐπιθυμοῦμεν καὶ τἄλλα πάντα τὰ περὶ τὸν βίον ἕνεκα τούτου πράττομεν. Ὥστ' εἰκὸς ὑμᾶς ἐστι τοὺς περὶ τοῦτ' ἐξαμαρτάνοντας, ὃ περὶ πλείστου ποιεῖσθε, τῇ μεγίστῃ ζημίᾳ κολάζειν.

3. Εὑρήσετε δὲ καὶ τοὺς θέντας ἡμῖν τοὺς νόμους ὑπὲρ τῶν σωμάτων μάλιστα σπουδάσαντας. Πρῶτον μὲν γὰρ περὶ μόνου τούτου τῶν ἀδικημάτων καὶ δίκας καὶ γραφὰς ἄνευ παρακαταβολῆς ἐποίησαν, ἵν' ὅπως ἂν ἕκαστος ἡμῶν τυγχάνῃ δυνάμενος καὶ βουλόμενος, οὕτως ἔχῃ τιμωρεῖ-

ISOCRATE.

DISCOURS CONTRE LOCHITÈS.

XX.

. . . .

1. Qu'ainsi donc Lochitès m'ait frappé le premier et qu'il ait porté la main sur moi injustement, tous ceux qui étaient présents l'ont attesté devant vous.

2. Mais il ne faut pas considérer ce crime comme un crime semblable aux autres, ni prononcer, pour un outrage à la personne, les mêmes peines que pour un attentat qui porterait sur la propriété. Vous savez que rien n'est plus cher à tous les hommes que ce qui touche à leur personne; que dans cet intérêt nous établissons des lois, nous combattons pour la liberté; nous souhaitons de vivre sous la démocratie; nous faisons, en un mot, tous les actes dont notre existence se compose. Il est donc naturel que vous infligiez les châtiments les plus sévères à ceux qui attentent à la chose que vous estimez le plus.

3. Vous trouverez en effet que ceux qui nous ont donné des lois se sont surtout occupés de ce qui concerne les attentats dirigés contre les personnes. D'abord c'est la seule espèce de crime pour laquelle ils aient établi l'action privée et l'action publique, sans exiger le dépôt de l'amende préjudicielle, afin que chacun de nous, suivant ses moyens et sa volonté, pût faire punir ceux

σθαι τοὺς ἀδικοῦντας· ἔπειτα τῶν μὲν ἄλλων ἐγκλημάτων αὐτῷ τῷ παθόντι μόνον ὁ δράσας ὑπόδικός ἐστιν, περὶ δὲ τῆς ὕβρεως, ὡς κοινοῦ τοῦ πράγματος ὄντος, ἔξεστι τῷ βουλομένῳ τῶν πολιτῶν γραψαμένῳ πρὸς τοὺς θεσμοθέτας εἰσελθεῖν εἰς ὑμᾶς.

4. Οὕτω δ' ἡγήσαντο δεινὸν εἶναι τὸ τύπτειν ἀλλήλους, ὥστε καὶ περὶ τῆς κακηγορίας νόμον ἔθεσαν, ὃς κελεύει τοὺς λέγοντάς τι τῶν ἀποῤῥήτων πεντακοσίας δραχμὰς ὀφείλειν. Καίτοι πηλίκας τινὰς χρὴ ποιεῖσθαι τὰς τιμωρίας ὑπὲρ τῶν ἔργῳ παθόντων κακῶς, ὅταν ὑπὲρ τῶν λόγῳ μόνον ἀκηκοότων οὕτως ὀργιζόμενοι φαίνησθε;

5. Θαυμαστὸν δ' εἰ τοὺς μὲν ἐπὶ τῆς ὀλιγαρχίας ὑβρίσαντας ἀξίους θανάτου νομίζετε, τοὺς δ' ἐν δημοκρατίᾳ ταὐτὰ ἐκείνοις ἐπιτηδεύοντας ἀζημίους ἀφήσετε. Καίτοι δικαίως ἂν μείζονος οὗτοι τιμωρίας τυγχάνοιεν· φανερώτερον γὰρ ἐπιδείκνυνται τὴν αὑτῶν πονηρίαν. Ὅστις γὰρ νῦν τολμᾷ παρανομεῖν, ὅτ' οὐκ ἔξεστι, τί ποτ' ἂν ἐποίησεν, ὅθ' οἱ κρατοῦντες τῆς πόλεως καὶ χάριν εἶχον τοῖς τὰ τοιαῦτα ἐξαμαρτάνουσιν;

6. Ἴσως οὖν Λοχίτης ἐπιχειρήσει μικρὸν ποιεῖν τὸ πρᾶγμα, διασύρων τὴν κατηγορίαν, καὶ λέγων ὡς οὐδὲν ἐκ τῶν πληγῶν κακὸν ἔπαθον, ἀλλὰ μείζους ποιοῦμαι τοὺς λόγους ἢ κατὰ τὴν ἀξίαν τῶν γεγενημένων.

qui lui auraient causé un tort quelconque. Ensuite, pour ce qui touche aux autres crimes, celui qui s'en est rendu coupable n'a de poursuites judiciaires à redouter que de la part de l'offensé, tandis que, s'il s'agit de violences, l'affaire entrant dans le domaine de l'intérêt public, il est permis à tout citoyen d'accuser le coupable devant les thesmothètes et de le traduire devant vous.

4. Nos législateurs regardaient comme une faute si grave de se frapper entre citoyens, que, pour ce qui touche aux injures, ils ont fait une loi qui condamne à une amende de cinq cents drachmes ceux qui profèrent quelques-unes de ces paroles dont l'emploi est interdit. Par quels châtiments dès lors ne devez-vous pas venger ceux qui ont été les victimes d'actions brutales, puisqu'on vous voit sévir avec tant de rigueur dans l'intérêt de ceux qui n'ont été outragés que par des paroles !

5. Il y aurait lieu de s'étonner si, lorsque vous considérez comme ayant mérité la mort ceux qui ont commis des violences sous le règne de l'oligarchie, on vous voyait, sous la démocratie, renvoyer, sans leur infliger aucune peine, ceux qui commettent des actes semblables. Il serait juste, au contraire, que ceux-ci fussent châtiés avec une plus grande sévérité, car ils manifestent leur perversité d'une manière plus évidente. Quel crime celui qui ose aujourd'hui violer les lois n'aurait-il pas commis, dans un temps où les maîtres de notre patrie encourageaient ceux qui s'abandonnaient à des violences de cette nature !

6. Peut-être Lochitès voudra-t-il essayer d'atténuer la gravité des faits et de jeter du ridicule sur l'accusation, en disant que les coups que j'ai reçus ne m'ont fait aucun mal, et que je donne à mes paroles plus d'importance que n'en ont eu ses actions.

7. Ἐγὼ δ' εἰ μὲν μηδεμία προσῆν ὕβρις τοῖς πεπραγμένοις, οὐκ ἄν ποτ' εἰσῆλθον εἰς ὑμᾶς· νῦν δ' οὐχ ὑπὲρ τῆς ἄλλης βλάβης τῆς ἐκ τῶν πληγῶν γενομένης, ἀλλ' ὑπὲρ τῆς αἰκίας καὶ τῆς ἀτιμίας ἥκω παρ' αὐτοῦ δίκην ληψόμενος, ὑπὲρ ὧν προσήκει τοῖς ἐλευθέροις μάλιστ' ὀργίζεσθαι καὶ μεγίστης τυγχάνειν τιμωρίας.

8. Ὁρῶ δ' ὑμᾶς, ὅταν του καταγνῶτε ἱεροσυλίαν ἢ κλοπήν, οὐ πρὸς τὸ μέγεθος ὧν ἂν λάβωσι τὴν τίμησιν ποιουμένους, ἀλλ' ὁμοίως ἁπάντων θάνατον καταγιγνώσκοντας, καὶ νομίζοντας δίκαιον εἶναι τοὺς τοῖς αὐτοῖς ἔργοις ἐπιχειροῦντας ταῖς αὐταῖς ζημίαις κολάζεσθαι. Χρὴ τοίνυν καὶ περὶ τῶν ὑβριζόντων τὴν αὐτὴν γνώμην ἔχειν, καὶ μὴ τοῦτο σκοπεῖν, εἰ μὴ σφόδρα συνέκοψαν, ἀλλ' εἰ τὸν νόμον παρέβησαν, μηδ' ὑπὲρ τοῦ συντυχόντος μόνον, ἀλλ' ὑπὲρ ἅπαντος τοῦ τρόπου δίκην παρ' αὐτῶν λαμβάνειν, ἐνθυμουμένους ὅτι πολλάκις ἤδη μικραὶ προφάσεις μεγάλων κακῶν αἴτιαι γεγόνασι, καὶ ὅτι διὰ τοὺς τύπτειν τολμῶντας εἰς τοῦτ' ἤδη τινὲς ὀργῆς προήχθησαν, ὥστ' εἰς τραύματα καὶ θανάτους καὶ φυγὰς καὶ τὰς μεγίστας συμφορὰς ἐλθεῖν· ὧν οὐδὲν διὰ τὸν φεύγοντα τὴν δίκην ἀγένητόν ἐστιν, ἀλλὰ κατὰ μὲν τὸ τούτου μέρος ἅπαντα πέπρακται, διὰ δὲ τὴν τύχην καὶ τὸν τρόπον τὸν ἐμὸν οὐδὲν τῶν ἀνηκέστων συμβέβηκεν.

9. Ἡγοῦμαι δ' ὑμᾶς οὕτως ἂν ἀξίως ὀργισθῆναι τοῦ πράγματος, εἰ διεξέλθοιτε πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς ὅσῳ μεῖζόν ἐστι τοῦτο τῶν ἄλλων ἁμαρτημάτων. Εὑρήσετε γὰρ τὰς

7. Quant à moi, si aucun affront ne s'était joint aux voies de fait, je ne me serais jamais présenté devant vous. Aussi je viens pour tirer vengeance, non de la douleur que ses coups m'ont fait éprouver, mais d'un traitement injurieux et de la honte qui s'y rattache ; car ce sont des choses pour lesquelles les hommes libres doivent surtout faire éclater leur indignation et obtenir les réparations les plus sévères.

8. Je vois que, lorsque vous portez une condamnation pour un vol ou pour un sacrilége, vous ne mesurez pas la peine à la valeur de l'objet dérobé, mais que vous prononcez également la mort contre tous les coupables, parce que vous considérez comme juste de frapper du même châtiment ceux qui ont commis des crimes de la même nature. Vous devez donc avoir la même opinion relativement à ceux qui commettent des violences ; il ne faut pas examiner s'ils ont frappé avec excès, mais s'ils ont transgressé la loi ; de même qu'il ne faut pas les punir seulement pour réprimer le délit particulier, mais pour mettre un frein à la violence dans les mœurs, car vous savez que souvent de faibles causes ont produit de grands malheurs, et qu'on a vu quelquefois des hommes poussés à un tel degré d'indignation par ceux qui avaient osé porter la main sur eux, qu'ils en venaient aux blessures, aux meurtres, aux exils et à des actes de la plus haute gravité. Or il n'est aucun de ces actes qui ne se soit produit par le fait de mon adversaire ; tous, au contraire, ont eu lieu autant qu'il a dépendu de lui ; et c'est grâce à la fortune, grâce à ma modération, que l'on n'a vu arriver aucune calamité irrémédiable.

9. Je crois que vous éprouveriez la plus juste indignation pour ce qui s'est passé, si vous vouliez considérer à quel point ce crime surpasse tous les autres.

μὲν ἄλλας ἀδικίας μέρος τι τοῦ βίου βλαπτούσας, τὴν δ' ὕβριν ὅλοις τοῖς πράγμασι λυμαινομένην, καὶ πολλοὺς μὲν οἴκους δι' αὐτὴν διαφθαρέντας, πολλὰς δὲ πόλεις ἀναστάτους γεγενημένας.

10. Καὶ τί δεῖ τὰς τῶν ἄλλων συμφορὰς λέγοντα διατρίβειν; αὐτοὶ γὰρ ἡμεῖς δὶς ἤδη τὴν δημοκρατίαν ἐπείδομεν καταλυθεῖσαν καὶ δὶς τῆς ἐλευθερίας ἀπεστερήθημεν οὐχ ὑπὸ τῶν ταῖς ἄλλαις πονηρίαις ἐνόχων ὄντων, ἀλλὰ διὰ τοὺς καταφρονοῦντας τῶν νόμων καὶ βουλομένους τοῖς μὲν πολεμίοις δουλεύειν, τοὺς δὲ πολίτας ὑβρίζειν· ὧν οὗτος εἷς ὢν τυγχάνει. Καὶ γὰρ εἰ τῶν τότε κατασταθέντων νεώτερός ἐστιν, ἀλλὰ τόν γε τρόπον ἔχει τὸν ἐξ ἐκείνης τῆς πολιτείας. Αὗται γὰρ αἱ φύσεις εἰσὶν αἱ παραδοῦσαι μὲν τὴν δύναμιν τὴν ἡμετέραν τοῖς πολεμίοις, κατασκάψασαι δὲ τὰ τείχη τῆς πατρίδος, πεντακοσίους δὲ καὶ χιλίους ἀκρίτους ἀποκτείνασαι τῶν πολιτῶν.

11. Ὧν εἰκὸς ὑμᾶς μεμνημένους τιμωρεῖσθαι μὴ μόνον τοὺς τότε λυμηναμένους, ἀλλὰ καὶ τοὺς νῦν βουλομένους οὕτω διαθεῖναι τὴν πόλιν, καὶ τοσούτῳ μᾶλλον τοὺς ἐπιδόξους γενήσεσθαι πονηροὺς τῶν πρότερον ἡμαρτηκότων, ὅσῳ περ κρεῖττόν ἐστι τῶν μελλόντων κακῶν ἀποτροπὴν εὑρεῖν ἢ τῶν ἤδη γεγενημένων δίκην λαβεῖν, καὶ μὴ περιμείνηθ' ἕως ἂν ἀθροισθέντες καὶ καιρὸν λαβόντες εἰς ὅλην τὴν πόλιν ἐξαμάρτωσιν, ἀλλ' ἐφ' ἧς ἂν ὑμῖν προφάσεως

Vous trouveriez que, si toutes les actions contraires à la justice nuisent à une partie de notre existence, la violence blesse tous nos intérêts, et qu'elle a causé la perte de beaucoup de familles et de beaucoup de villes.

10. Mais pourquoi nous arrêter à parler de calamités étrangères? Nous-mêmes, n'avons-nous pas vu deux fois la démocratie détruite? N'avons-nous pas été deux fois privés de la liberté? Et cela, non par des hommes qui se fussent rendus coupables d'autres crimes, mais par ceux qui, méprisant les lois, voulaient servir les ennemis de leur pays, et outrager leurs concitoyens. Lochitès est un de ces hommes. Car, s'il est postérieur, par son âge, au système politique établi alors, il a le caractère et les mœurs qui conviennent à un tel gouvernement. Ce sont des hommes de ce caractère qui ont livré aux ennemis notre puissance, qui ont renversé les murailles de la patrie, qui ont mis à mort, sans jugement, quinze cents de leurs concitoyens.

11. Il faut vous souvenir de ces faits et punir, non-seulement ceux qui alors vous ont porté préjudice, mais les hommes qui veulent aujourd'hui replacer notre patrie dans une situation semblable; il faut vous montrer d'autant plus sévères pour ceux qui donnent les indices d'une perversité supérieure à celle des hommes qui se sont signalés autrefois par de coupables violences, qu'il y a plus d'avantage à trouver les moyens de détourner les malheurs dont la menace est encore suspendue, que de tirer vengeance des maux passés. Vous ne devez pas attendre que de tels hommes se réunissent, et que, saisissant une occasion favorable, ils fassent de la ville entière l'objet de leurs attentats; mais, du moment où ils vous

παραδοθῶσιν, ἐπὶ ταύτης αὐτοὺς τιμωρεῖσθε, νομίζοντες εὕρημ' ἔχειν, ὅταν τινὰ λάβητ' ἐν μικροῖς πράγμασιν ἐπιδεδειγμένον ἅπασαν τὴν αὑτοῦ πονηρίαν. Κράτιστον μὲν γὰρ ἦν, εἴ τι προσῆν ἄλλο σημεῖον τοῖς πονηροῖς τῶν ἀνθρώπων, πρὶν ἀδικηθῆναί τινα τῶν πολιτῶν, πρότερον κολάζειν αὐτούς· ἐπειδὴ δ' οὐχ οἷόντ' ἐστὶν αἰσθέσθαι πρὶν κακῶς τινα παθεῖν ὑπ' αὐτῶν, ἀλλ' οὖν γ' ἐπειδὰν γνωρισθῶσι προσήκει πᾶσι μισεῖν τοὺς τοιούτους καὶ κοινοὺς ἐχθροὺς νομίζειν.

12. Ἐνθυμεῖσθε δ' ὅτι τῶν μὲν περὶ τὰς οὐσίας κινδύνων οὐ μέτεστι τοῖς πένησι, τῆς δ' εἰς τὰ σώματ' αἰκίας ὁμοίως ἅπαντες κοινωνοῦμεν· ὥσθ' ὅταν μὲν τοὺς ἀποστεροῦντας τιμωρῆσθε, τοὺς πλουσίους μόνον ὠφελεῖτε, ὅταν δὲ τοὺς ὑβρίζοντας κολάζητε, ὑμῖν αὐτοῖς βοηθεῖτε. Ὧν ἕνεκα δεῖ περὶ πλείστου ποιεῖσθαι ταύτας τῶν δικῶν, καὶ περὶ μὲν τῶν ἄλλων συμβολαίων τοσούτου τιμᾶν, ὅσον προσήκει τῷ διώκοντι κομίσασθαι, περὶ δὲ τῆς ὕβρεως, ὅσον ἀποτίσας ὁ φεύγων παύσεσθαι μέλλει τῆς παρούσης ἀσελγείας. Ἂν οὖν περιαιρῆτε τὰς οὐσίας τῶν νεανιευομένων εἰς τοὺς πολίτας, καὶ μηδεμίαν νομίζηθ' ἱκανὴν εἶναι ζημίαν, οἵτινες ἂν εἰς τὰ σώματα ἐξαμαρτάνοντες τοῖς χρήμασι τὰς δίκας ὑπέχωσιν, ἅπανθ' ὅσα δεῖ τοὺς καλῶς δικάζοντας διαπράξεσθε· καὶ γὰρ περὶ τοῦ παρόντος πρά-

en donnent un motif, vous devez le saisir pour les frapper, convaincus que vous recevez une faveur de la fortune, lorsque vous surprenez l'un d'eux ayant, dans une circonstance peu importante, donné des preuves de sa perversité tout entière. Ce qu'il y aurait de préférable serait, sans doute, qu'un signe particulier fît reconnaître les méchants, et qu'on pût les punir avant qu'aucun citoyen ait été leur victime : mais, puisqu'il est impossible de les pressentir avant que quelqu'un ait éprouvé les effets de leur méchanceté, du moins est-il convenable, quand ils se sont manifestés, que tout le monde les haïsse, et qu'ils soient considérés comme des ennemis communs.

12. Remarquez encore que, relativement aux dangers qui concernent la fortune, les pauvres n'y participent pas, mais que tous nous participons également aux outrages qui blessent les personnes : de sorte qu'en sévissant contre les hommes qui s'emparent du bien des autres, vous êtes uniquement utiles aux riches ; tandis qu'en châtiant ceux qui se livrent à des violences, c'est vous-mêmes que vous protégez. Aussi devez-vous attacher la plus haute importance aux jugements de cette nature : et en réglant vos condamnations, dans les autres affaires, sur le dédommagement que la partie lésée a droit d'obtenir, vous devez infliger, pour la violence, un châtiment tellement sévère que le coupable soit contraint de mettre un terme à son insolence. Si donc vous pensez qu'aucune amende n'est suffisante pour ceux qui se sont livrés envers leurs concitoyens à des emportements de jeunesse, et si, d'un autre côté, vous êtes convaincus qu'aucune peine, lorsqu'elle se résout en argent, n'est assez forte contre ceux qui se rendent coupables d'attentats envers les personnes, vous ferez tout ce que doivent faire des juges équitables ;

γματος ὀρθῶς γνώσεσθε, καὶ τοὺς ἄλλους πολίτας κοσμιωτέρους ποιήσετε, καὶ τὸν βίον τὸν ὑμέτερον αὐτῶν ἀσφαλέστερον καταστήσετε. Ἔστι δὲ δικαστῶν νοῦν ἐχόντων, περὶ τῶν ἀλλοτρίων τὰ δίκαια ψηφιζομένους ἅμα καὶ τὰ σφέτερ' αὐτῶν εὖ τίθεσθαι.

13. Καὶ μηδεὶς ὑμῶν εἰς τοῦτ' ἀποβλέψας, ὅτι πένης εἰμὶ καὶ τοῦ πλήθους εἷς, ἀξιούτω τοῦ τιμήματος ἀφαιρεῖν. Οὐ γὰρ δίκαιον ἐλάττους ποιεῖσθαι τὰς τιμωρίας ὑπὲρ τῶν ἀδόξων ἢ τῶν διωνομασμένων, οὐδὲ χείρους ἡγεῖσθαι τοὺς πενομένους ἢ τοὺς πολλὰ κεκτημένους. Ὑμᾶς γὰρ ἂν αὐτοὺς ἀτιμάζοιτ', εἰ τοιαῦτα γιγνώσκοιτε περὶ τῶν πολιτῶν. Ἔτι δὲ καὶ πάντων ἂν εἴη δεινότατον, εἰ δημοκρατουμένης τῆς πόλεως μὴ τῶν αὐτῶν ἅπαντες τυγχάνοιμεν, ἀλλὰ τῶν μὲν ἀρχῶν μετέχειν ἀξιοῖμεν τὸ ἴσον, τῶν δ' ἐν τοῖς νόμοις δικαίων ἀποστεροῖμεν ἡμᾶς αὐτούς, καὶ μαχόμενοι μὲν ὁμοίως ἐθέλοιμεν ἀποθνήσκειν ὑπὲρ τῆς πολιτείας, ἐν δὲ τῇ ψήφῳ πλέον νέμοιμεν τοῖς τὰς οὐσίας ἔχουσιν. Οὐκ, ἄν γε σωφρονῆθ', οὕτω διακείσεσθε πρὸς ὑμᾶς αὐτούς, οὐδὲ διδάξετε τοὺς νεωτέρους καταφρονεῖν τοῦ πλήθους τῶν πολιτῶν, οὐδὲ ἀλλοτρίους ἡγήσεσθ' εἶναι τοὺς τοιούτους τῶν ἀγώνων, ἀλλ' ὡς ὑπὲρ αὐτοῦ δικάζων, οὕτως ἕκαστος ὑμῶν οἴσει τὴν ψῆφον. Ἅπαντας γὰρ ὁμοίως ἀδικοῦσιν οἱ τολμῶντες τοῦτον τὸν νόμον παραβαίνειν, τὸν ὑπὲρ τῶν σωμάτων τῶν ὑμετέρων κείμενον.

ainsi, dans l'affaire qui vous occupe, non-seulement vous prononcerez selon la justice, mais vous rendrez les citoyens plus circonspects, et vous entourerez votre propre existence de plus fortes garanties. Il appartient à des juges habiles, lorsqu'ils rendent des arrêts conformes à la justice sur des intérêts étrangers, de pourvoir, en même temps, à leurs propres intérêts.

13. Et que personne de vous, voyant que je suis pauvre, que je suis un homme de la foule, n'en tire la conséquence qu'il doit modérer la peine. Il n'est pas juste, parce que les violences tombent sur des hommes obscurs, de les punir moins sévèrement que si elles tombaient sur des citoyens dont le nom jette de l'éclat, ni de regarder les pauvres comme inférieurs par leur nature à ceux qui possèdent de grands biens. Vous vous déshonoreriez vous-mêmes en prononçant un pareil jugement à l'égard de vos concitoyens. Ce serait, en effet, le comble de l'iniquité, si, vivant sous la démocratie, nous n'obtenions pas tous des avantages égaux; si, nous considérant tous comme également dignes d'arriver aux emplois publics, nous consentions à nous dépouiller nous-mêmes des droits consacrés par les lois; et si, lorsque nous aspirons tous à mourir en combattant pour les institutions de notre pays, nous accordions un privilége, dans les jugements, à ceux qui possèdent la fortune. Non, si vous consultez la sagesse, vous ne serez pas à l'égard de vous-mêmes dans une telle disposition; vous n'apprendrez pas aux jeunes gens à mépriser la masse des citoyens; vous ne considérerez pas les procès de cette nature comme vous étant étrangers, et vous donnerez vos suffrages comme si la cause vous était personnelle. Ceux qui osent violer la loi qui protége vos personnes offensent la société tout entière.

14. Ὥστ' ἐὰν σωφρονῆτε, προπαρακαλέσαντες ἀλλήλους ἐνσημανεῖσθε Λοχίτῃ τὴν ὀργὴν τὴν ὑμετέραν αὐτῶν, εἰδότες ὅτι πάντες οἱ τοιοῦτοι τῶν μὲν νόμων τῶν κειμένων καταφρονοῦσι, τὰ δ' ἐνθάδε γιγνωσκόμενα, ταῦτα νόμους εἶναι νομίζουσιν.

15. Ἐγὼ μὲν οὖν ὡς οἷόστ' ἦν εἴρηκα περὶ τοῦ πράγματος· εἰ δέ τις τῶν παρόντων ἔχει τί μοι συνειπεῖν, ἀναβὰς εἰς ὑμᾶς λεγέτω.

14. En résumé, si vous voulez être sages, vous vous encouragerez mutuellement, et vous marquerez Lochitès du sceau de votre colère, convaincus que de tels hommes méprisent les lois de l'État, et considèrent vos arrêts comme les seules lois véritables.

15. J'ai parlé sur ce litige comme il m'a été possible de le faire; si maintenant quelqu'un parmi les assistants veut seconder mes efforts, qu'il s'avance vers vous et prenne la parole.

ISOCRATE.

DISCOURS CONTRE EUTHYNUS.

ARGUMENT.

Nicias, proscrit par les Trente, confie trois talents a Euthynus sans prendre de témoins. Lorsqu'il redemande son argent, le dépositaire rend deux talents et nie le troisième. De là le procès. Le demandeur, on le comprend, ne peut procéder que par des présomptions et des conjectures tirées de la personne des deux contendants. Nicias est plus riche qu'Euthynus et moins exercé dans la plaidoirie. Dans un temps de trouble et de désordre, l'un n'avait rien à espérer en revendiquant le dépôt, l'autre rien à craindre en le niant. D'ailleurs Nicias et Euthynus étaient amis, et on ne commence pas par attaquer ses amis, on se sert, au contraire, de leur appui pour attaquer les autres. En second lieu, les plaintes ont commencé sous l'oligarchie, et Euthynus était en position d'exiger ce qu'on ne lui devait pas, tandis que Nicias devait songer, avant tout, à sa sûreté personnelle. Mais pourquoi donc Euthynus a-t-il rendu les deux tiers du dépôt et retenu seulement l'autre tiers? Parce que quiconque se détermine à une injustice cherche en même temps à se ménager des moyens de justification. Aucun des parents et amis de Nicias n'ignorait que, dans le temps de ses malheurs, il avait placé tout son argent en dépôt chez Euthynus : Euthynus ne pouvait donc se dissimuler que plusieurs savaient que cet argent devait être entre

ses mains, mais il savait aussi que personne n'était instruit de la valeur du dépôt.

Philostrate, à qui nous devons une vie d'Isocrate, trouvait l'élégance et la force réunies dans ce discours, qu'il considérait comme un des meilleurs. Si l'on en croit Diogène Laërce, Antisthène, orateur philosophe, aurait défendu la cause d'Euthynus, mais seulement par écrit et pour faire assaut de talent avec Isocrate.

Quant à la date de ce plaidoyer, nous répéterons ce que nous avons dit à propos de l'*Exception contre Callimaque:* les faits qui y sont contenus ne nous semblent pas assez précis pour la fixer exactement.

SOMMAIRE.

1. Nicias, mon ami, ayant reçu une injure d'Euthynus, m'a prié de le défendre, parce qu'il n'a pas la faculté de parler en public. Un dépôt lui a été confié : il en a gardé la troisième partie, et il nie qu'elle lui ait été remise. — 2. Je vous exposerai l'affaire le plus brièvement que je pourrai. — 3. Lorsque les Trente étaient en possession du pouvoir, Nicias, effacé par ses ennemis du nombre des citoyens, remit, sans témoins, à Euthynus, trois talents d'argent en le priant de les lui garder, et partit pour la campagne. Peu de temps après, Euthynus rendit deux talents, mais il nia qu'il eût reçu le troisième. Nicias, contraint par les circonstances, garda alors le silence. — 4. Et comme il n'y avait aucun témoin de ce qui s'était passé entre eux, il est nécessaire que vous fassiez sortir la vérité des arguments et des conjectures. — 5. De même que Nicias est plus riche qu'Euthynus, il est moins expérimenté dans l'art de parler ; et les hommes de la nature de Nicias sont habitués à être en butte aux calomnies de ceux qui sont éloquents et qui sont pauvres. — 6. En outre, ceux qui nient un dépôt ont dans leurs mains ce qui les porte à violer la justice, et ceux qui le réclament ne savent pas s'ils pourront l'obtenir. Il est donc plus vraisemblable qu'Euthynus nie ce qu'il a reçu, qu'il ne l'est que Nicias demande ce qu'il n'a pas donné. — 7. De plus, les jugements réguliers ayant, à cette époque, cessé dans la ville, il est plus probable qu'Euthynus a trompé Nicias, qu'il ne l'est que celui-ci ait fait une réclamation injuste. — 8. Ajoutez qu'Euthynus a été l'ami de Nicias, qu'il n'est ni riche ni absolument dépourvu de fortune, et qu'il n'est pas sans capacité pour les affaires. — 9. Et certainement Euthynus n'aurait pas fait tort à Nicias s'il n'y eût été forcé par la nécessité, en ce sens qu'il ne se trouvait pas une autre personne qu'il fût en son pouvoir de spolier. — 10. Le plus puissant argument est, au reste, que la réclamation a été faite à l'époque où l'oligarchie était constituée : époque à laquelle le pauvre était excité à attaquer le riche, car dans ce temps la richesse était un crime plus grand que l'improbité. Par conséquent, Euthynus a pu dérober à Nicias une partie de ce qu'il avait reçu de lui, et Nicias n'a pu lui intenter une accusation calomnieuse : parce que celui qui ne peut garder ce qui lui appartient ne dresse pas des embûches à la fortune des autres. — 11. Mais Euthynus objectera peut-être que, s'il avait voulu faire tort à Nicias, il aurait également retenu les deux autres parties du dépôt. — 12. Pour moi, je pense que vous n'ignorez pas que tous les hommes qui se préparent à commettre un acte coupable méditent en même temps leurs moyens de défense. Euthynus a donc rendu deux parties du dépôt,

afin de pouvoir présenter cette objection comme l'ont fait avant lui beaucoup d'hommes qui ont admis la fraude dans les affaires de peu d'importance, et se sont montrés fidèles à la justice dans celles qui ont plus de gravité. — 13. Considérez d'ailleurs que l'on pourrait facilement dire les mêmes choses en faveur de Nicias; car, s'il avait eu l'intention de calomnier, il n'aurait pas avoué qu'il avait reçu deux parties, mais il aurait fait porter sa négation sur la somme tout entière. — 14. En outre, tous les parents et les amis de Nicias étaient instruits qu'il avait déposé ce qu'il avait d'argent chez Euthynus; mais personne ne savait la valeur de la somme, en sorte que celui-ci pouvait en soustraire une partie, tandis qu'il ne pouvait garder la totalité. LANGE.

ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ
Ο ΠΡΟΣ ΕΥΘΥΝΟΥΝ.

XXI.

1. Οὐ προφάσεως ἀπορῶ δι' ἥντινα λέγω ὑπὲρ Νικίου τουτουΐ· καὶ γὰρ φίλος ὤν μοι τυγχάνει καὶ δεόμενος καὶ ἀδικούμενος καὶ ἀδύνατος εἰπεῖν, ὥστε διὰ ταῦτα πάντα ὑπὲρ αὐτοῦ λέγειν ἀναγκάζομαι.

2. Ὅθεν οὖν τὸ συμβόλαιον αὐτῷ πρὸς Εὐθύνουν γεγένηται, διηγήσομαι ὑμῖν ὡς ἂν δύνωμαι διὰ βραχυτάτων.

3. Νικίας γὰρ οὑτοσί, ἐπειδὴ οἱ τριάκοντα κατέστησαν καὶ αὐτὸν οἱ ἐχθροὶ ἐκ μὲν τῶν μετεχόντων τῆς πολιτείας ἐξήλειφον, εἰς δὲ τὸν μετὰ Λυσάνδρου κατάλογον ἐνέγραφον, δεδιὼς τὰ παρόντα πράγματα τὴν μὲν οἰκίαν ὑπέθηκε, τοὺς δ' οἰκέτας ἔξω τῆς γῆς ἐξέπεμψε, τὰ δ' ἔπιπλα ὡς ἐμὲ ἐκόμισε, τρία δὲ τάλαντα ἀργυρίου Εὐθύνῳ φυλάττειν ἔδωκεν, αὐτὸς δ' εἰς ἀγρὸν ἐλθὼν διητᾶτο. Οὐ πολλῷ δὲ χρόνῳ ὕστερον βουλόμενος ἐκπλεῖν ἀπῄτησε τἀργύριον· Εὐθύνους δὲ τὰ μὲν δύο τάλαντα ἀποδίδωσι, τοῦ δὲ τρίτου

ISOCRATE.

DISCOURS CONTRE EUTHYNUS.

XXI.

1. Je ne manque pas de motifs pour prendre la parole en faveur de Nicias, qui est ici devant vous. Nicias est mon ami ; il m'a demandé mon appui ; il est victime d'une injustice ; il n'a pas la possibilité de s'exprimer en public. Toutes ces raisons m'imposent le devoir de défendre ses intérêts.

2. Je vous exposerai le plus brièvement possible l'origine de l'action que Nicias a intentée contre Euthynus.

3. Nicias, ici présent, lorsque les Trente eurent établi leur puissance, que ses ennemis l'eurent effacé du nombre des citoyens qui participaient aux droits politiques, et qu'ils l'eurent inscrit sur le catalogue de Lysandre (*a*), effrayé des dangers de la situation, engagea ses propriétés, envoya ses esclaves hors de l'Attique, fit porter ses meubles chez moi, confia à Euthynus trois talents d'argent (*b*) pour les lui garder, et se retira à la campagne, où il vécut. Peu de temps après, désirant s'embarquer, il redemanda ses fonds à Euthynus ; Euthynus lui remit deux talents et nia le troisième. Nicias,

(*a*) Liste d'exilés dressée par Lysandre, l'un des chefs des Quatre cents, dont la domination avait précédé celle des Trente.

(*b*) Trois mille écus.

ἔξαρνος γίγνεται. Ἄλλο μὲν οὖν οὐδὲν εἶχε Νικίας ἐν τῷ τότε χρόνῳ ποιῆσαι, προσιὼν δὲ πρὸς τοὺς ἐπιτηδείους ἐνεκάλει καὶ ἐμέμφετο καὶ ἔλεγεν ἃ πεπονθὼς εἴη. Καίτοι οὕτω τοῦτόν τε περὶ πολλοῦ ἐποιεῖτο καὶ τὰ καθεστῶτα ἐφοβεῖτο, ὥστε πολὺ ἂν θᾶττον ὀλίγων στερηθεὶς ἐσιώπησεν ἢ μηδὲν ἀπολέσας ἐνεκάλεσεν.

4. Τὰ μὲν οὖν γεγενημένα ταῦτ' ἐστίν· ἀπόρως δ' ἡμῖν ἔχει τὸ πρᾶγμα. Νικίᾳ γὰρ οὔτε παρακατατιθεμένῳ τὰ χρήματα οὔτε κομιζομένῳ οὐδεὶς οὔτ' ἐλεύθερος οὔτε δοῦλος παρεγένετο, ὥστε μήτ' ἐκ βασάνων μήτ' ἐκ μαρτύρων οἷόντ' εἶναι γνῶναι περὶ αὐτῶν, ἀλλ' ἀνάγκη ἐκ τεκμηρίων καὶ ἡμᾶς διδάσκειν καὶ ὑμᾶς δικάζειν ὁπότεροι ἀληθῆ λέγουσιν.

5. Οἶμαι δὴ πάντας εἰδέναι ὅτι μάλιστα συκοφαντεῖν ἐπιχειροῦσιν οἱ λέγειν μὲν δεινοί, ἔχοντες δὲ μηδέν, τοὺς ἀδυνάτους μὲν εἰπεῖν, ἱκανοὺς δὲ χρήματα τελεῖν. Νικίας τοίνυν Εὐθύνου πλείω μὲν ἔχει, ἧττον δὲ δύναται λέγειν, ὥστε οὐκ ἔστι δι' ὅ τι ἂν ἐπήρθη ἀδίκως ἐπ' Εὐθύνουν ἐλθεῖν.

6. Ἀλλὰ μὴν καὶ ἐξ αὐτοῦ ἄν τις τοῦ πράγματος γνοίη ὅτι πολὺ μᾶλλον εἰκὸς ἦν Εὐθύνουν λαβόντα ἐξαρνεῖσθαι ἢ Νικίαν μὴ δόντα αἰτιᾶσθαι. Δῆλον γὰρ ὅτι πάντες κέρδους ἕνεκ' ἀδικοῦσιν. Οἱ μὲν οὖν ἀποστεροῦντες, ὧνπερ ἕνεκ' ἀδικοῦσιν, ἔχουσιν, οἱ δ' ἐγκαλοῦντες οὐδ' εἰ λήψεσθαι μέλλουσιν ἴσασιν.

n'ayant pas d'autres ressources pour le moment, se rend auprès des parents d'Euthynus, l'accuse, lui fait des reproches, et expose le tort qu'il a éprouvé de sa part. Il avait, toutefois, une si grande affection pour Euthynus, et de plus il redoutait tellement l'état de choses existant, qu'il aima mieux faire un léger sacrifice et se condamner au silence, que de ne rien perdre, en attaquant Euthynus devant la justice. Voilà le résumé des faits.

4. L'affaire, en ce qui nous concerne, présente de grandes difficultés. Aucune personne, soit libre, soit esclave, n'était auprès de Nicias lorsqu'il a déposé ou lorsqu'il a retiré ses fonds, de sorte qu'il est impossible de rien constater par la torture, non plus que par des témoins, et qu'il y a nécessité pour nous de montrer, et pour vous de décider, d'après des probabilités, quels sont ceux qui disent la vérité.

5. Je crois que personne n'ignore que ce sont principalement les hommes puissants par leur éloquence, et privés de fortune, qui poursuivent de leurs calomnies ceux qui ne possèdent pas le don de la parole, mais qui ont la faculté de donner de l'argent. Or Nicias est plus riche qu'Euthynus, et il est moins éloquent; de telle sorte qu'il n'existe aucun motif qui ait pu porter Nicias à attaquer Euthynus injustement.

6. On peut aussi reconnaître, par le fait considéré en lui-même, qu'il est beaucoup plus vraisemblable qu'Euthynus nie le dépôt, après l'avoir reçu, qu'il ne l'est que Nicias réclame l'argent sans l'avoir donné. Il est évident que tous ceux qui manquent à la probité le font par amour du gain. Or ceux qui retiennent le bien des autres ont dans leurs mains ce qui les engage à violer la justice, tandis que ceux qui demandent ne savent s'ils obtiendront l'objet de leur réclamation.

7. Πρὸς δὲ τούτοις, ἀκαταστάτως ἐχόντων τῶν ἐν τῇ πόλει καὶ δικῶν οὐκ οὐσῶν τῷ μὲν οὐδὲν πλέον ἦν ἐγκαλοῦντι, τῷ δὲ οὐδὲν ἦν δέος ἀποστεροῦντι. Ὥστε τὸν μὲν οὐδὲν ἦν θαυμαστόν, ὅτε καὶ οἱ μετὰ μαρτύρων δανεισάμενοι ἐξηρνοῦντο, τότε ἃ μόνος παρὰ μόνου ἔλαβεν ἀποστερῆσαι· τὸν δ' οὐκ εἰκός, ὅτε οὐδ' οἷς δικαίως ὠφείλετο οἷόντ' ἦν πράττεσθαι, τότε ἀδίκως ἐγκαλοῦντα οἴεσθαί τι λήψεσθαι.

8. Ὅτι δ', εἰ καὶ μηδὲν αὐτὸν ἐκώλυεν, ἀλλὰ καὶ ἐξῆν καὶ ἐβούλετο συκοφαντεῖν, ὡς οὐκ ἂν ἐπ' Εὐθύνουν ἦλθε, ῥᾴδιον γνῶναι. Οἱ γὰρ τοιαῦτα πράττειν ἐπιθυμοῦντες οὐκ ἀπὸ τῶν φίλων ἄρχονται, ἀλλὰ μετὰ τούτων ἐπὶ τοὺς ἄλλους ἔρχονται, καὶ τούτοις ἐγκαλοῦσιν οὓς ἂν μήτ' αἰσχύνωνται μήτε δεδίωσι, καὶ οὓς ἂν ὁρῶσι πλουσίους μέν, ἐρήμους δὲ καὶ ἀδυνάτους πράττειν.

9. Εὐθύνῳ τοίνυν τἀναντία τούτων ὑπάρχει· ἀνεψιὸς γὰρ ὢν Νικίου τυγχάνει, λέγειν δὲ καὶ πράττειν μᾶλλον δύναται τούτου, ἔτι δὲ χρήματα μὲν ὀλίγα, φίλους δὲ πολλοὺς κέκτηται. Ὥστ' οὐκ ἔστιν ἐφ' ὅντινα ἂν ἧττον ἢ ἐπὶ τοῦτον ἦλθεν· ἐπεὶ ἔμοιγε δοκεῖ, εἰδότι τὴν τούτων οἰκειότητα, οὐδ' ἂν Εὐθύνους Νικίαν ἀδικῆσαι, εἰ ἐξῆν ἄλλον τινὰ τοσαῦτα χρήματα ἀποστερῆσαι. Νῦν δ' ἀρχαιότερον ἦν αὐτοῖς τὸ πρᾶγμα· ἐγκαλεῖν μὲν γὰρ ἔξεστιν ἐξ ἁπάντων ἐκλεξάμενον, ἀποστερεῖν δ' οὐχ οἷόντ' ἄλλον ἢ

7. Ajoutons que, tout étant bouleversé dans notre ville, et les tribunaux ne rendant plus d'arrêts, celui qui réclamait n'avait rien à espérer, tandis que le spoliateur n'avait rien à craindre. De sorte qu'il n'est pas étonnant qu'à une époque où ceux-là mêmes qui avaient emprunté devant témoins niaient leurs dettes, celui qui avait traité seul à seul commît une spoliation frauduleuse; de même qu'il n'est pas probable que, dans un temps où les créanciers véritables ne pouvaient rien obtenir, celui qui aurait réclamé injustement ait pu concevoir l'espérance de le faire avec succès.

8. Il est facile ensuite de reconnaître que, lors même qu'aucun obstacle ne s'y serait opposé, et en admettant que Nicias eût pu, qu'il eût voulu intenter une accusation calomnieuse, il ne se serait pas adressé à Euthynus. Ceux qui veulent commettre des actes de cette nature ne commencent pas par attaquer leurs amis; ils s'entourent, au contraire, de leurs amis pour attaquer les autres, et, de plus, ils accusent des hommes qui ne leur inspirent ni respect ni crainte, des hommes qu'ils voient riches, mais isolés et hors d'état de se défendre.

9. Or, relativement à Euthynus, la situation est complétement opposée. Il est le cousin de Nicias; il est plus puissant que lui, soit pour parler, soit pour agir; en outre, il a peu de fortune, et il a un grand nombre d'amis. Il n'est donc personne que Nicias eût moins voulu attaquer qu'Euthynus; et il me semble, à moi, qui ai connu leurs rapports intimes, qu'Euthynus n'aurait pas cherché à spolier Nicias s'il eût été en son pouvoir d'enlever à un autre qu'à lui une somme aussi importante. Entre eux, d'ailleurs, la situation est plus simple : on peut porter une accusation contre un homme que l'on choisit entre tous; mais on ne peut garder

τὸν παρακαταθέμενον. Ὥστε Νικίας μὲν συκοφαντεῖν ἐπιθυμῶν οὐκ ἂν ἐπὶ τοῦτον ἦλθεν, Εὐθύνους δ' ἀποστερεῖν ἐπιχειρῶν οὐκ ἂν ἄλλον εἶχεν.

10. Ὃ δὲ μέγιστον τεκμήριον καὶ πρὸς ἅπαντα ἱκανόν, ὅτε γὰρ τὸ ἔγκλημα ἐγένετο, ὀλιγαρχία καθειστήκει, ἐν ᾗ οὕτως ἑκάτερος αὐτῶν διέκειτο, ὥστε Νικίας μέν, εἰ καὶ τὸν ἄλλον χρόνον εἴθιστο συκοφαντεῖν, τότ' ἂν ἐπαύσατο, Εὐθύνους δέ, καὶ εἰ μηδὲ πώποτε διενοήθη ἀδικεῖν, τότ' ἂν ἐπήρθη. Ὁ μὲν γὰρ διὰ τὰ ἁμαρτήματα ἐτιμᾶτο, ὁ δὲ διὰ τὰ χρήματα ἐπεβουλεύετο. Πάντες γὰρ ἐπίστασθε ὅτι ἐν ἐκείνῳ τῷ χρόνῳ δεινότερον ἦν πλουτεῖν ἢ ἀδικεῖν· οἱ μὲν γὰρ τὰ ἀλλότρια ἐλάμβανον, οἱ δὲ τὰ σφέτερ' αὐτῶν ἀπώλλυον. Ἐφ' οἷς γὰρ ἦν ἡ πόλις, οὐ τοὺς ἁμαρτάνοντας ἐτιμωροῦντο, ἀλλὰ τοὺς ἔχοντας ἀφῃροῦντο, καὶ ἡγοῦντο τοὺς μὲν ἀδικοῦντας πιστούς, τοὺς δὲ πλουτοῦντας ἐχθρούς. Ὥστε μὴ περὶ τοῦτ' εἶναι Νικίᾳ, ὅπως συκοφαντῶν τἀλλότρια λήψοιτο, ἀλλ' ὅπως μὴ μηδὲν ἀδικῶν κακόν τι πείσοιτο. Τῷ μὲν γὰρ ὅσον Εὐθύνους δυναμένῳ ἐξῆν ἅ τ' ἔλαβεν ἀποστερεῖν καὶ οἷς μὴ συνέβαλεν ἐγκαλεῖν· οἱ δ' ὥσπερ Νικίας διακείμενοι ἠναγκάζοντο τοῖς τ' ὀφείλουσι τὰ χρέα ἀφιέναι καὶ τοῖς συκοφαντοῦσι τὰ αὑτῶν διδόναι. Καὶ ταῦθ' ὅτι ἀληθῆ λέγω, αὐτὸς ἂν ὑμῖν Εὐθύ-

l'argent que de celui qui l'a déposé entre vos mains; de sorte que Nicias, voulant intenter une action calomnieuse, n'aurait pas choisi Euthynus, tandis qu'Euthynus, voulant commettre une spoliation frauduleuse, ne pouvait l'exercer qu'à l'égard de Nicias.

10. Voici le témoignage le plus fort, celui qui peut remplacer tous les autres. A l'époque où la contestation s'éleva, l'oligarchie était établie, et, sous ce gouvernement, la situation d'Euthynus et de Nicias était telle que, lors même que dans d'autres temps Nicias aurait eu pour usage d'intenter des accusations calomnieuses, il eût alors cessé de le faire; et qu'Euthynus, au contraire, en supposant que jamais il n'ait eu la pensée de commettre une injustice, s'y serait alors trouvé entraîné. Euthynus, en effet, jouissait d'un grand crédit, à cause des actions mauvaises auxquelles il s'était livré; et Nicias, à cause de sa fortune, était exposé à de continuelles embûches. Vous savez tous qu'à cette époque il était plus dangereux d'être riche que criminel. Les uns s'emparaient du bien qui ne leur appartenait pas; les autres se voyaient enlever ce qui leur appartenait. Les hommes qui opprimaient notre patrie ne punissaient pas les coupables, mais ils dépouillaient ceux qui possédaient, et regardaient les malfaiteurs comme leurs amis fidèles, les riches comme leurs ennemis. De sorte que, pour Nicias, il ne s'agissait pas de s'emparer du bien des autres, à l'aide de la calomnie, mais d'éviter un malheur, alors même qu'il ne commettait aucune injustice envers personne. Celui qui, comme Euthynus, était puissant, pouvait donc garder frauduleusement ce qu'il avait reçu, et réclamer ce qu'il n'avait pas confié; tandis que ceux qui se trouvaient dans la situation de Nicias étaient forcés d'abandonner leurs créances à leurs débiteurs, et de donner ce qui leur appartenait à ceux qui les poursuivaient de leurs calomnies. Euthynus, lui-même, pourrait appuyer de son témoignage la vérité de mes paroles;

νους μαρτυρήσειεν· ἐπίσταται γὰρ ὅτι Τιμόδημος τουτονὶ τριάκοντα μνᾶς ἐπράξατο οὐ χρέος ἐγκαλῶν, ἀλλ' ἀπάξειν ἀπειλῶν. Καίτοι πῶς εἰκὸς Νικίαν εἰς τοῦτ' ἀνοίας ἐλθεῖν, ὥστ' αὐτὸν περὶ τοῦ σώματος κινδυνεύοντα ἑτέρους συκοφαντεῖν, καὶ μὴ δυνάμενον τὰ αὑτοῦ σώζειν τοῖς ἀλλοτρίοις ἐπιβουλεύειν, καὶ πρὸς τοῖς ὑπάρχουσιν ἐχθροῖς ἑτέρους διαφόρους ποιεῖσθαι, καὶ τούτοις ἀδίκως ἐγκαλεῖν παρ' ὧν οὐδ' ὁμολογούντων ἀποστερεῖν οἷόστ' ἂν ἦν δίκην λαβεῖν, καὶ τότε πλέον ἔχειν ζητεῖν, ὅτε οὐδὲ ἴσον ἐξῆν αὐτῷ, καὶ ὅτε ἃ οὐκ ἔλαβεν ἀποτίνειν ἠναγκάζετο, τότε καὶ ἃ μὴ συνέβαλεν ἐλπίζειν πράξασθαι;

Περὶ μὲν οὖν τούτων ἱκανὰ τὰ εἰρημένα.

11. Ἴσως δ' Εὐθύνους ἐρεῖ ἃ καὶ πρότερον ἤδη, ὅτι οὐκ ἄν ποτ' ἀδικεῖν ἐπιχειρῶν τὰ μὲν δύο μέρη τῆς παρακαταθήκης ἀπέδωκε, τὸ δὲ τρίτον μέρος ἀπεστέρησεν, ἀλλ' εἴτε ἀδικεῖν ἐπεθύμει εἴτε δίκαιος ἐβούλετο εἶναι, περὶ ἁπάντων ἂν τὴν αὐτὴν γνώμην ἔσχεν.

12. Ἐγὼ δ' ἡγοῦμαι πάντας ὑμᾶς εἰδέναι ὅτι πάντες ἄνθρωποι, ὅταν περ ἀδικεῖν ἐπιχειρῶσιν, ἅμα καὶ τὴν ἀπολογίαν σκοποῦνται· ὥστ' οὐκ ἄξιον θαυμάζειν, εἰ τούτων ἕνεκα τῶν λόγων οὕτως Εὐθύνους ἠδίκησεν. Ἔτι δ' ἔχοιμ' ἂν ἐπιδεῖξαι καὶ ἑτέρους, οἳ χρήματα λαβόντες τὰ μὲν πλεῖστ' ἀπέδοσαν, ὀλίγα δ' ἀπεστέρησαν, καὶ ἐν μι-

car il sait que Timodème a arraché de ce même Nicias trente mines, non en les réclamant comme une dette, mais en le menaçant de le faire mettre en prison. Comment serait-il vraisemblable que Nicias en fût venu à un tel excès de démence, qu'il eût intenté une fausse accusation dans un moment où il courait des dangers pour sa personne? qu'il eût attenté à la fortune des autres, quand il ne pouvait pas sauver la sienne? qu'il eût voulu, aux ennemis qu'il avait, ajouter d'autres adversaires? qu'il eût attaqué injustement des hommes contre lesquels il n'aurait pas pu obtenir justice, alors même qu'ils eussent avoué la spoliation dont il les eût accusés? qu'il eût cherché à s'arroger un privilége, quand il ne pouvait pas même obtenir l'égalité devant la loi? et, lorsqu'il était obligé de payer ce qu'il ne devait pas, qu'il eût conçu l'espérance de se faire rendre ce qu'il n'avait pas donné? Mais c'en est assez sur ce sujet.

11. Peut-être Euthynus dira-t-il ce qu'il a déjà dit une fois, que, s'il avait eu le dessein de faire tort à Nicias, il n'aurait pas rendu les deux tiers du dépôt en même temps qu'il conservait le troisième; et que, soit qu'il ait voulu faillir à la probité, soit qu'il ait voulu lui rester fidèle, il aurait pris la même résolution pour la totalité de la somme.

12. Quant à moi, je crois que vous savez tous que les hommes, en même temps qu'ils se disposent à commettre une injustice, pensent aussi à préparer leur justification; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner si Euthynus a disposé sa coupable spoliation de manière à pouvoir tenir un langage de cette nature. Il me serait facile de citer des hommes qui, ayant reçu de l'argent, ont rendu la plus grande partie, et ont retenu frauduleusement la plus

κροῖς μὲν συμβολαίοις ἀδικήσαντας, ἐν μεγάλοις δὲ δικαίους γενομένους· ὥστ' οὐ μόνος οὐδὲ πρῶτος Εὐθύνους τοιαῦτα πεποίηκεν. Ἐνθυμεῖσθαι δὲ χρή, εἰ ἀποδέξεσθε τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων, ὅτι νόμον θήσετε πῶς χρὴ ἀδικεῖν· ὥστε τοῦ λοιποῦ χρόνου τὰ μὲν ἀποδώσουσι, τὰ δ' ὑπολείψονται. Λυσιτελήσει γὰρ αὐτοῖς, εἰ μέλλουσιν, οἷς ἂν ἀποδῶσι τεκμηρίοις χρώμενοι, ὧν ἂν ἀποστερῶσι μὴ δώσειν δίκην.

13. Σκέψασθε δὲ καὶ ὡς ὑπὲρ Νικίου ῥᾴδιον εἰπεῖν ὅμοια τῇ Εὐθύνου ἀπολογίᾳ. Ὅτε γὰρ ἀπελάμβανε τὰ δύο τάλαντα, οὐδεὶς αὐτῷ παρεγένετο· ὥστ' εἴ περ ἐβούλετο καὶ ἐδόκει αὐτῷ συκοφαντεῖν, δῆλον ὅτι οὐδ' ἂν ταῦτα ὡμολόγει κεκομίσθαι, ἀλλὰ περὶ ἁπάντων ἂν τοὺς αὐτοὺς λόγους ἐποιεῖτο, καὶ περὶ πλειόνων τε χρημάτων Εὐθύνους ἂν ἐκινδύνευε, καὶ ἅμα οὐκ ἂν εἶχεν οἷσπερ νυνὶ τεκμηρίοις χρῆσθαι.

14. Καὶ μὲν δὴ καὶ Νικίαν μὲν οὐδ' ἂν εἷς δύναιτο ἀποδεῖξαι, δι' ἥντινά ποτε αἰτίαν ἀνεκάλεσεν, Εὐθύνουν δὲ ῥᾴδιον γνῶναι, ὧν ἕνεκεν τοῦτον τὸν τρόπον ἠδίκησεν. Ὅτε γὰρ Νικίας ἦν ἐν ταῖς συμφοραῖς, πάντες οἱ συγγενεῖς καὶ οἱ ἐπιτήδειοι ἀκηκοότες ἦσαν ὅτι τὸ ἀργύριον, ὃ ἦν αὐτῷ, τούτῳ κατέθετο. Ἐγίγνωσκεν οὖν Εὐθύνους, ὅτι

petite; et d'autres, qui, ayant manqué à la probité dans des transactions de peu d'importance, ont montré de la loyauté dans les grandes; d'où il résulte qu'Euthynus n'est ni le seul ni le premier qui ait agi de cette manière. Considérez, d'ailleurs, que, si vous accordez vos suffrages à ceux qui emploient de tels arguments, vous réglerez, pour ainsi dire, par une loi, la manière dont il faut s'y prendre pour violer la justice; de sorte qu'à l'avenir on pourra rendre une partie d'un dépôt qu'on aura reçu, et conserver indûment le reste. Vous aurez ainsi procuré un incontestable avantage à ceux qui se serviront de ce qu'ils auront rendu comme d'un moyen pour éviter le châtiment qui leur serait dû pour ce qu'ils auraient dérobé.

13. Considérez encore qu'il est facile d'employer en faveur de Nicias les raisons dont Euthynus se sert pour son apologie. Nicias, à l'époque où il a reçu les deux talents, n'avait personne avec lui; de sorte que, s'il eût voulu, s'il eût jugé convenable d'ourdir une calomnie, il est évident qu'il n'aurait pas avoué qu'il avait reçu les deux talents, mais il aurait appliqué les mêmes raisonnements pour la totalité du dépôt, et alors Euthynus aurait été exposé à perdre une somme plus considérable, en même temps qu'il lui eût été impossible d'employer les arguments dont il se sert aujourd'hui.

14. Enfin personne ne pourrait montrer pour quelle raison Nicias aurait intenté une telle accusation contre Euthynus, tandis qu'il est facile de comprendre pour quels motifs Euthynus a eu recours à ce mode de spoliation. En effet, lorsque Nicias était dans le malheur, ses parents et ses amis lui avaient entendu dire qu'il avait mis en dépôt chez Euthynus tout l'argent qu'il possédait. Euthynus, par conséquent, savait qu'un

μὲν ἔκειτο τὰ χρήματα παρ' αὐτῷ, πολλοὺς ᾐσθημένους, ὁπόσα δέ, οὐδένα πεπυσμένον· ὥσθ' ἡγεῖτο ἀπὸ μὲν τοῦ ἀριθμοῦ ἀφαιρῶν οὐ γνωσθήσεσθαι, πάντα δ' ἀποστερῶν καταφανὴς γενήσεσθαι. Ἐβούλετο οὖν ἱκανὰ λαβὼν ἀπολογίαν ὑπολείπεσθαι μᾶλλον ἢ μηδὲν ἀποδοὺς μηδ' ἀρνηθῆναι δύνασθαι.

grand nombre de personnes étaient informées que des sommes avaient été déposées chez lui ; mais il savait aussi qu'aucune d'elles n'en connaissait la valeur; de sorte qu'il a pensé qu'en retenant seulement une partie des fonds, il ne serait pas découvert, tandis que, s'il dépouillait Nicias de la totalité du dépôt, le vol deviendrait manifeste. Voilà pourquoi il a préféré, en ne gardant qu'une partie suffisante, se réserver un moyen de justification, plutôt que de ne rien rendre, quand il ne pouvait nier qu'il avait reçu un dépôt.

ISOCRATE.

LETTRES.

ARGUMENT

SUR LES LETTRES D'ISOCRATE.

L'antiquité grecque nous a légué, sous le nom de ses plus grands hommes, un certain nombre de lettres plus ou moins authentiques. Nous n'entreprendrons pas de traiter ici cette question ; nous dirons seulement que, dans les écoles, on s'exerçait beaucoup à composer des lettres sous le nom de personnages illustres. C'est ainsi que nous avons des lettres d'Anacharsis, de Thémistocle, de Démosthène, d'Eschine, de Xénophon, de Platon, d'Isocrate, etc. Ces lettres se répandaient ensuite dans le public, et, au bout de quelque temps, il devenait souvent fort difficile de savoir si elles étaient véritablement de l'auteur dont elles portaient le nom ; car ce que nous appelons aujourd'hui propriété littéraire était, chez les Grecs, chose beaucoup moins déterminée que sous le règne de nos législations modernes. Quant au caractère de ces lettres, on comprend, d'après ce que nous venons de dire, qu'il ne faut y chercher ni la légèreté, ni l'abandon, ni la grâce familière du style épistolaire. Toutes traitent de sujets sérieux, pour ainsi dire *ex professo*, et elles n'ont de lettres que la formule du commencement et celle de la fin. Sans doute on écrivait alors des lettres dans le genre de celles que nous admirons chez Cicéron ou chez Libanius,

mais on ne songeait pas encore à les réunir en collection et à les propager.

Pour ce qui est des Lettres d'Isocrate, en particulier, elles ont toutes pour objet la politique. On y rencontre les mêmes idées que dans les Discours; c'est l'œuvre d'un rhéteur qui adresse avec liberté des conseils aux rois et aux princes sur le gouvernement de leurs États et sur les grands intérêts de la Grèce; conseils où règne ce ton de liberté et de franchise qui animait des républicains accoutumés à se regarder comme les égaux des rois. Plusieurs de ces lettres sont adressées à Philippe, roi de Macédoine, une à son fils Alexandre; les autres le sont à divers souverains. Le style, excepté dans la dernière qui n'est pas d'Isocrate, est presque aussi soutenu, presque aussi soigné que celui de ses autres compositions. Elles peuvent donc être authentiques; elles sont, du moins, en harmonie avec le rang assigné à Isocrate parmi ses contemporains. Nous indiquons sommairement les principales circonstances auxquelles elles ont rapport et l'époque probable où elles ont été écrites.

PREMIÈRE LETTRE.

A . . . . .

Il serait difficile de dire avec quelque certitude à qui cette lettre d'Isocrate a été adressée : les uns croient qu'elle a été écrite à Denys, les autres à Philippe. Il est presque impossible qu'elle l'ait été à un autre qu'à Philippe, et cependant le paragraphe 5 indique que celui à qui la lettre était destinée aurait fait la guerre à la fois contre les Lacédémoniens et les Carthaginois : or il n'existe rien dans l'histoire, à notre connaissance, qui donne à penser que Philippe ait eu une semblable guerre à soutenir. Pour ce qui touche à Denys, on voit, dans le paragraphe 4, que celui à qui écrit Isocrate avait fait la

guerre aux Carthaginois, ce qui peut convenir au tyran de Syracuse ; mais, dans le même paragraphe, on trouve qu'il était le plus puissant des Grecs, et le premier par son origine, ce qui évidemment ne peut se rapporter à Denys, qui était le fils d'un homme obscur et qui lui-même avait commencé sa carrière par être simple soldat ; de sorte qu'il serait encore plus difficile de croire que la lettre ait été adressée à Denys qu'au roi de Macédoine.

Par conséquent la prudence veut qu'en conservant la lettre, on suspende son jugement sur celui à qui elle a été adressée.

Isocrate regrette que la vieillesse l'empêche d'aller présenter lui-même son discours au roi ; mais il espère qu'il le lira avec attention ; le sujet en est important et digne d'un prince supérieur aux autres par ses exploits et par ses lumières ; les circonstances, d'ailleurs, sont favorables à l'exécution des entreprises qui y sont proposées, et l'auteur, bien que s'étant toujours tenu éloigné de l'administration publique, a pu néanmoins, en cultivant son esprit par l'étude, saisir le point essentiel des affaires mieux que les hommes les plus habiles. Auger, dans l'opinion duquel cette lettre est une sorte d'envoi du discours à Philippe, pense avec assez de vraisemblance qu'elle doit, ainsi que les deux suivantes, avoir à peu près la même date que ce discours, et, par conséquent, avoir été écrite vers l'an 347 avant J.-C.

DEUXIÈME LETTRE.

A PHILIPPE.

Isocrate a toujours eu pour règle de sa conduite l'intérêt de sa patrie et celui de la Grèce ; c'est pour cette raison qu'il conseille à Philippe de ménager sa personne. Philippe, en effet, était alors engagé dans une guerre en Thrace où il courait les plus grands dangers. Isocrate lui prouve, par plusieurs exemples, que le chef d'une armée ou d'une nation

ne doit pas s'exposer témérairement; il l'engage ensuite à marcher contre les Barbares et à contracter avec Athènes une amitié solide, amitié dont l'un et l'autre retireront les plus grands avantages. Quelques mots sur la personne de l'auteur et sur la confiance que doivent inspirer ses paroles quand il parle de sa patrie, terminent cette lettre, l'une des plus longues d'Isocrate.

TROISIEME LETTRE.

A PHILIPPE.

Il faut marcher sans délai contre les Barbares; les circonstances sont favorables, les Grecs sont disposés à se réunir pour entreprendre en commun cette expédition aussi utile que glorieuse; l'exécution en est facile; Philippe ne doit pas hésiter. Telle est la substance de cette lettre : c'est, on le voit, le même sujet que celui qui est développé dans le discours à Philippe.

QUATRIÈME LETTRE.

A ANTIPATER (*a*).

Diodotus, ancien disciple d'Isocrate, s'était attaché à quelques princes de l'Asie; il leur avait même rendu des services importants; mais ensuite il avait encouru leur disgrâce à cause de sa franchise. Isocrate le recommande à Antipater. Un homme qui, comme lui, connaît tout le prix d'amis utiles et

(*a*) A Philippe, selon les anciennes éditions, à Antipater, selon les nouvelles.

fidèles, ne saurait manquer d'apprécier les qualités de Diodotus. Diodotus a un fils, ce fils hésite à se rendre en Macédoine auprès de son père : quel que soit le parti pour lequel il se détermine, Isocrate les recommande tous les deux à la bienveillance d'Antipater ; c'est un dépôt qu'il lui confie.

Cette lettre, comme on le voit par son début, a été écrite un peu avant la bataille de Chéronée, Philippe étant en guerre avec les Athéniens, c'est-à-dire, vers l'an 338 avant J.-C.

CINQUIÈME LETTRE.

A ALEXANDRE.

Isocrate, dans cette lettre, félicite Alexandre de son amour pour l'étude et de la préférence qu'il accorde à l'éloquence sur la dialectique. Il entremêle habilement les conseils avec les louanges qu'il donne au jeune prince.

Auger croit que cette lettre a été envoyée avec une de celles qui ont été adressées à Philippe et qu'elle est de la même date. Nous nous rangeons volontiers à cette opinion, qui n'est pas sans vraisemblance.

SIXIÈME LETTRE.

AUX FILS DE JASON.

Jason, tyran de Thessalie, avait conçu le projet de se placer à la tête d'une confédération des cités grecques, lorsqu'il fut assassiné, l'an 370 avant J.-C. Les fils de ce prince avaient succédé à sa puissance ; c'est à eux qu'est adressée la sixième lettre d'Isocrate. L'auteur s'excuse de ne pas pouvoir répondre à l'invitation qu'ils lui font de se rendre d'Athènes en Thes-

salie ; sa vieillesse, à défaut d'autres motifs, est un empêchement invincible. Mais pour répondre, autant qu'il est en lui, à leur désir, il va leur exposer par écrit ce qu'il leur aurait dit de vive voix. Après s'être étendu avec complaisance sur ce qui le concerne personnellement, et avoir donné quelques conseils aux fils de Jason sur l'état présent des affaires, Isocrate leur fait entendre, sans toutefois le leur dire ouvertement, que, pour être heureux, ils doivent renoncer au pouvoir et rentrer dans la vie privée.......

SEPTIÈME LETTRE.

A TIMOTHÉE.

Timothée, à qui cette lettre est adressée, était fils de Cléarque, tyran d'Héraclée, et ne doit pas être confondu avec Timothée fils de Conon. Cléarque avait été dur et cruel ; Isocrate félicite son fils d'exercer l'autorité avec douceur, et lui trace quelques règles d'un bon gouvernement, en lui proposant l'exemple de Cléommis, qui règne à Méthymne. Il lui recommande Autocrator, porteur de cette lettre, et termine en lui disant que, s'il lui écrit si librement, c'est qu'il n'a jamais rien demandé à Cléarque, encore qu'il ait eu avant son élévation des rapports d'amitié avec lui.

« Timothée, dit Auger, succéda à Cléarque en 357 avant J.-C. et régna jusqu'en 337, c'est-à-dire depuis la quatre-vingt-neuvième année d'Isocrate jusqu'à sa mort. C'est dans cet intervalle qu'il faut placer la date de la lettre dont il est ici question. »

HUITIÈME LETTRE.

AUX MAGISTRATS DE MITYLÈNE.

Agénor avait enseigné la musique aux enfants d'Aphareus, fils adoptif d'Isocrate ; il avait été exilé de Mitylène, sa patrie, à la suite des troubles survenus dans cette ville, mais dont l'histoire ne fait pas mention. Isocrate félicite les magistrats de Mitylène du rappel de plusieurs exilés, et leur montre qu'ils doivent rappeler aussi Agénor et ses parents. Il sollicite leur grâce par égard pour lui, Isocrate, qui la demande, sur les instantes prières de ses petits-fils, par égard pour les magistrats de Mitylène eux-mêmes, par égard enfin pour Agénor.

Isocrate, étant déjà d'un âge avancé lorsqu'il adopta Aphareus, devait nécessairement être très-vieux à l'époque où il écrivit cette lettre.

NEUVIÈME LETTRE.

A ARCHIDAMUS.

C'est à l'âge de quatre-vingts ans, comme il le dit lui-même, qu'Isocrate adresse cette lettre à Archidamus, fils et successeur d'Agésilas, roi de Lacédémone, le même que celui dans la bouche duquel il a mis le discours intitulé *Archidamus*. Après avoir fait, par prétérition, l'éloge de la famille d'Archidamus et du courage que le jeune prince avait montré pour la défense de Lacédémone attaquée par les Thébains, Isocrate l'exhorte à marcher contre les Barbares, et, pour l'y déterminer, il lui fait le tableau des malheurs qui accablent les Grecs d'Asie, il lui propose l'exemple de son père Agésilas, et l'avertit de ne pas chercher comme lui à mettre, dans toutes

les villes, à la tête des affaires, les amis de Lacédémone, faute qui lui a ôté les moyens de porter la guerre chez les Perses.

Isocrate, malgré son grand âge, a la confiance d'être encore capable de s'occuper des objets les plus importants et de donner des avis utiles, des avis qui couvriront de gloire et l'écrivain qui les propose et le prince qui les exécutera.

DIXIEME LETTRE.

A DENYS.

On s'accorde généralement à regarder cette lettre comme n'étant pas d'Isocrate; le style en est dur et forcé, tandis que celui d'Isocrate est doux et naturel. Quoi qu'il en soit, l'auteur de cette lettre reproche au prince, à qui elle est adressée, d'avoir, dans son élévation, méconnu sa nature mortelle, et d'avoir abandonné la vertu qui jadis excitait son enthousiasme. Il l'engage à renoncer à une fausse prospérité et à prévenir les coups que lui prépare la perfidie de la fortune.

ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ.

Α.

ΙΣΟΚΡΑΤΗΣ . . . .

1. Εἰ μὲν νεώτερος ἦν, οὐκ ἂν ἐπιστολὴν ἔπεμπον, ἀλλ' αὐτὸς ἄν σοι πλεύσας ἐνταῦθα διελέχθην· ἐπειδὴ δ' οὐ κατὰ τοὺς αὐτοὺς χρόνους ὅ τε τῆς ἡλικίας τῆς ἐμῆς καιρὸς καὶ τῶν σῶν πραγμάτων συμβέβηκεν, ἀλλ' ἐγὼ μὲν προαπείρηκα, τὰ δὲ πράττεσθαι νῦν ἀκμὴν εἴληφεν, ὡς οἷόντ' ἐστὶν ἐκ τῶν παρόντων, οὕτω σοι πειράσομαι δηλῶσαι περὶ αὐτῶν.

2. Οἶδα μὲν οὖν ὅτι τοῖς συμβουλεύειν ἐπιχειροῦσι πολὺ διαφέρει μὴ διὰ γραμμάτων ποιεῖσθαι τὴν συνουσίαν, ἀλλ' αὐτοὺς πλησιάσαντας, οὐ μόνον ὅτι περὶ τῶν αὐτῶν πραγμάτων ῥᾷον ἄν τις παρὼν πρὸς παρόντας φράσειεν ἢ δι' ἐπιστολῆς δηλώσειεν, οὐδ' ὅτι πάντες τοῖς λεγομένοις μᾶλλον ἢ τοῖς γεγραμμένοις πιστεύουσι, καὶ τῶν μὲν ὡς εἰσηγημάτων τῶν δ' ὡς ποιημάτων ποιοῦνται τὴν ἀκρόασιν· ἔτι δὲ πρὸς τούτοις ἐν μὲν ταῖς συνουσίαις ἢν ἀγνοηθῇ τι τῶν λεγομένων ἢ μὴ πιστευθῇ, παρὼν ὁ τὸν λόγον διε-

ISOCRATE.

LETTRES.

I.

ISOCRATE A . . . .

1. Si j'étais plus jeune, je ne vous enverrais pas une lettre, je ferais voile vers vous, pour vous entretenir de vive voix. Mais, puisque l'âge où je suis parvenu ne se trouve point en harmonie avec l'activité qu'exigent vos affaires, que je suis accablé par la vieillesse, tandis qu'elles touchent au moment décisif pour agir, j'essayerai du moins de m'expliquer autant que les circonstances me permettront de le faire.

2. Je sais qu'il y a un grand avantage, pour ceux qui entreprennent de donner des conseils, à les présenter eux-mêmes dans un entretien, au lieu de les offrir par écrit, non-seulement parce qu'il est plus facile à celui qui est présent d'exprimer ses pensées devant les hommes qui l'écoutent, que de les transmettre dans une lettre, mais parce que tous les hommes se laissent plus aisément persuader par les paroles que par les écrits; qu'ils regardent les écrits comme une sorte d'introduction, les paroles comme l'œuvre elle-même; et de plus, si dans les entretiens personnels il se rencontre quelque pensée qui ne soit pas comprise, ou qui soit douteuse,

ξιῶν ἀμφοτέροις τούτοις ἐπήμυνεν, ἐν δὲ τοῖς ἐπιστελλομένοις καὶ γεγραμμένοις ἤν τι συμβῇ τοιοῦτον, οὐκ ἔστιν ὁ διορθώσων· ἀπόντος γὰρ τοῦ γράψαντος ἔρημα τοῦ βοηθήσοντός ἐστιν. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπειδὴ σὺ μέλλεις αὐτῶν ἔσεσθαι κριτής, πολλὰς ἐλπίδας ἔχω φανήσεσθαι λέγοντας ἡμᾶς τι τῶν δεόντων· ἡγοῦμαι γὰρ ἁπάσας ἀφέντα σε τὰς δυσχερείας τὰς προειρημένας αὐταῖς ταῖς πράξεσι προσέξειν τὸν νοῦν.

3. Καίτοι τινὲς ἤδη με τῶν σοὶ πλησιασάντων ἐκφοβεῖν ἐπεχείρησαν, λέγοντες ὡς σὺ τοὺς μὲν κολακεύοντας τιμᾷς, τῶν δὲ συμβουλευόντων καταφρονεῖς. Ἐγὼ δ' εἰ μὲν ἀπεδεχόμην τοὺς λόγους τούτους ἐκείνων, πολλὴν ἂν ἡσυχίαν εἶχον· νῦν δ' οὐδεὶς ἄν με πείσειεν ὡς οἷόντ' ἐστὶ τοσοῦτον καὶ τῇ γνώμῃ καὶ ταῖς πράξεσι διενεγκεῖν, ἂν μή τις τῶν μὲν μαθητής, τῶν δ' ἀκροατής, τῶν δ' εὑρετὴς γένηται, καὶ πανταχόθεν προσαγάγηται καὶ συλλέξηται δι' ὧν οἷόντ' ἐστὶν ἀσκῆσαι τὴν αὐτοῦ διάνοιαν. Ἐπήρθην μὲν οὖν ἐπιστέλλειν σοι διὰ ταῦτα.

4. Λέγειν δὲ μέλλω περὶ μεγάλων πραγμάτων, καὶ περὶ ὧν οὐδενὶ τῶν ζώντων ἀκοῦσαι μᾶλλον ἤ σοι προσήκει. Καὶ μὴ νόμιζέ με προθύμως οὕτω σε παρακαλεῖν, ἵνα γένῃ συγγράμματος ἀκροατής· οὐ γὰρ οὔτ' ἐγὼ τυγχάνω φιλοτίμως διακείμενος πρὸς τὰς ἐπιδείξεις, οὔτε σὺ λανθάνεις ἡμᾶς ἤδη πλήρης ὢν τῶν τοιούτων. Πρὸς δὲ τούτοις κἀκεῖνο πᾶσι φανερόν, ὅτι τοῖς μὲν ἐπιδείξεως δεομένοις αἱ πανηγύρεις ἁρμόττουσιν (ἐκεῖ γὰρ ἄν τις ἐν πλείστοις τὴν αὐτοῦ

celui qui est présent et qui parle peut remédier à ces deux inconvénients : tandis que, dans les choses que l'on transmet par écrit, s'il se présente quelque circonstance de cette nature, personne ne peut y remédier, et, l'auteur étant absent, l'ouvrage reste sans défenseur. Quoi qu'il en soit, puisque vous devez être mon juge, j'ai l'espoir que vous apprécierez l'utilité des choses que nous avons dites, et que, laissant de côté les difficultés, vous donnerez votre attention aux faits eux-mêmes.

3. Quelques hommes cependant, parmi ceux qui vous approchent, ont tenté de m'effrayer, en me disant que vous honoriez les flatteurs et que vous méprisiez ceux qui donnent des conseils. Si j'eusse ajouté foi à leurs discours, j'aurais gardé le silence ; mais personne ne me persuadera qu'il soit possible à un homme de s'élever par sa sagesse et par ses actions à la hauteur où vous êtes parvenu, sans s'être fait le disciple ou l'auditeur des hommes supérieurs ; sans avoir fait lui-même d'utiles découvertes, sans avoir cherché de toutes parts et réuni autour de lui les moyens de développer les facultés de son esprit. Voilà les motifs qui m'ont porté à vous écrire.

4. J'ai à vous entretenir d'affaires d'une grande importance, et sur lesquelles il ne convient à aucun mortel plus qu'à vous d'être éclairé. Ne croyez pas que j'insiste près de vous avec autant de chaleur, uniquement pour attirer votre attention sur l'écrit que je vous envoie ; je n'ambitionne pas la gloire des discours d'apparat, et d'ailleurs je n'ignore pas que vous êtes rassasié de ces sortes de discours. C'est un fait connu de tout le monde, que les grandes assemblées conviennent à ceux qui veulent faire ostentation de leur éloquence, parce que là ils font briller leur talent devant un grand nom-

δύναμιν διασπείρειεν), τοῖς δὲ διαπράξασθαί τι βουλομένοις πρὸς τοῦτον διαλεκτέον, ὅστις τάχιστα μέλλει τὰς πράξεις ἐπιτελεῖν τὰς ὑπὸ τοῦ λόγου δηλωθείσας. Εἰ μὲν οὖν μιᾷ τινι τῶν πόλεων εἰσηγούμην, πρὸς τοὺς ἐκείνης προεστῶτας τοὺς λόγους ἂν ἐποιούμην· ἐπειδὴ δ' ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων σωτηρίας παρεσκεύασμαι συμβουλεύειν, πρὸς τίν' ἂν δικαιότερον διαλεχθείην ἢ πρὸς τὸν πρωτεύοντα τοῦ γένους καὶ μεγίστην ἔχοντα δύναμιν;

5. Καὶ μὴν οὐδ' ἀκαίρως φανησόμεθα μεμνημένοι περὶ τούτων. Ὅτε μὲν γὰρ Λακεδαιμόνιοι τὴν ἀρχὴν εἶχον, οὐ ῥᾴδιον ἦν ἐπιμεληθῆναί σοι τῶν περὶ τὸν τόπον τὸν ἡμέτερον, οὐδὲ τούτοις ἐναντία πράττειν ἅμα καὶ Καρχηδονίοις πολεμεῖν· ἐπειδὴ δὲ Καρχηδόνιοι μὲν οὕτω πράττουσιν ὥστ' ἀγαπᾶν ἣν τὴν χώραν τὴν αὑτῶν ἔχωσιν, ἡ δ' ἡμετέρα πόλις ἡδέως ἂν αὑτήν σοι παράσχοι συναγωνιζομένην, εἴ τι πράττοις ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἀγαθόν, πῶς ἂν παραπέσοι καλλίων καιρὸς τοῦ νῦν σοι παρόντος;

6. Καὶ μὴ θαυμάσῃς, εἰ μήτε δημηγορῶν μήτε στρατηγῶν μήτ' ἄλλως δυνάστης ὢν οὕτως ἐμβριθὲς αἴρομαι πρᾶγμα καὶ δυοῖν ἐπιχειρῶ τοῖν μεγίστοιν, ὑπέρ τε τῆς Ἑλλάδος λέγειν καὶ σοὶ συμβουλεύειν. Ἐγὼ γὰρ τοῦ μὲν πράττειν τι τῶν κοινῶν εὐθὺς ἐξέστην (δι' ἃς δὲ προφάσεις, πολὺ ἂν ἔργον εἴη λέγειν), τῆς δὲ παιδεύσεως τῆς τῶν μὲν μικρῶν καταφρονούσης, τῶν δὲ μεγάλων ἐφικνεῖσθαι πειρωμένης οὐκ ἂν φανείην ἄμοιρος γεγενημένος· Ὥστ'

bre d'auditeurs ; mais ceux qui veulent arriver à un résultat utile doivent avoir recours à l'homme qui peut exécuter le plus promptement possible les entreprises dont leurs discours lui suggèrent la pensée. Si donc je voulais donner des conseils à une ville, mes paroles s'adresseraient à ceux qui sont à la tête des affaires ; mais, lorsque je me dispose à parler pour le salut de la Grèce, à qui pourrais-je présenter plus convenablement mes conseils qu'à celui qui est le premier entre les Grecs par son origine et par sa puissance ?

5. Je ne paraîtrai pas non plus aborder hors de propos ces questions. Lorsque les Lacédémoniens étaient en possession du pouvoir, vous pouviez difficilement prendre soin des intérêts de notre pays et agir contre eux pendant que vous faisiez la guerre à Carthage ; mais, aujourd'hui que les Carthaginois sont dans une position telle qu'ils doivent se trouver heureux de conserver leur territoire, et que notre République vous seconderait avec ardeur dans tout le bien que vous feriez à la Grèce, comment pourriez-vous rencontrer une occasion plus favorable que celle qui s'offre à vous dans ce moment ?

6. Et ne vous étonnez pas si, lorsque je ne suis ni orateur populaire, ni général d'armée, ni puissant sous aucun rapport, j'aborde une entreprise aussi difficile et j'essaye à la fois deux grandes choses : parler pour la Grèce et vous donner des conseils. Je me suis, il est vrai, toujours abstenu d'agir directement sur les intérêts publics. Il serait trop long d'en développer ici les motifs ; et cependant on ne verra pas que je sois resté étranger à cette espèce de science qui, méprisant les choses de peu de valeur, s'efforce de s'élever aux gran-

οὐδὲν ἄτοπον, εἴ τι τῶν συμφερόντων ἰδεῖν ἂν μᾶλλον δυνηθείην τῶν εἰκῇ μὲν πολιτευομένων, μεγάλην δὲ δόξαν εἰληφότων. Δηλώσομεν δ' οὐκ εἰς ἀναβολὰς εἴ τινος ἄξιοι τυγχάνομεν ὄντες, ἀλλ' ἐκ τῶν ῥηθήσεσθαι μελλόντων.

Β.

ΦΙΛΙΠΠΩ.

1. Οἶδα μὲν ὅτι πάντες εἰώθασι πλείω χάριν ἔχειν τοῖς ἐπαινοῦσιν ἢ τοῖς συμβουλεύουσιν, ἄλλως τε κἂν μὴ κελευσθεὶς ἐπιχειρῇ τις τοῦτο ποιεῖν. Ἐγὼ δ' εἰ μὲν μὴ καὶ πρότερον ἐτύγχανόν σοι παρῃνεκὼς μετὰ πολλῆς εὐνοίας, ἐξ ὧν ἐδόκεις μοι τὰ πρέποντα μάλιστ' ἂν σαυτῷ πράττειν, ἴσως οὐδ' ἂν νῦν ἐπεχείρουν ἀποφαίνεσθαι περὶ τῶν σοὶ συμβεβηκότων· ἐπειδὴ δὲ προειλόμην φροντίζειν τῶν σῶν πραγμάτων καὶ τῆς πόλεως ἕνεκα τῆς ἐμαυτοῦ καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων, αἰσχυνθείην ἂν εἰ περὶ μὲν τῶν ἧττον ἀναγκαίων φαινοίμην σοι συμβεβουλευκώς, ὑπὲρ δὲ τῶν μᾶλλον κατεπειγόντων μηδένα λόγον ποιοίμην, καὶ ταῦτ' εἰδὼς ἐκεῖνα μὲν ὑπὲρ δόξης ὄντα, ταῦτα δ' ὑπὲρ τῆς σωτηρίας, ἧς ὀλιγωρεῖν ἅπασιν ἔδοξας τοῖς ἀκούσασι τὰς περὶ σοῦ ῥηθείσας βλασφημίας.

2. Οὐδεὶς γάρ ἐστιν ὅστις οὐ κατέγνω προπετέστερόν σε κινδυνεύειν ἢ βασιλικώτερον, καὶ μᾶλλόν σοι μέλειν

des conceptions. Il n'est donc pas déraisonnable de penser qu'il m'est donné d'apercevoir ce qui est utile, mieux que les hommes qui dirigent au hasard les affaires de la République. Au reste, sans tarder davantage, nous montrerons par les choses que nous dirons si nous sommes dignes de quelque estime.

2.

A PHILIPPE.

1. Je sais que tous les hommes ont coutume de témoigner plus de reconnaissance à ceux qui leur donnent des louanges qu'à ceux qui leur offrent des conseils, lorsque surtout on se hasarde à le faire sans y avoir été invité. Quant à moi, si déjà je ne vous avais exhorté avec un zèle affectueux à des actes qui, dans mon opinion, vous convenaient plus qu'à tout autre, peut-être n'entreprendrais-je pas aujourd'hui de vous découvrir ma pensée sur les événements qui vous sont arrivés; mais, puisque j'ai pris la résolution de m'occuper de ce qui vous touche, et dans l'intérêt de ma patrie, et dans celui de toute la Grèce, j'aurais honte, après vous avoir donné des conseils sur des choses moins nécessaires, de garder le silence sur celles qui sont plus urgentes, et cela, quand je sais que les premières n'avaient rapport qu'à votre renommée, tandis qu'il s'agit ici de votre existence, dont vous paraissez prendre trop peu de soin, au jugement de tous ceux qui connaissent les reproches que l'on vous fait à cet égard.

2. Il n'est personne qui ne vous blâme de vous exposer dans les combats avec plus de témérité qu'il ne convient à un roi, et d'être plus occupé de mériter les

τῶν περὶ τὴν ἀνδρείαν ἐπαίνων ἢ τῶν ὅλων πραγμάτων. Ἔστι δ' ὁμοίως αἰσχρὸν περιστάντων τε τῶν πολεμίων μὴ διαφέροντα γενέσθαι τῶν ἄλλων, μηδεμιᾶς τε συμπεσούσης ἀνάγκης αὑτὸν ἐμβαλεῖν εἰς τοιούτους ἀγῶνας, ἐν οἷς κατορθώσας μὲν οὐδὲν ἂν ἦσθα μέγα διαπεπραγμένος, τελευτήσας δὲ τὸν βίον ἅπασαν ἂν τὴν ὑπάρχουσαν εὐδαιμονίαν συνανεῖλες. Χρὴ δὲ μὴ καλὰς ἁπάσας ὑπολαμβάνειν τὰς ἐν τοῖς πολέμοις τελευτάς, ἀλλὰ τὰς μὲν ὑπὲρ τῆς πατρίδος καὶ τῶν γονέων καὶ τῶν παίδων ἐπαίνων ἀξίας, τὰς δὲ ταῦτά τε πάντα βλαπτούσας καὶ τὰς πράξεις τὰς πρότερον κατωρθωμένας καταῤῥυπαινούσας αἰσχρὰς νομίζειν καὶ φεύγειν ὡς αἰτίας πολλῆς ἀδοξίας γιγνομένας.

3. Ἡγοῦμαι δέ σοι συμφέρειν μιμεῖσθαι τὰς πόλεις, ὃν τρόπον διοικοῦσι τὰ περὶ τοὺς πολέμους. Ἅπασαι γάρ, ὅταν στρατόπεδον ἐκπέμπωσιν, εἰώθασι τὸ κοινὸν καὶ τὸ βουλευσόμενον ὑπὲρ τῶν ἐνεστώτων εἰς ἀσφάλειαν καθιστάναι· διὸ δὴ συμβαίνει μηδὲ μιᾶς ἀτυχίας συμπεσούσης ἀνῃρῆσθαι καὶ τὴν δύναμιν αὐτῶν, ἀλλὰ πολλὰς ὑποφέρειν δύνασθαι συμφορὰς καὶ πάλιν ἑαυτὰς ἐκ τούτων ἀναλαμβάνειν. Ὃ καὶ σὲ δεῖ σκοπεῖν, καὶ μηδὲν μεῖζον ἀγαθὸν τῆς σωτηρίας ὑπολαμβάνειν, ἵνα καὶ τὰς νίκας τὰς συμβαινούσας κατὰ τρόπον διοικῇς καὶ τὰς ἀτυχίας τὰς συμπιπτούσας ἐπανορθοῦν δύνῃ. Ἴδοις δ' ἂν καὶ Λακεδαιμονίους περὶ τῆς τῶν βασιλέων σωτηρίας πολλὴν ἐπιμέλειαν ποιουμένους, καὶ τοὺς ἐνδοξοτάτους τῶν πολιτῶν φύλακας αὐτῶν καθιστάν-

louanges dues à votre valeur, que celles dont vous êtes digne pour votre soin à diriger l'ensemble de vos affaires. Il est également honteux de ne pas se montrer supérieur à tous, lorsqu'on est entouré d'ennemis, et d'affronter sans nécessité des périls d'une nature telle que, si vous les surmontez, vous vous trouverez n'avoir rien fait de grand, et, si vous y succombez, vous perdrez, en même temps que la vie, tout le bonheur dont vous jouissez. Il ne faut pas toujours regarder comme glorieuse la mort qui frappe au milieu des combats : la seule qui soit digne de louange est celle que l'on reçoit pour les intérêts de sa patrie, de ses parents, de ses enfants; mais celle qui nuit à des intérêts si chers, celle qui flétrit les succès obtenus auparavant, il faut la considérer comme déshonorante, la fuir comme une cause d'ignominie.

3. Je crois qu'il serait avantageux pour vous d'imiter l'organisation des républiques en ce qui a rapport à la guerre. Elles ont toutes pour usage, lorsqu'elles envoient une armée en campagne, de mettre en sûreté le trésor public et le conseil qui délibère sur les affaires du moment. Il résulte de là que, si un malheur les frappe, leur puissance n'est pas détruite; mais qu'après avoir été capables de supporter un grand nombre de défaites, elles peuvent se relever encore. Il faut suivre cet exemple, et vous persuader qu'aucun avantage n'est préférable à votre conservation, soit pour profiter des victoires que vous remportez, soit pour réparer les malheurs que la fortune pourrait vous faire éprouver. Voyez avec quel soin les Lacédémoniens veillent au salut de leurs rois; ils leur donnent pour gardes les plus illustres ci-

τας, οἷς αἴσχιόν ἐστιν ἐκείνους τελευτήσαντας περιιδεῖν ἢ τὰς ἀσπίδας ἀποβαλεῖν. Ἀλλὰ μὴν οὐδ' ἐκεῖνά σε λέληθεν, ἃ Ξέρξῃ τε τῷ καταδουλώσασθαι τοὺς Ἕλληνας βουληθέντι καὶ Κύρῳ τῷ τῆς βασιλείας ἀμφισβητήσαντι συνέπεσεν. Ὁ μὲν γὰρ τηλικαύταις ἥτταις καὶ συμφοραῖς περιπεσὼν ἡλίκας οὐδεὶς οἶδεν ἄλλοις γενομένας, διὰ τὸ περιποιῆσαι τὴν αὑτοῦ ψυχὴν τήν τε βασιλείαν κατέσχε καὶ τοῖς παισὶ τοῖς αὑτοῦ παρέδωκε καὶ τὴν Ἀσίαν οὕτω διῴκησεν, ὥστε μηδὲν ἧττον αὐτὴν εἶναι φοβερὰν τοῖς Ἕλλησιν ἢ πρότερον· Κῦρος δὲ νικήσας ἅπασαν τὴν βασιλέως δύναμιν καὶ κρατήσας τῶν πραγμάτων διὰ τὴν αὑτοῦ προπέτειαν οὐ μόνον ἑαυτὸν ἀπεστέρησε τηλικαύτης δυναστείας, ἀλλὰ καὶ τοὺς συνακολουθήσαντας εἰς τὰς ἐσχάτας συμφορὰς κατέστησεν. Ἔχοιμι δ' ἂν παμπληθεῖς εἰπεῖν, οἳ μεγάλων στρατοπέδων ἡγεμόνες γενόμενοι διὰ τὸ προδιαφθαρῆναι πολλὰς μυριάδας αὑτοῖς συναπώλεσαν.

4. Ὧν ἐνθυμούμενον χρὴ μὴ τιμᾶν τὴν ἀνδρείαν τὴν μετ' ἀνοίας ἀλογίστου καὶ φιλοτιμίας ἀκαίρου γιγνομένην, μηδὲ πολλῶν κινδύνων ἰδίων ὑπαρχόντων ταῖς μοναρχίαις ἑτέρους ἀδόξους καὶ στρατιωτικοὺς αὑτῷ προσεξευρίσκειν, μηδ' ἁμιλλᾶσθαι τοῖς ἢ βίου δυστυχοῦς ἀπαλλαγῆναι βουλομένοις ἢ μισθοφορᾶς ἕνεκα μείζονος εἰκῇ τοὺς κινδύνους προαιρουμένοις, μηδ' ἐπιθυμεῖν τοιαύτης δόξης ἧς πολλοὶ καὶ τῶν Ἑλλήνων καὶ τῶν βαρβάρων τυγχάνουσιν, ἀλλὰ τῆς τηλικαύτης τὸ μέγεθος, ἣν μόνος ἂν τῶν νῦν ὄντων στήσασθαι δυνηθείης· μηδ' ἀγαπᾶν λίαν τὰς τοιαύτας

toyens, et il serait plus honteux pour eux de ne pas sacrifier leur vie pour les préserver de la mort, que de jeter leur bouclier sur le champ de bataille. Vous n'ignorez pas ce qui est arrivé à Xerxès, qui voulait réduire la Grèce en esclavage ; et à Cyrus, qui disputait l'empire à son frère. Le premier, après avoir essuyé des défaites et des désastres tels que jamais aucun autre homme n'en éprouva de semblables, en préservant sa vie, conserva sa couronne, la transmit à ses enfants, et organisa l'Asie de manière qu'elle n'est pas aujourd'hui moins redoutable pour la Grèce qu'elle ne l'était auparavant. Cyrus, après avoir vaincu toutes les forces du roi, et déjà maître de l'empire, non-seulement perdit, par son imprudente valeur, une si grande puissance, mais plongea dans les dernières calamités ceux qui avaient suivi sa fortune. Je pourrais, parmi les chefs de puissántes armées, en citer un grand nombre qui, en se précipitant au-devant de la mort, ont entraîné dans leur perte des myriades de soldats.

4. Convaincu de ces vérités, vous ne devez pas honorer la valeur irréfléchie qu'enflamme, hors de propos, un désir insensé de gloire ; et lorsque tant de périls qui leur sont propres entourent les monarchies, vous ne devez pas chercher à y ajouter d'autres dangers sans gloire et faits pour les simples soldats ; vous ne devez pas rivaliser avec des hommes qui cherchent à s'affranchir d'une vie malheureuse, ni avec les mercenaires qui, pour obtenir une solde plus forte, se précipitent témérairement au milieu des hasards ; il ne faut pas souhaiter une célébrité qui peut être le partage d'un grand nombre, soit parmi les Grecs, soit parmi les Barbares ; mais aspirer à une gloire tellement élevée que, seul entre tous les hommes qui existent, vous puissiez la conquérir ; vous ne devez pas at-

ἀρετὰς ὧν καὶ τοῖς φαύλοις μέτεστιν, ἀλλ' ἐκείνας ὧν οὐδεὶς ἂν πονηρὸς κοινωνήσειεν· μηδὲ ποιεῖσθαι πολέμους ἀδόξους καὶ χαλεπούς, ἐξὸν ἐντίμους καὶ ῥᾳδίους, μηδ' ἐξ ὧν τοὺς μὲν οἰκειοτάτους εἰς λύπας καὶ φροντίδας καταστήσεις, τοὺς δ' ἐχθροὺς ἐν ἐλπίσι μεγάλαις ποιήσεις, οἵας καὶ νῦν αὐτοῖς παρέσχες, ἀλλὰ τῶν μὲν βαρβάρων, πρὸς οὓς νῦν πολεμεῖς, ἐπὶ τοσοῦτον ἐξαρκέσει σοι κρατεῖν ὅσον ἐν ἀσφαλείᾳ καταστῆσαι τὴν σαυτοῦ χώραν, τὸν δὲ νῦν μέγαν προσαγορευόμενον καταλύειν ἐπιχειρήσεις, ἵνα τὴν σαυτοῦ δόξαν μείζω ποιήσῃς καὶ τοῖς Ἕλλησιν ὑποδείξῃς πρὸς ὃν χρὴ πολεμεῖν.

5. Πρὸ πολλοῦ δ' ἂν ἐποιησάμην ἐπιστεῖλαί σοι ταῦτα πρὸ τῆς στρατείας, ἵν' εἰ μὲν ἐπείσθης, μὴ τηλικούτῳ κινδύνῳ περιέπεσες, εἰ δ' ἠπίστησας, μὴ ἐγὼ συμβουλεύειν ἐδόκουν ταὐτὰ τοῖς ἤδη διὰ τὸ πάθος ὑπὸ πάντων ἐγνωσμένοις, ἀλλὰ τὸ συμβεβηκὸς ἐμαρτύρει τοὺς λόγους ὀρθῶς ἔχειν τοὺς ὑπ' ἐμοῦ περὶ αὐτῶν εἰρημένους.

6. Πολλὰ δ' ἔχων εἰπεῖν διὰ τὴν τοῦ πράγματος φύσιν, παύσομαι λέγων· οἶμαι γὰρ καὶ σὲ καὶ τῶν ἑταίρων τοὺς σπουδαιοτάτους ῥᾳδίως, ὁπόσ' ἂν βούλησθε, προσθήσειν τοῖς εἰρημένοις. Πρὸς δὲ τούτοις φοβοῦμαι τὴν ἀκαιρίαν· καὶ γὰρ νῦν κατὰ μικρὸν προϊὼν ἔλαθον ἐμαυτὸν οὐκ εἰς ἐπιστολῆς συμμετρίαν ἀλλ' εἰς λόγου μῆκος ἐξοκείλας.

7. Οὐ μὴν ἀλλὰ καίπερ τούτων οὕτως ἐχόντων, οὐ παραλειπτέον ἐστὶ τὰ περὶ τῆς πόλεως, ἀλλὰ πειρατέον

tacher un grand prix aux qualités qui peuvent appartenir à des êtres méprisables, mais à celles qu'aucun homme pervers ne peut partager avec vous. Lorsque des guerres honorables et d'un succès facile se présentent, vous ne devez pas tenter, comme vous le faites maintenant, des guerres difficiles et sans gloire, des guerres qui plongent dans l'inquiétude et dans la douleur vos amis les plus dévoués, et qui permettent à vos ennemis de se livrer à de grandes espérances; il doit vous suffire de vaincre les peuples barbares contre lesquels vous combattez, de manière à mettre votre pays en sûreté, et, alors, vous pourrez entreprendre de renverser de son trône celui que l'on appelle le Grand Roi, afin d'accroître votre gloire, et de montrer aux Grecs contre quel ennemi ils doivent diriger leurs armes.

5. J'attacherais un grand prix à vous avoir écrit avant votre expédition, afin que, si vous eussiez suivi mes conseils, vous ne vous fussiez pas exposé à un tel danger, et que si vous eussiez refusé de me croire, je ne parusse pas vous conseiller des choses sur lesquelles le résultat a déjà fixé l'opinion de tout le monde, en même temps qu'il a montré que mes paroles étaient en parfaite harmonie avec ce qui est arrivé.

6. La nature de mon sujet se prêterait à de longs développements; mais je m'arrête, parce qu'il me semble que vous pourrez facilement, vous et les hommes les plus distingués parmi ceux qui vous entourent, ajouter à ce que j'ai dit ce que vous jugerez convenable. Je crains, en outre, l'inopportunité; car déjà, peu à peu, sans m'en apercevoir, sortant des limites d'une lettre, j'ai atteint les proportions d'un discours.

7. Quoi qu'il en soit, je ne veux rien omettre de ce qui touche aux intérêts de notre République; et je dois

παρακαλέσαι σε πρὸς τὴν οἰκειότητα καὶ τὴν χρῆσιν αὐτῆς. Οἶμαι γὰρ πολλοὺς εἶναι τοὺς ἀπαγγέλλοντας καὶ λέγοντας οὐ μόνον τὰ δυσχερέστατα τῶν περὶ σοῦ παρ' ἡμῖν εἰρημένων, ἀλλὰ καὶ παρ' αὐτῶν προστιθέντας· οἷς οὐκ εἰκὸς προσέχειν τὸν νοῦν. Καὶ γὰρ ἂν ἄτοπον ποιοίης, εἰ τὸν μὲν δῆμον τὸν ἡμέτερον ψέγοις ὅτι ῥᾳδίως πείθεται τοῖς διαβάλλουσιν, αὐτὸς δὲ φαίνοιο πιστεύειν τοῖς τὴν τέχνην ταύτην ἔχουσι, καὶ μὴ γιγνώσκοις ὡς ὅσῳ περ ἂν τὴν πόλιν εὐαγωγοτέραν ὑπὸ τῶν τυχόντων οὖσαν ἀποφαίνωσι, τοσούτῳ μᾶλλόν σοι συμφερόντως ἔχουσαν αὐτὴν ἐπιδεικνύουσιν. Εἰ γὰρ οἱ μηδὲν ἀγαθὸν οἷοίτ' ὄντες ποιῆσαι διαπράττονται τοῖς λόγοις ὅ τι ἂν βουληθῶσιν, ἦ που σέ γε προσήκει τὸν πλεῖστ' ἂν ἔργῳ δυνάμενον εὐεργετῆσαι μηδενὸς ἀποτυχεῖν παρ' ἡμῶν.

8. Ἡγοῦμαι δὲ δεῖν πρὸς μὲν τοὺς πικρῶς τῆς πόλεως ἡμῶν κατηγοροῦντας ἐκείνους ἀντιτάττεσθαι, τοὺς πάντα τε ταῦτ' εἶναι λέγοντας, καὶ τοὺς μήτε μεῖζον μήτ' ἔλαττον αὐτὴν ἠδικηκέναι φάσκοντας· ἐγὼ δ' οὐδὲν ἂν εἴποιμι τοιοῦτον· αἰσχυνθείην γὰρ ἄν, εἰ τῶν ἄλλων μηδε τοὺς θεοὺς ἀναμαρτήτους εἶναι νομιζόντων αὐτὸς τολμῴην λέγειν ὡς οὐδὲν πώποθ' ἡ πόλις ἡμῶν πεπλημμέληκεν. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐκεῖν' ἔχω περὶ αὐτῆς εἰπεῖν, ὅτι χρησιμωτέραν οὐκ ἂν εὕροις ταύτης οὔτε τοῖς Ἕλλησιν οὔτε τοῖς σοῖς πράγμασιν· ᾧ μάλιστα προσεκτέον τὸν νοῦν ἐστιν. Οὐ

faire tous mes efforts pour vous déterminer à entrer avec elle dans des rapports de bienveillance et d'amitié. Je crois qu'il y a beaucoup d'hommes qui vous rapportent et vous répètent ce que l'on dit à Athènes de plus irritant contre vous, en y ajoutant des commentaires qui leur sont propres ; il n'est pas digne de vous de les écouter. Vous feriez une chose déraisonnable si, lorsque vous reprochez à notre peuple la facilité avec laquelle il se laisse persuader par les hommes qui répandent la calomnie, on vous voyait accorder votre confiance à ceux qui pratiquent cet art funeste ; et, si vous ne compreniez pas que, plus ils accusent notre République d'être facile à se laisser entraîner par des hommes pris au hasard, plus ils vous montrent qu'elle peut être amenée à servir utilement vos desseins. Car, si des citoyens incapables de lui faire aucun bien parviennent, à l'aide de leurs discours, à la diriger selon leurs vues, il est juste de penser que, puisqu'en réalité il vous est possible plus qu'à tout autre de nous être utile, il n'est rien que vous ne puissiez obtenir de nous.

8. Je crois qu'il faut opposer à ceux qui accusent notre ville avec amertume, et qui disent qu'elle a commis tous les crimes, les hommes qui prétendent que jamais elle ne s'est rendue coupable d'une injustice grave, ou même légère. Pour moi, je n'oserais rien dire de semblable ; je rougirais, lorsque les hommes croient que les dieux mêmes ne sont pas exempts d'erreurs, si je prétendais que notre République n'a jamais commis aucune faute ; mais du moins je crois pouvoir affirmer que vous ne trouverez pas une ville qui, plus qu'Athènes, puisse rendre d'utiles services, soit aux Grecs, soit à vous-même ; et c'est à cela surtout que la pensée doit s'attacher. Athè-

μόνον γὰρ ἂν συναγωνιζομένη γίγνοιτ' ἂν αἰτία σοι πολλῶν ἀγαθῶν, ἀλλὰ καὶ φιλικῶς ἔχειν δοκοῦσα μόνον· τούς τε γὰρ ὑπὸ σοὶ νῦν ὄντας ῥᾷον ἂν κατέχοις, εἰ μηδεμίαν ἔχοιεν ἀποστροφήν, τῶν τε βαρβάρων οὓς βουληθείης θᾶττον ἂν καταστρέψαιο. Καίτοι πῶς οὐ χρὴ προθύμως ὀρέγεσθαι τῆς τοιαύτης εὐνοίας, δι' ἣν οὐ μόνον τὴν ὑπάρχουσαν ἀρχὴν ἀσφαλῶς καθέξεις, ἀλλὰ καὶ πολλὴν ἑτέραν ἀκινδύνως προσκτήσει; Θαυμάζω δ' ὅσοι τῶν τὰς δυνάμεις ἐχόντων τὰ μὲν τῶν ξενιτευομένων στρατόπεδα μισθοῦνται καὶ χρήματα πολλὰ δαπανῶσι, συνειδότες ὅτι πλείους ἠδίκηκε τῶν πιστευσάντων αὐτοῖς ἢ σέσωκε, τὴν δὲ πόλιν τὴν τηλικαύτην δύναμιν κεκτημένην μὴ πειρῶνται θεραπεύειν, ἣ καὶ μίαν ἑκάστην τῶν πόλεων καὶ σύμπασαν τὴν Ἑλλάδα πολλάκις ἤδη σέσωκεν. Ἐνθυμοῦ δ' ὅτι πολλοῖς καλῶς βεβουλεῦσθαι δοκεῖς, ὅτι δικαίως κέχρησαι Θετταλοῖς καὶ συμφερόντως ἐκείνοις, ἀνδράσιν οὐκ εὐμεταχειρίστοις, ἀλλὰ μεγαλοψύχοις καὶ στάσεως μεστοῖς. Χρὴ τοίνυν καὶ περὶ ἡμᾶς πειρᾶσθαι γίγνεσθαί σε τοιοῦτον, ἐπιστάμενον ὅτι τὴν μὲν χώραν Θετταλοί, τὴν δὲ δύναμιν ἡμεῖς ὅμορόν σοι τυγχάνομεν ἔχοντες· ἣν ἐκ παντὸς τρόπου ζήτει προσαγαγέσθαι. Πολὺ γὰρ κάλλιόν ἐστι τὰς εὐνοίας τὰς τῶν πόλεων αἱρεῖν ἢ τὰ τείχη. Τὰ μὲν γὰρ τοιαῦτα τῶν ἔργων οὐ μόνον ἔχει φθόνον, ἀλλὰ καὶ

nes, si elle s'unissait à vous, ou si seulement elle se montrait bienveillante à votre égard, deviendrait pour vous la source d'innombrables avantages; vous contiendriez plus facilement dans le devoir les peuples qui vous obéissent aujourd'hui, s'ils n'avaient pas un appui auquel ils pussent recourir; et vous soumettriez en même temps avec plus de promptitude les Barbares que vous voudriez combattre. Comment pourriez-vous ne pas désirer avec ardeur une amitié tellement avantageuse que non-seulement elle peut vous donner les moyens de conserver en toute sécurité la puissance que vous possédez, mais encore d'en acquérir sans péril une nouvelle d'une grande étendue? Je m'étonne de voir combien d'hommes, parmi ceux qui disposent d'un grand pouvoir, soldent des armées mercenaires et dépensent des sommes considérables, lorsqu'ils savent que ces armées, quand on s'est appuyé sur elles, ont opprimé plus d'États qu'elles n'en ont sauvés; comme aussi je m'étonne de voir que ces hommes n'essayent pas de cultiver l'amitié d'une ville tellement puissante que déjà, plusieurs fois, chacune des villes de la Grèce, et la Grèce entière, lui ont dû leur salut. Songez que vous paraissez aux yeux de beaucoup d'hommes avoir suivi des conseils sages en agissant conformément à la justice et à leur utilité, envers les Thessaliens qui sont difficiles à manier, fiers et enclins à la sédition. Il faut vous efforcer d'agir de même envers nous, sachant que, si les Thessaliens sont rapprochés de vous par leur territoire, nous le sommes par notre puissance, et qu'alors vous devez vous rendre Athènes favorable par tous les moyens possibles. Il est plus glorieux d'acquérir l'amitié des villes que de renverser leurs murailles. Les conquêtes de cette dernière nature, non-seu-

τῶν τοιούτων τὴν αἰτίαν τοῖς στρατοπέδοις ἀνατιθέασιν· ἣν δὲ τὰς οἰκειότητας καὶ τὰς εὐνοίας κτήσασθαι δυνηθῇς, ἅπαντες τὴν σὴν διάνοιαν ἐπαινέσονται.

9. Δικαίως δ' ἄν μοι πιστεύσοις οἷς εἴρηκα περὶ τῆς πόλεως· φανήσομαι γὰρ οὔτε κολακεύειν αὐτὴν ἐν τοῖς λόγοις εἰθισμένος, ἀλλὰ πλεῖστα πάντων ἐπιτετιμηκώς, οὔτ' εὖ παρὰ τοῖς πολλοῖς καὶ τοῖς εἰκῇ δοκιμάζουσι φερόμενος ἀλλ' ἀγνοούμενος ὑπ' αὐτῶν καὶ φθονούμενος ὥσπερ σύ. Πλὴν τοσοῦτον διαφέρομεν, ὅτι πρὸς σὲ μὲν διὰ τὴν δύναμιν καὶ τὴν εὐδαιμονίαν οὕτως ἔχουσι, πρὸς δ' ἐμέ, διότι προσποιοῦμαι τὸ βέλτιον αὐτῶν φρονεῖν, καὶ πλείους ὁρῶσιν ἐμοὶ διαλέγεσθαι βουλομένους ἢ σφίσιν αὐτοῖς. Ἠβουλόμην δ' ἂν ἡμῖν ὁμοίως ῥᾴδιον εἶναι τὴν δόξαν, ἣν ἔχομεν παρ' αὐτοῖς, διαφεύγειν· νῦν δὲ σὺ μὲν οὐ χαλεπῶς, ἣν βουληθῇς, αὐτὴν διαλύσεις, ἐμοὶ δ' ἀνάγκη καὶ διὰ τὸ γῆρας καὶ δι' ἄλλα πολλὰ στέργειν τοῖς παροῦσιν.

10. Οὐκ οἶδ' ὅ τι δεῖ πλείω λέγειν, πλὴν τοσοῦτον, ὅτι καλόν ἐστι τὴν βασιλείαν καὶ τὴν εὐδαιμονίαν τὴν ὑπάρχουσαν ὑμῖν παρακαταθέσθαι τῇ τῶν Ἑλλήνων εὐνοίᾳ.

Γ.

ΦΙΛΙΠΠΩ.

1. Ἐγὼ διελέχθην μὲν καὶ πρὸς Ἀντίπατρον περί τε τῶν τῇ πόλει καὶ τῶν σοὶ συμφερόντων ἐξαρκούντως, ὡς

lement engendrent la haine, mais on en attribue l'honneur aux armées qui les accomplissent ; tandis que, si vous pouvez obtenir la bienveillance et l'amitié des peuples , vous verrez le monde entier applaudir à votre génie.

9. J'ai droit à votre confiance pour les choses que je dis au sujet de notre République ; car je n'ai pas l'habitude de la flatter dans mes discours , il n'est personne, au contraire, qui lui ait plus souvent adressé des reproches, et je ne suis en faveur ni auprès de la multitude, ni auprès des hommes qui jugent au hasard : je suis ignoré de ceux-ci, ou je suis pour eux un objet de haine jalouse, comme vous l'êtes vous-même. Mais il y a cette différence qu'ils sont ainsi disposés envers vous à cause de votre puissance et de vos prospérités, tandis qu'ils le sont envers moi, parce que je fais profession de penser plus sagement qu'eux, et qu'ils voient un plus grand nombre de personnes rechercher mes entretiens que les leurs. Je voudrais qu'il nous fût également facile, à vous et à moi, d'échapper à l'opinion qu'ils ont de nous. Quant à ce qui vous concerne, il est en votre pouvoir d'en triompher sans peine, du moment où vous le voudrez ; pour moi, à cause de mon grand âge, et pour beaucoup d'autres raisons, je suis forcé de me résigner à mon sort.

10. J'ignore s'il faut en dire davantage ; j'ajoute seulement qu'il serait glorieux pour vous de placer, comme en dépôt, votre puissance et votre prospérité dans la bienveillance des Grecs.

3.

A PHILIPPE.

1. J'ai suffisamment entretenu Antipater, du moins je me le persuade, des intérêts d'Athènes et des vô-

ἐμαυτὸν ἔπειθον, ἠϐουλήθην δὲ καὶ πρὸς σὲ γράψαι περὶ ὧν μοι δοκεῖ πρακτέον εἶναι μετὰ τὴν εἰρήνην, παραπλήσια τοῖς ἐν τῷ λόγῳ γεγραμμένοις, πολὺ δ' ἐκείνων συντομώτερα.

2. Κατ' ἐκεῖνον μὲν γὰρ τὸν χρόνον συνεϐούλευον ὡς χρὴ διαλλάξαντά σε τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν καὶ τὴν Λακεδαιμονίων καὶ τὴν Θηϐαίων καὶ τὴν Ἀργείων εἰς ὁμόνοιαν καταστῆσαι τοὺς Ἕλληνας, ἡγούμενος, ἐὰν τὰς προεστώσας πόλεις πείσῃς οὕτω φρονεῖν, ταχέως καὶ τὰς ἄλλας ἐπακολουθήσειν. Τότε μὲν οὖν ἄλλος ἦν καιρός, νῦν δὲ συμϐέϐηκε μηκέτι δεῖν πείθειν· διὰ γὰρ τὸν ἀγῶνα τὸν γεγενημένον ἠναγκασμένοι πάντες εἰσὶν εὖ φρονεῖν, καὶ τούτων ἐπιθυμεῖν ὧν ὑπονοοῦσί σε βούλεσθαι πράττειν, καὶ λέγειν ὡς δεῖ παυσαμένους τῆς μανίας καὶ τῆς πλεονεξίας, ἣν ἐποιοῦντο πρὸς ἀλλήλους, εἰς τὴν Ἀσίαν τὸν πόλεμον ἐξενεγκεῖν.

3. Καὶ πολλοὶ πυνθάνονται παρ' ἐμοῦ πότερον ἐγώ σοι παρῄνεσα ποιεῖσθαι τὴν στρατείαν τὴν ἐπὶ τοὺς βαρϐάρους, ἢ σοῦ διανοηθέντος συνεῖπον· ἐγὼ δ' οὐκ εἰδέναι μέν φημι τὸ σαφές, οὐ γὰρ συγγεγενῆσθαί σοι πρότερον, οὐ μὴν ἀλλ' οἴεσθαι σὲ μὲν ἐγνωκέναι περὶ τούτων, ἐμὲ δὲ συνειρηκέναι ταῖς σαῖς ἐπιθυμίαις. Ταῦτα δ' ἀκούοντες ἐδέοντό μου πάντες παρακελεύεσθαί σοι καὶ προτρέπειν ἐπὶ τῶν αὐτῶν τούτων μένειν, ὡς οὐδέποτ' ἂν γενομένων οὔτε καλλιόνων ἔργων οὔτ' ὠφελιμωτέρων τοῖς Ἕλλησιν οὔτ' ἐν καιρῷ μᾶλλον πραχθησομένων.

tres; et cependant j'ai voulu vous écrire à vous-même sur ce qu'il me paraît convenable de faire, aujourd'hui que la paix est conclue. Les choses que je vais vous dire sont à peu près les mêmes que celles qui sont contenues dans le discours que je vous ai adressé, mais beaucoup plus abrégées.

2. A cette époque, je vous engageais, après avoir réconcilié notre République, Lacédémone, Thèbes et Argos, à rétablir l'union entre les Grecs; et cela, dans la pensée que, si vous persuadiez aux principales villes de suivre cette politique, les autres entreraient bientôt dans la même voie. Mais alors la situation était différente. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de persuader; la lutte qui vient de finir a mis tous les Grecs dans la nécessité d'avoir des pensées plus sages, de désirer ce qu'ils vous supposent l'intention de faire, enfin de dire eux-mêmes qu'il est temps de calmer cette fureur, cette cupidité qu'ils cherchent à satisfaire aux dépens les uns des autres, et de porter la guerre en Asie.

3. Beaucoup de personnes me demandent si c'est moi qui vous ai engagé à faire une expédition contre les Barbares, ou si je me suis seulement uni à votre pensée. Je réponds que je ne sais rien de positif à cet égard, car je ne me suis jamais rencontré avec vous; mais que je me sens porté à croire que vous aviez déjà pris votre détermination, et que j'ai seulement parlé dans le sens de vos désirs. Tous ceux qui ont entendu cette réponse m'ont supplié d'insister pour vous engager à persévérer dans votre résolution; rien de plus beau, rien de plus utile pour les Grecs n'ayant été fait, et ne pouvant l'être, dans un temps plus opportun.

4. Εἰ μὲν οὖν εἶχον τὴν αὐτὴν δύναμιν ἥνπερ πρότερον, καὶ μὴ παντάπασιν ἦν ἀπειρηκώς, οὐκ ἂν δι' ἐπιστολῆς διελεγόμην, ἀλλὰ παρὼν αὐτὸς παρώξυνον ἄν σε καὶ παρεκάλουν ἐπὶ τὰς πράξεις ταύτας· νῦν δ' ὡς δύναμαι παρακελεύομαί σοι μὴ καταμελῆσαι τούτων, πρὶν ἂν τέλος ἐπιθῇς αὐτοῖς. Ἔστι δὲ πρὸς μὲν ἄλλο τι τῶν ὄντων ἀπλήστως ἔχειν οὐ καλόν (αἱ γὰρ μετριότητες παρὰ τοῖς πολλοῖς εὐδοκιμοῦσι), δόξης δὲ μεγάλης καὶ καλῆς ἐπιθυμεῖν καὶ μηδέποτ' ἐμπίπλασθαι προσήκει τοῖς πολὺ τῶν ἄλλων διενεγκοῦσιν· ὅπερ σοὶ συμβέβηκεν. Ἡγοῦ δὲ τόθ' ἕξειν ἀνυπέρβλητον αὐτὴν καὶ τῶν σοὶ πεπραγμένων, ἀξίαν, ὅταν τοὺς μὲν βαρβάρους ἀναγκάσῃς εἱλωτεύειν τοῖς Ἕλλησι, πλὴν τῶν σοὶ συναγωνισαμένων, τὸν δὲ βασιλέα τὸν νῦν μέγαν προσαγορευόμενον, ποιήσῃς τοῦτο πράττειν ὅ τι ἂν σὺ προστάττῃς. Ταῦτα δὲ κατεργάσασθαι πολὺ ῥᾷόν ἐστιν ἐκ τῶν νῦν παρόντων, ἢ προελθεῖν ἐπὶ τὴν δύναμιν καὶ τὴν δόξαν, ἣν νῦν ἔχεις, ἐκ τῆς βασιλείας τῆς ἐξ ἀρχῆς ὑμῖν ὑπαρξάσης· οὐδὲν γὰρ ἔσται λοιπὸν ἔτι πλὴν θεὸν γενέσθαι. Χάριν δ' ἔχω τῷ γήρᾳ ταύτην μόνην, ὅτι προήγαγεν εἰς τοῦτό μου τὸν βίον, ὥσθ' ἃ νέος ὢν διενοούμην καὶ γράφειν ἐπεχείρουν ἔν τε τῷ πανηγυρικῷ λόγῳ καὶ τῷ πρὸς σὲ πεμφθέντι, ταῦτα νῦν τὰ μὲν ἤδη γιγνόμενα διὰ τῶν σῶν ἐφορῶ πράξεων, τὰ δ' ἐλπίζω γενήσεσθαι.

4. Si donc j'avais encore la même force que je possédais autrefois, et si je ne me sentais pas accablé de toute manière, je ne me contenterais pas de vous entretenir dans une lettre ; je me présenterais devant vous, pour vous encourager et pour vous exciter à cette entreprise. Aujourd'hui, je vous exhorte comme je le puis, en vous engageant à ne pas y renoncer avant de l'avoir accomplie. Il n'est pas convenable de désirer avec avidité autre chose que ce qui est nécessaire, car la modération est estimée de la plupart des hommes ; mais souhaiter avec ardeur une grande et noble gloire, n'en être jamais rassasié, est un sentiment digne des hommes supérieurs, et ce sentiment, vous l'avez éprouvé. Croyez donc que vous acquerrez une renommée qui ne sera jamais surpassée, une renommée digne des grandes actions que vous avez faites, si vous forcez les Barbares, à l'exception de ceux qui auront combattu avec vous, à devenir en quelque sorte les ilotes de la Grèce, en même temps que vous obligerez celui que l'on appelle aujourd'hui le Grand Roi à obéir à vos ordres. Il est beaucoup plus facile d'accomplir un tel dessein, en partant de la position où vous êtes, qu'il ne l'était de parvenir, de la royauté que vous possédiez autrefois, à ce degré de gloire et de puissance dont vous jouissez maintenant ; il ne vous restera plus alors qu'à être placé au rang des dieux. J'ai une seule grâce à rendre à ma vieillesse : c'est d'avoir prolongé ma vie jusqu'au jour où il devait m'être accordé de voir que, parmi les pensées qui ont occupé ma jeunesse, et que j'ai essayé de tracer dans mon discours Panégyrique, comme dans celui que je vous ai adressé, les unes sont déjà réalisées par vos exploits, et les autres m'offrent l'espoir qu'elles s'accompliront dans l'avenir.

Δ.

ΑΝΤΙΠΑΤΡΩ.

1. Ἐγώ, καίπερ κινδύνου παρ' ἡμῖν ὄντος εἰς Μακεδονίαν πέμπειν ἐπιστολήν, οὐ μόνον νῦν ὅτε πολεμοῦμεν πρὸς ὑμᾶς, ἀλλὰ καὶ τῆς εἰρήνης οὔσης, ὅμως γράψαι πρὸς σὲ προειλόμην περὶ Διοδότου, δίκαιον εἶναι νομίζων πάντας μὲν περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι τοὺς ἐμαυτῷ πεπλησιακότας καὶ γεγενημένους ἀξίους ἡμῶν, οὐχ ἥκιστα δὲ τοῦτον καὶ διὰ τὴν εὔνοιαν τὴν εἰς ἡμᾶς καὶ διὰ τὴν ἄλλην ἐπιείκειαν. Μάλιστα μὲν οὖν ἐβουλόμην ἂν αὐτὸν συσταθῆναί σοι δι' ἡμῶν· ἐπειδὴ δὲ δι' ἑτέρων ἐντετύχηκέ σοι, λοιπόν ἐστί μοι μαρτυρῆσαι περὶ αὐτοῦ καὶ βεβαιῶσαι τὴν γεγενημένην αὐτῷ πρὸς σὲ γνῶσιν. Ἐμοὶ γὰρ πολλῶν καὶ παντοδαπῶν συγγενημένων ἀνδρῶν, καὶ δόξας ἐνίων μεγάλας ἐχόντων, τῶν μὲν ἄλλων ἁπάντων οἱ μέν τινες περὶ αὐτὸν τὸν λόγον, οἱ δὲ περὶ τὸ διανοηθῆναι καὶ πρᾶξαι δεινοὶ γεγόνασιν, οἱ δ' ἐπὶ μὲν τοῦ βίου σώφρονες καὶ χαρίεντες, πρὸς δὲ τὰς ἄλλας χρήσεις καὶ διαγωγὰς ἀφυεῖς παντάπασιν· οὗτος δ' οὕτως εὐάρμοστον τὴν φύσιν ἔσχεν ὥστ' ἐν ἅπασι τοῖς εἰρημένοις τελειότατος εἶναι. Καὶ ταῦτ' οὐκ ἂν ἐτόλμων λέγειν, εἰ μὴ τὴν ἀκριβεστάτην πεῖραν αὐτός τ' εἶχον αὐτοῦ καὶ σὲ λήψεσθαι προσεδόκων,

4.

A ANTIPATER.

1. Encore qu'il soit périlleux pour nous d'envoyer une lettre en Macédoine, non-seulement aujourd'hui que nous vous faisons la guerre, mais lors même que nous sommes en paix, j'ai résolu néanmoins de vous écrire en faveur de Diodotus. Je crois faire un acte de justice en donnant des marques d'estime à ceux qui ont vécu dans mon intimité et qui se sont montrés dignes de mon affection; j'éprouve d'ailleurs ce sentiment d'une manière particulière pour Diodotus, à cause de l'amitié qu'il me porte et des qualités qui le distinguent. J'aurais surtout désiré qu'il vous fût présenté par moi; mais, puisqu'il a eu près de vous d'autres introducteurs, il ne me reste qu'à l'aider de mon témoignage et à l'appuyer dans les relations qu'il entreprend d'avoir avec vous. Parmi un grand nombre d'hommes qui, placés dans des situations diverses, ont eu des rapports avec moi, et dont plusieurs ont obtenu une grande renommée, quelques-uns se sont distingués par leur éloquence; d'autres, par leur prudence et par leur habileté dans le maniement des affaires; d'autres, recommandables d'ailleurs par la sagesse et l'aménité de leurs mœurs, se sont trouvés entièrement impropres à la vie publique et aux affaires; mais Diodotus est si heureusement doué de la nature qu'il est, sous tous les points de vue, un homme parfait. Je ne me hasarderais pas à le dire, si je n'avais pas acquis de ses qualités une expérience approfondie, et si je n'étais convaincu que vous prendrez de lui une opinion semblable à la

τὰ μὲν αὐτὸν χρώμενον αὐτῷ, τὰ δὲ καὶ παρὰ τῶν ἄλλων τῶν ἐμπείρων αὐτοῦ πυνθανόμενον· ὧν οὐδεὶς ὅστις οὐκ ἂν ὁμολογήσειεν, εἰ μὴ λίαν εἴη φθονερός, καὶ εἰπεῖν καὶ βουλεύσασθαι οὐδενὸς ἧττον αὐτὸν δύνασθαι, καὶ δικαιότατον καὶ σωφρονέστατον εἶναι καὶ χρημάτων ἐγκρατέστατον, ἔτι δὲ συνημερεῦσαι καὶ συμβιῶναι πάντων ἥδιστον καὶ λιγυρώτατον, πρὸς δὲ τούτοις πλείστην ἔχειν παῤῥησίαν, οὐχ ἣν οὐ προσῆκεν, ἀλλὰ τὴν εἰκότως ἂν μέγιστον γιγνομένην σημεῖον τῆς εὐνοίας τῆς πρὸς τοὺς φίλους· ἣν τῶν δυναστῶν οἱ μὲν ἀξιόχρεων τὸν ὄγκον τὸν τῆς ψυχῆς ἔχοντες τιμῶσιν ὡς χρησίμην οὖσαν, οἱ δ' ἀσθενέστεροι τὰς φύσεις ὄντες ἢ κατὰ τὰς ὑπαρχούσας ἐξουσίας δυσχεραίνουσιν, ὡς ὧν οὐ προαιροῦνταί τι ποιεῖν βιαζομένην αὐτούς, οὐκ εἰδότες ὡς οἱ μάλιστα περὶ τοῦ συμφέροντος ἀντιλέγειν τολμῶντες, οὗτοι πλείστην ἐξουσίαν αὐτοῖς τοῦ πράττειν ἃ βούλονται παρασκευάζουσιν. Εἰκὸς γὰρ διὰ μὲν τοὺς ἀεὶ πρὸς ἡδονὴν λέγειν προαιρουμένους οὐχ ὅπως τὰς μοναρχίας δύνασθαι διαμεῖναι, αἳ πολλοὺς τοὺς ἀναγκαίους ἐφέλκονται κινδύνους, ἀλλ' οὐδὲ τὰς πολιτείας, αἳ μετὰ πλείονος ἀσφαλείας εἰσί, διὰ δὲ τοὺς ἐπὶ τῷ βελτίστῳ παῤῥησιαζομένους πολλὰ σώζεσθαι καὶ τῶν ἐπιδόξων διαφθαρήσεσθαι πραγμάτων. Ὧν ἕνεκα προσῆκε μὲν παρὰ πᾶσι τοῖς μονάρχοις πλέον φέρεσθαι τοὺς τὴν ἀλήθειαν ἀποφαινομένους τῶν ἅπαντα μὲν πρὸς χάριν,

mienne, soit dans vos relations personnelles avec lui, soit d'après le témoignage des hommes qui se seront trouvés à portée de l'apprécier. Aucun d'eux, s'il n'est dominé par l'envie, ne refusera de reconnaître que Diodotus n'est inférieur à personne, ni pour parler, ni pour donner de sages conseils ; qu'il est le plus juste des hommes, le plus modeste, le plus inaccessible à l'argent, le plus doux, le plus agréable dans les relations du monde et dans le commerce de la vie : qu'il joint à toutes ces qualités une grande franchise de langage; non pas celle que les convenances réprouvent, mais celle qui est regardée avec raison comme la meilleure preuve de bienveillance envers ses amis; franchise honorée, comme utile, par les princes quand ils ont l'âme élevée, tandis que, s'ils ont reçu de la nature des sentiments inférieurs à ceux que réclame leur puissance, ils s'en irritent, comme si elle faisait violence à leur volonté ; ignorant, apparemment, que les hommes qui osent les contredire avec le plus de courage, dans leur intérêt, leur préparent le moyen le plus puissant de faire ce qu'ils veulent. C'est une chose reconnue, que les hommes qui s'étudient à parler uniquement pour plaire ne peuvent assurer ni la durée des monarchies, nécessairement exposées à une foule de dangers, ni même celle des républiques, qui sont établies sur de plus solides fondements, et qu'au contraire les hommes qui s'expriment avec liberté dans l'intérêt de l'État peuvent conserver beaucoup de choses qui semblaient menacées d'une perte certaine. Il conviendrait donc que ceux qui disent la vérité fussent accueillis par tous les rois, avec plus de faveur que ceux qui, parlant exclusivement dans la pensée de s'attirer leur bienveillance, ne

μηδὲν δὲ χάριτος ἄξιον λεγόντων· συμβαίνει δ' ἔλαττον ἔχειν αὐτοὺς παρ' ἐνίοις αὐτῶν. Ὃ καὶ Διοδότῳ παθεῖν συνέπεσε παρά τισι τῶν περὶ τὴν Ἀσίαν δυναστῶν, οἷς περὶ πολλὰ χρήσιμος γενόμενος οὐ μόνον τῷ συμβουλεύειν, ἀλλὰ καὶ τῷ πράττειν καὶ κινδυνεύειν, διὰ τὸ παῤῥησιάζεσθαι πρὸς αὐτοὺς περὶ ὧν ἐκείνοις συνέφερε, καὶ τῶν οἴκοι τιμῶν ἀπεστέρηται καὶ πολλῶν ἄλλων ἐλπίδων, καὶ μεῖζον ἴσχυσαν αἱ τῶν τυχόντων ἀνθρώπων κολακεῖαι τῶν εὐεργεσιῶν τῶν τούτου. Διὸ δὴ καὶ πρὸς ὑμᾶς ἀεὶ προσιέναι διανοούμενος ὀκνηρῶς εἶχεν, οὐχ ὡς ἅπαντας ὁμοίους εἶναι νομίζων τοὺς ὑπὲρ αὐτὸν ὄντας, ἀλλὰ διὰ τὰς πρὸς ἐκείνους γεγενημένας δυσχερείας καὶ πρὸς τὰς παρ' ὑμῶν ἐλπίδας ἀθυμότερος ἦν, παραπλήσιον, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, πεπονθὼς τῶν πεπλευκότων τισίν, οἳ τὸ πρῶτον ὅταν χρήσωνται χειμῶσιν, οὐκέτι θαῤῥοῦντες εἰσβαίνουσιν εἰς θάλατταν, καίπερ εἰδότες ὅτι καὶ καλοῦ πλοῦ πολλάκις ἐπιτυχεῖν ἔστιν. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπειδὴ συνέστηκέ σοι, καλῶς ποιεῖ. Λογίζομαι γὰρ αὐτῷ συνοίσειν, μάλιστα μὲν τῇ φιλανθρωπίᾳ τῇ σῇ στοχαζόμενος, ἣν ἔχειν ὑπείληψαι παρὰ τοῖς ἔξωθεν ἀνθρώποις, ἔπειτα νομίζων οὐκ ἀγνοεῖν ὑμᾶς ὅτι πάντων ἐστὶν ἥδιστον καὶ λυσιτελέστατον πιστοὺς ἅμα καὶ χρησίμους φίλους κτᾶσθαι ταῖς εὐεργεσίαις, καὶ τοὺς τοιούτους εὖ ποιεῖν ὑπὲρ ὧν πολλοὶ καὶ τῶν ἄλλων

disent rien qui mérite une véritable approbation ; mais il arrive cependant qu'auprès de quelques-uns les premiers sont reçus moins favorablement que les autres. Diodotus en a fait l'épreuve auprès de plusieurs souverains de l'Asie. Il leur avait rendu de nombreux services, non-seulement par ses conseils, mais par ses actes, et même par les dangers qu'il avait courus pour eux ; mais, parce qu'il leur parlait avec franchise sur leurs intérêts, il s'est vu dépouillé des honneurs dont il jouissait dans son pays, et frustré des espérances qu'il avait pu concevoir ailleurs, les flatteries d'hommes obscur, ayant eu plus de puissance que ses services. Voilà pourquoi, malgré son désir de se rendre près de vous, il hésitait à le faire ; non qu'il supposât le même caractère à tous les hommes placés dans une position supérieure à la sienne, mais parce que les choses pénibles qu'il avait éprouvées de la part de ces princes le rendaient plus timide dans l'espoir qu'il avait conçu de vous ; subissant à mon avis la même impression que certains navigateurs, qui ne reprennent plus la mer avec la même assurance, lorsqu'ils ont été une fois assaillis par la tempête, bien qu'ils sachent que l'on puisse souvent obtenir une navigation favorable. Quoi qu'il en soit, il agit avec sagesse en se faisant appuyer près de vous. J'ai des raisons de croire que cet appui lui procurera de grands avantages, lorsque surtout je pense à votre humanité, dont la renommée s'est étendue jusque chez les étrangers. Je suis d'ailleurs convaincu que vous ne pouvez ignorer qu'il n'est rien de plus doux et de plus avantageux que d'acquérir, par ses bienfaits, des amis sûrs et utiles, comme aussi de répandre des faveurs sur des hommes d'une valeur telle que tout le monde éprouvera de la re-

ὑμῖν χάριν ἕξουσιν. Ἅπαντες γὰρ οἱ χαρίεντες τοὺς τοῖς σπουδαίοις τῶν ἀνδρῶν καλῶς ὁμιλοῦντας ὁμοίως ἐπαινοῦσι καὶ τιμῶσιν, ὥσπερ αὐτοὶ τῶν ὠφελειῶν ἀπολαύοντες.

2. Ἀλλὰ γὰρ Διόδοτον αὐτὸν οἶμαι μάλιστά σε προτρέψεσθαι πρὸς τὸ φροντίζειν αὐτοῦ. Συνέπειθον δὲ καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ τῶν ὑμετέρων ἀντέχεσθαι πραγμάτων, καὶ παραδόνθ' ὑμῖν αὐτὸν ὥσπερ μαθητὴν εἰς τοὔμπροσθε πειραθῆναι προελθεῖν. Ὁ δὲ ταῦτά μου λέγοντος ἐπιθυμεῖν μὲν ἔφασκε τῆς ὑμετέρας φιλίας, οὐ μὴν ἀλλὰ παραπλήσιόν τι πεπονθέναι πρὸς αὐτὴν καὶ πρὸς τοὺς στεφανίτας ἀγῶνας· ἐκείνους τε γὰρ νικᾶν μὲν ἂν βούλεσθαι, καταβῆναι δ' εἰς αὐτοὺς οὐκ ἂν τολμῆσαι διὰ τὸ μὴ μετεσχηκέναι ῥώμης ἀξίας τῶν στεφάνων, τῶν τε παρ' ὑμῶν τιμῶν εὔξασθαι μὲν ἂν τυχεῖν, ἐφίξεσθαι δ' αὐτῶν οὐ προσδοκᾶν· τήν τε γὰρ ἀπειρίαν τὴν αὑτοῦ καταπεπλῆχθαι καὶ τὴν λαμπρότητα τὴν ὑμετέραν, ἔτι δὲ καὶ τὸ σωμάτιον οὐκ εὐκρινὲς ὄν, ἀλλ' ἔχον ἄττα σίνη, νομίζειν ἐμποδιεῖν αὐτὸν πρὸς πολλὰ τῶν πραγμάτων.

3. Οὗτος μὲν οὖν, ὅ τι ἂν αὐτῷ δοκῇ συμφέρειν, τοῦτο πράξει· σὺ δ', ἐάν τε περὶ ὑμᾶς ἐάν θ' ἡσυχίαν ἔχων διατρίβῃ περὶ τούτους τοὺς τόπους, ἐπιμελοῦ καὶ τῶν ἄλλων μὲν ἁπάντων, ὧν ἂν τυγχάνῃ δεόμενος, μάλιστα δὲ τῆς ἀσφαλείας καὶ τῆς τούτου καὶ τῆς τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, νομίσας ὥσπερ παρακαταθήκην ἔχειν τοῦτον παρά τε τοῦ γήρως ἡμῶν, ὃ προσηκόντως ἂν πολλῆς τυγχά-

connaissance pour les bienfaits dont vous les aurez honorés. Tous les esprits susceptibles de gratitude donnent des louanges à ceux qui accueillent avec empressement les hommes distingués, comme s'ils recueillaient eux-mêmes les fruits de cette bienveillance.

2. Je suis certain que Diodotus vous inspirera, par ses qualités personnelles, le désir de vous occuper de lui. J'ai aussi exhorté son fils à s'attacher à votre fortune, et à se remettre entre vos mains, pour essayer de se former à votre école et assurer son avenir. Lorsque je lui ai donné ce conseil, il m'a répondu que, sans doute, il ambitionnerait votre amitié, mais qu'il ressent à cet égard la même impression que pour les luttes où l'on remporte des couronnes; qu'il voudrait bien obtenir la victoire, mais qu'il n'ose pas descendre dans l'arène, parce qu'il ne se sent pas les forces nécessaires pour y parvenir; que de même, relativement aux honneurs qui dépendent de vous, il les désirerait, mais qu'il ne les espère pas; qu'il redoute son inexpérience et la splendeur qui vous entoure; que de plus sa taille n'est pas avantageuse, ni son corps exempt de défauts, et qu'il craint que ce ne soit pour lui un obstacle dans beaucoup de circonstances.

3. Il fera ce qu'il jugera utile à ses intérêts; mais, soit qu'il se présente à vous, soit qu'il se contente d'une vie tranquille dans ce pays, ayez pour lui tous les soins que sa position pourra réclamer, et surtout pourvoyez à sa sûreté, ainsi qu'à celle de son père. Regardez-le comme un dépôt que vous confient et ma vieillesse, qui

νοι προνοίας, καὶ τῆς δόξης τῆς ὑπαρχούσης, εἴ τινος ἄρα σπουδῆς ἐστιν ἀξία, καὶ τῆς εὐνοίας τῆς περὶ ὑμᾶς, ἣν ἔχων ἅπαντα τὸν χρόνον διατετέλεκα. Καὶ μὴ θαυμάσῃς μήτ' εἰ μακροτέραν γέγραφα τὴν ἐπιστολήν, μήτ' εἴ τι περιεργότερον καὶ πρεσβυτικώτερον εἰρήκαμεν ἐν αὐτῇ· πάντων γὰρ τῶν ἄλλων ἀμελήσας ἑνὸς μόνου ἐφρόντισα, τοῦ φανῆναι σπουδάζων ὑπὲρ ἀνδρῶν φίλων καὶ προσφιλεστάτων μοι γεγενημένων.

Ε.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΩ.

1. Πρὸς τὸν πατέρα σου γράφων ἐπιστολὴν ἄτοπον ᾤμην ποιήσειν, εἰ περὶ τὸν αὐτὸν ὄντα σὲ τόπον ἐκείνῳ μήτε προσερῶ μήτ' ἀσπάσομαι, μήτε γράψω τι τοιοῦτον ὃ ποιήσει τοὺς ἀναγνόντας μὴ νομίζειν ἤδη με παραφρονεῖν διὰ τὸ γῆρας μηδὲ παντάπασι ληρεῖν, ἀλλ' ἔτι τὸ καταλελειμμένον μου μέρος καὶ λοιπὸν ὂν οὐκ ἀνάξιον εἶναι τῆς δυνάμεως ἣν ἔσχον νεώτερος ὤν.

2. Ἀκούω δέ σε πάντων λεγόντων, ὡς φιλάνθρωπος εἶ καὶ φιλαθήναιος καὶ φιλόσοφος, οὐκ ἀφρόνως, ἀλλὰ νοῦν ἐχόντως. Τῶν τε γὰρ πολιτῶν ἀποδέχεσθαί σε τῶν ἡμετέρων οὐ τοὺς ἠμεληκότας αὑτῶν καὶ πονηρῶν πραγμάτων ἐπιθυμοῦντας, ἀλλ' οἷς συνδιατρίβων τ' οὐκ ἂν λυπηθείης, συμβάλλων τε καὶ κοινωνῶν πραγμάτων οὐδὲν ἂν βλαβείης

mérite des égards, et ma renommée, si elle est digne de quelque attention, enfin mon affection pour vous, qui ne s'est jamais démentie. Ne vous étonnez pas toutefois si j'ai donné trop d'étendue à ma lettre, et si j'ai dit des choses superflues qui accusent le vieillard; car, négligeant tout le reste, je n'ai pas eu d'autre pensée que de montrer mon zèle pour des amis auxquels j'ai voué une extrême affection.

5.

A ALEXANDRE.

1. Je croirais manquer aux convenances, lorsque j'écris à votre père et que vous vous trouvez avec lui, si je ne vous adressais en même temps des hommages et des respects, et si je ne vous envoyais une lettre telle qu'il sera impossible à ceux qui la liront de croire que la vieillesse m'a totalement enlevé le sens et la raison; et qu'ils reconnaîtront au contraire que la portion de vie et de talent que j'ai conservée n'est pas indigne des facultés que je possédais dans ma jeunesse.

2. J'entends répéter par tout le monde que vous êtes ami de l'humanité, ami d'Athènes et de la philosophie, non pas sans discernement, mais avec sagesse. On dit aussi que, parmi nos concitoyens, vous accueillez non pas ceux qui, négligeant de veiller sur eux-mêmes, se livrent à des inclinations vicieuses, mais ceux dont le commerce et les entretiens ne peuvent vous nuire, ceux que vous pouvez admettre dans votre intimité et honorer de votre confiance, sans jamais éprouver de leur part

οὐδ' ἀδικηθείης, οἵοις περ χρὴ πλησιάζειν τοὺς εὖ φρονοῦντας· τῶν τε φιλοσοφιῶν οὐκ ἀποδοκιμάζειν μὲν οὐδὲ τὴν περὶ τὰς ἔριδας, ἀλλὰ νομίζειν εἶναι πλεονεκτικὴν ἐν ταῖς ἰδίαις διατριβαῖς, οὐ μὴν ἁρμόττειν οὔτε τοῖς τοῦ πλήθους προεστῶσιν οὔτε τοῖς τὰς μοναρχίας ἔχουσιν· οὐδὲ γὰρ συμφέρειν οὐδὲ πρέπειν τοῖς μεῖζον τῶν ἄλλων φρονοῦσιν οὔτ' αὐτοῖς ἐρίζειν πρὸς τοὺς συμπολιτευομένους οὔτε τοῖς ἄλλοις ἐπιτρέπειν πρὸς αὐτοὺς ἀντιλέγειν. Ταύτην μὲν οὖν οὐκ ἀγαπᾶν σε τὴν διατριβήν, προαιρεῖσθαι δὲ τὴν παιδείαν τὴν περὶ τοὺς λόγους οἷς χρώμεθα περὶ τὰς πράξεις τὰς προσπιπτούσας καθ' ἑκάστην τὴν ἡμέραν, καὶ μεθ' ὧν βουλευόμεθα περὶ τῶν κοινῶν· δι' ἣν νῦν τε δοξάζεις περὶ τῶν μελλόντων ἐπιεικῶς, τοῖς τ' ἀρχομένοις προστάττειν οὐκ ἀνοήτως, ἃ δεῖ πράττειν ἑκάστους, ἐπιστήσει, περὶ δὲ τῶν καλῶν καὶ δικαίων καὶ τῶν τούτοις ἐναντίων ὀρθῶς κρίνειν, πρὸς δὲ τούτοις τιμᾶν τε καὶ κολάζειν, ὡς προσῆκόν ἐστιν ἑκατέρους. Σωφρονεῖς οὖν νῦν ταῦτα μελετῶν· ἐλπίδας γὰρ τῷ τε πατρὶ καὶ τοῖς ἄλλοις παρέχεις, ὡς ἐὰν πρεσβύτερος γενόμενος ἐμμείνῃς τούτοις, τοσοῦτον προέξεις τῇ φρονήσει τῶν ἄλλων, ὅσον περ ὁ πατήρ σου διενήνοχεν, ἁπάντων.

ni tort ni injustice ; tels, en un mot, que les hommes sages doivent se rapprocher d'eux. On dit encore qu'entre les différentes parties de la philosophie, vous ne dédaignez pas même celle qui a pour objet les disputes de la dialectique ; mais que, tout en lui accordant de grands avantages dans les entretiens particuliers, vous croyez qu'elle ne convient ni à ceux qui sont placés à la tête d'une république, ni à ceux qui gouvernent les monarchies, parce qu'il n'est ni utile ni convenable pour les hommes qui sont élevés au-dessus des autres d'entrer en discussion avec les simples citoyens ou de permettre à personne de les contredire. On pense donc que vous n'avez pas d'attrait pour cette sorte d'étude, et que vous préférez celle des discours dont nous nous servons pour régler les affaires de chaque jour, et pour délibérer sur les intérêts publics. A l'aide de cette étude, vous pouvez, dès aujourd'hui, pénétrer dans l'avenir avec sagacité, donner à vos sujets des ordres calculés avec habileté, sur les devoirs que chacun d'eux est appelé à remplir ; juger sainement les actes conformes à l'honneur et à la justice, ainsi que ceux qui leur sont contraires, et, en outre, récompenser et punir les uns et les autres d'une manière convenable. En vous occupant maintenant de ces soins, vous agissez avec sagesse ; car vous donnez à votre père et au monde l'espoir que, lorsque vous serez plus avancé en âge, si vous persévérez dans la même voie, vous obtiendrez sur tous les autres hommes la même supériorité que lui-même a obtenue.

ϛ.

ΤΟΙΣ ΙΑΣΟΝΟΣ ΠΑΙΣΙΝ.

1. Ἀπήγγειλέ τίς μοι τῶν πρεσβευσάντων ὡς ὑμᾶς, ὅτι καλέσαντες αὐτὸν ἄνευ τῶν ἄλλων ἐρωτήσαιτ' εἰ πεισθείην ἂν ἀποδημῆσαι καὶ διατρῖψαι παρ' ὑμῖν. Ἐγὼ δ' ἕνεκα μὲν τῆς Ἰάσονος καὶ Πολυαλκοῦς ξενίας ἡδέως ἂν ἀφικοίμην ὡς ὑμᾶς· οἶμαι γὰρ ἂν τὴν ὁμιλίαν τὴν γενομένην ἅπασιν ἡμῖν συνενεγκεῖν· ἀλλὰ γὰρ ἐμποδίζει με πολλὰ, μάλιστα μὲν τὸ μὴ δύνασθαι πλανᾶσθαι καὶ τὸ μὴ πρέπειν ἐπιξενοῦσθαι τοῖς τηλικούτοις, ἔπειθ' ὅτι πάντες οἱ πυθόμενοι τὴν ἀποδημίαν δικαίως ἄν μου καταφρονήσειαν, εἰ προῃρημένος τὸν ἄλλον χρόνον ἡσυχίαν ἄγειν ἐπὶ γήρως ἀποδημεῖν ἐπιχειροίην, ὅτ' εἰκὸς ἦν, εἰ καὶ πρότερον ἄλλοθί που διέτριβον, νῦν οἴκαδε σπεύδειν, οὕτως ὑπογυίου μοι τῆς τελευτῆς οὔσης. Πρὸς δὲ τούτοις φοβοῦμαι καὶ τὴν πόλιν· χρὴ γὰρ τἀληθῆ λέγειν. Ὁρῶ γὰρ τὰς συμμαχίας τὰς πρὸς αὐτὴν γιγνομένας ταχέως διαλυομένας. Εἰ δή τι συμβαίη καὶ πρὸς ὑμᾶς τοιοῦτον, εἰ καὶ τὰς αἰτίας καὶ τοὺς κινδύνους διαφυγεῖν δυνηθείην, ὃ χαλεπόν ἐστιν, ἀλλ' οὖν αἰσχυνθείην ἄν, εἴ τε διὰ τὴν πόλιν δόξαιμί τισιν ἀμελεῖν ὑμῶν, εἴ τε δι' ὑμᾶς τῆς πό-

6.

AUX ENFANTS DE JASON.

1. Un de nos ambassadeurs m'a rapporté que vous l'aviez interrogé en particulier, et que vous lui aviez demandé si je me laisserais persuader de quitter Athènes pour aller vivre auprès de vous. Je me rendrais sans doute avec plaisir dans le lieu que vous habitez, à cause de l'hospitalité qui m'unissait à Jason et à Polyalcès, et je crois que cette réunion, si elle avait lieu, nous serait utile à tous; mais beaucoup d'obstacles s'y opposent, principalement l'impossibilité où je suis de supporter les fatigues d'un voyage, comme aussi le peu de convenance qu'il y a pour les hommes de mon âge d'aller vivre à l'étranger : et de plus tous ceux qui entendraient parler de mon départ auraient le droit de me blâmer, si, après avoir, le reste du temps, préféré vivre en repos, on me voyait dans ma vieillesse entreprendre de quitter ma patrie au moment où, lors même que j'aurais vécu loin d'elle, il y aurait de la sagesse à me hâter d'y revenir, le terme de ma vie étant si rapproché. En outre, car il faut dire la vérité, je redoute notre république elle-même. Je vois avec quelle rapidité se dissolvent les alliances contractées avec elle, et si quelque chose de semblable arrivait à votre égard, quand bien même je pourrais échapper aux accusations et aux dangers, ce qui est toujours difficile, je rougirais, soit de paraître aux yeux de quelques personnes vous négliger à cause de notre ville, soit de manquer, à cause de vous, à mes devoirs envers elle.

λεως ὀλιγωρεῖν. Μὴ κοινοῦ δὲ τοῦ συμφέροντος ὄντος, οὐκ οἶδ' ὅπως ἂν ἀμφοτέροις ἀρέσκειν δυνηθείην. Αἱ μὲν οὖν αἰτίαι, δι' ἃς οὐκ ἔξεστί μοι ποιεῖν ἃ βούλομαι, τοιαῦται συμβεβήκασιν.

2. Οὐ μὴν περὶ τῶν ἐμαυτοῦ μόνον ἐπιστείλας οἴομαι δεῖν ἀμελῆσαι τῶν ὑμετέρων, ἀλλ' ἅπερ ἂν παραγενόμενος πρὸς ὑμᾶς διελέχθην, πειράσομαι καὶ νῦν περὶ τῶν αὐτῶν τούτων ὅπως ἂν δύνωμαι διεξελθεῖν. Μηδὲν δ' ὑπολάβητε τοιοῦτον, ὡς ἄρ' ἐγὼ ταύτην ἔγραψα τὴν ἐπιστολὴν οὐχ ἕνεκα τῆς ὑμετέρας ξενίας, ἀλλ' ἐπίδειξιν ποιήσασθαι βουλόμενος. Οὐ γὰρ εἰς τοῦθ' ἥκω μανίας ὥστ' ἀγνοεῖν ὅτι κρείττω μὲν γράψαι τῶν πρότερον διαδεδομένων οὐκ ἂν δυναίμην, τοσοῦτον τῆς ἀκμῆς ὑστερῶν, χείρω δ' ἐξενεγκὼν πολὺ φαυλοτέραν ἂν λάβοιμι δόξαν τῆς νῦν ὑμῖν ὑπαρχούσης. Ἔπειτ' εἴ περ ἐπιδείξει προσεῖχον τὸν νοῦν, ἀλλὰ μὴ πρὸς ὑμᾶς ἐσπούδαζον, οὐκ ἂν ταύτην ἐξ ἁπασῶν προειλόμην τὴν ὑπόθεσιν, περὶ ἧς χαλεπόν ἐστιν ἐπιεικῶς εἰπεῖν, ἀλλὰ πολὺ καλλίους ἑτέρας ἂν εὗρον καὶ μᾶλλον λόγον ἐχούσας. Ἀλλὰ γὰρ οὔτε πρότερον οὐδεπώποτ' ἐφιλοτιμήθην ἐπὶ τούτοις, ἀλλ' ἐφ' ἑτέροις μᾶλλον ἃ τοὺς πολλοὺς διαλέληθεν, οὔτε νῦν ἔχων ταύτην τὴν διάνοιαν ἐπραγματευσάμην, ἀλλ' ὑμᾶς μὲν ὁρῶν ἐν πολλοῖς καὶ μεγάλοις πράγμασιν ὄντας, αὐτὸς δ' ἀποφήνασθαι βουλόμενος ἣν ἔχω γνώμην περὶ αὐτῶν. Ἡγοῦμαι δὲ συμβουλεύειν μὲν ἀκμὴν ἔχειν (αἱ γὰρ ἐμπειρίαι παιδεύουσι τοὺς τηλικούτους, καὶ ποιοῦσι μᾶλλον τῶν ἄλλων

Or, quand il n'existe pas d'intérêt commun, je ne puis comprendre comment je pourrais plaire à la fois aux uns et aux autres. Telles sont les causes pour lesquelles il n'est pas en mon pouvoir de faire ce que j'aurais désiré.

2. Je ne crois pas, toutefois, après vous avoir occupé de ce qui m'est personnel, devoir m'abstenir de vous parler de vos intérêts; j'essayerai dès maintenant de vous indiquer, comme il me sera possible de le faire, les choses dont je vous aurais entretenu si je me fusse rendu près de vous; ne croyez pas que ma lettre soit écrite dans une autre pensée que celle de l'hospitalité qui nous lie et qu'elle ait l'ostentation pour objet. Je ne suis pas tellement privé de mes facultés que je puisse ignorer qu'il me serait impossible d'écrire des choses supérieures à celles que j'ai publiées autrefois, lorsque depuis si longtemps j'ai dépassé l'âge de l'activité et de la force, et qu'en produisant quelque œuvre d'un ordre inférieur, j'affaiblirais de beaucoup la renommée dont je jouis aujourd'hui parmi vous. D'un autre côté, si je me fusse attaché à un motif d'orgueil, et que votre intérêt n'eût pas inspiré mon zèle, je n'aurais pas choisi entre tous les autres un sujet sur lequel il est difficile de s'exprimer avec élégance; j'en aurais trouvé de plus brillants et de plus féconds. Mon ambition dans le passé ne s'est jamais portée vers les choses vulgaires, j'ai toujours préféré celles qui échappaient à la pénétration du grand nombre; aujourd'hui encore je suis dans le même sentiment, mais, vous voyant engagés dans des embarras graves et multipliés, je veux vous faire connaître mon opinion à leur égard. Je crois être arrivé à l'époque de la vie où l'on peut surtout donner des conseils, parce que l'expérience instruit les hommes de mon âge, et les met à portée

δύνασθαι καθορᾶν τὸ βέλτιστον), εἰπεῖν δὲ περὶ τῶν προτεθέντων ἐπιχαρίτως καὶ μουσικῶς καὶ διαπεπονημένως οὐκέτι τῆς ἡμετέρας ἡλικίας ἐστίν, ἀλλ' ἀγαπῴην ἂν εἰ μὴ παντάπασιν ἐκλελυμένως διαλεχθείην περὶ αὐτῶν.

3. Μὴ θαυμάζετε δ', ἄν τι φαίνωμαι λέγων ὧν πρότερον ἀκηκόατε· τῷ μὲν γὰρ ἴσως ἄκων ἂν ἐντύχοιμι, τὸ δὲ καὶ προειδώς, εἰ πρέπον εἰς τὸν λόγον εἴη, λάβοιμι· καὶ γὰρ ἂν ἄτοπος εἴην, εἰ τοὺς ἄλλους ὁρῶν τοῖς ἐμοῖς χρωμένους αὐτὸς μόνος ἀπεχοίμην τῶν ὑπ' ἐμοῦ πρότερον εἰρημένων. Τούτου δ' ἕνεκα ταῦτα προεῖπον, ὅτι τὸ πρῶτον ἐπιφερόμενον ἓν τῶν τεθρυλημένων ἐστίν. Εἴθισμαι γὰρ λέγειν πρὸς τοὺς περὶ τὴν φιλοσοφίαν τὴν ἡμετέραν διατρίβοντας ὅτι τοῦτο πρῶτον δεῖ σκέψασθαι, τί τῷ λόγῳ καὶ τοῖς τοῦ λόγου μέρεσι διαπρακτέον ἐστίν· ἐπειδὰν δὲ τοῦθ' εὕρωμεν καὶ διακριβωσώμεθα, ζητητέον εἶναί φημι τὰς ἰδέας, δι' ὧν ταῦτ' ἐξεργασθήσεται καὶ λήψεται τέλος ὅπερ ὑπεθέμεθα. Καὶ ταῦτα φράζω μὲν ἐπὶ τῶν λόγων, ἔστι δὲ τοῦτο στοιχεῖον καὶ κατὰ τῶν ἄλλων ἁπάντων καὶ κατὰ τῶν ὑμετέρων πραγμάτων. Οὐδὲν γὰρ οἷόντ' ἐστὶ πραχθῆναι νοῦν ἐχόντως, ἂν μὴ τοῦτο πρῶτον μετὰ πολλῆς προνοίας λογίσησθε καὶ βουλεύσησθε, πῶς χρὴ τὸν ἐπίλοιπον χρόνον ὑμῶν αὐτῶν προστῆναι καὶ τίνα βίον προελέσθαι καὶ ποίας δόξης ὀριγνηθῆναι καὶ ποτέρας

à portée d'apercevoir mieux que les autres le parti le plus utile ; mais répandre sur un sujet qui vous est présenté, la grâce et l'harmonie, en se livrant à de pénibles efforts, n'est plus de mon âge ; et je m'estimerai heureux si je parviens à m'exprimer sur vos intérêts d'une manière qui ne soit pas entièrement dépourvue d'énergie.

3. Ne soyez pas étonnés de me voir reproduire des choses que vous avez déjà entendues : peut-être m'arrivera-t-il d'en rencontrer involontairement quelques-unes, peut-être aussi les rappellerai-je à dessein, parce que j'aurai reconnu que cela est utile pour mon sujet. Je manquerais à la raison, lorsque je vois les autres se servir de mes paroles, si je m'abstenais de répéter ce que j'ai dit autrefois. J'ai fait cet avant-propos, parce que la première pensée qui se présente ici est une de celles que l'on rencontre dans la bouche de tout le monde. J'ai moi-même pour usage de répéter à ceux qui suivent nos leçons de philosophie, qu'il faut examiner, avant tout, le but que l'on cherche à atteindre par un discours et par les différentes parties dont il se compose; qu'après l'avoir trouvé et déterminé avec soin, on doit s'occuper des formes au moyen desquelles on peut compléter son ouvrage et parvenir au but que l'on s'est proposé. Voilà ce que j'ai coutume de dire relativement aux discours : et c'est sur cette base qu'il convient de s'établir pour toutes les autres affaires, et en particulier pour les vôtres. Or il vous sera impossible de rien faire avec sagesse, si vous n'avez pas calculé, si vous n'avez pas arrêté, avec une grande prévoyance, les principes d'après lesquels vous devez, à l'avenir, diriger votre conduite; le genre de vie que vous adopterez; l'espèce de gloire que vous rechercherez;

τῶν τιμῶν ἀγαπῆσαι, τὰς παρ' ἑκόντων γιγνομένας ἢ τὰς παρ' ἀκόντων τῶν πολιτῶν· ταῦτα δὲ διορισαμένους, τότ' ἤδη τὰς πράξεις τὰς καθ' ἑκάστην τὴν ἡμέραν σκεπτέον, ὅπως συντενοῦσι πρὸς τὰς ὑποθέσεις τὰς ἐξ ἀρχῆς γενομένας. Καὶ τοῦτον μὲν τὸν τρόπον ζητοῦντες ὥσπερ σκοποῦ κειμένου στοχάσεσθε τῇ ψυχῇ, καὶ μᾶλλον ἐπιτεύξεσθε τοῦ συμφέροντος· ἐὰν δὲ μηδεμίαν ποιήσησθε τοιαύτην ὑπόθεσιν, ἀλλὰ τὸ προσπῖπτον ἐπιχειρῆτε πράττειν, ἀναγκαῖόν ἐστιν ὑμᾶς ταῖς διανοίαις πλανᾶσθαι καὶ πολλῶν διαμαρτάνειν πραγμάτων.

4. Ἴσως ἂν οὖν τις τῶν εἰκῇ ζῆν προῃρημένων τοὺς μὲν τοιούτους λογισμοὺς διασύρειν ἐπιχειρήσειεν, ἀξιώσειε δ' ἂν ἤδη με συμβουλεύειν περὶ τῶν προειρημένων. Ἔστιν οὖν οὐκ ὀκνητέον ἀποφήνασθαι περὶ αὐτῶν ἃ τυγχάνω γιγνώσκων. Ἐμοὶ γὰρ αἱρετώτερος ὁ βίος εἶναι δοκεῖ καὶ βελτίων ὁ τῶν ἰδιωτευόντων ἢ τῶν τυραννούντων, καὶ τὰς τιμὰς ἡδίους ἡγοῦμαι τὰς ἐν ταῖς πολιτείαις ἢ τὰς ἐν ταῖς μοναρχίαις· καὶ περὶ τούτων λέγειν ἐπιχειρήσω. Καίτοι μ' οὐ λέληθεν ὅτι πολλοὺς ἕξω τοὺς ἐναντιουμένους, καὶ μάλιστα τοὺς περὶ ὑμᾶς ὄντας. Οἶμαι γὰρ οὐχ ἥκιστα τούτους ἐπὶ τὴν τυραννίδα παροξύνειν ὑμᾶς· σκοποῦσι γὰρ οὐ πανταχῇ τὴν φύσιν τοῦ πράγματος, ἀλλὰ πολλὰ παραλογίζονται σφᾶς αὐτούς.

enfin les honneurs qui feront l'objet de votre ambition, soit que vos concitoyens vous les accordent de leur propre mouvement, soit que vous les obteniez contre leur volonté. Lorsque ces premiers points auront été déterminés, il faudra vous occuper de disposer vos actions de chaque jour, de manière que toutes concourent au but que vous aurez fixé dès le commencement. En raisonnant d'après ces principes, vous tiendrez vos pensées comme dirigées vers un même objet ; et c'est surtout ainsi que vous arriverez à un résultat utile. Mais, si vous ne posez d'avance aucun fondement de cette nature, et si vous voulez réaliser chaque idée à mesure que le hasard la présentera à votre esprit, vous flotterez nécessairement dans vos pensées, et vous échouerez dans beaucoup d'entreprises.

4. Peut-être un de ces hommes qui ont pris la résolution de vivre au hasard, cherchant à dénigrer de tels raisonnements, demandera-t-il que je donne immédiatement mes conseils sur les points que j'ai traités. Je ne dois donc pas hésiter à déclarer ici mon sentiment à cet égard. Je regarde l'existence des simples citoyens comme plus désirable et meilleure que celle des tyrans, et je considère les honneurs obtenus dans les républiques comme plus flatteurs que ceux qui sont accordés dans les monarchies. Je vais essayer de développer mon opinion sur ce sujet, encore que je ne puisse ignorer que j'aurai beaucoup de contradicteurs, et en particulier parmi les hommes qui vous entourent. Ceux-ci, je crois, ne sont pas les moins ardents à vous exciter à la tyrannie : ne considérant pas la nature de cette position dans son ensemble, ils s'égarent sur bien des points dans leurs jugements. Ils ne voient

Τὰς μὲν γὰρ ἐξουσίας καὶ τὰ κέρδη καὶ τὰς ἡδονὰς ὁρῶσι, καὶ τούτων ἀπολαύσεσθαι προσδοκῶσι, τὰς δὲ ταραχὰς καὶ τὰς συμφορὰς τὰς τοῖς ἄρχουσι συμπιπτούσας καὶ τοῖς φίλοις αὐτῶν οὐ θεωροῦσιν, ἀλλὰ πεπόνθασιν ὅπερ οἱ τοῖς αἰσχίστοις καὶ παρανομωτάτοις τῶν ἔργων ἐπιχειροῦντες· καὶ γὰρ ἐκεῖνοι τὰς μὲν πονηρίας τὰς τῶν πραγμάτων οὐκ ἀγνοοῦσιν, ἐλπίζουσι δ', ὅσον μὲν ἀγαθόν ἐστιν ἐν αὐτοῖς, τοῦτο μὲν ἐκλήψεσθαι, τὰ δὲ δεινὰ πάντα τὰ προσόντα τῷ πράγματι καὶ τὰ κακὰ διαφεύξεσθαι, καὶ διοικήσειν τὰ περὶ σφᾶς αὐτοὺς οὕτως ὥστε τῶν μὲν κινδύνων εἶναι πόῤῥω, τῶν δ' ὠφελειῶν ἐγγύς. Τοὺς μὲν οὖν ταύτην ἔχοντας τὴν διάνοιαν ζηλῶ τῆς ῥᾳθυμίας, αὐτὸς δ' αἰσχυνθείην ἂν εἰ συμβουλεύων ἑτέροις ἐκείνων ἀμελήσας τὸ ἐμαυτῷ συμφέρον ποιοίην, καὶ μὴ παντάπασιν ἔξω θεὶς ἐμαυτὸν καὶ τῶν ὠφελειῶν καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων τὰ βέλτιστα παραινοίην. Ὡς οὖν ἐμοῦ ταύτην ἔχοντος τὴν γνώμην, οὕτως ἐμοὶ προσέχετε τὸν νοῦν.

Ζ.

ΤΙΜΟΘΕΩ.

1. Περὶ μὲν τῆς οἰκειότητος τῆς ὑπαρχούσης ἡμῖν πρὸς ἀλλήλους οἶμαί σε πολλῶν ἀκηκοέναι, συγχαίρω δέ σοι πυνθανόμενος πρῶτον μὲν ὅτι τῇ δυναστείᾳ τῇ παρούσῃ κάλλιον χρῇ τοῦ πατρὸς καὶ φρονιμώτερον, ἔπειθ'

que la puissance suprême, l'autorité, les richesses, les voluptés, ils se flattent de l'espoir d'en jouir, et alors, fermant les yeux sur les troubles, les calamités qui accablent les souverains et ceux qui s'attachent à leur fortune, ils éprouvent le même sentiment que les hommes qui entreprennent de commettre les actions les plus honteuses et les plus contraires aux lois : ces hommes n'ignorent pas ce qu'il y a de condamnable dans de telles actions, mais ils espèrent qu'après en avoir retiré ce qu'elles renferment d'avantages, ils échapperont aux calamités et aux malheurs qui en sont la suite, et qu'ils disposeront les choses, en ce qui les concerne, de manière à être toujours loin des dangers, et près des succès. J'envie la sécurité de ceux qui pensent ainsi; mais, lorsque je donne des conseils, j'aurais honte de négliger les intérêts des hommes à qui je les adresse, de chercher mon utilité personnelle, comme aussi de ne pas leur offrir les avis les plus salutaires, en me plaçant en dehors de tout ce qui me procurerait un avantage, quel qu'il soit. Puissiez-vous être, en m'écoutant, dans des dispositions conformes à l'opinion que je viens de vous exprimer. . . . .

7.

A TIMOTHÉE.

1. Un grand nombre de personnes vous ont, je crois, entretenu des liens d'intimité réciproque qui existent entre nous; je vous félicite d'abord, parce que j'ai appris que vous usez de la puissance que vous possédez, d'une manière plus noble et plus sage que votre père ; en-

ὅτι προαιρεῖ δόξαν καλὴν κτήσασθαι μᾶλλον ἢ πλοῦτον μέγαν συναγαγεῖν. Σημεῖον γὰρ οὐ μικρὸν ἐκφέρεις ἀρετῆς, ἀλλ' ὡς δυνατὸν μέγιστον, ταύτην ἔχων τὴν γνώμην· ὥστ' ἣν ἐμμείνῃς τοῖς περὶ σοῦ νῦν λεγομένοις, οὐκ ἀπορήσεις τῶν ἐγκωμιασομένων τήν τε φρόνησιν τὴν σὴν καὶ τὴν προαίρεσιν ταύτην. Ἡγοῦμαι δὲ καὶ τὰ διηγγελμένα περὶ τοῦ πατρός σου συμβάλλεσθαι μεγάλην πίστιν πρὸς τὸ δοκεῖν εὖ φρονεῖν σε καὶ διαφέρειν τῶν ἄλλων· εἰώθασι γὰρ οἱ πλεῖστοι τῶν ἀνθρώπων οὐχ οὕτως ἐπαινεῖν καὶ τιμᾶν τοὺς ἐκ τῶν πατέρων τῶν εὐδοκιμούντων γεγονότας, ὡς τοὺς ἐκ τῶν δυσκόλων καὶ χαλεπῶν, ἤν περ φαίνωνται μηδὲν ὅμοιοι τοῖς γονεῦσιν ὄντες. Μᾶλλον γὰρ ἐπὶ πάντων κεχαρισμένον αὐτοῖς ἐστι τὸ παρὰ λόγον συμβαῖνον ἀγαθὸν τῶν εἰκότως καὶ προσηκόντως γιγνομένων.

2. Ὧν ἐνθυμούμενον χρὴ ζητεῖν καὶ φιλοσοφεῖν, ἐξ ὅτου τρόπου καὶ μετὰ τίνων καὶ τίσι συμβούλοις χρώμενος τάς τε τῆς πόλεως ἀτυχίας ἐπανορθώσεις, καὶ τοὺς πολίτας ἐπί τε τὰς ἐργασίας καὶ τὴν σωφροσύνην προτρέψεις, καὶ ποιήσεις αὐτοὺς ἥδιον ζῆν καὶ θαῤῥαλεώτερον ἢ τὸν παρελθόντα χρόνον. Ταῦτα γάρ ἐστιν ἔργα τῶν ὀρθῶς καὶ φρονίμως τυραννευόντων. Ὧν ἔνιοι καταφρονήσαντες οὐδὲν ἄλλο σκοποῦσι πλὴν ὅπως αὐτοί θ' ὡς μετὰ πλείστης ἀσελγείας τὸν βίον διάξουσι, τῶν τε πολιτῶν τοὺς βελτίστους καὶ πλουσιωτάτους καὶ φρονιμωτάτους λυμανοῦνται καὶ δασμολογήσουσι, κακῶς εἰδότες ὅτι προσήκει τοὺς εὖ φρονοῦντας καὶ τὴν τιμὴν ταύτην ἔχοντας μὴ

suite, parce que vous aimez mieux acquérir une renommée honorable que d'accumuler de grandes richesses. Et en cela vous ne donnez pas une faible preuve de votre vertu, mais le signe le plus certain des sentiments qui vous animent; de telle sorte que, si vous persévérez dans les qualités qu'on vous attribue aujourd'hui, des voix nombreuses célébreront votre sagesse et les principes qui règlent votre vie. Je crois aussi que les choses qui ont été dites de votre père contribuent puissamment à établir une grande confiance dans votre sagesse et dans votre supériorité. La plupart des hommes, en effet, ont coutume de louer et d'honorer bien moins ceux qui, nés de parents justement estimés, suivent leurs exemples, que ceux qui, nés de parents durs et intraitables, ne les imitent en rien; parce qu'en général on attache plus de prix au bien qui arrive inopinément qu'à celui qui est d'accord avec la raison et l'ordre naturel des choses.

2. Convaincus de ces vérités, vous devez chercher et calculer par quels moyens, avec quels hommes et aidé de quels conseillers, vous pourrez réparer les malheurs de votre patrie, diriger l'esprit de vos concitoyens vers le travail et la vertu, et faire en sorte qu'ils vivent avec plus d'agrément et de sécurité que par le passé. Telles sont les œuvres des princes qui gouvernent avec équité et avec sagesse. Mais quelques-uns d'entre eux, méprisant ces devoirs, ne se proposent d'autre but que de vivre avec le plus de licence possible, persécutent et ruinent, par des taxes arbitraires, les citoyens les meilleurs, les plus riches, les plus sages, ignorant que les hommes prudents et éclairés, lorsqu'ils se trouvent investis de l'autorité souveraine, ne doivent

τοῖς τῶν ἄλλων κακοῖς αὐτοῖς ἡδονὰς παρασκευάζειν, ἀλλὰ ταῖς αὐτῶν ἐπιμελείαις τοὺς πολίτας εὐδαιμονεστέρους ποιεῖν, μηδὲ πικρῶς μὲν καὶ χαλεπῶς διακεῖσθαι πρὸς ἅπαντας, ἀμελεῖν δὲ τῆς αὐτῶν σωτηρίας, ἀλλ' οὕτω μὲν πράως καὶ νομίμως ἐπιστατεῖν τῶν πραγμάτων, ὥστε μηδένα τολμᾶν αὐτοῖς ἐπιβουλεύειν, μετὰ τοσαύτης δ' ἀκριβείας τὴν τοῦ σώματος ποιεῖσθαι φυλακήν, ὡς ἁπάντων αὐτοὺς ἀνελεῖν βουλομένων. Ταύτην γὰρ τὴν διάνοιαν ἔχοντες αὐτοί τ' ἂν ἔξω τῶν κινδύνων εἶεν καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις εὐδοκιμοῖεν· ὧν ἀγαθὰ μείζω χαλεπὸν εὑρεῖν ἐστιν. Ἐνεθυμήθην δὲ μεταξὺ γράφων, ὡς εὐτυχῶς ἅπαντά σοι συμβέβηκε. Τὴν μὲν γὰρ εὐπορίαν, ἣν ἀναγκαῖον ἦν κτήσασθαι τυραννικῶς μετὰ βίας καὶ πολλῆς ἀπεχθείας, ὁ πατήρ σοι καταλέλοιπε, τὸ δὲ χρῆσθαι τούτοις καλῶς καὶ φιλανθρώπως ἐπὶ σοὶ γέγονεν· ὧν χρή σε πολλὴν ποιεῖσθαι τὴν ἐπιμέλειαν.

3. Ἃ μὲν οὖν ἐγὼ γιγνώσκω, ταῦτ' ἐστίν· ἔχει δ' οὕτως. Εἰ μὲν ἐρᾷς χρημάτων καὶ μείζονος δυναστείας καὶ κινδύνων, δι' ὧν αἱ κτήσεις τούτων εἰσίν, ἑτέρους σοι συμβούλους παρακλητέον· εἰ δὲ ταῦτα μὲν ἱκανῶς ἔχεις, ἀρετῆς δὲ καὶ δόξης καλῆς καὶ τῆς παρὰ τῶν πολλῶν εὐνοίας ἐπιθυμεῖς, τοῖς τε λόγοις τοῖς ἐμοῖς προσεκτέον τὸν νοῦν ἐστι, καὶ τοῖς καλῶς τὰς πόλεις τὰς αὐτῶν διοικοῦσιν ἁμιλλητέον, καὶ πειρατέον αὐτῶν διενεγκεῖν. Ἀκούω δὲ Κλέομμιν τὸν ἐν Μηθύμνῃ ταύτην ἔχοντα τὴν δυναστείαν

pas se procurer des jouissances au prix du malheur de leurs concitoyens, mais consacrer leur vie à les rendre plus heureux; qu'ils ne doivent pas se montrer durs et sévères à l'égard de tous, négligeant ainsi leur propre sécurité, mais qu'ils doivent diriger le gouvernement avec une telle douceur, un tel respect pour les lois, que personne n'ose conspirer contre eux; sans néanmoins se dispenser de prendre les mêmes précautions pour garantir leurs personnes que si tous les citoyens voulaient attenter à leurs jours. S'ils étaient pénétrés de ces sentiments, ils vivraient à l'abri de tous les périls, ils jouiraient parmi les autres peuples d'une renommée honorable, et il serait difficile de rencontrer une félicité plus complète que la leur. Or, tandis que je vous écrivais, j'étais préoccupé de la pensée que les événements s'étaient accomplis pour vous d'une manière favorable. Les richesses qu'il aurait fallu acquérir à la manière des tyrans, c'est-à-dire par la violence, et en vous attirant de nombreuses inimitiés, votre père vous les a laissées; il est en votre pouvoir d'en faire un noble et généreux usage, et il ne vous reste qu'à employer tous vos soins pour y parvenir.

3. Voilà quel est mon sentiment et quelle est la vérité. Si donc vous êtes dominé par l'amour des richesses, de la puissance et des dangers au prix desquels on les obtient, appelez d'autres conseillers; mais, si vous êtes satisfait de votre fortune présente, si la vertu, une noble gloire, et la bienveillance des peuples, sont l'objet de votre ambition, attachez-vous à mes paroles, rivalisez avec les hommes qui gouvernent noblement leur patrie, et tâchez de les surpasser. J'entends dire que Cléommis, qui possède à Méthymne le souverain pouvoir, montre dans tous les actes de sa vie autant de

περί τε τὰς ἄλλας πράξεις καλὸν κἀγαθὸν εἶναι καὶ φρόνιμον, καὶ τοσοῦτον ἀπέχειν τοῦ τῶν πολιτῶν τινας ἀποκτείνειν ἢ φυγαδεύειν ἢ δημεύειν τὰς οὐσίας ἢ ποιεῖν ἄλλο τι κακόν, ὥστε πολλὴν μὲν ἀσφάλειαν παρέχειν τοῖς συμπολιτευομένοις, κατάγειν δὲ τοὺς φεύγοντας, ἀποδιδόναι δὲ τοῖς μὲν κατιοῦσι τὰς κτήσεις ἐξ ὧν ἐξέπεσον, τοῖς δὲ πριαμένοις τὰς τιμὰς τὰς ἑκάστοις γιγνομένας, πρὸς δὲ τούτοις καθοπλίζειν ἅπαντας τοὺς πολίτας, ὡς οὐδενὸς μὲν ἐπιχειρήσοντος περὶ αὐτὸν νεωτερίζειν· ἢν δ' ἄρα τινὲς τολμήσωσιν, ἡγούμενος λυσιτελεῖν αὐτῷ τεθνάναι τοιαύτην ἀρετὴν ἐνδειξαμένῳ τοῖς πολίταις μᾶλλον ἢ ζῆν πλείω χρόνον τῇ πόλει τῶν μεγίστων κακῶν αἰτίῳ γενομένῳ.

4. Ἔτι δ' ἂν πλείω σοι περὶ τούτων διελέχθην, ἴσως δ' ἂν καὶ χαριέστερον, εἰ μὴ παντάπασιν ἔδει με διὰ ταχέων γράψαι σοι τὴν ἐπιστολήν. Νῦν δὲ σοὶ μὲν αὖθις συμβουλεύσομεν, ἐὰν μὴ κωλύσῃ με τὸ γῆρας, ἐν δὲ τῷ παρόντι περὶ τῶν ἰδίων δηλώσομεν.

5. Αὐτοκράτωρ γὰρ ὁ τὰ γράμματα φέρων οἰκείως ἡμῖν ἔχει· περί τε γὰρ τὰς διατριβὰς τὰς αὐτὰς γεγόναμεν καὶ τῇ τέχνῃ πολλάκις αὐτοῦ κέχρημαι, καὶ τὸ τελευταῖον περὶ τῆς ἀποδημίας τῆς ὡς σὲ σύμβουλος ἐγενόμην αὐτῷ. Διὰ δὴ ταῦτα πάντα βουλοίμην ἄν σε καλῶς αὐτῷ χρήσασθαι καὶ συμφερόντως ἀμφοτέροις ὑμῖν, καὶ γενέσθαι φανερὸν ὅτι μέρος τι καὶ δι' ἐμὲ γίγνεται τῶν δεόντων αὐτῷ.

6. Καὶ μὴ θαυμάσῃς, εἰ σοὶ μὲν οὕτως ἐπιστέλλω προθύμως, Κλεάρχου δὲ μηδὲν πώποτ' ἐδεήθην. Σχεδὸν

droiture que de loyauté et de sagesse, et qu'il est si loin de condamner à la mort ou à l'exil aucun de ses concitoyens, de confisquer leurs biens, de leur causer le moindre dommage, qu'il les affranchit de toute crainte, qu'il fait rentrer les exilés, rend à ceux qui reviennent dans leur patrie les biens dont ils ont été dépouillés, remet à ceux qui les ont achetés le prix qu'ils les ont payés : que, de plus, il arme tous les citoyens, comme si jamais personne ne devait rien tenter contre lui ; qu'enfin il est persuadé que, si quelqu'un avait cette audace, il vaudrait encore mieux pour lui mourir après avoir montré aux yeux de ses concitoyens une telle vertu, que de prolonger ses jours, en devenant pour son pays la cause des plus cruelles calamités.

4. Je pourrais en dire davantage sur ce sujet et peut-être m'exprimerais-je avec plus d'élégance, si je n'étais obligé de vous écrire cette lettre à la hâte. Je vous donnerai de nouveau mes conseils, si la vieillesse n'y met pas obstacle ; mais je veux maintenant vous entretenir de ce qui me touche particulièrement.

5. Autocrator, qui vous porte ma lettre, est un de mes amis, nous avons suivi la même école ; plusieurs fois je me suis servi de son art ; et c'est moi qui récemment l'ai engagé à se rendre près de vous. Je voudrais, à cause de tous ces motifs, qu'il fût accueilli par vous d'une manière honorable et qui vous fût utile à tous les deux ; comme aussi je serais heureux s'il venait à s'apercevoir qu'il me doit le succès d'une partie de ses désirs.

6. Et ne vous étonnez pas si je m'adresse à vous avec autant de confiance, lorsque je n'ai jamais rien demandé à Cléarque. Presque tous ceux qui font voile de votre pays

γὰρ ἅπαντες οἱ παρ' ὑμῶν καταπλέοντες σὲ μὲν ὅμοιόν φασιν εἶναι τοῖς βελτίστοις τῶν ἐμοὶ πεπλησιακότων, Κλέαρχον δὲ κατὰ μὲν ἐκεῖνον τὸν χρόνον, ὅτ' ἦν παρ' ἡμῖν, ὡμολόγουν, ὅσοι περ ἐνέτυχον, ἐλευθεριώτατον εἶναι καὶ πραότατον καὶ φιλανθρωπότατον τῶν μετεχόντων τῆς διατριβῆς· ἐπειδὴ δὲ δύναμιν ἔλαβε, τοσοῦτον ἔδοξε μεταπεσεῖν, ὥστε πάντας θαυμάζειν τοὺς πρότερον αὐτὸν γιγνώσκοντας. Πρὸς μὲν οὖν ἐκεῖνον διὰ ταύτας τὰς αἰτίας ἀπηλλοτριώθην· σὲ δ' ἀποδέχομαι καὶ πρὸ πολλοῦ ποιησαίμην ἂν οἰκείως διατεθῆναι πρὸς ἡμᾶς. Δηλώσεις δὲ καὶ σὺ διὰ ταχέων, εἰ τὴν αὐτὴν γνώμην ἔχεις ἡμῖν· Αὐτοκράτορός τε γὰρ ἐπιμελήσει καὶ πέμψεις ἐπιστολὴν ὡς ἡμᾶς, ἀνανεούμενος τὴν φιλίαν καὶ ξενίαν τὴν πρότερον ὑπάρχουσαν. Ἔῤῥωσο, κἂν του δέῃ τῶν παρ' ἡμῶν, ἐπίστελλε.

Η.

ΤΟΙΣ ΜΥΤΙΛΗΝΑΙΩΝ ΑΡΧΟΥΣΙΝ.

1. Οἱ παῖδες οἱ Ἀφαρέως, υἱιδεῖς δ' ἐμοί, παιδευθέντες ὑπ' Ἀγήνορος τὰ περὶ τὴν μουσικήν, ἐδεήθησάν μου γράμματα πέμψαι πρὸς ὑμᾶς, ὅπως ἄν, ἐπειδὰν καὶ τῶν ἄλλων τινὰς καταγάγητε φυγάδων, καὶ τοῦτον καταδέξησθε καὶ τὸν πατέρα καὶ τοὺς ἀδελφούς. Λέγοντος δέ μου πρὸς αὐτοὺς ὅτι δέδοικα μὴ λίαν ἄτοπος εἶναι δόξω καὶ περίερ-

vers le nôtre disent que vous êtes en tout semblable aux hommes les plus distingués parmi ceux qui ont vécu dans mon intimité : mais pour Cléarque, encore que du consentement unanime de tous ceux qui le voyaient à l'époque où il habitait parmi nous, il fût celui de tous les hommes qui réunissait au plus haut degré les sentiments d'un homme libre, la douceur et l'amour de l'humanité, lorsqu'ensuite il se fut emparé de la souveraine puissance, il s'opéra en lui un tel changement que tous ceux qui l'avaient connu autrefois ne pouvaient contenir leur étonnement. Voilà pour quels motifs je me suis éloigné de Cléarque, mais j'éprouve de l'attrait et de l'estime pour vous, et j'attacherais le plus grand prix à obtenir votre bienveillance. Vous me montrerez bientôt si vous êtes dans les mêmes dispositions à mon égard : car alors vous prendrez soin d'Autocrator, et vous m'enverrez une lettre pour renouveler les rapports d'amitié et d'hospitalité qui nous unissaient autrefois. Adieu, et, si vous avez besoin de quelque chose qui soit en mon pouvoir, écrivez-moi.

8.

AUX ARCHONTES DE MYTILÈNE.

1. Les enfants d'Aphareus, qui sont mes petits-enfants, et qui ont appris la musique par les soins d'Agénor, m'ont supplié de vous écrire pour vous demander, puisque vous rappeliez quelques-uns de vos exilés, de recevoir aussi Agénor, avec son père et ses frères. J'ai répondu que je craignais de paraître ridicule et indiscret, en demandant une aussi grande fa-

γος, ζητῶν εὑρίσκεσθαι τηλικαῦτα τὸ μέγεθος παρ' ἀνδρῶν οἷς οὐδὲ πώποτε πρότερον οὔτε διελέχθην οὔτε συνήθης ἐγενόμην, ἀκούσαντες ταῦτα πολὺ μᾶλλον ἐλιπάρουν. Ὡς δ' οὐδὲν αὐτοῖς ἀπέβαινεν ὧν ἤλπιζον, ἅπασιν ἦσαν καταφανεῖς ἀηδῶς διακείμενοι καὶ χαλεπῶς φέροντες. Ὁρῶν δ' αὐτοὺς λυπουμένους μᾶλλον τοῦ προσήκοντος, τελευτῶν ὑπεσχόμην γράψειν τὴν ἐπιστολὴν καὶ πέμψειν ὑμῖν. Ὑπὲρ μὲν οὖν τοῦ μὴ δικαίως ἂν δοκεῖν μωρὸς εἶναι μηδ' ὀχληρὸς ταῦτ' ἔχω λέγειν.

2. Ἡγοῦμαι δὲ καλῶς ὑμᾶς βεβουλεῦσθαι καὶ διαλλαττομένους τοῖς πολίταις τοῖς ὑμετέροις, καὶ πειρωμένους τοὺς μὲν φεύγοντας ὀλίγους ποιεῖν τοὺς δὲ συμπολιτευομένους πολλούς, καὶ μιμουμένους τὰ περὶ τὴν στάσιν τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν. Μάλιστα δ' ἄν τις ὑμᾶς ἐπαινέσειεν, ὅτι τοῖς κατιοῦσιν ἀποδίδοτε τὴν οὐσίαν· ἐπιδείκνυσθε γὰρ καὶ ποιεῖτε πᾶσι φανερὸν ὡς οὐ τῶν κτημάτων ἐπιθυμήσαντες τῶν ἀλλοτρίων, ἀλλ' ὑπὲρ τῆς πόλεως δείσαντες ἐποιήσασθε τὴν ἐκβολὴν αὐτῶν.

3. Οὐ μὴν ἀλλ' εἰ καὶ μηδὲν ὑμῖν ἔδοξε τούτων μηδὲ προσεδέχεσθε μηδένα τῶν φυγάδων, τούτους γε νομίζω συμφέρειν ὑμῖν κατάγειν. Αἰσχρὸν γὰρ τὴν μὲν πόλιν ὑμῶν ὑπὸ πάντων ὁμολογεῖσθαι μουσικωτάτην εἶναι καὶ τοὺς ὀνομαστοτάτους ἐν αὐτῇ παρ' ὑμῖν τυγχάνειν γεγονότας, τὸν δὲ προέχοντα τῶν νῦν ὄντων περὶ τὴν ἱστορίαν τῆς

veur à des hommes auxquels je n'avais jamais parlé, et avec qui je n'avais jamais eu de relations; mais, après m'avoir entendu, ils ont renouvelé leurs prières avec plus d'instance. Comme ils n'obtenaient pas de moi ce qu'ils avaient espéré, il était évident pour tout le monde qu'ils étaient blessés de mon refus et qu'ils le supportaient impatiemment. Les voyant plus affligés que la circonstance ne semblait le comporter, j'ai fini par leur promettre d'écrire cette lettre et de vous l'envoyer. Voilà ce que je puis dire pour éviter de paraître justement importun et insensé.

2. Je crois que vous avez suivi un conseil sage en vous réconciliant avec vos concitoyens; en cherchant à diminuer le nombre des exilés, à augmenter celui des hommes qui participent aux droits politiques, et à imiter la conduite de notre ville en ce qui concerne les discordes civiles. Vous obtiendrez surtout des louanges pour avoir rendu à ceux qui rentraient dans leur pays les biens dont ils avaient été dépouillés; car vous montrez par là et vous rendez évident à tous les yeux que vous les aviez bannis, non parce que vous désiriez vous emparer de biens qui ne vous appartenaient pas, mais par crainte pour le salut de la République.

3. Lors même que vous n'auriez pris aucune de ces résolutions et que vous ne rappelleriez aucun de vos exilés, je croirais encore qu'il y a un grand intérêt pour vous à recevoir ceux que je vous recommande. Il serait honteux, quand tout le monde reconnaît que votre ville est celle où la musique est cultivée avec le plus de succès, et quand les hommes les plus célèbres dans cet art ont pris naissance parmi vous, que celui qui se montre le plus habile des musi-

παιδείας ταύτης φεύγειν ἐκ τῆς τοιαύτης πόλεως, καὶ τοὺς μὲν ἄλλους Ἕλληνας τοὺς διαφέροντας περί τι τῶν καλῶν ἐπιτηδευμάτων, κἂν μηδὲν προσήκωσι, ποιεῖσθαι πολίτας, ὑμᾶς δὲ τοὺς εὐδοκιμοῦντάς τε παρὰ τοῖς ἄλλοις καὶ μετασχόντας τῆς αὐτῆς φύσεως περιορᾶν παρ' ἑτέροις μετοικοῦντας. Θαυμάζω δ', ὅσαι τῶν πόλεων μειζόνων δωρεῶν ἀξιοῦσι τοὺς ἐν τοῖς γυμνικοῖς ἀγῶσι κατορθοῦντας μᾶλλον ἢ τοὺς τῇ φρονήσει καὶ τῇ φιλοπονίᾳ τι τῶν χρησίμων εὑρίσκοντας, καὶ μὴ συνορῶσιν ὅτι πεφύκασιν αἱ μὲν περὶ τὴν ῥώμην καὶ τὸ τάχος δυνάμεις συναποθνήσκειν τοῖς σώμασιν, αἱ δ' ἐπιστῆμαι παραμένειν ἅπαντα τὸν χρόνον ὠφελοῦσαι τοὺς χρωμένους αὐταῖς. Ὧν ἐνθυμουμένους χρὴ τοὺς νοῦν ἔχοντας περὶ πλείστου μὲν ποιεῖσθαι τοὺς καλῶς καὶ δικαίως τῆς αὑτῶν πόλεως ἐπιστατοῦντας, δευτέρους δὲ τοὺς τιμὴν καὶ δόξαν αὐτῇ καλὴν συμβαλέσθαι δυναμένους· ἅπαντες γὰρ ὥσπερ δείγματι τοῖς τοιούτοις χρώμενοι, καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς συμπολιτευομένους ὁμοίους εἶναι τούτοις νομίζουσιν.

4. Ἴσως οὖν εἴποι τις ἂν ὅτι προσήκει τοὺς εὑρέσθαι τι βουλομένους μὴ τὸ πρᾶγμα μόνον ἐπαινεῖν, ἀλλὰ καὶ σφᾶς αὐτοὺς ἐπιδεικνύναι δικαίως ἂν τυγχάνοντας περὶ ὧν ἂν ποιῶνται τοὺς λόγους.

5. Ἔχει δ' οὕτως. Ἐγὼ τοῦ μὲν πολιτεύεσθαι καὶ ῥητορεύειν ἀπέστην· οὔτε γὰρ φωνὴν εἶχον ἱκανὴν οὔτε τόλμαν· οὐ μὴν παντάπασιν ἄχρηστος ἔφυν οὐδ' ἀδόκιμος· ἀλλὰ τοῖς τε προῃρημένοις λέγειν ἀγαθόν τι περὶ ὑμῶν

ciens de notre temps restât banni de votre ville, et que, tandis que les autres Grecs donnent le droit de cité à ceux qui, sans leur appartenir en rien, excellent dans les beaux-arts, on vous vît laisser s'établir à l'étranger des hommes du même sang que vous et qui jouissent au dehors d'une grande renommée. J'admire les villes qui croient devoir accorder aux athlètes vainqueurs dans les combats gymniques de plus grandes récompenses qu'aux hommes conduits à des découvertes utiles par leur génie et par leur amour du travail; elles ne s'aperçoivent pas que les facultés physiques, telles que la force et la vitesse, meurent avec les corps qui en sont doués; tandis que les sciences leur survivent, pour être toujours utiles à ceux qui s'y attachent. Convaincus de ces vérités, les hommes sages doivent avant tout honorer ceux qui dirigent avec habileté et justice le gouvernement de leur pays; mais le second rang appartient aux hommes qui peuvent lui procurer la célébrité et une noble gloire; car on les considère comme une sorte de modèle et on suppose volontiers que tous les autres citoyens leur ressemblent.

4. Mais, me dira-t-on peut-être, il ne suffit pas pour ceux qui demandent une faveur d'en faire l'éloge, ils doivent prouver aussi qu'ils obtiendraient avec justice ce qu'ils demandent dans leurs discours.

5. Telle est la vérité de la situation. Je me suis abstenu de prendre part aux affaires publiques et de haranguer le peuple, parce que je n'avais pas reçu de la nature une voix et une assurance suffisantes; mais je n'ai été ni tout à fait inutile ni sans quelque renommée, car on m'a vu le conseil et l'auxiliaire de ceux qui, les premiers, ont parlé pour vos intérêts, et pour les intérêts

καὶ τῶν ἄλλων συμμάχων φανείην ἂν καὶ σύμβουλος καὶ συναγωνιστὴς γεγενημένος, αὐτός τε πλείους λόγους πεποιημένος ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας καὶ τῆς αὐτονομίας τῆς τῶν Ἑλλήνων ἢ σύμπαντες οἱ τὰ βήματα κατατετριφότες. Ὑπὲρ ὧν ὑμεῖς ἄν μοι δικαίως πλείστην ἔχοιτε χάριν· μάλιστα γὰρ ἐπιθυμοῦντες διατελεῖτε τῆς τοιαύτης καταστάσεως. Οἶμαι δ' ἂν εἰ Κόνων μὲν καὶ Τιμόθεος ἐτύγχανον ζῶντες, Διόφαντος δ' ἧκεν ἐκ τῆς Ἀσίας, πολλὴν ἂν αὐτοὺς ποιήσασθαι σπουδήν, εὑρέσθαι με βουλομένους ὧν τυγχάνω δεόμενος. Περὶ ὧν οὐκ οἶδα τί δεῖ πλείω λέγειν· οὐδεὶς γὰρ ὑμῶν οὕτως ἐστὶ νέος οὐδ' ἐπιλήσμων, ὅστις οὐκ οἶδε τὰς ἐκείνων εὐεργεσίας.

6. Οὕτω δ' ἄν μοι δοκεῖτε κάλλιστα βουλεύσασθαι περὶ τούτων, εἰ σκέψεσθε τίς ἐστιν ὁ δεόμενος καὶ ὑπὲρ ποίων τινῶν ἀνθρώπων. Εὑρήσετε τοίνυν ἐμὲ μὲν οἰκειότατα κεχρημένον τοῖς μεγίστων ἀγαθῶν αἰτίοις γεγενημένοις ὑμῖν τε καὶ τοῖς ἄλλοις, ὑπὲρ ὧν δὲ δέομαι τοιούτους ὄντας, οἵους τοὺς μὲν πρεσβυτέρους καὶ τοὺς περὶ τὴν πολιτείαν ὄντας μὴ λυπεῖν, τοῖς δὲ νεωτέροις διατριβὴν παρέχειν ἡδεῖαν καὶ χρησίμην καὶ πρέπουσαν τοῖς τηλικούτοις.

7. Μὴ θαυμάζετε δ' εἰ προθυμότερον καὶ διὰ μακροτέρων τῶν ἄλλων γέγραφα τὴν ἐπιστολήν· βούλομαι γὰρ ἀμφότερα, τοῖς τε παισὶν ἡμῶν χαρίσασθαι, καὶ ποιῆσαι φανερὸν αὐτοῖς ὅτι κἂν μὴ δημηγορῶσι μηδὲ στρατηγῶσιν, ἀλλὰ μόνον μιμῶνται τὸν τρόπον τὸν ἐμόν, οὐκ ἠμελημένως διάξουσιν ἐν τοῖς Ἕλλησιν. Ἓν ἔτι λοιπόν· ἂν

des autres alliés : et j'ai fait plus de discours en faveur de la liberté et de l'indépendance des Grecs que tous les orateurs qui assiégent la tribune. Or ce sont là des services pour lesquels j'ai droit, de votre part, à la plus grande reconnaissance, puisque jamais vous n'avez cessé de désirer le maintien de ces principes. Enfin je crois que, si Conon et Timothée existaient encore, et si Diophante revenait d'Asie, ils réuniraient leurs efforts pour assurer le succès des demandes que je vous adresse. Je ne crois pas devoir m'étendre davantage sur ce qui les concerne, car personne parmi vous n'est assez jeune ou assez dépourvu de mémoire pour ignorer les services qu'ils ont rendus.

6. Il me semble donc que vous prendrez la résolution la plus sage sur les affaires actuelles, si vous considérez quel est celui qui vous sollicite, et en faveur de qui vous sont adressées ses supplications. Vous trouverez que j'ai vécu dans la plus étroite intimité avec ceux qui ont été pour vous et pour les autres Grecs la cause des plus grandes prospérités : et vous reconnaîtrez que ceux pour qui je réclame votre appui, loin d'insulter vos vieillards ou les chefs de votre gouvernement, ont offert aux jeunes gens les moyens de se livrer à une étude agréable, utile et d'accord avec leur âge.

7. Ne vous étonnez pas si je vous écris avec plus de chaleur et plus d'étendue qu'il n'est d'usage de le faire dans une lettre. Je veux être agréable à mes enfants, et rendre évident pour eux que, lors même qu'ils ne seraient pas destinés à être des orateurs politiques ou à commander des armées, s'ils imitent seulement l'usage que j'ai fait de ma vie, ils ne seront pas considérés par les Grecs comme des hommes sans valeur. Il ne me reste

ἄρα δόξῃ τι τούτων ὑμῖν πράττειν, Ἀγήνορί τε δηλώσατε καὶ τοῖς ἀδελφοῖς, ὅτι μέρος τι καὶ δι' ἐμὲ τυγχάνουσιν ὧν ἐπεθύμουν.

Θ.

ΑΡΧΙΔΑΜΩ.

1. Εἰδὼς, ὦ Ἀρχίδαμε, πολλοὺς ὡρμημένους ἐγκωμιάζειν σὲ καὶ τὸν πατέρα καὶ τὸ γένος ὑμῶν, εἱλόμην τοῦτον μὲν τὸν λόγον, ἐπειδὴ λίαν ῥᾴδιος ἦν, ἐκείνοις παραλιπεῖν, αὐτὸς δέ σε διανοοῦμαι παρακαλεῖν ἐπὶ στρατηγίας καὶ στρατείας οὐδὲν ὁμοίας ταῖς νῦν ἐνεστηκυίαις, ἀλλ' ἐξ ὧν μεγάλων ἀγαθῶν αἴτιος γενήσει καὶ τῇ πόλει τῇ σαυτοῦ καὶ τοῖς Ἕλλησιν ἅπασι. Ταύτην δ' ἐποιησάμην τὴν αἵρεσιν οὐκ ἀγνοῶν τὸν λόγον τὸν εὐμεταχειριστότερον, ἀλλ' ἀκριβῶς εἰδὼς ὅτι πράξεις μὲν εὑρεῖν καλὰς καὶ μεγάλας καὶ συμφερούσας χαλεπὸν καὶ σπάνιόν ἐστιν, ἐπαινέσαι δὲ τὰς ἀρετὰς τὰς ὑμετέρας ῥᾳδίως οἷόστ' ἂν ἐγενόμην. Οὐ γὰρ ἔδει με παρ' ἐμαυτοῦ πορίζεσθαι τὰ λεχθησόμενα περὶ αὐτῶν, ἀλλ' ἐκ τῶν ὑμῖν πεπραγμένων τοσαύτας ἂν καὶ τοιαύτας ἀφορμὰς ἔλαβον, ὥστε τὰς περὶ τῶν ἄλλων εὐλογίας μηδὲ κατὰ μικρὸν ἐναμίλλους γενέσθαι τῇ περὶ ὑμᾶς ῥηθείσῃ.

2. Πῶς γὰρ ἄν τις ἢ τὴν εὐγένειαν ὑπερεβάλετο τῶν γεγονότων ἀφ' Ἡρακλέους καὶ Διός, ἣν πάντες ἴσασι μόνοις ὑμῖν ὁμολογουμένως ὑπάρχουσαν, ἢ τὴν ἀρετὴν τῶν

plus qu'un mot à dire : S'il vous paraît convenable de faire quelques-unes des choses que je vous ai demandées, montrez à Agénor et à ses frères que c'est en partie à cause de moi qu'ils ont obtenu ce qu'ils désiraient.

9.

A ARCHIDAMUS.

1. Archidamus, sachant qu'un grand nombre d'orateurs se disposaient à vous louer, vous, votre père et votre race, j'ai résolu de leur abandonner un sujet trop facile, et mon intention est aujourd'hui de vous engager à entreprendre des expéditions et des guerres qui ne ressembleront en rien à celles de notre temps, mais qui vous rendront l'auteur des plus brillantes prospérités pour votre patrie et pour tous les Grecs. J'ai fait ce choix, n'ignorant pas quel était, de ces deux sujets, le plus facile à traiter, et sachant très-bien à quel point il était rare et difficile de rencontrer des actions nobles, grandes et utiles; tandis que je pouvais sans peine louer vos vertus et celles de votre famille. Je n'aurais pas alors été obligé de tirer de mon propre fonds les choses que j'avais à dire; les hauts faits accomplis par vos auteurs et par vous m'auraient offert de telles et de si abondantes ressources, qu'il n'est personne dont les louanges eussent pu rivaliser avec celles dont vous auriez été l'objet.

2. Qui pourrait, en effet, surpasser la noble origine de ceux qui descendent d'Hercule et de Jupiter, origine que tous, d'un consentement unanime, reonnaissent n'appartenir qu'à votre race ? ou la vertu des hommes qui

ἐν Πελοποννήσῳ τὰς Δωρικὰς πόλεις κτισάντων καὶ τὴν χώραν ταύτην κατασχόντων, ἢ τὸ πλῆθος τῶν κινδύνων καὶ τῶν τροπαίων τῶν διὰ τὴν ὑμετέραν ἡγεμονίαν καὶ βασιλείαν σταθέντων; τίς δ' ἂν ἠπόρησε διεξιέναι βουληθεὶς τὴν ἀνδρείαν ὅλης τῆς πόλεως καὶ σωφροσύνην καὶ πολιτείαν τὴν ὑπὸ τῶν προγόνων τῶν ὑμετέρων συνταχθεῖσαν; πόσοις δ' ἂν λόγοις ἐξεγένετο χρήσασθαι περὶ τὴν φρόνησιν τοῦ σοῦ πατρός, καὶ τὴν ἐν ταῖς συμφοραῖς διοίκησιν, καὶ τὴν μάχην τὴν ἐν τῇ πόλει γενομένην, ἧς ἡγεμὼν σὺ καταστὰς καὶ μετ' ὀλίγων πρὸς πολλοὺς κινδυνεύσας καὶ πάντων διενεγκὼν αἴτιος ἐγένου τῇ πόλει τῆς σωτηρίας, οὗ κάλλιον ἔργον οὐδεὶς ἂν ἐπιδείξειεν; οὔτε γὰρ πόλεις ἑλεῖν οὔτε πολλοὺς ἀποκτεῖναι τῶν πολεμίων οὕτω μέγα καὶ σεμνόν ἐστιν, ὡς ἐκ τῶν τοιούτων κινδύνων σῶσαι τὴν πατρίδα, μὴ τὴν τυχοῦσαν, ἀλλὰ τὴν τοσοῦτον ἐπ' ἀρετῇ διενεγκοῦσαν. Περὶ ὧν μὴ κομψῶς ἀλλ' ἁπλῶς διελθών, μηδὲ τῇ λέξει κοσμήσας ἀλλ' ἐξαριθμήσας μόνον καὶ χύδην εἰπών, οὐδεὶς ὅστις οὐκ ἂν εὐδοκιμήσειεν.

3. Ἐγὼ τοίνυν δυνηθεὶς ἂν καὶ περὶ τούτων ἐξαρκούντως διαλεχθῆναι, κἀκεῖνο γιγνώσκων, πρῶτον μὲν ὅτι ῥᾷόν ἐστι περὶ τῶν γεγενημένων εὐπόρως ἐπιδραμεῖν ἢ περὶ τῶν μελλόντων νοῦν ἐχόντως εἰπεῖν, ἔπειθ' ὅτι πάντες ἄνθρωποι μείζω χάριν ἔχουσι τοῖς ἐπαινοῦσιν ἢ τοῖς συμβουλεύουσι (τοὺς μὲν γὰρ ὡς εὔνους ὄντας ἀποδέχονται,

ont fondé les villes doriennes dans le Péloponèse, et se sont rendus les maîtres du pays? ou la multitude des combats livrés et des trophées élevés, lorsque vos ancêtres étaient à la tête des armées et du gouvernement de l'État? Qui hésiterait à vanter le courage de votre patrie tout entière, sa sagesse et le gouvernement organisé par vos auteurs? Combien de louanges ne pourrait-on pas employer pour célébrer l'habileté de votre père, sa prudence dans les revers, et ce combat livré au sein de votre ville, dans lequel vous commandiez vous-même, et où, luttant avec un petit nombre d'hommes contre une multitude d'ennemis, vous vous êtes montré supérieur à tous, et vous avez été le sauveur de votre pays? Exploit tel que personne ne pourrait en citer un plus glorieux! Prendre des villes, immoler des ennemis nombreux, sont des actions moins grandes, moins dignes de renommée, que d'arracher à de si terribles dangers, non pas une patrie obscure, mais une patrie élevée par sa vertu à un si haut degré au-dessus des autres. En présentant de tels faits simplement, sans ostentation, sans les orner du prestige de l'éloquence, en les énumérant pour ainsi dire, et laissant au hasard le choix des expressions, il n'est personne qui ne puisse acquérir une brillante réputation.

3. Je pouvais donc m'exprimer sur ce sujet d'une manière convenable, et je savais qu'il est plus aisé de parler avec abondance sur des événements accomplis que de parler avec sagesse sur l'avenir; je savais encore que les hommes éprouvent plus de reconnaissance pour leurs adulateurs que pour ceux qui leur offrent des conseils, regardant les premiers comme des amis dévoués, les autres comme des importuns

τοὺς δ', ἂν μὴ κελευσθέντες παραινῶσιν, ἐνοχλεῖν νομίζουσιν), — ἀλλ' ὅμως ἅπαντα ταῦτα προειδὼς τῶν μὲν πρὸς χάριν ἂν ῥηθέντων ἀπεσχόμην, περὶ δὲ τοιούτων μέλλω λέγειν περὶ ὧν οὐδεὶς ἂν ἄλλος τολμήσειεν, ἡγούμενος δεῖν τοὺς περὶ ἐπιεικείας καὶ φρονήσεως ἀμφισβητοῦντας μὴ τοὺς ῥάστους προαιρεῖσθαι τῶν λόγων, ἀλλὰ τοὺς ἐργωδεστάτους, μηδὲ τοὺς ἡδίστους τοῖς ἀκούουσιν, ἀλλ' ἐξ ὧν ὠφελήσουσι καὶ τὰς πόλεις τὰς αὑτῶν καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας ἐφ' οἷς περ ἐγὼ τυγχάνω νῦν ἐφεστηκώς.

4. Θαυμάζω δὲ καὶ τῶν ἄλλων τῶν πράττειν ἢ λέγειν δυναμένων, εἰ μηδὲ πώποτ' αὐτοῖς ἐπῆλθεν ἐνθυμηθῆναι περὶ τῶν κοινῶν πραγμάτων, μηδ' ἐλεῆσαι τὰς τῆς Ἑλλάδος δυσπραξίας οὕτως αἰσχρῶς καὶ δεινῶς διατιθεμένης, ἧς οὐδεὶς παραλέλειπται τόπος ὃς οὐ γέμει καὶ μεστός ἐστι πολέμου καὶ στάσεων καὶ σφαγῶν καὶ κακῶν ἀναριθμήτων· ὧν πλεῖστον μέρος μετειλήφασιν οἱ τῆς Ἀσίας τὴν παραλίαν οἰκοῦντες, οὓς ἐν ταῖς συνθήκαις ἅπαντας ἐκδεδώκαμεν οὐ μόνον τοῖς βαρβάροις, ἀλλὰ καὶ τῶν Ἑλλήνων τοῖς τῆς μὲν φωνῆς τῆς ἡμετέρας κοινωνοῦσι, τῷ δὲ τρόπῳ τῷ τῶν βαρβάρων χρωμένοις· οὕς, εἰ νοῦν εἴχομεν, οὐκ ἂν περιεωρῶμεν ἀθροιζομένους οὐδ' ὑπὸ τῶν τυχόντων στρατηγουμένους, οὐδὲ μείζους καὶ κρείττους συντάξεις στρατοπέδων γιγνομένας ἐκ τῶν πλανωμένων ἢ τῶν πολιτευομένων· οἳ τῆς μὲν βασιλέως χώρας μικρὸν μέρος λυμαίνονται, τὰς δὲ πόλεις τὰς Ἑλληνίδας, εἰς ἣν

quand ils leur donnent des avis sans y avoir été invités ; et cependant, malgré toutes ces prévisions, je me suis abstenu des discours composés dans le but de plaire, et j'ai résolu de traiter des sujets que nul autre n'oserait aborder, convaincu que les hommes jaloux de se distinguer par la justice et la raison doivent rechercher non pas les discours les plus faciles, mais les plus laborieux; non pas ceux qui sont les plus agréables pour leurs auditeurs, mais ceux par lesquels ils seront les plus utiles à leur patrie et à la Grèce ; tel est le but que je me propose aujourd'hui.

4. Je m'étonne que des hommes capables d'agir ou de parler n'aient jamais eu la pensée de s'occuper des intérêts communs de leur pays, et de jeter un regard de compassion sur les malheurs de la Grèce, tombée dans une situation si humiliée et si déplorable qu'il n'y reste pas une contrée exempte de guerres, de séditions, de massacres, de calamités sans nombre, et dont la plus grande partie retombe sur les Grecs du littoral de l'Asie, livrés par nos traités, non-seulement aux Barbares, mais à ceux des Grecs qui, bien que conservant avec nous une langue commune, ont adopté les mœurs des Barbares. Certes, si nous avions quelque prudence, nous ne laisserions pas ces Grecs se réunir, se placer sous le commandement du premier qui se présente, et former des bandes de vagabonds plus nombreuses et plus redoutables que les armées régulières. Ils ravagent, il est vrai, une faible partie du territoire du Roi ; mais aussi ils détruisent de fond en comble les villes grecques dans lesquelles ils parviennent à s'introduire ; massacrent une partie des habi-

ἂν εἰσέλθωσιν, ἀναστάτους ποιοῦσι, τοὺς μὲν ἀποκτείνοντες, τοὺς δὲ φυγαδεύοντες, τῶν δὲ τὰς οὐσίας διαρπάζοντες, ἔτι δὲ παῖδας καὶ γυναῖκας ὑβρίζοντες, καὶ τὰς μὲν εὐπρεπεστάτας καταισχύνοντες, τῶν δ' ἄλλων ἃ περὶ τοῖς σώμασιν ἔχουσι περισπῶντες, ὥσθ' ἃς πρότερον οὐδὲ κεκοσμημένας ἦν ἰδεῖν τοῖς ἀλλοτρίοις, ταύτας ὑπὸ πολλῶν ὁρᾶσθαι γυμνάς, ἐνίας δ' αὐτῶν ἐν ῥάκεσι περιφθειρομένας δι' ἔνδειαν τῶν ἀναγκαίων.

5. Ὑπὲρ ὧν πολὺν ἤδη χρόνον γιγνομένων οὔτε πόλις οὐδεμία τῶν προεστάναι τῶν Ἑλλήνων ἀξιουσῶν ἠγανάκτησεν, οὔτ' ἀνὴρ τῶν πρωτευόντων οὐδεὶς βαρέως ἤνεγκε, πλὴν ὁ σὸς πατήρ· μόνος γὰρ Ἀγησίλαος ὧν ἡμεῖς ἴσμεν, ἐπιθυμῶν ἅπαντα τὸν χρόνον διετέλεσε τοὺς μὲν Ἕλληνας ἐλευθερῶσαι, πρὸς δὲ τοὺς βαρβάρους πόλεμον ἐξενεγκεῖν. Οὐ μὴν ἀλλὰ κἀκεῖνος ἑνὸς πράγματος διήμαρτεν. Καὶ μὴ θαυμάσῃς εἰ πρὸς σὲ διαλεγόμενος μνησθήσομαι τῶν οὐκ ὀρθῶς ὑπ' αὐτοῦ γνωσθέντων· εἴθισμαί τε γὰρ μετὰ παῤῥησίας ἀεὶ ποιεῖσθαι τοὺς λόγους, καὶ δεξαίμην ἂν δικαίως ἐπιτιμήσας ἀπέχθεσθαι μᾶλλον ἢ παρὰ τὸ προσῆκον ἐπαινέσας χαρίσασθαι. Τὸ μὲν οὖν ἐμὸν οὕτως ἔχον ἐστίν, ἐκεῖνος δ' ἐν πᾶσι τοῖς ἄλλοις διενεγκών, καὶ γενόμενος ἐγκρατέστατος καὶ δικαιότατος καὶ πολιτικώτατος, διττὰς ἔσχεν ἐπιθυμίας, χωρὶς μὲν ἑκατέραν καλὴν εἶναι δοκοῦσαν, οὐ συμφωνούσας δ' ἀλλήλαις οὐδ' ἅμα πράττεσθαι δυναμένας· ἠβούλετο γὰρ βασιλεῖ τε πολεμεῖν, καὶ τῶν φίλων

tants, chassent les autres de leur patrie, leur enlèvent ce qu'ils possèdent; outragent les enfants et les femmes; déshonorent celles qui se distinguent par leur beauté; arrachent aux autres les vêtements qui les couvrent et sont cause que des femmes qui, même revêtues de leurs parures, ne se seraient pas montrées aux yeux des étrangers, se trouvent exposées nues aux regards de la multitude, qu'enfin un grand nombre, couvertes de haillons, périssent épuisées par la privation des choses nécessaires à la vie.

5. De telles indignités durent déjà depuis longtemps, sans qu'aucune des villes parmi celles qui prétendent au premier rang parmi les Grecs ait fait éclater son indignation, et sans qu'aucun des hommes placés à la tête des gouvernements, à l'exception de votre père, s'en soit irrité ! Seul, en effet, parmi ceux que nous connaissons, Agésilas n'a pas cessé un instant de vouloir donner la liberté aux Grecs, et porter la guerre chez les Barbares. Il est un point, toutefois, sur lequel Agésilas s'est trompé. Ne vous étonnez pas si, m'adressant à vous, je rappelle les fautes de sa politique; j'ai pour habitude de parler toujours avec liberté, et je consentirais plutôt à m'attirer la haine pour un blâme conforme à la justice, qu'à me rendre agréable par des louanges contraires à la vérité. Tel est mon caractère. Agésilas, prince supérieur dans tout le reste, Agésilas, le plus modéré des hommes, le plus juste, le plus habile dans la conduite du gouvernement, était dominé par deux désirs, tous deux nobles et sages, en les considérant à part, mais qui, ne s'accordant point entre eux, ne pouvaient se réaliser ensemble. Il voulait faire la guerre au Roi, et en même temps

τοὺς φεύγοντας εἰς τὰς πόλεις καταγαγεῖν καὶ κυρίους καταστῆσαι τῶν πραγμάτων. Συνέβαινεν οὖν ἐκ μὲν τῆς πραγματείας τῆς ὑπὲρ τῶν ἑταίρων ἐν κακοῖς καὶ κινδύνοις εἶναι τοὺς Ἕλληνας, διὰ δὲ τὴν ταραχὴν τὴν ἐνθάδε γιγνομένην μὴ σχολὴν ἄγειν μηδὲ δύνασθαι πολεμεῖν τοῖς βαρβάροις. Ὥστ' ἐκ τῶν ἀγνοηθέντων κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ῥᾴδιον καταμαθεῖν ὅτι δεῖ τοὺς ὀρθῶς βουλευομένους μὴ πρότερον ἐκφέρειν πρὸς βασιλέα πόλεμον, πρὶν ἂν διαλλάξῃ τις τοὺς Ἕλληνας καὶ παύσῃ τῆς μανίας καὶ τῆς φιλονεικίας ἡμᾶς. Περὶ ὧν ἐγὼ καὶ πρότερον εἴρηκα καὶ νῦν ποιήσομαι τοὺς λόγους.

6. Καίτοι τινὲς τῶν οὐδεμιᾶς μὲν παιδείας μετεσχηκότων, δύνασθαι δὲ παιδεύειν τοὺς ἄλλους ὑπισχνουμένων, καὶ ψέγειν μὲν τἀμὰ τολμώντων, μιμεῖσθαι δὲ γλιχομένων, τάχ' ἂν μανίαν εἶναι φήσαιεν τὸ μέλειν ἐμοὶ τῶν τῆς Ἑλλάδος συμφορῶν, ὥσπερ παρὰ τοὺς ἐμοὺς λόγους ἢ βέλτιον ἢ χεῖρον αὐτὴν πράξουσαν.

7. Ὧν δικαίως ἂν ἅπαντες πολλὴν ἀνανδρίαν καὶ μικροψυχίαν καταγνοῖεν, ὅτι προσποιούμενοι φιλοσοφεῖν αὐτοὶ μὲν ἐπὶ μικροῖς φιλοτιμοῦνται, τοῖς δὲ δυναμένοις περὶ τῶν μεγίστων συμβουλεύειν φθονοῦντες διατελοῦσιν. Οὗτοι μὲν οὖν βοηθοῦντες ταῖς αὑτῶν ἀσθενείαις καὶ ῥαθυμίαις ἴσως τοιαῦτ' ἐροῦσιν· ἐγὼ δ' οὕτως ἐπ' ἐμαυτῷ μέγα φρονῶ, καίπερ ἔτη γεγονὼς ὀγδοήκοντα καὶ παντάπασιν ἀπειρηκώς, ὥστ' οἶμαι καὶ λέγειν ἐμοὶ προσήκειν μάλιστα περὶ τούτων καὶ καλῶς βεβουλεῦσθαι πρὸς σὲ ποιού-

faire rentrer dans leur patrie ses amis exilés, pour les placer à la tête des affaires. Mais alors, par suite des efforts qu'il faisait en faveur de ses amis, il arriva que les Grecs se trouvèrent engagés dans des dissensions et des guerres, sources de perturbations qui ne lui laissèrent ni le temps ni la possibilité de faire la guerre aux Barbares. De sorte qu'on peut aisément reconnaître, d'après l'erreur commise à cette époque, que, pour agir avec sagesse, il ne faut pas porter la guerre sur le territoire du Roi avant d'avoir réconcilié les Grecs entre eux, et mis un terme à cette fureur insensée, à cette ambition jalouse, dont nous sommes possédés. Je l'ai déjà dit autrefois, et je veux le redire encore.

6. Quelques hommes parmi ceux qui, n'ayant reçu aucune instruction, promettent de faire l'éducation des autres, et osent critiquer mes ouvrages, tout en s'efforcant de les imiter, diront peut-être qu'il y a folie de ma part à m'occuper des malheurs de la Grèce, comme si mes discours devaient, soit en bien, soit en mal, influer sur ses destinées.

7. Il serait juste qu'une réprobation universelle frappât la lâcheté et la bassesse de ces hommes, qui ont la prétention d'être philosophes, et qui, mettant leur orgueil dans des objets sans valeur, poursuivent de leur incessante jalousie les citoyens capables de donner des conseils sur les plus grands intérêts. Ces hommes tiennent peut-être un tel langage afin de protéger leur faiblesse et leur lâcheté; pour moi, j'ai de moi-même un sentiment si élevé que, parvenu à quatre-vingts ans, et succombant sous le poids de la vieillesse, j'ai la confiance de croire que plus que tout autre je dois traiter ces questions, et que j'ai pris une noble résolution en vous

μενον τοὺς λόγους, καὶ τυχὸν ἀπ' αὐτῶν γενήσεσθαί τι τῶν δεόντων. Ἡγοῦμαι δὲ καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας εἰ δεήσειεν αὐτοὺς ἐξ ἁπάντων ἐκλέξασθαι τόν τε τῷ λόγῳ κάλλιστ' ἂν δυνηθέντα παρακαλέσαι τοὺς Ἕλληνας ἐπὶ τὴν τῶν βαρβάρων στρατείαν καὶ τὸν τάχιστα μέλλοντα τὰς πράξεις ἐπιτελεῖν τὰς συμφέρειν δοξάσας, οὐκ ἂν ἄλλους ἀνθ' ἡμῶν προκριθῆναι. Καίτοι πῶς οὐκ ἂν αἰσχρὸν ποιήσαιμεν, εἰ τούτων ἀμελήσαιμεν οὕτως ἐντίμων ὄντων, ὧν ἅπαντες ἂν ἡμᾶς ἀξιώσειαν; Τὸ μὲν οὖν ἐμὸν ἔλαττόν ἐστιν· ἀποφήνασθαι γὰρ ἃ γιγνώσκει τις, οὐ πάνυ τῶν χαλεπῶν πέφυκεν· σοὶ δὲ προσήκει προσέχοντι τὸν νοῦν τοῖς ὑπ' ἐμοῦ λεγομένοις βουλεύσασθαι, πότερον ὀλιγωρητέον ἐστὶ τῶν Ἑλληνικῶν πραγμάτων γεγονότι μὲν ὥσπερ ὀλίγῳ πρότερον ἐγὼ διῆλθον, ἡγεμόνι δὲ Λακεδαιμονίων ὄντι, βασιλεῖ δὲ προσαγορευομένῳ, μεγίστην δὲ τῶν Ἑλλήνων ἔχοντι δόξαν, ἢ τῶν μὲν ἐνεστώτων πραγμάτων ὑπεροπτέον, μείζοσι δ' ἐπιχειρητέον.

8. Ἐγὼ μὲν γάρ φημι χρῆναί σε πάντων ἀφέμενον τῶν ἄλλων δυοῖν τούτοιν προσέχειν τὸν νοῦν, ὅπως τοὺς μὲν Ἕλληνας ἀπαλλάξεις τῶν πολέμων καὶ τῶν ἄλλων κακῶν τῶν νῦν αὐτοῖς παρόντων, τοὺς δὲ βαρβάρους παύσεις ὑβρίζοντας καὶ πλείω κεκτημένους ἀγαθὰ τοῦ προσήκοντος. Ὡς δ' ἐστὶ ταῦτα δυνατὰ καὶ συμφέροντα καὶ σοὶ καὶ τῇ πόλει καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν, ἐμὸν ἔργον ἤδη διδάξαι περὶ αὐτῶν ἐστιν.

adressant des conseils, dont il sortira peut-être quelque heureux effet. Je crois aussi que les Grecs, s'ils devaient choisir entre tous, d'une part, l'homme le plus capable d'exciter par son éloquence la Grèce à faire une expédition contre les Barbares, de l'autre, celui qui pourrait le plus rapidement exécuter les mesures utiles, leur choix ne se porterait pas sur d'autres que sur nous. Comment serait-il possible, sans nous couvrir de honte, de négliger un tel honneur, lorsque tous nous en jugeraient dignes? Ma tâche est la plus légère, car il n'est pas essentiellement difficile d'exprimer ce que l'on pense ; mais pour vous, il s'agit de décider, lorsque vous aurez donné toute votre attention à mes paroles, si vous devez abandonner les intérêts de la Grèce, vous, sorti de l'origine que j'ai signalée tout à l'heure, chef des Lacédémoniens, salué du titre de roi, et possédant la plus haute renommée parmi les Grecs, ou si, renonçant aux affaires qui vous occupent aujourd'hui, vous voulez vous honorer par de plus nobles exploits.

8. En un mot, je dis qu'il faut, abandonnant tout le reste, vous attacher à poursuivre résolûment un double but : d'abord délivrer les Grecs des guerres et des autres calamités qui pèsent aujourd'hui sur eux ; en second lieu, mettre un terme à l'insolence des Barbares, et à l'excès des prospérités dont ils jouissent. Et quant à la possibilité et l'utilité de cette entreprise pour vous, pour notre patrie, pour la Grèce tout entière, c'est à moi qu'il appartient de les établir.

X.

ΔΙΟΝΥΣΙΩ.

Πρόπομποι καὶ ῥαβδοῦχοι καὶ κήρυκες καὶ θρόνων ὑψηλοτάτων ἐπίτευξις φιλοσοφίας εἰσὶν ἀχλύς, καὶ διαιρετικώτατος πέφυκε τῶν ἀρετῶν χωρισμός. Οὐκ ἤμειψας μετὰ τῆς τύχης τὴν φύσιν. Ἔτι τὸν θύλακον ἔχεις δερμάτινον· θνητὴν γὰρ ἔχεις ἐκ προοιμίου τὴν σύστασιν. Τί δῆτα τὸ κενὸν τοῦτο δοξάριον ἐπὶ τοσοῦτον τὸν πήλινον ἀσκὸν διεφύσησε; Μεγάλης ἀνοίας ἐνεφορήθης, ὦ δύστηνε, καὶ τῆς φύσεως γνῶσιν ἀφήρησαι. Οὕτω τὰ μετέωρα τῆς τύχης κινήματα ἐκστῆναί σε τῆς πάλαι θεωρίας ἠνάγκασαν, καὶ τῆς σώφρονος ἐκείνης μανίας ἀπαναχωρεῖν παρεσκεύασαν; Ἦν σοι πάλαι μετάρσιον τὸ χαμαίζηλον, νῦν δὲ καὶ χθαμαλὸν καὶ περίγειον ὁ τῆς τύχης ὅρος ἀκρότατος. Οὐκοῦν τῆς ψευδοῦς εὐδαιμονίας ἀφίστασο, καὶ τὴν δραπέτιν τύχην δραπέτευε· προφθάνων γὰρ τὴν ἀγνώμονα, ἄφνω τὴν μεταβολὴν οὐ δυσφορήσεις προσπίπτουσαν.

10.

A DENYS.

Les gardes, les licteurs, les hérauts, l'éclat des trônes les plus élevés, sont autant de nuages qui obscurcissent la philosophie, et forment la plus infranchissable barrière qui puisse nous séparer de la vertu. Vous n'avez pas changé de nature en changeant de fortune. Vous êtes revêtu de la même enveloppe mortelle, et vous vivez toujours de la vie périssable que vous aviez en naissant. Pourquoi donc un vain orgueil a-t-il si fortement gonflé l'outre née du limon? Malheureux! vous êtes tombé dans l'excès de la démence; et vous avez perdu le sentiment de votre propre nature. Les mouvements ascendants de la fortune vous ont forcé d'abandonner la contemplation de la vérité, et vous ont disposé à vous éloigner de votre sage enthousiasme. Votre modestie faisait autrefois votre grandeur : aujourd'hui l'élévation de votre destinée vous abaisse et vous rapproche de la terre. Répudiez une félicité trompeuse, et fuyez une fortune toujours prête à vous fuir; en prévenant sa perfidie, vous subirez sans peine son changement injuste et inattendu.

AVERTISSEMENT.

Nous croyons être agréable aux lecteurs d'Isocrate en ajoutant aux discours et aux lettres les divers fragments que l'on a recueillis de cet auteur, ainsi que les apophthegmes, ou paroles remarquables, qui lui sont attribués. La plupart de ces fragments n'ont pas de valeur littéraire, ils n'intéressent guère que le philologue; dans plusieurs même, il serait difficile, pour ne pas dire impossible, de marquer d'une façon précise ce qui appartient spécialement à Isocrate. Néanmoins nous avons pensé qu'ils devaient trouver place dans une édition complète de ses œuvres, et nous les avons traduits. La même raison nous a décidé à donner également l'extrait du biographe grec anonyme, publié pour la première fois par Mustoxydes, où se trouve une liste curieuse des discours attribués à Isocrate en outre de ceux que nous avons. Nous y joignons un passage de la *Bibliothèque* de Photius, indiquant le nombre de dis-

cours reconnus pour être véritablement de cet orateur, et l'opinion de Denys d'Halicarnasse sur ses plaidoyers civils. Enfin, pour ne rien omettre de ce qui a trait à Isocrate, nous réimprimons les Ὑποθέσεις ou arguments grecs des discours. Mais nous nous sommes dispensé de les traduire, parce que la substance en a passé dans les arguments français.

Nos guides, pour le texte, ont été l'édition de Benseler et celle de Müller dans la collection Didot, complétées l'une par l'autre. Cela ne nous a pas empêché de remonter aux sources d'où sont tirées les citations, quand nous avons cru pouvoir éclairer par là quelque obscurité du texte.

ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΑΠΟΣΠΑΣΜΑΤΑ.

I.

ΛΟΓΟΙ ΕΠΕΙΣΦΕΡΟΜΕΝΟΙ.

Εἰ δέ τινες ἐπεισάγουσιν ἄλλους τινὰς λόγους ὡς ὄντας αὐτοῦ, οὐ προσδεκτέον ἐκείνους παρὰ τοὺς φερομένους· εἰσὶ δὲ οἱ ἐπεισφερόμενοι οὗτοι·

Συμβουλευτικοὶ ἐννέα·

α'. Περὶ παρασκευῆς ἱππομεδῶν (?) [ἢ ἱππομέδων *vel* καὶ ἐπιμελετῶν (?)].

β'. Περὶ αὐτονομίας.

γ'. Σινωπικός.

δ'. Νησιωτικός.

ε', ς' ζ'. Σύμμικτοι τρεῖς·

(ε'. ὑπὲρ Τιμοθέου,

ς'. ἐπιτροπικὸς,

ζ'. περὶ τῆς ὑδρίας).

ISOCRATE.

FRAGMENTS.

I.

DISCOURS ATTRIBUÉS PAR ERREUR A ISOCRATE.

Si quelques auteurs introduisent parmi ses œuvres, comme étant de lui, d'autres discours que ceux qui sont déjà cités, on ne doit pas les admettre. Voici la liste de ceux qui lui sont attribués à tort.

Discours délibératifs, au nombre de neuf.

1. Sur les Préparatifs *ou* [l'Hippomédon, *ou* sur les exercices (?)].

2. Sur l'Autonomie.

3. Le Sinopique.

4. L'Insulaire.

5, 6, 7. Trois discours divers :

(5. En faveur de Timothée ;

6. Discours de tutelle ;

7. Sur l'Aiguière).

η'. Ἀμφικτυονικός·

θ'. Περὶ τοῦ κατοικισμοῦ Μιλησίοις.

Ἐπιδεικτικοὶ ἑπτά·

α'. Κλυταιμνήστρας ἐγκώμιον.

β'. Πηνελόπης.

γ'. Μενεκράτης.

δ'. Ἐπιτάφιος ἐν Θυραίᾳ.

ε'. Νεοπτόλεμος.

ς'. Παριακός.

ζ'. Συνηγορία πρὸς τὴν ἐπιστολὴν τοῦ ἐπιστάτου περὶ τοῦ ὄρτυγος.

Σύμμικτοι πέντε·

α'. Περὶ φιλοσοφίας.

β'. Περὶ Πλάτωνος.

γ'. Περὶ Ἔριδος.

δ'. Προτρεπτικός.

ε'. Καταδρομὴ σοφιστῶν.

(Anonym. Vit. Isocr.)

Ἀνεγνώσθησαν Ἰσοκράτους λόγοι διάφοροι. Φέρονται δὲ αὐτοῦ τὸν ἀριθμὸν ἑξήκοντα· ὧν ἐκρίθησαν γνήσιοι κατὰ μὲν Διονύσιον ἐπὶ τοῖς πέντε καὶ εἴκοσι, κατὰ δὲ Καικίλιον ὀκτὼ καὶ εἴκοσι. Γεγραφέναι δὲ αὐτὸν Τέχνην ῥητορικὴν λέγουσιν, ἣν καὶ ἡμεῖς ἴσμεν τοῦ ἀνδρὸς ἐπιγραφομένην τῷ ὀνόματι. Οἱ δὲ συνασκήσει μᾶλλον ἢ τέχνῃ χρήσασθαι κατὰ τοὺς λόγους τὸν ἄνδρα φασί.

(Photius Cod. CCLX.)

8. L'Amphictyonique.

9. Pour l'installation des colons dans la ville, aux Milésiens.

Discours d'apparat, au nombre de sept :

1. Éloge de Clytemnestre.

2. Éloge de Pénélope.

3. Éloge de Ménécrate.

4. Oraison funèbre en l'honneur des guerriers morts à Thyréa.

5. Néoptolème.

6. Le Pariaque.

7. Réplique à la lettre de l'épistate, au sujet de la caille.

Discours divers, au nombre de cinq :

1. Sur la Philosophie.

2. Sur Platon.

3. Sur la Discorde.

4. Exhortation.

5. Invective contre les sophistes.

Nous avons lu différents discours d'Isocrate. Soixante lui sont attribués, parmi lesquels vingt-cinq, au jugement de Denys, et vingt-huit, au jugement de Cécilius, sont authentiques. On dit aussi qu'il composa une Rhétorique, qui est, à ma connaissance, inscrite sous son nom. Quelques-uns disent qu'il enseignait plus par des exercices en commun que par des préceptes.

Μηδεὶς δ' ἀγνοεῖν ὑπολάβῃ [με] μηθ' ὅτι Ἀφαρεύς, ὁ πρόγονός τε καὶ εἰσποίητος Ἰσοκράτει γενόμενος, ἐν τῷ πρὸς Μεγακλείδην περὶ τῆς Ἀντιδόσεως λόγῳ διορίζεται μηδεμίαν ὑπὸ τοῦ πατρὸς ὑπόθεσιν εἰς δικαστήριον γεγράφθαι, μηθ' ὅτι δέσμας πάνυ πολλὰς δικανικῶν λόγων Ἰσοκρατείων περιφέρεσθαί φησιν ὑπὸ τῶν βιβλιοπωλῶν Ἀριστοτέλης· ἐπίσταμαι γὰρ ταῦτα ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων λεγόμενα· καὶ οὔτ' Ἀριστοτέλει πείθομαι ῥυπαίνειν τὸν ἄνδρα βουλομένῳ, οὔτ' Ἀφαρεῖ τούτου γ' ἕνεκα λόγον εὐπρεπῆ πλαττομένῳ συντίθεμαι· ἱκανὸν δὲ ἡγησάμενος εἶναι τῆς ἀληθείας βεβαιωτὴν τὸν Ἀθηναῖον Κηφισόδωρον, ὃς καὶ συνεβίωσεν Ἰσοκράτει καὶ γνησιώτατος ἀκουστὴς ἐγένετο καὶ τὴν ἀπολογίαν τὴν πάνυ θαυμαστὴν ἐν ταῖς πρὸς Ἀριστοτέλη ἀντιγραφαῖς ἐποιήσατο, πιστεύω γεγράφθαι λόγους τινὰς ὑπὸ τοῦ ἀνδρὸς εἰς δικαστήρια, οὐ μέντοι πολλούς.

(Dionysius Hal. de Isocrate judicium, c. 18.)

II.

ΓΡΥΛΛΟΥ ΕΓΚΩΜΙΟΝ.

Φησὶ δὲ Ἀριστοτέλης ὅτι ἐγκώμια καὶ ἐπιτάφιον Γρύλλου μυρίοι ὅσοι συνέγραψαν, τὸ μέρος καὶ τῷ πατρὶ χαριζόμενοι· ἀλλὰ καὶ Ἕρμιππος ἐν τῷ περὶ Θεοφράστου καὶ Ἰσοκράτην φησὶ Γρύλλου ἐγκώμιον γεγραφέναι.

(Diogenes L., II, § 55.)

Personne, je le suppose, ne m'accusera d'ignorer ni qu'Apharéus, né d'un autre lit et adopté par Isocrate, soutient, dans son discours contre Mégaclidès *sur la Permutation*, que son père ne composa jamais de harangue judiciaire ; ni qu'Aristote a dit qu'on voyait partout les libraires étaler des paquets de plaidoyers civils par Isocrate. Je connais très-bien ces deux assertions, mais je n'ajoute pas foi aux paroles d'Aristote cherchant à ternir la réputation de notre orateur, non plus que je ne m'accorde avec Apharéus, imaginant là-dessus un prétexte honorable. La vérité me semble suffisamment garantie par le témoignage de l'Athénien Céphisodore, ami intime d'Isocrate et son plus véritable disciple, le même qui écrivit l'admirable apologie en réponse aux invectives d'Aristote. Je crois donc que cet orateur composa des harangues judiciaires, mais en petit nombre.

II.

ÉLOGE DE GRYLLUS.

Aristote dit qu'un grand nombre d'orateurs, en partie pour être agréables à son père, composèrent des éloges et une oraison funèbre en l'honneur de Gryllus. De plus, Hermippus, dans son livre sur Théophraste, rapporte qu'Isocrate a composé un éloge de Gryllus.

III.

ΤΕΧΝΗ.

1.

Est igitur frequentissimus finis, rhetoricen esse vim persuadendi... Hæc opinio originem ab Isocrate, si tamen re vera Ars, quæ circumfertur, ejus est, duxit. qui, quum longe sit a voluntate infamantium oratoris officia, finem artis temere comprehendit, dicens esse rhetoricen persuadendi opificem, id est, πειθοῦς δημιουργόν.

(Quintilianus, II, 15, 4.)

Ἰσοκράτης φησὶ μηδὲν ἄλλο ἐπιτηδεύειν τοὺς ῥήτορας ἢ ἐπιστήμην πειθοῦς.

(Sextus Empir. Adv. mathem., II, § 62, p. 301 F.)

2.

Quidam etiam philosophiæ [partem rhetoricen vocant], quorum est Isocrates.

(Quintilianus, II, 15, 33.)

3.

Isocrates in omni genere inesse laudem ac vituperationem existimavit.

(Idem, III, 4, 12.)

4.

Καὶ γὰρ Ἰσοκράτης ἔργον ἔφασκεν εἶναι ῥητορικῆς τὰ

III.

RHÉTORIQUE.

1.

On définit le plus souvent la rhétorique une force de persuader. Cette opinion tire son origine d'Isocrate, si toutefois la Rhétorique qui circule sous son nom est véritablement de lui. Quoiqu'il fût loin de vouloir flétrir la profession de l'orateur, il définit un peu légèrement son art en disant que la rhétorique est une ouvrière de persuasion.

Isocrate dit que les orateurs ne s'appliquent à rien autre chose qu'à une science de persuasion.

2.

Quelques auteurs font même de la rhétorique une partie de la philosophie; Isocrate est de ce nombre.

3.

Isocrate pense que la louange et le blâme ont place dans tous les genres de discours.

4.

Isocrate disait que l'œuvre de la rhétorique consistait

μὲν σμικρὰ μεγάλως εἰπεῖν, τὰ δὲ μεγάλα σμικρῶς, καὶ τὰ μὲν καινὰ παλαίως, τὰ δὲ παλαιὰ καινῶς.

(Maximus Planudes, t. V, p. 455, in Walzii Rhetoribus Græcis, Hermogenes 3, p. 363, 15; Joannes Sicel., 6, p. 132, 17; 133, 13; 459, 12; Longinus, Περὶ ὕψους, 39, § 2; Pseudoplut. Vitt. X Oratt., p. 838, F; Auctor epist. Socrat., p. 37 sq. Orell.; Harpocrat., p. 36, 3, et 105, 3; Suidas, vv. ἀρχαίως et καινῶς; Bekk. Anecd., p. 449.)

5.

Διαιρήσομαι δὲ αὐτάς [τὰς τοῦ λόγου ἰδέας], ὡς Ἰσοκράτει τε καὶ τοῖς κατ' ἐκεῖνον τὸν ἄνδρα κοσμουμένοις ἤρεσεν, ἀρξάμενος ἀπὸ τῶν προοιμίων.

(Dionysius Hal., *de Lysia judicium*, c. 16.)

6.

Ἐν γὰρ ταῖς καταστάσεσι τά τε οἰκεῖα συνιστῶμεν καὶ τὰ τῶν ἐναντίων διαβάλλομεν, πρὸς τὸ οἰκεῖον συμφέρον ἐργαζόμενοι τὰς καταστάσεις, ὡς Ἰσοκράτης ἐδίδαξεν.

(Anonymus et Maximus Planudes, t. V, p. 551, Walz.)

7.

Καὶ γὰρ Ἰσοκράτης ἐν τῇ Τέχνῃ φησίν· Ὡς ἐν τῇ διηγήσει λεκτέον τό τε πρᾶγμα καὶ τὰ πρὸ τοῦ πράγματος καὶ τὰ μετὰ τὸ πρᾶγμα καὶ τὰς διανοίας, αἷς ἑκάτερος τῶν ἀγωνιζομένων χρώμενος τόδε τι πέπραχεν ἢ μέλλει πράττειν, καὶ τούτων τοῖς συμβαλλομένοις ἡμῖν χρηστέον.

(Syrianus Venetus, t. IV, p. 302; Sopater Aldianus, t. IV, p. 712; Anonymus, t. VII, p. 721 et 917, Walz.)

à donner, par la parole, une apparence de grandeur aux petites choses, de petitesse aux grandes ; une apparence d'ancienneté aux choses nouvelles, de nouveauté aux anciennes.

5.

Je les diviserai [les formes du discours] comme le veulent Isocrate et les orateurs formés à son école, en commençant par l'exorde.

6.

Dans la proposition, nous établissons nos preuves et nous renversons celles de nos adversaires, mettant ces preuves en œuvre selon l'intérêt de notre cause, ainsi que l'a enseigné Isocrate.

7.

Isocrate, dans sa Rhétorique, a dit : Il faut, dans la narration, exposer la cause, les circonstances qui ont précédé et celles qui ont suivi la cause, les motifs qui ont poussé ou qui doivent pousser l'une et l'autre des deux parties à l'accomplissement du fait, et nous servir de celles qui nous sont favorables.

8.

Eam [narrationem] plerique scriptores, maxime qui sunt ab Isocrate, volunt esse lucidam, brevem, verisimilem.

(Quintilianus, IV, 2, 31.)

9.

Ἐκ τῆς Ἰσοκράτους Τέχνης διδασκόμεθα, ποῖαι τῶν λέξεων λέγονται καθαραί· τοσοῦτον γὰρ πεφρόντικε τῆς καθαρότητος τῶν λέξεων ὁ ἀνὴρ, ὡς καὶ ἐν τῇ οἰκείᾳ Τέχνῃ τοιάδε παραγγέλλειν περὶ λέξεως· « Δεῖ δὲ [ἐν] τῇ μὲν λέξει τὰ φωνήεντα μὴ συμπίπτειν· χωλὸν γὰρ τὸ τοιόνδε· μηδὲ τελευτᾷν καὶ ἄρχεσθαι ἀπὸ τῆς αὐτῆς συλλαβῆς, οἷον Εἰποῦσα σαφῆ, Ἡλίκα καλά, Ἔνθα Θαλῆς· καὶ τοὺς συνδέσμους τοὺς αὐτοὺς μὴ σύνεγγυς τιθέναι καὶ τὸν ἑπόμενον τῷ ἡγουμένῳ εὐθὺς ἀνταποδιδόναι, ὀνόματι δὲ χρῆσθαι ἢ μεταφορᾷ μὴ σκληρᾷ [ἀλλ'] ἢ τῷ καλλίστῳ ἢ τῷ ἥκιστα πεποιημένῳ ἢ τῷ γνωριμωτάτῳ· ὅλως δὲ ὁ λόγος μὴ λόγος ἔστω· ξηρὸν γάρ· μηδὲ ἔμμετρος, καταφανές γάρ· ἀλλὰ μεμίχθω παντὶ ῥυθμῷ, μάλιστα ἰαμβικῷ ἢ τροχαϊκῷ... Διηγητέον δὲ τὸ πρῶτον καὶ τὸ δεύτερον καὶ τὰ λοιπὰ ἑπομένως· καὶ μὴ πρὶν ἀποτε-

8.

La plupart des rhéteurs, et particulièrement ceux qui suivent la doctrine d'Isocrate, veulent que la [narration] soit lucide, brève et vraisemblable.

9.

La Rhétorique d'Isocrate nous apprend en quoi consiste la pureté de la diction ; il attache à cet objet une si grande importance que, dans son traité, il établit des préceptes tels que ceux-ci : « Il ne faut pas que dans la suite du discours les voyelles se rencontrent, car la phrase serait boiteuse ; il ne faut pas finir et commencer par la même syllabe deux mots qui se succèdent, par exemple : Εἰποῦσα σαφῆ, Ἡλίκα καλά, Ἔνθα Θαλῆς (*a*) ; rapprocher les mêmes conjonctions ; faire venir le conséquent immédiatement après son antécédent ; employer un mot ou une métaphore qui blesse l'oreille ; on doit se servir de métaphores qui soient autant que possible nobles, naturelles et connues. Il ne faut pas que le discours soit entièrement prosaïque, il aurait de la sécheresse, il ne faut pas non plus qu'il soit soumis à une mesure uniforme, car on le remarquerait; mais qu'il présente un mélange de tous les rhythmes, surtout des rhythmes ïambique et trochaïque..... Il faut raconter avec ordre, mettre en tête l'objet qui tient le premier rang, puis celui qui tient le second, et les autres ensuite; ne pas, avant d'avoir terminé le premier

(*a*) On peut traduire en français : *Ayant prononcé* [*ces*] *claires* [*paroles*]; *Combien belles elles* [*sont*]; *Là* [*s'arrêta*] *Thalès* ; ou, pour le dernier exemple, en changeant le nom propre et conservant la brièveté du grec : *Là Lachès*.

λέσαι τὸ πρῶτον ἐπ' ἄλλο ἰέναι, εἶτα ἐπὶ τὸ πρῶτον ἐπανιέναι ἀπὸ τοῦ τέλους· καὶ αἱ ἐπὶ μέρος δὲ διάνοιαι τελειούσθωσαν ἐφ' ἑαυτὰς περιγραφόμεναι.

(Maximus Planudes ad Hermog. t. V, p. 469; Johannes Sic., t. VI, p. 156.)

10.

Ἀλλὰ πρῶτον μὲν ἐοίκασι τῶν ὀνομάτων τούτων [κώλων καὶ κομμάτων] ἐλθεῖν εἰς ἔννοιαν ἐν ἐξετάσει λόγων οὐ κατὰ μέτρα προενηνεγμένων φιλοσόφων μὲν Ἀριστοτέλης ἐν ταῖς Ῥητορικαῖς λεγομέναις τέχναις, σοφιστῶν δὲ Ἰσοκράτης· τί δὲ τούτων ἕκαστος λέγει καὶ ὅπως μὲν Ἀριστοτέλης τὴν περίοδον ὡρίσατο, ὡς συμπληροῖ τὰ κῶλα καὶ τὰ κόμματα, ὅπως δὲ πάλιν Ἰσοκράτης, τῷ Λαχάρῃ δεόντως ἐν τῷ περὶ αὐτῶν εἴρηται λόγῳ· πολλοὺς γὰρ ὁρισμοὺς τῶν ἀρχαίων παρατίθησι· λέγει γὰρ καὶ Ἰσοκράτους ὁρισμόν, ὃν οὐ παραδέχεται.

(Anonymus ad Hermog. t. VII, p. 930, Walz.)

11.

Οἱ Ἀττικισταὶ παντελῶς ἀποτρέπουσι τοῦ ὀνοματοποιεῖν καὶ μόνοις προστάττουσι κεχρῆσθαι ταῖς εἰρημέναις λέξεσι καὶ τοῖς τεταγμένοις ὀνόμασιν, ὥς φησιν Ἰσοκράτης.

(Maximus Planudes, t. V, p. 497, Walz.)

---

point, passer à un autre, pour revenir de la fin au premier. Les pensées prises chacune séparément et circonscrites en elles-mêmes, doivent présenter un sens complet. »

10.

Aristote, dans sa Rhétorique, parmi les philosophes, et Isocrate parmi les sophistes, sont les premiers qui, dans la critique des ouvrages en prose, aient eu la pensée de se servir de ces mots [κῶλον, membre de phrase, et κόμμα, incise]. Lacharès, dans le traité qu'il a consacré à cette matière, a suffisamment exposé les termes de chacun de ces deux auteurs, et la manière dont Aristote définit la période, embrassant les membres de phrases et les incises ; la même que celle dont Isocrate s'est servi. Il cite un grand nombre de définitions des vieux auteurs, et rapporte celle d'Isocrate, qu'il n'admet pas.

11.

Les Atticistes défendent d'une manière absolue de créer des mots ; ils prescrivent de n'employer que les expressions reçues, que les mots usités, comme l'enseigne Isocrate.

IV.

ΑΠΟΦΘΕΓΜΑΤΑ.

Α'.

1. Ἰσοκράτης ὁ ῥήτωρ ἔλεγεν ὑπὲρ τῆς Ἀθηναίων πόλεως, ὁμοίαν εἶναι ταῖς ἑταίραις. Καὶ γὰρ ἐκείναις τοὺς ἁλισκομένους ὑπὸ τῆς ὥρας αὐτῶν βούλεσθαι συνεῖναι αὐταῖς· ὅμως δὲ μηδένα εὐτελῶς οὕτως αὑτοῦ πέρι φρονεῖν, ὡς ὑπομεῖναι ἂν συνοικῆσαί τινι αὐτῶν. Καὶ οὖν καὶ τὴν Ἀθηναίων πόλιν ἐνεπιδημῆσαι μὲν εἶναι ἡδίστην καὶ κατά γε τοῦτο πασῶν τῶν κατὰ τὴν Ἑλλάδα διαφέρειν· ἐνοικῆσαι δὲ ἀσφαλῆ μηκέτι εἶναι. Ἠνίττετο δὲ διὰ τούτων τοὺς ἐπιχωριάζοντας αὐτῇ συκοφάντας καὶ τὰς ἐκ τῶν δημαγωγούντων ἐπιβουλάς. (Ælian. V Hist. XII, 52.)

2. Ἑστιώμενος δέ ποτε παρὰ Νικοκρέοντι [l. Νικοκλεῖ] τῷ Κύπρου τυράννῳ, προτρεπομένων αὐτὸν τῶν παρόντων διαλεχθῆναι, ἔφη· Οἷς μὲν ἐγὼ δεινὸς, οὐχ ὁ νῦν καιρός· οἷς δ' ὁ νῦν καιρὸς, οὐκ ἐγὼ δεινός. (Pseudoplut. p. 838, F. Plutarch. Qu. symp. p. 913, A. Macrob. Qu. Saturn. VII, I. Joannes Sicel. VI, p. 449, 24. Maxim. Planud. V, p. 543. Alexander VIII, p. 480. W. Anonym. de Schemat. v. 17.)

3. Ἰσοκράτης κάκιστον ἄρχοντα ἔλεγεν εἶναι τὸν ἄρχειν ἑαυτοῦ μὴ δυνάμενον. (Stephan. Apophthegm. syl. p. 697. Arsen. Violet. ed. Walz. p. 307. Maxim. Confess. Serm. p. Excerpt. p. 559.)

4. Ἰσοκράτης εἶπεν, ὅτι τὸν χρηστὸν καὶ ἀγαθὸν ἄνδρα

IV.

APOPHTHEGMES.

I.

1. L'orateur Isocrate disait de la ville d'Athènes qu'elle ressemblait aux courtisanes. Épris de leur beauté, les hommes recherchent leur commerce, sans que personne cependant ait des sentiments assez peu délicats pour accepter une vie commune avec aucune d'elles. Ainsi, ajoutait-il, la ville d'Athènes est très-agréable pour le voyageur, et, à cet égard, elle est supérieure à toutes les villes de la Grèce; mais elle n'offre plus de sûreté à ses habitants. Par ces paroles, Isocrate désignait les sycophantes établis dans cette ville, et la politique méchante des démagogues.

2. Un jour qu'il était à table chez Nicocréon [*lisez* Nicoclès], tyran de Cypre, les convives l'ayant prié de prendre part à la conversation : « Les choses où je suis habile, répondit-il, ne sont pas ici de saison, et celles qui sont de saison, je n'y suis pas habile. »

3. Isocrate disait que c'était un très-mauvais commandant que celui qui ne pouvait se commander à lui-même.

4. Isocrate a dit que l'homme d'honneur et de pro-

δεῖ τῶν μὲν προγεγενημένων μεμνῆσθαι, τὰ δὲ ἐνεστῶτα πράττειν, περὶ δὲ τῶν μελλόντων φυλάττεσθαι. (Stob. Flor. I, 45.)

5. Εὖ σοι τὸ μέλλον ἕξει, ἂν τὸ παρὸν εὖ τιθῇς. (Anton. Melissus. p. 10, Gesn.)

6. Ὕδωρ θολερὸν καὶ ἀπαίδευτον ψυχὴν οὐ δεῖ ταράττειν. (Georgides Gnomol. p. 93.)

7. Οἱ ἄνθρωποι τότε γίνονται βελτίους, ὅταν θεῷ προσέρχωνται· ὅμοιον δὲ ἔχουσι θεῷ τὸ εὐεργετεῖν καὶ ἀληθεύειν. (Anton. Meliss. p. 53. Maxim. Conf. p. 578.)

8. Ἐρωτηθεὶς, τίνι οἱ φιλόπονοι τῶν ῥᾳθύμων διαφέρουσιν, εἶπεν, « Ὡς οἱ εὐσεβεῖς τῶν ἀσεβῶν, ἐλπίσιν ἀγαθαῖς. » (Steph. Apophthegm. p. 697. Arsen. Viol. p. 307. Maxim. Conf. p. 621.)

9. Πεφύκασιν αἱ πονηραὶ φύσεις καὶ φιλόνεικοι μὴ πρότερον λήγειν τῆς διαμάχης καὶ ἔριδος, πρὶν ἢ καιρίαν δέξασθαι τὴν πληγὴν καὶ ἀνεπιλήστου τιμωρίας πεῖραν λαβεῖν. (Anton. Meliss. p. 133.)

10. Ἐὰν καλὸν ἔχῃς σῶμα καὶ ψυχὴν κακὴν, καλὴν ἔχεις ναῦν καὶ κακὸν κυβερνήτην. (Antonius Melissus, p. 65.)

11. Τὸν λογισμὸν ὥσπερ ἰατρὸν ἀγαθὸν ἐπικαλεῖσθαι δεῖ ἐν ἀτυχίᾳ βοηθόν. (Anton. Melissus, p. 71. Maxim. Conf. p. 590.)

Β'.

1. Πρὸς τὸν εἰπόντα πατέρα, ὡς οὐδὲν ἄλλ' ἢ ἀνδράποδον συνέπεμψε τῷ παιδίῳ, « Τοιγαροῦν, ἔφη, ἄπιθι, δύο

bité doit se souvenir du passé, s'occuper du présent, et se tenir sur ses gardes pour l'avenir.

5. L'avenir sera bien, si vous posez bien le présent.

6. Il ne faut pas remuer une eau bourbeuse ni une âme sans éducation.

7. Les hommes deviennent meilleurs en se rapprochant de Dieu; ils ont avec Dieu cette ressemblance, de faire le bien et de dire la vérité.

8. Interrogé, quelle est la différence entre l'homme actif et l'homme paresseux : « La même, répondit-il, qu'entre les hommes pieux et les hommes impies : des espérances heureuses. »

9. Il est dans la nature des caractères méchants et querelleurs de ne cesser de lutter et de disputer qu'après avoir reçu un coup bien appliqué et avoir éprouvé un châtiment impossible à cacher.

10. Si vous avez un beau corps avec une âme mauvaise, vous avez un beau vaisseau avec un mauvais pilote.

11. Il faut, dans l'infortune, appeler, comme un bon médecin, la raison à son secours.

II.

1. Un père lui ayant dit qu'il n'avait donné à son

γὰρ ἀνθ' ἑνὸς ἕξεις ἀνδράποδα.» (Pseudoplut. Vitt. X Oratt. 838, B. Phot. Bibl. Cod. CCLX.)

2. Σοφοκλέα δὲ τὸν τραγικὸν θεασάμενος ἑπόμενον ἐρωτικῶς παιδὶ, εἶπεν, «Οὐ μόνον δεῖ, Σοφόκλες, τὰς χεῖρας ἔχειν παρ' αὑτῷ, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὀφθαλμούς.» (Pseudoplut. Vitt. X Oratt. 839, A. Stob. Serm. VI, 78.)

3. Ἰδὼν νεανίαν φιλοπονοῦντα ἔφη «Κάλλιστον ὄψον τῷ γήρατι ἀρτύεις.» (Steph. Apophth. 697. Arsen. Viol. p. 307. Maxim. Conf. p. 621.)

4. Ὁ Ἰσοκράτης ἔφησε τῆς παιδείας τὴν μὲν ῥίζαν εἶναι πικρὰν, τὸν δὲ καρπὸν γλυκύν. (Hermog. I, 22. I. W. Aphthon. I, p. 63, 14. Liban. Prog. Chr. III.)

5. Καὶ εἰ τοῖς χείροσι καὶ ἥττοσι καὶ ἀφρονεστέροις δυνατὸν, καὶ τοῖς ἐναντίοις μᾶλλον· ὥσπερ καὶ Ἰσοκράτης ἔφη δεινὸν εἶναι, εἰ ὁ μὲν Εὔθυνος ἔμαθεν, αὐτὸς δὲ μὴ δυνήσεται εὑρεῖν. (Aristot. Rhetor. II, 19.)

6. Περὶ δὲ Θεοπόμπου καὶ Ἐφόρου φέρεταί τι τοιοῦτο αὐτοῦ καὶ ἀστεῖον· εἶχε γὰρ καὶ τοῦτο. Ὡς ἑώρα τὸν Θεόπομπον μικρὰν ὑπόθεσίν τινα λαμβάνοντα καὶ ἐπεκτείνοντα ταύτην καὶ διὰ πολλῶν λέγοντα, ὥσπερ ἐν τῇ Φιλιππικῇ αὐτοῦ ἱστορίᾳ ἐποίησε, τὸν δὲ Ἔφορον μεγάλην μὲν ὑπόθεσιν λαμβάνοντα καὶ πολλῶν δεομένην, εἶτα δι' ὀλίγων αὐτὴν λέγοντα καὶ ἐλλειπῶς, ἔφησεν, «Ὡς ὅτι ἔχω τινὰς δύο μαθητὰς, ὧν ὁ μὲν δέεται μάστιγος, ὁ δὲ χαλινοῦ·» μάστιγος μὲν λέγων περὶ τοῦ Ἐφόρου διὰ τὸ νωθὲς καὶ βραδὺ τῆς φύσεως· χαλινοῦ δὲ διὰ τὸ Θεοπόμπου πολύ τε καὶ ἀκρατὲς τῆς γλώττης. (Anonym. Vit. Isocr. et Suidas s. v. Ἔφορος. Cf. Cic. de Or. II, 13. Phot. Bibl. Cod. CLXXVI, CCLX.)

fils d'autre bagage qu'un esclave : « Eh bien alors ! lui dit Isocrate, au lieu d'un esclave, vous en aurez deux. »

2. Voyant le poëte tragique Sophocle qui suivait un jeune homme avec des regards passionnés : « Sophocle, lui dit-il, il faut contenir non-seulement ses mains, mais encore ses yeux. »

3. Voyant un jeune homme travailler avec ardeur : « Vous amassez, lui dit-il, d'excellentes provisions pour la vieillesse. »

4. Isocrate a dit que la racine de la science était amère, mais que le fruit en était doux.

5. Si une chose est possible à des hommes inférieurs pour le caractère, l'esprit et les talents, à plus forte raison l'est-elle pour ceux qui sont le contraire. C'est ainsi qu'Isocrate a dit qu'il serait prodigieux qu'Euthynus ait pu apprendre quelque chose, et que lui, ne pût rien imaginer.

6. On rapporte de lui, au sujet de Théopompe et d'Éphorus, un mot plein de finesse, car c'était une de ses qualités. Il voyait Théopompe prendre un sujet restreint, l'étendre par de longs développements, comme il a fait dans son Histoire philippique ; Éphorus, au contraire, s'attacher à un sujet d'une grande étendue et demandant à être traité avec abondance, s'exprimer en peu de mots et d'une manière incomplète : « J'ai, dit-il, deux disciples ; l'un a besoin du fouet et l'autre du frein, » donnant à entendre qu'il fallait un fouet avec Éphorus, à cause de sa nature lourde et pesante, et un frein avec Théopompe, à cause de la promptitude et de l'intempérance de sa langue

7. Τοῦ δὲ Κυμαίου Ἐφόρου ἀπράκτου τῆς σχολῆς ἐξελθόντος καὶ πάλιν ὑπὸ τοῦ πατρὸς Δημοφίλου πεμφθέντος ἐπὶ δευτέρῳ μισθῷ, παίζων Δίφορον αὐτὸν ἐκάλει. (Pseudoplut. 839, A. Anonym. Vit. Isocr.)

8. Ἰσοκράτης ὁ σοφιστὴς τοὺς εὐφυεῖς τῶν μαθητῶν θεῶν παῖδας ἔλεγεν εἶναι. (Theo. I, p. 203, cf. 220, 215.)

9. Ἰσοκράτης ὁ ῥήτωρ παρῄνει τοῖς γνωρίμοις προτιμᾶν τῶν γονέων τοὺς διδασκάλους, ὅτι οἱ μὲν τοῦ ζῆν μόνον, οἱ δὲ διδάσκαλοι καὶ τοῦ καλῶς ζῆν αἴτιοι γεγόνασιν. (Theo. I, p. 207, 2, cf. 213, 4.)

Γ'.

1. Καρέωνος ὄντος λάλου καὶ σχολάζειν παρ' αὐτῷ βουλομένου διττοὺς ᾔτησε μισθούς. Τοῦ δὲ τὴν αἰτίαν πυθομένου, « Ἕνα μέν, » ἔφη, « ἵνα λαλεῖν μάθῃς· τὸν δὲ ἕτερον, ἵνα σιγᾶν. » (Steph. Apophthegm. p. 697. Arsen. Viol. p. 307. Maxim. Conf. 647.)

2. Ἰσοκράτης τοῖς μαθηταῖς παρεκελεύετο μὴ πράγματα λέγειν ἀλλὰ πράγματα παρέχειν τοῖς ἀκροωμένοις. (Joannes Damascen. app. flor. Stob. XVI. 104.)

3. Εἰώθει δὲ πρὸς τοὺς γνωρίμους αὐτοῦ λέγειν, Ὡς αὐτὸς μὲν δέκα μνῶν διδάσκοι, τῷ δὲ αὐτὸν διδάξαντι τόλμαν καὶ εὐφωνίαν δώσειν δεκακισχιλίας. (Pseudoplut. Vitt. X Oratt. 838, D.)

4. Σχολῆς δὲ σοφιστικῆς ἡγεῖτο, ὡς μέν τινές φασιν τὰ πρῶτα Χίου, μαθητὰς ἔχων ἐννέα· ἡνίκα καὶ τὸν μισθὸν ἰδὼν τῆς διδασκαλίας ἀριθμούμενον φάναι δακρύσαντα,

7. Ephorus de Cumes était sorti de son école sans avoir rien appris ; son père, Démophilus, l'y renvoya en payant une seconde fois ; Isocrate l'appelait en plaisantant Diphore (*a*).

8. Le sophiste Isocrate appelait enfants des Dieux les élèves doués de dispositions heureuses.

9. L'orateur Isocrate conseillait à ses disciples d'honorer leurs maîtres plus que leurs parents ; ils ne devaient, disait-il, à leurs parents que de vivre, tandis qu'à leurs maîtres ils devaient de bien vivre.

III.

1. Caréon, qui était bavard, voulant fréquenter son école, il demanda double rétribution. Celui-ci s'étant informé du motif : « La première somme, dit Isocrate, c'est pour apprendre à parler ; la seconde, pour apprendre à vous taire. »

2. Isocrate recommandait à ses disciples de ne pas seulement raconter les affaires à leurs auditeurs, mais de leur susciter des difficultés (*b*).

3. Il avait coutume de dire aux personnes de sa connaissance, qu'il prenait dix mines (*c*) pour enseigner, mais qu'à celui qui lui ferait acquérir la hardiesse et une bonne voix, il en donnerait dix mille.

4. Il ouvrit d'abord à Chio, au rapport de certains auteurs, une école d'éloquence où il avait neuf disciples. Lorsqu'il se vit compter le prix de son enseignement, il

(*a*) C'est-à-dire : *Qui produit deux fois.*

(*b*) Il est évident que le texte est altéré, car Isocrate n'a pas pu dire à ses disciples qu'il fallait susciter des difficultés à leurs auditeurs ; il paraît plus convenable de penser qu'il les engageait à ne pas seulement raconter les affaires à leurs auditeurs, mais à les présenter de manière à les leur faire comprendre.

(*c*) La mine vaut 92 francs 68 centimes de notre monnaie.

« Ὡς νῦν ἐμαυτὸν ἔγνων τούτοις πεπραμένον. » (Phot. Bibl. Cod. CCLX. Pseudoplut. Vitt. X Oratt. 837, B.)

5. Καὶ Δημοσθένην δὲ ἔτι ῥητορεύοντί φασι μετὰ σπουδῆς προσελθεῖν αὐτῷ καὶ χιλίας μὲν ἃς εἰσεπράττετο οὐκ ἔχειν φάναι παρασχεῖν, διακοσίας δὲ μόνας δώσειν ἐφ᾽ ᾧ τε τὸ πέμπτον μέρος ἐκμάθῃ, τὸν δὲ ἀποκρίνασθαι ὡς « Οὐ τεμαχίζομεν, ὦ Δημόσθενες, τὴν πραγματείαν, ὥσπερ δὲ τοὺς καλοὺς ἰχθῦς ὅλους πωλοῦμεν, οὕτω κἀγώ σοι, εἰ βούλοιο μαθητεύειν, ὁλόκληρον ἀποδώσομαι τὴν τέχνην. » (Pseudoplutarch. Vitt. X Oratt. 837, D.)

6. Εἶχε δ᾽ ἀλλοτρίως πρὸς ἐπίδειξιν, ὡς ἀφικομένων ποτὲ πρὸς αὐτὸν τριῶν ἐπὶ τὴν ἀκρόασιν τοὺς μὲν δύο κατασχεῖν, τὸν δὲ τρίτον ἀπολῦσαι, φάμενος εἰς τὴν ἐπιοῦσαν ἥξειν, νῦν γὰρ αὐτῷ τὸ θέατρον εἶναι ἐν ἀκροατηρίῳ. (Pseudoplut. Vitt. X Oratt. 838, D.)

7. Καὶ πρὸς τὸν ἐρόμενον, διότι οὐκ ὢν αὐτὸς ἱκανὸς ἄλλους ποιεῖ, εἶπεν, « Ὅτι καὶ αἱ ἀκόναι αὐταὶ μὲν τεμεῖν οὐ δύνανται, τὸν δὲ σίδηρον τμητικὸν ποιοῦσιν. » (Pseudoplut. Vitt. X Oratt. 838, E. Photius Bibl. Cod. CCLX. Stephan. Apophthegm. p. 697. Arsen. Viol. p. 307.)

8. Κατὰ ἀμφιβολίαν δὲ, οἷον Ἰσοκράτης ὁ ῥήτωρ συνισταμένου αὐτῷ παιδίου καὶ ἐρωτῶντος, τίνος αὐτῷ δεῖ, εἶπε· « Πινακιδίου καὶ νοῦ, καὶ γραφειδίου καὶ νοῦ· ἀμφιβαλλόμενον γὰρ, πότερον Νοῦ καὶ πινακιδίου λέγει ἢ Πινακίδος καινῆς καὶ καινοῦ γραφειδίου. (Theo. I, p. 209, I. W.)

s'écria les larmes aux yeux : « Je reconnais à présent que je me suis vendu à ces gens-là. »

5. On prétend que, pendant qu'il tenait encore école d'éloquence, Démosthène vint le trouver avec beaucoup d'empressement, et lui dit qu'étant dans l'impuissance de lui payer les mille drachmes (*a*) qu'il prenait pour son enseignement, il lui en donnerait deux cents pour en apprendre la cinquième partie : « Démosthène, lui répondit Isocrate, nous ne morcelons pas notre art ; comme on vend entiers les beaux poissons, de même, si vous voulez être mon disciple, je vous enseignerai l'art complet. »

6. Isocrate était tellement ennemi de l'ostentation qu'un jour, trois personnes étant venues pour l'entendre, il n'en garda que deux et renvoya la troisième, en lui disant de revenir le lendemain ; que, pour le moment, l'assistance remplissait son auditoire.

7. Quelqu'un ayant demandé à Isocrate comment, lui qui n'était pas capable, rendait les autres capables : « C'est, répondit-il, parce que la pierre elle-même ne peut pas couper, mais qu'elle donne au fer la faculté de couper. »

8. Réponse amphibologique comme celle de l'orateur Isocrate à un enfant qui lui était présenté et qui demandait de quoi il avait besoin : Πινακιδίου καὶ νοῦ, καὶ γραφειδίου καὶ νοῦ [D'une tablette et d'une intelligence, puis d'un stylet et d'une intelligence], répondit-il, mot à double entente, car on ne sait s'il a voulu dire : Νοῦ καὶ πινακιδίου [D'une intelligence et d'une tablette], ou bien Πινακίδος καινῆς καὶ καινοῦ γραφειδίου [D'une tablette neuve et d'un stylet neuf].

(*a*) La drachme valait 93 centimes de notre monnaie.

Δ'.

1. Ἰσοκράτης εἰπόντος αὐτῷ τινος, ὅτι ὁ δῆμος ὑπὸ τῶν ῥητόρων ἁρπάζεται, « Τί θαυμαστὸν, εἰ Κόρακος ἐφευρόντος τὴν ῥητορικὴν οἱ ἀπ' ἐκείνου κόρακές εἰσιν ; » (Arsen. Violet. ed. Walz. p. 506.)

2. Οὗτος ἀκούσας παρά τινος, « Ὅτι ὁ δεῖνα ἐπ' ἐμοῦ τάδε κατὰ σοῦ ἐλοιδόρει· » « Εἰ μὴ σὺ, εἶπεν, ἡδέως ἤκουσας, οὐκ ἂν ἐκεῖνος ἐλοιδόρει. » (Maxim. Confess. Serm. per Excerpt. p. 563. ed. Combef.)

3. Καὶ κυβερνήτης ἀγαθὸς ἐνιότε ναυαγεῖ καὶ ἀνὴρ σπουδαῖος ἀτυχεῖ. (Ibid. p. 589.)

4. Εὐτυχίας ὥσπερ μέθης ἄφρων ἐπὶ πλεῖον ἀπολαύσας ἀνοητότερος γίνεται. (Ibid. p. 590.)

5. Τῶν εὐτυχόντων ἀνταγωνιστὴς ὁ φθόνος. (Ibid.)

6. Ὁ μεμνημένος τί ἐστιν ἄνθρωπος, ἐπ' οὐδενὶ τῶν συμβάντων δυσχερανεῖ. (Ibid.)

7. Εἰς μὲν τὸ εὐπλοῆσαι κυβερνήτου καὶ πνεύματος, εἰς δὲ τὸ εὐδαιμονῆσαι λογισμοῦ δεῖ καὶ τέχνης. (Ibid. p. 591.)

8. Τῆς εὐτυχίας ὥσπερ ὀπώρας παρούσης ἀπολαύειν δεῖ. (Ibid.)

9. Ἀλόγιστός ἐστιν ὁ ἐν τοῖς συμβαίνουσι κατὰ φυσικὴν ἀνάγκην ἀχθόμενος. (Ibid.)

10. Φαύλου ἀνδρὸς καθάπερ κυνὸς σιγηροῦ δεῖ τὴν σιγὴν ἢ τὴν φωνὴν εὐλαβεῖσθαι. (Ibid. p. 597.)

11. Γύμναζε τοῖς μὲν πόνοις τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν γενναίως ὑπομένειν τοὺς κινδύνους. (Ibid. p. 621.)

IV.

1. Quelqu'un ayant dit à Isocrate que le peuple était enlevé par les orateurs : « Qu'y a-t-il de surprenant, répondit-il, si, Corax ayant découvert l'art oratoire, ses disciples sont des corbeaux (*a*) ? »

2. Ayant entendu dire à quelqu'un : « Un tel a dit de vous ces injures en ma présence ; » « Si vous ne les eussiez pas écoutées avec plaisir, répondit-il, cet homme ne les aurait pas dites. »

3. Un bon pilote fait parfois naufrage, et l'homme de bien est aussi quelquefois malheureux.

4. La prospérité est comme l'ivresse ; l'homme de peu de sens qui s'y abandonne en devient plus insensé.

5. L'envie est l'adversaire des heureux.

6. Celui qui se souvient de ce qu'est l'homme ne montrera d'irritation dans aucune circonstance.

7. Pour faire une traversée heureuse, il faut avoir pilote et vent ; pour mener une vie heureuse, il faut raison et science.

8. Il faut jouir de la prospérité comme de l'automne, quand elle se présente.

9. Celui qui s'afflige des événements arrivés par une nécessité de la nature est complétement insensé.

10. L'homme corrompu est comme un chien taciturne ; il faut se défier de son silence et de sa voix.

11. Exercez votre corps aux travaux, et votre âme à supporter courageusement les périls.

(*a*) Isocrate joue sur le nom de *Corax*, l'un des plus anciens auteurs qui aient écrit sur l'art oratoire, et dont le nom, en grec, signifie *corbeau*.

12. Ὧν τὰς δόξας ζηλοῖς, τούτων καὶ τὰ ἀγαθὰ πράξῃς. (Arsen. Violet. ed. Walz. p. 645.)

13. Νόμῳ καὶ ἄρχοντι καὶ τῷ σοφωτέρῳ εἴκειν κόσμιον. (Ibid. p. 650.)

14. Ἃ ἄν σοι λογιζομένῳ βέλτιστα, ταῦτα τοῖς ἔργοις ἐπιτέλει. (Ibid. p. 669.)

15. Δεῖ ὥσπερ ἐξ εὐνομουμένης πόλεως φυγαδεύειν στασιαστὴν ἄνθρωπον, οὕτως ἐκ τῆς ψυχῆς τὸν πρὸς τὰ φαῦλα κεκλικότα λογισμόν. (Ibid.)

16. Τῷ γὰρ πάθει τοῦ σώματος καὶ τὸ νοσερὸν τῆς ψυχῆς συνομολογεῖν ἀνέχεται [ἐνδέχεται vel ἐνέχεται (?)]. (Ibid.)

17. Προαιρετέον μέτριον μετὰ δικαιοσύνης μᾶλλον ἢ μέγαν πλοῦτον μετ' ἀδικίας. (Ibid. p. 689.)

18. Ἡ ἀληθινὴ φιλία τρία ζητεῖ μάλιστα· τὴν ἀρετήν, ὡς καλόν· καὶ τὴν συνήθειαν, ὡς ἡδύ· καὶ τὴν χρείαν, ὡς ἀναγκαῖον· δεῖ γὰρ ἀποδέξασθαι κρίναντα καὶ χαίρειν συνόντα καὶ χρῆσθαι δεόμενον. (Ibid. p. 548.)

12. Ceux dont vous ambitionnez la gloire, imitez leurs belles actions.

13. Il est convenable d'obéir à la loi, au magistrat, et à plus sage que soi.

14. Ce que la réflexion vous présente comme étant le meilleur, accomplissez-le par vos actes.

15. De même que, dans une ville bien gouvernée, il faut bannir le citoyen séditieux, de même il faut bannir de son âme la pensée qui incline vers le mal.

16. A la souffrance du corps correspond l'état maladif de l'âme.

17. Il faut préférer une richesse modérée qu'accompagne la justice à une grande richesse qu'accompagne l'injustice.

18. La véritable amitié recherche trois choses surtout : la vertu, comme chose belle ; l'intimité, comme chose douce ; l'utilité, comme chose nécessaire. Il faut, en effet, admettre un ami après l'avoir jugé, se plaire dans sa société, et se servir de lui dans le besoin.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ.

Discours I. *Isocrate à Démonicus* (t. I, p. 1-37).

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΑΝΩΝΥΜΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ.

Ἔγραψε πολλοὺς λόγους, ὧν εἰσὶν αἱ παραινέσεις, εἰ καί τινες ἠβουλήθησαν αὐτὰς εἰπεῖν μὴ εἶναι αὐτοῦ διὰ τὸ ἀσθενὲς τῆς φράσεως, ἃς πρῶτον εἰκότως ἀναγινώσκομεν, οὐχ ὡς βελτίονας οὔσας τῶν ἄλλων λόγων· καὶ γὰρ καὶ ὁ πανηγυρικὸς αὐτῶν προέχει καὶ ἄλλοι πολλοί· ἀλλ' ὅτι περὶ ἠθῶν διαλαμβάνουσιν. Ἀναγκαῖον δὲ τὰ ἤθη πρὸ τῶν λόγων κοσμῆσαι, ὥσπερ ὁ γεωργὸς ὀφείλει πρὸ τῶν σπερμάτων καὶ ἧς μέλλει καταβάλλειν φυτείας ἐκκόπτειν ἀπὸ τῶν χωρίων τὰ λυμαινόμενα τούτοις, οἷον ἄγρωστιν καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια· δι' ὃ, ὡς καὶ πρὸς παῖδας ταῦτα γράφων, ἠναγκάσθη ταπεινοτέρᾳ χρήσασθαι τῇ φράσει· ὥστε αὐτοῦ ἂν εἴησαν καὶ αἱ παραινέσεις. Ἄξιον δὲ ζητῆσαι, διὰ ποίαν αἰτίαν οὕτως αὐτὰς ἀναγινώσκομεν κατὰ τάξιν, πρῶτον τὴν πρὸς Δημόνικον, ἔπειτα τὴν πρὸς Νικοκλέα, καὶ μὴ ἀδιαφόρως, ὥσπερ ἐν τοῖς ἄλλοις αὐτοῦ λόγοις. Λέγομεν, ὅτι Ἰσοκράτης βουλόμενος κοινωφελὴς γενέσθαι, φορτικὸν δὲ ἡγούμενος τὸ πρὸς πάντας γράφειν τὰς συμβουλὰς, ἦλθεν ὡς τούτους γράφειν. Τὸ δὲ ἀληθὲς πᾶσι παραινεῖ διὰ τῶν τριῶν παραινέσεων, ὥσπερ καὶ ὁ Ἡσίοδος, ὡς πρὸς τὸν ἀδελφὸν λέγων, ἐργάζευ νήπιε Πέρση, πᾶσι παραινεῖ. Οὕτω καὶ ὁ Ἰσοκράτης. Τάττει οὖν πρῶτον τὸν πρὸς Δημόνικον, ὡς πρὸς ἰδιώτας πρῶτον διαλεγόμενος, εἶτα βασιλεύειν διδάσκων ἐν τῷ πρὸς Νικοκλέα· πρῶτον γάρ τις ἰδιώτης γενόμενος ὕστερον ἔρχεται ἐπὶ τὴν βασιλείαν. Εἶτα λέγει ἐν τῷ πρὸς Νικοκλέα ἢ συμμαχικῷ, πῶς δεῖ καὶ τὸν ἰδιώτην βασιλεύεσθαι. — Ἀνάγονται δὲ αἱ παραινέσεις ὑπὸ τὸ συμβουλευτικὸν εἶδος, κέκληνται δὲ παραινέσεις παρὰ τὸν αἶνον, ὅ ἐστι τὴν συμβουλὴν, ὡς καὶ Ἡσίοδος· νῦν δὲ αἶνον βασιλεῦσι· στάσιν δὲ οὐκ ἐπιδέχονται· οὐ γὰρ ἔχουσι τὸν ἀντιλέγοντα. Καιρὸς μὲν ἤδη, ὡς εἴπομεν, ἐπ' αὐτὰς λοιπὸν χωρεῖν τῶν λόγων τὰς ἐξη-

γήσεις. Ἀλλ' ἐπειδὴ ἀναγκαῖον πρὸ αὐτῶν τῶν ἐξηγήσεων προηγεῖσθαι τὰς ὑποθέσεις καὶ τοὺς σκοποὺς τῶν λόγων, δεικτέον πρῶτον τοῦ λόγου τὴν ὑπόθεσιν. Ἱππόνικός τις, ὡς ἔχει ὁ πολὺς λόγος, Κύπριος μὲν ἦν τῷ γένει, Ἰσοκράτους δὲ φίλος τοῦ σοφιστοῦ· οὗτος τελευτήσας κατέλειψε παῖδα, ὀνόματι Δημόνικον. Τοῦτον Ἰσοκράτης ὁρῶν παῖδα ὄντα καὶ πολλῆς ἐπιμελείας λόγων δεόμενον, γράφει αὐτῷ ὑποθήκας, ὅπως δεῖ ζῆν αὐτὸν διδάξαι βουλόμενος· ὥσπερ ἣν εἶχε πρὸς τὸν πατέρα εὔνοιαν παραπέμψαι καὶ μέχρι τοῦ παιδὸς, ὡς καὶ ἐν αὐτῇ τῇ ἀρχῇ τοῦ λόγου προοιμιάζεται. Συμβουλεύει οὖν αὐτῷ, γράψας δι' ἐπιστολῆς· οὐ γὰρ ἐδύνατο καταλεῖψαι Ἀθήνας διὰ τοὺς μαθητάς. Τινὲς δὲ ἐπιχειροῦσι λέγειν τὸν λόγον, ἐπιστολὴ πρὸς Δημόνικον. Καὶ ἡ μὲν φαινομένη ὑπόθεσις αὕτη. Εἰρήκαμεν δὲ ἐν τοῖς ἄνω, ὡς ὅτι κοινωφελεῖς αὐτοῦ βούλεται ποιήσασθαι τὰς παραινέσεις καὶ συμβουλεῦσαι, πῶς δεῖ ζῆν τὸν ἰδιώτην. Καὶ τοῦτο ποιεῖ διὰ τοῦ Δημονίκου, καὶ τὸ πῶς δεῖ βασιλεύειν προβαλλόμενος τὸν Νικοκλέα. Φεύγων δὲ τὸ φορτικὸν οὐ φανερῶς ἐπιφέρει τοῖς ἑαυτοῦ λόγοις τὸν ἴδιον σκοπόν. Ἄρχεται δὲ ἀπὸ θείων, εἶτα εἰς γονέας μεταβαίνει, εἶτα φίλους καὶ οἶκον καὶ πατρίδα, τήν τε δίαιταν καὶ τὴν περὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν περὶ ψυχήν. Χωρητέον οὖν λοιπὸν καὶ ἐπὶ τὸ προοίμιον, παρὰ τὸν οἶμον, ὅ ἐστιν ὁδόν. Ἡσίοδος·

μακρός τε καὶ ὄρθιος οἶμος ἐπ' αὐτήν.

Ὁδὸς δὲ τοῦ λόγου οἱ ἀγῶνες καὶ αἱ πράξεις.

Discours II. *Isocrate à Nicoclès* (t. I, p. 38-73).

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΤΟΥ ΠΡΟΣ ΝΙΚΟΚΛΕΑ ΠΕΡΙ ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ ΑΝΩΝΥΜΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ.

Ἤδη φθάσαντες εἰρήκαμεν τὴν αἰτίαν, δι' ἣν οὕτως ἀναγινώσκομεν· ἡ δὲ φαινομένη ὑπόθεσις αὕτη. Νικοκλῆς υἱὸς μὲν ὢν Εὐαγόρου, κατάγων δὲ τὸ γένος ἀπὸ Τεύκρου καὶ Τελαμῶνος, ὡς σὺν θεῷ μαθησόμεθα ἐν αὐτῷ τῷ Εὐαγόρᾳ, ἐβασίλευσε Σαλαμῖνος, μιᾶς πόλεως ἐν Κύπρῳ τῆς νῦν Κωνσταντίνου καλουμένης καὶ μητροπόλεως οὔσης πάσης τῆς Κύπρου. Πρὸς τοῦτον γράφει πάλιν ὁ Ἰσοκράτης παραινέσεις, πῶς δεῖ βασιλεύειν ὀρθῶς. Ἕρμιππος δέ φησιν ἐν

τῷ περὶ τοῦ Ἰσοκράτους, παρατιθέμενος Εὔανδρόν τινα κατὰ τῶν σοφιστῶν εἰρηκότα, ὡς ὅτι λαβὼν εἴκοσι τάλαντα παρὰ τοῦ Νικοκλέους αὐτὸς ὁ Ἰσοκράτης, ἔπεμψεν αὐτῷ τὸν λόγον τοῦτον, τελευτήσαντος τοῦ Εὐαγόρου, ὥσπερ καὶ τούτῳ βουλόμενος χρήσιμος γενέσθαι μετὰ τὴν τοῦ πατρὸς τελευτήν.

Discours III. *Nicoclès à ses sujets* (t. I, p. 74-117).

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΕΙΣ ΤΟΝ ΝΙΚΟΚΛΕΑ Η ΣΥΜΜΑΧΙΚΟΝ ΑΝΩΝΥΜΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ.

Οὗτος ὁ λόγος οὔτε περὶ τῶν αὐτῶν ἐστιν οὔτε μὴν παρὰ τοῦ αὐτοῦ λέγεται· ἐν γὰρ τῷ πρὸ αὐτοῦ λόγῳ διελέγετο, πῶς δεῖ βασιλεύειν, ὧδε δὲ πῶς δεῖ βασιλεύεσθαι τὸ ὑπήκοον. Καὶ πάλιν ἐκεῖ παρὰ Ἰσοκράτους ἦν λεγόμενα πρὸς Νικοκλέα, ὧδε δὲ παρὰ τοῦ Νικοκλέους πρὸς τοὺς τῶν ὑπηκόων τιμιωτάτους, τοῦ Ἰσοκράτους αὐτῷ πέμψαντος τὸν λόγον. Εἰ δέ τις εἴποι, διὰ τί γὰρ μὴ πρὸς τοὺς ὑπηκόους ἔπεμψε τὸν λόγον Ἰσοκράτης, λέγομεν, ὅτι εἰκότως οὐ δι' ἑαυτοῦ ἀλλὰ διὰ τοῦ βασιλέως αὐτοῖς συμβουλεύει, ἐπειδὴ πλήθει συμβουλεύων ἀνάγκην εἶχε καὶ φόβον κεράσαι τῷ λόγῳ, ἵνα πάντως πεισθῇ τοῖς λεγομένοις τὸ πλῆθος. Ἐπιγέγραπται δὲ Νικοκλῆς ἢ συμμαχικός, οὐχ ὅτι διὰ τοῦ συνδέσμου ἀναιροῦμεν τὸ ἕν, ἀλλ' ὅτι καὶ τὰ δύο ἕν ἐστιν, ὥσπερ καὶ οὗτος· Φαίδων ἢ περὶ ψυχῆς. Καὶ λέγεται οὗτος ὁ σύνδεσμος διαζευκτικὸς, ὁ καὶ τὸ πρότερον πρᾶγμα διαβεβαιούμενος. Καὶ γὰρ καὶ ὁ λόγος ὑπὸ Νικοκλέους λέγεται καὶ πρὸς τοὺς ξυμμάχους καὶ ὑπηκόους. Ὅτι δὲ διὰ τοῦτο παρ' Ἰσοκράτους ἐστὶν ὁ λόγος πρὸς τὸν βασιλέα πεμφθεὶς, αὐτὸς ἡμῖν σαφὲς ποιεῖ, ἐν τῷ λόγῳ λέγων· τὸν μὲν οὖν ἕτερον λόγον, ὡς χρὴ τυραννεῖν, Ἰσοκράτους ἠκούσατε, ἃ δὲ δεῖ ποιεῖν τοὺς ἀρχομένους, ἐγὼ πειράσομαι διελθεῖν, οὐχ ὡς ἐκεῖνον ὑπερβαλούμενος ἀλλ' ὡς πρέπον μοι περὶ αὐτῶν διελθεῖν.

Discours IV. *Panégyrique* (t. I, p. 118-241).

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ.

Ὁ λόγος κατ' ἐκείνους ἐγράφη τοὺς χρόνους, ὅτε Λακεδαιμόνιοι μὲν ἦρχον τῶν Ἑλλήνων, ἡμεῖς δὲ ταπεινῶς ἐπράττομεν. Ἔστι δὲ τοὺς μὲν Ἕλληνας παρακαλῶν ἐπὶ τὴν τῶν βαρβάρων στρατείαν, Λακεδαιμονίοις δὲ περὶ τῆς ἡγεμονίας ἀμφισβητῶν. Τοιαύτην δὲ τὴν ὑπόθεσιν ποιησάμενος ἀποφαίνω τὴν πόλιν ἁπάντων τῶν ὑπαρχόντων τοῖς Ἕλλησιν ἀγαθῶν αἰτίαν γεγενημένην. Ἀφορισάμενος δὲ τὸν λόγον τὸν περὶ τῶν τοιούτων εὐεργεσιῶν καὶ βουλόμενος τὴν ἡγεμονίαν ἔτι σαφέστερον ἀποφαίνειν ὡς ἔστι τῆς πόλεως, ἐνθένδε ποθὲν ἐπιχειρῶ διδάσκειν περὶ τούτων, ὡς τῇ πόλει τιμᾶσθαι προσήκει πολὺ μᾶλλον ἐκ τῶν περὶ τὸν πόλεμον κινδύνων ἢ τῶν ἄλλων εὐεργεσιῶν.

Discours V. *Discours à Philippe* (t. I, p. 242–339).

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΤΟΥ ΠΡΟΣ ΦΙΛΙΠΠΟΝ ΛΟΓΟΥ ΑΔΗΛΟΥ ΤΟΥ ΓΡΑΨΑΝΤΟΣ.

Ἰστέον, ὅτι τὸν λόγον τοῦτον ἔγραψε τῷ Φιλίππῳ ὁ Ἰσοκράτης μετὰ τὴν εἰρήνην τὴν γενομένην ὑπὸ τῶν περὶ τὸν Αἰσχίνην καὶ Δημοσθένην · διὸ καὶ ἔσχε καιρὸν γράψαι αὐτῷ, τῷ Φιλίππῳ, ὡς φίλῳ γενομένῳ τῆς Ἀθηναίων πόλεως. Ἐν σχήματι δὲ τοῦ ἐγκωμιάσαι αὐτὸν παραινεῖ αὐτῷ διαλλάξαντα τὰς Ἑλληνικὰς πόλεις τὰς μεγάλας, πρὸς ἑαυτὰς στασιαζούσας, στρατεῦσαι κατὰ Περσῶν. Πρέπει γάρ σοι, φησί, τοῦτο ποιῆσαι, Ἡρακλείδῃ ὄντι καὶ τοιούτῳ δυνατῷ. Καὶ ὁ μὲν Φίλιππος λαβὼν τὸν λόγον καὶ ἀναγνοὺς οὐκ ἐπείσθη τοῖς λεγομένοις ἀλλ' ἀνεβάλετο τέως · ὕστερον δὲ ὁ παῖς ὁ τούτου Ἀλέξανδρος ἀναγνοὺς τὸν λόγον καὶ ἐρεθισθεὶς ἐστράτευσε κατὰ Δαρείου τοῦ ὑστέρου καὶ λεγομένου Ὤχου. Τὸ μὲν γὰρ κύριον ὄνομα Ὦχος ἐλέγετο, κολακεύοντες δ' αὐτὸν οἱ Πέρσαι ἐπίκλην αὐτὸν ὠνόμαζον Δαρεῖον, ὡς πρὸς τοὺς πρώτους προγόνους.

Ἡ δὲ στάσις τοῦ λόγου πραγματική · συμβουλεύει γάρ. Ἔγραψε δὲ ὁ Ἰσοκράτης τὸν λόγον γέρων ὤν, μικρὸν πρὸ τῆς ἑαυτοῦ καὶ Φιλίππου τελευτῆς, ὥς φασιν ὁ Ἕρμιππος.

Discours VI. *Archidamus* (t. I, p. 340–411).

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΑΔΗΛΟΥ ΤΟΥ ΓΡΑΨΑΝΤΟΣ.

Μετὰ τὰ Λευκτρικὰ κατέτρεχον τὴν Λακεδαίμονα Θηβαῖοι, καὶ πολλάκις αὐτὴν ἐκάκωσαν, ὡς καὶ τὰς Λακεδαιμονίων γυναῖκας ἀπαντῆσαι Λακεδαιμονίοις συνεχῶς φεύγουσι, καὶ εἰπεῖν « ἢ καὶ δεύτερον ὑμᾶς ἔχομεν ἐν τῇ γαστρὶ δέξασθαι; » καὶ οὕτω συστραφέντες ἐν Μαντινείᾳ ἐνίκησαν, τῶν Ἀθηναίων ἱππέων καλῶς παραταξαμένων. Μετὰ τὰ ἐν Μαντινείᾳ οὖν ἔπεμψαν Λακεδαιμόνιοι πρὸς Θηβαίους, αἰτοῦντες αὐτοὺς τὴν εἰρήνην· οἱ δὲ ὑπέσχοντο αὐτοῖς ἡσυχάσειν, εἰ Μεσσήνην ἀνοικίσωσι καὶ αὐτόνομον ἐάσωσι. Τῶν οὖν ἄλλον συμβουλευόντων Λακεδαιμονίοις ἀνοικίσαι, Ἀρχίδαμος ὁ νεώτερος συμβουλεύει Λακεδαιμονίοις μὴ ἀνοικίσαι. Κατάγεται δ' οὕτως ὁ μικρὸς Ἀρχίδαμος· Ζευξίδαμος, οὗ Ἀρχίδαμος, οὗ Ἆγις, οὗ Ἀγησίλαος, οὗ Ἀρχίδαμος· καὶ οἱ μὲν λέγουσιν, ὅτι πέμψας Ἀρχίδαμος ἐν Ἀθήναις τὸν λόγον παρὰ Ἰσοκράτους ἐδέξατο· ἄλλοι δέ φασι γυμνασίαν εἶναι τὸν λόγον Ἰσοκράτους, τίνας ἂν εἴποι λόγους Ἀρχίδαμος συμβουλεύων Λακεδαιμονίοις. Καὶ ἡ μὲν ὑπόθεσις αὕτη, στάσις δὲ τῷ λόγῳ πραγματική, κεφάλαιον δὲ τὸ ξυμφέρον.

Discours VII. *Discours aréopagitique* (t. I, p. 412–469).

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΑΝΩΝΥΜΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ.

Ἐν τούτῳ τῷ λόγῳ συμβουλεύει, ὥστε τοὺς Ἀρεοπαγίτας ἀναλαβεῖν τὴν προτέραν πολιτείαν, ἥτις ἦν ἔχουσα πᾶσαν ἐξουσίαν, σχεδὸν εἰπεῖν, τῶν ἐν τῇ πόλει πάντων πραγμάτων. Ἦσαν γὰρ αὐτὴν ἀποβαλόντες ἀπὸ τοιαύτης αἰτίας. Ἐφιάλτης τις καὶ Θεμιστοκλῆς χρεωστοῦντες τῇ πόλει χρήματα καὶ εἰδότες, ὅτι, ἐὰν δικάσωσιν οἱ Ἀρεοπαγῖται, πάντως ἀποδώσουσι, καταλῦσαι αὐτοὺς ἔπεισαν τὴν πόλιν, οὕτως οὔπως τινὸς μέλλοντος κριθῆναι. Ὁ γὰρ Ἀριστοτέλης λέγει ἐν τῇ πολιτείᾳ τῶν Ἀθηναίων, ὅτι καὶ ὁ Θεμιστοκλῆς αἴτιος ἦν μὴ πάντα δικάζειν τοὺς Ἀρεοπαγίτας· δῆθεν μὲν, ὡς δι' αὐτοὺς τοῦτο ποιοῦντες, τὸ δ' ἀληθὲς διὰ τοῦτο πάντα κατασκευάζοντες. Εἶτα οἱ Ἀθηναῖοι ἀσμένως ἀκούσαντες τῆς τοιαύτης συμβουλῆς κατέ-

λυσαν αὐτούς. Καὶ ἡ μὲν ὑπόθεσις αὕτη, ἡ δὲ στάσις τοῦ λόγου πραγματική. Κεφάλαιον δὲ τὸ συμφέρον. Ἐγράφη δ' ὁ λόγος ἐν ἀρχαῖς τῶν Φιλιππικῶν χρόνων, ὡς καὶ αὐτὸς δηλοῖ.

Discours VIII. *Discours sur la paix* (t. II, p. 1–95).

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΑΔΗΛΟΥ ΤΟΥ ΓΡΑΨΑΝΤΟΣ.

Πεμφθεὶς ὁ Χάρης καταδουλώσασθαι τὴν Ἀμφίπολιν, αὐτονομουμένην κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον καὶ καθ' ἑαυτὴν γενομένην, ὡς τῶν Λακεδαιμονίων μὲν κακῶς διακειμένων μετὰ τὰ Λευκτρικά, τῶν Ἀθηναίων δ' ἀσθενῶν ὄντων, οὗτος νομίζων εὐχερῶς αὐτὴν ὅτε δή ποτε λαβεῖν, καὶ μᾶλλον βουλόμενος τὴν ἀρχαίαν δύναμιν περιποιῆσαι τοῖς Ἀθηναίοις, ἐπεχείρησε Χίοις καὶ Ῥοδίοις καὶ τοῖς λοιποῖς συμμάχοις. Εἶτα ἐκεῖνοι ἀντέστησαν, καὶ ἡττήθη ὁ Χάρης οὕτως ὥστε λοιπὸν αὐτὸν ἀπορεῖν, τί δεῖ ποιῆσαι· καὶ γὰρ εἰ ἀνεχώρησεν ἐξ αὐτῶν καὶ ἦλθεν εἰς Ἀμφίπολιν, αὐτοὶ ἂν ἀμυνόμενοι ἤρχοντο εἰς τὴν Ἀττικήν. Ταῦτα δὲ οἱ Ἀθηναῖοι ἀκούσαντες ᾔτησαν σπονδάς, καὶ εὐθὺς οἱ Χῖοι καὶ Ῥόδιοι σὺν τοῖς ἄλλοις συνέθεντο. Καὶ οὗτός ἐστιν ὁ συμμαχικὸς πόλεμος. Νῦν οὖν πρόκειται ἐκκλησία περὶ τοῦ καταθέσθαι τὸν πόλεμον, καὶ ἀνίσταται ὁ Ἰσοκράτης συμβουλεύων, ὡς δεῖ μὴ πολυπραγμονεῖν ἀλλ' ἡσυχάζειν. Καὶ μερίζει τὸν λόγον εἰς δύο, ἓν μὲν τὸ καὶ τοὺς Χίους καὶ τοὺς ἄλλους ἐᾶσαι αὐτονόμους, ἓν δὲ τὸ ἐᾶσαι τὴν ἡγεμονίαν τὴν κατὰ θάλατταν. Κατὰ τοῦτο δὲ τὸ μέρος λέγεται Ἀριστείδης ἐπαφεῖναι τὸν ἀντιῤῥητικὸν τῆς εἰρήνης. Καὶ ἡ μὲν ὑπόθεσις αὕτη, κεφάλαιον δὲ τοῦ λόγου τὸ συμφέρον, ἡ δὲ στάσις πραγματική· συμβουλὴ γὰρ περὶ τῆς εἰρήνης.

Ἐὰν δέ ποτε ἀναγκασθῇς κοινὸν προοίμιον εἰπεῖν, τὴν κατασκευὴν αὐτῷ ἰδίαν πρόσαγε, ὡς ἐν τῷδε τῷ περὶ εἰρήνης Ἰσοκράτους ἡ κατασκευὴ ἰδία προσετέθη, ὅπου φησί, « περὶ μεγάλων ἥκομεν· περὶ γὰρ πολέμου καὶ εἰρήνης. » Κάλλιστον δὲ ἐν τούτοις καὶ τὸ τῆς μεθόδου, εἰ μεθοδεύοιμεν αὐτὰ ἐπισημαινόμενοι, εἰ καὶ πᾶσιν εἰωθὼς ὁ λόγος εἴη.

Discours IX. *Éloge d'Évagoras* (t. II, p. 96–151).

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΑΝΩΝΥΜΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ.

Ἰστέον, ὅτι τὸν λόγον τοῦτον ἔγραψεν Ἰσοκράτης πρὸς τὸν Νικοκλέα μετὰ τὴν παραίνεσιν τὴν πρὸς αὐτόν. Πόθεν δὲ τοῦτο δῆλον; λέγομεν, ἐπειδὴ αὐτὸς φανερὸν ἡμῖν τοῦτο καθίστησι περὶ τὸ τέλος τοῦ λόγου τούτου λέγων ὅτι· οὐ νῦν σὲ παρακελεύομαι σπουδάζειν περὶ τὴν ἀρετὴν ἀλλὰ καὶ πάλαι, ὅ ἐστιν ἐν ταῖς παραινέσεσιν. Πρῶτον οὖν ἔγραψεν αὐτῷ τὰς παραινέσεις μετὰ τὸν τοῦ πατρὸς θάνατον, εἶτα δεύτερον τὸν ἐπιτάφιον τοῦτον, ἵνα πλέον καὶ διὰ τούτου εὔνους αὐτῷ φανῇ τιμῶν τὸν Εὐαγόρου θάνατον· Λέγουσι δέ τινες, ὅτι καὶ τριάκοντα τάλαντα ὑπὲρ τούτου ἐδέξατο. Ζητήσειε δ' ἄν τις ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ, διὰ τί ἐπιταφίου ὄντος καὶ τοῦ ἐπιταφίου ἀπαιτοῦντος παρὰ τὰ ἐγκωμιαστικὰ πάντα κεφάλαια πλέον τό τε θρηνητικὸν ἐν τῇ ἀρχῇ καὶ τὸ παραμυθητικὸν ἐν τῷ τέλει, ἐν γὰρ μόνοις τοῖς δύο τούτοις κεφαλαίοις διαφέρουσιν ὅ τε ἐπιτάφιος λόγος καὶ τὸ ἐγκώμιον, ἐνταῦθα δὲ παρῆκε τὰ δύο κεφάλαια; καὶ λέγομεν, ὅτι φαίνεται ἐκ πολλοῦ τοῦ χρόνου τετελευτηκὼς Εὐαγόρας· καὶ ὁ Ἰσοκράτης νῦν πέμψας τὸν λόγον μετὰ πολὺ τοῦ ἐκείνου θανάτου, ἄτοπον ἡγεῖτο θρηνητικὸν τάττειν καὶ ἀναμιμνήσκειν τῶν θρήνων τῶν ὀφειλόντων προτοῦ λεχθῆναι παρ' αὐτὸν τὸν θάνατον. Εἰ δέ τις εἴποι, ὅτι, εἰ διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν παρῆκε τὸ θρηνητικὸν, διὰ τί καὶ ἐν τῷ τέλει ἐξέστη τοῦ εἰπεῖν τὸ παραμυθητικόν; λέγομεν, ὅτι, εἰ τοῦτο ἐπήγαγε, μὴ προηγησαμένου τοῦ θρηνητικοῦ, ἔτι πλέον ἀκαιρότερον ἐδόκει ποιεῖν. Ἔνθα γάρ εἰσι θρῆνοι, ἐκεῖ ὀφείλει καὶ ἡ παραμυθία παρέπεσθαι· εἰ δὲ μηδένα ἐθρηνήσαμεν τῷ λόγῳ, ὑπὲρ τίνος ἐμέλλομεν παραμυθεῖσθαι τοὺς τῷ γένει προσήκοντας; Ὥστε οὖν δύναται ὁ λόγος καὶ Ἐπιτάφιος λέγεσθαι καὶ Ἐγκώμιον· Ἐπιτάφιος μὲν, διότι εἰς τὸν τετελευτηκότα Εὐαγόραν γράφει τὸν λόγον, Ἐγκώμιον δὲ, διότι παρῆκε τὰ δύο κεφάλαια τοῦ Ἐπιταφίου. Ἐνίκησε δὲ αὐτὸν τὸν λόγον Ἐγκώμιον μᾶλλον λέγεσθαι. Ἰστέον δὲ, ὡς ὅτι ἀντὶ τῶν δύο τούτων κεφαλαίων ἕτερα δύο ἀντεισήγαγε, τό τε τρίτον προοίμιον, ὅπερ οὐκ ἔστιν εὑρεῖν ἐγκώμιον, ὡς προείρηται, καὶ τὸ παραινετικόν. Καὶ τὸ μὲν

προσθεῖναι τρίτον προοίμιον ἣν ἀντὶ τοῦ θρηνητικοῦ· τὸ δὲ παραινετικὸν ἐν τῷ τέλει ἀντὶ τοῦ παραμυθητικοῦ· ἐν ᾧ αὐτῷ παραινεῖ, ὅτι « Ὀφείλεις, ὦ Νικόκλεις, μιμήσασθαι τὰς πράξεις τὰς τοῦ πατρὸς, ἃς νῦν διήλθομεν ἐν τῷ ἐπιταφίῳ. » Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ τὸ παραινετικὸν ἐν τῷ τέλει ἔταξε καὶ οὐκ ἐν τῇ ἀρχῇ, ἐπειδὴ ἔδει πρῶτον ἀποδειχθῆναι τοῦ πατρὸς τὰς πράξεις, ἵνα πρὸς ταύτας ὕστερον δυνηθῇ αὐτῷ παραινεῖν βιῶναι.

Discours X. *Éloge d'Hélène* (t. II, p. 152–199).

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΑΝΩΝΥΜΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ.

Τινὲς λέγουσιν, ὡς ὅτι καὶ τὸν λόγον τοῦτον ἔγραψε πρὸς Πολυκράτην, ἐπιλαμβανόμενος αὐτοῦ καὶ ἐν τούτῳ, οὐκ ἔστι δέ· καὶ γὰρ τὸ ἐναντίον συνέβη. Ἐκεῖνος γὰρ Πολυκράτης ἐπελάβετο τοῦ Ἰσοκράτους ὡς κακῶς γράψαντος τὸν λόγον τοῦτον, ὥσπερ ἐκείνου ἐπελάβετο ἐν τῷ Βουσίριδι. Ἀλλὰ τί οὖν ἐροῦμεν; λέγομεν, ὅτι Γοργίου ἐπιλαμβάνεται τοῦ Λεοντίνου, τοῦ ἐνεγκόντος τὴν ῥητορικὴν εἰς τὴν Ἑλλάδα, ὡς κακῶς γράψαντος, ὡς καὶ αὐτὸς ἐν τοῖς προοιμίοις δηλοῖ ὑποκατιών. Βέλτιον δὲ λέγειν, ὥσπερ ὁ Μαχάων, ὅτι πρὸς Ἀναξιμένην τὸν Λαμψακηνὸν γράφει. Φέρεται δὲ ἐκείνου λόγος, Ἑλένης ἀπολογία μᾶλλον οὖσα ἤπερ ἐγκώμιον. Ἐπαινεῖ μὲν γὰρ αὐτὸν, καθὸ καλὴν ὑπόθεσιν προείλετο γράφειν, περὶ Ἑλένης· ψέγει δὲ διὰ πολλῶν ἐν τοῖς προοιμίοις φιλοσόφους τινὰς, τοὺς μὴ αἱρουμένους τοιαύτας τινὰς καλὰς ὑποθέσεις γράφειν, ἀλλ' ἁπλῶς ἄτοπά τινα καὶ παράδοξα λέγειν ἐπιχειροῦντας, μηδεμίαν ὄνησιν ἔχοντα, ἅτινα καὶ διεξέρχεται.

Discours XI. *Éloge de Busiris* (t. II, p. 200–233).

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΤΟΥ ΒΟΥΣΙΡΙΔΟΣ ΑΔΗΛΟΥ ΤΟΥ ΓΡΑΨΑΝΤΟΣ.

Τοῦτον τὸν λόγον γράφει πρὸς Πολυκράτη τινὰ σοφιστὴν, ἐξ ἀνάγκης ἐλθόντα ἐπὶ τὸ σοφιστεύειν διὰ πενίαν, Ἀθηναῖον μὲν τῷ γένει, σοφιστεύοντα δὲ νῦν ἐν Κύπρῳ. Γράφει δὲ αὐτῷ, ὡς φίλος, ἐπανορθούμενος αὐτὸν δῆθεν ὡς σφαλέντα ἐν τούτοις τοῖς λόγοις οἷς

ἔγραφεν, ἔν τε τῷ ἐγκωμίῳ τοῦ Βουσίριδος καὶ ἐν τῇ κατηγορίᾳ τοῦ Σωκράτους. Αὐτὸς γάρ ἐστιν ὁ παρασχὼν τὸν λόγον τῆς κατηγορίας Σωκράτους τοῖς περὶ Ἄνυτον καὶ Μέλητον, ἵνα κατηγορηθεὶς ἀποθάνῃ. Κατηγόρουν δὲ αὐτοῦ, ὡς ὅτι καινὰ δαιμόνια εἰσφέρει τοῖς Ἀθηναίοις, λέγων δεῖν σέβειν ὄρνεα καὶ κύνας καὶ τὰ τοιαῦτα, καὶ διὰ τοῦτο διαφθείρει τοὺς νέους τοὺς μανθάνοντας. Ἐζήτησαν δέ τινες, διὰ ποίαν αἰτίαν μὴ φανερῶς τὴν κατ' αὐτοῦ λόγον εἰσῆλθεν, εἴ γε φείδεται τοῦ διδασκάλου; καὶ λέγομεν, ἵνα μὴ ὀργισθῶσιν οἱ Ἀθηναῖοι, ἀρτίως Σωκράτους καταψηφισάμενοι. Δοκεῖ οὖν διὰ τούτου ὥσπερ ἐλέγχειν αὐτοὺς ὡς κακῶς καταψηφισαμένους. Καὶ γὰρ καὶ αὐτοὶ μετέγνωσαν ὕστερον, ὅτι ἀσεβῶς ἔπραξαν καταψηφισάμενοι Σωκράτους, εἶτα καὶ σωφρονισθέντες διὰ τοῦ λοιμοῦ τοῦ ἐγκατασκήψαντος αὐτοῖς διὰ τὸν Σωκράτους θάνατον. Ἀπέθανε δὲ ἐπὶ Λάχητος ἄρχοντος. Ὅθεν λοιπὸν ἐκέλευσαν μηδένα δημοσίᾳ, οἷον ἐν κοινῷ θεάτρῳ, λέγειν περὶ Σωκράτους. Ἀμέλει λέγεται τι τοιοῦτον, ὡς ὅτι Εὐριπίδου βουλομένου εἰπεῖν περὶ αὐτοῦ καὶ δεδιότος, ἀναπλάσασθαι Παλαμήδην, ἵνα διὰ τούτου σχοίη καιρὸν τοῦ αἰνίξασθαι εἰς τὸν Σωκράτη καὶ εἰς τοὺς Ἀθηναίους « ἐκάνετε, ἐκάνετε τῶν Ἑλλήνων τὸν ἄριστον » ὅ ἐστιν ἐφονεύσατε. Καὶ νοῆσαν τὸ θέατρον ἅπαν ἐδάκρυσε, διότι περὶ Σωκράτους ᾐνίττετο. Γράφει οὖν αὐτῷ τὸν λόγον τοῦτον, ὥσπερ εἴπομεν, ἐπιλαμβανόμενος αὐτοῦ. Εἰ δέ τις ζητήσει τὴν αἰτίαν, διὰ τί μὴ καὶ τὸν ἄλλον λόγον εἶπεν εἰς τὸν Σωκράτην, λέγομεν, ὡς ἤδη περὶ τούτου προειρήκαμεν, ἵνα μὴ ὀργισθῶσιν αὐτῷ οἱ Ἀθηναῖοι ἔναγχος καταψηφισάμενοι.

Ἡ δ' ὑπόθεσις τοῦ Βουσίριδος τοιαύτη. Βούσιρις τῆς Λιβύης καὶ Ποσειδῶνος ἐγένετο παῖς· οὗτος τεχθεὶς ἐν Λιβύῃ τῇ χώρᾳ, ὑπεριδὼν τῆς ἐκεῖ οἰκήσεως εἵλετο τὴν ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ κτίζει πόλιν ὁμώνυμον αὐτῷ Βούσιριν, ἥτις καὶ νῦν οὕτω κέκληται. Αἰτίαν δ' ἔσχεν ὡς ξενηλάτης καὶ ὡς θύων τοὺς ξένους. Ὁ οὖν Πολυκράτης, ἅτε δὴ καὶ σοφιστὴς καὶ λογογράφος, ἠθέλησε καὶ ἀπολογίαν γράψαι ὑπὲρ τοῦ Βουσίριδος καὶ ὑπὲρ τούτων ὧν ἐνεκαλεῖτο· εἰς ἣν αὐτοῦ ὁ Ἰσοκράτης ἐπιλαμβάνεται καὶ ὑποτίθεται αὐτὸς, πῶς ἔδει αὐτὸν γράψαι τὸ ἐγκώμιον. Διὸ καὶ ὁ λόγος οὗτος τῶν τεσσάρων ἐγκωμίων ἐστίν.

Discours XII. *Discours panathénaïque* (t. III, p. 234–415).

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΕΚ ΤΟΥ ΦΩΤΙΟΥ.

Ὁ δὲ Παναθηναϊκὸς ἐγκώμιόν ἐστι τῆς Ἀθηναίων πόλεως καὶ τῶν προγόνων, ὃν ἀπάρξασθαι μέν φησι συγγράφειν ἐνενήκοντα καὶ τεττάρων ἐτῶν ἄγων ἡλικίαν, νόσου δὲ χαλεπῆς τριετίαν κατασχούσης ἐν τῷ ἐνενηκοστῷ ἑβδόμῳ εἰς πέρας ἀγαγεῖν τὸν λόγον.

Discours XIII. *Discours contre les sophistes* (t. II, p. 416–433).

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΑΝΩΝΥΜΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ.

Οὗτος ὁ λόγος τῶν ἄγαν τεχνικῶς γεγραμμένων ἐστὶν Ἰσοκράτους, εἴπερ τις ἄλλος· ἐν τούτῳ γὰρ σχεδὸν ἅπασαν διέλαβε τὴν ῥητορικήν. Διδάσκει γὰρ ἡμᾶς ἐν αὐτῷ, ὁποῖος ὀφείλει εἶναι ὁ μαθητής, οἷος δὲ ὁ διδάσκαλος, καὶ διαιρεῖ τὸν λόγον εἰς δύο, εἴς τε τὴν ἐριστικὴν φιλοσοφίαν καὶ εἰς τὴν πολιτικὴν ἀρετήν, ὅ ἐστι τὴν ῥητορικήν, τοὺς ἐν αὐταῖς κακῶς ἐξεταζομένους ἐξελέγξαι βουλόμενος. Καὶ λέγει πρῶτον περὶ τῶν ἐριστικῶν, εἶτα περὶ τῶν πολιτικῶν· τέμνει δὲ τοῦτο εἰς δύο, εἴς τε τοὺς ἐπαγγελλομένους διδάσκειν, μὴ εἰδότας δέ, καὶ εἰς τοὺς γράψαντας τέχνην ῥητορικήν, πάλιν δὲ καὶ αὐτοὺς ἀγνοοῦντας. Ἐζήτησαν δέ τινες, διὰ ποίαν αἰτίαν οὕτως ἦλθεν ἐπὶ τοῦτον τὸν λόγον ὥστε ἁπλῶς καταδραμεῖν τούτων. Καὶ οἱ μὲν ἀπελογήσαντο, λέγοντες τὴν αἰτίαν, ἣν προείπομεν, διὰ τὸ τὸν Ἀριστοτέλην λυπῆσαι αὐτὸν διὰ τὰ ἀφελέσθαι τὸν μαθητὴν αὐτοῦ, Θεοδέκτην ὀνόματι. Αὕτη δὲ ἡ αἰτία ὡς ἐστιν εὐήθης οὐ δύσκολον καταμαθεῖν· οὐδὲ γὰρ κατὰ μόνων φιλοσόφων ποιεῖται τὸν λόγον ἀλλὰ καὶ ῥητόρων αὐτῶν. Ποία οὖν εἴη ἂν ἀληθὴς αἰτία ἢ αὕτη, διότι ἑώρα ἐν τῷ χρόνῳ τοῦ λόγου τούτου πολλοὺς ἐπιπηδῶντας ταῖς τέχναις ἀπερισκέπτως καὶ ἐπαγγελλομένους διδάσκειν ἅπερ οὐκ ἴσασι, καὶ σοφιζομένους τὴν ἀλήθειαν. Διὸ καὶ ὁ λόγος αὐτῷ ἐπιγέγραπται κατὰ τῶν σοφιστῶν, οὐχ ἁπλῶς τῶν σοφιστευόντων ἀλλὰ κατὰ πάντων τῶν σοφιζομένων τὴν ἀλήθειαν. Τριχῶς γὰρ τοῦτο τοὔνομα λέγεται παρὰ τοῖς παλαιοῖς· οἷον οὕτω σοφὸν καλοῦσιν αὐτὸ τὸ ἀληθὲς καὶ τὸ καλόν· ὅθεν καὶ ὁ Πλάτων φιλόσοφον καλεῖ τὸ πρῶτον

αἴτιον, τὸ φιλοῦν αὐτὸ τὸ ἀληθὲς καὶ τὸ καλὸν, ὅθεν καὶ ὁ ἄνθρωπος ὁ μετιὼν τὴν φιλοσοφίαν ἐκ τούτου παρωνόμασται, καθὰ καὶ αὐτὸς μιμεῖται τὸν θεὸν κατὰ τὸ δυνατόν· καὶ πάλιν σοφιστὴν καλοῦσιν αὐτὸν τὸν ῥήτορα, τὸν διδάσκοντα τοὺς ῥητορικοὺς λόγους· σοφιστὴν δὲ καὶ τὸν σοφιζόμενον τὴν ἀλήθειαν, περὶ οὗ νῦν διέρχεται. Ἐζήτησαν δέ τινες πάλιν καὶ διὰ τί αὐτὸς ὁ λόγος, εἴ γε εἷς ἐστι τῶν τεσσάρων ἐγκωμίων, κατὰ τῶν σοφιστῶν ἐπιγράφεται, καὶ ψόγος ἐστὶ καὶ μὴ ὅπερ οἰκεῖον ἐγκωμίου, τὸ μᾶλλον ὑπέρ τινος λέγειν ἢ κατά τινος. Καὶ λέγομεν, ὅτι, ἐὰν σκοπήσῃ τις, ὑπὸ τί ἀνάγεται καὶ ὁ ψόγος καὶ τὸ ἐγκώμιον, ὅτι ἑκάτερον ὑπὸ ἓν εἶδος τὸ πανηγυρικὸν, εὑρήσει τὴν αἰτίαν· ἡ γὰρ οἰκειότης πρὸς τὸ ἐγκώμιον καὶ τὸ τοῖς αὐτοῖς κεφαλαίοις τέμνεσθαι τὸν ψόγον, ὥσπερ καὶ τὸ ἐγκώμιον, ἐποίησε καὶ τὸν ψόγον ἐγκώμιον ὀνομάζεσθαι κατὰ ἀντίφρασιν. Εἰ δέ τις εἴποι· διὰ τί δὲ μὴ δικανικοῦ εἴδους ἐστίν, εἴ γε καταδρομῇ κέχρηται, λέγομεν, ἐπειδὴ οὔτε ἐν δικαστηρίῳ ἐλέχθη οὔτε ἡ τιμωρία ὥρισται.

Discours XIV. *Le Plataïque* (t. II, p. 434–475).

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΑΝΩΝΥΜΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ.

Περὶ τοὺς χρόνους τοῦ λόγου τούτου πολλοὶ πλανῶνται· ζητοῦσι γὰρ, πῶς δυνατὸν εἰρηκέναι τὸν Ἰσοκράτην ὑπὲρ Πλαταιέων, κατασκαφέντων ἐν τῇ γ' ἱστορίᾳ τοῦ Πελοποννησιακοῦ πολέμου, τὸν ὕστερον μετὰ πολλὰ ἔτη γενόμενον τῶν Πελοποννησιακῶν. Ἐγένετο γὰρ ἡ κατασκαφὴ τῶν Πλαταιέων ἐν τῷ ε' ἔτει τοῦ Πελοποννησιακοῦ· κατέσχε δὲ κ' καὶ ἑπτὰ ἔτη ὁ πᾶς πόλεμος, καὶ τὰ λοιπὰ κϐ'· εἶτα ἐν ᾧ ἦρξαν Λακεδαιμόνιοι, τριάκοντα, ἤγουν πεντήκοντα δύο [κατὰ] Φιλίππου ἔτη εἴρηται ὁ λόγος, ὡς ἀνάγκη τὸν Ἰσοκράτην τριῶν ἐτῶν ὄντα εἰπεῖν τὸν λόγον, ὅπερ ἀδύνατον. Πρὸς ὃ καί τινες ἀπολογούμενοι λέγουσιν, ὅτι πρὸς μελέτην εἴρηται ὁ λόγος ζητήματος· οὐκ ἔστι δέ. Ἀλλὰ τὸ δεύτερον κατεσκάφησαν οἱ Πλαταιεῖς·, ὅτε μὲν ἐν τῷ Πελοποννησιακῷ πολέμῳ ὑπὸ Λακεδαιμονίων χαριζομένων Θηϐαίοις, εἶτα ὅτε ἐπολέμησαν Λακεδαιμόνιοι Θηϐαίοις μετὰ τὸν Πελοποννησιακὸν πόλεμον καὶ ἐνίκησαν οἱ Λακεδαιμόνιοι, πολεμίους ὁμόρους ἀναστῆσαι Θηϐαίοις βουλόμενοι ἀνῴκισαν Πλάταιαν· εἶτα

ὕστερον νικήσαντες οἱ Θηβαῖοι ἐν Λεύκτροις, κατέσκαψαν αὐτοὺς, Πλαταιέας, οὓς ὕστερον ἀνοικίζει πάλιν Φίλιππος κατὰ Θηβαίων. Κατασκαφέντες οὖν νῦν τὴν δευτέραν κατασκαφὴν ἔρχονται εἰς τὰς Ἀθήνας, ἀναλαβεῖν βουλόμενοι τὴν πόλιν διὰ τῶν Ἀθηναίων, εἰς οὓς κατέφυγον, ὥς φησιν ὁ Ἀριστείδης. Καὶ ἡ μὲν ὑπόθεσις αὕτη· ἡ δὲ στάσις πραγματικὴ ἄγραφος.

Discours XV. *Discours sur la permutation* (t. III, p. 1–263).

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΕΚ ΤΟΥ ΦΩΤΙΟΥ.

Ὁ δὲ περὶ τῆς ἀντιδόσεως ἐπιγραφόμενος λόγος δικανικός τις εἶναι δοκεῖ καὶ ἀπολογίαν ἔχων, ὧν Λυσίμαχος κακῶς εἶπεν Ἰσοκράτην. Δύο δὲ καὶ ὀγδοήκοντα ἐτῶν ὄντι οὗτος αὐτῷ μέγιστος ὢν τῶν ἄλλων λόγος συνετάγη. Ἔστι δ' ὁ λόγος σύμμικτος καὶ ποικίλος μᾶλλον ἢ οἱ ἄλλοι· παρατίθεται δὲ καὶ τῶν ἄλλων αὐτοῦ λόγων περικοπάς τινας, ἐξ ὧν οὐ φθείρειν τοὺς νέους ἀλλ' ὠφελεῖν τὸ κοινὸν ἐπιδείκνυσιν ἑαυτόν.

Discours XVI. *Discours sur le couple de chevaux ou pour le fils d'Alcibiade* (t. III, p. 264–303).

Discours XVII. *Discours trapézitique,* ὃν ἔγραψε ξένῳ τινὶ τῶν μαθητῶν κατὰ Πασίωνος τοῦ Τραπεζίτου. Dion. (t. III, p. 304-345).

Discours XVIII. *Exception contre Callimaque* (t. III, p. 346-391).

Discours XIX. *Discours éginétique*, ὑπὲρ κλήρου ἀγωνιζόμενος. Phot. (t. III, p. 392–427).

Discours XX. *Discours contre Lochitès*, ὕβρεως καὶ πληγῶν δίκην ἀπαιτῶν. Phot. (t. III, p. 428–445).

Discours XXI. *Discours contre Euthynus*, ὑπὲρ Νικίου. Phot. (t. III, p. 446–463).

16–21.

ΕΚ ΤΟΥ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ.

Τοιοῦτος μὲν δή τις ἐν τοῖς συμβουλευτικοῖς λόγοις ὁ ἀνήρ· ἐν δὲ τοῖς δικανικοῖς τὰ μὲν ἄλλα πάνυ ἀκριβὴς καὶ ἀληθινὸς καὶ τῷ Λυσίου χαρακτῆρι ἔγγιστα μὲν προσεληλυθώς, ἐν δὲ τῇ συνθέσει τῶν ὀνομάτων τὸ λεῖον ἐκεῖνο καὶ εὐπρεπὲς ἔχων ἔλαττον μὲν ἢ ἐν ἄλλοις λόγοις, οὐ μὴν ἀλλ' ἔχων γε. Μηδεὶς δ' ἀγνοεῖν ὑπολάβῃ με, μήθ' ὅτι Ἀφαρεύς, ὁ πρόγονός τε καὶ εἰσποίητος Ἰσοκράτει γενόμενος, ἐν τῷ πρὸς Μεγακλείδην περὶ τῆς ἀντιδόσεως λόγῳ διορίζεται μηδεμίαν ὑπὸ τοῦ πατρὸς ὑπόθεσιν εἰς δικαστήριον γεγράφθαι, μήθ' ὅτι δέσμας πάνυ πολλὰς δικαστικῶν λόγων Ἰσοκρατείων περιφέρεσθαί φησιν ὑπὸ τῶν βιβλιοπωλῶν Ἀριστοτέλης· ἐπίσταμαι γὰρ ταῦτα ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων λεγόμενα· καὶ οὔτ' Ἀριστοτέλει πείθομαι ῥυπαίνειν τὸν ἄνδρα βουλομένῳ, οὔτ' Ἀφαρεῖ, τούτου γ' ἕνεκα λόγον εὐπρεπῆ πλαττομένῳ συντίθεμαι, ἱκανὸν δ' ἡγησάμενος εἶναι τῆς ἀληθείας βεβαιωτὴν τὸν Ἀθηναῖον Κηφισόδωρον, ὃς καὶ συνεβίωσεν Ἰσοκράτει καὶ γνησιώτατος ἀκουστὴς ἐγένετο καὶ τὴν ἀπολογίαν τὴν πάνυ θαυμαστὴν ἐν ταῖς πρὸς Ἀριστοτέλην ἀντιγραφαῖς ἐποιήσατο, πιστεύω γεγράφθαι λόγους τινὰς ὑπὸ τοῦ ἀνδρὸς εἰς δικαστήρια, οὐ μέντοι πολλούς.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES

DANS LES ŒUVRES D'ISOCRATE.

Le chiffre romain indique le tome, le chiffre arabe indique la page.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

X

Z

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

TABLE.

FIN DE LA TABLE DU TOME TROISIÈME ET DERNIER.